UNE PARENTHÈSE DANS L'ETERNITÉ

JOEL GOLDSMITH

UNE PARENTHÈSE DANS L'ETERNITÉ

JOEL GOLDSMITH

UNE PARENTHÈSE

DANS L'ÉTERNITÉ

PREMIÈRE PARTIE

LE CERCLE DE L'ÉTERNITÉ

La Base du Mysticisme

Joël S. Goldsmith

Si l'Éternel ne bâtit la maison ceux qui la bâtissent travaillent en vain

Psaume 127

L'illumination dissout tous les liens matériels et relie les hommes entre eux par les chaînes d'or de la compréhension spirituelle ; elle reconnaît seulement la direction du Christ, elle n'a ni rituel ni règle mais l'Amour divin, impersonnel, universel ; elle n'a aucune autre adoration que la flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme ; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence ; nous sommes un univers uni sans limites physiques, un service divin à Dieu sans cérémonie ni credo. L'illuminé marche sans peur – par la Grâce.

La Voie Infinie

PREMIÈRE PARTIE

LE CERCLE DE L'ÉTERNITÉ

La Base du Mysticisme

SOMMAIRE

Introduction
I Les Deux Mondes 11
II Délivrez Dieu 17
III L'Aventure Spirituelle 30
IV Le Voyage Intérieur 39
V Semer et Récolter 47
VI Dieu, la Conscience de l'Individu 56
VII Le Mot Sacré 65
VIII Le Je Mystique 73
IX Un Intervalle dans l'Éternité 84
X Réalité et Illusion 94
XI La Nature du Pouvoir Spirituel 104
XII La Découverte de l'Individualité 112

INTRODUCTION

Quelque part dans la conscience gît une région non découverte, une région qui n'a pas encore été révélée par la religion, la philosophie, ni la science. Je sais qu'elle existe parce qu'elle s'impose continuellement à mon appréhension. Je sais que, lorsqu'elle se dévoilera, elle changera la nature de l'humanité : il n'y aura plus de guerre, et l'agneau se couchera auprès du lion. Je connais son nom, parce qu'elle est révélée comme *Mon* royaume ou *Ma* grâce. Le Christ Jésus a parlé de ce Royaume, mais ni le discours parlé ni les manuscrits jusqu'à présent découverts n'ont révélé sa pleine signification.

Dans mes moments élevés j'ai vécu et fais l'expérience de ce Royaume, et parfois son atmosphère s'accroche à moi pendant des jours, mais de nouveau elle m'évite. Parfois, dans des guérisons, j'ai été témoin de son action, mais je n'en ai saisi que des aperçus. Cela m'a montré l'esprit humain de l'humanité et ses façons d'agir, et comment les hommes peuvent utiliser le mental dans des buts mauvais autant que pour le bien.

Le royaume spirituel, ce monde intérieur, est aussi réel que le monde que nous voyons, entendons, goûtons, touchons et sentons – voire même, encore plus réel. Ce dont nous devenons conscient à travers les cinq sens finit par changer et disparaître, mais ce monde intérieur, ces gloires spirituelles qui nous sont révélées, ces lumières spirituelles avec lesquelles nous apprenons à habiter ne disparaissent jamais.

Cela est le monde que le Maître Jésus-Christ a révélé, un Royaume qui existe exactement là où nous sommes si seulement nous voulons bien recevoir l'Esprit de Dieu au-dedans de nous. Il

est déjà établi ici sur la terre, attendant seulement notre reconnaissance et notre réalisation.

Trouver ce Royaume ne nous retirera en aucune façon de ce monde. Cela nous laissera dans ce monde, mais pas de ce monde. Nous jouirons de toutes les choses qui s'assemblent pour faire une vie riche et remplie ; nous ne deviendrons pas des ascètes, mais nous ne continuerons plus à désirer ni à compter sur des *choses*, et même si les richesses de la vie devaient faire partie de notre expérience, intérieurement nous en serions tellement libéré que la totalité de notre être intérieur vivrait en Dieu et de Dieu.

Le monde mystique est un monde réel. C'est un monde de gens et un monde de choses formés de la conscience illuminée ou éclairée. Mais comment devenons-nous les illuminés ou les éclairés ? Comment trouvons-nous ce monde mystique ? Qu'est-ce que le mysticisme ?

Le mysticisme est « l'expérience de l'union mystique ou communion directe avec la réalité ultime dont les mystiques ont parlé ». C'est « une théorie de connaissance mystique ; la doctrine ou la croyance que la connaissance directe de Dieu, de la vérité spirituelle, de la réalité ultime, ou de sujets comparables, peut être atteinte par l'intuition immédiate, la vision intérieure ou illumination et d'une manière différente des sens ordinaires de la perception ». (1)

(1) Dictionnaire Merriam-Webster, 1961.

Le message mystique de tous les temps est le même. Le langage et la manière de l'approcher peuvent être différents, mais le message et le but – l'obtention de l'union consciente avec Dieu – ne changent jamais.

Personne ne peut devenir un chercheur de Dieu dans son état humain, mais lorsque Dieu contacte une personne jusqu'à un certain degré d'éveil, cette personne est conduite à quelque sorte d'enseignement spirituel. Elle peut rester sur ce même chemin jusqu'à la fin de sa recherche, ou bien elle peut aller d'enseignement

en enseignement jusqu'à finalement trouver celui qui répond à son besoin insatisfait et qui la conduit à la réalisation de Dieu. Quoiqu'il soit révélé dans des langues différentes, en des termes différents, et sous des formes différentes, le dépliement intérieur conduit infailliblement au but unique.

Rien ne peut égaler la fascination et l'aventure de la vie mystique. C'est une vie de découverte, découvertes qui sont toujours devant nous, jamais derrière. Nous avons pu avoir hier une expérience qui nous a élevé jusqu'à un sommet, mais nous ne pouvons pas vivre de la « perle » d'hier ou de la manne d'hier parce que l'expérience d'hier, quelle qu'ait pu être sa grandeur et son élévation de l'âme, n'est qu'une préparation pour de plus grandes révélations qui se trouvent toujours devant nous. Toujours il y a ce défi de choses intangibles qui attendent notre découverte ici et maintenant.

Le royaume de Dieu est sans limite ou frontière, et toute la vérité qui a été donnée au monde au cours des milliers d'années passées ne représente qu'un simple volume de dé à coudre en comparaison de ce qu'il reste à découvrir. Personne n'a encore fait l'expérience même d'un millionième de ce qui a déjà été révélé.

Quelqu'un peut-il jamais révéler le dernier mot de la vérité spirituelle ? Quelqu'un peut-il jamais pénétrer les profondeurs de Dieu ? Quelqu'un peut-il jamais découvrir la totalité de Dieu ? C'est vrai, les mystiques de tous les âges nous ont donné des aperçus de la vérité, et leurs paroles transportent la conviction parce que derrière les mots il y a l'expérience elle-même. Mais quelle quantité de ce que nous avons lu de la révélation spirituelle avons-nous véritablement expérimentée ? Quelle quantité de tout cela reste enfermée entre les couvertures d'un livre ? De combien pouvons-nous en témoigner ? Quelle quantité de vérité nous est venue sous forme de dépliement intérieur avec la force et le pouvoir régénérateurs de la révélation ?

Chaque aspirant sur le chemin spirituel devrait être constamment vigilant dans l'attente de quelque révélation originale de vérité. Mais s'il se satisfait seulement, au contraire, de demeurer avec des

mots sans extraire les significations plus profondes et plus riches dont ces mots ne sont que le symbole, il n'est pas nourri de l'intérieur, mais seulement des pages d'un livre. L'encre noire n'a pas bon goût, et il n'y a aucun soutien à attendre d'une page imprimée, et ces personnes qui vivent du mot imprimé vont tout simplement rester sur leur faim, de la même manière que ceux qui souffrent de malnutrition. La substance nourrissante qu'on trouve dans les mots, imprimés ou exprimés, réside dans la vérité qui peut être puisée dans la conscience.

Les vérités qui sont révélées dans la littérature spirituelle sont des graines semées dans la conscience, et si ces graines sont semées dans une conscience active et fertile, elles croissent et portent du fruit ; mais si elles sont mises dans une conscience endormie – la conscience inconsciente ou morte, la conscience qui vit par les formes, les rituels ou les pensées d'hier – ces graines-là ne peuvent pas éclater, bourgeonner et arriver à maturité.

Chaque parole de vérité que nous entendons ou lisons devrait être prise dans notre conscience comme si c'était une graine, et là, elle devrait être nourrie et alimentée. Elle devrait être fertilisée par la méditation, la réflexion et la mise en pratique jusqu'à ce que, dans un moment de tranquillité et de silence, la graine puisse s'ouvrir, prendre racine, et commencer à porter du fruit.

Ainsi, ce que nous lisons ne peut pas s'altérer. Toujours, il y a l'attente que le paragraphe suivant puisse contenir la « perle de grand prix » pour nous. Le paragraphe suivant, ou celui que nous lirons demain, peut être « la perle » pour notre voisin ou pour quelqu'un d'autre. Il n'y a pas qu'une seule « perle ».

La vie spirituelle est un collier de perles qui s'adapterait tout autour de ce globe entier – tellement il contient de perles. Chaque déclaration de vérité est une perle, chaque principe est une perle, chaque expérience, presque chaque méditation est une perle, si seulement nous la recherchons assez profondément au-dedans de notre propre conscience.

Chaque graine de vérité devrait être utilisée comme une marche ou un pont pour conduire à une appréhension plus profonde, permettant à davantage et davantage de vérité de venir à jour pendant que nous voyageons plus loin et plus haut. Mais si nous n'étions pas vigilant et si nous ne maintenions pas notre oreille et notre mental largement ouverts, largement ouverts pour regarder ce qui se trouve devant nous, ce serait comme d'essayer de traverser l'océan dans un bateau pendant que nous sommes endormi au gouvernail.

La littérature spirituelle et les principes spirituels sont certainement des marches ou des ponts sur lesquels vous et moi pouvons voyager, mais ce sont des ponts ou des marches conduisant où ? Toujours vers notre propre conscience ! C'est le seul endroit où un enseignement véritablement spirituel peut conduire : à notre propre conscience.

« Dieu ne fait point acception de personnes » et quoi que ce soit qui est possible à l'un est possible à tous, mais seulement à ceux qui cherchent. Cherchez et trouvez ; cherchez et trouvez ; mais cherchez au-dedans du royaume de votre propre conscience. Votre conscience et ma conscience sont exactement aussi infinies que la conscience de n'importe quel voyant spirituel, et nous pouvons avoir à un degré aussi profond le même degré de développement que toute autre âme illuminée a eu. Il se peut que nous n'exprimions pas cette Infinité dans sa totalité, mais néanmoins cela est la vérité à notre sujet.

Cependant, quelle que soit la quantité de vérité qui se révèle à nous, ou quelle que soit la quantité d'expériences que nous pouvons avoir d'une nature spirituelle, nous les laissons glisser hors de la mémoire aussitôt qu'elles ont joué leur rôle et nous regardons en avant pour la prochaine, parce que la prochaine sera plus grande. Même si nous devions écrire une centaine de livres sur la vérité ou guérir une centaine de milliers de personnes, ne croyons jamais que nous sommes arrivé à la fin de notre conscience, parce que notre conscience a une profondeur très au-delà de l'océan et une circonférence plus grande que celle de cet univers entier et de tous

les autres univers encore inconnus et non découverts. Il n'y a aucune limite à la profondeur de notre être et aucune limite à la richesse de notre conscience, mais nous devons plonger profondément au-dedans de nous-même pour faire venir la révélation de la nature de Dieu, et finalement de la nature de notre propre être. Alors, nous découvrirons que Dieu est en vérité notre être même et notre vie même.

Chercher, trouver, et faire l'expérience de cette incandescence intérieure, de cette réalisation intérieure de la présence, de cette communication intérieure avec Dieu, et puis réaliser que chaque fois que c'est répété cela devient une expérience plus profonde et plus riche, et une expérience qui apporte encore plus de fruits, de sorte qu'il ne puisse jamais y avoir de fin, ni jamais de sens de monotonie ou d'ennui – c'est là que se trouve l'aventure réelle de la vie spirituelle.

Dieu est infini ; la vérité est infinie. C'est à nous de nous élever dans cette Infinité, d'explorer de nouvelles avenues de vérité, d'ouvrir de nouvelles zones de notre conscience, parce que toute cette vérité est notre conscience, notre propre conscience même ! À un niveau de notre conscience nous pouvons extraire de la littérature, de l'art, des inventions ou découvertes. À un niveau plus profond de conscience nous pouvons extraire des expériences spirituelles jusqu'à, et y compris, l'expérience finale qui est connue comme le mariage ou union avec Dieu. Tout dépend de ce que nous cherchons.

Et qu'est-ce que nous recherchons ? Est-ce simplement une guérison d'une nature quelconque ? Est-ce simplement plus de confort dans le monde humain ? Est-ce simplement une compagnie un peu plus heureuse ou un peu plus d'argent ? Il est juste de jouir de la santé ; il est juste d'avoir une certaine abondance de ressources ; il est juste d'avoir des compagnons humains satisfaisants. Et toutes ces choses s'ensuivent inévitablement, mais si elles sont le seul but de notre recherche, nous sommes en train de déprécier la vérité. Le but lui-même est de découvrir l'essence de la sagesse spirituelle, d'explorer chaque recoin du royaume spirituel,

chaque profondeur de ce royaume, chaque hauteur de ce royaume. C'est là que se trouve l'aventure spirituelle.

Qui sait quelle grande vérité nous sera révélée ? Qui sait quelles choses fantastiques se trouveront devant nous dans une heure ? Qui sait quelles révélations stupéfiantes de vérité peuvent venir à nous ? C'est merveilleux quand elles arrivent ; c'est prodigieux quand elles se produisent, mais elles ne peuvent pas arriver si nous permettons à quelque message particulier de devenir cristallisé en nous, ou bien si nous allons nous coucher ce soir en pensant que nous connaissons la vérité, ou bien si nous nous éveillons demain matin en croyant que nous avons atteint l'absolu en sagesse spirituelle. Chaque jour de la semaine doit être un jour nouveau. Avec chaque jour il devrait toujours y avoir une soif intérieure, non pas de nous remémorer ou de nous rappeler quelque chose révélé la veille, mais une reconnaissance de notre vacuité et une démarche : « Père, Père ! Viens, viens, révèle Ton message ! Donne-moi une vision aujourd'hui ; fais-moi Te connaître correctement ; fais-moi aller plus profondément dans Ta conscience ».

Il y a de plus grandes vérités enterrées dans notre conscience qu'il n'en est jamais apparu à l'extérieur. Exactement comme la vérité est venue à travers un humble cordonnier tel que Jacob Boehme, de même une vérité fracassant le monde peut venir à travers vous ou moi, et si elle ne le fait pas, cela peut très bien être parce que nous ne l'avons pas désirée aussi désespérément que les grands mystiques de ce monde, ou parce que notre intérêt est resté davantage à la surface de la vie que dans ses profondeurs.

Parfois des étudiants qui ont étudié seulement depuis un an m'écrivent leur insatisfaction, leur désappointement, et même leur découragement de leur manque de développement et de progrès. Souvent ma réponse est : « En un an seulement, seulement un an ? Il y a une autre centaine de millions d'années devant vous, et personne ne va accomplir la transition à partir de cet « homme dont le souffle est dans ses narines », jusqu'à l'homme qui a son être en Christ, tout simplement en étudiant ou en méditant pendant une

année ». Si le royaume de Dieu était aussi facilement atteint, chacun l'atteindrait, mais comme il y en a peu qui l'on fait !

Ne vous y trompez pas, c'est le plus difficile des chemins ; c'est la vie la plus difficile qui existe. Il est infiniment plus facile pour quelqu'un de devenir un Crésus avec une richesse fabuleuse ou d'atteindre une grande réputation que de réussir à atteindre la vie spirituelle. Il est infiniment plus facile d'accomplir quoi que ce soit dans le monde humain que dans le spirituel parce que dans le monde spirituel vous et moi nous sommes appelés à « mourir » avant de pouvoir atteindre ce que nous recherchons.

La vie spirituelle n'est pas atteinte en abandonnant l'habitude de fumer ou de boire ou de manger de la viande, ou en étudiant pendant quelques années, ou en suivant des églises ou des classes. Si seulement c'était aussi facile ! Le royaume est atteint en « mourant chaque jour ». Chaque jour de la semaine, comme faisant partie de notre engagement à la vie de l'Esprit, nous devons faire en sorte que quelque trace d'état humain nous quitte ou soit expédiée vers ses propres affaires. Chaque problème doit être considéré comme une occasion de s'élever au-dessus de n'importe quelle situation qui peut se présenter, et si cela paraît trop difficile, il vaut mieux ne pas commencer. Mais s'il y a une tendance en nous qui nous oblige à aller de l'avant, alors nous devons être patient et persister jusqu'à ce que nous aboutissions.

L'aboutissement est possible à chaque personne qui s'embarque pour cette aventure spirituelle. Et c'est possible sans prix – excepté l'unique grand prix. Car IL Y A un prix : « Vends tout ce que tu as ». C'est cela le prix, et il est payé dans la monnaie de notre dévotion. C'est le prix que le Maître a exigé de ses suivants lorsqu'il leur a dit : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi… Vends tout ce que tu as… Suivez-moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Par cela nous pouvons comprendre à quel point l'aboutissement spirituel est difficile et pourquoi notre progrès est lent, et nous ne nous plaindrons pas. Nous serons satisfait, en réalisant que si les adeptes de Jésus ont eu à son époque à faire ces pas-là, nous les avons aussi.

Mais bien que nous puissions sonder les profondeurs jusqu'aux limites de nos possibilités et ne pas réussir à atteindre le but, la recherche est tout de même valable, même si nous avons à continuer pendant des années et des années en croyant que nous ne faisons aucun progrès. La vérité est qu'avec chaque effort, avec chaque expédition, avec chaque recherche, avec chaque méditation, nous avançons doucement mais inexorablement vers le but de toute vie – l'union avec Dieu.

Des problèmes et des circonstances affectent les vies de différentes personnes de différentes manières. Ils peuvent briser ou faire une personne, ou bien la laisser où ils l'ont trouvée. Il n'y a rien de tragique ou de méprisable dans le fait d'être brisé ou d'être un échec, rien de tragique du tout. Une personne qui a échoué a essayé, habituellement très durement, et il y a une satisfaction en cela, et il y a un espoir, parce que si la personne continue à essayer, elle ne peut jamais être maintenue en échec, et même si elle peut être brisée, elle se relèvera. La tragédie, s'il y en a une, ou le déshonneur, se trouve dans le fait d'être d'accord pour continuer jour après jour la vie quotidienne, en se réveillant le matin et en se couchant le soir, sans être demain autre part qu'hier.

Pensez aux occasions illimitées qu'il y a dans chaque grande ville d'obtenir quelque connaissance et appréciation des grands arts, de la littérature, de la musique, de la religion, et des sciences naturelles du monde, et puis pensez aux milliers de gens sans but qui parcourent les rues de ces cités sans même être conscients de ces occasions, et le plus souvent d'ailleurs sans même y faire attention. Voilà la tragédie !

N'est-ce pas la même chose, sinon plus, pour n'importe quel véritable enseignement spirituel ou message ? N'y a-t-il pas une quantité incalculable de gens dans le monde qui sont exposés encore et encore à la vérité d'une manière ou d'une autre, et qui « passent à côté » ? C'est triste parce que trouver un message spirituel pourrait et devrait être le commencement d'une vie d'aventure. Il est vrai que cela n'arrive pas toujours de cette manière. Cette rencontre pourrait même nous laisser où elle nous

avait trouvé. Elle ne peut pas nous briser – cela, elle ne le pourrait jamais – mais elle peut nous faire, et cela ouvrirait notre vie à la joie spirituelle et à l'excitation spirituelle de chercher et trouver. Cela devrait nous inciter à tourner en rond et en rond et puis à tout recommencer de nouveau pour voir jusqu'où nous pouvons aller plus loin sur ce Chemin.

Il n'y a aucun Dieu par-là dans l'espace. Le Dieu qu'il y a est caché au-dedans de nous, attendant que chacun de nous le découvre pour lui-même. Nous n'avons pas à aller quelque part dans le temps ou l'espace. Le voyage spirituel, la plus grande de toutes les aventures, n'est pas effectué dans le temps ou l'espace. C'est un voyage dans la conscience – et personne ne peut faire ce voyage pour nous.

PREMIÈRE PARTIE

LE CERCLE DE L'ÉTERNITÉ

LA BASE DU MYSTICISME

CHAPITRE I

LES DEUX MONDES

Il y a deux mondes. Il y a « ce monde », et il y a « Mon royaume ». Il y a le monde que nous voyons, entendons, goûtons, touchons et sentons, le monde dans lequel nous vivons, dans notre travail et dans notre foyer avec notre famille ; et il y a le monde intérieur, où nous vivons quand le Christ a été élevé en nous, le monde au-dedans de notre conscience où nous sommes seul avec Dieu et où nous demeurons avec le fils de Dieu en nous. D'un côté, il y a l'homme mortel, et de l'autre côté, le fils spirituel de Dieu.

Paul, qui était spirituellement et intérieurement instruit par le Maître, a décrit l'homme mortel comme « la créature », « l'homme naturel » qui « ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu : car elles sont une folie pour lui : et il ne peut pas les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on les discerne » ; et il a expliqué que « tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont les fils de Dieu ».

Jusqu'à ce que nous apprenions quelque chose de l'homme qui a son être en Christ – l'homme que nous devons devenir – nous sommes cet « homme naturel », cette « créature », ce mortel qui doit déposer l'état mortel, cet homme qui doit « mourir chaque jour». Le progrès sur le chemin spirituel sera beaucoup plus rapide une fois qu'on aura compris que cet humain ou homme mortel, cette « créature », cet « homme naturel », est entièrement coupé de Dieu, n'est jamais sous la loi ni la protection de Dieu, et n'est jamais

gouverné ni soutenu par Dieu. S'il l'était, pourrait-il y avoir des crimes, viols, incendies volontaires, ou des guerres ? Pourrait-il y avoir la mort si l'homme était gouverné par Dieu ? Pourrait-il y avoir la maladie ? Un avion pourrait-il aller se fracasser pour tuer tous les gens qu'il contient ?

Si l'homme était gouverné par Dieu, est-ce que la maladie n'aurait pas diminué ? Mais n'a-t-elle pas plutôt augmenté ? Pour chaque maladie qu'on a réussi à contrôler, est-ce que deux nouvelles autres, plus mortelles que l'ancienne, n'ont pas fait leur apparition ? Et pourtant chaque jour des millions et des millions de prières montent vers Dieu ; et puis lorsqu'intervient une solution aux problèmes des maux de la chair, est-ce qu'elle vient de Dieu ou d'une bouteille de médicament, d'un antibiotique, ou d'une nouvelle découverte chirurgicale ? Est-ce que des êtres humains ne meurent pas de maladies les plus horribles et d'accidents tragiques ? Est-ce que Dieu intervient ?

Les êtres humains souffrent d'injustices terribles de la part des autres : ils sont gouvernés par des tyrans ; des guerres sont faites, et les justes ne gagnent pas toujours ces guerres. À chaque époque il y a ceux en esclavage, il y a ceux en servitude.

Nous n'avons qu'à regarder l'histoire pour savoir pendant combien de milliers d'années ce monde a souffert de guerres, même si chaque génération a ressenti, comme nous le faisons, que la guerre est une erreur, qu'elle ne résout rien, et qu'aucun bien durable n'en provient. Est-ce que chaque génération n'a pas prié Dieu de mettre fin à la guerre, et dans tous ces milliers d'années, y a-t-il jamais eu une réponse à de telles prières ? Est-ce que des nations dont l'histoire remonte à des milliers et des milliers d'années et dont les gens ont prié Dieu pendant toutes ces années ne sont pas encore en esclavage, dans l'ignorance et la pauvreté ?

Dieu n'a jamais été connu pour faire quelque chose au profit d'un être humain aussi longtemps que celui-ci est immergé dans « les choses de la chair ». Un manque de compréhension de ce point fait que beaucoup d'aspirants sur la Voie manquent le but, parce qu'ils

sont toujours en train d'essayer d'obtenir que Dieu fasse quelque chose à, ou pour, un être humain, mais cela, Il ne le fait pas. Indifféremment à la quantité de souffrances ou de joies de l'humanité, indifféremment au fait que les hommes sont malades ou bien portants, pauvres ou riches, ils ne sont pas sous la loi de Dieu ; ils ne sont pas nourris, soutenus, ni protégés par Dieu ; et c'est pour cette raison que les choses tragiques qui arrivent à l'espèce humaine continuent carrément à se produire génération après génération, avec seulement quelques rares humains qui échappent au destin commun.

Cela n'a pas de raison d'être, car à la fois le Christ Jésus et Paul, aussi bien que d'autres avant eux, ont enseigné que ces expériences de l'espèce humaine peuvent être évitées, et ils ont aussi enseigné comment il était possible de « sortir du milieu d'eux, et d'être… séparé », et de porter du fruit en abondance. Ceci était entièrement le but du ministère du Maître – de révéler au monde comment sortir de parmi les masses et d'éviter la lutte, la carence, les péchés, et les maladies qui assaillent l'humanité.

Les êtres humains pensent qu'ils peuvent ajouter de la spiritualité à leur état humain et par-là obtenir la grâce de Dieu. Cela ne peut pas être : il faut arriver à « mourir quotidiennement » il faut que soit rejeté « le vieil homme » ; il faut qu'il y ait un rejet de l'état mortel pour se revêtir d'immortalité ; il faut qu'il y ait une transition de l'homme de la terre pour devenir cet homme qui a son être en Christ ; il faut qu'il y ait un repentir. Dieu n'a aucun plaisir dans « la mort de celui qui meurt… par conséquent tournez-vous, et vivez ». Il faut qu'il y ait un retournement avant de pouvoir vivre de nouveau.

La plupart d'entre nous pensent que nous pouvons nous tourner vers Dieu et Le persuader de nous ajouter quelque chose de bon, sans que nous perdions, que nous abandonnions, ou que nous changions quoi que ce soit. Nous nous attendons à ajouter de l'immortalité et de la Grâce divine à notre personne humaine. Mais c'est seulement dans la mesure où le vieil homme en nous « meurt » que le nouvel homme peut « naître » ; c'est seulement

quand nous changeons notre perspective que l'harmonie spirituelle peut commencer à fonctionner en nous et en tant que nous.

Ce n'est pas que Dieu, l'Esprit, va faire quelque chose pour le mortel, l'homme matériel : c'est que le mortel, l'homme matériel, doit rejeter sa matérialité afin que son identité spirituelle puisse être révélée. C'est un non-sens de croire que les êtres humains sont sous la loi de Dieu alors que toutes les prières que l'espèce humaine a toujours inventées n'ont jamais amené Dieu dans l'expérience humaine : ces prières n'ont jamais amené la paix sur la terre, éliminé la maladie, et elles n'ont pas vaincu non plus le péché ou la pauvreté du monde. Est-ce que les prières des Chrétiens, des Juifs, des Hindous ou des Bouddhistes ont été exaucées ? Pourquoi ? Quelle est l'erreur ? Est-ce que Dieu fait acception de personnes ? Est-ce que Dieu fait acception de races ou de religions ?

Pendant des milliers d'années il y a eu des êtres humains qui ont observé chaque sorte de rituel sans jamais approcher le royaume de Dieu. Jésus a été très clair à ce sujet quand il a averti ses disciples que leur justice devait dépasser celle des scribes et des Pharisiens qui de tous les hommes étaient les plus scrupuleux dans leur observation rigide de la loi Mosaïque. Et pourtant Jésus a dit que la justice de ceux qui cherchent le royaume de Dieu doit être plus grande que celle de ces gens-là. Ils doivent entrer dans le sanctuaire silencieux de leur propre être et prier là où les hommes ne peuvent pas les voir. Ils ne doivent pas simplement soutenir le temple ou l'église, ils doivent faire de bonnes actions sans permettre à quiconque d'en être au courant.

C'est facile d'être un humain submergé de difficultés – cela semble être la chose la plus facile au monde. Mais il n'est pas facile d'être l'enfant de Dieu, spirituellement débarrassé de difficultés. Quiconque essaie de vivre le Sermon sur la Montagne ou d'abandonner cette histoire d'œil-pour-œil et dent-pour-dent, quiconque essaie sérieusement de « ne pas résister au mal », quiconque tente avec ardeur de résister à la tentation de rendre le mal pour le mal, trouve une telle voie difficile au début. Cela est dû au fait que, en tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas enfants

de Dieu, et que nous ne sommes pas non plus sous la loi de Dieu. Pour être enfants de Dieu, il y a un prix à payer, et le prix est de ne « pas résister au mal » ; le prix est d'apprendre à prier pour nos ennemis, à pardonner soixante-dix fois sept fois ; le prix est de demeurer dans la réalisation que nous, par nous-mêmes, ne sommes rien.

Obtenir le royaume de Dieu doit être accompli au-dedans de notre être. Il faut que quelque chose se passe au-dedans de nous ; il faut qu'il y ait un rappel conscient que le Christ demeure en nous. Par ce rappel conscient de notre unicité avec Dieu, la grâce de Dieu devient active, une Grâce qui nous amène des choses et des expériences qui seraient humainement improbables, sinon impossibles. Il faut une diminution de notre dépendance à l'égard de notre mental, de notre éducation, ou de notre portefeuille, et une plus grande confiance en l'Infini Invisible. La conscience est en train d'être ouverte pour recevoir les choses invisibles de Dieu, dont sont faites toutes les choses visibles.

La totalité de la vie spirituelle a à faire avec une activité de conscience, une activité de votre conscience individuelle et de la mienne. Vivre comme le fils de Dieu et non comme un être humain signifie de demeurer consciemment dans la réalisation d'une Présence invisible ; cela signifie de vivre consciemment dans la connaissance que Dieu est le principe qui dirige et qui soutient notre vie. Il faut qu'il y ait un changement de base ; il faut qu'il y ait un changement de conscience. Ce n'est pas Dieu qui vient à l'expérience humaine : c'est l'être humain qui doit abandonner l'expérience humaine, et la changer au profit de son identité spirituelle.

Qu'une personne soit bonne ou mauvaise n'est pas le facteur qui détermine la descente de la Grâce sur elle. Il y a eu, et il y a, des millions de bonnes personnes qui n'ont jamais atteint leur état spirituel parce que la bonté humaine ne l'apporte pas. Ce qui compte réellement est le degré de dévotion qu'il y a pour la recherche de Dieu. Combien y a-t-il de faim et de soif de la vérité ?

Quelle avidité y a-t-il d'une compréhension de Dieu, d'arriver face à face avec Dieu ?

Ce n'est pas ce que notre vie extérieure est. Nous ne nous préparons pas à l'acceptation de notre identité spirituelle simplement en essayant de nous changer en de bons humains. Être bon humainement n'a aucune sorte de relation avec le fait de « mourir chaque jour ». « Mourir chaque jour » est une réalisation que nous ne sommes pas satisfait de notre mode de vie actuel, pas satisfait même si nous avons la suffisance économique, une bonne santé, ou une famille heureuse. Il reste encore cette insatisfaction, ce sens que quelque chose nous manque. Il y a une agitation intérieure, un manque de paix, un mécontentement intérieur.

Sans cette faim et cette poussée intérieure, on n'est pas en train de « mourir ». Mais aussitôt que nous prenons la décision de suivre le chemin qui conduit à l'accomplissement spirituel, nous avons commencé la transformation nécessaire de l'esprit ; nous avons commencé notre voyage spirituel. Il faut que vienne premièrement la réalisation indiscutable que nous ne pouvons pas continuer à être simplement un être humain, et tenter d'ajouter de la grâce de Dieu à notre état humain. Il faut qu'il y ait un retournement ; il faut qu'il y ait une transformation intérieure. Cela n'a rien à voir avec notre vie extérieure. Le changement se passe au-dedans de nous. L'expérience entière est une expérience intérieure ; c'est une expérience de la conscience, mais lorsqu'elle se produit, elle affecte la totalité de notre expérience au-dehors.

Personne par soi-même n'a le pouvoir de recevoir la grâce de Dieu. La grâce perce par un processus évolutif de dépliement progressif de la conscience. Pour illustrer cela, remémorons-nous notre propre vie, en nous souvenant de notre enfance, de notre jeunesse, de notre adolescence, de notre état de jeune adulte et puis de notre trentaine et notre quarantaine ; il se peut que nous soyons capable de souligner un moment – peut-être même une date particulière – où un changement de conscience s'est produit au-dedans de nous qui nous a poussé à nous tourner et à regarder dans une autre direction. Cela peut avoir été une maladie qui nous a

obligé à nous avancer et à chercher plus haut une nouvelle dimension de vie plus élevée ; cela peut avoir été un péché ou un faux appétit ; cela peut avoir été une carence, une limitation ou un malheur ; ou cela peut avoir été simplement un dépliement naturel qui nous a conduit vers le moment où nous avons été insatisfait de la vie telle qu'elle était vécue et à nous demander s'il n'y avait pas quelque chose de mieux, quelque chose de plus haut. C'est à ce moment-là que notre conscience avait commencé à changer, et même si nous ne pouvions pas observer de progrès notable, le progrès néanmoins était en route graduellement de jour en jour et de mois en mois.

Toute personne assez avancée sur le chemin spirituel pour être en train de poursuivre sérieusement une étude de cette nature était indiscutablement sur le Chemin avant de naître dans cette expérience-ci. Quel qu'ait pu être l'état de son existence antérieure, si elle n'avait pas été sur le Chemin dans quelque expérience de vie précédente, elle ne serait pas prête maintenant pour un enseignement mystique, et n'aurait pas non plus été conduite à la lecture de ce livre. Une fois qu'une personne contacte un enseignement mystique, elle est attirée de plus en plus près de la réalisation ultime du nom et de la nature de Dieu et de son identité réelle. Tout au long des temps, il a été vrai que lorsqu'un individu réalisait le nom et la nature de Dieu, cet individu était libre ; et de plus, en proportion où cet individu pouvait communiquer cette réalisation ou révélation, ceux qui pouvaient l'accepter et la recevoir étaient libérés.

À chaque période, quand il y a eu un grand instructeur religieux, il y a eu ceux qui étaient capables de recevoir le mot de sagesse communiqué, d'y répondre, et de démontrer la filiation divine, mais à cette même période et dans ce même pays, il y avait aussi ceux qui rejetaient la Parole, qui ne voulaient pas accepter les principes. Vivant côte à côte se trouvaient les sauvés et les non sauvés, ceux qui étaient capables de s'élever au-dessus des discordes de la chair, et ceux qui ne pouvaient pas recevoir la parole spirituelle dans leur sein.

Toute personne qui croit être homme ou femme n'a pas même commencé à suspecter la vérité spirituelle. Aucune personne qui croit qu'il y a un pouvoir quelque part capable d'agir sur elle pour le bien et un pouvoir capable d'agir pour le mal n'a même pas commencé à se rapprocher du bord de la Robe, car il n'y a pas de tels pouvoirs. Il n'y a aucun pouvoir de bien ; il n'y a aucun pouvoir de mal.

Personne ne peut être préparé à recevoir cette connaissance en une seule durée de vie, et personne non plus n'est capable d'assimiler cette sagesse en l'espace d'une seule vie. Cela nécessite de nombreuses durées de vie et de développement spirituel pour préparer un individu à la révélation finale de son identité véritable. Seuls ceux qui ont été préparés ont la capacité de recevoir une telle vérité.

Avons-nous des yeux et ne voyons-nous pas ? Avons-nous des oreilles et n'entendons-nous pas ? Nous ne pouvons pas voir l'identité spirituelle par des yeux physiques ni entendre la petite voix tranquille et ses communications par les oreilles physiques. Chaque individu a une facultés-Âme qui n'a aucun rapport avec les sens physiques de la vision, de l'audition, du goût, du toucher et de l'odorat, ni même avec le sens intuitif qui est le septième sens. C'est cette faculté spirituelle qui devient notre pouvoir de discernement, le pouvoir de discerner la nature des deux mondes dans lesquels nous vivons.

Avec un tel discernement ce monde extérieur devient seulement un symbole, une coquille, presque un « souffre qu'il en soit ainsi maintenant ». Le monde réel est le monde de la Conscience et de Ses formes, pas les formes créées par la nature, pas les formes créées par l'imagination de l'homme ni les formes que nous voyons avec les yeux, mais les formes que la Conscience assume, les formes que nous contemplons dans le royaume de Dieu au-dedans de nous.

Les leçons que nous apprenons dans le monde intérieur deviennent la base de notre conduite dans le monde extérieur. La grâce spirituelle que nous apprenons au-dedans devient notre vie

extérieure. Sans l'impulsion de cette grâce spirituelle, la vie telle qu'elle est vécue sur le plan extérieur est une vie animale. Elle a ses périodes de bien et ses périodes de mal, ses périodes de santé et ses périodes de maladie. Elle ne connaît jamais la paix qui dépasse la compréhension ; elle ne connaît jamais la vie que Dieu nous a donnée, la vie qui est Dieu. Cette vie est discernée seulement par la grâce intérieure. Au moyen de ce pouvoir de discernement nous apercevons l'Esprit de Dieu et ensuite nous Le* contemplons chez d'autres ; nous sommes témoin de l'Esprit vivant dans ce que nous appelons une forme humaine, et exactement comme l'Esprit de Dieu a vécu en tant que la forme humaine de Jésus, de même Il vit en tant que le vous et le moi individuel lorsque nous sommes animé par Lui.

Ah ! oui, il y a deux mondes – le monde extérieur des sens et le monde intérieur de l'Esprit, et une fois que nous avons été touché par ce monde intérieur de l'Esprit, « l'homme naturel » diminue et diminue afin que le fils de Dieu puisse être de plus en plus.

* Dans la littérature spirituelle du monde, les différents concepts se rapportant à Dieu sont indiqués par des mots tels que « Père », « Mère », « Âme », « Esprit », « Principe », « Amour », « Vie ». Dans ce livre, l'auteur a donc employé indifféremment, pour désigner Dieu, les mots : « Il », « Ce », « Lui » et « Cela ».

CHAPITRE II

DÉLIVREZ DIEU

Seuls les très courageux peuvent s'embarquer pour le voyage spirituel, et seulement ceux qui ont une grande force et une grande vision peuvent espérer continuer sur ce Chemin. Il y a près de vingt siècles, le Maître a clairement indiqué que le chemin est étroit et resserré et qu'il y en a peu qui y entreront. Le fait que cela est vrai est confirmé par la réalité que jusqu'à ce temps présent, très peu de personnes ont été capables de demeurer sur le chemin spirituel et de continuer à avancer. Il n'est pas facile de surmonter la superstition, l'ignorance et la peur, et, malgré des préjugés et des échecs précédents, de se mettre en route à la recherche de nouveaux horizons.

Nous ne pouvons pas adopter de nouvelles idées pendant que nous continuons à nous accrocher aux croyances usées du passé : il faut que nous ayons la volonté d'abandonner nos vieux concepts. C'est là que le courage intervient, et l'audace. Cela nécessite du courage de laisser derrière soi ce qu'on a trouvé insatisfaisant dans son expérience. Cela nécessite du courage de nous regarder nous-même objectivement et de nous demander : Ai-je sincèrement adoré Dieu ? Ai-je dans une certaine mesure vécu au niveau de mes convictions au sujet de Dieu ?

Lorsque nous nous tournons vers la recherche de Dieu, nous devrions être assez audacieux pour nous demander : Suis-je satisfait des réponses que le monde a reçues à ses prières ? Est-ce que je

crois que la vérité qui a été révélée est toute la vérité qu'il y a, ou bien est-ce que je recherche quelque chose encore inconnu excepté de ces quelques mystiques qui ont expérimenté la vérité, qui ont essayé de communiquer leur connaissance, qui ont échoué, et qui ont poursuivi leur chemin ?

L'héritage de l'homme est la liberté spirituelle, et si la révélation de Jésus-Christ ne nous a enseigné qu'une seule chose, c'est que nous avons reçu le droit de vivre dans la pleine liberté de l'Esprit en tant qu'enfants de Dieu, et non pas comme prisonniers du mental et du corps.

La liberté n'est pas une condition du mental et du corps : la liberté est une condition de l'Âme. Si nous ne trouvons pas notre liberté dans l'Âme, nous ne trouverons que limitation et servitude dans notre expérience. La liberté ne peut pas être donnée à une nation ni aux gens d'une race : la liberté doit être d'abord réalisée dans l'être individuel, et ensuite quelque mesure de cette liberté peut être partagée avec ceux qui en ont besoin.

Rien d'extérieur à nous ne peut nous limiter ou nous faire obstacle parce que notre liberté doit d'abord s'installer dans notre conscience, et cela, personne ne peut l'empêcher parce qu'heureusement personne ne peut lire nos pensées, regarder dans notre conscience, ni savoir ce qui se passe dans notre Âme. De sorte que, où que nous soyons – chez nous, dans la rue, ou à nos affaires – nous pouvons faire une transition depuis la servitude des sens jusqu'à la liberté de l'Âme. Tout cela se passe au-dedans de notre conscience.

Il y a ceux qui se plaignent de ne pas pouvoir trouver cette liberté par manque de temps, mais il n'y a aucun manque de temps : c'est simplement une excuse qu'une personne utilise ; une autre prend comme excuse son manque d'argent ; une troisième, son manque de vision ou d'audition. Toutes ces idées-là ne sont que des alibis et des excuses.

Quelques personnes se plaignent de ne pas pouvoir étudier la sagesse spirituelle parce qu'elles ne peuvent pas se permettre

d'acheter des livres. Simplement une autre excuse ! Les bibliothèques publiques dans ce pays et dans beaucoup de pays du monde sont remplies de livres et d'enseignements de toutes sortes. Il ne faudrait que quelques minutes pour prendre un téléphone et apprendre combien de livres d'information et d'inspiration il y a dans la bibliothèque publique ou dans une librairie de livres d'occasion dans le quartier. La personne qui argue de son impossibilité d'acheter des livres comme une excuse pour ne pas étudier est tout simplement en train de se mettre à l'abri de l'instruction ou d'essayer de s'assurer qu'elle ne sera pas instruite.

La liberté est obtenue au-dedans de nous, et elle n'est pas à la merci du temps, de l'argent, de la santé, ou des relations – pas même à la merci de ces pays qui ont fait des lois contre la religion.

Le point que je souligne est celui-ci : si nous sommes entravé par le péché ou la maladie, ou par n'importe quelle forme de limitation, physique, mentale, morale, ou financière, la liberté est à nous si seulement nous avons le désir de faire l'effort de franchir cette barrière. Ce ne peut pas être un désir mièvre ; ce ne peut pas être seulement l'espoir, « Oh, je souhaite être libre ; je souhaite être comme les autres personnes ; je souhaite savoir ce que les autres savent ; je souhaite avoir leur éducation ».

Il s'agit d'excuses, d'alibis. Il y a de l'éducation disponible pour chacun, depuis l'instruction élémentaire jusqu'aux cours des universités, et cela, sans même assister en personne à des classes. Il y a une liberté physique, mentale, morale et financière pour toute personne qui a suffisamment d'appel intérieur pour la liberté. Sans cette poussée-là, on ne peut pas l'atteindre. Il faut qu'il y ait un désir quasiment passionnel de liberté si nous devons arriver à ces hauteurs que tout en restant immobile nous souhaitons, espérons, et nous plaignons de ne pas atteindre. Aucune personne et aucune condition extérieure à nous ne nous entravent. Elles peuvent nous entraver pendant un an, ou cinq, ou dix, pendant que nous luttons, nous nous efforçons, travaillons, et prions pour la liberté, mais finalement la libération de toute forme de limitation doit nous arriver.

La seule chose essentielle pour la liberté est le désir d'être libre – rien d'autre – parce qu'avec le désir d'être libre les moyens qui nous l'apportent se révèlent d'eux-mêmes. Il a été dit que lorsque l'étudiant est prêt l'instructeur apparaît, quelquefois extérieurement comme une personne, quelquefois sous la forme d'un livre ; mais si cela n'apparaît pas de quelque manière quand le désir est suffisamment profond, l'instructeur apparaîtra intérieurement parce qu'il y a exactement autant d'instructeurs spirituels sur le plan intérieur qu'il y en a à l'extérieur, sinon davantage.

La liberté vient seulement quand nous pouvons franchir les limitations de notre mental, quand nous n'essayons pas de tout lier à un sens ou d'enfermer chaque déclaration dans la même signification chaque fois. Les mots semblent parfois contradictoires, mais cela est dû à ce qu'ils signifient une chose aujourd'hui, et demain une autre quand on les utilise de différentes façons.

Les choses réelles de la vie ne peuvent pas être restreintes. La liberté ne se limitera pas à un mot. C'est comme la joie ; c'est comme la paix : nous savons qu'elles existent, mais nous ne pouvons pas les décrire ou les expliquer parce qu'elles ne peuvent pas être limitées à un mot ou à une phrase. Comment quelqu'un peut-il expliquer ce que le Psalmiste voulait dire par « le lieu secret du très Haut » ? Qu'est-ce que c'est ? Où est-ce ? Est-ce un lieu ? Est-ce quelque part là-haut ? Est-ce que « le lieu secret du très Haut » peut être situé dans le temps et l'espace ?

Paul a dit : « Car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. » Comment pouvons-nous décrire l'endroit où nous vivons, quand nous vivons en Dieu ? Où est-ce ? Quel est son climat ?

On nous donne l'instruction d'ouvrir notre conscience. Comment ouvrons-nous notre conscience ? À quoi cela ressemble-t-il ouvert, et à quoi cela ressemble-t-il fermé ? Quand nous parlons d'aller au-dedans, de fermer la porte, et d'entrer dans le sanctuaire pour prier, où est ce sanctuaire ? Est-il dans notre maison ? Est-il dans une église ? Est-il quelque part excepté dans notre conscience ?

Ce ne sont que des mots, et si nous essayons de les décortiquer pour trouver leur sens, nous les perdons. Nous pourrions dire qu'ils sont de la poésie. C'en est, mais nous n'allons jamais trouver le royaume de Dieu sans poésie. Nous devons permettre à l'imaginaire et à la poésie de faire leur chemin en nous et ne pas essayer de nous limiter au sens littéral des mots. Soyons libéré des limitations des mots préfabriqués et des prières préfabriquées et acceptons la poésie et l'imaginaire de notre Âme, acceptons notre liberté en Dieu – ne la perdons pas en essayant d'analyser et de disséquer chaque mot.

Pendant des années j'ai été à la recherche d'un mot dans lequel je pourrais emprisonner ce que j'essaie d'enseigner, et jusqu'à présent je ne suis pas parvenu à trouver ce mot. Le terme le plus proche pour exprimer ce que je veux dire est le mot Christ, mais si nous essayons d'immobiliser ce terme et de Lui trouver un sens, nous allons Le perdre parce que ce que le Christ signifie ne peut pas être borné par les limites d'un mot ou d'un terme.

L'Esprit, ou la Conscience, de l'homme ne peut pas être restreint. Nous ne pouvons pas enfermer Dieu ; nous ne pouvons pas comprendre, analyser ou disséquer Dieu ; nous ne pouvons même pas nommer Dieu. Dieu nous échappe quand nous essayons de mettre Dieu dans les lettres D-i-e-u. L'Âme de l'homme est libre ; l'Esprit de l'homme est libre ; la conscience de l'homme est libre. C'est pourquoi nous ne pouvons pas mettre Dieu dans une religion ; nous ne pouvons pas mettre le Christ dans une religion ; et nous ne pouvons pas mettre la religion dans un homme. Nous ne pouvons pas enfermer, restreindre, ou limiter Dieu, le Christ, ou la religion. Ils sont libres, et si nous essayons une seule fois de les contenir dans une forme, nous les perdons.

Il y a une chose que nous savons effectivement : il y a Dieu, et la nature de Dieu est omnipotence, omniprésence, et omniscience. Ces choses-là ne limitent pas Dieu, mais la raison pour laquelle elles ne Le limitent pas est que nous ne pouvons certainement pas prétendre connaître la signification de omniprésence, omnipotence

et omniscience. Ce sont juste des mots que nous utilisons qui ont pour nous un sens particulier.

Si nous pouvons accepter le Christ, si nous pouvons nous ouvrir pour Le recevoir et nous reposer en Lui, Il fonctionnera en nous et à travers nous. Si nous essayons de Le comprendre ou de L'expliquer, ou d'En avoir une explication, nous Le perdrons. Nous ne pouvons pas Le faire descendre dans les limites de notre mental. Personne n'a jamais eu un mental assez gros pour contenir le Christ ; personne n'a jamais eu un mental assez gros pour L'incorporer, et pourtant l'Âme de l'homme peut En faire l'expérience.

Mais il faut que nous soyons disposé à En faire l'expérience, et puis à Le laisser aller. Les expériences viennent, encore et encore, et puis disparaissent. Quand elles partent, nous les laissons aller parce qu'il n'est pas possible à qui que ce soit de rester au Septième Ciel vingt-quatre heures par jour. On attend beaucoup de ceux à qui beaucoup a été donné. Ainsi, quand nous recevons même un rayon de cette lumière spirituelle, il faut que nous descendions dans la vallée et que nous le partagions avec les autres qui le cherchent.

La liberté spirituelle peut être atteinte par n'importe lequel d'entre nous. C'est notre droit de naissance. Chaque individu sur la terre, qu'il soit blanc, jaune, ou noir, ami ou ennemi, Chrétien ou Juif, Musulman ou Bouddhiste, a droit à la plénitude de la vie. Mais l'obtention de cet accomplissement spirituel ne vient pas à la légère ou rapidement. Toute la question est de savoir si le désir de cet accomplissement devient pour nous le sens ultime de la vie, ou bien si nous espérons l'obtenir au cours de notre temps disponible. Cela ne peut pas venir de cette manière. Cela va entraîner effort et lutte.

Pourquoi, donc, n'en jouissons-nous pas ? Seulement à cause de l'ignorance, ignorance de Dieu et ignorance de la prière, car lorsque nous connaissons Dieu tel qu'Il est, lorsque nous comprenons comment prier et prier sans cesse, nous découvrons qu'aucun des maux de la terre ne s'approche de notre demeure.

Cela exige de la hardiesse et de l'audace de délivrer Dieu, de reconnaître que nous ne connaissons pas Dieu et que nous ne

savons pas comment prier. Cela nécessite du courage d'en avoir fini avec l'ancien et de chercher le nouveau, de prouver que nous pouvons vivre comme des enfants de Dieu, comme le temple même de Dieu, en Le glorifiant.

Le premier brin de courage exigé est de reconnaître que nous n'avons jamais réellement prié Dieu. Au lieu de cela, nous avons prié quelque concept de Dieu, un concept qui nous est venu de nos parents, ou d'une église, ou de livres. Pourtant, ce n'était pas Dieu qui nous était révélé, car si Dieu nous avait été révélé, nous serions maintenant en train de vivre comme des enfants de Dieu, et toutes nos prières auraient depuis longtemps été exaucées.

Personne ne peut nier qu'en la présence de Dieu il y a la plénitude de la vie. Qui serait assez présomptueux pour nier que « là où est l'Esprit du Seigneur », il y a accomplissement et liberté, libération de toutes les discordes de la terre ? À moins de nier cela, nous devons être disposé à admettre que c'est vrai ; et si c'est vrai, nous allons devoir confesser à nous-même : « Je n'ai pas connu Dieu : j'ai connu quelque concept de Dieu que j'ai accepté et que j'ai prié, et ce concept de Dieu est réellement une image dans mon mental, une pensée, une croyance, ou une idée. » Une telle acceptation nécessite du courage.

Si Dieu est infini, il doit sauter aux yeux que Dieu ne peut pas être contenu dans le mental, et pourtant nous continuons à croire que quelque concept de Dieu dans notre mental est le Dieu infini. Si l'Esprit de Dieu était assez proche de nous pour être au-dedans de notre mental, nous serions véritablement des enfants de Dieu, et en tant que tels nous serions mis à l'écart de cette terre. Mais, au lieu d'avoir l'Esprit de Dieu, ce que nous avons réellement n'est qu'un concept de Dieu, un concept qui peut imaginer Dieu comme un homme avec une longue barbe blanche assis sur un nuage, comme un homme suspendu sur une croix, ou comme une centaine d'autres concepts différents. Et que faisons-nous ? Nous prions ces images dans notre propre pensée et nous nous attendons à recevoir des réponses de ces images. Cela est-il sensé ? Cela est-il raisonnable ?

Aucune image qui peut être conçue dans le mental ne peut jamais être Dieu ; aucun concept de Dieu entretenu par l'homme n'a le pouvoir d'exaucer la prière. Alors, la reconnaissance que Dieu est trop grand pour être borné par le mental et le corps n'est-il pas le tout premier pas qu'un chercheur doit faire ?

« Tu ne te feras pas d'image taillée… Tu ne te prosterneras pas devant ces images, et tu ne les serviras pas. » Quelle différence y a-t-il si l'image gravée est extérieure à nous ou bien une image dans la pensée ? C'est toujours une image taillée que nous avons nous-même sculptée à partir de notre propre pensée. Débarrassons-nous des images taillées ; n'ayons aucune image de Dieu ; n'ayons aucune croyance de ce que Dieu est.

Personne ne sait *ce que* Dieu est, mais si nous pensons à Dieu comme Omniprésence, nous sommes libéré des concepts parce que si Dieu est, Dieu doit être ici, là, et partout. Il n'y a aucun endroit où Dieu n'est pas, ou bien Dieu ne serait pas Être infini. Si nous pensons à Dieu comme Omnipotence, nous ne construisons aucune image de Dieu : nous sommes simplement en train de déclarer que Dieu est le seul pouvoir qu'il y a, le tout-pouvoir et le pouvoir omniprésent. Si nous pensons à Dieu comme Omniscience, alors nous ne construisons pas non plus une image dans la pensée : nous sommes simplement en train de réaliser qu'il ne pourrait pas y avoir un Dieu si Sa nature n'était pas intelligence infinie. Intelligence Infinie, Tout-pouvoir, Toute-présence ! Et il n'y a toujours pas là de gravure dans notre pensée, toujours pas d'image en pensée, toujours pas de fabrication d'un Dieu à notre image.

Finalement, chaque concept de Dieu que nous avons jamais eu doit être abandonné – chaque image, chaque croyance. Au moment où nous pensons Omnipotence, Omniprésence, Omniscience, nous n'avons pas de temps, pas d'espace et pas de lieu, et il n'y a pas non plus de temps, de lieu ou d'espace ayant une absence de Dieu.

Cela peut pousser quelques-uns à s'écrier : « Oh, vous m'avez enlevé mon Seigneur. Où L'avez-vous enterré ? » Oui, oui, nous l'avons fait, et cela est un état d'esprit très sain à atteindre – le

moment où notre Seigneur nous a été enlevé. Mais était-ce notre Seigneur, ou bien était-ce notre concept du Seigneur qui a été retiré ?

Ne pensez pas une seule minute que chacun de nous n'est pas coupable d'avoir créé un Dieu, et puis d'aller à Jérusalem pour Le chercher – à Rome, à La Mecque, ou quelque part ailleurs. Nous avons tous fait cela : cela fait partie de la nature humaine ; cela fait partie de la croyance que nous sommes homme et que quelque part il y a Dieu – et si seulement nous pouvions mettre les deux ensemble ! Originellement, cela faisait partie du paganisme, cette façon de faire une image mentale de ce que Dieu est, et puis de partir au-dehors pour essayer de Le trouver. Plus tard, ce sens de séparation de Dieu a fait partie de l'enseignement de la Chrétienté.

Le débutant qui pense à Dieu comme à quelque chose d'éloigné, peut-être même en ne croyant qu'à moitié qu'il y a réellement un Dieu, devrait être dirigé vers la reconnaissance qu'il y a un Dieu et que c'est Son bon plaisir de lui donner le Royaume. Mais cela est réellement un piège vers lequel nous le conduisons, car lorsqu'il croira qu'il y a un Dieu et que ce Dieu est au-dedans de lui, alors, plus tard, quand il sera mûr, nous lui dirons : « Maintenant, rejette cela. Cette image était bonne pour hier, mais aujourd'hui rejetons toutes les images. »

« Vous voulez dire qu'il n'y a pas un Dieu, que Dieu n'est pas au-dedans de moi, qu'il n'y a aucun Dieu au-dessus de moi, qu'il n'y a aucun Dieu ici avec moi ? »

« Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire que Dieu est à la fois au-dedans et au-dehors, là-haut et ici en-bas. »

Nous sommes maintenant en train de faire une transition ; nous avons obtenu une meilleure image dans le mental que celle que nous avions auparavant, mais c'était seulement dans le but de nous conduire pas à pas jusqu'au moment où nous pouvons dire, « Maintenant sois tranquille, sois tranquille et sache ». C'est tout simplement sois tranquille et sache ; mais nous n'allons pas nous mettre à savoir quelque chose parce que quoi que ce soit que nous

sachions sera incorrect, ce sera seulement un objet des sens, un objet dans le mental.

Dieu *est* : c'est la seule chose à savoir. Aucune image ! Aucun concept ! C'est dans l'instant de non-savoir, l'instant d'inconnaissance – et non dans un moment de vide ahuri, de lourdeur d'esprit, ou de somnolence – mais dans un état de vivacité en éveil, qu'on fait l'expérience de Dieu. Alors nous trouvons que par cette expérience, nous avons notre vie, notre mouvement et notre être en Dieu, et Dieu en nous.

Le mental et le corps ne peuvent pas contenir Dieu, et Il est tellement loin au-delà de notre imagination que personne ne peut En faire des images ni maintenir des idées ou des concepts mentaux de ce qu'Il est réellement. Tout ce que nous pouvons faire est de déclarer de tout notre cœur et âme que Dieu est. Seul Dieu peut maintenir et soutenir les cieux, et maintenir le soleil, la lune, et les étoiles sur leurs orbites. Seul ce qui est au-delà de toute capacité qu'a l'homme de concevoir, pouvait produire une sagesse telle que celle qui est mise en évidence par l'ingéniosité de l'homme dans sa découverte des principes qui sous-tendent les inventions ayant eu pour résultat la fabrication et l'utilisation de l'automobile, de l'avion, la radio, le téléphone, la télévision les fusées spatiales, et l'énergie atomique. C'est seulement à partir du magasin de Dieu que ces choses-là pouvaient provenir.

Qui pourrait étendre suffisamment son imagination pour concevoir ce que Dieu est, Dieu qui est la Source de tout ce qui existe dans le ciel et dans l'air et sur la terre et dans les eaux au-dessous de la terre ? Nous, créatures liées à la terre, sommes conscients seulement d'un petit coin de l'univers, seulement d'une petite tache appelée terre, mais quelle doit être la sagesse de Dieu qui englobe un nombre incalculable de planètes, de soleils de lunes, et d'étoiles de cet univers-ci et de tous les autres univers ?

Pensez aux découvertes et inventions des siècles passés, et puis souvenez-vous qu'un siècle entier n'a pas plus d'importance ni plus de signification dans l'esprit de Dieu qu'un grain de sable sur toutes

les plages du monde. Pensez à tout ce qui reste encore à être révélé ! Pensez aux merveilles qui existent déjà et qui ont existé depuis que les temps ont commencé, attendant seulement d'être révélées !

Après avoir commencé à voir à quel point il est insensé de s'accrocher à un concept de Dieu le deuxième acte de la sagesse va arriver, et nous verrons combien il est insensé de dire à Dieu ce dont nous avons besoin ou pensons qu'il nous faut, ou d'essayer d'influencer Dieu par nos prières afin qu'Il exauce nos désirs, comme s'Il était capable de retenir le bien, ou comme s'Il était une sorte d'être humain avec le pouvoir de donner et de retenir. Comme notre concept de Dieu est limité si nous croyons que nous avons le pouvoir d'influencer Dieu pour nous faire ce qu'Il n'est pas déjà en train de faire, et combien notre sens de Dieu doit être limité quand nous allons à Lui avec nos désirs minables, ou L'approchons d'une autre manière que pour Lui demander la lumière, la grâce, et la sagesse, pour avoir la compréhension de Ses voies, de Ses lois, et de sa Vie.

Quand nous prions, nous devrions délivrer Dieu de toute obligation personnelle envers nous, Le délivrer dans la connaissance que nous avons confiance en ce qui a créé cet univers pour Se maintenir et Se soutenir ainsi que Sa création, que nous avons confiance en Dieu dans Sa sagesse infinie pour s'occuper de Son affaire et en Dieu dans Son amour divin pour prendre soin de ce qui Lui appartient. Quand nous faisons cela, nous délivrons Dieu et nous n'essayons plus de Le canaliser dans la direction de nos désirs personnels. En fait, nous allons constater que nous ne pouvons pas délivrer Dieu, parce que Dieu n'a jamais été emprisonné dans notre mental ni dans nos désirs, et qu'Il n'a jamais été non plus obéissant à notre volonté.

Dieu ne va pas changer Ses voies pour nous faire du bien ou nous bénir : il faut que ce soit nous qui changions nos voies dans le but de recevoir la grâce de Dieu. Nous ne pouvons pas amener Dieu à notre désobéissance et à notre ignorance, mais nous pouvons devenir obéissant et spirituellement sage.

Abandonnons toute tentative d'utiliser Dieu et toute attente que Dieu fasse notre volonté ou exauce nos désirs, et soumettons-nous à Lui :

Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite en moi. Je ne te demande pas d'accomplir mes désirs, mes espoirs, ni mes ambitions : fasse que j'accomplisse Ta volonté, Ta grâce, que j'obéisse à Ton autorité.
*Tu ne m'as jamais manqué, mais maintenant, Père, je demande de quelle manière je T'ai manqué. Plus jamais je ne Te demanderai de faire ma volonté ; plus jamais je ne prierai que Tu fasses quelque chose pour moi. Utilise-moi ; accomplis-Toi en moi ; que Ta volonté soit faite en moi. Libère-moi, Père, de tous désirs, espoirs, souhaits et plans. Fasse que je sois obéissant à Ton plan pour moi. Montre-moi clairement la voie dans laquelle je dois aller et je promets de suivre la lumière comme elle me sera donnée.**

Nous devons lâcher prise de Dieu et laisser Dieu nous utiliser. Nous devons Le délivrer de nos griffes mentales, cesser de nous pendre à Dieu, et Le laisser se pendre à nous. Si nous sommes dans l'ignorance de Dieu et de Ses voies, devenons spirituellement sage. Si nous sommes volontairement désobéissant aux lois de Dieu, corrigeons-nous et installons-nous dans l'unisson et l'alignement à Ses lois afin que le doigt de Dieu puisse nous faire répondre à Sa volonté et à Sa grâce. Au moment où nous nous détendons et où nous cessons d'essayer d'amener Dieu à notre mental ou à notre corps, à ce moment nous constaterons que Dieu a toujours été là.

Dieu a fait un pacte avec Sa propre image et ressemblance :

Ne crains point ! Ne crains point ! Si tu marches dans le feu, les flammes ne s'allumeront pas sur toi ; si tu marches travers les eaux, tu ne te noieras pas. Ne crains point ! Lâche prise et sois confiant. Dans la tranquillité et la confiance tu réaliseras ta filiation spirituelle.

Je te donne MA paix. Ne vois-tu pas que tu n'as aucun besoin de lutter, aucun besoin de déployer d'effort mental, ou de tenter de modeler MA *volonté à la tienne ? Je te donne* MA *paix. C'est* MON *don pour toi, un don spirituel de paix spirituelle. Seulement lâche prise !*

Et pourtant, chez certains, il y a une tension mentale, comme si cela n'était pas vrai, comme si nous avions à le faire devenir vrai, ou comme si nous avions à courtiser Dieu. Le mental lutte pour *atteindre* Dieu au lieu de *laisser* Dieu, alors que tout le temps la douce Présence nous enveloppe et nous enlace.

* Les phrases en italique sont des méditations spontanées venues à l'auteur au cours de périodes d'élévation de sa conscience ; en aucun cas elles ne doivent être utilisées en tant qu'affirmations, négations ou formules à répéter. Elles ont été insérées çà et là dans ce livre pour servir d'exemples au libre écoulement de l'Esprit. Le lecteur, en pratiquant la Présence, connaîtra lui aussi dans ses moments d'exaltation de nouvelles inspirations découlant de l'expression toujours renouvelée de l'Esprit.

Nous ne pouvons pas pousser Dieu à faire notre volonté, mais cela ne nous laisse pas sans espoir. Cela nous donne plutôt un courage supplémentaire et de la force parce que nous savons qu'il n'y a pas besoin d'atteindre Dieu dans le but de Le faire pencher, de L'influencer, ou de Le persuader. Quand nous apprendrons cela, nous réaliserons qu'au lieu de libérer Dieu, c'est nous que nous aurons libéré de nos concepts limités de Dieu, de nos croyances superstitieuses ignorantes de la prière, et de la croyance païenne que nous savons plus que Dieu et que nous avons plus d'amour que Dieu.

Quand nous prions pour nous-même ou pour nos prochains, nous pensons évidemment que nous savons mieux que Dieu quel est notre besoin ou celui de notre prochain, et de plus, que nous

avons l'amour de vouloir que notre prochain l'obtienne, en croyant que Dieu ne connaît pas ce besoin et n'a pas non plus l'amour de vouloir l'exaucer. Au plus profond de notre cœur nous savons que cela n'est pas vrai même si telle est l'image humaine.

Image humaine ou pas image humaine, cependant, ce n'est pas du tout ainsi. Dieu n'est pas le serviteur de l'homme et Dieu n'agit pas selon ce que l'homme pense que Dieu devrait être ou comment Il devrait agir. Si la possibilité était laissée à l'homme de diriger les affaires du monde, tous ses amis et parents seraient bénis et tous ses ennemis maudits. Et puis, demain, quand son ennemi deviendrait son ami, ce processus pourrait être complètement inversé : il pourrait commencer à prier pour l'ennemi qui est alors devenu son ami et à maudire l'ami qui est devenu son ennemi.

Dieu n'est pas comme cela. Dieu n'est pas changeant comme nous le sommes, et nous devons abandonner ces concepts enfantins de Dieu et devenir spirituellement adulte, en ne tentant pas de dire à Dieu ce que devrait être Sa grâce ou quand, mais en nous reposant dans la confiance que Sa grâce nous suffit, et en nous libérant de cette idée absurde que nous pouvons atteindre quelque Dieu qui pourrait, si cela Lui plaisait, faire quelque chose pour nous.

Libérons-nous dans le rythme de Dieu et devenons ainsi partie intégrante du rythme de cet univers. Le Maître nous a donné des instructions explicites sur la manière de le faire : « Ne vous inquiétez pas pour votre vie… C'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume – c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner la vie éternelle. Ne vous inquiétez pas pour vos ressources, car c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner les ressources. Ne vous inquiétez pas pour la paix sur la terre, car c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner la paix sur la terre. »

Suivons l'enseignement du Maître. Abandonnons la croyance que notre sagesse est plus grande que la sagesse de Dieu ou que notre amour est plus grand que l'amour de Dieu, et en *silence* acceptons la grâce de Dieu. Le silence est la seule forme de prière spirituelle. C'est vrai que nous pouvons utiliser des mots et des pensées pour

nous élever dans une atmosphère où nous pouvons être tranquilles, mais les mots et les pensées que nous utilisons ne sont pas prière : ce sont seulement des aides pour nous élever vers les hauteurs où nous pouvons faire l'expérience de la prière.

Si la prière doit être efficace, quels que soient les mots ou les pensées que nous utilisons dans les étapes préliminaires à la prière, ils doivent finalement cesser, et nous devons nous retirer à l'intérieur de nous-même dans l'attitude de « Parle, Seigneur ; ton serviteur écoute ». Que cela prenne un jour, une année, ou de nombreuses années, il est impératif d'avoir ces périodes de silence jusqu'à ce que nous entendions effectivement cette petite voix tranquille au-dedans et que nous ressentions la Présence et Son pouvoir.

Nous n'avons pas besoin d'aller quelque part pour trouver Dieu : nous transportons Dieu au-dedans de nous, pas dans notre mental et pas dans notre corps, et pourtant le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Dieu constitue notre être ; Dieu constitue notre vie ; par conséquent, notre vie est aussi éternelle et immortelle que la vie de Dieu, car il n'y a qu'une seule Vie. Dieu constitue notre conscience ; par conséquent, notre conscience est la même conscience que la conscience de Dieu. Il n'y a pas deux : il n'y a qu'un seul. « Moi et mon Père nous sommes un… Celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. »

Il n'y a qu'une seule Vie, Vie infinie ; il n'y a qu'une seule Conscience, Conscience infinie ; il n'y a qu'une seule Âme, Âme infinie. L'Âme de Dieu englobe l'homme ; la conscience de Dieu contient l'homme ; et la vie de Dieu est la vie de l'homme – non pas une partie de cette vie, mais la totalité de cette vie.

Prier correctement, par conséquent, signifie de délivrer Dieu de toute obligation de nous donner davantage que ce que nous avons maintenant. La vraie prière est une réalisation que Dieu constitue notre être et notre vie. Dieu est le Père, et Dieu est le Fils, et tout ce que Dieu le Père est, Dieu le Fils l'est et tout ce que Dieu le Père a, Dieu le Fils l'a : toute la domination, la grâce et la gloire.

Prier sans cesse c'est se réjouir tout au long de la journée que la grâce de Dieu est à l'œuvre en nous et à travers nous sans que nous disions quelque chose à Dieu ou que nous plaidions avec Lui, sans demander ou désirer quelque chose de Dieu parce qu'Il nous a déjà donné tout bien, et nous avons seulement à être tranquille pour le réaliser et l'extérioriser.

Pour satisfaire nos besoins nous avons cherché toutes sortes de pouvoirs au ciel et sur la terre excepté un seul, et cet unique est le pouvoir qui est au-dedans de nous. Ce pouvoir n'est pas au ciel, et il n'est pas sur la terre ; on ne le trouve pas dans un livre, dans un bâtiment, ni chez de grands instructeurs. C'est vrai qu'il est au-dedans des grands instructeurs, mais il y est exactement dans la même mesure où il est au-dedans de vous et au-dedans de moi, et pas en plus grande quantité. Nous sommes tous égaux devant Dieu, et la grâce de Dieu qui a donné la spiritualité à l'un l'a donnée à tous. La seule différence est que seulement de rares personnes semblent avoir obtenu l'accès à cette spiritualité parce que seulement ces rares là ont appris que le pouvoir de Dieu est manifesté dans le silence et dans la tranquillité. C'est un pouvoir que nous ne pouvons pas utiliser, mais que nous pouvons laisser s'écouler de nous grâce à notre reconnaissance et à notre réalisation de ce pouvoir.

Quand nous parcourons la terre, en réalisant que le royaume de Dieu est au-dedans, nous sommes en train de libérer ce pouvoir et de le laisser s'écouler hors de nous vers le monde, mais si nous essayons d'utiliser le pouvoir de Dieu ou de le pousser à l'extérieur dans le monde, nous le perdons. C'est lorsque nous réalisons tranquillement, paisiblement, et avec confiance que tout le pouvoir de Dieu est au-dedans de nous que nous l'avons. Nous n'avons besoin que d'être tranquille et de savoir que Dieu au milieu de nous est puissant et puis d'aller nous occuper de nos affaires quotidiennes, quelles qu'elles puissent être : travaux ménagers, peintures de tableaux, constructions de bâtiments, ou soins aux malades. Nous faisons tout ce que nous sommes appelés à faire,

réalisant toujours que nous sommes simplement des témoins de la gloire de Dieu et du royaume de Dieu au-dedans de nous.

Quand nous faisons cela, notre présence même fait que l'Esprit de Dieu est ressenti, donnant paix et réconfort et soutien aux autres, non parce que nous voulons être une bénédiction pour notre compagnon, mais seulement parce que nous avons appris à être tranquille et à laisser le pouvoir de Dieu et Sa grâce s'écouler sans aucune aide de notre part, sans forcer, sans mendier ou sans plaider pour cela, et sans la moindre pensée que vous et moi sommes spirituels. Il n'y a qu'un seul Esprit, et c'est Dieu au milieu de nous.

Nous déshonorons Dieu si nous pensons qu'Il refuse de donner la sagesse, l'intégrité, la loyauté, la fidélité, la justice ou l'harmonie à nous-même ou à quelque autre. N'importe quelles qualités paraissant nous faire défaut se mettront rapidement à apparaître dans la mesure où nous apprendrons à honorer et à aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre cœur :

Je veux me reposer dans l'assurance que Toi, Dieu, connaît mon besoin avant que je ne le connaisse, et que c'est Ton bon plaisir de me donner le royaume.
Je ne chercherai pas : je me reposerai. Je me délivrerai de toute croyance que Tu es séparé et distinct de moi, « Si je fais mon lit en enfer », Tu es exactement là avec moi. « Si je marche à travers la vallée de l'ombre de la mort », Tu es avec moi. Où que j'aille, Tu vas avec moi, car moi et Toi nous sommes un.

Notre réalisation et notre reconnaissance de cela introduit l'activité de la présence de Dieu dans l'expérience individuelle. Il est important de se souvenir qu'il n'y a aucun pouvoir dans le ciel auquel nous pouvons faire appel pour sauver ce monde de la catastrophe. Il n'y a aucun pouvoir excepté ce qui vient de Dieu : il n'y a aucun pouvoir dans le tourbillon de vent, il n'y a aucun pouvoir dans la tempête ni dans l'orage ; il n'y a aucun pouvoir dans les hommes fous ; il n'y a aucun pouvoir dans l'ambition, la

convoitise, ou l'avidité. Le pouvoir est seulement dans la petite voix tranquille intérieure. Alors, quand nous ne dirons à personne ce que nous avons appris, mais que nous partagerons la vérité avec ceux qui, par leur consécration et leur dévotion, ont montré qu'ils sont prêts à l'entendre, nous libérerons ce pouvoir infini dans le monde, et le monde répondra.

Nous n'avons rien à faire ou à penser pour libérer le royaume de Dieu dans le monde : nous avons seulement à savoir qu'il *est*, et être tranquille. Il fera son propre travail. Il peut se faire que la pratique fidèle des principes de la vie spirituelle par « dix hommes justes » ici, et dix autres là-bas, libérera ce pouvoir de Dieu sur la terre. Personne ne pourra s'en attribuer le mérite. Le pouvoir de Dieu a toujours été disponible – c'est cela la gloire ! Et personne ne peut se vanter ou se prévaloir d'une capacité de l'utiliser. Au contraire, plus grand est le pouvoir qui s'écoule d'une personne, moins elle existe en tant qu'une personne et plus elle est grande en tant qu'enfant de Dieu. Mais en nous-même, nous saurons que libérer Dieu dans le monde apporte la libération spirituelle et l'accomplissement spirituel à ceux qui sont réceptifs.

La volonté de Dieu, l'amour de Dieu, et la loi de Dieu sont des vérités qui embrassent tout et qui sont à l'œuvre universellement : pour vous, pour moi, pour l'ami, l'ennemi, le saint, le pécheur, pour le juste et pour l'injuste. L'activité de Dieu n'est pas dirigée vers vous ou vers moi, et pourtant elle inclut vous et moi : elle englobe tous les hommes du fait qu'elle inclut tout.

Nous ne pouvons pas amener Dieu à notre corps ou à notre mental : Dieu est déjà la vie de chaque corps ; chaque corps est le temple du Dieu vivant, qu'il soit animal, végétal, ou minéral. Nous sommes maintenant sous la loi de Dieu, l'amour de Dieu, et dans l'être de Dieu, non pas en amenant Dieu à nous, mais en nous amenant nous-même à Dieu, et en plaçant chaque personne en Dieu – tout autant le saint que le pécheur.

Ceux qui se présentent à Dieu sont les bénéficiaires de la grâce de Dieu. Ceux qui essaient de limiter Dieu et de L'attirer dans leurs

mentaux et leurs corps, Le perdent. Délivrez-Le et ayez-Le.

Lorsque nous nous délivrons de la lutte mentale et que nous laissons Dieu faire Sa volonté ici où nous sommes, et dans tout cet univers, nous avons libéré Dieu et nous sommes nous-même libre. Les entraves qui nous lient sont dans le mental. C'est avec notre mental que nous essayons de nous accrocher à Dieu. Si nous laissons notre mental se détendre, nous réaliserons que nous ne pouvons pas avoir d'emprise sur Dieu, mais que Dieu peut avoir prise sur nous. Nous ne pouvons pas utiliser le mental pour obtenir Dieu. Notre mental a une fonction, et il peut agir d'une manière constructive dans notre vie, mais n'essayons pas de l'utiliser pour obtenir Dieu.

Il n'y a aucune lutte excepté dans le mental. Quand le mental est tranquille il n'y a aucune tension, et Dieu devient une présence vivante : le Christ, l'individualisation et l'expérience individuelle de Dieu, est devenu vivant en nous. Nous Le ressentons comme une Présence, comme un Manteau autour de nous.

Délivrez Dieu de toute obligation, et laissez Dieu accomplir Son œuvre.

CHAPITRE III

L'AVENTURE SPIRITUELLE

Depuis le tout début des temps, ce monde, avec toute sa magnificence, quoique marqué par une tragédie inconnue, a été un mystère, l'homme étant lui-même la plus grande de toutes les énigmes. Ici un homme, et là un homme, ont cherché à pénétrer ce mystère, mais pour la plupart d'entre eux, les hommes se sont occupés de leurs affaires, faisant tout ce qu'il était nécessaire de faire humainement – quelques-uns avec une grande intégrité et quelques-uns avec moins d'intégrité, quelques-uns avec une grande capacité et d'autres avec moins, mais ayant tous une même chose en commun : tout ce qui existait pour eux était ce qu'ils pouvaient voir, entendre, goûter, toucher ou sentir, ou ce qu'ils pouvaient raisonner et penser.

Ils ont pu avoir regardé occasionnellement vers le ciel – un coup d'œil fugace, une pensée passagère – mais cela n'avait pas de signification pour eux sauf que le soleil était là-haut pendant le jour, souvent très incommode, et les étoiles et la lune étaient là la nuit, très belles. Ces choses n'avaient pas de signification c'était seulement quelque chose qu'ils voyaient ou sentaient, des choses dont ils étaient conscients, mais dont ils n'avaient aucune connaissance, et, pour le moment, aucun intérêt.

Pour ces gens-là, c'était comme s'il n'y avait aucun monde autre que celui dans lequel ils vivaient. Ils voyaient l'horizon, et il était tellement réel que, pour eux, il représentait la lisière du monde, et

ils n'ont pas osé s'aventurer à l'extérieur pour l'explorer. S'ils avaient seulement connu la nature sphérique de la terre et les lois de la navigation, ils auraient pu aller à la voile tout autour du monde et trouver des continents, des îles, et une richesse illimitée, mais, du fait de leur ignorance, ils étaient confinés dans les limites de leur environnement immédiat.

De la même manière, est-ce que le monde aujourd'hui n'est pas rempli de gens, éduqués et non éduqués, et pourtant ne sachant rien au-delà de ce qu'ils voient, entendent, goûtent, touchent, sentent ou ressentent ?

L'espèce humaine, telle que nous la connaissons, est composée d'hommes et de femmes qui vivent complètement coupés de l'aide divine, de la subsistance d'origine divine, et de sa providence. Depuis les temps anciens les plus reculés jusqu'à l'époque moderne l'homme n'a pas seulement vécu par la sueur de son front, mais il s'est engagé, pour parvenir à ses fins, dans la lutte qu'on appelle compétition quand il s'agit d'individus ou de compagnies, ou guerre dans le cas de nations.

Quelque part en cours de route, l'homme a perdu de vue son identité et a commencé à se considérer comme une personne séparée et distincte de la Source, dans l'obligation de gagner sa vie, ayant à pourvoir aux besoins de sa famille, et plus tard astreint à protéger sa famille et sa communauté des gens du voisinage qui avaient aussi perdu la connaissance de leur identité véritable et qui, en cherchant ce qu'il leur fallait pour vivre, ne s'inquiétaient que peu de l'obtenir en travaillant, en volant, ou en faisant la guerre. Ainsi s'est développé ce monde d'êtres humains, chacun d'eux s'occupant de lui-même comme un individu séparé et indépendant des autres, avec des intérêts personnels, et avec la responsabilité sur ses épaules de pourvoir non seulement aux besoins du présent mais aussi du futur.

Pourtant, même parmi les primitifs, il a dû y avoir quelques individus qui n'étaient pas enchaînés à la terre, quelques-uns capables de s'élever au-delà de leur environnement, capables de

s'élever en conscience, et au moins de commencer à s'interroger sur les merveilles de cet univers. Ceux qui, du désert, observaient le ciel par une nuit claire, les étoiles jusqu'au ras de l'horizon, probablement une lune toute proche, ou bien ceux qui étaient seuls sur la mer ont sûrement dû pressentir le mystère de l'atmosphère, du ciel, et même quelque chose du caractère incompréhensible du désert et de la mer.

Le caractère impressionnant de ce grand univers a, sans aucun doute, soulevé des questions dans la pensée de la personne qui était déjà à l'unisson de ces mystères, ou qui, pour une raison ou une autre, était arrivée déliée dans ce monde, n'étant pas de la terre, pas terreuse, et qui parcourait le monde, mais sans en être. La nuit, en regardant vers le ciel ces prodigieuses étoiles, éloignées et hors d'atteinte, elle a dû ressentir qu'il y avait un mystère caché, quelque chose inconnu du mental de l'homme. Et pourtant, c'était ; cela existait. Il doit y avoir une signification à ces étoiles dans le ciel ; il doit y avoir une cause.

Les inévitables questions se sont présentées à cette personne sur terre ou sur mer : qu'est-ce qui se trouve derrière ce monde visible ? Comment ce monde est-il venu à l'existence ? Comment suis-je venu en existence ? Qu'est-ce que je fais sur terre ? Est-ce que c'est réellement la vie : naître, chasser et pêcher un peu, élever une famille et mener à bien une affaire, et puis vieillir et mourir ? Est-ce que cet univers est le produit de quelque chose plus grand que moi, ou bien suis-je simplement un petit bout de protoplasme projeté là sur la terre pendant un certain temps et sans aucune bonne raison ? Ce monde est-il un monde accidentel ? Suis-je ici comme une victime du hasard et du changement, une victime d'un désert impitoyable, d'un raz de marée, d'un cyclone, d'inondations, d'incendie ou d'autres désastres cataclysmiques ?

Il doit y avoir eu des moments dans l'expérience des hommes qui cherchaient à pénétrer les mystères de la vie où ils ont envisagé la possibilité d'être les maîtres plutôt que les victimes, des périodes où ils ont réellement cru que ce monde leur avait été donné, et qu'il

était à eux. Ces expériences peuvent avoir été des aperçus éphémères, mais malgré tout il y en eut sûrement.

Probablement de longs jours et de longues nuits à parcourir le désert à dos de chameau ou à attendre à bord d'un petit bateau pour attraper du poisson ont conduit à des périodes accrues d'introspection, d'interrogation et de réflexion. Il est vrai que cela a pu ne pas se produire souvent, mais quelqu'un, quelque part dans l'obscur passé confus, des milliers d'années avant l'histoire écrite, a saisi un aperçu de l'homme intérieur, de l'Individualité intérieure, et chacun de ces gens-là a dû l'interpréter et l'évaluer d'une manière différente.

Au fur et à mesure que les siècles s'écoulaient, le récit de ces nombreuses révélations nous montre clairement et sans erreur possible que ces hommes du passé le plus reculé savaient qu'eux, en tant qu'êtres humains, n'étaient pas les hommes de la création de Dieu. Ils ont découvert, des siècles avant Abraham, Isaac et Jacob, qu'il y a au-dedans de chaque personne ce qui a été appelé le Christ, l'homme spirituel, l'Individualité divine, l'Ego infini, le fils de Dieu, et quoique chacun de ces anciens mystiques ait forgé des mots et des termes nouveaux pour exprimer cette Intériorité, tous ces mots décrivent la même expérience.

Quatre mille ans avant la naissance du Maître le Christ Jésus, il y avait des instructeurs de la vision spirituelle qui révélaient à leurs adeptes l'identité véritable de l'homme et leur enseignaient comment vivre par une Grâce intérieure, plutôt que par le pouvoir et la puissance extérieure. Ceux qui étaient le moins du monde réceptifs étaient attirés vers ces enseignements et indiscutablement certains d'entre eux ont fait la transition depuis l'homme de la terre jusqu'à l'homme qui a son être en Christ. Ils n'étaient peut-être pas très nombreux parce que l'humanité en général est restée dans l'ignorance complète du chemin spirituel de la vie. Cette ignorance peut être comparée à celle d'un groupe de gens, nés et élevés sur une île sans aucune connaissance du monde extérieur, ni de contact, et vivant, par conséquent, comme si leur îlot particulier était la

circonférence du monde entier sans que rien ne se passe d'autre que ce qui se passait dans cette petite sphère isolée.

C'est beaucoup de la même manière que l'homme des trois dimensions, l'homme de la terre, vit dans un monde circonscrit par ses propres concepts limités de lui-même et du monde, croyant que c'est tout le monde qui existe et que pour survivre il est nécessaire de mentir, de tricher, et d'utiliser toutes les astuces du commerce jusqu'à et y compris la guerre. Pour lui, la force est une manière juste et normale, et toute autre chose est un signe de faiblesse. C'est la vie vécue par l'homme qui est dans l'ignorance de la vérité qu'il y a un autre royaume de conscience dans lequel il pourrait entrer et trouver une vie plus glorieuse, une vie non vécue par la force ni par le pouvoir, un monde dans lequel il pourrait vivre en paix avec ses voisins, avec ses concurrents, et avec toutes les autres races et religions sur la face de la terre.

Exactement comme le peuple sur l'îlot isolé ne pouvait pas voyager jusqu'à un monde dont il ignorait l'existence, ou que les Indiens américains d'il y a cinq cents ans ne pouvaient pas aller vers l'Europe parce qu'ils n'étaient pas avisés qu'il y avait un tel endroit, de même il n'a jamais été possible à aucun moment dans les quelques milliers d'années passées de dire à l'homme qu'il vit dans la prison de son propre mental, enclos par ses propres limitations. Comment l'homme pourrait-il visualiser une telle chose ! Comment pourrait-il croire une chose tellement au-delà de son imagination la plus folle !

Il y a eu cependant des individus qui avaient primordialement une conviction intérieure qu'il y a quelque chose au-delà et plus grand que cet état de limitation, cet état d'emprisonnement mental, et qui ont entrevu l'existence d'un domaine quadridimensionnel ou spirituel dont ils ne savaient rien. Ils avaient simplement la sensation au-dedans d'eux-mêmes qu'il devait y avoir quelque chose de plus dans la vie que de naître, obtenir une famille, se créer un gagne pain, et mourir ; qu'il devait y avoir quelque chose de mieux, quelque chose au-delà de tout cela.

Les quelques-uns qui ont fait l'expérience de ce remue-ménage intérieur furent ceux qui commencèrent la recherche. Mais où et comment pouvaient-ils commencer la recherche de l'inconnu ? À cette époque, il n'y avait pas de livres dans lesquels cela pouvait se trouver, ni écoles, ni bibliothèques publiques. Comment, donc, l'homme pouvait-il commencer sa recherche et où devait-il la commencer ? Nous ne pouvons que conjecturer sur ce qu'il a fait, mais qu'il ait eu à commencer au-dedans de lui-même nous pouvons en être à peu près certains : il n'y avait aucun autre endroit vers lequel se tourner. Ainsi, probablement, il a commencé à se poser à lui-même des questions, réfléchissant aux circonstances qui l'entouraient, pensant au sens qu'elles avaient, et essayant de voir au-delà des apparences.

Miracle des miracles, un jour quelque chose de merveilleux a pu se produire, et il a pu rencontrer un autre homme chez lequel il a ressenti une sorte de parenté et d'attraction, bientôt ces deux hommes ont pu parler entre eux, et ils ont dû voir alors qu'ils étaient tous les deux en train d'essayer de sonder le même mystère et de passer à travers le voile de l'illusion.

Il a pu se produire qu'un homme a dit : « Tu sais, j'ai entendu parler de quelqu'un là-bas, dans le village suivant, qui semble savoir quelque chose, un homme très étrange. Allons le trouver. » Et ils ont dû partir pour rencontrer ce personnage étrange dans une communauté voisine. Tout d'abord ils ont pu ne pas être capables d'en tirer un mot, mais leur persistance a finalement pu forcer leur nouvelle connaissance à les reconnaître comme étant à part et sur le Chemin, et puis il a pu commencer à leur révéler les petits secrets qu'il avait découverts. Il a pu leur parler d'un temple à des kilomètres de là que d'autres hommes d'esprit analogue utilisaient comme lieu de rendez-vous.

Dans un temple, dans une caverne, ou loin derrière les collines, ils ont pu rencontrer un groupe d'hommes qui avaient trouvé la vérité spirituelle, et ils ont dû se joindre à ce groupe. Le temps passant, ces groupes se sont multipliés jusqu'au point où certains reçurent la pleine lumière de la compréhension spirituelle.

L'expérience leur a rapidement appris qu'il ne servait à rien d'aller sur les grandes routes et les chemins écartés pour en parler à d'autres, parce que la plupart des gens vivent au-dedans de leurs propres mentaux, limités par leur ignorance, et sont incapables de visualiser quoi que ce soit en dehors de leur mode de vie actuelle, et par conséquent, ils ne peuvent pas accepter un enseignement nouveau.

À la lumière de la grossière ignorance de l'humanité, n'est-ce pas tout à fait un miracle que Jésus ait trouvé même autant qu'une douzaine de disciples à qui il a pu demander de délaisser leurs filets et de le suivre ? L'homme de la terre, vivant dans sa coquille d'ignorance, aurait pu seulement lui répondre « Comment vais-je gagner ma vie sans filets pour attraper des poissons, ou sans ferme à cultiver ? Et tu me dis d'abandonner tout cela ! Comment puis-je le faire ? »

Mais évidement ceux qui étaient attirés au Maître avaient assez d'intuition intérieure pour comprendre que même s'ils ne savaient pas où il les conduisait, au moins ils avaient assez de discernement pour savoir que le Maître savait, et qu'ils pouvaient lui faire confiance.

Aujourd'hui, comme alors, si nous disions au monde qu'il n'est pas nécessaire de vivre dans un monde coupe-gorge, mais qu'il y a une autre voie, la question en retour serait : « Bien, mais qu'est-ce que c'est ? » Et il n'y a pas de réponse. Le matérialiste n'a aucun moyen de comprendre ce que signifie de vivre par la Grâce, ou comment vivre « non par le pouvoir ni par la force » mais par l'Esprit de Dieu. C'est un langage qui lui est aussi étranger que le Sanscrit, et aujourd'hui comme à cette époque, le message spirituel atteint seulement ces hommes sur la terre qui, pour une raison ou une autre, ont eu leurs yeux ouverts à un Quelque chose au-delà d'eux-mêmes et au-delà de leur monde de lutte et de combat – non parce que quelqu'un le leur a dit ou parce qu'ils ont lu quelque chose à ce sujet, mais à cause de leur sensation intérieure. Ce sont ces gens-là qui seront finalement conduits à un enseignement spirituel. Ce sont ceux qui ont déjà des yeux qui peuvent voir et des

oreilles qui peuvent entendre. Ces débutants sur le chemin spirituel sont les néophytes, qui, même pendant qu'ils vivent sur ce plan humain du mental et du corps, sont en train d'élargir leur vision et de saisir des aperçus d'un autre état de conscience. Ils ont commencé la recherche.

Pour certains, la recherche de la réalité ultime est une très longue quête et une voie remplie de détours, avec beaucoup, beaucoup, de faux pas. Mais pour finir, rien de tout cela n'est important. La seule chose qui est importante est que la recherche ait commencé et ensuite que les chercheurs maintiennent en eux-mêmes une poussée suffisante de sorte que même s'ils ont à suivre la longue voie détournée et à faire des faux pas et heurter des barrières, avec des découragements et des difficultés, ils n'abandonnent pas, mais gardent toujours l'espoir et la conviction qu'il y a une manière d'atteindre ce royaume du Réel. Avec cette conviction intérieure, un pas se déroulera après l'autre, jusqu'à ce que finalement ils se trouvent chez eux en Dieu. Cela était garanti dès le début de leur voyage sur le chemin spirituel.

La raison pour laquelle ils ne pouvaient pas faire le pas directement ou rapidement est que l'objectif est une chose qu'ils ne peuvent pas concevoir comme êtres humains. Ils ne savent pas comment y aller directement, et suivent donc n'importe quel petit sentier s'ouvrant devant eux qui promet de les amener au but, et très souvent, ils se trouvent dégringolant dans quelque cul de sac ou impasse, ayant à revenir sur leurs pas pour repartir à zéro. S'ils pouvaient seulement savoir positivement ce qu'est le but, ils pourraient l'atteindre plus directement et plus rapidement.

Les choses de Dieu sont une telle folie pour l'homme de la terre que, même si on lui disait ce qu'est la vérité, elle lui apparaîtrait tellement ridicule qu'il ne pourrait pas l'accepter, et pour cette seule raison, « l'homme dont le souffle est dans ses narines » se voit dirigé vers toutes sortes de déviations en essayant de trouver des voies lui paraissant plus sensées et raisonnables. Pour lui, le chemin spirituel est absolument impraticable et déraisonnable.

Pour cet homme de la terre, chaque chose dans le monde est réalisée par des activités externes, et ainsi, quand il commence à rechercher la vérité, il a tendance à continuer la recherche dans le monde extérieur, recherchant dans des montagnes sacrées ou dans des temples saints, pensant trouver la vérité ici ou là, bien que le Maître ait très clairement établi que le royaume de Dieu n'est « Ni ici, ni là ! car, voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous ». C'est un langage clair, mais les êtres humains ne peuvent pas l'accepter ni le croire et c'est parce qu'ils ne peuvent pas le comprendre qu'ils ne le croient pas. C'est tellement étranger à leur pensée que cela ne s'enregistre pas en eux comme étant plausible ni même comme une possibilité.

Mais quand quelqu'un a suivi le chemin spirituel pendant assez longtemps, une révélation finit par lui arriver du dedans de lui-même, ou bien il est conduit à un instructeur qui peut lui révéler la vérité, et probablement au moment ou il le trouve, il a atteint un état de préparation qui le rend capable d'assimiler la vérité qui doit lui être communiquée.

Les êtres humains sont les non-éclairés ; ils sont nés et ont été élevés dans l'ignorance de leur identité véritable, dans l'ignorance de ce Quelque chose qui demeure en eux, et ils ne sont pas instruits par le Maître divin. C'est l'espèce humaine telle que nous la connaissons ; ce sont les gens dont il est question dans les journaux : ceux qui sont en prison, dans la prison de la carence, du péché, et de la maladie ; dans la prison de l'esclavage politique et ecclésiastique, et dans l'ignorance scolaire – ce sont les non-éclairés, les enchaînés à la terre.

Dès le commencement de chaque révélation il a été souligné que cela n'a pas lieu d'être, qu'à n'importe quel moment nous pouvons nous tourner vers l'intérieur et commencer notre ascension hors de la tombe de notre obscurité, hors de la prison vers la lumière, hors de l'ignorance jusqu'à la compréhension. Le non-illuminé peut devenir l'illuminé. L'homme vivant dans l'obscurité peut devenir la lumière du monde. L'homme qui vit dans le péché, la maladie et la

pauvreté peut devenir le fils de Dieu, et par là l'héritier de Dieu, co-héritier de la totalité du ciel.

Savoir cela marque le commencement de notre voyage spirituel, dont le dernier arrêt et le but est l'illumination. Dans la littérature mystique on parle de cette illumination comme initiation, ou obtention de cet esprit qui était aussi dans le Christ Jésus. Quelle différence fait la manière de l'exprimer ? La signification est claire, et quand nos pas ont été dirigés vers un chemin spirituel, inévitablement nous arriverons.

Les anciens qui ont découvert qu'au-dedans d'eux-mêmes il y avait un Quelque chose, reconnaissaient que cette chose qu'ils avaient contactée ne flottait pas de-ci de-là en l'air, et ils n'avaient aucune raison non plus de croire que c'était en haut dans le ciel. Ils pressentaient qu'il y avait un Quelque chose demeurant au-dedans – un Quelque chose avec un « Q » majuscule – Quelque chose qui avait une voix, Quelque chose qui pouvait communiquer, Quelque chose qui pouvait révéler, et ainsi ils ont appris à être attentifs. Ils ont appris la nature de l'oreille qui peut entendre. Ils communiaient au-dedans d'eux-mêmes, et quand la réponse venait, ils savaient que des perles de sagesse leur étaient données depuis quelque étang profond au-dedans d'eux-mêmes, quelque profondeur d'Intériorité.

Alors il arriva qu'un ou plusieurs de ces anciens ont déclaré, et plus tard écrit, qu'il y a une Présence habitant l'intérieur, qu'il y a un Christ, ou fils de Dieu, au-dedans, mais ils étaient assez avisés pour réaliser qu'il ne s'agissait réellement que d'une autre dimension d'eux-mêmes. Il ne s'agissait pas d'une autre personne qui les occupait : c'était quelque Individualité plus profonde, plus riche, et progressivement ils ont appris à communier avec cette Individualité spirituelle, intérieure, divine. Ils ont appris à recevoir l'instruction, et l'instruction qu'ils recevaient est devenue la base des enseignements religieux des écoles des grands mystères et de sagesse de l'Inde, du Tibet, de l'Égypte, et plus tard de Grèce, de Rome et de Terre Sainte.

Beaucoup et beaucoup de siècles avant Jésus, il fut révélé qu'il y a cette Individualité intérieure qui est notre véritable Individualité, et qui est le Médiateur entre l'homme et Dieu. Le chaînon de liaison entre nous et notre Source est ce centre divin au-dedans de nous, le Christ dont Paul parle, le Père qui demeure en nous dont Jésus parle. C'est le Médiateur par l'intermédiaire duquel nous atteignons la Source ultime et absolue de notre être d'où nous tirons notre expérience sur terre, notre fonction, notre tâche et notre devoir, notre vie, notre immortalité, notre harmonie, et notre préparation pour la phase de vie suivante, ce qui est à venir lorsque nous aurons passé le diplôme de sortie de cette expérience terrestre.

Personne ne peut communier avec son Médiateur, avec son Individualité-Christ, sauf en s'engageant à des périodes d'introspection et de communion intérieure. Mais si nous nous maintenons déraisonnablement occupés dans le monde extérieur jusqu'au point de ne pas avoir de fréquentes périodes pour nous tourner au-dedans, nous manquons l'expérience finale de recevoir la parole de Dieu depuis la bouche de Dieu.

Le but d'un enseignement mystique est de révéler le fils de Dieu intérieur. Il n'est pas de nous inculquer l'adoration d'une autre déité dans la personne du fondateur d'une nouvelle religion. Il est vrai que chaque instructeur spirituel doit éveiller la reconnaissance et l'appréciation à cause de sa vie de dévouement, mais pas le culte. La mission réelle de l'instructeur et de son enseignement est de nous faire retourner vers le dedans de nous-même jusqu'à ce que nous, aussi, comme l'enseignant, recevions des communications. Quand cela commence dans notre expérience, la terre fond, les problèmes disparaissent ; les expériences discordantes de la terre sont résolues et dissoutes – non par une quelconque sagesse que nous aurions, non parce que nous avons étudié dans des livres, mais par le tonnerre de ce silence qui est au-dedans de nous.

Nous n'avons pas besoin d'entendre une voix audible – cela se peut, mais ce n'est pas nécessaire. Nous n'avons pas besoin d'avoir des visions – nous pouvons en avoir, mais ce n'est pas important. Ce qui est nécessaire et important est que nous entrions dans le

sanctuaire, ce temple de Dieu que nous sommes et dans lequel la présence de Dieu habite. Lorsque nous reconnaissons cela et que nous allons au-dedans, nous commençons alors à communier avec cette Présence. Très bientôt nous verrons des fruits dans notre vie, et des choses commenceront à se produire dont nous saurons que nous ne sommes pas humainement responsables. Quelque chose a marché devant nous pour aplanir la voie ; Quelque chose est allé devant nous pour nous préparer des demeures ; Quelque chose marche à côté de nous pour nous protéger des discordes et dysharmonies de la vie terrestre.

C'est seulement quand nous commençons à comprendre qu'il y a un royaume intérieur, seulement quand nous pouvons convenir qu'il y a un domaine de savoir inconnu de « l'homme naturel », seulement alors nous pouvons commencer notre recherche. Nous devons arriver à ce point où nous sommes capables de percevoir ce que le Maître voulait dire quand il a déclaré : « Mon royaume n'est pas de ce monde… Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui tirent l'épée périront par l'épée. »

La voie mystique, la voie infinie, n'est pas la voie de l'épée ; ce n'est pas la voie de la puissance ou de la force : c'est la voie de la tranquillité. Tôt ou tard nous devons voir qu'au-dedans de nous il y a un royaume intérieur. Il répondra à chaque question. Il nous enseignera dans le seul endroit où nous pouvons être instruit – au-dedans. La petite voix tranquille nous instruira selon ce que notre don particulier, talent, ou champ d'activité peut être, qu'il s'agisse de sagesse spirituelle ou de mathématique, d'art, de littérature, de science ou de musique.

Un génie aussi grand qu'Einstein savait qu'il y a un point en mathématique où le mathématicien le plus brillant arrive à la fin du raisonnement et de la pensée et puis passe dans l'intuitif. Et donc, si nous souhaitons être limité par ce que tout le monde a dit sur les mathématiques, ou bien sur ce que tout le monde a écrit sur la musique, nous le serons, mais nous n'avons pas besoin de l'être.

Tous les arts, les sciences, les mathématiques et la religion sont sortis de l'Âme de l'homme parce qu'il se tournait vers l'intérieur pour en extraire les gloires qui n'avaient jamais encore été connues sur terre, et il y a encore de plus grandes choses à être révélées. Comme nous sommes loin d'avoir ouvert le robinet des ressources intérieures de notre être ! Cela montre clairement la nécessité à notre époque d'atteindre l'aptitude à méditer, à cogiter, et à communier avec notre Individualité intérieure.

Ce n'est pas trop difficile d'apprendre à faire cela après être arrivé à la connaissance qu'il y a une Présence qui demeure au-dedans de nous. C'est le don que Dieu nous avait fait au commencement, et sans ce don de Dieu, l'homme serait un animal. Le fait, par conséquent, que nous nous sommes élevé jusqu'à ce point au-dessus de l'étape animale prouve que nous avons quelque chose au-dedans de nous qui a été développé à un degré plus grand. Mais nous sommes seulement au commencement, et, exactement comme l'araignée déploie sa toile à partir de son être, de même nous devons déployer la grâce, la sagesse divine, et le pouvoir divin à partir de l'intérieur de notre propre être.

Les non-illuminés, non informés qu'ils peuvent avoir recours à une Source intérieure infinie, ont à endurer toutes les limitations de ce monde. Les illuminés, qui ont contacté la Divinité infinie au centre de leur être, ne sont jamais limités au temps, à l'espace, au lieu, ou au montant. Il n'y a aucune limitation quand nous réalisons que le royaume entier de Dieu est enfermé au-dedans de nous. Il n'a pas à être atteint ; nous n'avons pas à aller à Dieu pour l'atteindre : nous avons à le délivrer de l'intérieur de nous-même.

Dieu, au commencement, S'est planté Lui-même en nous et a soufflé au-dedans de nous Son souffle de vie. Il n'a pas soufflé en nous la vie humaine : Il a soufflé en nous Sa vie. Dieu ne nous a pas donné une âme limitée, mais l'Âme de Dieu – infinie, éternelle, et immortelle – si seulement nous allons à ce Centre.

Quand nous aurons ouvert cette Source au-dedans de nous, nous y trouverons le Maître. Nous ne sommes jamais le Maître : nous

sommes toujours le serviteur. Mais une fois que nous sommes illuminé, le Maître au-dedans de nous s'exprime, agit, et accomplit.

« Celui qui est en vous, est plus grand que celui qui est dans le monde. » Qui est ce « Celui » ? Le Maître, l'Esprit de Dieu en nous, le fils de Dieu qui est élevé par le fait de notre reconnaissance et de notre humilité – non pas humilité au sens humain de permettre qu'on s'impose à nous ou d'avoir à endurer l'outrage, mais humilité dans le sens de réaliser que quoi que ce soit que nous sommes, c'est à cause du Maître s'écoulant au-dehors à travers nous. Sans cela, nous ne serions rien, moins que rien. L'Esprit de Dieu nous a élevé au-dessus de l'homme animal jusqu'à une collectivité qui peut vivre non seulement d'après les Dix Commandements, mais qui peut aller bien au-delà jusqu'au Sermon sur la Montagne à une vie par la Grâce dans ce royaume intérieur.

CHAPITRE IV

LE VOYAGE INTÉRIEUR

La personne qui est une avec Dieu est simplement la transparence à travers laquelle Dieu est en train de vivre Sa vie : elle n'a pas une vie par elle-même, un mental par elle-même, ou même un corps par elle-même. Son corps est le temple de Dieu, et son mental est l'instrument de Dieu, l'esprit qui était aussi en le Christ Jésus. Cet esprit peut être atteint seulement par le silence, pas par des mots ni par des pensées, quoique les mots et les pensées puissent être utilisés comme un pas préliminaire dans ce que nous connaissons sous le nom de méditation, qui joue un rôle d'importance vitale dans le développement de notre vie spirituelle.

Sans la pratique de la méditation, un enseignement spirituel, qu'il soit suivi sous la direction d'un instructeur personnel ou par l'étude de livres s'abaisse à un simple exercice mental. Le déploiement spirituel ne peut pas arriver de cette manière. C'est la méditation qui rend vivant un enseignement, parce que la méditation est le chaînon de liaison entre notre vie extérieure et notre Individualité intérieure, qui est Dieu.

Il est vrai que dans la première étape de notre vie spirituelle la seule manière par laquelle nous pouvons remplir notre conscience de vérité est l'utilisation du mental. C'est pourquoi, dans La Voie Infinie, nous ne cherchons pas à faire cesser l'opération du mental ; nous ne disons jamais à quelqu'un de cesser de penser, de faire un effort quelconque pour arrêter de penser, ni d'essayer de détruire le

mental pensant parce que le mental est le portail à travers lequel la vérité trouve son entrée dans notre conscience. Le mental est l'instrument par lequel nous pouvons devenir informé de la sagesse spirituelle des âges – l'Écriture et la littérature spirituelle et les enseignements. C'est par le mental que nous disciplinons le corps et que nous cherchons à discipliner nos pensées ; c'est le mental qui se maintient lui-même fixé sur Dieu ; c'est avec le mental que nous pensons des pensées spirituelles ; c'est avec le mental que nous réfléchissons aux choses profondes de l'Esprit.

Cette réflexion, ces pensées et ces mots, nous les appelons méditation contemplative. Les mots peuvent être parlés ou ils peuvent être pensés, mais ils sont seulement un pas conduisant à la méditation elle-même. Puisqu'il est presque impossible à la plupart d'entre nous d'empêcher nos pensées de tourbillonner dans le mental et puisqu'il est difficile de faire arriver une cessation complète de pensée, la pratique de la méditation contemplative nous aide à atteindre un état de conscience dans lequel nous nous trouvons finalement dans un silence complet. Un poids tombe des épaules, et peut-être pendant dix, vingt ou trente secondes nous sommes si tranquille que pas une seule pensée ne fait intrusion. Cependant, cette tranquillité est, au mieux, une très brève période, mais quelle que soit sa brièveté, dans ces quelques secondes nous avons atteint notre contact avec Dieu, et c'est tout ce qui est nécessaire pour ce moment. Alors nous reprenons notre pensée consciente et nous sommes prêt à nous occuper de nos affaires.

Quand nous nous asseyons pour méditer, nous devons chercher à entendre seulement la parole de Dieu, désirer seulement la sensation de la présence de Dieu, seulement de nous réinstaller dans notre Source intérieure, et rien au-delà de cela. Quand nous ressentons l'assurance de la Présence, notre méditation est achevée : la Parole devient chair, et l'Esprit ressenti au-dedans de nous devient tangible en tant qu'expérience individuelle.

C'est lorsque nous pensons que nous savons de quelles choses nous avons besoin que nous sommes en train de faire notre plus grande erreur parce que nous mesurons alors nos besoins en termes

de notre expérience antérieure ou de l'actuelle, et nous considérons la vie comme étant une continuation de notre passé, la même route monotone, sombre, de l'existence, à l'exception d'une possible addition d'un peu plus de santé ou d'argent ; tandis qu'au contraire, lorsque l'Esprit de Dieu reprend en charge notre conscience, Il s'accomplit à Son propre niveau. Cet accomplissement peut nous transporter au loin dans un nouveau pays ou dans une nouvelle activité – d'affaires, d'art, de profession ou sociale – parce que nous n'avons humainement aucun moyen de connaître la volonté de Dieu, pas plus que nous ne connaissons les voies de Dieu. Mais la volonté de Dieu peut agir à travers nous si nous nous abandonnons et réalisons :

Ta grâce me suffit en toutes choses. Je ne m'inquiète pas de la forme dans laquelle ta Grâce devrait apparaître ; je ne m'inquiète pas de savoir comment Ta volonté devrait agir en moi, ou Tes voies. Je recherche seulement Ta grâce.
Je suis satisfait de me détendre dans l'assurance que Tu es omniscience, intelligence toute-connaissante, tout amour divin, infini, et je peux me confier davantage à cette Intelligence infinie qui gouverne cet univers qu'à mon propre jugement pour ce dont j'ai besoin, ou que j'aimerais faire, ou comment j'aimerais vivre. Certainement, je peux me confier davantage aux soins de l'Amour divin qu'à mon propre sens limité d'amour qui n'est même pas un grain de sable en comparaison de la nature de cet Amour qui est Dieu.

Avec chaque méditation il faut qu'il y ait cet abandon de nous-même à l'Esprit intérieur, en même temps qu'une réalisation que la grâce de Dieu nous suffit et que nous sommes en méditation dans le but express de recevoir le réconfort de Sa présence. Rien de plus grand ne peut venir à nous que la petite voix d'assurance parce qu'alors nous savons que la totalité de l'Infini est en train de Se déverser pour nous, la totalité de l'Omnipotence, et en cela il ne peut y avoir aucun pouvoir distinct de Dieu.

Une fois que nous connaissons, même dans une certaine mesure, la nature de Dieu, le doute et la peur pénètrent rarement dans notre conscience parce que connaître la nature de Dieu signifie de réaliser l'Omniprésence : Dieu ici où nous sommes maintenant – l'état-d'ici, l'état-de-maintenant. Sachant cela, nous nous détendons dans cette omniprésence, et nous n'avons rien de plus à faire que de *laisser* la lumière être : que la lumière soit dans notre vie, que l'amour soit, que la santé soit, la force, et l'abondance, simplement *laissez*. Nous n'essayons pas de faire qu'il en soit ainsi car, en comprenant la nature de Dieu, nous savons que c'est la volonté de Dieu de procurer tout le bien.

Ma méthode habituelle pour entrer en méditation contemplative est d'ouvrir mes oreilles pendant une seconde pour qu'un sujet me soit donné, et, si cela ne vient pas rapidement, alors je prends le mot *Dieu*. Dans ma première méditation tôt le matin avant de sortir du lit, j'essaie de m'aligner sur la présence et le pouvoir de Dieu, afin que ma journée soit gouvernée par Dieu, et non gouvernée par l'homme : une journée d'accomplissement spirituel, et non une journée remplie d'accidents, de limitations, d'erreurs, et de jugement humain. Et donc la partie contemplative de la méditation pourrait suivre un modèle dans le genre de celui-ci :

« Ceci est le jour que le Seigneur a fait. » Dieu a fait briller le soleil aujourd'hui, nous donnant la lumière et la chaleur ; Dieu a procuré la pluie et la neige à la bonne saison ; Dieu a réglé le jusant et le flot des marées. Dieu a ménagé des périodes pour semer et des périodes pour récolter, pour l'activité et pour le repos. Dieu gouverne ce monde avec une sagesse infinie, intelligence, et patience.
Aujourd'hui je suis gouverné par Dieu. Dieu est l'intelligence qui dirige l'activité de ma journée, la petite voix qui me protège et me soutient.
Ceci est ma prière – que je sois gouverné par Dieu, que je n'oublie jamais de chercher Dieu à chaque moment de la journée. Je prie de pouvoir ne jamais oublier de remercier Dieu pour mon pain quotidien, jamais oublier de réaliser Dieu comme la Source de tout, et de ne jamais avoir l'esprit

inconscient de l'abondance sans limite des ressources que Dieu exprime à travers moi pour tous ceux qui entrent dans l'orbite de ma conscience. La grâce de Dieu est avec moi tout au long de ce jour, et Sa présence va devant moi et marche à côté de moi. En cette Présence il y a harmonie et accomplissement parce que là où est l'Esprit du Seigneur, là est la libération de n'importe quelle limitation.

Et puis, m'étant installé dans cette méditation de mots et de pensées, je peux entrer maintenant dans la véritable méditation ou communion, dans laquelle j'invite Dieu, « Parle, Seigneur ; car ton serviteur écoute… Que Ta volonté soit faite – et non la mienne ». Après une courte période d'écoute, ou de communion intérieure, la tranquillité et la paix, l'état d'avertissement de la Présence est en moi. Et alors je suis libre d'aller m'occuper de mon travail du jour.

Mais, les agressions de la journée, et le mesmérisme de l'animosité du monde, de sa jalousie et des intrigues ont une tendance à entrer dans ma conscience aussi bien que dans la vôtre, et à provoquer des moments d'agitation ; alors il faut avoir une autre période de méditation contemplative, et cette fois elle peut prendre une forme différente.

« Je vous donne ma paix » est la promesse du Maître, « non pas comme le monde la donne » – non pas la paix qui vient d'une poche pleine d'argent ou d'un compte en banque plein de titres, non pas la paix qui vient seulement d'un corps sain – mais « Ma paix », la paix spirituelle, la paix qui surpasse toute intelligence. Cette paix est tout ce que je cherche ; c'est tout ce que je désire. Je ne demande pas de l'argent ou de l'or, ni le bien ou la paix de ce monde. Je demande seulement que cette « Ma *paix » soit sur moi.*

Alors j'attends pendant ces quelques minutes de communion intérieure, et de nouveau j'ai prié la prière du juste parce que je n'ai pas cherché quelque chose d'autre que ce qui est le droit divin de chacun : la grâce de Dieu et la paix de Dieu, non seulement pour

moi, mais pour tous ceux qui peuvent être introduits dans l'orbite de ma conscience.

La méditation contemplative, fidèlement pratiquée, conduit à un moment de silence dans lequel tous les mots et toutes les pensées sont calmés, un silence si profond que nous devenons une transparence pour que la petite voix tranquille nous parle. La contemplation de la grâce de Dieu, de Dieu comme l'Unique et le Seul, et la contemplation de passages de l'Écriture qui donnent l'assurance de la divine Présence conduisent à une tranquillité intérieure, et alors la seconde phase de la méditation entre dans notre expérience. C'est le moment où quelque chose vient à nous, pas quelque chose que nous avons consciemment pensé, mais quelque chose qui était pensé à travers nous. Ces pensées proviennent du vide, de la profondeur de l'Infini Invisible, de cette conscience spirituelle que nous sommes.

À d'autres moments, un message peut nous venir, et si ce n'est pas un message concret, c'est une sensation que tout est bien, simplement une sensation de paix. Quelquefois c'est une sensation de chaleur, de gratitude, ou d'amour – pas envers quelqu'un, ni pour quelqu'un, ni pour quelque chose. C'est une sensation complète par elle-même sans aucun objet. Si nous sommes fidèle dans notre travail, ceci continue à se produire de plus en plus fréquemment jusqu'à ce que le jour arrive où nous demeurons tellement dans la Parole que nous Y sommes plus ou moins tout le temps, et nous n'avons besoin que d'un petit moment de tranquillité pour faire venir quelque message particulier pour répondre au besoin du moment. Dans cet état nous nous sommes élevé au-dessus de l'esprit pensant, et il n'est plus notre maître : il est devenu notre instrument. Cependant, aussi longtemps que nous serons sur la terre nous allons avoir besoin de notre esprit pensant, et nous devrions remercier Dieu de nous en avoir donné un, mais en nous élevant de plus en plus haut en conscience, cet esprit pensant jouera un rôle de moins en moins important dans notre vie spirituelle.

À cette étape de notre instruction spirituelle, la communication de la vérité vient depuis l'intérieur comme un Quelque chose invisible S'écoulant vers l'extérieur. Nous ne faisons que nous Y accorder, et Il Se communique à nous. C'est ici que deux entrent en scène : je, moi-même, en méditation ou contemplation arrive face à face avec la Présence au-dedans de moi, avec ce Quelque chose autre que moi-même. Cela peut prendre la forme d'une incandescence intérieure, ou à d'autres moments d'une voix intérieure qui semble effectivement parler.

Parfois nous ne savons pas avec certitude si c'était réellement une voix que nous avons entendue ou seulement une impression que nous avons reçue. Mais quelle que soit la forme que cela prend, c'est à cette étape que nous sommes en communion avec Dieu. Une activité se passe qui va et qui vient, presque comme si cela allait de moi à Dieu et de Dieu à moi – un doux flot en arrière et en avant, allant et venant. Alors je sais que l'Esprit est avec moi. « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi. Là où est l'Esprit du Seigneur, là il y a la liberté. » C'est une expérience effective de soulagement.

La troisième étape, celle de l'union consciente avec Dieu est l'étape ultime, et à cette étape la personnalité autonome ou séparée disparaît. C'est comme si on n'était pas averti de soi-même comme étant une personne, mais comme si Dieu lui-même tout seul était là. Il a fallu que le Maître soit dans des états de cet ordre quand il a parlé du point de vue du mot Je : « Je ne t'abandonnerai jamais, ni ne t'oublierai jamais ». Ce n'était pas un homme qui parlait : c'était Dieu en train de parler, et à de tels moments l'homme Jésus était temporairement absent du corps. Plus tard le même homme a dit : « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous. » C'était Dieu en train de parler quand Jésus était absent de lui-même et que seulement l'Esprit du Seigneur était présent.

Il y a une Présence qui est aussi réelle que nous sommes réels l'un à l'autre, et une fois qu'on L'a ressentie et expérimentée, il y a un relâchement de tout effort personnel. Quand cette Présence sera réalisée, nous trouverons qu'Elle prend forme en tant que nouveaux organes et nouvelles fonctions du corps, en tant que notre foyer,

notre famille, nos ressources, et en tant que nos relations humaines, et même une place de parking.

« Je ne peux de moi-même rien faire » c'est l'homme Jésus qui parle, mais alors, quand la Présence est réalisée, « j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ». Plus tard vient la troisième étape, quand Dieu parle en tant que l'être individuel : « je suis le chemin, la vérité et la vie. » Ceci est la Parole faite chair, Dieu incarné en train de marcher sur cette terre, et cela est finalement la destinée de chaque individu.

Il y a un retournement, un retournement et un retournement dans la conscience individuelle « jusqu'à ce qu'il vienne celui dont c'est le droit ». Ce Il est Dieu. Il y aura un retournement dans notre conscience, et cela nous apparaîtra comme une guerre entre la chair et l'Esprit, une guerre entre la maladie et la santé, entre la carence et l'abondance et finalement entre les deux je : le je que nous sommes en tant qu'une personne et le Je qui est Dieu. Et oh ! l'être humain « meurt » si difficilement ! Il veut se perpétuer ; il veut être quelque chose, faire quelque chose, savoir quelque chose. Ainsi la guerre continue et continue jusqu'à ce que finalement cet être humain soit si totalement secoué qu'il s'éveille au fait que de lui-même il n'est rien, mais que le Je qui est Dieu est tout.

Alors la méditation revêt sa phase finale. Quand, dans ce néant de l'individu, le Père parle – domine, guérit, rachète, et instruit – alors le Père vit cette vie.

Finalement, chacun de nous arrivera à l'état de conscience qu'avait Paul dans la réalisation : « Je vis ; mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ, le fils de Dieu, l'Esprit même et la présence de Dieu, qui vit ma vie. » Alors, et seulement alors, nous sommes dans un état d'humilité qui ne contient pas la moindre trace de vertu, mais seulement la réalisation de la vérité que nous ne sommes rien, que nous ne pouvons rien, faire et rien être par nous-même.

Il est exact que cela peut apporter en même temps un sens de vide, mais, assez curieusement, avec ce sens de vide arrive un sens de plénitude et de perfection. Et pourtant ce n'est pas dans un sens

personnel quelconque, ce n'est pas ce sens égocentrique qui prétend « je suis spirituel », « je suis parfait » ou « je suis sain ». C'est plutôt un sentiment de n'avoir aucune qualité personnelle et pourtant de ressentir cette Présence transcendante et de L'observer vivre notre vie.

Une fois que nous sommes uni à notre Source, nous découvrons que notre vie est réellement la vie du courant-Vie, la vie de la Source de vie qui s'écoule désormais sous forme de notre vie. Nous sommes en train d'être nourri par le Courant, par les Eaux s'écoulant des nuages au-dessus, par une Source plus grande que nous-même qui maintenant s'écoule sous forme de notre vie.

Connaître cette vérité est une activité de libération. Nous ne nous sentons plus séparé et seul, ni dépendant seulement de nous-même : nous sommes uni au courant-Vie, nous ne sommes plus limité à notre propre sagesse, à notre force ou longévité, à notre éducation, ou à notre statut économique ou social. Maintenant nous avons accès à l'Infini : Sagesse infinie, Amour infini, Vie infinie, la Source infinie de tout bien. Nous ne sommes plus limité à notre environnement immédiat, à une île ou à un continent, et pas même limité à une planète entière. Il n'y a aucune limitation excepté celle dont l'homme se charge en croyant que ce qu'il voit de ce monde est tout ce qu'il y a au monde, ou que ce qu'il voit dans le miroir est tout ce qu'il y a de lui. Ce dont il est conscient avec ses sens physiques est une partie de lui, mais certainement pas la totalité de son être, exactement comme son petit doigt est une partie de sa main, mais pas la totalité de sa main.

Quand nous atteignons ce contact avec notre Source, nous avons aussi effectué le contact avec la Source de la vie de chaque personne et nous sommes alors un avec toute vie spirituelle. La même vie qui s'écoule en l'un de nous est en train de s'écouler dans chacun d'entre nous parce qu'il n'y a qu'un seul courant-Vie, seulement une Source de vie, une seule Force créatrice dans la vie. Que cette vie spirituelle apparaisse comme un être humain, comme un animal, un végétal, ou une forme minérale, nous sommes maintenant un avec elle, par l'acte de méditation qui nous a uni avec le Courant au-

dedans de nous, et nous sommes un avec le Courant qui était dans le Christ Jésus.

L'esprit qui était en le Christ Jésus est votre esprit et mon esprit, et quand nous avons franchi cette partie mentale humaine extérieure, et que par la méditation, nous avons contacté la Source, nous sommes alors un avec le mental spirituel de l'univers, qui est l'esprit du Bouddha, de Jésus, de Lao-Tseu, et l'esprit de chaque saint et voyant spirituel. Nous sommes devenu un avec cela quand nous sommes devenu un avec la Source de notre vie.

L'Esprit qui s'écoule à travers nous est maintenant consciemment en train de s'écouler à travers tous ceux qui se mettent en accord avec cet Unique – ceux qui peuvent être en train de prier dans des églises orthodoxes ou ceux qui peuvent être en train de prier une prière païenne. Nous sommes une bénédiction pour eux tous parce que, sans égard à la forme de leur adoration et quoiqu'ils puissent ne pas le savoir, ils sont en train de se tourner vers Quelque chose au-delà de l'humain, et en se tournant vers ce Quelque chose, ils se tournent vers le Christ, et tous ceux qui se tendent vers l'Esprit d'une manière quelconque sont bénis.

Souvent des gens aux dernières étapes de la maladie, qui peuvent ne pas être religieux ou qui peuvent même ne pas avoir pensé à eux-mêmes en termes spirituels, se tournent vers Dieu dans cette extrémité et reçoivent la guérison. Des médecins rapportent que de nombreuses fois des patients ont eu des guérisons soudaines sans aucune raison connue, mais cela était peut-être parce qu'au-dedans d'eux-mêmes il y avait une recherche vers Dieu, et ils se sont mis probablement en accord et ont fait contact avec quelqu'un en activité de méditation, et ainsi leur prière a été exaucée. Aussi longtemps que nous réussissons à faire contact avec notre Source, n'importe qui n'importe où dans le monde, qui se tourne vers Quelque chose de plus grand que lui, en s'accordant à Dieu à n'importe quel niveau – un concept faux ou un concept juste de Dieu – peut bénéficier de notre méditation.

Quand nous sommes rempli de l'Esprit, quiconque est à l'unisson reçoit cette Grâce, chacun en accord avec son besoin du moment. L'un reçoit la grâce de Dieu dans une guérison physique ou mentale, un autre dans une guérison morale ou financière, et encore un autre dans une plus grande joie dans sa maisonnée. Le degré de consécration de nos vies individuelles et la pureté de notre conscience et de nos motivations ont un effet sur les vies de tous ceux qui viennent en contact avec nous. Notre union consciente individuelle avec Dieu devient une bénédiction pour tous ceux qui sont réceptifs. Chaque fois que Dieu est libéré dans ce monde à travers nous, Il a l'occasion d'aller dans le monde et de neutraliser quelques-unes des influences charnelles dans le gouvernement, dans les cours de justice, les affaires et l'industrie, même dans les arts et les professions.

Chaque fois que nous méditons – et nous méditons seulement pour l'obtention de cet état d'avertissement conscient, cette « paix sois tranquille » – nous sommes à ce même moment en train de diminuer les influences mauvaises et égoïstes dans le monde. La mesure dans laquelle le mal semble être diminué peut être de proportion minime – ce l'est probablement – mais une fois que l'Esprit est délié il n'y a aucune limite à Ses effets éloignés parce que la notion d'un peu d'Esprit ou un peu de pouvoir dans cet Esprit n'existe pas.

L'Esprit Lui-même est infini, et Il est exactement aussi infini à travers une qu'Il l'est à travers un million de personnes. Cela est prouvé par les vies des grands mystiques : L'Esprit de Dieu en Jésus-Christ est devenu la libération de tout un monde chrétien ; l'Esprit dans Gautama le Bouddha est devenu la lumière et l'illumination pour toute l'Inde, la Chine, et le Japon pendant une longue période. Nous ne pouvons pas mesurer l'effet de l'Esprit, même quand l'Esprit trouve une entrée dans ce monde à travers, ou en tant que, la conscience d'un individu.

Le point ultime de la vie spirituelle est de vivre si complètement à l'unisson de la Source, Dieu au milieu de nous, que l'influence de Dieu qui s'écoule à travers nous s'écoulera vers l'extérieur et sera

une loi de bien pour tous ceux qui entrent dans l'orbite de notre conscience, ce qui les élève et augmente leur désir de spirituel.*

* Pour un exposé complet sur le sujet voir L'Art de la Méditation du même auteur.

CHAPITRE V

SEMER ET RÉCOLTER

La plupart des gens de ce monde croient que les maux dont ils font l'expérience leur sont venus à cause de leurs péchés d'omission ou de commission. Essentiellement c'est vrai. Mais du fait qu'ils croient aussi que Dieu leur a infligé ces maux comme punition, l'occasion de les éviter dans le futur leur a été volée. Aussi longtemps qu'ils croient que Dieu, pour une raison quelconque, ferait sombrer un navire, laisserait tomber un avion, ou permettrait que des enfants ou des adultes soient massacrés, perdus, noyés, ou souffrent de maladie, ils s'escroquent eux-mêmes de l'occasion d'apprendre pourquoi ces maux leurs sont survenus, et ce qu'ils peuvent faire pour les empêcher d'atteindre leurs maisonnées.

Le soleil, la lune, et les étoiles n'ont certainement pas été donnés par Dieu aux gens de la terre comme récompense pour quelque chose, pas plus que l'argent et l'or, le platine et les diamants, les rubis et les saphirs qui sont dans les entrailles de la terre, ni les perles et les richesses incommensurables de la mer. Toutes ces choses ne sont que l'ordre naturel de la création apparaissant de façons prodigieuses, mais jamais données comme une récompense de Dieu, ni retirées par punition. La nature réelle de Dieu est de S'exprimer, d'exprimer Ses qualités, Son caractère et Sa nature sous forme d'un univers harmonieux.

Si nous pouvions seulement voir ce monde sans les gens, nous pourrions être plus aptes à comprendre que c'est une création

parfaite de Dieu qui fonctionne harmonieusement et opère continuellement. Tout problème qui surgit, ne surgit pas du monde en tant que tel mais de l'homme lui-même. En reconnaissant, donc, que Dieu est le créateur de cet univers, Celui qui le maintient et le soutient, et que Dieu gouverne cet univers parfaitement, sans aucune aide, avis, ou exhortation de l'homme, nous cessons de tenir Dieu pour responsable de nos maladies et nous nous tournons vers l'intérieur en nous demandant à nous-même : « Qu'en est il de l'erreur ? Qu'en est-il du mal ? D'où viennent ces choses-là, et comment pouvons-nous nous en débarrasser ? »

Un des premiers pas pour chacun sur le chemin spirituel consiste à apprendre qu'au niveau humain de la vie il existe une chose telle que la loi karmique, la loi de ce-que-vous-semez-vous-le-récolterez, une loi que nous mettons en mouvement, individuellement et collectivement. Chaque pensée que nous pensons et chaque acte que nous accomplissons met en mouvement une loi d'action et de réaction. Si nous semons pour la chair, nous récoltons la corruption. La loi au-dedans de nous sait ce que nous sommes en train de faire, et c'est elle qui nous rémunère en conséquence. L'Écriture crédite Dieu de cela, mais ce n'est pas réellement Dieu : c'est la loi karmique.

Si toute notre charité, notre bienveillance, et notre philanthropie étaient effectuées d'une manière anonyme, si le moindre bout de bien que nous faisons était fait sans permettre à une seule âme sur la terre de savoir que nous en étions l'instrument, notre rémunération serait fantastique. Il n'y a aucun Dieu dans le ciel en train de regarder en bas, nous tapotant le dos, et disant : « oh, mon cher fils, c'est tellement bien de ta part. Je vais te récompenser ». Non, personne n'a besoin de savoir quoi que ce soit au sujet de ce que nous avons fait : la loi elle-même, la loi que nous avons mise en mouvement, le sait et elle agira pour nous rémunérer ouvertement.

D'autre part, nous pouvons faire autant de mal que nous nous sentons incliné à faire, et même s'il était complètement secret et que personne n'en entende jamais parler, la même loi réagirait sur nous, et finalement nous serions puni.

N'importe quelle loi que nous mettons en opération aujourd'hui retournera à nous demain, l'année prochaine, dans dix ans, ou dans un millier d'années. En d'autres termes, nous créons nos « demain » aujourd'hui, même jusqu'au siècle prochain, et dans le suivant et le suivant. Ceci n'a rien à faire avec Dieu : ceci a à voir avec vous ; ceci a à faire avec moi ; ceci a à faire avec notre personnalité individuelle.

Mais du fait qu'il y a une seule Individualité, ce que nous faisons à un autre nous sommes réellement en train de le faire à nous-même. Je suis vous, et ce que je fais à vous je le fais à moi-même, qu'il s'agisse de bien ou de mal. Le bien que je vous fais a une manière de retourner à moi ; le mal que je vous fais a aussi une manière de retourner à moi parce qu'il n'y a qu'une seule Individualité. C'est comme si je prenais de l'argent de ma poche droite et que je le mette dans ma poche gauche. N'importe où j'envoie mon dollar – ou mon amour – il finit dans ma propre poche. Quand nous savons cela, toute notre façon de voir l'action de donner et partager passe du concept de division à celui de multiplication.

Il n'y a qu'une seule Individualité ; il n'y a qu'un seul Être ; et chaque chose que je vous fais, je la fais à mon Moi ; et chaque chose que je fais à mes ennemis, je la fais à mon Moi. C'est pourquoi il est important pour moi de mettre de côté chaque jour un peu de temps pour pardonner à tous ceux qui ont quelque chose contre moi, pour pardonner à tout ennemi de ma nation, de ma race, ou de ma religion – non parce que je suis un homme bon, mais parce que je suis avisé : je suis en train de pardonner à mon Individualité. Il n'y a qu'une seule Individualité ; il n'y a qu'un seul Être divin, et n'importe quelle chose que je fais pour blesser votre vie a une réaction sur la mienne. Toute chose que je fais à un autre doit retourner à moi. Je peux penser que c'est caché, mais ce n'est pas caché dans le seul endroit où finalement le compte est réglé, et c'est au-dedans de moi.

Si nous fermions nos yeux afin d'être dans l'obscurité et puis que nous pensions : « Il semble que je sois ici tout seul, et personne

d'autre que moi ne va savoir ce que je pense ou fais », nous découvririons vite qu'exactement là avec nous il y a notre Individualité. Il n'y a pas une seule chose que nous pouvons penser ou faire qui n'est pas connue de notre Moi, ni que notre Moi ne nous renvoie pas. C'est aussi simple que cela ! Nous pouvons penser que nos motivations et nos actions sont cachées, mais le « Père qui voit en secret vous récompensera Lui-même pleinement ». La loi divine qui voit en secret rémunère ouvertement.

Nous ne pourrions même pas distribuer une pièce de vingt-cinq centimes sans que notre Mi le sache et le réfléchisse immédiatement dans notre expérience. D'un autre côté, nous ne pourrions pas prendre cinq centimes à quelqu'un sans que notre Mi ne le sache et commence immédiatement à faire une restitution par l'action de la loi karmique, parce qu'il y a une loi de ce que-vous-semez-vous-le-récolterez qui finalement nous fait payer pour notre mauvaise action, et nous récompense pour nos bonnes actions. Ce n'est pas Dieu qui le fait : c'est la loi qui agit au-dedans de nous. Ce que le Fils fait, le Père en est averti, parce que le Père et le Fils sont un.

Dans tout ce monde entier il n'y a qu'une seule Individualité, et ce qui constitue mon Individualité constitue votre Individualité et l'Individualité de chaque personne, en dépit du fait que chacun exprime son identité d'une manière individuelle. Il peut y avoir un millier d'oranges sur un oranger, mais il n'y a qu'une seule Vie. Et, de même, il y a des millions de gens sur la terre, mais il n'y a qu'une seule Vie, il n'y a qu'une seule Individualité sur la terre, et cet Unique est Dieu, Esprit : votre Individualité et mon Individualité.

Du fait de cette unicité donc, ce que nous faisons à un autre, nous le faisons effectivement à nous-même. Si nous faisons du bien à un autre, nous mettons en mouvement la loi qui nous renvoie ce bien : nous jetons du bon pain sur l'eau, et c'est du bon pain qui revient à nous – mais toujours parce que c'est une activité de notre Individualité. Même si un mal quelconque que nous déclenchons peut temporairement blesser quelqu'un, le plus grand préjudice sera

finalement celui qui nous atteindra parce que nous aurons mis le mal en mouvement nous-même.

Aussi longtemps que le monde est dans l'ignorance de la vérité, il peut être possible à une personne de faire du mal et causer du tort aux autres temporairement, et probablement même de retarder le préjudice qui retourne à elle et l'atteint. Le mal que nous faisons peut ne pas retourner à nous aujourd'hui ou demain, dans un an ou même dans cinq ans, et souvent, au moment où il revient, nous avons oublié l'événement qui l'a mis en train. Mais la loi n'oublie jamais : la loi est inexorable.

Dans un autre siècle, ou moins longtemps, cela peut ne pas être vrai. À ce moment, l'homme pourra être assez éclairé pour savoir que tout mal qu'il met en mouvement ne touche pas celui vers lequel il est dirigé mais retourne instantanément à l'expéditeur. Personne alors ne sera capable de faire du mal parce que, dans ce cas, le mal le frapperait en retour immédiatement. Il n'atteindra jamais ceux vers qui il est dirigé parce qu'ils sauront qu'aucune arme forgée contre eux ne prospérera. Dans la réalisation consciente de leur divinité, le mal ne pourra pas agir dans leur expérience.

À n'importe quel moment nous pouvons commencer à prouver cela si nous réservons une période quotidienne dans laquelle nous réalisons que Dieu est notre Individualité, que l'Esprit est la vie et l'essence de notre être, et qu'aucun mal ne peut s'approcher de notre demeure parce que Dieu est notre demeure. Savoir qu'il n'y a qu'une seule Individualité et que cet Unique est Dieu, c'est nous libérer.

Il se peut que nous ne démontrions pas cela dans sa plénitude parce que le mesmérisme du monde continue à atteindre chaque individu, et, aussi longtemps que nous serons sur la terre, nous aurons quelques problèmes à affronter. Pourtant, il est possible d'être libre à quatre-vingts ou quatre-vingt-dix pour cent de nos problèmes si nous réalisons que Dieu constitue l'Individualité personnelle : mon Individualité, votre Individualité, et

l'Individualité même de ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord, de ceux qui peuvent être dits nos ennemis, ou les ennemis de notre nation ou de l'humanité.

Connaître cette vérité de l'identité de Dieu comme Individualité personnelle signifie que nous reconnaissons que tout bien que nous mettons en mouvement, nous le déclenchons pour nous-même ; que tout mal que nous mettons en train, nous le mettons aussi en train pour nous-même. Ceci commence à nous libérer de toute aptitude à faire le mal, même si pour un certain temps il n'est pas facile d'être complètement libéré de cette tentation. Néanmoins, dès le premier instant ou nous réalisons qu'il n'y a qu'une seule Individualité, nous commençons à faire diminuer la croyance du monde que vous et moi sommes distincts l'un de l'autre, et que nous pouvons nous faire l'un à l'autre du bien ou du mal. Chacun de nous est une loi pour lui-même.

Cela nous amène au pas plus avancé où nous pouvons réaliser que ce n'est pas Dieu qui nous donne nos bénédictions, et que ce n'est pas Dieu qui nous inflige nos maux : c'est nous-même, et pas nécessairement parce que nous faisons du mal consciemment. Souvent nous nous attirons davantage de troubles par notre ignorance de ce principe que par quelque mal fait par nous. Même en parlant humainement, il y a très peu de gens réellement mauvais dans le monde – très peu. Peut-être que quatre-vingt-dix-neuf pour cent ou davantage de tout le mal dans le monde est commis par suite d'une ignorance de la vérité, et même le mal dont nous-même sommes ou avons été responsable n'a pas été causé tellement du fait d'une nature mauvaise que du fait d'une ignorance de la vérité spirituelle. Si on nous avait enseigné le principe de semer et récolter assez tôt, nos vies auraient indiscutablement été différentes. Mais ce n'est pas trop tard ! Nos vies seront différentes dès le moment où nous accepterons consciemment le fait qu'il n'y a qu'une seule Individualité, et que ce que nous faisons à un autre nous le faisons à nous-même.

Une compréhension de la loi karmique nous rend capable de commencer à délivrer Dieu. Dans notre pensée, nous tenons Dieu

pour responsable du bien et du mal ; nous craignons Dieu parce que nous avons peur de la punition. Très fréquemment nous vouons un culte à Dieu dans l'espoir d'obtenir de Lui une récompense, un don, ou telle ou telle chose. En fait, la plupart des prières aujourd'hui ne sont pas des prières à Dieu mais des prières à la loi karmique de se violer elle-même. Beaucoup de personnes croient qu'elles peuvent faire le mal et puis prier Dieu de leur donner du bien. Ceci ne peut pas être : le bien ne peut pas résulter du mal ; le mal revient en tant que mal.

Placer notre foi et notre confiance en des amis, en l'influence politique, ou en une forme quelconque de dépendance humaine, c'est semer pour la chair, et nous récolterons la corruption car quelqu'un va nous trahir ou nous manquer au moment le plus inopportun. Si nous plaçons notre espoir en ce que l'homme a créé, que ce soit fait d'argent ou d'or ou de pierre, qu'il s'agisse d'un crucifix, d'une étoile, ou de n'importe quel autre symbole de croyance religieuse, nous serons tôt ou tard déçu.

Si nous sommes sous la dépendance de personnes et de choses, c'est ce qu'en finale nous devrons récolter. Toute cette dépendance des voies humaines et des moyens humains n'a aucune valeur et doit inévitablement conduire à la frustration et à la déception qui sont trop souvent le lot de l'humanité.

Vivre la vie mystique c'est vivre d'une manière normale, naturelle, en accomplissant notre fonction dans la vie, que ce soit au foyer, à l'école, au bureau, ou à l'usine, et pourtant en réalisant au-dedans de nous-même :

Dieu est mon bien. Dieu est la santé de mon maintien, ma sûreté et ma sécurité, ma tour haute, mon rocher, ma fondation.
Dieu est l'endroit où je demeure, mon foyer. J'ai ma vie, mon mouvement et mon être dans le lieu secret du très-Haut, caché du monde. Mon corps peut être vu, mais pas le Je *de mon être parce que* Je *vis dans un état d'avertissement intérieur de Dieu. Mon corps est là dehors marchant et*

travaillant dans le monde, mais Je *n'y suis pas.* Je *vis dans le temple qui est au-dedans de moi, le temple qui est ma conscience.*
Dans n'importe quel lieu ou situation de la vie, je me souviens que Je *suis invisible, que* Je *suis caché dans la Conscience divine. Où que je sois, dans l'air ou sur la mer, je me souviens qu'en dessous se trouvent les Bras Éternels.*
Si je suis appelé à partager avec d'autres, je puis le faire sans ressentir que je prends quelque chose qui m'appartient pour le distribuer, me laissant ainsi avec moins, parce que tout ce que j'ai est de Dieu. Si je suis appelé à un travail supplémentaire, je peux le faire sans croire que je suis en train d'user ma force jusqu'à la corde parce que toute la force du Père est ma force.
Je n'ai pas à craindre le défilé des ans parce que « avant qu'Abraham fut » j'existais dans le sein du Père, et c'est là où j'existe maintenant.
Seul mon corps est visible, mais pas Je *: « Je et mon Père sommes un », et nous sommes invisibles ; nous vivons l'un dans l'autre – le Père en moi et moi dans le Père, inséparable et indivisible.*

Quand nous demeurons de cette manière avec Dieu, nous mettons en mouvement du bon karma ; nous mettons en mouvement la loi karmique de connaître la vérité, et la vérité revient à nous. L'inverse est vrai chaque fois que nous perdons du temps en haïssant, craignant, ou en aimant d'une manière indue. Cela ne signifie pas qu'il y aura une réaction normale momentanée à certaines conditions mauvaises ou une réjouissance naturelle pour de bonnes conditions humaines, mais cela signifie de ne pas prendre trop sérieusement les unes et les autres, en ne les laissant pas nous ronger, mais en nous souvenant :

Dieu au milieu de moi est le seul pouvoir : je ne craindrai pas ce que l'homme mortel ou les conditions mortelles peuvent me faire.

C'est connaître la vérité qui nous rend libre. Cela n'a rien à faire avec Dieu ; cela a à faire avec nous ; cela a à faire avec notre connaissance de la vérité. Plus notre conscience devient spirituelle,

plus harmonieuse devient notre vie extérieure parce que nous avons mis en route la loi karmique du bien.

Lorsque nous cesserons de croire que Dieu va nous récompenser ou nous punir, nous laisserons Dieu agir seul : nous n'essaierons pas de L'aviser de quelque chose ou de Lui dire quoi faire, quand le faire, ou comment le faire. Ce sera honorer Dieu par la confiance qu'il connaît Son affaire et qu'il est disposé à la mener à bien.

Ce que nous acceptons dans notre mental comme étant réel et comme ayant du pouvoir est ce qui détermine la sorte de semis que nous faisons. Plus nous donnons de pouvoir aux personnes ou aux choses, plus nous semons pour la chair, et plus nous récoltons de la corruption. Plus nous consacrons d'attention à demeurer dans la Parole, plus nous demeurons dans la vérité qu'il y a un Esprit de Dieu en nous qui nous enseigne, nous nourrit, nous soutient, nous maintient, et nous transporte, plus nous laissons le Christ, la Vérité, demeurer en nous, et plus nous demeurons en Lui.

En continuant une pratique de cette sorte, nous mettons le poids du bon côté de la balance ; alors qu'avant, la majorité de nos pensées et de nos actions était liée aux valeurs humaines et matérialistes et à leur pouvoir. Pour commencer, il se peut que nous donnions seulement deux, trois ou quatre pour cent de notre pensée et de notre temps à entretenir la vérité spirituelle en nous, mais graduellement, en continuant la pratique de la Présence, davantage de poids passe du côté spirituel, et bientôt, pendant vingt ou vingt-cinq pour cent du temps, il y a quelque vérité spirituelle ou quelque conviction spirituelle en train d'occuper la première place dans notre mental.

Ainsi avançons-nous jusqu'à ce que le jour vienne où le poids est si complètement du côté spirituel que plus de cinquante pour cent de nos heures d'éveil et quelques-unes de nos heures de sommeil aussi sont occupées par des activités spirituelles. L'activité de la loi ne s'arrête jamais : la loi karmique agit pour le bien pendant que nous sommes endormi, ou elle peut agir pour le mal : elle peut produire une guérison en nous pendant que nous dormons, ou bien

nous pouvons nous éveiller nous sentant mal ; nous pouvons être tellement élevé dans notre sommeil que nous nous éveillons sifflant ou chantant, ou bien nous pouvons nous éveiller avec le cafard.

Aller se coucher le soir en ayant nos dernières minutes avant de dormir remplies de Dieu est en soi assez pour nous donner une nuit reposante et une matinée paisible. Toujours, nous sommes en train de penser quelque chose : ou bien nous connaissons la vérité ou bien nous ne connaissons pas la vérité ; nous sommes soit en train de penser des pensées spirituelles soit en train de penser des pensées charnelles. Constamment, nous sommes en train de placer notre foi, notre espoir, et notre confiance soit dans l'Infini Invisible qui est au-dedans de notre propre être, soit dans une chose plaquée d'argent et d'or, ou dans quelque chose de nature charnelle. D'une manière ou d'une autre, nous mettons en mouvement la loi qui va finalement nous récompenser ou bien nous punir.

C'est pourquoi, même après avoir pardonné au pécheur sans le condamner, le Maître pouvait ensuite lui dire, « Ne pèche plus, de peur que quelque chose de pire ne t'arrive ». Pourquoi ? Le Maître n'était pas chargé de décider si quelqu'un devait être puni ou pas. C'est déterminé par ce que la personne pense ; c'est ce qu'elle fait qui le détermine – ce n'est pas ce que le Christ fait. Lorsque nous faisons appel au Christ, le Christ peut nous libérer à cet instant – mais pas demain. Il dépend de nous d'aller et de ne plus pécher, ou de pécher moins, jusqu'au moment où nous sommes pleinement et complètement dans l'Esprit.

Là où il y a réceptivité au Christ, il y a régénération spirituelle, et qu'une personne ait été bonne ou mauvaise, riche ou pauvre, sainte ou pécheresse ne fait pas de différence. Ce qui compte est le degré de réceptivité au message spirituel qu'il y a chez l'individu parce qu'en dernière analyse, tout repose sur lui. C'est vrai que l'activité de la conscience d'une personne spirituellement douée peut amener des harmonies divines, infinies, dans notre expérience, peut nous apporter soulagement et liberté, et peut devenir pour nous une loi si nous sommes disposé à lui ouvrir notre conscience. Quelque bénéfice peut nous advenir à travers quelqu'un d'autre, mais à

moins qu'à partir de là nous poursuivions, à moins que nous répondions nous-même et que nous ouvrions notre conscience pour laisser le Christ demeurer en nous, ce bénéfice ne sera que temporaire.

En demeurant dans l'Esprit, nous mettons en mouvement la loi du bon karma. De l'autre côté, vivre en ayant nos pensées constamment fixées sur nos affaires humaines, c'est mettre en mouvement la loi du karma du bien et du mal avec la possibilité d'une prépondérance de l'erreur, de la discorde, ou de la dysharmonie parce que nous semons seulement pour la chair.

Semer pour l'Esprit ne signifie pas de devenir des ascètes : cela ne signifie pas d'abandonner notre travail, notre profession, notre foyer ou notre famille. Cela n'a rien à faire avec ce que nous faisons extérieurement : cela est lié à ce qui se passe dans notre conscience pendant que notre mental et notre corps sont en train d'accomplir leurs fonctions sur le plan extérieur. Ce qui se passe dans la conscience détermine si nous semons pour la chair ou si nous semons pour l'Esprit, et si nous mettons en mouvement la loi karmique du bien ou la loi karmique du mal.

Nous ne récoltons pas toujours immédiatement ou rapidement, ce que nous semons. « Les moulins de Dieu broient lentement, mais ils broient excessivement fin. » C'est vrai que parfois quelqu'un peut vivre pendant de nombreuses années dans un certain degré de réalisation spirituelle avant que le retournement ne se produise, et qu'Il vienne Celui dont c'est le droit. Et puis il y a aussi ces personnes qui se livrent à chaque sorte de mal et paraissent capables de le faire pendant une longue période avant que leur karma ne commence à agir. C'est pourquoi, nous ne devrions pas être trop découragé si nous ne voyons pas les fruits de notre activité spirituelle instantanément parce que nous avons des générations d'état humain et d'humanité à rejeter de notre système. D'autre part, ne désespérons jamais si le méchant paraît prospérer. Nous n'avons aucune manière de savoir ce qui se passe dans son mental, dans son âme, ou dans son corps. Ce peut être une image

pire que nous ne le pensons, et même si ce ne l'est pas, la loi karmique ajuste toutes ces choses à son moment et à sa manière.

Chercher à rendre le mal pour le mal c'est mettre en mouvement une loi du karma de nature négative. Au lieu de cela, ainsi qu'on nous l'a enseigné, rendons le bien pour le mal et pas au profit de l'autre personne ! À notre propre profit ! Pour le nôtre, parce que nous avons quelque connaissance de la façon dont agit la loi et comment nous mettons la loi du karma en action. Lorsque nous voyons cela, nous réalisons : « Bien, cela veut dire que j'ai un tas de dettes à payer pour mes précédents péchés d'omission et de commission. » Mais c'est exactement là que l'aspect le plus encourageant de la loi du karma entre en scène : « Si tes péchés sont écarlates, ils deviendront blanc comme neige. » Quand ? Maintenant, à cette minute ! Nous n'avons pas à nous confesser extérieurement ; en fait, ce n'est pas sage de le faire, mais nous nous confessons au-dedans de nous : « Cela n'était pas bien » ; « Je sais qu'il y a mieux » ; « J'en ai fini avec ça ». Quand nous nous confessons au-dedans de nous, nous avons annulé le mal résultant de la loi du karma.

À la seconde même de son repentir, la femme surprise en adultère devint une adepte du Christ, sans punition, sans période d'attente. C'était *maintenant* : « Je ne te condamne pas non plus : va et ne pèche plus. » Le voleur sur la croix n'a pas été condamné à une période de purgatoire, ni à une quelconque souffrance : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». Pourquoi ? Parce qu'il s'était tourné vers le Maître et avait demandé de l'aide. On n'a pas à s'acquitter de la loi du karma génération après génération à moins de choisir cela. En d'autres termes, si nous décidons de nous accrocher à notre état humain, nous pouvons être assuré que la loi du karma continue à agir, mais à n'importe quel moment que nous choisissons nous pouvons en sortir et en être séparé et distinct. Alors le passé est passé – aboli.

Dans mon travail avec tous ceux qui étaient malades physiquement, mentalement, financièrement ou moralement, j'ai observé que, sans distinction de ce qu'avait pu être leur passé ou le

péché particulier d'omission ou de commission qu'ils avaient pu commettre, quand ils se tournaient sérieusement vers un enseignement spirituel, la sanction était effacée. Ils pouvaient bien ne pas être devenus des anges en une nuit. Qui le devient ! Mais ce n'est pas la question, même s'il est possible de réaliser cet état angélique en une période rapide ou courte en « oubliant ces choses qui sont derrière », et en mettant en œuvre la bonne loi karmique par l'action de semer pour l'Esprit.

Notre union consciente avec Dieu constitue notre unicité avec chaque être spirituel et idée spirituelle. Cela signifie que nous sommes un, et en aimant notre prochain comme nous-même ainsi qu'en agissant envers l'autre personne quelque peu comme nous voudrions qu'on agisse envers nous, dans cette mesure-là nous mettons la loi spirituelle en activité.

La responsabilité d'un étudiant spirituel est grande. Personne d'autre n'a vraiment la même responsabilité que ceux d'entre nous qui sont sur le chemin mystique, parce que nous ne pouvons pas nous appuyer sur l'espoir qu'ont la plupart des Chrétiens que la mort de Jésus sur la croix nous sauvera de toutes les sanctions de nos péchés, ou que notre prêtre, le confessionnal, la messe, ou l'assistance à l'Église va supprimer notre fardeau. Nous ne pouvons pas nous appuyer sur un système ou une personne quelconques.

Connaître la vérité, suivre des principes spirituels, semer pour l'Esprit au lieu de la chair – seulement cela produira notre régénération, notre résurrection, renouvellement, et finalement, notre ascension au-dessus de tout matérialisme. Dans cet état de conscience exalté même la loi karmique du bien cesse d'agir dans notre expérience, car dans la reconnaissance que nous ne sommes jamais l'acteur ou l'auteur, mais que seul Dieu est en train d'agir et d'accomplir à travers nous, nous avons cessé de semer. La loi karmique est alors annulée pour toujours.

CHAPITRE VI

DIEU, LA CONSCIENCE DE L'INDIVIDU

Beaucoup de personnes pensent comprendre le mystère de la vie parce qu'elles peuvent suivre leur croissance et celle de leurs enfants à partir d'une graine minuscule au moment de la conception jusqu'à la naissance, et ensuite de la naissance à la pleine maturité. Mais cela n'est pas le mystère de la vie : c'est l'*effet* du mystère de la vie. Le mystère de la vie tient dans ce qui a produit la graine et dans ce qui a mis cette graine en expression. Qu'importent les théories que les scientifiques peuvent faire sur l'origine de la vie : elles aboutissent finalement à un point qui défie toute explication parce qu'au-delà de l'apparence de chaque chose visible il y a une Infinité, un Quelque chose que nous appelons Conscience ou Vie, et cette Infinité S'exprime en tant que toute forme, en tant que le monde et chaque chose dans le monde.

Chacune des choses qui est visible a eu besoin d'avoir d'abord un Quelque chose invisible pour la faire mettre en une forme, et cette Chose invisible est la Conscience qui Se pousse Elle-même en expression en tant qu'une graine et en tant que tout ce qui procède de la graine. Sans la Conscience, il n'y aurait rien d'exprimé sous une forme. Aussi belle qu'une chose puisse paraître, aussi merveilleuse ou abondante, nous devons regarder derrière et réaliser qu'elle ne pourrait pas exister sans la Conscience qui l'a formée.

Il y a quelques années, un hiver rude fut prédit pour l'Est et le Middle West des États-Unis, prédiction basée sur le fait que les animaux revêtaient une fourrure bien plus épaisse que d'habitude, et constituaient aussi de plus grandes réserves de nourriture pour l'hiver à venir. Mais un animal peut-il décider quelle épaisseur de fourrure il va faire pousser ? Un animal sait-il qu'il fait pousser de la fourrure plus que nous savons que nous faisons pousser de la chevelure ? Quelle est alors la cause sous-jacente qui produit la croissance de fourrure sur un animal, et pourquoi pousse-t-elle plus épaisse certaines années et moins à d'autres ? Qu'est-ce qui pousse un animal à engranger plus de nourriture une certaine année qu'une autre ?

Très récemment, une autre prédiction fut faite que l'hiver à venir serait très doux parce qu'on ne trouvait pratiquement pas de graisse dans la viande des ours et des daims. Ces animaux savent-ils s'ils produisent de la graisse ou n'en produisent pas ?

La réponse est évidente pour ceux qui sont sur le chemin spirituel : chaque animal a une conscience, et la conscience de cet animal détermine l'épaisseur de sa fourrure, l'accumulation de graisse, et la quantité de nourriture à amasser. Elle pourvoit même à la coloration voulue pour qu'il se fonde dans son habitat sous cette protection.

Chaque oiseau a une conscience. Un oiseau connaît-il l'est, l'ouest, le nord, ou le sud ? Pourtant les oiseaux volent vers le nord à la saison et vers le sud à la saison, et les oiseaux ne disposent pas de cartes. Il n'y a que nous qui en avons besoin pour voyager, pas les oiseaux. Ils savent où ils vont, et pourquoi, et quand. Qu'y a-t-il chez un oiseau pour savoir cela ? Est-ce son cerveau, son cœur, ses pattes ou ses ailes, ou bien est-ce la conscience-oiseau qui transporte l'oiseau au nord et au sud ? Est-ce qu'il n'y a pas une conscience qui agit sans volonté consciente ?

Est-ce que cela n'explique pas et ne donne pas un sens à ce passage de l'Écriture : « Je ne peux rien faire de moi-même. Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres ». Il y a en ce qui

nous concerne quelque chose de plus grand que ce que nous semblons être. Nous finirons par découvrir que ce quelque chose est notre conscience. Elle est avec nous là-haut dans un avion ; elle est avec nous dans un sous-marin ; elle est avec nous sur l'océan ; elle est avec nous sur terre. Où pourrions-nous fuir loin de notre conscience ? Si nous faisons notre lit en enfer, notre conscience est là pour nous en sortir.

Si nous percevons une fois que Dieu est notre conscience individuelle et comprenons comment cette conscience nous mène sur la voie que nous devons suivre, alors nous pouvons pour la première fois dire honnêtement : « Oh, comme j'aime le Seigneur, mon Dieu ! Oh, comme j'aime cette création de Dieu ».

C'est seulement lorsque nous avons discerné que Dieu, l'Infini Invisible, fonctionne en tant que notre conscience individuelle que nous pouvons comprendre le sens véritable des passages de l'Écriture : « Je ne vous oublierai jamais, je ne vous laisserai jamais. Voici, je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde ». Qu'est-ce qui peut être avec nous tout le temps, si ce n'est notre conscience ? Le Maître a appelé cette conscience « le Père au-dedans », et il a dit : « Moi et mon Père nous sommes un ». Certainement, nous et notre conscience nous sommes un ! Comment pourrions-nous être séparé ou éloigné de notre conscience ?

Est-ce que vous réalisez qu'un corps humain ne peut pas se tenir debout par lui-même ? Enlevez du corps la conscience, et il s'évanouit (« perd conscience ») et tombe par terre. Seule l'omniprésence de votre conscience peut faire tenir votre corps debout. Et qu'en est-il de vos organes digestifs ? Peuvent-ils digérer et assimiler de la nourriture ? Ne pouvez-vous pas voir que si la conscience ne fonctionnait pas dans votre corps, l'estomac et les organes digestifs ne seraient que de la matière morte sans aucun pouvoir d'activité ? Qu'est-ce donc qui est à l'origine de l'opération des organes et des fonctions du corps ? Est-ce un Dieu là-haut dans le ciel, ou bien est-ce la même conscience qui fait pousser la

fourrure pour les animaux et qui dirige les oiseaux dans leur vol – la conscience, leur conscience, votre conscience ?

Cette conscience est toute-connaissance, et elle moule votre corps conformément à ses besoins. Pour ces gens qui ont vécu pendant des générations dans des climats tropicaux, elle a développé une pigmentation plus profonde, plus noire, probablement comme protection contre la chaleur intense du soleil alors que pour ceux qui vivent dans les zones tempérées, une telle protection n'est pas nécessaire, et donc la pigmentation de la peau des gens qui y vivent est habituellement plus légère. Ici encore la conscience s'est formée en concordance avec le lieu où elle s'exprime. Ce n'est pas un Dieu inconnu qui fait cela : c'est la conscience de l'individu remplissant chacun de ses besoins.

« Votre Père céleste sait que vous avez besoin de ces choses… C'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume. » Qui est ce Père ? Ce n'est pas un quelconque Père dans votre corps, c'est votre propre conscience. Votre conscience sait de quelles choses vous avez besoin ; elle vous a pourvu d'un corps, et exactement de la forme de corps dont vous avez besoin pour votre expérience actuelle.

Et cependant, dès la naissance on vous a enseigné à compter sur d'autres pour ce dont vous aviez besoin ; on vous a mis en garde contre le diable par ici, et contre le Dieu au ciel vers là-haut, et vous avez commencé à être séparé de votre conscience. Bientôt vous avez été si complètement divorcé de votre conscience que vous avez traversé la vie sans jamais rien tirer d'elle. Alors vous avez commencé à blâmer ceux qui ne vous donnaient pas ce que vous vouliez ou dont vous aviez besoin, bien que pendant tout ce temps votre propre conscience même était la source, la substance, et l'activité de chacune de vos expériences.

Si vous montez au ciel, vous emportez votre conscience avec vous ; si vous faites votre lit en enfer, elle est avec vous ; et quelque problème ou trouble qui surgisse, vous tourner vers votre conscience peut apporter le soulagement. La plus profonde sorte de

prière pourrait être un sourire à vous-même en vous remémorant les animaux qui sont revêtus d'une épaisse fourrure en prévision d'un hiver rigoureux et les oiseaux qui volent vers le nord ou le sud à la saison voulue : « Si leur conscience peut pourvoir d'avance à un hiver froid, ma conscience peut pourvoir à une éternité. Si les oiseaux ont une conscience qui les mène au nord et au sud, j'ai aussi une conscience qui me mène au nord, au sud, à l'est, ou à l'ouest, et qui remplit mes entrepôts et mes granges, avec douze paniers pleins en plus. »

La conscience a une manière de fournir aux animaux une fourrure épaisse en hiver et légère en été, et ce Dieu qui est notre conscience a une manière de nous combler dans n'importe quel climat, temps, ou couche d'air où nous pouvons être en train de vivre. Cette conscience se forme et se moule en accord avec notre besoin.

Vous vous êtes rapproché de la connaissance de Dieu une fois que vous avez compris que Dieu est conscience infinie, divine, spirituelle, parfaite, et pourtant individuelle. Comment ne pouvez-vous pas aimer ce Dieu – peut-être pas maintenant, en cette minute, mais après une année où vous aurez trouvé que ce Dieu a marché devant vous pour vous préparer la voie, que ce Dieu a marché à côté de vous comme protection, derrière vous comme arrière-garde ? Après une année à vous détendre dans cette conscience divine, infinie, et en trouvant le miracle du mystère de la vie, plus près que votre souffle, comment serait-il possible de ne pas aimer le Seigneur ton Dieu ?

Vous avez seulement à vous rappeler ces oiseaux dans le ciel et ces animaux dans les bois, et vous ne pouvez vous empêcher de sourire en réalisant que leur propre conscience a pourvu si sagement et amplement à leur besoin sans que les oiseaux et animaux aient eu à dire : « Père, et si j'avais un manteau plus épais ? », ou « et si on m'emmenait en vacances cet hiver ? » Ne voyez-vous pas que la conscience fonctionne sans que l'on s'inquiète consciemment – sans vous inquiéter de votre vie, de ce que vous mangerez, ou boirez, ou de quoi vous serez vêtu, ou si

vous allez disparaître de la vue à trente, soixante, ou quatre-vingt-dix ans ?

Quand vous pouvez amener Dieu plus près de vous que votre peau, que vous pouvez réaliser que la conscience des animaux et des oiseaux répond d'avance à leurs besoins, vous commencez à comprendre que vous, aussi, avez une conscience. Alors vous pouvez vous détendre, satisfait que votre foi, maintenant, ne soit plus une foi aveugle en un Dieu inconnu.

Observez la différence dans votre façon d'aborder la vie quand vous connaissez Dieu correctement, et que vous lisez les Évangiles et comprenez la vie telle que le Maître la présente. Je peux me tromper, mais je peux presque détecter un clin d'œil et un pétillement sur le visage de Jésus quand il parle aux foules : « Pourquoi avez-vous peur ? Pourquoi venez-vous à moi pour les pains et les poissons ? Ne vous ai-je pas montré le mystère hier ? Y a-t-il quelque pouvoir par là qui va vous dévorer ou vous arrêter ? Allons, tenez-vous debout ! »

Dieu est-il la conscience des oiseaux, des animaux, et des abeilles, et pas de nous ? Est-ce que Dieu habille les fleurs dans leur beauté et leur donne forme, aspect et parfum, et pas nous ? Ont-ils tous un Dieu qui fait toutes ces merveilles pour eux, et pas pour nous ? Non, c'est seulement que nous avons « prié mal ».

Je peux voir dans mon esprit Gautama avant qu'il ne devint le Bouddha. Je peux le voir marcher à travers ces forêts de l'Inde, allant d'instructeur à instructeur, s'entendant dire que s'il s'asseyait en position de lotus, se tenait sur la tête, s'allongeait sur une planche à clous, se privait de viande, ou cessait de prier Dieu pour n'importe quoi, il trouverait sûrement Dieu. Le pauvre homme est désorienté : il est honnête ; il est sincère. Il fait tout cela, mais il ne trouve pas Dieu. Alors il décide de manger naturellement et de se mettre à l'aise, il s'assied sous l'arbre de la Bodhi et là, seul avec Dieu, il Le rencontre face à face et reçoit son illumination.

Il avait cherché Dieu dans des pratiques, des exercices, des régimes, et le jeûne, et Dieu ne se trouve dans aucune de ces

choses-là. On ne trouve Dieu qu'au-dedans. Il n'est pas facile de fermer la porte extérieure qui donne sur le monde et d'entrer dans le sanctuaire intérieur de votre être, mais si vous avez à faire cela et à rester éloigné du monde pendant un an, ou sept ans, cela vaut la peine parce que quand vous trouverez Dieu vous trouverez la vie éternelle. Alors vous ne mourrez jamais. Vous pourrez passer hors de la vue, mais vous ne mourrez jamais, et vous ne serez non plus jamais anxieux ; et quelle que puisse être l'apparence ou la circonstance humaine – guerres, persécutions, désastres – vous continuerez à aller, sachant que c'est le mesmérisme des sens extérieurs. Dieu ne vous déserte pas, et si vous voulez seulement vous tenir tranquille, la tempête passera et vous serez de nouveau au clair.

Le commandant d'un navire doit traverser des tempêtes, mais s'il demeure dans les principes de la navigation, il traversera la tempête. Aucune tempête ne peut durer toujours. De même pour nous. Il y a des tempêtes dans cette vie humaine – certaines de nous-mêmes – mais souvent nous nous chargeons des tempêtes de nos familles ou de nos étudiants qui sont incapables de trouver leur paix. Chaque instructeur doit accepter les fardeaux de ses étudiants et de ses patients. Il ne peut pas l'éviter. Il lui faut parfois y passer des nuits ; il peut avoir à vivre des semaines avec les problèmes de celui-ci, de celui-là, ou de l'autre. Il se charge toujours des fardeaux de ceux qu'il essaie de soutenir à travers le désert ; mais cela aussi rend la vie intéressante, parce que là encore, aussi sévères, difficiles ou profondes que soient les tempêtes, il prouve à lui-même et aux autres que l'issue consiste à connaître Dieu correctement.

« De bien Le connaître est vie éternelle », mais nous ne connaissons pas Dieu correctement tant que nous ne le connaissons pas comme étant la Conscience divine infinie qui a formé le soleil, la lune, les étoiles et les planètes, qui informe, gouverne, supporte, soutient, guide, et qui nous dirige tous vers notre destinée ultime, qui est la réalisation de notre véritable identité comme Conscience. Je ne pense pas que l'on puisse être rapproché davantage de Dieu qu'en se cognant à Lui.

Au long des âges, il y a toujours eu quelques hommes qui ont réalisé qu'ils pourraient atteindre le but de la vie si seulement ils pouvaient trouver Dieu, mais la plupart ont pensé à Dieu comme à quelque chose séparé et éloigné d'eux-mêmes et ils sont donc partis à Sa recherche là où Il ne peut pas être trouvé.

Le succès de cette recherche n'est possible qu'en comprenant que la *Conscience* est la substance de toute forme et l'activité, non seulement de toute vie, mais aussi du corps, de ce corps même avec lequel nous marchons et mangeons et dormons.

S'il n'y avait pas une Conscience invisible Se mettant de force en expression en tant que forme, il ne pourrait pas y avoir un arbre ni même une feuille sur un arbre. Mais la Vie unique S'exprime en une infinité de formes en des centaines d'espèces d'arbres, de fleurs, de plantes, de gazons, et de feuilles. La Vie doit Se pousser en expression *en tant que* ces formes, mais la vie ne devait-elle pas être présente avant que Ses formes ne fussent capables d'arriver à l'état d'être ou de manifestation ?

Les aboutissements de la vie sont invisibles dans la Conscience, et c'est en parvenant à une plus grande compréhension de cette vérité qu'ensuite la Conscience s'extériorisera en plus grande quantité dans notre expérience. Nous sommes cette Conscience infinie, mais à cette étape de notre expérience nous n'extériorisons pas cette Infinité. Nous n'extériorisons que la mesure de Conscience que nous pouvons réaliser à ce moment, mais du fait que nous sommes des états de conscience en évolution, cette mesure devrait être bien plus grande qu'il y a vingt ou trente ans. En fait, une des raisons de vivre sur ce plan est de fournir à notre conscience individuelle l'occasion d'évoluer, d'évoluer *à travers* et *en tant que* nous, selon que nous nous ouvrons à l'Infinité.

Le royaume de Dieu est au-dedans de notre conscience, et quand nous nous tournons vers le dedans en méditation, vers cette Conscience infinie pour La laisser s'écouler, nous préparons l'extériorisation de davantage de cette Infinité que nous sommes et que nous avons toujours été, et davantage aussi pour l'année

prochaine, et encore plus l'année suivante. Autrement dit, nous exprimons autant de Conscience infinie que nous pouvons comprendre à ce moment.

Commençons donc par la réalisation que nous ne sommes pas forme : nous sommes conscience, et par notre dévotion à la méditation, nous faisons surgir un plus grand degré et une plus profonde appréhension de la Conscience-Dieu. La Conscience S'exprime toujours sous des formes individuelles d'intelligence. Qu'elle prenne la forme d'un musicien composant un oratorio, d'un poète écrivant un poème épique, d'un artiste donnant au monde une Mona Lisa, d'un sculpteur sculptant un David, ou d'un ingénieur construisant un pont, c'est toujours l'Intelligence unique qui Se projette dans la vie sous une forme, sous des multitudes d'expressions de Ses propres dons infinis.

Quand nous réalisons que nous sommes Conscience-Dieu en train de S'exprimer comme forme et variété individuelle, nous ne ressentons plus une aussi grande responsabilité de perpétuer nos petites personnes, ni même d'être trop préoccupé des conforts de notre créature. La Conscience qui existait avant que cette expérience individuelle particulière ait une forme individuelle, a la responsabilité de Se maintenir et de Se soutenir *en tant que* nous, en tant que notre affaire, notre profession, notre aptitude, et notre intégrité. Le gouvernement est sur Ses épaules : la responsabilité de vivre n'est pas la nôtre. Notre seule responsabilité est de vivre à la hauteur de notre sens le plus élevé de ce qui est juste.

Nous ne pouvons pas être autres que nous sommes à un moment quelconque, pas plus qu'un tournesol ne peut être une orchidée, ou une feuille de gazon être une rose. Et si un tournesol ou une feuille de gazon se mettait à lutter pour être quelque chose d'autre – s'il le pouvait – il se détruirait. Beaucoup d'étudiants sur le chemin mystique se réprimandent continuellement parce qu'ils ne sont pas plus spirituels et veulent savoir comment devenir plus spirituels. Ils ne peuvent pas l'être ! Si seulement chacun de nous pouvait se détendre dans la réalisation : « Je suis ce que je suis, et je ne peux

pas être autre que ce que je suis. Ce qui S'est créé en tant que cette forme la perpétue dans l'éternité ! »

Cela ne signifie pas que nous pouvons empoigner la forme et nous y agripper. Exactement comme nous ne pouvons pas garder un enfant toujours à l'âge de six ans, nous ne pouvons pas perpétuer notre forme sur cette terre. Tous nous dépassons nos corps : nous dépassons nos corps de bébés, nos corps d'enfants, nos corps d'adolescents. La vie est un processus continuel de dépassement et de dépassement.

La Vie ne peut pas être vue avec les yeux physiques. La Vie Elle-même est invisible : nous voyons seulement les formes que la Vie assume. La Vie Se pousse en expression sous les formes de belles fleurs et feuilles, mais nous savons qu'en leur temps elles tombent toutes. La Vie ne tombe pas – seules les fleurs et les feuilles tombent. La Vie continue pour toujours, apparaissant toujours sous de nouvelles formes.

Nous sommes Vie-Conscience. Nous ne sommes pas ce qui est visible : nous sommes Être invisible apparaissant en tant que forme, mais ni cette forme ni cette personnalité n'est notre être réel. Notre être est Conscience individualisée, la grande Conscience infinie qui Se manifeste sous tellement de formes et de variétés de beauté et d'harmonie.

Vivre ainsi avec l'Invisible produit un changement-miracle dans notre vie. Nous nous entraînons à ne pas manger ou boire à aucun moment sans nous arrêter consciemment une seconde afin de réaliser que quoi que nous allons manger ou boire provient de l'Invisible. Que Dieu apparaissant comme notre conscience individuelle est sa source. Toujours nous tournons notre pensée vers Dieu en tant que la Source invisible, et puis nous observons comment, en quelques jours ou semaines, des choses qui ne s'étaient jamais produites dans notre vie commencent à arriver.

Pour chaque chose qui vient dans notre expérience, nous nous arrêtons une seconde sur la nature invisible de sa source, en réalisant qu'elle a sa fondation dans la conscience que nous

sommes. Cette Conscience divine infinie qui nous a envoyé en expression, apporte tout bien dans notre vie, ou alors ce bien ne pourrait pas être là, parce que rien ne peut nous apparaître sans faire déjà partie de notre conscience. Tout ce qui nous apparaît ou qui est exprimé par nous doit d'abord être dans notre conscience, sans cela nous ne pourrions pas en être conscient.

Cela peut être prouvé par toute personne qui, après avoir parcouru une rue commerçante, s'arrête pour faire l'inventaire de ce qu'elle a vu, et qui, en se remémorant ses pas, remarque combien de choses elle n'a pas du tout enregistrées. Pourquoi ? Parce qu'elles ne faisaient pas partie de sa conscience. Le fait est qu'une personne suit une rue et voit chaque joaillerie et rien d'autre, tandis qu'une autre voit chaque boutique de vêtements et presque rien d'autre.

Chaque chose qui apparaît dans notre vie doit commencer par faire partie de notre conscience. Par conséquent, la nature entière de notre vie commence à changer quand nous reconnaissons que chaque forme et toutes les formes – la table dressée devant nous, les revenus qui rentrent, le salaire, l'allocation, l'intérêt, ou quoi que ce soit – sont des produits de la conscience. Au lieu de vivre une vie matérielle dans les choses et par les choses, nous vivons une vie spirituelle dans la Cause et par la Cause ; c'est alors que les choses apparaissent dans notre expérience comme choses ajoutées ; et, arrivés là, nous ne les craignons plus, nous ne les haïssons plus, ne les aimons plus : nous en profitons simplement comme elles viennent ou disparaissent, mais nous n'y sommes plus attachés. Il n'y a aucun moyen de briser l'attachement exagéré, sauf en restant constamment axé sur le fait qu'il y a une Cause invisible ou Source de tout ce qui apparaît.

Et quel est cet Invisible si ce n'est la conscience ? Et quelle autre conscience que la nôtre puisque c'est notre conscience qui attire à nous nos expériences ? Quand nous réalisons Dieu comme étant la Substance et le Tissu de notre conscience, nous commençons à en tirer seulement du bien, mais si nous tirons sur la conscience humaine, il y a toujours la possibilité d'en tirer ou du bien ou du mal.

La conscience est l'essence et la substance de tout ce qui est. Cependant, cela restera aussi dépourvu de sens que de dire que Dieu est la substance de toute forme ou que Dieu est l'essence de notre être tant que nous ne comprendrons pas que c'est de notre conscience individuelle que nous sommes en train de parler – et non d'*une* conscience, ni de *la* conscience, mais de *notre* conscience.

Avec cela pour base, notre seule préoccupation est notre propre état de conscience puisque c'est ce qui détermine notre expérience individuelle. Chaque personne profite ou souffre de ses actes, et cela pose carrément à l'individu le choix de déterminer la nature de son expérience. L'Écriture, de tous les temps, a fait ressortir la vérité que l'individu est responsable de son expérience.

Quand nous saisirons cela nous comprendrons le passage biblique : « Jette ton pain sur la surface des eaux ». Pourquoi devons-nous jeter notre pain sur les eaux ? Parce que c'est le pain qui doit nous revenir. Nous ne pouvons pas nous attendre à profiter du pain jeté sur les eaux par un autre ; et, que nous nous y attendions ou pas, nous n'y parviendrons pas. Le Maître accepta cette vérité en enseignant que nous récoltons ce que nous semons, ce qui, interprété correctement, signifie que quelle que soit notre expérience, elle est une émanation de notre conscience. Dieu – Infinité, Éternité, Immortalité – est notre conscience dans son état le plus pur. Nous ne sommes pas un être séparé et éloigné de Dieu : nous sommes Dieu exprimé comme être individuel. C'est cela que nous sommes quand nous sommes l'Adam et Ève dans le Jardin d'Éden.

C'est seulement quand la croyance en deux pouvoirs entre dans notre conscience que nous nous trouvons jetés hors du Jardin d'Éden, et qu'alors, nous vivons comme des êtres humains qui ont à gagner leur pain à la sueur de leur front. Nous sommes des êtres humains qui vivons des vies parfois bonnes, parfois mauvaises, parfois saines, parfois malades, parfois riches, parfois pauvres, et pour la plupart des gens, l'aspect négatif prédomine habituellement dans leur vie. Toutes ces choses nous arrivent parce qu'à travers cette croyance en bien et mal qui nous a été apportée au long des

âges, nous avons développé une conscience, un esprit, et une vie personnels, et que nous nous y référons comme étant *ma* vie ou *votre* vie, *mon* mental ou *votre* mental. Et, du fait de cette identification, nous découvrons que nous avons une vie ou un mental à perdre.

La quête de la vérité a toujours été la recherche d'une voie pour retourner à la conscience-Dieu. Toute expérience humaine est l'expérience du fils prodigue. Le fils prodigue avait une certaine quantité de la substance de son père avec laquelle il a démarré tout seul, mais chaque jour qu'il vivait il en usait, et à la fin il ne lui en restait plus. Il en est ainsi de notre expérience humaine. Nous démarrons dans la vie avec une mesure de la vie-Dieu, mais, comme nous croyons que notre vie est séparée de cette vie-Dieu, nous l'appelons notre vie et nous commençons à l'user. Quand nous atteignons soixante-dix ou quatre-vingts ans, nous l'avons tout usée ainsi que notre force et nos capacités mentales.

Vivre la vie spirituelle signifie de trouver un chemin de retour à la maison du Père, et là, d'être revêtu de la robe royale de l'état de fils et d'avoir en main l'anneau en joyau de l'autorité spirituelle. Sur le chemin spirituel, nous cherchons à « mourir » à notre vie humaine, cette vie construite de bien et mal, afin de re-naître dans notre Essence originelle, la Conscience divine ou vie-Dieu.

L'accomplissement commence à apparaître avec la reconnaissance que Dieu constitue notre conscience et que cette conscience est infinie : elle incorpore notre vie et notre être jusqu'à l'infini et l'éternité ; et, par conséquent, notre bien se dépliera à partir de l'intérieur de nous, et les voies humaines à travers lesquelles cela doit apparaître s'ouvriront.

Nous sommes Conscience : Conscience est notre identité ; Conscience est l'infinité de notre être ; Conscience est la source de notre être ; Conscience est le principe créateur ; et c'est notre état de conscience qui s'est manifesté comme notre forme particulière et notre expérience.

Le facteur le plus important dans nos vies et dans notre progrès sur ce chemin spirituel est Conscience – notre conscience individuelle.

CHAPITRE VII

LE MOT SACRÉ

JE SUIS CE JE SUIS

Exode 3 : 14

Je suis le pain de vie : celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Jean 6 : 35

Avant qu'Abraham fût, je suis.

Jean 8 : 58

Je suis la lumière du monde.

Jean 9 : 5

Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.

Jean 14 : 6

Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.

Jean 11 : 25

Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point.

Hébreux 13 : 5

Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

Matthieu 28 : 20

Dans une tentative de pénétrer le mystère de Dieu, d'expliquer ce qui ne peut jamais être expliqué, et de cerner ce qui ne peut jamais être cerné, l'homme a utilisé des mots. Mais des mots ne peuvent jamais expliquer Dieu. Il ne peut jamais y avoir un mot qui soit Dieu. Pas même le mot Dieu n'est Dieu, ni les mots Psyché, Entendement, Mental, Âme, Esprit, ou Vérité, car ces mots sont tous des effets apparents pour la personne qui les prononce.

Il n'y a aucun synonyme de Dieu en vérité absolue. Ceux que nous utilisons ne sont réellement que des attributs descriptifs de Dieu. Âme est un attribut de la pureté de Dieu ; Esprit décrit l'incorporalité de Dieu ; amour, psyché, principe, et loi sont des facettes de l'être-Dieu ; mais aucun de ces mots n'est réellement Dieu.

Quand nous avons fait le tour de ces mots, nous ne sommes pas plus près de Dieu qu'avant : nous n'avons pas trouvé Dieu. Et ainsi nous allons à un autre mot, et à un autre mot, et à un autre mot. Finalement, nous réalisons que nous ne pouvons trouver Dieu dans un mot, dans n'importe quel mot ici-bas. En définitive, nous revenons au seul mot qui renferme le secret de tous les âges – *Je*. *Je* n'est ni objectif ni subjectif, et ce *Je* est le *Je* que je suis, le Connaissant. C'est le Connaissant et le connu, celui qui connaît et celui qui est connu ; et *Je* suis les deux : *Je* suis Lui.

Si tous les mots que nous utilisons comme synonymes de Dieu étaient réellement Dieu, la salle dans laquelle nous sommes assis et répétant ces mots, serait enflammée d'illumination, et il ne pourrait s'y trouver ni maladie ni discorde. Mais tout ce que nous faisons quand nous répétons ces mots est de les déclarer ou affirmer, et puisque rien ne se produit, c'est qu'ils ne peuvent pas être Dieu. Il n'y a aucun mot auquel on peut penser qui n'est pas l'effet du penseur, et le penseur doit forcément être plus grand que n'importe quel mot qu'il peut penser, exprimer, déclarer ou écrire.

Quel que soit le mot que nous prononçons, y compris le mot Dieu, il y a un je qui l'exprime, et un quelque chose à être exprimé. Après que tous les mots soient venus et disparus, et que nous ne puissions plus les voir ni les entendre, je suis encore là. Je dois être plus grand que toute pensée que je peux entretenir, ou que tout concept que je peux former ou garder, plus grand que n'importe quelle croyance ou théorie que je peux formuler ou accepter.

N'importe quel mot pour Dieu, sauf un seul, laisserait encore un Chose et un moi. Le seul mot qui efface toute autre chose que lui-même est le mot *Je*. *Je* est le mot ultime derrière lequel nous ne pouvons pas aller parce que *J*e est le penseur, celui qui est, celui qui fait, il est la conscience, la cause. Il n'y a aucun mot qui exprime réellement Dieu excepté le mot *Je*. Si un autre mot est utilisé, il y a toujours un je qui le déclare, et certainement le je qui l'a déclaré l'a construit en le pensant, l'a inventé ou découvert, doit être plus grand que n'importe lequel des mots.

Quoi d'autre que la compréhension du mot Je a fait de Moïse le conducteur et le sauveur du peuple hébreu ? Ce mot était si sacré que son usage était réservé aux seuls grands prêtres, et ils n'avaient le droit de le prononcer qu'un seul jour par an, quand ils étaient cachés dans le Saint des Saints, dans le sanctuaire intérieur du temple, et personne n'était autorisé à être là pour l'entendre.

Moïse protégeait ce mot soigneusement parce qu'il savait que les êtres humains inclinent à user faussement du mot *Je*. Ils l'utilisent pour s'identifier à Jean, Jacques, ou Marie. Si on leur disait que *Je*

est Dieu, ils traduiraient cela comme signifiant que Jean est Dieu, Marie est Dieu, ou Jacques est Dieu ; et nous aurions des humains se mettant à battre des ailes et exprimant un « je suis Dieu » sacrilège.

Pour cette raison le mot Je était tenu comme sacré et secret, dont la connaissance plaçait les prêtres à part, et c'était cette connaissance qui constituait leur prêtrise – cette compréhension de leur véritable identité. Avec cette compréhension, ils pouvaient subvenir aux besoins de ceux qui venaient à eux, parce que toute personne connaissant le Je peut immédiatement abandonner toute préoccupation concernant son propre bien-être, peut nourrir les foules, les approvisionner, les soutenir, et les guérir.

Le roi Salomon, aussi, avait appris ce secret, et pendant la construction de son grand temple, il avait promis que tous ceux qui y auraient travaillé recevraient, à la fin de la construction, le mot de passe qui les rendrait capables de voyager au loin et d'exiger toujours un salaire de maître. Personne n'était autorisé à connaître ce mot de passe avant d'avoir dépassé chaque étape du développement de son habileté, depuis celle du plus modeste apprenti jusqu'à celle d'un maître.

Symboliquement, cela signifie que les êtres humains ignorants, illettrés, sans culture et sans spiritualité sont les apprentis, le niveau le plus bas de l'évolution spirituelle, et que dans cet état on ne pourrait pas leur donner ce mot de passe parce qu'il ne leur ferait aucun bien ; mais que s'ils travaillaient à s'élever à travers les diverses étapes de l'état humain jusqu'à parvenir à une position de discernement, ou maîtrise, on leur donnerait le mot parce qu'alors ils seraient capables de le comprendre.

Et quel était ce mot de passe ? *JE SUIS*. Ceux qui connaissent *JE SUIS* n'auront jamais besoin de compter pour quoi que ce soit sur « l'homme dont le souffle est dans ses narines ». Quiconque réalise *JE SUIS* peut voyager n'importe où dans le monde, avec ou sans besace. Chaque chose nécessaire lui sera fournie à partir de l'Intérieur. Il n'a pas besoin de dépendre de la charité, de la bonne

volonté de quiconque, ou d'influences. Il transporte avec lui tout ce dont il pourrait avoir jamais besoin.

Le *JE SUIS* connu de Moïse, Salomon, et Isaïe était l'enseignement secret du Christ Jésus : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas… Je suis le pain de vie… Je suis le chemin, la vérité, et la vie… Moi et mon Père nous sommes un ». Et pourtant le « Père… est plus grand que tout ». En d'autres termes, la partie invisible de nous est plus grande que la partie visible, et Je est plus grand que nous ne sommes parce que nous sommes nourris par ce Je que nous sommes déjà. *Je* n'est pas un autre mot inventé par l'esprit de l'homme ; Ce n'est pas un autre pouvoir, une autre présence, ni un autre personnage créé dans le temps et l'espace : C'est le Je que nous sommes qui nous nourrit, que ce soit sous la forme de matériel pour des livres, des conférences, ou de nourriture sur la table, d'habillement, de logement, ou de transport. Tout cela provient du Je.

L'absolu de la lettre correcte de vérité, c'est lorsque nous allons au-delà de l'utilisation d'un mot comme Dieu, jusqu'au point où nous sommes laissé sans rien d'autre que Je, ou JE SUIS. Et cela est assez.

Je est Dieu : il n'y a pas deux. Quand cela se révèle à nous, quelque chose de chaud, joyeux, et sacré a pris place au-dedans de nous. C'est cela la « perle de grand prix ». Jetterions-nous un tel trésor dans la rue pour que les amateurs de babioles le piétinent ou le montent en insigne de cinquante centimes pour le porter ? Si le Je de nous est Dieu, qu'y a-t-il d'extérieur ou d'intérieur à nous qui puisse contrecarrer la volonté de Dieu, détruire la vie de Dieu, ou détruire l'esprit ou le corps de Dieu ?

Y a-t-il un Dieu là-haut dans le ciel ? Y a-t-il un Dieu assis sur un nuage ? Y a-t-il un Dieu flottant dans l'air ? Y a-t-il un Dieu se promenant sur la terre ? Je n'en connais aucun ; je n'en ai jamais vu, et je n'ai entendu parler d'aucun. Le seul Dieu qui Se soit jamais révélé est celui qui est venu à travers la petite voix tranquille qui est exprimée au-dedans de moi. Mais il n'y a rien au-dedans de moi que

moi ; je suis le seul être que je suis, et si j'entends une petite voix tranquille, elle doit provenir du dedans des profondeurs de mon Individualité. Ce ne peut pas être ce qu'on appelle une personne humaine ; cela doit provenir de cette Individualité de moi que je reconnais comme étant divine. Si « moi et mon Père sommes un », je dois être cet un ; et par conséquent, à moins de savoir que Je au-dedans de moi suis Lui, je ne connais pas Dieu.

JE SUIS – non le téméraire, impudent homme-« je » qui veut parcourir la rue dans tous les sens en disant « je suis Dieu » – mais l'homme-JE qui dans un silence sacré et secret a reçu cette assurance intérieure :

Sois tranquille, sois tranquille : Je *suis Dieu. Toi, sois tranquille ! Ne sais-tu pas que* Je *au milieu de toi suis Dieu ?* Je *ne t'abandonnerai jamais.* Je *suis venu pour que tu aies la vie, et que tu l'aies plus abondante.*
Toi, sois tranquille ! Je *suis au milieu de toi.* Je *suis ton être,* Je *suis ton pain, ta viande, ton vin, ton eau. Que ce mental de toi soit tranquille ; que ces peurs soient tranquilles ! Il n'y a aucun pouvoir extérieur à toi ; il n'y a aucun Dieu dans des mots ni des pensées.* Je *suis Dieu !*

Cela est la « perle », la « perle » qui doit être cachée afin qu'on ne la piétine pas, mais c'est une « perle » qui doit être partagée. Elle ne peut cependant être partagée qu'avec ceux qui peuvent la recevoir d'une manière sacrée et à qui on peut la donner en confiance, parce que, donnée à l'esprit humain non préparé, cet esprit veut l'utiliser pour conquérir le monde : « Oh, je suis Dieu, maintenant je veux un million. Ah ! je veux dix millions, une centaine de millions. Pourquoi pas ? Je suis Dieu ! »

Mais à l'Âme préparée, Cela chuchote : « Oh, *Je* suis Dieu, *Je* n'ai besoin de rien, *J*e ne veux rien. *J'*ai tout ce dont *J'*ai besoin, *J'*ai tout ce que *J*e veux, et les babioles du monde ne présentent aucun intérêt pour moi. » Nous ne pouvons pas être ce Je qui est Dieu et être encore intéressé par le nom, la renommée, ou la fortune. Ces

choses-là viendront à nous, mais à ce moment-là, nous ne leur accorderons pas de valeur.

Aussi longtemps qu'il y a un « je » cherchant Dieu, nous ne sommes pas rentré à la maison. C'est seulement lorsque nous réalisons que *Je* est Dieu que nous sommes chez nous en Lui, en paix, car, lorsque nous savons que *Je* et le Père sont un, il n'y a rien qui nous empêche d'être en paix, rien ni personne à craindre, rien à haïr, aucun ressentiment à avoir. Ni la vie ni la mort ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

En partageant cette « perle », il se peut que quelques-uns de ceux qui apprennent quelque chose à son sujet veuillent l'utiliser de travers, et par là se détruisent eux-mêmes. Ils ne nous détruiront pas, nous ; ils ne détruiront pas le monde : ils se détruiront eux-mêmes. Néanmoins, malgré de telles personnes, cette vérité doit être révélée afin que ceux qui sont capables de l'accepter soient complètement libres – spirituellement libres dans la réalisation de la grande sagesse que Moïse avait voilée à son peuple et pour la révélation de laquelle le Maître fut crucifié : « JE SUIS CE JE SUIS… Je et mon Père nous sommes un ».

Si la Grâce divine nous a donné la sagesse d'accepter cela – et rien d'autre que la Grâce divine ne peut nous donner cette sagesse – acceptons-la d'une manière sacrée et gardons-la secrète, en ne la prononçant pas ou en ne laissant personne savoir que nous la connaissons.

Si nous disons à une personne non développée spirituellement ni entraînée spirituellement que Dieu est Je, dans son état non éclairé, elle croira que nous déifions un être humain. Ce qui n'est pas vrai du tout. L'être humain doit d'abord « mourir » afin que le *Je* qui est son identité véritable puisse être révélé dans toute Sa pureté, Sa plénitude et Sa perfection. Ce *Je* qui est Dieu est le *Je* de vous, mais il est aussi le *Je* de moi, car il y a un seul *Je*, un Ego. Il y a seulement une Vie divine que je suis et que vous êtes.

La Voie Infinie enseigne qu'une personne ne doit jamais dire « je suis Dieu » parce que cela n'est pas vrai. Aucun être humain n'est

Dieu. Si un être humain était Dieu, chaque mot qu'il prononcerait guérirait les malades, relèverait les morts, ouvrirait les yeux des aveugles, mais il ne le fait pas. Pourquoi ? Parce qu'un humain n'est pas Dieu. Mais quand il se retire dans le Royaume de son propre être, dans la paix et la quiétude, et qu'il entend la Voix lui dire, « N'aie pas peur ; Je suis là », c'est Dieu au-dedans de lui exprimant Sa voix, alors la terre, l'erreur, fond.

Nous sommes les instruments, les témoins de la parole de Dieu, et cette Parole est *Je*. Mais nous ne devons pas dire *Je* : nous devons L'entendre. Ces choses sont si sacrées et si secrètes qu'elles ne devraient jamais être exprimées par qui que ce soit : elles ne sont vraies que si elles s'élèvent du dedans de nous et sont entendues dans le sanctuaire intérieur de notre être.

Quand nous sommes en prière et que nous percevons cette sensation que Dieu est en lice, une guérison ou une amélioration a lieu parce que rien ne peut s'opposer à ce Je – *rien*. Nous pourrions le prononcer jusqu'à la fin des temps, mais rien ne se produirait, mais si Cela S'exprime de Soi-même à travers nous, alors Cela devient la Parole faite chair.

La seule chose qui guérisse est la parole de Dieu, et même si elle peut utiliser le vieux langage familier, elle arrive toujours comme une inspiration fraîche parce qu'elle s'est élevée des profondeurs de l'Âme. Cet enseignement ne prétend pas que vous et moi sommes Dieu : cet enseignement révèle le Je au-dedans de vous et au-dedans de moi, non par le fait de Le prononcer, mais par le fait de L'entendre. Cette révélation ne nous *rend* pas un avec le Père : elle établit en nous la réalisation que *Je* et le Père nous étions un avant qu'Abraham fut. Ce *Je* est la présence et le pouvoir, et Il est omniprésent et omnipotent.

Je est l'incorporation de toute chose nécessaire à notre dépliement, de sorte que si nous devions quitter notre maison sans rien, nous pourrions aller où nous voudrions – autour du monde si tel est notre dessein – et atteindre notre destination, dans toute la mesure où nous ne compterions pas sur quelque chose ou

quelqu'un extérieur à nous, dans l'espoir qu'on nous aiderait en nous donnant un billet ou un dollar. N'importe quoi est possible aussi longtemps que nous nous accrochons à *JE SUIS*.

Quand nous savons que Je est ici, Je est là, et que Je est partout, nous pouvons utiliser l'un ou l'ensemble des nombreux synonymes qu'il y a pour Dieu – Vie, Vérité, Amour, Âme, ou Principe. Cela ne fait aucune différence parce que nous utilisons seulement des termes décrivant des attributs de Dieu. Mais personne ne peut jamais définir Dieu pour nous parce que Je est indéfinissable. Nous ne savons pas ce que nous sommes : nous sommes un mystère même pour nous-mêmes. Il y a un *Je* au-dedans de nous qui n'a jamais été connu de qui que ce soit.

Si, dans le sacré et le secret, nous gardons le mot *Je* enfermé au-dedans de notre être, ce que nous entretenons secrètement nous récompensera ouvertement, et tous ceux qui seront amenés en notre présence percevront une impulsion divine. Comme si une voix au-dedans de nous déclarait : « *Je* au-dedans de toi suis Dieu, et tout ce que *J'*ai est à toi. » Et puis nous nous reposons dans la promesse que l'Infini Invisible intérieur est la Source même de notre vie, ce qui nous a créé au commencement. Dieu nous a créé – non pas des parents humains – mais Dieu. Nous sommes spirituellement créé et spirituellement formé, même si au sens humain nous entretenons un sens physique de cette création spirituelle.

Si nous apprenons à retirer notre regard du monde et à réaliser que nous ne sommes pas dépendant de quoi que ce soit dans le monde extérieur, nous commencerons à comprendre que *Je* au centre de nous est puissant :

Je n'ai pas besoin de placer ma foi dans « les princes » ; je n'ai pas besoin d'avoir confiance en « l'homme dont le souffle est dans ses narines », mais je n'ai pas besoin non plus de craindre ce que l'homme peut me faire parce que je transporte avec moi le grand Sauveur, le grand Principe, le Je *de mon être, le* Je *qui m'a créé et qui me soutient, le* Je *qui*

est le vrai pain de vie : ma nourriture, mon vin, mon eau, mon salut, et ma résurrection.
Si ce temple de mon corps était détruit, en trois jours quelque chose appelé Je *le relèverait. Même si j'étais inconscient, même si j'étais mort,* Je *au milieu de moi suis vivant, et ce* Je *ressusciterait ce corps s'il y avait une occasion pour cela.*

Qu'est-ce qui restaure les années que les sauterelles ont dévorées ? *Je*. Qu'est-ce qui ressuscite notre corps, notre affaire, notre foyer, notre force, notre santé, et notre vitalité ? *Je*. Il y a seulement une Présence divine et un seul Pouvoir, et tout Cela est incorporé dans ce qui, dans le sacré et le secret, est appelé *Je*.

Le Maître eut beaucoup de difficulté à faire passer cette idée aux Hébreux qui observaient des cérémonies, des rites, et des jours saints, mais qui n'avaient reçu que peu ou pas d'éclairement spirituel. Toute leur instruction était restée dans la sphère du mental et dans l'observation de rites extérieurs, et cela n'est pas suffisant. L'enseignement spirituel doit pénétrer dans le cœur ; il doit être dans l'Âme : il doit être perçu plutôt que raisonné ou pensé ; il doit être compris intuitivement C'est alors seulement que nous pouvons prendre le mot *Je* dans le lieu sacré et secret du très-Haut et demeurer là avec Lui. Si nous demeurons dans le lieu secret du très-Haut et si nous y demeurons avec ce *Je*, laissant ce *Je* demeurer en nous, laissant ce *Je* inonder notre conscience, Il se communiquera à nous en disant : « Ne sais-tu pas que *Je* suis Dieu ? Sois tranquille et sache que *Je* suis Dieu ; *Je* au-dedans de toi suis puissant. *Je* ne t'oublierai jamais, *Je* ne te délaisserai jamais ».

Comptons-nous pour notre santé sur quelque autre Dieu que le Je ? Si oui, nous ratons le chemin. L'Arbre de Vie est vraiment planté au milieu de notre conscience, et il est entièrement incorporé dans ce petit mot *Je*. « C'est Moi, *Je* ; n'aie pas peur… Je ne t'abandonnerai jamais. » Gardons ce Mot au centre de notre être, dans notre conscience, gardons ce Mot dans notre cœur. Ne L'affichons pas et n'En faisons pas étalage, car si nous le faisions,

nous Le perdrions. Plus nous Le tiendrons d'une manière sacrée et silencieuse, plus grande sera la démonstration que nous En ferons.

Personne ne peut se glorifier dans le Seigneur ; personne n'a le droit d'agir comme si ce secret était sa possession personnelle. C'est un secret, mais ce n'est pas votre secret et ce n'est pas le mien : c'est le secret des mystiques de tous les âges. Il était connu de Lao-Tseu en Chine ; il était connu de Gautama le Bouddha ; c'est le thème central de l'enseignement de Shankara ; et c'est le thème central de l'enseignement de Jésus Christ tel que révélé dans l'Évangile de Jean. C'est le thème central de la vie de chaque mystique.

Le mot *Je* est le secret du développement du mystique ! Même avant qu'il y eût un concept de Dieu dans le mental de l'homme, *Je*, Dieu, existait. Avant qu'il y eût un seul être humain sur terre, *Je* existait comme Principe créateur de tout ce qui est. C'est difficile à quelqu'un d'accepter cette idée sans une réponse intérieure, sans quelque chose qui dise « Oui, c'est ce que j'ai toujours cru, mais que je ne pouvais pas exprimer. C'est ce que j'ai toujours su ; c'est ce que je ressens. »

Je est le mot sacré. C'est une Présence douce et gentille, et pourtant, c'est aussi une Présence puissante. Si nous avons une signification juste de ce Mot sacré, alors nous pouvons commencer à Le maintenir au-dedans de nous et à vivre depuis le centre de notre être. C'est alors que nous pouvons parcourir la terre comme une bénédiction pour tous ceux qui croisent notre chemin.

Quand une personne a atteint une réalisation de Dieu, sa seule présence est une bénédiction pour les autres ; et s'il est chargé d'un lieu consacré tel que temple, église, synagogue, ou centre de vérité, l'atmosphère de sa conscience imprègne tellement l'édifice que le seul fait d'y entrer est une bénédiction. Tout lieu de dévotion où il y a un ministre, rabbin, prêtre, ou toute personne vraiment dévouée à la vie spirituelle est terre sainte, tellement sainte qu'il suffit d'y entrer pour trouver une guérison. Les pierres elles-mêmes doivent crier en langue spirituelle « La présence de Dieu est là ».

Ce n'est pas le temple qui consacre un homme : c'est l'homme qui consacre le temple. Cela n'a pas besoin d'être un temple, une église, ou une synagogue. Ce que c'est n'a guère d'importance. Ce peut être une pièce dans notre maison, ou une chaise, mais si nous sommes consacré à Dieu et si nous nous remplissons de la conviction de l'omniprésence de Dieu, l'atmosphère même autour de nous est chargée de pouvoir spirituel, et ceux qui pénètrent dans ce lieu ressentent son influence guérissante.

N'importe où il y a cette reconnaissance de la présence et de l'Esprit de Dieu, le pouvoir de Dieu afflue, entretenant notre liberté mentale, morale, financière, et physique, et si alors un besoin apparaît, nous créons en nous quelque chose qui ressemble à un vide, une attitude d'écoute, et à cette seconde, le mot convenable nous vient, la parole de Dieu qui est rapide et tranchante et puissante, et qui effectue le travail de guérir, de réformer, et de soutenir.

Il y a seulement un *Je* imprégnant chaque personne, constituant toute vie individuelle, qu'elle soit humaine, animale, végétale, ou minérale. Ce Je unique est l'Âme de tout être, le principe créateur, l'activité, la cause, la vie, et même le corps lui-même. Il est à la fois la cause et l'effet. C'est Je qui est l'état sacré de notre être, la Conscience de notre être. C'est Cela qui nous gouverne. Je au-dedans de nous est puissant.

Enlevez vos souliers en présence de ce mot Je parce que vous prononcez le saint nom de Dieu.

CHAPITRE VIII

LE *JE* MYSTIQUE

La recherche de Dieu doit être conduite à l'intérieur, mais cela ne veut pas dire au-dedans de notre corps parce qu'aucun sondage du mental ou du physique n'a jamais révélé le royaume de Dieu dans le corps d'une personne quelconque. Par conséquent, nous pouvons rapidement mettre de côté toute idée de le rechercher dans la moelle épinière, l'estomac, le cœur, ou même dans le cerveau. *Le Royaume doit être trouvé au-dedans – au-dedans de nous*.

Cela nous conduit aux questions : Qui sommes-nous ? Que sommes-nous ? Où sommes-nous ? La plupart d'entre nous savent déjà que nous ne sommes pas confinés dans notre corps, et une fois que nous savons cela, nous avons fait un bond fantastique en avant sur le chemin spirituel, parce que si nous sommes convaincu que nous ne sommes pas dans le corps, cela ne devrait pas prendre très longtemps ni nécessiter trop de raisonnement pour établir la vérité qu'étant hors du corps et invisible, nous devons être incorporel et spirituel, c'est-à-dire quelque chose d'autre que le corps. Ainsi, quand nous cherchons le royaume de Dieu au-dedans, nous ne le cherchons pas au-dedans du corps, pas même dans le mental : nous cherchons au-dedans de nous-même.

Comprendre la nature de la vie comme conscience révèle comment il est possible au royaume de Dieu d'être à l'intérieur de nous, à l'intérieur de notre conscience, à l'intérieur de cette partie

de nous qui sait, mais à l'intérieur d'aucune partie spéciale de notre corps. La conscience seule constitue l'Individualité.

Quand nous avons réalisé que nous sommes conscience et que nous pouvons regarder notre corps dans un miroir et remercier Dieu de ne pas être là, remercier Dieu d'avoir un corps, mais de ne pas être dans le corps – d'être invisible – nous allons commencer à comprendre les grands enseignements du Maître qui sont le « sésame ouvre-toi » du progrès sur le chemin spirituel.

« N'appelez aucun homme sur la terre votre père : car un seul est votre Père, celui qui est aux cieux. » Comment le fils de ce Père peut-il être autre chose qu'un être spirituel, une entité et une identité spirituelle, un être incorporel et invisible ? Comment ce fils de Dieu peut-il être vu en train de marcher sur la terre ? La vérité est que notre Individualité réelle n'est jamais vue par qui que ce soit : elle est complètement invisible. C'est vrai que notre corps est visible, mais nous, nous ne le sommes pas. Nous sommes caché avec le Père.

L'identité spirituelle de notre être est Melchisédek, l'homme qui n'est jamais né, ne peut jamais mourir, et qui est toujours invisible.

JE *suis Melchisédek.* JE *suis Celui qui n'est jamais né et qui ne mourra jamais, maintenu par Lui-même et soutenu par Lui-même. Je suis la progéniture de Dieu, Dieu Lui-même apparaissant en manifestation et en expression, Dieu Lui-même apparaissant comme être individuel avec une identité individuelle.*

Personne n'a jamais vu Melchisédek – jamais avec les yeux. Personne ne vous a jamais vu ; personne ne m'a jamais vu. Vous et moi pouvons voir la forme sous laquelle nous apparaissons, mais nous ne pouvons pas voir la réalité parce que cela est invisible. Nous voyons seulement une forme, grosse comme ceci ou petite comme cela, et qui sait de quelle taille elle sera dans dix ans, ou bien où elle sera, et cela n'a pas d'importance parce que ce ne sera pas le *Je* de vous ou le *Je* de moi.

Ainsi nous regardons dans le miroir avec une nouvelle sorte de regard : Maintenant je sais que *Je* ne suis pas à l'intérieur de cette forme ; *Je* suis ce qui gouverne cette forme ; *Je* suis ce qui se déplace sous cette forme et qui est identifié par cette forme, mais *Je* ne suis pas cette forme. *Je* suis dans le sein du Père, et le Père est en moi : nous sommes tous les deux au ciel, tous les deux spirituels. Dieu le Père et Dieu le Fils sont un, et cet Unique demeure notre identité spirituelle éternelle, cette partie de nous qui n'est jamais née et ne peut jamais mourir.

« Ni la vie, ni la mort… ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu. » Il y a une Individualité qui est inséparable de l'amour et de la vie de Dieu, et quand nous découvrons cette Individualité, nous trouvons le Dieu avec lequel nous sommes un : la Vie unique, l'Amour unique, la Substance unique, l'Être unique.

Le matérialiste ne peut pas percevoir cela : le matérialiste regarde dans le miroir et dit « je suis là », mais sur le chemin spirituel nous fouillons en nous de la tête aux pieds et des pieds à la tête, et nous arrivons à la conclusion « je ne suis pas là ».

Si nous sommes honnête, nous aurons à admettre que personne ne nous connaît sauf nous-même, et peut-être que plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'entre nous ne nous comprenons même pas et ne nous connaissons même pas nous-même. Il y a une zone de notre être qui n'est pas connue – pas de la mère, du mari ou de l'épouse. C'est un lieu secret en nous, l'individualité véritable, réelle, de nous que personne ne peut tout à fait percevoir ou comprendre, et que nous gardons cachée du monde.

Cette partie de nous est le *Je*, ce *Je* qui est identité individuelle, ce *Je* qui doit avoir existé avant la conception, avant qu'il y ait une forme sous laquelle se manifester, exactement comme Je continuerai à exister après que *J'*aurai abandonné cette forme. Cela ne signifie pas que *Je* serai sans forme : cela signifie que la forme de ce *Je* sera probablement d'une nature et d'une texture différentes. C'est seulement ce concept particulier de la forme qui sera dépassée et qui disparaîtra. Mais *Je, Je* continue pour toujours.

Est-ce que cela signifie réincarnation ? Dans beaucoup de cas cela le signifie parce que, si nous sommes né sur ce plan particulier une fois, il n'y a aucune raison que nous ne puissions pas y naître une douzaine de fois s'il y a une raison valable de répéter l'expérience. Les questions auxquelles chacun de nous doit répondre sont : Pourquoi ai-je choisi de venir ici ? Pourquoi ai-je été envoyé ici ? La réponse dépend de notre point de vue. Avons-nous été envoyé ici en manifestation ? Avons-nous choisi de venir en manifestation, ou bien sommes-nous simplement venu ? Cela, vous pouvez le déterminer seulement par vous-même.

Si, à la lumière de mon expérience, je vous dis ce dont je suis convaincu comme étant vrai, que nous sommes envoyé ici dans un but spécifique et que ce but est en train d'être accompli, il n'y a aucune manière pour moi de vous le transmettre de sorte que vous le croyiez. C'est à vous d'arriver à cette conviction au-dedans de vous-même, afin que vous puissiez être éclairé à ce sujet.

Ma propre conviction de la vérité de ce fait est le résultat de mon expérience personnelle de vie, et même maintenant, lorsque j'essaie de comparer ma vie précédente, ici sur ce plan terrestre, avec celle que je suis en train de vivre maintenant, la question surgit : Comment cela a-t-il pu se produire ? Qu'est-ce qui pouvait faire arriver une telle chose ? Comment quelqu'un pouvait-il vivre deux vies si complètement différentes et être deux personnes si complètement différentes au cours de la même durée de vie ? Alors je retourne au-dedans de moi et demande : Est-ce que cela est réellement vrai ? Ne suis-je pas maintenant la personne que j'ai toujours été, mais incapable de montrer extérieurement ce qui était à l'intérieur parce que je ne savais pas comment l'atteindre ? Cela n'est-il pas ce à quoi j'ai toujours aspiré ? Est-ce que ce n'est pas l'intuition que j'ai toujours eue sans parvenir à percer pour la réaliser ?

Je peux me souvenir du jour où, très jeune garçon, ma mère m'a dit : « je sais ce qui ne va pas en toi, Joël. Tu es en quête de Dieu. »

« Maman, comment peux-tu dire cela ? Je ne sais même pas s'il y a un Dieu. »

« Oh, mais je sais. Tu recherches Dieu. »

Certainement je le recherchais, et cette vie aujourd'hui n'en est que la réalisation. Je suis venu dans ce monde recherchant Dieu, mais personne n'aurait pu croire cela en jugeant d'après mes premières trente-huit années. Cette faim était cadenassée au-dedans de moi. Je n'aurais pas osé le dire à quiconque, quoique lorsque j'eus dix-neuf ans, j'ai pu dire à ma mère : « J'ai découvert que tu as raison. Il y a un Dieu, mais je ne peux pas Le trouver. Qu'importe à qui je parle, ils ne semblent pas Le connaître. »

Et elle a dit : « Bien, s'il te plaît ne t'arrête pas, et quand tu L'auras trouvé, viens me le dire » – et j'espère que je suis en train de le lui dire.

Cela est une façon pour moi de savoir que *Je* suis le même *Je* que j'étais quand je suis venu dans ce monde, le *Je* qui est né à un niveau où il recherchait la réalisation-Dieu, et qui avait à traverser la coquille et à Se trouver.

Mais cela, je ne peux pas vous le prouver. Il faut que vous acceptiez ma parole à ce sujet, ou que vous en doutiez jusqu'à ce que vous ayez une expérience personnelle qui vous montre que ce Je dont vous avez été conscient depuis que vous êtes né existait réellement avant que vous n'entriez dans cette expérience. Par Grâce divine on m'a montré d'autres vies que j'ai vécues, ainsi je sais que j'étais ici avant et je connais aussi quelques-unes des expériences que j'ai eues.

Chacun d'entre nous à quelque moment du passé, dans quelque forme antérieure d'évolution, était l'homme animal, ensuite l'homme mental, et plus tard il a été préparé à entrer dans cette étape particulière, évoluant vers un certain degré d'homme spirituel. Tout cela prend du temps quoique ce ne soit pas réellement une affaire de temps : c'est une affaire d'évolution qui apparaît comme du temps dans notre expérience.

Cela parce que le fait de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans ce qui est appelé l'expérience du Jardin d'Éden, a produit le faux état de conscience que nous appelons l'état humain, et que dans cet état d'humanité, nous avons non seulement besoin les uns des autres, mais nous avons aussi besoin de choses, nous avons besoin d'argent, nous avons besoin de ceci, nous avons besoin de cela. Toute l'expérience humaine consiste à aller sur le terrain pour obtenir des choses.

Il y a l'homme qui est purement animal qui court après ce qu'il veut avec marteau et pinces, utilisant la pure force physique de son corps ou la puissance d'armes temporelles. Ensuite, il y a l'homme qui poursuit les choses avec son mental, et quoique la plupart des gens soient honnêtes et essaient de gagner ce qu'ils veulent, quand ces choses-là ne viennent pas facilement, ils développent parfois des astuces pour obtenir ce qu'ils veulent légalement, mais pas trop moralement, et si cela ne marche pas, ils peuvent s'écarter de la loi et voler ou même tuer pour obtenir ce qu'ils veulent. À une plus grande échelle, l'homme a recours à une forme légale de meurtre qui est appelée guerre.

Finalement, peut-être après de nombreuses durées de vie, cet homme qui avait dépendu de la force physique et de la force mentale commence à s'élever jusqu'au statut d'homme spirituel, et c'est l'histoire de la conscience en train de se déplier.

Que vous ou moi naissions de nouveau dépend de cette question : Y aura-t-il une raison pour cela ? Il y avait une raison pour que je naisse cette fois dernière. C'était parce que je n'avais pas fait le contact-Dieu ; le Je n'avait pas percé, et il a fallu cette expérience pour briser la coquille. Quelles leçons ultérieures doivent être apprises que l'on peut apprendre seulement dans le contexte d'une expérience de vie, et qu'il y ait ou non un besoin pour moi de naître de nouveau dépendra s'il y a ou non besoin du service particulier que j'ai à offrir sur terre. S'il y en avait un, je me réincarnerais.

De même pour vous. C'est votre conscience en voie de dépliement qui vous a amené dans cette phase particulière d'expérience

suffisamment développé pour vous ouvrir à une approche spirituelle de la vie. Vous avez vécu au plan animal ; vous avez vécu au plan mental ; et maintenant vous êtes en train d'approcher le plan spirituel. N'oublions pas que durant tout ce temps, il reste encore un peu d'animal en chacun de nous et un peu de mental aussi, mais maintenant la plupart d'entre nous sont engagés dans la voie spirituelle.

Chacun s'est formé pour lui-même un corps, un foyer dans lequel il a été élevé, et une activité dans laquelle fonctionner, toutes ces choses-là servent à exécuter le dessein de développer la conscience jusqu'au point de reconnaissance ou de réalisation. Chaque expérience de notre enfance, les bonnes aussi bien que les mauvaises, et chaque expérience dans notre vie de travail ou de foyer ont été nécessaires pour nous amener à ce développement. Nous avons toujours fonctionné au niveau particulier nécessaire à notre développement spirituel parce que la raison pour laquelle nous sommes ici est de nous déployer spirituellement, allant d'une expérience à une autre jusqu'à ce que le Je que nous sommes s'avance fermement dans toute Sa pureté et plénitude.

Je n'est ni mâle ni femelle : *Je* est *Je*. *Je* n'est ni esclave ni libre. *Je* est l'identité véritable, universelle, suprême, divine, de chacun de nous, quelle que soit la forme qu'il a pu assumer dans cette incarnation.

Nous devons apprendre à vivre avec ce *Je* au centre de nous, en apprenant à compter sur Lui pour toute inspiration. Si nous avons besoin d'une idée pour un livre ou pour une peinture, pour une affaire ou une question légale, quoi que ce soit, le *Je* l'englobe. Et ce *Je* est au-dedans de nous. Alors, s'il est nécessaire de trouver un livre, un instructeur, un éditeur – quoi que ce soit – lorsque nous nous tournons vers l'intérieur, le *Je* apparaîtra extérieurement sous la forme nécessaire à notre déploiement à un moment quelconque.

Nous ne rejetons jamais notre forme – notre concept de forme, oui, nous le rejetons. Nous avons rejeté un tel concept lorsque nous avions trois ans, un autre concept lorsque nous avions treize ans, un

autre concept à vingt et un an, et encore un autre lorsque nous avons été dans la quarantaine. Ainsi, nous continuons à rejeter ces concepts de forme, alors que le *Je* continue pour toujours, et le *Je* a toujours une forme ; *Je* est toujours incorporé *en tant que* forme. *Je* ne peut jamais perdre Sa forme pas plus que je ne peux perdre mon identité.

Mon identité véritable n'est jamais née, et elle ne mourra jamais. Elle était présente quand j'ai été conçu dans le sein de ma mère, et elle sera présente en train de regarder quand je disparaîtrai de cette scène, quand mon corps semblera rester ici alors que *Je* progresserai vers l'avant. Ce *Je* est le *Je* de moi qui est né, ce *Je* est le *Je* de moi qui était un enfant, ce *Je* est le *Je* de moi dans ma maturité, et J*e* est le *Je* de moi dans la poursuite de mon voyage. *Je* est conçu d'une manière immaculée, créé par Lui-même, maintenu par Lui-même, soutenu par Lui-même, infini, individuel, éternel, et immortel.

Cela est ma vraie identité, et c'est le *Je* qui regarde à travers mes yeux. C'est le *Je* de moi qui est maintenant un instructeur et un guérisseur, mais ce même *Je* était avec moi quand j'étais un représentant vendant des marchandises. Ce *Je* est le même *Je* qui était là lorsque j'étais à l'école. Ce même *Je* a continué à observer ces différentes étapes de mon développement, mais Il ne pouvait pas fonctionner plus rapidement que Joël ne pouvait suivre Son allure. C'est le *Je* de moi ; c'est le *Je* de vous ; c'est le *Je* de notre ami et le *Je* de notre ennemi.

Tous ceux qui mettent la main à la charrue doivent décider de ne jamais retourner en arrière – jamais. La femme de Lot s'est détournée ; elle a regardé en arrière, ailleurs qu'à Dieu, et elle s'est perdue. Le chemin est droit et resserré, et il y en a peu qui entreront, mais ces peu seront ceux qui aboutiront. Et quand ils atteindront, qu'est-ce qu'ils auront atteint ? L'état d'avertissement que *Je* au milieu d'eux est puissant, la réalisation que *Je* a été avec eux avant Abraham, et que *Je* ne les abandonnera jamais, et ne les oubliera jamais.

Je *au milieu de moi me nourrit, m'habille et me loge.* Je *au milieu de moi n'a jamais été limité.* Je *au milieu de moi m'a procuré chaque chose nécessaire, car je ne dépend pas de « l'homme dont le souffle est dans ses narines ».*
Je *au milieu de moi n'a pas besoin de Se faire valoir ;* Je *au milieu de moi demeure secrètement, d'une manière sacrée, silencieusement, restant en Dieu, et ensemble tous les deux, nous sommes un, parcourant cette terre.*
Je *au milieu de moi est le fils spirituel de Dieu, le Christ, Melchisédek – Celui qui n'est jamais né, qui ne mourra jamais, et qui est et sera toujours invisible.*
Je *suis la Présence invisible au-dedans de moi.* Je *suis la Présence invisible qui va devant moi pour éclaircir la voie ;* Je *suis la Présence invisible qui marche à côté de moi comme protection.* Je *suis la Présence invisible qui me suit comme arrière garde.*
Je *suis la vie de mes amis, et* Je *suis la vie de mes ennemis : nous sommes un, et cependant, chacun de nous est individuel en expression – un en essence, infini, mais individuel en tant que forme et modes d'expression.*
Je *suis l'auteur chez l'un, le compositeur chez un autre.* Je *suis le guérisseur chez l'un, le ministre de culte chez un autre.* Je *suis le peintre chez l'un, le poète chez un autre.* Je *suis l'inspiration de ma vie et l'inspiration de chaque personne qui cherche l'inspiration. Je peux fermer mes yeux à n'importe quel moment du jour ou de la nuit et me tourner vers cet Infini Invisible, vers le* Je *au-dedans de moi, et recevoir une nouvelle illumination, une nouvelle lumière, une nouvelle santé, une nouvelle force.*

Intérieurement et silencieusement, prononcez le mot Je, doucement, gentiment – Je, signifiant votre Individualité, votre identité véritable. Fermez vos yeux à toutes les apparences extérieures, et au-dedans du sanctuaire intérieur, seul avec Dieu, écoutez la voix de Dieu pendant qu'Elle vous parle :

Je te dis : Fils, cesse de dépendre de l'homme. Je suis ici au milieu de toi – ce Je que tu viens d'affirmer.
Écoute-moi. Compte sur Moi, le Je de ton être, et sois sauvé. Ne compte pas sur les effets, ne compte pas sur les personnes, ne compte pas sur la

renommée, la fortune ou la situation.
Compte sur Moi, car Je au centre de toi, Je suis ton pain, le soutien de ta vie. Tu n'as pas besoin de gagner ton pain à la sueur de ton front. Travaille, mais trouves-y du plaisir. Travaille, et aime ton travail, mais ne ressens jamais que tu en dépends pour vivre, car Je te vis : Je suis ta subsistance.
Je suis ton Être. Je me suis placé Moi-même en tant qu'Arbre de Vie au milieu du jardin qu'est ton Individualité. Je au-dedans de toi suis puissant. Même ton corps est le temple du Dieu vivant que Je suis. Ton corps, ton esprit, ton âme : toutes ces choses-là Me sont consacrées, et c'est Moi qui les ai destinées. Je t'ai donné ton esprit et ton corps. Je suis la substance de ton corps. Je suis cela qui fait battre ton cœur. Je suis cela qui gouverne chaque organe et chaque fonction de ton corps. Je n'ai pas fait ton corps pour le laisser se contrôler lui-même. Je l'ai créé à Mon image et à Ma ressemblance, de Ma substance. Je te connaissais avant que tu ne sois conçu dans le sein. J'ai formé ton corps dans la matrice. Je ne l'ai jamais abandonné, jamais oublié.
De nombreuses fois tu M'as laissé. De nombreuses fois tu as fait de faux dieux : des dieux d'or et d'argent, des dieux de pilules, de poudres, et d'emplâtres, et tu as compté sur eux pour ta santé et ta joie. Tu as compté sur l'extérieur pour les plaisirs, la satisfaction, pour la paix, et pourtant c'est Moi qui suis le vin de l'inspiration. Recherche-Moi pendant que Je puis être trouvé, et sois en paix.
Est-ce que la créature discute avec le Créateur ? Est-ce que l'argile discute avec le potier ? Non ! Je suis le potier, Je suis le créateur et toute la création M'obéit. Les cieux racontent Ma gloire. La terre montre l'œuvre de Mes mains. Sais-tu que Je t'ai donné la domination sur toute chose sur la terre, toute chose dans le ciel, toute chose dans les eaux et sous la terre ?
Je suis le chemin : vis au moyen de Moi. Ne vis pas au moyen du monde. Ne vis pas au moyen de la forme – même d'une forme aussi puissante qu'une bombe à hydrogène. Je suis ta tour haute, et Je suis ta forteresse. Cache-toi en Moi, cache-toi dans la compréhension qu'il n'y a qu'un seul pouvoir, et que Je suis cela. Compte sur Moi et sois sauvé – non par la force, non par le pouvoir, mais par Mon esprit.
Demeure en Moi ; laisse-Moi demeurer en toi. Si tu demeures en Moi, et si tu Me laisses demeurer en toi, si tu vis dans la reconnaissance que Je au-

dedans de toi suis ton identité véritable, ta vie éternelle, J'attirerai à toi quoi que ce soit nécessaire à ton développement harmonieux, qu'il s'agisse d'une personne, d'un lieu, ou d'une chose.
Rentre dans le sanctuaire intérieur de ton être et sois tranquille. Ne prie pas en public. Ne dis pas à l'homme ce dont tu as besoin. Ne dis pas à l'homme ce que tu voudrais être. Ne dis pas à l'homme ce que tu aimerais faire.
Vis en Moi ! Laisse-Moi vivre en toi, et laisse-Moi être la Présence invisible qui va devant toi pour te préparer la voie. Laisse-Moi aller devant toi, silencieusement, saintement, secrètement.
Ne sois pas impatient s'il te faut quelque temps avant de rentrer à la maison. Tu es déjà impliqué avec des gens, et empêtré dans des situations que tu ne peux pas quitter soudainement. Il faudra que tu en sois éloigné sans dommage pour la vie, le bien-être, ou le confort des autres. Tu ne peux pas avoir ta vie et ton bien-être aux dépens des autres. Cela n'est pas la loi. « Aime ton prochain comme toi-même » est la loi. Cela tu peux le faire, si tu comptes sur Moi, si tu comprends que Je au-dedans de toi suis soutenu par Moi-même.
Ne sois pas impatient s'il te faut faire un long détour. Je t'amènerai par un chemin que tu ne connais pas. Il ne t'apparaîtra pas toujours comme un raccourci ; ce ne sera pas toujours sans quelque saignement de pieds voire même sans croix, mais quoi qu'il en soit, Je suis en train de te re-conduire à travers ce monde d'illusions jusqu'à la maison du Père, que Je suis.
J'ai de la nourriture – sois convaincu de cela. « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ». Ne laisse pas ton mental s'épuiser à rechercher comment tu vas trouver un foyer, une compagnie, des ressources, ou la santé. Sois certain que J'ai la nourriture. J'ai déjà la nourriture, et le vin, et l'eau. Repose-toi ici et laisse cela venir à toi.
N'essaie pas d'attirer des ressources – ni mentalement, ni physiquement. Effectue simplement ton travail chaque jour, le travail qui t'est donné à faire. Fais-le du mieux que tu sais, mais ne le fais pas pour gagner ta vie : fais-le par amour. Laisse la subsistance être la chose surajoutée. Je, ton Père qui est au ciel, Je, qui suis au milieu de toi, Je connais ton besoin avant que tu ne le connaisses. C'est mon bon plaisir de te donner le royaume si tu demeures en Moi et si tu laisses Ma parole demeurer en toi.
Vis en Moi, vis dans la réalisation que ce Je au milieu de toi-même est Dieu, que ce Je au-dedans de toi est prescrit par Dieu, parce que Dieu est

à la fois le Père et le Fils, Dieu est à la fois le donneur et le don.
Fais confiance à ce Je au centre de ton être. Confie-lui tes désirs secrets, mais ne laisse pas tes désirs secrets s'adresser à des personnes, à des lieux ou à des choses. Tes désirs secrets doivent être de te reposer en Moi, d'avoir la paix en Moi, la satisfaction en Moi, la joie en Moi.
Abrite-toi avec Moi, car Je au-dedans de toi suis ta vie. Je suis Ce qui te fait prospérer. Je suis Ce qui attire à toi tout ce qui est nécessaire à ton développement et à ton déploiement spirituels.
S'il doit y avoir quarante années dans le désert avant de trouver la Terre Promise, sois patient, sois patient. C'est toi qui as fait ce désert à travers lequel tu dois être conduit. S'il y a l'expérience de la croix, accepte-la. Tu te l'es attirée, et ce n'est qu'un autre chemin pour sortir du désert. Que tu fasses ton lit en enfer ou au ciel, Je au-dedans de toi ne te laisserai jamais, Je ne t'abandonnerai jamais. Même si tu es le voleur suspendu sur la croix, Je t'amènerai avec moi au paradis ce jour même.
Ne crains pas les effets, ne crains pas les conditions extérieures. Je, le Je de ton être, Je suis cette partie de toi qui n'est jamais née. Je t'ai amené dans cette expérience ; Je te transporterai à travers elle ; et Je te transporterai dans la prochaine expérience, ainsi jusqu'à la fin du monde. Ai-je été depuis si longtemps avec toi et tu ne M'as pas connu ? Ai-je été si longtemps avec toi et tu n'as pas reconnu que Je suis Melchisédek, Je suis le Christ, Je suis le Fils spirituel ? Quand tu auras assez avancé tu comprendras que Je suis Dieu le Père tout autant que Dieu le Fils. Et alors tu comprendras l'unicité.
Tu comprendras que du fait que Je suis infini, il n'y a aucun pouvoir mauvais. Les images du mal que tu vois et entends et touches et goûtes et sens sont constituées d'un tissu de néant, le tissu d'hypnose, le tissu de suggestion. Ne les crains point. Elles n'ont pas d'entité ; elles n'ont pas d'identité ; elles n'ont pas d'état réel d'être. Comprends-les seulement comme étant du tissu de l'illusion mentale le néant – parce que Je au-dedans de toi suis le seul pouvoir et la seule présence.
« Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même. » Je suis Lui, et Je au milieu de toi suis le Je au milieu de ton prochain. Tout ce que tu as fait au plus petit de ces prochains, c'est à Moi que tu l'as fait, car Je suis lui, de même que Je suis toi. Tout ce que tu n'as pas fait au plus petit de ces prochains, c'est à Moi que tu ne l'as pas fait. Tout ce que tu as retenu à quelqu'un tu l'as retenu à toi-même, parce que

Je suis ton Individualité, et Je suis l'Individualité de ton prochain. Je, Dieu au centre de ton être, suis Lui ; Je, Dieu, suis ton prochain.
Je suis Melchisédek. Tout ce qui a une forme doit Me payer la dîme et M'honorer. Je suis Melchisédek, celui qui n'est pas né, celui qui ne meurt pas. Je suis l'Esprit de Dieu en toi. Je suis ton identité véritable. Je suis l'Âme même de ton être, la vie même de ton être.
« Éveille-toi toi qui dors. » Éveille-toi, et quand tu t'éveilleras, tu Me verras tel que Je suis, et tu seras satisfait de cette ressemblance !

Sur le chemin spirituel, nous faisons une transition depuis le genre de vie sous la loi jusqu'à la vie sous la Grâce, et nous nous remémorons consciemment que nous ne sommes pas sous la loi. C'est-à-dire chaque sorte de loi : la loi médicale – infection, contagion, et hérédité ; la loi théologique – punition pour les péchés du passé ou du présent, ou péchés des parents ou des grands-parents. Nous ne vivons plus sous les lois de la matière ; nous ne vivons plus sous les lois du mental ; nous ne vivons plus sous les lois de la théologie : nous vivons sous la Grâce.

Ta grâce me suffit en toutes choses – Ta grâce, pas l'argent, pas mon cœur, mon foie, ou mes poumons. Ta grâce me suffit en toutes choses – en santé, en ressources, en compagnie, en liberté, en joie, en paix, en domination.
Ta grâce ! Je ne vis plus sous la loi. Je ne vis pas en m'inquiétant pour mes ressources ; car les pensées de Dieu sont beaucoup plus grandes que mes pensées. Je vis par chaque pensée qui procède du mental de Dieu, par chaque Parole, qui est Grâce. Je vis ma vie en écoutant cette petite voix tranquille.
Je suis l'enfant de Dieu, héritier de Dieu, co-héritier de toutes les richesses célestes. J'ai reçu la domination sur ce corps. Je suis libre. J'ai trouvé ma liberté dans la réalisation de mon identité véritable en tant que Je. Comme enfant de Dieu, je suis libre, et je ne vis plus sous la loi de la limitation, mais sous la Grâce.

Comme êtres humains nous sommes dans la tombe où le Christ gît enterré, et tout ce que le monde voit est ce cadavre vivant dans

lequel nous sommes enseveli. Au-dedans de nous, dans cette tombe de la personnalité humaine, il y a le Christ, et à certains moments de nos vies, se passe une expérience, comme celle qui peut être en train de nous arriver en cet instant ; et puis, quelques heures plus tard, quand nous nous regardons dans le miroir, nous trouvons soudain que nos yeux ont été ouverts :

J'ai été limité par un sens fini du corps et un compte en banque, enclos dans leurs dimensions. Même ma richesse était une tombe dans laquelle j'ai été enterré, mais maintenant je ne suis pas dans ces choses-là : Je suis ressuscité. Je ne suis plus enterré dans la tombe d'un corps, et je ne suis plus davantage sujet de ses limitations.
Cette forme est maintenant un véhicule pour moi, exactement comme mon automobile. Et cet argent – c'est aussi un outil, un instrument, et un moyen d'échange, quelque chose qui m'a été donné pour l'utiliser.
Je ne suis plus dans la tombe d'une croyance limitée : Je suis ressuscité. Je ne suis plus enseveli dans un corps ni un chéquier. Maintenant je suis à l'extérieur de ces choses-là : ils sont mes serviteurs, les outils qui me sont donnés pour ma vie quotidienne.

N'ayez pas peur de marcher sur les eaux de l'Esprit. Souvenez-vous que vous pouvez seulement échouer, et il n'y a aucune disgrâce à échouer. Il y a déshonneur seulement à ne pas essayer. Chacun chancelle quelque peu lorsqu'il avance. Même Jésus-Christ a été sujet aux tentations jusqu'au dernier moment. N'ayez pas honte des tentations qui vous assaillent. Il doit être nécessaire que nous chancelions et tombions, que nous soyons sujet à la tentation, car chacune d'elles nous fortifie dans la poursuite de notre voyage, jusqu'à ce que nous atteignions le Mont de la Transfiguration, et là, étant « mort », nous renaissons de l'Esprit, et ceux de nos disciples qui se sont suffisamment élevés nous contemplent tels que nous sommes, dans notre pure perfection spirituelle, même la perfection du corps.

Par la Grâce, nous atteignons un point de transition, et alors nos amis et parents disent : « Vous avez changé. Quelque chose de

merveilleux est entré dans votre vie ».

CHAPITRE IX

UN INTERVALLE DANS L'ÉTERNITÉ

La vie a souvent été dépeinte comme un cercle, représentant l'éternité, sans commencement et sans fin. Si nous visualisons la vie de cette manière et réalisons que l'espace de temps de notre vie humaine immédiate est confiné dans un segment de ce cercle, et que tous les autres segments de ce cercle ne sont pas encore inclus, nous pouvons voir qu'à l'intérieur des limites de ce cercle, il y a un passé aussi bien qu'un futur.

Un mystique a décrit *cette* vie comme « une parenthèse dans l'éternité ». Cette vie ! En observant la vie d'une manière objective et en utilisant le cercle comme symbolique de toute vie, il est évident que nous sommes venus depuis le passé dans une parenthèse dans le cercle, et quand cette parenthèse sera supprimée – l'un des deux signes marquant la naissance et l'autre marquant la mort – nous serons en chemin pour entrer dans une autre parenthèse, ou ce qui est appelé le futur.

Cela devrait nous aider à comprendre que notre vie actuelle sur terre est seulement un intervalle dans l'éternité. Nous sommes venu de quelque part et nous allons quelque part, mais, du fait que la vie est un cercle sans fin, nous allons encore venir de quelque part, et nous allons encore aller vers un quelque part, et cela continuera et continuera et continuera. Est-ce que cela se terminera jamais ? Qui sait ?

Les anciens disent que lorsque nous serons parfaits, c'est-à-dire lorsque nous vivrons cette vie comme Dieu vit la vie, dans ce degré de pureté, nous n'entrerons plus jamais dans la parenthèse : nous vivrons simplement dans le cercle, à l'extérieur, au-delà, et au-dessus de toute expérience humaine.

Quoique les non-illuminés et les non-initiés puissent prétendre que tout cela est seulement spéculatif, je peux vous dire qu'il y a ceux qui ont accompli leur cycle de vie sur la terre, et qui, par conséquent, n'auraient pas à revenir à cette expérience de ce monde. Néanmoins, ils se réincarnent, dans quelques cas volontairement et dans d'autres cas sur instructions de ceux qui de même ont passé le diplôme et qui peut-être agissent comme influences spirituelles derrière ce plan terrestre.

Qu'il y ait un processus de vie évolutif en cours dans cette image humaine, certainement peu de personnes peuvent le nier. Que la conscience humaine soit en développement sur une spirale progressivement ascendante est confirmé par le fait que dans les années passées, quand les nations avaient des conflits d'intérêts, elles s'installaient rarement pour discuter leurs problèmes, mais les réglaient en entrant en guerre. Cependant, les horreurs même des guerres qui ont été faites au cours du vingtième siècle, ont poussé par force à une telle évolution dans la conscience que les nations sont maintenant en train d'essayer de résoudre leurs problèmes sans guerre, même si, ici et là, il y a encore un désir de reprendre l'ancienne méthode. Dans l'ensemble, l'orientation générale s'est détournée de la guerre, peut-être parce que la réalisation apparaît que la guerre telle qu'elle serait faite dans cet âge nucléaire, annihilerait complètement l'espèce humaine.

Dans d'autres domaines aussi un changement significatif s'est produit dans la conscience. Ceux d'entre nous dont la mémoire remonte assez loin peuvent se souvenir que pendant les grèves dans l'industrie du prêt-à-porter de New York, dans les mines de charbon de Pennsylvanie, et dans l'industrie automobile de Détroit, ce n'était pas un événement inouï pour la direction et la main-d'œuvre de s'engager dans ce qui, par moments, atteignait presque une guerre

au fusil. Il y a peu de tout cela aujourd'hui, et de plus en plus d'arbitrage et de médiation, toutes choses qui représentent une évolution dans la conscience. Dans les litiges légaux, également, il y a une plus grande tentative aujourd'hui de régler les procès à l'extérieur de la cour plutôt que d'introduire de force chaque cas au Palais de Justice.

Si une évolution aussi fantastique s'est produite dans les cinquante années passées, combien plus grande a été l'évolution au cours des milliers d'années précédentes ! Le cannibalisme est aujourd'hui pratiquement éteint ; les guerres tribales qui souvent avaient pour résultat que les hommes et femmes vaincus étaient forcés à l'esclavage ont été presque complètement effacées.

Songer aux progrès et aux changements qui ont été réalisés doit conduire à se demander comment et pourquoi une telle évolution s'est produite, dans toute la mesure où chaque génération a finalement quitté la scène humaine, et qu'une nouvelle a suivi. Est-ce que chaque génération est meilleure que celles de vingt, trente, quarante, cinquante, ou cent années avant ? Est-ce que ces hommes et ces femmes sont meilleurs, ou bien peut-on concevoir qu'ils pourraient être les mêmes hommes et femmes qui ont appris des leçons dans leurs expériences précédentes et qui actuellement en profitent ?

Est-ce que chaque chose que nous apprenons dans cette durée de vie n'est pas transmise à la génération suivante ? Est-ce que la nouvelle génération ne va pas prendre le relais où nous le laissons ? Ne va-t-elle pas accepter sans question le progrès mécanique et matériel effectué par les générations précédentes ?

Aujourd'hui nous n'utilisons plus de lampes à l'huile de baleine, nous n'étudions plus à la bougie, nous n'avons pas à sortir pour aller chasser ou pêcher pour notre nourriture. Et pourquoi ? Parce que nous ne sommes pas nés au même état de développement que nos ancêtres. Si nous avions été contraints de commencer où nos arrière-grands-parents ont commencé, nous aurions eu à passer à travers le même processus de vie qu'eux, mais nous sommes les

bénéficiaires d'un état de conscience en évolution. Nous sommes arrivés dans ce monde plus civilisés que nos prédécesseurs, mais cela aurait été impossible si eux et nous aussi étions nés à partir d'un point de départ invariable.

Comment quelqu'un peut-il manquer de reconnaître qu'il y a un processus évolutif de conscience qui se poursuit constamment ? Cela veut dire que quelles que soient les conditions de mal que nous pouvons observer, elles sont transitoires et temporaires. La prochaine génération en aura moins, et la génération suivante encore moins, et ainsi, et ainsi, et ainsi de suite.

Cela ne veut pas dire que les individus dans chaque génération successive vont éviter les problèmes caractéristiques de l'époque particulière ou résultant de soulèvements catastrophiques tels que des guerres mondiales et des désastres économiques qui apportent souvent des vagues de délinquance juvénile, d'alcoolisme, de toxicomanie, et de crime. Avec de la maturité, et la présentation à une manière de vivre meilleure et plus élevée, beaucoup des problèmes qui tourmentent le monde aujourd'hui disparaîtront.

N'est-il pas possible que ceux qui sont engagés dans la voie du crime aient pu avoir apporté quelque peu de cette tendance depuis un état de conscience encore plus bas dans une vie précédente, exactement comme de très jeunes enfants qui font la preuve d'une grande habileté musicale ou d'une nature artistique ou religieuse ont dû avoir vécu avant, avoir été sur le Chemin, soient revenus en apportant avec eux un état de conscience développé ? Est-il possible de croire qu'ils aient pu avoir appris toutes ces choses entre leur naissance et l'âge de trois ou quatre ans ? Est-ce qu'une habileté mathématique ou un tour d'esprit inventif est hérité, ou bien est-il l'incorporation d'un état de développement atteint dans une vie précédente ?

Probablement, la nature a sagement décrété que nous ne transportions avec nous dans cette expérience présente aucune mémoire des tribulations spécifiques endurées, ni des aspects sordides de nos vies précédentes, mais que nous apportons

seulement le développement de conscience atteint, qu'il s'agisse de musique, de littérature, d'art, de science, ou de sagesse spirituelle, et probablement pas même de souvenir de la forme particulière extériorisée alors.

Si nous pouvions voir cette vie comme une parenthèse dans l'éternité, nous réaliserions que chacun vient dans cette parenthèse pour s'avancer au-delà de ce qu'il était avant, et que, par conséquent, il doit y avoir une continuation à partir de cette expérience-ci afin d'évoluer dans la suivante.

On ne peut pas nier que dans la conscience de la plupart des gens il y a une répugnance naturelle à quitter la scène humaine, une répugnance à passer de l'autre côté, à faire la transition, ou quelle que soit la façon dont nous choisissons d'appeler le changement. Il y a aussi une répugnance et une résistance à voir nos amis et nos parents quitter cette expérience. Assez curieusement, il n'y a aucune répugnance à la naissance, qui mène à la plupart des troubles de l'humanité. Alors, pourquoi devrait-il y avoir une résistance à la mort, qui, dans la plupart des cas, est une fin de beaucoup de nos problèmes ? C'est vrai, nous avons formé l'habitude d'être avec certaines personnes et nous sommes devenus attachés à elles, et quand elles sont parties, un vide est laissé qui cause du chagrin.

Mais même d'après le simple bon sens, comme la vie deviendrait finalement sombre et monotone si nous n'avions d'autre perspective que d'aller dormir le soir, nous réveiller le matin, et dérouler sans fin une succession des mêmes gestes que nous avons faits depuis soixante, soixante-dix, ou quatre-vingts ans ! Il faut qu'il y ait une rupture à cela. Qu'arriverait-il aux hommes qui, de nos jours, prennent leur retraite à soixante-cinq ans et sont parfois frénétiques au moment où ils atteignent soixante-dix ou soixante-quinze ans, s'ils avaient à continuer pour toujours et toujours à vivre la même sorte d'existence inutile et monotone ? Il faut qu'il y ait une évasion de cette sorte de « vie végétative ».

Le début, donc, de la domination de cet effroi et de cette peur de la mort consiste à réaliser que notre séjour humain ici n'est qu'une

préparation pour une autre expérience, et nous devrions souhaiter bonne chance à ceux qui en ont fini avec ce cycle et qui sont prêts pour le suivant. Ce fait même de dominer la peur et l'effroi de la mort devrait nous préparer à une expérience plus harmonieuse sur la terre et indiscutablement prolonger notre vie, parce que beaucoup de morts ne sont pas nécessaire et sont produites seulement par le fait même de nous accrocher à un sens matériel de la vie qui agit souvent à l'envers et nous précipite hors de cette expérience.

Comprendre cependant que nous ne pouvons pas être déplacé hors de notre cycle, que nous faisons partie d'une destinée éternelle, et que de même que nous avons été envoyé dans cette parenthèse, de même nous serons envoyé hors de cette parenthèse – mais seulement en accord avec le déploiement de la conscience et pas en étant jeté dehors – cette compréhension élargirait la conscience et contribuerait à une expérience humaine plus satisfaisante.

Quand nous réalisons que nous faisons partie d'un cercle, nous ne craignons plus ce que les conditions mortelles peuvent nous faire parce que nous sommes sous une destinée divine, et personne, aucune chose, ni condition ne peut nous pousser hors de ce corps avant que notre temps ne soit venu. Notre temps ne signifie pas nécessairement le nombre d'années humaines communément accepté : il signifie le temps exigé pour atteindre le développement individuel de la conscience qui est possible pour chacun de nous sur ce plan, un développement qui ne peut pas s'étendre plus loin avant d'avoir effectué la transition vers une autre expérience.

Au lieu de plaindre ceux qui ont atteint un âge avancé et qui ne fonctionnent pas activement et avec vitalité, réalisons qu'eux aussi, sont une partie d'un cycle, et que la croyance humaine en une vie de soixante-dix années ni la croyance en la détérioration de la matière n'agissent sur eux, mais qu'ils font partie intégrante de ce cercle d'éternité.

Avec cette réalisation, l'une des deux éventualités suivantes se produit : ou bien ils revivent et dix, vingt, ou trente années tombent de leurs épaules, ou bien, s'ils sont arrivés à l'accomplissement de

leur temps, ils vont être libéré pour leur réalisation ultime. Quelle que soit l'éventualité, ils ne seront plus victimes de la peur ou de l'effroi, ni de la crainte de solitude de ceux qui les maintiennent ici parce qu'ils veulent leur compagnie.

Du point de vue de notre développement spirituel, il est important pour nous d'apprendre que quand nous sommes venu de ce quelque part inconnu, nous avons apporté avec nous un certain état de conscience acquis, et que pendant que nous sommes ici, nous sommes en train d'élargir cet état de conscience. La période que nous vivons sur cette terre est comme une école. Si nous traversons la vie en perdant notre temps et sans profiter des occasions de développement spirituel procurées ici, quand nous quitterons ce plan de vie nous aurons à revenir et à refaire de nouveau toute l'expérience, exactement comme les enfants qui n'apprennent pas les leçons d'un niveau à l'école doivent redoubler cette classe dans le but d'être prêts pour la suivante. Si nous sortons dans un cycle de bas niveau et que nous entrons dans un autre cycle bas, cela ne fera que continuer, et continuer, et continuer jusqu'à ce que finalement tout genou plie devant Dieu, devant la vie spirituelle. Donc, si nous avons à revenir un millier de fois – faire l'expérience d'un millier ou davantage de parenthèses – c'est parce que nous nous le sommes attiré à nous-même.

Cela est une parole dure à entendre, et elle est particulièrement dure pour ceux qui ont peur de se regarder en face, qui répugnent à admettre qu'ils se sont eux-mêmes attirés leurs problèmes. « Quoi que ce soit qu'un homme sème, c'est aussi ce qu'il récoltera. Car celui qui sème pour sa chair récoltera de la chair la corruption » – pas seulement dans ce monde-ci, mais dans les mondes à venir.

Quand nous visualisons le cercle en suivant tout autour, il est manifeste que chaque chose que nous faisons à un point quelconque du cercle détermine ce que nous sommes et qui nous sommes au point suivant de ce cercle. Soit nous restons un être mortel, matériel, et nous continuons à tourner autour et autour répétant la même expérience de vie et récoltant le même karma encore et encore et encore, soit nous sommes une conscience en

train de se déployer et chaque fois que nous faisons le tour nous sommes une conscience plus grande, meilleure, plus spirituelle avec une plus grande domination.

Ce que nous semons dans cette période de vie, nous le récolterons dans la prochaine. Beaucoup de personnes ont pensé que la doctrine du karma et de la réincarnation était principalement un enseignement oriental, et quoiqu'il soit vrai qu'elle a pour origine l'Extrême-Orient, cette doctrine a été acceptée et reconnue tout autour du monde par des mystiques, des poètes et des philosophes dont l'attention a été attirée sur ce point et qui en ont vu la justesse. Beaucoup de ces personnes, cependant, ne sont pas informées de l'enseignement chrétien du repentir et ne comprennent pas que l'enseignement du Christ, contrairement à l'enseignement oriental du karma, ne condamne pas une personne à son karma jusqu'à ce qu'il ait été épuisé, mais efface plutôt le passé à l'instant du repentir réel. Avec la reconnaissance du Christ, avec le repentir et le retournement, le karma est instantanément supprimé.

Toutefois l'approche du concept du karma et de la réincarnation pour La Voie Infinie est différente de celle des autres enseignements qui acceptent cette doctrine. Les orientaux enseignent que chaque fragment semé crée une dette karmique correspondante qui doit être payée complètement dans cette vie ou dans des vies postérieures, et qui, quel que soit le changement de conscience en nous, nous devons payer jusqu'au plus extrême centime, tandis que La Voie Infinie enseigne qu'indépendamment du péché de karma qui a été engrangé, à n'importe quelle seconde de repentir, en une respiration, nous sommes aussi pur et blanc que neige. En un instant de repentir réel, lors d'un réveil qui apporte la réalisation que le péché ne fait pas partie de nous et n'a aucune raison d'être, à cette seconde-là, le karma est effacé et nous sommes dans le cycle spirituel.

À partir de là, ce qui est semé ne résulte pas seulement en récolte pendant que nous sommes encore ici, mais il a pour résultat une toujours plus grande récolte au fur et à mesure que nous avançons. Chaque brin de sagesse métaphysique ou spirituelle que nous avons

obtenu dans cette vie compte pour nous sur ce plan aussi bien qu'après, de sorte que nous ne pouvons pas séparer le karma de la réincarnation, pas plus que nous ne pouvons séparer le karma de notre année prochaine. Notre année prochaine est en train d'être construite cette année-ci. Le degré de conscience spirituelle que nous pouvons atteindre cette année sera mis en évidence dans notre vie extérieure l'année prochaine. Une conscience en expansion et en évolution continuera à agir pour toujours – au-dedans de la parenthèse et au-delà.

Cela doit être vrai s'il y a une raison quelconque pour la vie ou un but quelconque en vivant. Est-ce que les millions de gens des Indes, de la Chine, et de la Russie sont nés pour ne connaître rien d'autre que la souffrance et l'horreur de leurs vies pendant les centaines d'années passées ? Vivent-ils seulement l'expiation du destin karmique qu'ils ont construit dans des vies précédentes, ou bien luttent-ils pour être libérés de la faim, de l'exploitation, et de l'oppression parce qu'ils sont ceux-là même qui vont revenir pour jouir des meilleures conditions qu'ils sont en train de contribuer à créer.

Est-ce que les efforts faits par les parents pour éduquer leurs enfants, même s'ils peuvent impliquer une telle vie de sacrifices qu'eux-mêmes ne sont jamais débarrassés personnellement d'un travail éreintant ou du turbin ménager, sont-ils faits seulement pour leurs enfants ou bien ces parents sont-ils en train de construire leur propre karma ? Leurs enfants peuvent même ne pas profiter de leurs sacrifices, et cela ne changerait rien s'ils n'en bénéficiaient pas parce que personne ne peut construire le karma d'une autre personne, pas même celui de ses propres enfants. Chacun construit le sien, et quelle que soit la forme que prend la vie actuelle, même si c'est un cycle complet de sacrifice après sacrifice, de lutte après lutte, c'est pour le développement de sa propre conscience et cela lui reviendra sous forme d'éducation, de liberté et d'occasion – quoi qu'il ait donné aux autres.

Là encore il y a une plus large application de la vérité que le pain jeté sur les eaux reviendra vers nous. Des personnes se plaignent

d'avoir traversé la totalité de leur vie sans avoir eu de pain en retour. Non, elles ont seulement traversé cette parenthèse. Finalement, cette parenthèse présente sera gommée ; et alors, quand la prochaine parenthèse se manifestera, ce sera une expérience plus élevée, qui sera le fruit évolutif de la précédente.

C'est réellement une forme d'ignorance et d'égocentrisme de dire que nous avons sacrifié nos vies pour notre pays ou pour nos enfants. Nous ne l'avons jamais fait ; nous ne l'avons jamais fait ! Nous nous sommes occupés à construire notre propre karma, et il serait impossible de semer pour l'Esprit et de ne pas récolter la vie éternelle, de semer pour la liberté et de ne pas récolter la liberté, de semer l'amour et de ne pas récolter l'amour, de semer l'amitié et de ne pas récolter l'amitié. Même si chaque ami sur la terre nous trahissait, cela se passerait seulement au-dedans de cette parenthèse-ci.

Il n'y a donc aucune raison de se sentir triste ou découragé, au sujet de ceux très proches de nous qui n'ont jamais atteint le chemin spirituel parce que cette condition existe seulement dans les limites de la parenthèse. Chacun est libre pendant qu'il est ici, et il est exactement aussi libre de trouver sa voie quand il ne sera plus ici. Il n'a pas gaspillé sa vie : il a seulement gaspillé une parenthèse. Il aura encore son éveil, et les fruits et la plénitude parce qu'indiscutablement chacun de nous a vécu la même vie stupide que vit la majorité de l'humanité – la vie du mort vivant, la vie sans Âme et il l'a probablement vécue des douzaines de fois.

Exactement comme dans cette expérience particulière nous commençons à nous éveiller, de même lorsque nous assistons à la vie de ceux qui vivent cette expérience ou qui la quittent en étant encore non éveillés, nous pouvons les considérer avec la réalisation que cela n'a pas réellement d'importance. Cette parenthèse est seulement une période de soixante-dix, quatre-vingts ou quatre-vingt-dix ans mais ils ont toute l'éternité pour s'éveiller, et ils le feront.

Si nous ne construisons pas pour l'éternité, de quel bénéfice est le sacrifice ? Pourquoi ne pas vivre aujourd'hui parce que demain nous mourrons ? Pourquoi ne pas jouir de vivre pendant que nous sommes ici ? Non, nous ne pouvons pas faire cela parce que nous récolterions un karma négatif et égoïste, un soi poussé en dedans de soi-même. Si c'est ce que nous semons, c'est ce que nous aurons à récolter.

Beaucoup de personnes n'ont jamais été mises en présence de l'enseignement de « ce-que-vous-semez-vous-le-récolterez », ni de l'enseignement que le pain qu'ils jettent sur les eaux revient à eux. Ces idées n'ont pas été enseignées parce que ce ne sont pas des sujets populaires. Peu de gens veulent être mis en face de la vérité qu'ils sont en train de fabriquer leur expérience de l'année prochaine maintenant même, et de plus qu'en ce moment ils sont en train de fabriquer ce que leur vie sera dans dix ans. Il suffit d'une petite démarche de l'imagination pour voir que le karma signifie réellement que nous ne construisons pas seulement pour les prochains dix ou vingt ans : nous construisons pour l'éternité.

Les seules personnes qui acceptent d'affronter cela sont celles qui sont capables de tourner le dos au passé et de décider de semer pour l'Esprit, qui décident de mettre fin à cette chamaillerie humaine, à l'avidité, à la jalousie, et la peur, à cesser de s'inquiéter de savoir si elles vont mourir à trente ans ou à cent trente, et à vouloir vivre chaque journée comme si elles étaient en train de construire demain, et à réaliser consciemment quand elles pensent ou font mal que cela doit être défait et ne peut pas être laissé s'accumuler.

Il faut du courage spirituel pour affronter l'enseignement contenu dans la Bible parce qu'un fois compris son sens véritable cela nous oblige à vivre dans le *maintenant*, à nous repentir, et à commencer de semer la bonne sorte de graines.

Notre expression de vie au-dedans de la parenthèse n'a pas besoin d'être limitée à soixante-dix ou quatre-vingts ans, mais d'un autre côté, cela n'aurait pas d'importance si elle se terminait à quarante ans ou moins parce que ce n'est pas le nombre d'années qui nous

développe : c'est l'intensité de l'expérience qui déploie la conscience. Il peut y avoir ceux qui achèvent ce cycle terrestre dans la parenthèse à trente, quarante ou cinquante ans, et il peut y avoir ceux qui vont continuer jusqu'à soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix ou cent ; mais que ce soit de bonne heure ou tard, la durée de vie peut être achevée en bonne santé si c'est fait dans la compréhension de la vie comme conscience en train de se déployer, et non comme temps limité.

Il est possible et hautement désirable d'atteindre un moment de reconnaissance que notre état présent de conscience incorpore le progrès spirituel de chaque expérience-vie que nous avons eue depuis le tout commencement – non pas qu'il y ait jamais eu un commencement du cercle ou de ce que nous appelons co-existence avec Dieu. Chaque fois que nous méditons, nous pouvons réaliser que notre conscience incorpore la fructification de notre développement spirituel pour un million d'années. Elle incorpore chaque brin de développement spirituel et d'aboutissement que nous avons accumulé tout au long des temps, et cela est présent ici et maintenant sous forme du degré de maturité que nous avons atteint. Si c'était effectivement la pleine maturité elle-même, nous ne nous incarnerions plus, sauf soit volontairement soit sur ordre pour accomplir une mission spécifique.

Dans chaque parenthèse au-dedans du cercle, nous attirons à nous l'atmosphère et l'environnement dans lequel nous pouvons le mieux nous développer : les parents particuliers qui peuvent nous donner les leçons dont nous avons besoin, qu'elles soient dures ou douces, et la compagnie nécessaire à notre développement. Si nous regardons maintenant le passé de notre vie, beaucoup d'entre nous peuvent reconnaître que nous ne serions pas où nous sommes sans quelques-unes des expériences que nous avons traversées, même de certaines que nous aurions aimé éviter.

Mais que nous ayons ou que nous n'ayons pas le courage de l'admettre, de nous regarder en face, la vérité est que nous avons attiré à nous notre propre état de conscience et ainsi, de même, lorsque nous entrons sur le Chemin nous sommes attiré dans une

atmosphère spirituelle et une compagnie qui n'ont aucune sorte de rapport avec des racines raciales, nationales, géographiques, ou religieuses.

Faisons un pas de plus et réalisons que lorsque nous passerons hors de cette expérience-ci et que nous quitterons ce plan de conscience, nous serons attiré dans l'atmosphère même nécessaire pour apprendre les leçons importantes pour notre développement, qu'elles soient intellectuelles, émotionnelles, ou spirituelles.

Si nous sommes sur le chemin spirituel, n'allons-nous pas alors être attiré dans une atmosphère de service où nous serons en compagnie de ceux de notre maisonnée spirituelle ? Si cela n'englobe pas mari ou femme, parents, frères, ou sœurs, c'est parce qu'ils ne font pas partie de notre vie. Aussi longtemps que nous serons sur ce plan terrestre nous ne renierons pas mari, épouse, mère, père, sœurs ou frères. Nous avons une obligation humaine à leur égard que nous accomplissons, mais, à part cela, nous suivons l'enseignement du Maître, « Qui est ma mère ? et qui sont mes frères » ? reconnaissant nos compagnons sur la voie spirituelle comme mère et frères.

Il y a des personnes qui sont très soucieuses par crainte de ne pas rejoindre leur mère ou père, leur sœur ou frère, ou leur mari ou épouse. Ils les rejoindront si tel est leur état de conscience ; et si c'est ce que représente pour eux le ciel, ce sera leur ciel, même si c'est réellement un enfer. Mais pour eux ce sera le ciel – d'être attaché.

Mais au moment où nous sommes spirituellement doué, et où nous avons atteint le sens correct de qui sont réellement notre mère et notre frère, alors nous nous trouverons en train de demeurer avec ceux de notre maisonnée spirituelle. Nous nous accomplissons spirituellement parmi les lumières spirituelles qui sont allées devant nous, et nous sommes attirés plus haut, et plus haut, et plus haut, et alors nous n'avons pas à nous accomplir humainement, même si nous retournons sur la terre.

Plus notre développement spirituel ici est élevé, plus haut nous atteindrons là-bas et plus rapidement nous atteindrons même les plus grandes hauteurs spirituelles parce que nous sommes maintenant libéré des entraves de la peur, de l'ambition, de la convoitise, de l'avidité, et de la haine. Ainsi notre déploiement s'élargit progressivement une fois que nous avons été attiré dans une atmosphère spirituelle, exactement comme notre croissance spirituelle ici est plus grande en proportion où nous avons été attirés les uns auprès des autres. Si chacun de nous essayait de réaliser son salut spirituel tout seul, il ne ferait pas les progrès qui peuvent être faits dans une atmosphère spirituelle unie.

Lorsque nous quitterons ce plan et que nous serons attiré à ceux qui ont atteint la sagesse spirituelle, notre développement continuera. Alors, même si nous nous réincarnons sur terre, nous nous accomplirons dans une sphère plus intimement alliée à une activité spirituelle. Ceux qui ne sont pas allé assez loin spirituellement s'accompliront dans la culture, l'éducation, l'art, ou la musique, mais s'ils sont développés spirituellement, il y aura une fonction spirituelle pour eux à accomplir, même avant de s'incarner, parce qu'il y a des influences qui travaillent derrière les scènes et encouragent ceux qui sont sur le chemin spirituel ici.

Personne en position de guide dans une activité spirituelle ici-bas n'est entièrement dépendant de son propre état de conscience. Il a attiré à lui une atmosphère spirituelle, un soutien et une direction spirituels, car au niveau spirituel il n'y a pas des barrières telles que le ciel et la terre, telles que ici et là : ces choses-là sont unes. Une fois que nous sommes accordés spirituellement dans une certaine mesure, nous sommes dans la conscience de tous ceux qui sont ainsi accordés, qu'ils soient ici ou là. Autrement dit, nous sommes dans et de la maisonnée de Dieu.

La maisonnée de Dieu est composée non seulement des gens qui sont ici sur la terre, ou de ceux qui sont passés de l'autre côté : la maisonnée de Dieu englobe l'univers. La maisonnée de Dieu est incorporée dans notre conscience, et nous sommes incorporé dans la conscience de la maisonnée de Dieu.

Ceux qui aiment Dieu sont amenés dans une seule maisonnée, une famille, une compagnie, dans une attitude de partage les uns avec les autres ; et exactement comme nous partageons avec ceux qui viennent dans la Lumière, de même quelqu'un avec une conscience même encore plus haute est en train de partager avec nous.

CHAPITRE X

RÉALITÉ ET ILLUSION

Reconnaître que nous vivons dans deux mondes, le monde créé par les cinq sens physiques et le monde de la Conscience, c'est nous approcher de plus en plus près de l'illumination.

Dans le premier chapitre de la Genèse, Dieu a fait l'homme à Son image sans l'aide de quiconque. Cette naissance spirituelle pure, cette conception immaculée, est Dieu en train de Se manifester et d'exprimer Son être et Ses qualités, c'est la Conscience Se révélant Elle-même en tant que forme. C'est la création spirituelle pure, sans mélange, la création immaculée de l'homme et de l'univers, c'est Dieu, la Vie infinie S'exprimant individuellement sans aucune forme matérielle, sans processus, ni système.

Dans le second chapitre de la Genèse, non seulement Dieu crée mais Il crée mal, et à cause de ses erreurs, Il est obligé de recommencer encore et encore. D'abord, Il « a formé l'homme de la poussière de la terre », ensuite, Il forma une femme à partir de la côte de l'homme, et finalement Il décida de rapprocher l'homme et la femme dans le but de la création. Est-il raisonnable de croire que l'Intelligence infinie de cet univers avait besoin de faire deux tentatives pour la création ? Cet homme de la terre, « l'homme naturel » qui n'est pas sous la loi de Dieu, « et qui ne peut pas y être », n'est pas un homme du tout c'est une création mythique de l'entendement humain, des cinq sens physiques.

Pour saisir clairement comment cet entendement crée, examinons comment il a créé un Dieu fait par l'homme. Fermez les yeux un moment et prenez le mot DIEU dans votre conscience. Croyez-vous que cela est Dieu, ou bien n'est-ce pas une projection de votre mental ? Ce Dieu a-t-il quelque pouvoir ? Y a-t-il réellement une telle Présence, ou bien est-ce simplement une image auto-créée de votre propre pensée ?

Allons plus loin et tentons de décider ce que Dieu est. Instantanément vient une réponse dans notre pensée, mais la réponse n'est pas la vérité, et la réponse n'est pas Dieu parce que la réponse est une projection de notre acquis. Quiconque a été un Chrétien orthodoxe pense presque immédiatement à Jésus Christ. Si l'arrière-plan est hébraïque, on pense probablement à un cher vieux Monsieur avec une longue barbe sur un nuage regardant en dessous en se demandant quel est le prochain qu'Il va frapper ou récompenser ; si l'acquis est métaphysique, on pense probablement à Dieu comme Mental, Principe, ou Loi.

Quelle que soit la pensée qui vient à nous lorsque la question « Qu'est-ce que Dieu ? » est posée, n'est-il pas clair que c'est une image projetée dans notre pensée, généralement par quelqu'un que nous reconnaissons et acceptons comme autorité ? Peut-être, les mots les plus vrais jamais prononcés au sujet de Dieu sont-ils : « Si vous pouvez Le nommer, Ce n'est pas Cela ». Si nous pouvons penser Dieu, Il ne peut pas être Cela car comment pourrions-nous circonscrire un Dieu infini dans nos processus de pensée ? Plus ardemment nous prions ce Dieu que nous avons dans notre entendement, plus nous deviendrons stériles. Tout ce que nous avons est une projection de Dieu faite par l'homme, une image dans la pensée. Nous ne pouvons pas prier cela – si, nous le pouvons, mais nous savons quelle sorte de réponse nous obtiendrons.

Maintenant, approfondissons un peu plus ce sujet. Supposons que vous vous demandiez : « Qui suis-je ? Que suis-je ? À quoi est-ce que je ressemble ? » Une seule des réponses que vous donneriez à ces questions serait-elle correcte ? Est-ce que vous ou votre plus cher ami ne répondriez-vous pas d'une manière et une personne qui

ne vous aime pas d'une autre manière ? Pourraient-elles se mettre d'accord sur la sorte de personne que vous êtes ? Quelle que soit leur opinion, ces personnes sont simplement en train de projeter leur propre pensée à votre sujet, leur propre préjugé ou concept, ou bien une opinion établie sur quelque chose que quelqu'un leur a dit. Ils ne connaissent pas le vous réel : ils entretiennent des croyances et des concepts, plusieurs sont bons, mais tous sont sujets à changer demain.

Ceux-là même qui engageaient envers le Maître leur indéfectible allégeance furent ceux qui s'enfuirent pendant qu'on le crucifiait. Certains de ceux qui étaient assis à ses pieds en train de l'adorer quand il les guérissait de leurs maladies étaient parmi ceux qui criaient le plus fort « Crucifiez-le, crucifiez-le ». Ils ne l'ont jamais connu. Ils avaient une image dans leur mental, une image dans la pensée, mais elle ne révéla jamais le Maître dans la plénitude de son identité spirituelle.

Si nous voulons connaître quelqu'un, nous devons rejeter chaque chose que nous en croyons maintenant, chaque chose que nous avons entendue, et l'opinion de tout le monde à son sujet. Nous avons à nous débarrasser de tous nos concepts le concernant. Nous devons commencer par reconnaître que tout ce que nous en savons est quelque concept qui s'est cristallisé dans notre mental. Pour connaître quelqu'un il nous faudrait vider notre mental de toutes opinions, des concepts, théories, et croyances, et nous entraîner à rejeter toute opinion que nous avons entendue ou formée parce que ces opinions n'ont été formées que comme résultat de quelque expérience personnelle qui nous a plu ou déplu.

Si nous pouvions supprimer de notre pensée tout ce que nous avons entendu ou lu au sujet d'une personne – tout, chaque opinion que nous avons formée nous-même – et déclarer : « Père, efface tout cela ; je suis disposé à tout recommencer ; montre-moi cet homme tel qu'il est ; montre-moi son nom et sa nature ; révèle-le moi » ; nous constaterions qu'en nous tournant vers l'intérieur avec une oreille attentive, la vérité nous serait révélée. De cette manière

nous le connaîtrions correctement. Le Je de lui serait né en nous de manière immaculée.

Commencez-vous à voir combien de choses nous avons accepté au sujet de Dieu et des uns et des autres sans aucune connaissance réelle ? Ceux de nos amis et parents que nous aimons nous ont plu de quelque manière, et lorsqu'ils ne nous plaisent pas, très souvent nous ne les aimons plus, ce qui devrait nous prouver que nous acceptons les autres, non pas tels qu'ils sont, mais à cause des concepts que nous entretenons.

Cela n'est-il pas aussi vrai en politique ? Un Président est un héros pour certains et un démon pour d'autres. Un autre Président est démon pour l'un et un héros pour l'autre, et ce pays n'a pas encore eu un Président qui n'était pas à la fois un démon et un héros, selon la personne à qui nous demandons l'information. Quelqu'un pourrait-il être au même moment un héros et un démon ? Non, ces opinions ne sont pas la vérité au sujet de l'homme : ce sont des concepts formés à son sujet par les cinq sens physiques.

Le monde que nous voyons, entendons, goûtons, touchons, et sentons est le monde que le Maître a vaincu, mais ce n'est pas un monde réel : c'est un monde formé par les impressions de nos sens, par ce que nous aimons ou n'aimons pas sur le moment. Ainsi ce monde du second chapitre de la Genèse, le monde d'un homme créé de poussière, d'une femme créée à partir d'une côte, et d'enfants créés par l'union de l'homme et de la femme, n'est pas un monde, c'est un rêve. C'est le monde des impressions des sens, des croyances et théories, qui existe seulement en tant que concept mental, exactement comme notre Dieu fait par l'homme existe seulement en tant que concept mental, et non en tant que Dieu.

Ce monde des impressions des sens n'est pas sous la loi de Dieu. Toutes sortes d'idées fantastiques peuvent tourbillonner dans notre mental, toutes sortes d'images fantastiques, mais elles ne sont pas sous la loi de Dieu, elles ne sont pas l'expression de l'Intelligence divine. Nous pouvons avoir des opinions au sujet de Dieu, des

opinions au sujet de l'homme, et nous pouvons avoir des opinions au sujet des uns et des autres, mais elles ne sont pas la vérité, et elles ne proviennent pas de Dieu. Le monde que nous pouvons voir, entendre, goûter, toucher, ou sentir n'est pas sous la loi de Dieu, et cependant, ce même monde-là, dans lequel nous vivons, est sous la grâce de Dieu lorsque nous voyons à travers l'apparence jusqu'à la Réalité.

Dans ce monde créé par les sens, ce monde irréel des images mentales, nous sommes trompés par les apparences parce que dans « ce monde », au contraire de « Mon royaume », nous sommes toujours affrontés par les paires d'opposés. Chaque chose a son opposé : haut, bas ; santé, maladie ; vie, mort ; richesse, pauvreté ; bien, mal ; pureté, péché ; blanc, noir ; gain, perte.

Il n'y a rien dans le monde des sens qui n'a pas son opposé, et si nous analysons l'expérience humaine, nous verrons que la vie n'est qu'un effort continu pour remplacer un des membres des paires d'opposés par l'autre. Nous essayons toujours de changer la maladie en santé, la pénurie en abondance, le péché en pureté, ou le mal en bien, sachant que même si nous y parvenons, cela peut de nouveau être renversé demain, dans une continuation du même manège. La raison en est très claire : il n'y a aucune loi de Dieu dans l'activité humaine. S'il y en avait, le bien serait maintenu et soutenu. Mais dans le royaume de Dieu, où agissent les lois de Dieu, non seulement nous n'avons pas toutes ces paires d'opposés : nous n'avons pas même un des membres de ces paires. Nous n'avons pas la vie davantage que nous n'avons la mort ; nous n'avons pas la santé davantage que nous n'avons la maladie ; nous n'avons pas l'abondance davantage que nous n'avons la pénurie ; nous n'avons pas plus le bien que le mal. Aucune de ces choses n'existe dans le royaume de Dieu.

Le royaume de Dieu est un univers spirituel, et il n'a ni qualité et il n'a ni quantité. Le royaume de Dieu est le domaine de l'être, mais cet être est être divin – non pas être bon parce que le bon a son opposé, le mal ; non pas être vivant parce que la vie a son opposé, la mort ; mais l'être – ne possédant pas de degrés, de montants, de

quantités, ou qualités. « Les ténèbres et la lumière sont pareilles à tes yeux. »

Maintenant fermez vos yeux à nouveau, et en regardant dans l'obscurité, si vous voyez quelque chose qui paraît bon, cela paraît bon ou désirable seulement parce que c'est une image mentale dans votre pensée, et sa bonté est basée sur votre concept du bon. Quelqu'un d'autre pourrait regarder exactement cette même chose et la trouver sans valeur parce que rien n'est bon ou mauvais, mais la pensée le rend ainsi : c'est le concept qu'une personne entretient de la chose qui la rend pour elle bonne ou mauvaise.

Dans ce monde des sens, il y a le bien et le mal, et il y a la concentration de l'attention sur le changement du mal en bien. Dans « Mon royaume », le royaume spirituel, nous ignorons les apparences et nous cherchons à réaliser la vérité spirituelle, à réaliser la grâce de Dieu, la présence de Dieu, et le pouvoir de Dieu. Au moment où nous ressentons une union consciente avec Dieu, l'apparence change. À notre sens humain, l'apparence mauvaise a maintenant une bonne apparence, l'apparence de pénurie a maintenant une apparence d'abondance, l'apparence malade a maintenant une saine apparence, quelquefois même l'apparence de mort a une apparence de vie. Mais nous ne sommes pas trompé par l'apparence modifiée. Nous savons qu'en cherchant le royaume de Dieu intérieur nous sommes simplement en train de contempler la Réalité en train d'apparaître, la grâce de Dieu en train d'apparaître. Nous arrivons face à face avec Dieu ; nous Le voyons comme Il est, et nous sommes satisfait de cette ressemblance.

Comprendre la nature illusoire du monde limité, c'est saisir le cœur de tout enseignement mystique, mais si on la comprend mal, cela peut agir comme élément dissuasif du progrès ainsi que cela s'est produit en Inde qui a un des héritages spirituels les plus nobles parmi toutes les nations de la terre.

Le plus grand de tous les voyants indiens fut peut-être Gautama le Bouddha dont la révélation de la vérité absolue fut si profonde qu'aucune ne l'a surpassée, bien que d'autres révélations l'aient

égalée. Gautama avait la révélation complète de l'Ego unique, le *Je* unique qui constitue la Conscience de l'univers, et il a lui-même compris et prouvé que le monde de l'apparence est *maya*, ou illusion. À cause de ses fruits, son message s'est répandu comme une traînée de poudre à travers toute l'Inde, mais son enseignement de *maya* fut mal interprété. La croyance que le monde est une illusion conduisit à une attitude de ne rien faire, une acceptation passive des conditions mauvaises dans le monde. Ses successeurs n'ont pas réussi à voir que ce n'est pas le monde qui est illusoire. Le monde est réel : l'illusion réside dans la perception fausse de l'univers spirituel, éternel, divin, qui est le seul univers qu'il y ait, et qui est ici et maintenant.

À cause d'un sens illusoire de l'univers, cependant, la scène mortelle apparaît comme mortalité avec toutes ses erreurs tandis que c'est en réalité un univers divin. Ce monde est le monde de Dieu ; c'est le temple du Dieu vivant ; mais lorsque nous l'appréhendons avec des yeux et des oreilles limités, ce que nous voyons et entendons n'est que l'image illusoire de la réalité qui se trouve là. L'illusion se situe dans le mental qui voit le monde d'une manière fausse : l'illusion n'est jamais à l'extérieur dans le monde. Une illusion ne peut pas être extériorisée. Une illusion est un état trompeur de la pensée, et elle ne peut se situer qu'au-dedans du mental de quelqu'un, et non pas au-dehors de ce mental.

Avec notre vision humaine nous voyons un monde en train de changer constamment : un monde constitué de jeunes, d'adultes, et de gens âgés, de malades et de bien-portants, de pauvres et de riches, de malheureux et de gens heureux. Tout cela est une image illusoire dans le mental humain, mais du fait qu'il n'y a qu'un seul mental humain, c'est une image illusoire dans votre mental et dans le mien. Un tel monde n'a pas d'existence extériorisée.

Nous sommes conscients du monde au moyen de nos sens, mais ce que les sens connaissent est illusion, une illusion qui n'est pas au-dehors du mental mais au-dedans de lui. Être capable de comprendre et de saisir cette idée, c'est, par conséquent, être aussi capable de saisir l'idée que l'illusion ne peut pas être corrigée dans

l'image extérieure. C'est pour cela que tant de prières échouent. Par la prière, les gens essaient d'améliorer l'illusion ; et s'ils y parvenaient, l'illusion serait toujours une illusion, sauf que ce serait une bonne illusion au lieu d'une mauvaise.

Dieu n'est pas dans « ce monde », contrairement à la doctrine du panthéisme qui enseigne que ce monde est une manifestation de Dieu, que Dieu Se transforme en ce monde, de sorte que Dieu et ce monde sont de la même substance quoique la forme soit différente. Si cela était vrai et que le monde soit réellement une manifestation de Dieu et fait de la substance de Dieu, il serait éternel et il n'y aurait aucun processus de changement en cours : pas de vieillissement, pas de mort, et pas de détérioration des objets animés et des objets inanimés. Il n'y aurait pas de saisons si ce monde était de la substance de Dieu parce qu'il serait alors de la substance de l'éternité et de ce qui ne change pas. Dieu ne change pas : Dieu est le même hier, aujourd'hui, et pour toujours ; Dieu est d'éternité en éternité et si ce monde était de la substance-Dieu, il serait aussi éternel et aussi immortel que Dieu, mais il ne l'est pas. Il change d'instant en instant, mourant à chaque minute et chaque jour.

La présomption erronée dans l'enseignement du panthéisme et de beaucoup de métaphysiques modernes est que l'homme est spirituel, que son corps physique est spirituel, que les arbres et les fleurs sont spirituels. Cela est vrai de la réalité de ces choses, mais n'est pas vrai de leur manifestation physique telle qu'elle nous apparaît à travers les sens. Si le monde était spirituel, nous pourrions manger notre nourriture et l'avoir encore, nous pourrions conduire des automobiles qui ne s'useraient jamais, et nous pourrions avoir des arbres qui croîtraient perpétuellement.

Mais la substance des formes que nous contemplons n'est pas de cette substance qui est Dieu, et une fois que nous percevrons cela nous comprendrons le sens véritable du mot « illusion », qui est que notre perception de ce que nous regardons constitue l'illusion. Ce n'est pas qu'il y a une illusion extériorisée : c'est seulement que ce que nous regardons n'est pas la substance réelle dont c'est fait :

c'est de la substance du mental, de la substance du mental *universel*.

Le Théisme va à l'extrême opposé. Le Théisme considère Dieu et le monde comme deux substances distinctes, chacune ayant sa propre existence indépendante en tant que création de Dieu, mais non constituée de la même substance que Dieu. Comme il serait impossible à Dieu, le Principe créateur, de créer quelque chose différent de Lui-même, quelque chose différant de Lui en nature et en caractère, quelque chose d'autre que la Conscience ! Si la Conscience est infinie, il n'y a aucune autre substance au-delà de la Conscience, et le monde de la création de Dieu doit par conséquent être Conscience formée.

La question suivante est alors : « Qu'en est-il de cet univers physique ? » La réponse à cette question est la déclaration du Maître : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » « Ce monde » est le monde du rêve adamique ; c'est le monde de la conception mortelle ; c'est le monde de la projection mentale. Lorsque nous reconnaissons cela et que nous sommes capable de fermer nos yeux et de réaliser le Je au milieu de nous, ce corps perd son sens de condition mortelle ; même l'univers matériel perd son sens mortel et devient ce que le monde de Dieu est réellement : harmonieux et parfait.

La vérité est que Dieu est Esprit, Conscience, et par conséquent, tout ce qui existe réellement est Dieu formé, Dieu en manifestation. Mais le monde que nous connaissons par nos cinq sens physiques n'est pas le monde de la création de Dieu : c'est le sens limité du monde que l'entendement universel a créé. Avec notre mental, nous ne pouvons pas discerner le monde créé par Dieu. Nous ne voyons pas le royaume de Dieu : nous voyons seulement le concept humain limité, fini, ou image mentale, qui est seulement le concept physique de l'univers spirituel. C'est la raison pour laquelle il est variable et changeant, parfois bon et parfois mauvais, parfois malade et parfois bien portant, parfois vivant et parfois mort, toutes conditions existant seulement en tant que concepts et non pas en

tant que réalité. Il est nécessaire d'avoir du discernement spirituel pour connaître les choses de Dieu.

Ne regardons pas ce monde visible pour l'appeler spirituel, mais ne le regardons pas non plus à l'opposé pour l'appeler une création séparée de Dieu. Attachons-nous plutôt au Chemin du Milieu qui conduit à notre centre spirituel intérieur où nous sommes le Christ de Dieu, et où nous pouvons voir que nous sommes un avec le Père.

Certains de ceux que nous voyons dans la rue, à la télévision, et même autour de nous n'apparaissent certes pas comme étant un avec le Père, et sûrement beaucoup d'entre nous doivent se demander comment cela peut se faire. Naturellement nous savons que cela ne peut être parce qu'une personne qui est une avec Dieu apparaîtrait différemment et agirait différemment.

Appeler un être humain le Christ est une indication soit que nous avons été doué de vision intérieure et sommes capable de voir la personne telle qu'elle est réellement, soit que nous lui mentons ainsi qu'à nous-même. Aucun être humain ne peut regarder l'état physique et y détecter, par son mental, quelque chose de semblable au Christ. Tout ce dont le mental humain peut être conscient est un corps physique, et avec cela probablement une personnalité, une personnalité qu'il peut ou non aimer, ou qu'il peut aimer aujourd'hui et pas demain. Seul le discernement intérieur, la lumière intérieure, seule une vision intérieure qui contemple quelque chose que l'œil ne voit pas et que l'oreille n'entend pas peut discerner le Christ en n'importe quelle personne.

Aller dans une prison, regarder l'assortiment d'hommes et de femmes qui s'y trouvent et dire : « Vous êtes spirituels ; vous êtes le Christ », serait ridicule, mais si nous allions là revêtu de l'Esprit, c'est le Christ que nous verrions. Mais nous ne commettrions jamais l'erreur de leur faire une telle déclaration, ni à aucun des employés.

Quand le Maître demandait, « Ayant des yeux, ne voyez-vous pas ? et des oreilles, n'entendez-vous pas ? » il se référait à une vision spirituelle, une audition spirituelle, que nous appelons

discernement spirituel ou conscience-Christ. Seul le Christ peut reconnaître le Christ, et lorsque nous comprendrons cela, nous ne regarderons jamais une forme humaine en déclarant : « Vous allez bien ! Vous êtes en bonne santé ! Vous êtes jeune ! Vous êtes spirituel ! » Nous ne ferions jamais cela, mais si nous pouvions voir à travers l'apparence jusqu'au Christ de Dieu, le Christ toujours présent, quoique non apparent à notre vue humaine nous serions capable de briser le mesmérisme qui regarde le corps au moyen du mental et croit à l'évidence de ce qu'il voit, entend goûte, touche, et sent ; et en brisant ce mesmérisme, nous serions capable, par notre discernement intérieur, de contempler la nature spirituelle même d'une personne mourante ou en état de péché.

Là est la différence entre La Voie Infinie et des enseignements tels que le panthéisme et le théisme, et c'est ce qui donne la possibilité d'effectuer un travail de guérison d'après son enseignement. Dans notre travail spirituel, nous ne nous trompons pas nous-même par l'idée que ce physique en train de dépérir par le péché, la maladie et la mort est spirituel, et nous n'essayons pas non plus de le spiritualiser et de le rendre parfait : nous regardons à travers l'apparence avec discernement intérieur et nous contemplons là l'enfant spirituel invisible de Dieu qui n'est jamais né et ne mourra jamais, qui est éternel ici même sur la terre.

Des miracles peuvent être accomplis par l'individu qui n'essaie pas de guérir la maladie et comprend qu'il n'est que l'instrument de Dieu, que Dieu constitue l'être individuel, et que toute apparence contraire est illusoire, une image dans le mental, sans substance spirituelle, sans cause spirituelle, sans loi spirituelle, et sans entité ou identité spirituelle – *maya*, illusion.

Sur le chemin spirituel nous ne tentons pas de changer le monde extérieur ; nous ne tentons pas de changer nos amis et parents – leur tempérament, leurs dispositions, ou leur santé mais nous reconnaissons que l'omniprésence, l'omnipotence, et l'omniscience mêmes de Dieu au-dedans de notre être rend impossible l'existence du péché, de la maladie, de la mort, de la pénurie, et de la limitation en tant que réalité extériorisée. Ces choses-là ne peuvent exister que

dans le rêve mortel qui est fait de la croyance en deux pouvoirs. Lorsque la croyance en deux pouvoirs est abandonnée, le rêve est détruit.

En vivant dans la quatrième dimension de conscience, nous ne recherchons rien du rêve. Rechercher des ressources, de la compagnie, un foyer, ou un emploi, c'est rechercher un rêve amélioré, une illusion améliorée. Quand nous voyons des fruits sur les arbres, nous sommes en train de voir le fruit d'une vie invisible, d'une activité invisible, d'un déploiement invisible apparaissant visiblement. En menant la vie spirituelle, ne comptant sur aucun homme, ne recherchant rien sur le plan extérieur, mais vivant en rapport continu avec le courant de Vie, notre expérience se développera comme les fruits apparaissent sur l'arbre, comme une extériorisation d'une Grâce intérieure.

Quand l'illumination aura été obtenue, l'image mortelle sera reconnue pour ce qu'elle est : maya ou illusion. Alors, quand nous affronterons des gens mauvais ou des conditions mauvaises ou erronées, nous ne les combattrons pas et nous n'essaierons pas d'obtenir que Dieu y fasse quelque chose : nous nous détendrons, sachant qu'il s'agit de l'illusion ou hypnose due aux cinq sens. Lorsque nous nous éveillerons de regarder ce rêve temporel comme s'il était la réalité, nous nous verrons les uns les autres comme nous sommes, et alors nous aimerons notre prochain comme nous-même parce que nous découvrirons que notre prochain est notre Individualité.

Tout cela nous est apparent non par le savoir, non parce que nous avons appris un petit peu plus de vérité, mais parce que nous avons développé une plus grande connaissance spirituelle intérieure et que nous sommes maintenant capable de percevoir le Christ. L'objet de La Voie Infinie est de développer la conscience spirituelle, et non principalement de produire la santé à partir de la maladie ou la richesse hors de la pénurie. Ce sont les choses surajoutées, et ceux qui ont saisi même un grain de perception spirituelle extériorisent la santé, la prospérité, et le bonheur, et ils vivent ainsi des vies plus utiles.

Mais cela n'est pas le but. Le but est d'atteindre la vision spirituelle afin de pouvoir contempler l'univers de Dieu et de pouvoir communier avec Lui, marcher et parler avec Lui, vivre avec Lui, et apprendre à vivre les uns avec les autres, non pas simplement d'une manière humaine parce que nos plus joyeuses relations humaines sont beaucoup plus valables quand nous avons obtenu quelque degré de relation spirituelle.

La camaraderie spirituelle est établie non parce que nous étudions les mêmes livres, non parce que nous appartenons à la même église, non parce que nous nous soumettons au même drapeau. Aucune de ces choses n'assurent d'harmonieuses relations. C'est seulement en étant uni par un lien spirituel, dû à l'obtention de quelque degré de lumière spirituelle, que nous trouvons la camaraderie avec des gens de n'importe quel pays ou de n'importe quelle conviction religieuse. Il n'y a aucune barrière une fois que nous avons perçu la nature de l'être véritable. L'Être n'a aucune nationalité, aucune race, et aucune religion. La réalité de notre être est Dieu ; la nature de notre être est le Christ ; et lorsque nous sommes capable de discerner cet Être par la vision spirituelle intérieure, nous avons une relation qui est éternelle, éternelle sur la terre et éternelle pour toujours ensuite.

À regarder la vie avec des yeux matériels, nous devons reconnaître que Dieu n'a jamais vaincu le mal et qu'Il ne le dominera jamais, mais si nous la regardons avec discernement spirituel, nous sommes convaincu que Dieu est infini et qu'il n'y a jamais eu de pouvoir de mal, de pouvoir négatif, ni de pouvoir mortel. Cette vision élevée guérit la maladie, change le péché en pureté, la démence en santé mentale, et la mort en vie.

Obtenir quelque mesure de cette vision spirituelle est assez. C'est une appréhension qui révèle que Dieu est Esprit, que tout ce qui est réellement doit être spirituel, et que tout le pouvoir qu'il y a, toute la loi qu'il y a, et toute la vie qu'il y a doit être spirituel. Il n'y aura jamais de confirmation de cela au moyen de nos yeux parce que l'Esprit ne peut pas être vu par les yeux. Il faut que les yeux soient

fermés aux objets des sens afin que nous puissions contempler intérieurement la création de Dieu.

Le développement de la conscience spirituelle est le plus grand aboutissement qui existe. C'est seulement en proportion de la réalisation de cette conscience que nous sommes capable de voir les formes spirituelles de la création de Dieu. Cela n'a rien à voir avec le développement du mental ni avec des pouvoirs intellectuels quelconques ; il ne s'agit pas d'arriver à la sensation de savoir davantage qu'avant : il s'agit d'atteindre une profondeur d'appréhension intérieure, une appréhension qui ne s'exprime pas tellement en mots qu'en sensations.

CHAPITRE XI

LA NATURE DU POUVOIR SPIRITUEL

Le développement de la conscience spirituelle est possible quand nous apprenons qu'il n'y a qu'un seul pouvoir. Si nous pouvons nous élever en vision spirituelle jusqu'à l'appréhension de la vérité unique que Dieu est, que Dieu est infini et omnipotent, et que, par conséquent, rien d'autre ou personne d'autre n'est pouvoir, cela suffit. C'est le discernement spirituel.

Pour le monde, il y a des grands pouvoirs et des petits pouvoirs, mais celui qui est ancré dans la conscience spirituelle sait qu'aucune arme forgée contre lui ne prospérera. Si nous acceptions cela littéralement, il nous faudrait croire qu'il y a une arme mortelle qui pourrait prospérer mais que, de quelque manière, Dieu va nous sauver. Pour le non-initié, ce passage indiquerait : « J'ai un ennemi qui a une bombe atomique meurtrière, et je sais ce qu'elle peut me faire mal, mais heureusement Dieu dit qu'aucune arme forgée contre moi ne prospérera, et par conséquent je suis maintenant immunisé, et cette arme mortelle ne peut plus me faire de mal. »

Mais l'arme fait effectivement du mal quand elle est lâchée dans le monde. Et cela parce que les gens ne comprennent pas le sens réel de la notion qu'aucune arme n'a de pouvoir contre eux. La vérité est qu'aucune arme mortelle n'a de pouvoir parce que la Vie est Dieu ; et que Dieu n'a jamais créé quelque chose pour détruire Sa propre immortalité et éternité. Dieu est notre vie : nous sommes éternel et immortel.

Si nous regardons cette vie avec notre mental, nous sommes sujet de chaque sorte d'arme mortelle : des microbes, des balles, des bombes, et tellement d'autres choses que nous n'avons pas besoin de les énumérer. Même une automobile sur la route peut être une arme très mortelle, et, par-dessus tout, le calendrier est si mortel que nous n'avons qu'à continuer à le regarder pendant soixante-dix ans, et alors nous sommes arrivé à l'échéance de l'extinction. Mais l'arme la plus mortelle de toutes est le mental de l'homme qui croit en deux pouvoirs, et qui accepte, par conséquent, un mental lui appartenant en propre dans lequel le mal est un pouvoir. Ni les gilets pare-balles ni les abris à l'épreuve des bombes ne peuvent nous sauver de cette arme-là. C'est seulement par la compréhension que nous sommes vie éternelle, que Dieu est notre vie, que nous sommes immortel et spirituel, et que dans le royaume de Dieu entier il n'y a aucune arme mortelle – physique, mentale ou autre que nous pouvons trouver la sûreté et la sécurité.

Avec de la pratique et la méditation, nous parviendrons à voir qu'il est littéralement vrai qu'il n'y a aucune arme ayant du pouvoir parce qu'il y a seulement un pouvoir, et c'est la vie immortelle et la vérité divine que nous sommes déjà. Il n'y a aucune vie que nous ayons à atteindre ; il n'y a aucune vérité que nous ayons à atteindre : il y a seulement la reconnaissance de la vérité que nous sommes la vérité, que nous sommes vie éternelle, et la réalisation que la nature infinie de Dieu rend impossible l'existence d'une arme mortelle quelconque.

Lorsque cela devient un état de conscience réalisé, nous pouvons faire face à la bombe, à la balle, au lion, ou au temps, en disant : « J'ai vécu dans la crainte de toi, mais la vérité est que tu existes seulement comme croyance en deux pouvoirs. La seule existence que tu as est dans le mental de l'homme, et tu ne peux pas sortir de ce mental pour faire quelque chose à quelqu'un. Tout ce que tu peux faire est de détruire ceux qui entretiennent la même croyance en deux pouvoirs. » Ces pouvoirs qui semblent être destructeurs le sont seulement pour l'individu qui persiste à croire qu'il y a un « ceci », un « cela », ou une « cette chose » ; mais c'est lui, lui-

même, qui a forgé l'arme, et tout ce que l'arme est, est une croyance entretenue dans son propre mental.

Une fois que nous acceptons le principe que, du fait que Dieu n'a jamais créé une arme mortelle, aucune arme forgée contre nous ne prospérera, alors la bombe explosera au milieu même de la personne qui la tient dans ses mains. Elle est la personne qui a la croyance en deux pouvoirs, et c'est elle qui doit récolter les résultats de sa croyance.

C'est pourquoi la pratique mentale fausse, la malfaçon mentale, la magie noire, qu'elle soit faite individuellement, collectivement, ou par croyance universelle, n'a aucun pouvoir d'aucune sorte excepté sur celui-là même qui fait la malfaçon. Celui qui fait la malfaçon accepte deux pouvoirs, et il est, par conséquent, victime de sa propre croyance. Le dommage peut nous atteindre si nous sommes d'accord avec lui qu'il y a deux pouvoirs et que nous cherchions refuge derrière un mur ou une déclaration de vérité ; mais si nous savons que nous sommes vie éternelle et que rien ne peut détruire l'immortalité de la vie ou créer un pouvoir destructeur de la vie de Dieu, nous ne sommes plus les victimes de la croyance en deux pouvoirs. Celui qui fait la malfaçon croit en deux pouvoirs, mais quand il envoie à l'extérieur sa croyance en deux pouvoirs, cela touche notre compréhension d'un seul pouvoir, et tout ce que cela peut faire est de retourner à lui comme un boomerang parce que ceux qui acceptent la croyance en deux pouvoirs succombent sous leur propre croyance.

S'il reste encore une personne en cet âge éclairé occupée à faire de la magie noire – qui tente de détruire la vie qui est Dieu, ou essaie de prouver qu'il y a un autre pouvoir que le pouvoir-Dieu – c'est une leçon de choses d'observer ce qui lui arrive quand sa malfaçon heurte une personne qui a perçu la vérité que Dieu est vie individuelle. Si nous croyons qu'il y a un pouvoir mauvais dont notre compréhension de Dieu nous protégera ou si nous croyons que nous avons une « entrée » chez Dieu qui va nous sauver du mal, nous sommes perdu : nous avons accepté deux pouvoirs, et il nous sera fait conformément à notre croyance.

Le chemin spirituel exige une pureté complète, et par pureté on veut dire une conviction absolue que Dieu est le seul pouvoir qui existe : qu'il n'y a aucun autre pouvoir. Omnipotence qui signifie Tout-pouvoir, est spirituel ; et si Omnipotence est spirituel, alors, ni les pouvoirs mentaux ni les pouvoirs matériels ne peuvent être pouvoir. Percevoir cela, c'est empêcher non seulement la croyance individuelle, la croyance du groupe, ou la croyance universelle d'agir dans notre expérience, mais c'est aussi commencer à la détruire pour le monde entier.

Réaliser qu'aucune arme forgée contre nous n'a de pouvoir développe en nous cet esprit qui était dans le Christ Jésus qui sait qu'il n'y a aucun pouvoir, physique ou mental. Le seul pouvoir qui existe est le pouvoir de Dieu, qui est spirituel. Seule une personne ayant cette conviction-là possède une certaine mesure de l'esprit-Christ, et même une minuscule mesure, un grain de cette conscience, peut faire des merveilles.

Même après que Jésus eut révélé la nature du pouvoir spirituel à ses disciples, ils furent incapables d'en saisir suffisamment toute l'importance pour continuer son enseignement dans une mesure notable. Et combien de personnes y a-t-il eu depuis l'époque du Maître qui ont découvert cet enseignement dans la Bible ? La raison pour laquelle il y en eut peu, s'il y en eut, pour le trouver est due au fait que l'enseignement spirituel est quelque chose qui ne peut pas être saisi par ceux qui vivent primordialement dans le domaine matériel et mental. En fait, personne n'apprendra jamais le secret du pouvoir spirituel avec son mental.

Le pouvoir spirituel n'est pas une facette du mental. Il n'y a aucune quantité de connaissance que quelqu'un peut atteindre qui soit du pouvoir spirituel parce que la connaissance toute seule ne peut pas déplacer des montagnes, guérir des maladies, ressusciter les morts, ou pardonner aux pécheurs.

Le pouvoir spirituel ne peut être mis en expression qu'au moyen de l'obtention de la quatrième dimension de la conscience, une appréhension plus haute que celle possédée par l'esprit humain. La

vérité que nous étudions n'a pas d'importance, ou la vérité que nous croyons connaître, quelle qu'elle soit, car il n'y a aucun pouvoir spirituel en elle. Il n'y a aucune vérité connue qui fonctionnera jamais spirituellement.

Si on nous demandait de donner de l'aide spirituelle à quelqu'un ayant besoin de guérison physique, de stabilité mentale, ou de régénération morale, notre seule possibilité de succès serait en proportion de notre aptitude à être tranquille, à nous retenir d'*utiliser* du pouvoir spirituel, et à *laisser* le pouvoir spirituel s'écouler à travers nous. Si nous tentions de guérir quelqu'un spirituellement ou d'essayer d'exercer une influence spirituelle, nous élèverions une barrière qui empêcherait notre succès.

Est-ce que Jésus à fait quelque tentative consciente de guérir la femme qui a traversé la foule et touché le bord de sa robe ? Elle fut guérie, mais il ne pouvait pas avoir produit consciemment cette guérison puisqu'il ne savait pas qu'elle était là, et, s'il l'avait vue, il n'aurait pas su si elle était malade ou bien portante. Il était simplement en train de se tenir là en étant lui-même, en demeurant dans l'état de conscience que le Père au-dedans de lui faisait les œuvres, et en laissant le Père libre de Sa voie et de Sa volonté, n'essayant pas de canaliser cela, ni de faire une tentative d'utiliser le pouvoir spirituel.

Le pouvoir spirituel ne peut pas être utilisé, et pourtant il peut se manifester en tant que notre vie et notre être. Nous pouvons arriver à une appréhension et à une compréhension de sa nature, et par-là ce pouvoir agit comme Grâce dans notre vie, mais nous ne pouvons pas la prier de le faire pour nous. Nous ne pouvons pas soudoyer Dieu de faire quelque chose pour nous : nous ne pouvons pas promettre d'être bon ; nous ne pouvons pas même être bon, et nous attendre à ce que Dieu fasse quelque chose pour nous. Ce que Dieu fait, Dieu le fait, et aucun homme ne peut influencer Dieu.

Le pouvoir-Dieu n'a pas à être invoqué par l'homme. Le pouvoir-Dieu n'est pas obtenu par une tentative d'influencer Dieu en notre faveur. Le pouvoir-Dieu n'est pas un pouvoir sur le péché, la

maladie, ou la mort, pas plus que la lumière n'est un pouvoir contre l'obscurité. Dieu est le pouvoir créateur, qui fait vivre et qui soutient, et Dieu n'a jamais créé de péché, de maladie, ou de mort. S'Il l'avait fait, ces choses-là ne pourraient jamais être changées ni supprimées. Ce que Dieu crée est pour toujours, et ce que Dieu n'a pas créé n'a pas été fait. Par conséquent, nous n'avons aucun besoin d'un pouvoir-Dieu pour agir sur quelque chose qui n'avait jamais été fait au commencement, qui n'avait jamais eu d'existence, et qui représente seulement notre ignorance de la vérité. Si Dieu avait créé une maladie ou une loi de maladie, nous pourrions aussi bien abandonner tout espoir de la dominer, car personne ne va jamais dominer Dieu ni les œuvres de Dieu.

Dieu est le tout-pouvoir, et ce pouvoir agit dans notre conscience dans la proportion où nous connaissons cette vérité. Quand nous commencerons à réaliser l'omnipotence de Dieu, l'omniprésence de Dieu et l'omniscience de Dieu, nous n'aurons besoin d'aucun pouvoir et nous vivrons « non par la force, ni par le pouvoir, mais par mon esprit ». Quand nous aurons appris à ne pas résister au mal, à ne pas le combattre, et à ne pas essayer d'obtenir que Dieu le combatte pour nous, nous n'aurons pas à peiner pour notre bien : nous le recevrons par la Grâce.

Notre reconnaissance même de la nature irréelle et illusoire des discordes de ce monde est le pouvoir spirituel. Si Dieu est omnipotence, alors quel pouvoir y a-t-il dans une condition physique, mentale, morale, ou financière ? Si Dieu est tout pouvoir, peut-il y avoir un pouvoir dans une condition négative ? Chaque fois que nous devenons conscient de quelque pouvoir négatif, matériel ou mental, nous devons réaliser la vérité de l'Omnipotence :

L'Esprit est le seul pouvoir ; la loi spirituelle est le seul pouvoir ; la grâce spirituelle est le seul pouvoir.

Si Dieu est omniprésence, nous devons être la présence même de Dieu. Cela doit vouloir dire qu'il n'y a aucune autre présence, et

même nous, alors, n'avons pas de présence. Pourquoi ? Parce que Dieu remplit tout l'espace, et que cela ne laisse aucune place pour nous, excepté dans la mesure où nous sommes une partie de cette Omniprésence. Cela efface cette fausse personnalité, cet état ego d'être, et laisse seulement l'Individualité divine que nous sommes.

Si nous sommes la présence de Dieu, nous devons agir comme elle. Nous ne vivrons jamais par la Grâce tant que nous ne ferons pas cette reconnaissance et tant que nous ne connaîtrons pas la vérité que nous sommes la présence de Dieu, que chacun de nous est cet endroit à travers lequel Dieu brille, cet endroit où Dieu est en train de S'accomplir individuellement. Chaque fois que nous devenons conscient d'une présence, qu'il s'agisse d'une personne, ou d'une condition, ou de quoi que ce soit contraire à ce que nous savons que Dieu est, nous avons à connaître la vérité : Omniprésence. Nous ne jugerons pas selon les apparences en croyant ce que nos yeux voient ; nous jugerons le jugement juste :

Dieu est omniprésence ; par conséquent, l'Esprit est la seule présence – la loi spirituelle, la vie spirituelle et la formation spirituelle – même si mes yeux ne peuvent pas le voir.

Tout cela reste dans le domaine de la théorie ou de la croyance jusqu'à ce que nous fassions le pas suivant qui résout le mystère du pouvoir spirituel : nous n'avons pas Dieu et nous. Dieu est manifesté en tant que nous ; Dieu est incarné en tant que nous ; la vie de Dieu est notre vie individuelle, et nous n'avons aucune vie par nous-même. Seule la vie de Dieu est rendue visible en tant que notre vie. Dieu est notre mental. Nous n'avons pas de mental-Jacques, mental-Marie, ou de mental-Joël, nous n'avons pas un mental jeune ou un mental vieux, pas de mental stupide ou de mental intelligent : il n'y a qu'un seul mental, le mental qui est l'instrument de Dieu, et ce mental est notre mental. Sans cette compréhension d'un seul mental, il y a dualité ; et la dualité, le sens

de séparation d'avec Dieu, est la source des discordes du monde. Il n'y a aucune séparation d'avec Dieu.

La vérité est que Dieu, la Vie divine, est notre vie. Dieu, Âme immortelle, est notre Âme. Dieu, Être divin, est notre être, et même notre corps est le temple de Dieu. Telle est la vérité qui nous libère. Ce n'est pas de prier Dieu de faire quelque chose ; ce n'est pas de rechercher un pouvoir-Dieu : c'est connaître la vérité, et cette connaissance de la vérité est pouvoir spirituel. Cela nous libère de la lutte continuelle et de l'effort de faire quelque chose, d'être quelque chose ou d'accomplir quelque chose. Cela rend notre mental libre de se reposer, d'être tranquille, et de savoir que nous sommes un avec le Dieu éternel, infini, omnipotent, omniprésent et omniscient.

Omniscience – Toute-science, Toute-sagesse, Toute-connaissance ! Que penser d'une personne qui essaie de dire à Dieu, l'Omniscience, ce dont elle a besoin ? Dieu est toute sagesse, et pourtant nous, dans notre ignorance, supplions Dieu : « Envoie-moi le montant de mon terme lundi prochain ». Si Dieu a un sens de l'humour – et je suis sûr qu'Il l'a – Il doit faire un clin d'œil et effleurer Son auréole en répliquant : « Est-ce à moi que tu parles » ?

Quand nous cesserons de nous inquiéter pour nos petites personnes et vivrons dans une réalisation consciente de l'Omnipotence, nous saurons qu'il n'y a aucun pouvoir capable d'empêcher la grâce de Dieu de nous atteindre parce qu'il n'y a aucun autre pouvoir que le pouvoir-Dieu. Si nous vivons dans la réalisation de l'Omnipotence, il n'y a aucun pouvoir créant le péché, la maladie, la mort, la carence, ou la limitation pour nous, aucun pouvoir retardant notre bien, ni aucun pouvoir en train de s'immiscer dans notre vie par la Grâce.

Nous avons prié vers un trou dans le ciel en nous attendant qu'il déverse sur nous des bénédictions, mais comment pouvons-nous avoir besoin de bénédictions si l'Omniprésence est vraie ? Si Dieu est omniprésent, peut-il y avoir Dieu et quelque autre personne ou chose à rechercher ou désirer ? Si nous sommes déjà la présence de Dieu, de quoi avons-nous besoin en plus ? Dans la présence de Dieu

il y a l'accomplissement, et nous sommes cette Présence ; par conséquent, l'accomplissement est en nous. Il n'y a aucun lundi prochain dans l'affaire. L'Omniprésence signifie que nous sommes un avec le Père maintenant.

Nous pouvons connaître l'Omnipotence, mais il faut que nous connaissions l'*Omniprésence* pour mettre le sceau sur l'Omnipotence. Nous pouvons savoir que Dieu est infini, tout-pouvoir, tout-bien, toute-vie, toute-sagesse, mais ensuite nous avons à conclure par « Et je suis la présence de cela. Cela constitue mon être. Ce que je viens juste de déclarer au sujet de Dieu est la vérité à mon sujet. Puisque je suis déjà la présence de Dieu, je n'ai pas à compter sur davantage de pouvoir-Dieu que ce que j'incorpore déjà ».

Intellectuellement, la plupart des personnes sont d'accord qu'il y a seulement un pouvoir, mais nous trouvons rarement un individu qui croit suffisamment à un seul pouvoir pour faire fond sur ce pouvoir. L'obtention de la conscience spirituelle ou transcendante apporte la conviction de cette vérité.

Pour atteindre cet esprit qui était dans le Christ Jésus et développer cette conscience qui est la source du pouvoir spirituel il est nécessaire tout d'abord d'adopter le principe de « un seul pouvoir », et ensuite, après l'avoir adopté, de commencer à l'appliquer dans chaque circonstance de la vie qui se présente à nous ; d'affronter chaque situation avec une compréhension qu'il n'y a aucun pouvoir excepté ce qui provient de Dieu parce qu'il ne peut pas y avoir un Dieu infini d'Esprit et aussi un pouvoir matériel.

« Choisissez ce jour qui vous voulez servir » : la croyance qu'il y a une force et un pouvoir matériel, ou la vérité que l'Esprit intérieur est le seul pouvoir. Si nous lisons le journal ou que nous écoutons la radio et entendons des menaces de guerre ou de désastre, nous devons être vigilant au-dedans de nous-même afin de réaliser qu'il n'y a qu'un seul pouvoir, le pouvoir de l'Invisible. Il faut que nous soyons capable d'affronter chaque circonstance de la vie avec la même réponse que celle donnée à Pilate par Jésus : « Tu ne

pourrais avoir sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'était donné d'en-haut ».

Pourquoi devrions-nous avoir besoin d'utiliser du pouvoir s'il y a un seul pouvoir-Dieu ? À quoi pourrions-nous vouloir l'utiliser, sur qui, ou sur quoi ? Et pourquoi aurions-nous besoin d'un pouvoir pour corriger une *croyance* en deux pouvoirs ? Quand, par la pratique, nous nous sommes entraîné à ne plus utiliser le pouvoir du mental et à ne plus essayer d'utiliser le pouvoir de l'Esprit, nous sommes dans la conscience spirituelle et nous avons le secret du pouvoir spirituel.

Le pouvoir spirituel est le pouvoir qui anime chacun de nous, mais il agit seulement quand nous cessons d'essayer d'utiliser Dieu. La nature du pouvoir spirituel est d'*être*, et il est en train d'être pouvoir spirituel ici et maintenant, il est en train d'agir ici et maintenant, et il n'y a aucun autre pouvoir en train d'agir.

Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que l'Esprit de Dieu sorte pour faire des choses de nature temporelle pour nous : trouver une maison, fournir une automobile, ou éliminer notre concurrent. Le pouvoir spirituel n'est pas pouvoir temporel ; ce n'est pas un pouvoir assujetti à notre appel ou à notre volonté ; il ne punit pas ceux qui nous nuisent ; il n'est pas quelque chose que nous pouvons utiliser ; il ne nous donnera pas un monopole de tous les dollars, et il ne fera pas non plus de nous des dictateurs ni ne nous aidera à abattre les dictateurs qui existent.

Le Christ est un pouvoir spirituel qui nous révèle l'harmonie, la paix, l'abondance, et la plénitude et qui transforme nos affaires. Il ne fait pas cela en détruisant qui que ce soit ou quoi que ce soit. Dieu n'a rien à voir avec le pouvoir temporel. Dieu est Esprit, et Il ne supprime pas les fièvres, les ennemis, les tumeurs, les obstacles, les limitations, ou les restrictions. Mais quand nous L'adorons en Esprit et en vérité, nous constatons que ces choses-là n'existent pas. Cela ne peut se produire que lorsque nous nous détournons de prier Dieu qu'Il supprime une fièvre ou un rhumatisme pour prier que

Dieu Se révèle à nous en tant qu'Esprit, que Dieu révèle la divine harmonie de Sa nature spirituelle.

Abandonnons toute croyance en un Dieu de pouvoir temporel enterrons cette idée – et ressuscitons de ce tombeau au-dedans de nous-même, où la vérité de Dieu en tant qu'Esprit, Vie, Amour, et Lumière est cachée. La lumière dissout l'obscurité, mais dans la dissolution de cette obscurité, l'obscurité ne va nulle part ; elle n'est pas dominée ni détruite. Et de même, quand nous réaliserons Dieu en tant qu'Esprit, nos péchés et nos maladies disparaîtront, mais n'iront nulle part : ils seront seulement dissipés comme des illusions, exactement comme la lumière du savoir a dissipé l'illusion de l'horizon pour ceux qui croyaient que c'était la lisière du monde.

Quand ils sont aux abois, les êtres humains cherchent à trouver un Dieu de pouvoir. On ne peut pas trouver un tel Dieu, car Dieu est être, et quand nous aurons dominé tout sens de besoin ou d'attente que Dieu soit un pouvoir sur une personne, une chose ou une condition, en sachant qu'il n'y a aucun autre pouvoir, nous serons capable de rester dans l'enseignement du Maître de « ne pas résister au mal ». Pourquoi devrions-nous résister à ce qui n'a pas de pouvoir ?

Il n'y a aucun Dieu qui ait à faire quelque chose : Dieu est déjà *en train d'être* vie, la vie de tout être ; Dieu est déjà *en train d'être* amour, aimant le saint et le pécheur. L'accent est placé sur *est* : Dieu *est* vie ; la vie *est* déjà ; la vie éternelle *est* déjà : il n'y a qu'une seule vie. L'amour *est* déjà. Détendons-nous et reposons-nous dans l'état-d'être de Dieu, là même où nous sommes, en rejetant le concept de Dieu comme grand pouvoir, et réjouissons-nous de pouvoir déposer notre épée et savoir que nous n'avons pas besoin de combattre ni physiquement, ni mentalement. Avec cette vision spirituelle, nous restons ferme et nous voyons le salut de Dieu, en nous reposant dans l'Omniprésence, Omnipotence, et Omniscience.

CHAPITRE XII

LA DÉCOUVERTE DE L'INDIVIDUALITÉ

L'Éternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident ; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours.

Genèse 13 : 14, 15

Dieu était-il en train de parler seulement à Abraham ? Est-ce que Dieu parle seulement à une certaine personne, en un certain lieu, à un certain moment ? Ou bien quand la voix de Dieu s'exprime, ne parle-t-elle pas à Son fils, où que soit ce Fils ? Vous et moi ne sommes-nous pas ce Fils ? Le Père n'est il pas en train de nous dire « Regarde là dehors. Aussi loin que tu peux voir, Je te donne cette terre, parce que tout ce que J'ai est à toi » ?

Nos astronautes ont vu la moitié du monde au même instant Ils ont cerné ce monde entier, et pendant quelques moments éphémères il était à eux. Ils l'avaient conquis, et cependant pas par eux-mêmes, mais par le *Je* de tous les savants qui avaient rendu possible ce haut fait – par le *Je* qui est vous et le *Je* qui est moi. Nous possédons tout ce monde – tout le chemin jusqu'à la lune. C'est vrai que personne n'en a un droit garanti : il est à nous en co-propriété, comme co-héritiers de Dieu :

J'ai accès à toutes les richesses célestes ; j'ai accès à tout ce qui vient du Principe créateur de ce monde. Je peux regarder l'infinité, la réclamer toute, et en profiter dans toute la mesure où j'en ai besoin pour mon usage quotidien.

Dans la façon matérialiste de vivre, c'est une chose naturelle, humainement, d'être fier d'être Américain, Canadien, Anglais, Allemand, ou quelle que puisse être notre nationalité. Mais qu'advient-il de cette rodomontade matérialiste quand nous découvrons notre Individualité, quand nous découvrons que nous sommes tous frères et sœurs, quel que soit le drapeau qui flotte au-dessus de nous, la couleur de notre peau, ou l'église à laquelle nous appartenons, et que nous réalisons :

Je ne suis jamais limité à un pays, à une nation ou à un état. Je suis limité seulement au royaume de Dieu, et je suis là, de la maisonnée de Dieu, héritier de Dieu, et co-héritier avec chaque être spirituel dans ce monde énorme qui est à nous, d'une seule grande famille, d'une seule grande fraternité spirituelle.

Nous élever au-dessus des limitations du sens personnel ne fait pas de nous de moins bons citoyens ; en fait, cela fait de nous de meilleurs citoyens, mais meilleurs citoyens parce que nous respectons la citoyenneté des autres personnes. La véritable citoyenneté consiste à vivre en camaraderie, mais on ne peut pas faire cette expérience tant que la nature de notre véritable identité n'est pas comprise ; et alors, que nous soyons Juif ou Grec, esclave ou libre, nous sommes tous d'une seule maisonnée spirituelle.

Rien ne peut établir une paix permanente dans le cœur d'un individu sauf l'entrée dans ce cœur du Christ, l'esprit de Dieu. Quand la paix sera établie dans le cœur de l'individu, elle sera finalement établie dans le monde, une paix qui ne viendra pas de la connaissance de l'homme, ni de la sagesse ou du pouvoir de

l'homme, mais de l'Esprit de Dieu fonctionnant en tant que la conscience de l'homme.

Cet Esprit que Dieu a planté au milieu de chacun de nous semble être absent à cause de notre ignorance de Sa présence, mais quand nous devenons conscient de cette Présence invisible, transcendante, en tant que notre Individualité, dès ce moment Elle commence à agir dans notre expérience. Nous devenons alors quelque chose de plus que les créatures condamnées à gagner leur pain à la sueur de leur front ou à mettre au monde des enfants dans la douleur et la souffrance. Nous ne sommes plus séparé et distinct de Dieu.

Comment le fils de Dieu pourrait-il avoir un autre pouvoir que d'être le fils de Dieu ? Est-il possible à Dieu de perdre Son fils, ou de perdre Son pouvoir au point de permettre à un de Ses fils d'errer au loin de Sa maisonnée ? Dieu n'a jamais perdu Sa domination sur le royaume spirituel, et l'homme spirituel n'a jamais quitté la maison de son Père. De même qu'il n'y a aucun homme déchu au sens d'homme de Dieu tombant dans un état d'être mortel, de même il serait tout aussi impossible à l'état mortel de s'élever un jour dans l'immortalité et devenir un enfant de Dieu.

Connaître notre identité véritable détruit le sens mortel de l'existence qui nous a maintenu confiné à la terre. Confiné à la terre ! Certains d'entre nous peuvent se souvenir à quoi ressemblaient nos cités et nos villes avant qu'il n'y eût des automobiles dans les rues et des avions bourdonnant au-dessus des têtes. Comme nous étions confinés à la terre ! Comme nous étions limités à la petite parcelle de sol où nous vivions ! Même notre travail devait être à proximité du fait des limitations des premières formes de transport.

La première délivrance de cette limitation est venue avec l'automobile qui rendit possible de voyager jusqu'à vingt, trente ou quarante miles dans une seule journée. Avec cela, notre vision a augmenté, et notre connaissance a grandi parce que nous pouvions embrasser du regard un plus grand territoire, rencontrer davantage de gens et entrer en contact avec de plus larges sphères de la vie.

Comme la vie est maintenant différente quand nous voyageons facilement et confortablement sur quatre, cinq ou six cents miles par jour en automobile ! Presque simultanément, avec la mobilité accrue rendue possible par l'automobile, est venu le jour de l'aviation qui nous a transporté complètement par-dessus la terre en rendant presque illimités nos voyages et notre expérience. Nous n'étions plus confinés à la terre. Nous étions entrés dans une nouvelle dimension de la vie.

Mais ceux qui ont fait l'expérience du caractère illimité et sans bornes de l'Esprit sont allés beaucoup plus loin que les nouvelles dimensions de l'automobile et de l'avion au point d'entrer dans une autre dimension de la vie – incroyablement plus haute et plus large.

De même qu'au début les hommes étaient limités par les moyens de transport qui existaient, de même nous sommes confinés à la terre par la croyance en un être limité, une vie limitée, et un mental limité. Le processus d'abandon de cette croyance est exactement le même que celui de l'abandon de notre sens de limitation au sujet des voyages par mer, par automobile, ou par avion. Cela exige une élévation dans une altitude plus haute de compréhension en reconnaissant les lois de l'Esprit, et en laissant le sens de l'état mortel se dissiper.

Le royaume de Dieu est, et a toujours été, parfait. Ce qui a été appelé existence mortelle, non seulement ne fait pas partie du royaume de Dieu, mais ne peut même pas évoluer dans le royaume de Dieu. Le sens mortel et la création mortelle ne font pas partie de Dieu, n'ont jamais été de Dieu et ne peuvent pas retourner à Dieu. La sagesse mystique n'enseigne pas qu'un mortel doit devenir immortel, mais qu'il doit « mourir quotidiennement » et renaître de l'Esprit, c'est-à-dire qu'il doit s'éveiller à la conscience de son identité véritable, et exactement comme il doit abandonner toute illusion, il doit rejeter une fois pour toutes la croyance qu'il est un homme déchu.

Quand nous sommes dépouillé de l'état mortel et revêtu d'immortalité, il n'y a aucun homme déchu : il y a seulement

l'homme original, parfait, l'identité spirituelle qui est maintenant, et a toujours été intacte, comme un enfant retiré d'une famille vivant dans la richesse et la culture et élevé dans la pauvreté, peut-être dans la maladie, le péché et l'ignorance, est toujours l'enfant ayant la même identité et le même potentiel avec lequel il est né originellement. Il a simplement été habillé d'une identité illusoire, mais son nom, son identité, sa richesse et toutes les autres choses qui lui appartenaient à la naissance pourraient être restaurées à un moment quelconque. Cet enfant n'est pas déchu : il est le même enfant qu'il était à la naissance. Toutes les expériences qu'il a traversées lui ont simplement été imposées, mais son héritage et son identité originels sont ce qu'ils étaient au début.

Finalement, nous devrons tous découvrir que notre véritable identité est le Christ, et quoique nous puissions avoir été élevé comme étant Jones, Brown, ou Smith, notre nom réel – notre identité et notre potentialité – est Christ, la progéniture spirituelle de Dieu. Dès le moment où cette vérité nous sera révélée, tout ce qui nous a été imposé par la croyance humaine disparaîtra et aussitôt que nous commencerons à percevoir notre véritable nature et notre identité réelle, il ne nous faudra pas longtemps pour nous habituer à l'atmosphère de l'Esprit qui est notre demeure originelle.

Peu à peu, en continuant sur le chemin spirituel, quand nous réalisons que notre héritage réel et notre identité sont en Dieu et que nous sommes de la maisonnée de Dieu, vivant en compagnie des enfants de Dieu, nous commençons à perdre la fierté de notre nom de famille et de notre héritage, et, intérieurement, nous pouvons prendre un nouveau nom qui montre que nous sommes arrivé à un point où nous nous identifions à notre Source. Maintenant quand nous disons Je, nous comprenons que nous ne parlons pas d'un mètre soixante-cinq ou d'un mètre quatre-vingt-cinq de chair d'une peau blanche ou d'une peau noire, de traits occidentaux ou orientaux. Maintenant, nous nous identifions avec notre Source, qui est Dieu, le Principe créateur de notre être.

Pendant que nous vivions la vie matérialiste, nous dépendions de relations, d'amis, de parents, de mari, de femme, d'enfants,

d'employeur, d'affaires, d'investissements, et, pour finir, de la sécurité sociale. Comme c'est triste que l'homme créé par Dieu, entretenu par Dieu, et soutenu par Dieu puisse avoir à compter pour son gagne-pain sur quelque pitance qu'on lui tend vers la fin de sa vie – spécialement triste à la lumière de la vérité qu'il est héritier de Dieu. Héritier de Dieu, et penser en termes de pitance ! Nous avons à faire une transition à partir du concept matérialiste qui croit que nous devons gagner notre vie à la sueur de notre front, ou dépendre de quelqu'un d'autre qui le fait pour nous. Nous avons à en sortir et à nous séparer de la croyance athée que nous ne sommes pas en contact avec l'Infini, avec notre Source.

Finissons-en maintenant avec cette croyance d'être cet homme déchu qui, d'une manière ou d'une autre, doit combattre pour retourner au royaume de Dieu, et réalisons ici et maintenant :

Moi et le Père sommes un. Le Père est Esprit et Je suis la progéniture de cet Esprit, c'est pourquoi Je suis spirituel. Je suis de la maisonnée de Dieu, sous la domination de Dieu, « co-héritier de toutes les richesses célestes » par la vertu de l'Esprit de Dieu qui demeure en moi.
Dieu n'a jamais enlevé de moi Son Esprit, et certainement aucun homme n'a le pouvoir de défaire l'ouvrage de Dieu. L'Esprit de Dieu qui demeurait en moi dès le commencement doit être l'Esprit de Dieu qui demeure en moi maintenant, attendant d'abord d'être reconnu, ensuite admis, et finalement réalisé.

Quelque chose doit chanter au-dedans de nous que cela est vrai, ou bien nous sommes dans la position intenable d'avoir à reconnaître que Dieu n'est pas omnipotent, que Dieu a permis à Son fils de déchoir, que Dieu a rendu possible que l'homme échoue et ne réussisse pas à avoir sa vie, son mouvement et son être en Dieu, ou bien que Dieu a été l'instigateur de la Chute. Comment pouvons-nous attribuer de telles choses à Dieu ? Comment pouvons-nous croire qu'il y a un Dieu capable de perdre un Fils – même un seul Fils parmi les milliards de Fils qui ont été manifestés sous une

forme ? Comment pourrions-nous faire confiance à un tel Dieu ou avoir foi en la capacité infinie de Dieu, si nous croyions en outre qu'un fils de Dieu peut être perdu hors du royaume ou qu'un seul enfant de Dieu peut s'égarer avec ou sans que Dieu le sache ? Si Dieu est tout-connaissant – et Dieu l'est – alors personne n'erre hors du royaume des cieux sans que Dieu le sache, pas même un moineau.

Nous n'avons jamais quitté le royaume de Dieu : nous n'avons jamais quitté la juridiction et le gouvernement de Dieu ; nous ne sommes jamais tombé sous la dépendance d'une quelconque autre loi que la loi de Dieu, et nous n'avons jamais vécu une vie autre que la vie de Dieu. La vie-Dieu est la vie de tout être, et il n'y en a jamais eu d'autre.

Que l'homme ait accepté la croyance en la limitation au point de paraître lié à la terre, incapable de voyager sur l'eau ou dans l'air, ou capable seulement de voyager quelques dizaines de kilomètres par jour, comprenons que toutes ces limitations ne sont pas et n'ont jamais été des limitations réelles : elles n'étaient dues qu'à l'ignorance par l'homme des lois gouvernant ces activités. Ces lois ont toujours été disponibles pour l'homme, et à n'importe quel moment, leur connaissance et leur mise en application l'auraient rendu capable de s'élever au-dessus de son asservissement à la terre. Mais elles ne sont devenues applicables dans son expérience qu'à partir du moment où il est devenu apte à s'ouvrir pour recevoir la sagesse qui est au-delà du visible.

Ainsi, nous entrons dans la Quatrième Dimension de la vie de la même manière, en réalisant que nous n'avons pas besoin d'être confiné à la terre. Être confiné à la terre ou être limité au monde tridimensionnel est seulement un sens de limitation qui nous a été imposé du fait de notre ignorance de cette conscience transcendante qui est notre héritage. C'était notre droit de naissance, et il est à nous maintenant parce que le royaume de Dieu ne peut pas être restreint ni limité, ni demeurer pour toujours caché. Nous n'avons pas à combattre pour retourner à Dieu ; nous n'avons pas à trouver Dieu : Nous avons seulement à ouvrir notre conscience à

l'assurance que Dieu ne pouvait jamais nous perdre. Comment Dieu pourrait-il perdre Son Individualité ? Son Individualité est notre Individualité, car il n'y a qu'une seule Individualité.

Votre Individualité est l'Individualité inconditionnée. De même est mon Individualité. Elle est entièrement spirituelle Elle est, en fait, l'Esprit Lui-même, qui n'a pas de race, pas de nationalité, ni de religion. Cette Individualité de vous et de moi coexiste avec Dieu, elle a coexisté avec Dieu dans l'état-Est que Dieu est – sans commencement et sans fin – et cette Individualité a connu une expression individuelle tout au long des temps.

Vous êtes cette Individualité, et je suis cette Individualité, vivant comme étant une des incarnations de Dieu ; et cette Individualité demeure éternelle dans les cieux, indifférente et insensible aux environnements dans lesquels nous nous trouvons. Cependant, à la naissance, un sens d'identité humaine s'est élevé au sujet de l'Individualité unique, et depuis le moment de la conception cela commence à être identifié avec ses environnements.

L'Individualité Elle-même, l'Individualité de vous et de moi, est inconditionnée, et c'est pourquoi, dans la réalisation effective de notre expérience-vie précédente, il devient possible de connaître la liberté inconditionnée de l'Individualité, et de savoir qu'elle est totalement et complètement libre de théories et de doctrines nationales, raciales, et religieuses, et de toutes inhibitions ou conditionnements.

Accepter intellectuellement la vérité que nous sommes cette Individualité inconditionnée est une chose, mais En faire l'expérience dans une certaine mesure est une autre chose, et d'en faire l'expérience dans Sa totalité est encore une toute autre chose. Un pas menant à la réalisation de l'Individualité inconditionnée absolue est de faire l'expérience de l'Individualité qu'Elle a vécue dans Ses incarnations antérieures, ou au moins dans certaines d'entre elles, de sorte qu'il devient possible de vivre libre de son environnement immédiat, ou libre des environnements de cette incarnation présente.

Quand j'ai été capable de me voir comme un américain, comme un hébreu d'il y a deux mille ans, comme un arabe, ou un chinois, ce fut simple de voir les accoutrements qui se sont attachés à moi dans chacune de ces incarnations, et de voir que le Je n'est jamais descendu au niveau de ces accoutrements ou conditionnements, mais qu'il est demeuré, comme Il est toujours, l'Individualité. C'est ensuite, et seulement ensuite, que j'ai eu l'expérience ultime de réaliser l'Individualité absolue, inconditionnée. Et là, naturellement, je vois qu'il était possible d'avoir été homme ou femme, blanc ou noir, occidental ou oriental, et quoique l'Individualité que Je suis n'a jamais été un de ceux-là, Elle les a pourtant attiré à Elle en fonction du besoin qui se présentait pour l'expérience particulière du moment.

Cette réalisation de notre Individualité nous rend capable ou bien d'abandonner cette incarnation présente, ou bien d'y rester, et pourtant sans en faire partie ni être conditionné par elle, mais en vivant toujours en tant que l'Individualité. Dans cette réalisation, nous devenons l'Individualité universelle, ou l'Individualité de tous les autres, plus spécialement de ceux avec qui nous entrons en contact étroit.

Il n'y a aucun Dieu à adorer, aucun Dieu à aimer, et aucun Dieu à servir séparément et indépendamment de notre congénère humain. Nous aimons Dieu seulement dans la mesure où nous aimons notre congénère, nous adorons Dieu seulement quand nous servons notre congénère.

Quand Jésus a enseigné « Celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé », quand il a fait référence à votre Père et mon Père, prétendait-il être le seul enfant de Dieu, ou bien n'était-il pas plutôt en train de parler d'une relation universelle ? Y a-t-il un Dieu quelconque séparé et distinct de l'homme ? Est-ce que Dieu ne S'est pas manifesté et révélé Lui-même sur la terre en tant qu'homme, et quand nous nous regardons l'un l'autre, ne sommes-nous pas en train de voir le Père qui nous a créés vous et moi et nous a extériorisés sous des formes ? Et puisque vous et votre Père vous

êtes un, en vous servant, je sers mon Père ; en vous aimant, j'aime mon Père.

Il n'y a aucun Dieu en haut dans le ciel, ou en bas sous la terre ou dans la mer. « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. » Par conséquent, si nous devons trouver ce Royaume, il nous faudra chercher à l'intérieur pour le trouver, car c'est là qu'il est ; et si nous souhaitons montrer notre amour pour Dieu, nous devrons exprimer l'amour l'un à l'autre parce que c'est là que nous trouverons le Dieu à aimer. Si nous voulons servir Dieu, nous ferions mieux d'apprendre à nous servir les uns les autres, parce que c'est seulement de cette manière que nous pouvons servir le Père qui nous a exprimé vous et moi.

Chaque parcelle d'amour que nous exprimons est un amour qui nous est exprimé. Quand nous exprimons l'amour impersonnellement à l'égard des opprimés et abandonnés dans ce monde, nous sommes réellement en train d'exprimer l'amour à nous-même parce que l'Individualité de ces autres personnes est notre Individualité. Tel est le Chemin : il n'y a qu'une seule Individualité. Je suis cette Individualité ; et je suis cette Individualité même si j'apparais en tant que vous. Je suis cette Individualité même quand j'apparais en tant que le mendiant ou le voleur. N'est-ce pas facile alors de pardonner en sachant que je pardonne à moi-même, que je me pardonne ma propre ignorance, me pardonnant mon ignorance, même quand elle apparaît comme quelqu'un d'autre ?

« L'amour est l'accomplissement de la loi. » C'est pourquoi l'amour est la Voie, et cela veut dire l'amour que j'exprime, car *Je* suis la Voie. Je dois exprimer l'amour, le pardon et la patience ; je dois prier que la lumière du monde soit révélée même à ceux qui sont dans l'état de conscience le plus obscur. Je dois faire aux autres ce que je voudrais que les autres me fassent, parce que le *Je* de moi est le *Je* de l'autre : nous sommes un. L'Individualité de moi est l'Individualité de vous, parce qu'il n'y a qu'une seule Individualité, et c'est l'Individualité de Dieu. Cela est l'unicité ; cela est la filiation

divine. Le chemin spirituel de la vie est une reconnaissance de l'unicité, de la filiation.

La Voie apporte la reconnaissance que le *Je* de moi et le *Je* de vous sont un et qu'ils sont le même *Je*. Le *JE SUIS* que je suis est le *JE SUIS* que vous êtes, parce que c'est le *JE SUIS* que Dieu est, et Dieu est le *JE SUIS* qui est le *JE SUIS* de vous et le *JE SUIS* de moi. C'est pourquoi, la reconnaissance de l'état-*JE SUIS* est la Voie.

C'est un certain degré de cette réalisation qui nous rend capable de vivre dans l'idée que je suis vous et que vous êtes le *Je* que je suis et que, par conséquent, nous sommes un ; et puisque tout ce que le Père a m'appartient, tout ce que j'ai est aussi à vous. Cela est un état de conscience qui est un pas plus avancé que de faire aux autres ce que nous voudrions que les autres fassent pour nous, parce que cela reconnaît que l'Individualité de nous est l'Individualité de l'autre, et c'est pourquoi, tout ce que nous faisons est toujours fait envers l'Individualité que nous sommes.

Il n'y a aucune frontière dans la relation spirituelle parce qu'il y a seulement un *JE SUIS*, et ce *JE SUI*S est universel manifesté individuellement et exprimé comme individu, passé, présent et futur. *JE SUIS* est le Chemin, et plus nous demeurons dans le rappel de notre identité véritable, plus nous sommes en train de vivre près de la Voie.

L'état-*JE SUIS* est unicité, filiation divine, et du fait de cette filiation, nous avons une relation de fraternité spirituelle basée sur la compréhension de l'unicité avec notre Source. La Voie est unicité ; la Voie est amour ; la Voie est la reconnaissance de notre identité véritable comme le fils de Dieu. La Voie est la reconnaissance de la nature de Dieu et de la nature du Fils.

Le but du mysticisme est l'obtention de la réalisation de sa propre individualité en tant qu'Individualité, de sorte que la vie est une expérience continuelle de l'Individualité, avec une descente vers le sens personnel de l'individualité seulement dans le but d'effectuer le travail immédiat qui est à faire. L'obtention de l'état mystique est,

bien sûr, l'ascension hors du sens personnel de la vie jusque dans l'expérience de la vie vécue en tant que l'Universel et le Divin.

JE SUIS est le Chemin. *JE SUIS* est la vie de moi et la vie de vous. *JE SUIS* est l'immortalité de moi et l'immortalité de vous. *JE SUIS* est la Grâce divine par laquelle nous vivons. Et cela est la base de tout mysticisme.

Joël S. Goldsmith

UNE PARENTHÈSE

DANS L'ÉTERNITÉ

DEUXIÈME PARTIE

S'ÉLEVER HORS DE LA PARENTHÈSE

Atteindre la Conscience Mystique

DEUXIÈME PARTIE

S'ÉLEVER HORS DE LA PARENTHÈSE

Atteindre la Conscience Mystique

SOMMAIRE

XIII Le Non-Éclairé et l'Éclairé

XIV « Ils Seront Tous Enseignés de Dieu »

XV L'Abandon de Soi

XVI Le Secret de la Parole Faite Chair

XVII La Vie Mystique par les Deux Grands Commandements

XVIII La Fonction du Mental

XIX Atteindre la Filiation Divine

XX Le Sens de l'Initiation

XXI « L'Esprit du Seigneur Dieu… M'a Oint »

XXII Le Mariage Mystique

DEUXIÈME PARTIE

S'ÉLEVER HORS DE LA PARENTHÈSE

Atteindre la Conscience Mystique

CHAPITRE XIII

LE NON-ÉCLAIRÉ ET L'ÉCLAIRÉ

La parenthèse dans laquelle nous vivons est faite du degré de limitation mentale ou matérielle où nous nous trouvons par suite de la croyance universelle en deux pouvoirs. Supprimer cette parenthèse signifie ignorer l'image humaine et devenir consciemment avisé de notre Individualité spirituelle.

Ce que nous faisons réellement sur le chemin spirituel est d'essayer d'effacer cette parenthèse en réalisant que nous ne vivons pas sous une forme quelconque de limitation humaine : temps ou espace, calendrier ou climat. Plus nous atteignons une réalisation vivante de la nature spirituelle de notre être par la méditation, plus la parenthèse perd de vigueur et plus proche nous sommes de devenir un avec l'Infinité et l'Éternité.

Au moment où nous percevons qu'il n'y a qu'une seule Vie et que nous vivons cette Vie, la parenthèse est en train d'être supprimée, ou au moins d'être tellement effacée qu'il n'en reste que de faibles traces. Pendant des siècles, il pourra y avoir des restes de cette parenthèse dans les vies de chacun de nous, mais ce ne seront pas des parenthèses assez dures et solides pour nous emprisonner dans l'état mortel, c'est-à-dire dans un concept matériel de la vie.

Chaque méditation qui a pour résultat une réponse intérieure accélère la disparition progressive de la parenthèse. Chaque expérience en profondeur dans la méditation nous rend moins sujet

aux limitations de la parenthèse, moins sujet au calendrier, au climat, aux changements économiques du monde.

Un des malheurs de vivre au-dedans de la parenthèse est que nous résistons aux changements. Aussi longtemps que notre parenthèse particulière est à moitié confortable, nous voulons y vivre Elle n'a pas même à être une parenthèse de bonne santé ou de richesse aussi longtemps qu'il y en a assez pour survivre et que la douleur n'est pas trop pénible. Mais, alors que la nature humaine résiste au changement, le dépliement spirituel pousse au changement, brisant continuellement les vieux modèles. En fait, le progrès spirituel exige que chaque forme soit brisée, aussi bonne soit elle. Aussi confortable que puisse être la vie, l'Esprit ne nous laissera pas rester à un degré quelconque de limitation, même si cette limitation devait être ce que le monde appelle un million de dollars ou son équivalent. Pour l'Esprit, c'est encore de la limitation, et l'Infini ne signifie pas que l'Esprit va nous donner deux millions : cela signifie qu'Il va nous donner une plus grande liberté, une plus grande harmonie, et progressivement de moins en moins de dépendance des formes et limitations matérielles.

Une conscience évoluant vers le progrès assurerait une amélioration de l'état de nos affaires, mais cette amélioration ne viendrait probablement pas comme elle devrait, c'est-à-dire comme une évolution naturelle de progrès, parce que les êtres humains sont trop déterminés à s'accrocher à ce qu'ils ont, et ils n'abandonneront pas leur limitation au profit de quelque chose d'inconnu. La nature humaine essaie de s'accrocher au passé, de s'accrocher aux limitations actuelles : elle ne veut pas les franchir pour atteindre quelque chose d'autre.

Si nous avions la volonté d'abandonner chaque jour ce que nous avions la veille, nous trouverions quelque chose de mieux le lendemain, mais nos tentatives mêmes de nous accrocher à ce que nous avons l'éloigne de nous par la force. La seule possibilité que nous ayons de supprimer la parenthèse harmonieusement et sans douleur est de permettre au changement d'arriver, sans vivre dans le passé ni essayer de nous y accrocher et sans croire que chaque

changement signifie l'échec, même s'il peut s'accompagner temporairement d'une disparition de quelques-uns des conforts matériels. L'univers spirituel a une série de valeurs différentes de celles du matériel.

Même la mort n'efface pas la parenthèse pour nous mettre dans le cercle de la vie éternelle. L'effacement de la parenthèse est accompli par une activité de conscience ; c'est une « mort » à notre état humain et une « naissance » à notre identité spirituelle. Ce n'est pas une mort ou une naissance physique : c'est le fait de « mourir chaque jour » et de renaître de l'Esprit dont Paul a parlé. C'est un acte de la conscience.

La parenthèse est vie humaine, et notre but sur ce Chemin est de nous retirer de la parenthèse pendant que nous sommes ici sur terre. Si nous ne le faisons pas ici, nous aurons encore l'occasion de le faire plus tard, mais la transition depuis ce plan-ci à une autre expérience, n'efface pas d'elle-même la parenthèse pour nous mettre dans l'éternité ou nous donner l'immortalité. En fait, si nous quittons cette étape de notre expérience en étant dans un sens humain de la vie, nous nous éveillerons dans un sens humain de la vie dans une autre parenthèse. L'autre côté de la tombe, c'est encore une parenthèse.

Dans la mesure où nous devenons de plus en plus conscient que l'Esprit est le seul pouvoir et que nous n'avons pas une vie séparée ou une conscience par nous-même mais que Dieu constitue notre être, la parenthèse devient effectivement plus légère – en s'évanouissant, s'évanouissant, et s'évanouissant. Avec chaque réalisation spirituelle que nous avons et avec chaque méditation qui a pour résultat un contact conscient avec Dieu, la parenthèse devient de moins en moins dense jusqu'à ce que finalement, dans l'union consciente finale avec notre Source, arrive l'élimination complète de la parenthèse.

La fonction d'un enseignement religieux est de conduire l'homme à l'appréhension de son identité véritable et de lui révéler des secrets de la vie qui lui ont été jusque-là cachés parce que l'état

humain obtus et borné a rendu l'homme incapable de comprendre les principes sous-jacents à l'existence. Dans son état non éclairé, l'homme ne réalise pas que pour prospérer et avoir du succès il doit vivre en accord avec des lois spirituelles, et non en accord avec sa propre volonté ou ses désirs personnels. Il ne peut pas agir comme s'il n'y avait pas de telles lois et puis s'attendre à vivre harmonieusement, et il ne peut pas non plus échapper à l'activité de la loi spirituelle en tentant de construire ses propres lois au fur et à mesure qu'il va son chemin.

Les grands maîtres qui ont produit les enseignements originaux sur lesquels les religions modernes sont construites, savaient qu'il y a des lois invisibles qui gouvernent ce monde, et ils ont enseigné à l'homme comment amener à lui l'harmonie grâce à une compréhension de ces lois, en promettant, ainsi que l'a fait le Maître, que ceux qui suivraient sa Voie produiraient du fruit en abondance. En d'autres termes, ceux-là agiraient en accord avec les lois de la vie, au lieu d'œuvrer en opposition avec elles.

Dans leur grossière ignorance humaine, la plupart des gens acceptent l'apparence qu'ils sont venus dans ce monde sans rien. Travaillant sur cette base, presque depuis le commencement, ils ont essayé de s'ajouter quelque chose. Qu'il s'agisse d'un bébé essayant d'emporter le hochet d'un autre bébé, ou que ce soit une nation essayant de s'approprier une terre ou une industrie d'une autre nation, la plupart des gens vivent leur vie en supposant qu'ils n'ont rien et que, par conséquent, ils doivent obtenir quelque chose, travailler pour cela, faire des plans, et des complots.

Ensuite il y a ceux qui atteignent une étape où ils réalisent la futilité de cette lutte et de ce combat constant pour les choses qui périssent, des choses qui s'avèrent être des ombres une fois qu'on les a obtenues. C'est à cette étape que certaines personnes se détournent de la recherche des choses dans le monde extérieur au profit d'une recherche de ces choses par Dieu. Ils espèrent dès lors obtenir de Dieu ce qu'ils n'avaient jusqu'alors pas réussi à obtenir par des moyens matériels. Même si ce n'est qu'un faible aperçu du Chemin, c'est au moins une petite ouverture parce que cela

détourne quelques personnes de s'attendre à obtenir leur satisfaction du monde matériel pour compter sur une croyance en une Source invisible depuis laquelle, ou à travers laquelle, leur bien peut arriver. Ceux qui ne réussissent pas à voir Dieu comme porte ouverte sur la santé, la richesse, et les succès, sont naturellement conduits à chercher plus loin la Voie, ou à chercher la signification de la Voie.

Il n'est pas donné à un être humain de décider par lui-même quand ou s'il va entrer dans le Chemin ou la Voie, et jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu touche quelqu'un, ce quelqu'un ne ressent aucun intérêt à trouver le Chemin et certainement aucune tendance à le suivre. Dans la vie de chaque personne, il y aura cependant un moment ou un autre, où elle sera touchée par l'Esprit, mais pas nécessairement dans cette durée de vie ou cet espace de vie.

Elle peut ne jamais savoir quand cela se passe effectivement : elle sait seulement qu'une curiosité s'est développée en elle, une faim ou une soif de quelque chose – elle ne sait pas de quoi – qui la tire en avant. C'est à un tel moment qu'elle entre dans le Chemin et, à partir de ce point-là, il n'est pas en son pouvoir de décider jusqu'à quel point elle va l'adopter ni jusqu'où elle va le suivre.

Mais assez tôt dans ses progrès, elle apprend qu'il n'y a pas réellement des mauvais et des bons humains ; qu'il n'y a pas des pécheurs et des gens purs ; qu'il n'y a pas des malades et des bien portants : qu'il y a seulement ceux qui ne connaissent pas la vérité, et ceux qui la connaissent : les non-éclairés et les éclairés.

Ceux qui sont dans la maladie, le péché, ou la pauvreté sont les non-éclairés : ils ne connaissent pas leur identité véritable et c'est pourquoi ils sont en train d'errer dans le désert, recherchant l'harmonie, mais la recherchant dans une direction fausse. Ils combattent pour des choses, pour la renommée ou la fortune, croyant honnêtement qu'en obtenant cela, ils auront atteint leur but du bonheur, de la paix et de la satisfaction Mais l'atteignent-ils ? Ne sont-ils pas habituellement dans la même détresse où ils étaient avant d'avoir atteint ces choses-là ? C'est vrai qu'ils peuvent jouir de

leur détresse dans des environnements luxueux, mais la détresse est tout de même là, et la raison en est que, quelle que soit l'obtention extérieure, l'individualité intérieure est toujours en état de famine et de soif.

Dans son état d'être non-éclairé, chacun a une vie personnelle à vivre, une vie probablement destinée à être manifestée sur la terre pendant soixante et dix ans – un peu plus ou un peu moins – une vie sujette à la maladie et à la mort, une vie qui a commencé et qui par conséquent doit finir. Cela constitue le non-éclairé, l'espèce humaine.

Mais quand une personne est illuminée, c'est-à-dire quand elle connaît la vérité de son identité réelle, elle perd toute capacité de péché ou de pauvreté et tout autant de maladie ; elle perd la tendance et la possibilité d'avoir du mal dans sa vie, mais seulement en proportion de son éclairement.

Les éclairés ne vivent pas par les lois de limitation, par la loi de soixante et dix ans, par les lois de bien et de mal. Ils vivent par la Grâce et la Vérité que le Christ révèle, non pas une Grâce et une Vérité séparées et distinctes du fils de Dieu, mais une Grâce et une Vérité *en tant que* la vie du fils de Dieu. L'individu éclairé de la compréhension de la nature de Dieu et de la nature de son propre être n'est plus la « créature », mais est désormais le fils, l'héritier de Dieu, vivant sous la Grâce.

Une fois que même le plus infime interstice de vision intérieure de la nature de Dieu est ouvert, le reste vient plus ou moins rapidement parce qu'alors, au lieu d'une foi aveugle, il y a un relâchement total de la lutte mentale, du combat et de l'effort par la réalisation que, puisque Dieu est sagesse et lumière infinie, nous pouvons nous reposer et laisser Dieu nous éclairer, nous instruire et nous guider.

Même avec seulement une petite mesure d'illumination spirituelle doit arriver la réalisation qu'il n'y a pas à prier Dieu et qu'il n'y a rien pour quoi nous puissions prier. Ce premier miroitement de lumière révèle un Dieu tout-connaissant pourvu

d'une sagesse tellement grande que ce serait présomptueux de notre part de L'aviser de quelque chose ou de tenter de L'éclairer.

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut. » Même si je marche dans l'obscurité spirituelle et l'ignorance du non éclairé, cette lumière est avec moi à n'importe quel moment où j'ouvre mes yeux pour la contempler. Même « si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort » cette lumière de vie est ici avec moi, et dans mes moments d'obscurité je n'ai besoin que de me tourner vers l'intérieur – sans mendier, supplier, implorer, ni faire des sacrifices, mais de me tourner tranquillement, paisiblement et doucement vers le dedans de moi : Père, ouvre mes oreilles que je puisse entendre, ouvre mes yeux que je puisse voir, car Tu es la lumière de ma vie.

Les éclairés se reposent dans la gratitude que Dieu soit lumière, sagesse, et tout-pouvoir ; les non-éclairés prient Dieu, plaident avec Lui, et tentent de L'éclairer de leurs besoins sur la terre. C'est une des différences qu'il y a entre les non-éclairés et les éclairés.

Le non-éclairé et l'éclairé sont la même personne en train de vivre deux vies différentes. En l'absence d'illumination, nous sommes des individus avec beaucoup, beaucoup de problèmes, et avec des vies malheureuses, sans accomplissement, sans réussite et sans fin, mais avec notre premier aperçu de la vie spirituelle, même si nous semblons rester la même personne – portant la même taille d'habits, la même taille de chapeaux et de souliers, et probablement même de paraître le même dans le miroir – nous ne sommes pas le même : nous vivons sur une base différente, une expérience différente, et dans des conditions différentes.

Qui ou quoi que nous ayons pu être en tant qu'humain non éclairé, quelles qu'aient pu être nos conditions de péché ou de pureté, de pauvreté ou de richesse, au moment de notre éclairement le passé est effacé et la nouvelle voie, la nouvelle vie, s'ouvre.

Cette voie est la reconnaissance de notre filiation divine. Quelle que soit l'apparence qui touche notre vie sous forme de péché, de maladie, de carence, ou de relations humaines malheureuses, la

manière de les surmonter est la voie de la filiation ou de l'unicité, et personne ne peut suivre cette voie pour nous : elle ne peut être suivie que par nous-même. Les instructeurs spirituels peuvent être nos guides sur la Voie ; ils peuvent aplanir notre chemin aujourd'hui ou demain, mais nous seul pouvons prendre le Chemin, nous seul pouvons vivre par la Voie, nous seul pouvons marcher sur la Voie. Et comment cela est-il accompli ? Seulement par une activité de notre conscience, seulement par une activité de connaissance consciente de la vérité de la Voie :

« Je suis le chemin. » Du fait de mon unicité avec ma Source, je suis infini, je suis spirituel, et je suis sous la loi spirituelle, ce qui signifie que je suis sous la Grâce – pas sous les lois de la matière, mais sous la Grâce.

Pour la plupart d'entre nous il semble qu'une forme de la Grâce divine nous manque – pour certains davantage et pour certains moins – mais ce n'est pas à l'apparence que nous avons à faire à ce moment présent, c'est au chemin par lequel les apparences disparaissent, au chemin pour surmonter les difficultés du moment, ce chemin par lequel nous avons à entrer dans le royaume spirituel, le chemin où nous avons à chercher premièrement le royaume de Dieu et Sa justice.

L'éclairement spirituel vient à un moment où « nous ne pensons pas » ; mais ce moment arrive seulement comme résultat de jours, de semaines, et d'années d'effort et de consécration. Heureux, en vérité, est l'étudiant qui a un instructeur pour le guider et l'instruire pendant qu'il voyage sur la Voie, et pour lui dire : « Ceci est le chemin, marches-y ».

Dans les jours anciens, la vérité restait cachée aux gens et ne pouvait être trouvée que dans des écoles de sagesse, dans des monastères, ou dans des sociétés secrètes. L'élu ne croyait pas que le peuple – et quand je dis le peuple, je parle de gens comme vous et moi – serait intéressé par la vérité ou capable de la comprendre.

On pouvait peut-être trouver quelque justification en ce temps-là pour dissimuler la vérité aux masses à cause de la difficulté certaine de faire circuler largement des enseignements de vérité. Il n'y avait pas d'imprimerie et, dans toute la mesure où tous les manuscrits devaient être écrits à la main, il n'y en avait pas beaucoup de disponibles. Lire et écrire étaient aussi des habiletés que même les rois n'avaient pas maîtrisées et, pour cette raison-là, entre autres, n'importe quelle sorte d'étude rencontrait des difficultés quasi insurmontables.

De plus, après avoir lutté contre de grandes inégalités et travaillé avec seulement les outils les plus primitifs pour fournir l'abri, la nourriture et l'habillement pour leur famille, il est tout à fait compréhensible qu'en retournant chez eux après une journée d'un tel travail, les hommes étaient plus ardents à manger et dormir qu'à se livrer à l'étude et la méditation. Les femmes aussi, avec leurs grandes familles et leurs tâches difficiles, auraient été à peine disponibles pour des études sérieuses ou trouver quelque intérêt dans les choses profondes et durables de la vie.

C'est pour ces raisons-là et probablement beaucoup d'autres que pratiquement le seul endroit où on enseignait la vérité révélée était les écoles des mystères qui existaient il y a des milliers d'années en Égypte et plus tard en Grèce et à Rome. Il y avait aussi de ces écoles en Inde, et quelques-unes se trouvaient aussi loin au nord que le Tibet. Les personnes d'esprit tourné vers la religion ou la philosophie devenaient des étudiants dans ces écoles ou dans les ordres religieux où la vérité était enseignée.

Par précaution contre le mauvais usage de la vérité, un candidat à l'entrée dans une école de sagesse devait passer des tests très rigoureux et donner la preuve qu'il n'entrait pas à l'école dans des buts personnels ou égoïstes, ni avec une idée quelconque d'un bien matériel, mais dans un esprit de consécration de sa vie au Très-Haut et en prouvant son dévouement par un service envers l'humanité.

Une des principales conditions requises était que les étudiants restent dans l'école pendant au moins six, sept, huit ou neuf ans

dans le but de recevoir l'instruction, et on les faisait avancer par degrés dans la mesure où ils assimilaient les leçons enseignées. Indiscutablement, il y avait dans certaines de ces écoles des instructeurs de très grande sagesse spirituelle, quoique ce fut le royaume mental et secret de la pensée qui recevait la plus grande attention en ces jours-là.

Les premiers Hébreux aussi dirigeaient des écoles religieuses où ceux qui avaient une disposition religieuse étaient acceptés pour instruction et finalement devenaient des prêtres ou des rabbins – certains étant des moindres lumières et d'autres de plus grandes.

À l'époque du Maître, le judaïsme était divisé en trois sectes principales : les Esséniens, les Sadducéens, et les Pharisiens. De toutes ces sectes, probablement, les Esséniens avaient développé le plus haut degré de sagesse spirituelle. Cependant, les pratiques de cette secte différaient par tellement d'aspects de celles des autres groupes qu'elle était très persécutée et qu'elle devint finalement presque un mouvement secret. À cause de cela, et, à mon avis, principalement à cause de cela, les Esséniens devinrent la plus hautement organisée et disciplinée de toutes les sectes judaïques. Ils arrivèrent à un point où ils vivaient presque entièrement selon des règles et des ordonnances, et la communication de la sagesse spirituelle jouait seulement un rôle mineur. En fait, pendant les premières sept ou huit années de participation à cet ordre, on n'était pas autorisé à connaître un seul des secrets de sa sagesse. Un tel accent sur la discipline, les règles et les règlements a tué non seulement toute inspiration qu'un individu aurait pu apporter à un groupe, mais cela détruisait indiscutablement tout espoir qu'il pouvait avoir eu d'atteindre son but.

Des savants croient que Jésus était un membre des Esséniens, mais qu'il s'en est séparé parce qu'il ressentait que la vérité devrait être donnée au peuple, tandis que la hiérarchie ressentait que le peuple n'était pas prêt pour la vérité. C'est parce que Jésus a communiqué la vérité aux gens, la vérité qui les aurait libérés, qu'il fut crucifié.

Quoique le Maître ait effectivement enseigné cette vérité, il reconnaissait peut-être qu'à leur niveau de conscience, les masses en tant que telles ne pourraient pas la comprendre. Probablement espérait-il qu'ici et là parmi eux il y en aurait un ou deux, une douzaine ou une centaine qui seraient capables de percevoir la nature spirituelle de la vérité et de la démontrer, et qu'au fur et à mesure que le temps passait, ces douzaines ici et centaines là, perpétueraient le message et continueraient à le donner aux générations suivantes jusqu'à ce que finalement chacun aurait la vérité.

Même si les masses ne pouvaient pas recevoir la vérité que le Maître enseignait, il y eut de nombreuses personnes qui la reçurent, et de ce fait-là, de grandes œuvres furent accomplies par ceux qui étaient devenus des adeptes de l'enseignement du Maître pendant les trois cents années suivantes : on poursuivit la pratique de la guérison spirituelle ; chacun reçut la liberté de pensée ; et des empiétements furent faits sur le dogmatisme de quelques-unes des sectes hébraïques qui enseignaient que seuls les Hébreux étaient dignes d'être instruits de la vérité.

Ce dut être une grande lutte pour Paul de transgresser l'étroitesse traditionnelle des sectes judaïques existantes et de commencer à donner la vérité aux Gentils. Ce dut être un grand arrachement pour Pierre d'apprendre qu'il ne devrait rien décréter profane de ce que Dieu avait créé, et pour lui aussi de commencer à prêcher aux Gentils. Mais quand Pierre et Paul arrivèrent à l'état de conscience où ils étaient d'accord pour prêcher aux païens, et quand ils commencèrent à porter témoignage de la vérité spirituelle qu'il n'y a ni Grec ni Juif, ni esclave ni libre, et que nous sommes tous un dans le Christ Jésus, ils ont abattu les barrières de l'ignorance spirituelle.

Au moment où quelqu'un commence à connaître la vérité, il abat des barrières : il est libéré, que ce soit de carence économique, de la bigoterie, des préjugés, de la fierté nationaliste, ou des convictions religieuses étroites. La vérité révèle la nature universelle de l'amour de Dieu qui est accordé pareillement au saint et au pécheur, et qui n'est pas réservé à ceux qui appartiennent à une église particulière.

Cette vérité existait des milliers d'années avant Jésus. Elle n'a pas libéré beaucoup de gens, mais cela peut avoir été dû au fait que seulement un nombre limité d'entre eux étaient autorisés (ou était autorisé !) à apprendre quelque chose de cette vérité. Malheureusement, elle n'a pas libéré beaucoup de personnes depuis cette période à cause de l'inertie mentale qui est seulement un terme poli pour décrire carrément la paresse.

Affrontons cela : nous sommes mentalement paresseux. La vérité est disponible, mais nous ne *savons* pas la vérité. Nous la *lisons*. Nous la lisons et nous disons : « N'est-ce pas merveilleux » ! Nous l'entendons, et nous disons qu'elle est même encore plus belle, encore plus puissante. Et puis, probablement, nous rentrons chez nous et, ou bien nous souhaitons pouvoir la faire devenir vraie, ou bien nous espérons trouver un maître spirituel qui le fera pour nous. Le fait est que ce ne sera pas fait pour nous par un maître spirituel quelconque maintenant, pas davantage que cela n'a été fait par des maîtres spirituels dans les jours où il y en avait plus sur terre qu'il n'y en a aujourd'hui.

Il y a de nombreuses années, cette sagesse était enseignée dans les écoles de mystère, dans quelques loges fraternelles et dans des ordres religieux, mais aujourd'hui il n'y a plus de telles écoles sur la terre. Des écoles telles que celles qui existent effectivement sur le plan intérieur sont disponibles seulement pour ceux qui ont spiritualisé leur conscience jusqu'au point de pouvoir trouver entrée dans les ordres spirituels qui existent derrière les scènes, c'est-à-dire derrière le domaine de l'esprit humain. Ceux qui ont ainsi spiritualisé leur conscience au moyen de la connaissance de la vérité font une transition depuis l'état d'homme de la terre décrit par Paul, jusqu'à être cet « homme qui a son être en Christ… que ce soit dans le corps, je ne peux pas le dire ; ou que ce soit hors du corps, je ne peux pas le dire. »

Nous sommes des hommes de la terre jusqu'à ce que nous connaissions la vérité et en démontrions un degré suffisant pour atteindre un état de conscience qui n'est plus enchaîné par l'ignorance, la superstition, et la peur. Dans cet état de conscience

nous sommes devenu capable de pénétrer derrière le royaume du mental jusque dans le royaume de la Conscience divine, mais cela nécessite l'illumination spirituelle pour le rendre possible.

Ces anciennes écoles de sagesse n'avaient ni argent ni or à donner, ni nom ni fortune. Ce qu'elles avaient à offrir était l'illumination spirituelle, la conscience transcendante qui conduirait l'aspirant dans l'harmonie, la joie, la paix, et la gloire, mais pas toujours de la manière qu'il avait pu s'imaginer.

Dans une telle école, l'initiation, qui était une étape significative du voyage spirituel, prenait toujours la forme d'aller de l'obscurité vers la lumière, du sens matériel jusqu'à la conscience spirituelle, de l'état non-illuminé de conscience jusqu'à l'état éclairé ; et alors que la méthode d'étude, de pratique, et de dépliement pouvait différer d'un endroit à un autre, et d'une époque à une autre, le but et le résultat étaient toujours le même – le développement d'un état transcendant de conscience.

Beaucoup de termes différents ont été utilisés pour décrire la conscience éclairée. Dans le mysticisme chrétien cet éclairement est parfois comparé à la conscience-Christ ; en Inde, l'aspirant qui a reçu quelque degré de lumière spirituelle est dit avoir atteint l'esprit-Bouddha ; tandis que dans le Bouddhisme Zen le terme utilisé est *satori*. Les termes sont différents mais l'idée est la même.

Quand un individu atteint un état de conscience très élevé ou ce qui est compris comme étant l'illumination, on dit qu'il est éclairé. Chacun des grands instructeurs spirituels, le Christ Jésus, le Bouddha, Shankara, ont reçu l'illumination complète et sont devenus la lumière de leur monde particulier.

L'illumination signifie réellement de passer d'un état humain de conscience à un état spirituel de conscience, la conscience transcendante ou conscience-Christ qui est au-dessus et au-delà de l'humain. Alors que ce n'est pas au-delà de la possibilité de n'importe quel être humain d'atteindre cet état dans une certaine mesure, il ne peut pas être expérimenté par l'état de conscience humain.

Quand une mesure de lumière vient à quelqu'un, elle apporte avec elle de nouvelles facultés et de nouvelles expériences. « Il y a une diversité de dons. » Parmi ces dons il y a le don de la guérison que quelques guides éclairés ont eu ; d'autres ont eu un don d'enseignement spirituel, c'est-à-dire la capacité d'élever un étudiant au-dessus de son état humain jusqu'à un état éclairé ; d'autres ont reçu par la Grâce un pouvoir intérieur de prière qui les a rendus capables de soulager beaucoup, beaucoup de personnes de leurs discordes et de leurs dysharmonies.

Moïse est évidemment un exemple significatif : élevé dans le climat social de la cour et bien éduqué, il était simplement une personne ordinaire jusqu'à cette grande expérience de sommet de la montagne dans laquelle il arriva face à face avec Dieu, reçut son illumination et obtint la conscience transcendante jusqu'au point où une faculté entièrement nouvelle fut développée en lui. Il fut élevé à de telles hauteurs qu'il fut capable de retourner en Égypte et, sans tirer l'épée, de conduire les Hébreux tout à fait hors de portée de Pharaon. Sous la direction et la protection de sa conscience transcendante, il guida les Hébreux hors de l'esclavage, de la carence, de la limitation, de l'ignorance, et de la superstition, à travers le désert, jusqu'à ce qu'ils arrivent en vue de la Terre Promise, et il les mena jusqu'à une certaine mesure de liberté et de lumière, la mesure étant, bien sûr, seulement celle qu'ils étaient capables de recevoir à cette époque.

Ainsi, voyons-nous que cet homme Moïse, sans talent spécial ou marquant pour le mettre à part des autres hommes, est devenu à ce moment de réalisation un guide et un libérateur d'un peuple entier. Tout au long de l'histoire des Hébreux, depuis Abraham tout droit jusqu'au Christ Jésus, n'importe quand un individu a été doué de conscience transcendante, lui, aussi, reçut la force et la sagesse pour apporter une mesure de liberté, de lumière, de grâce, et de guérison au peuple confié à ses soins.

Le Christ Jésus est peut-être l'exemple le plus éminent d'une conscience transcendante réalisée. On connaît très peu des débuts de sa vie en dehors du fait qu'il faisait partie d'une famille de

charpentiers, qu'il a lui-même travaillé comme charpentier, et qu'on croit qu'il fut éduqué dans l'Ordre Essénien, et entraîné comme rabbin. Finalement, il s'est mis à prêcher, mais comme il possédait des dons que les autres rabbins de son époque n'avaient pas – des dons que même Gamaliel, le plus grand des instructeurs hébreux, ne possédait pas – les grands dons de guérir et de ravitailler, de guider, d'enseigner, et de révéler, et, du fait qu'il prêchait souvent le contraire des enseignements de la hiérarchie hébraïque, il souleva sa colère.

Pendant cette période, et un millier d'années ou plus auparavant, l'homme apprenait les secrets cachés de la vie spirituelle dans ces écoles de sagesse. Il faut se souvenir, cependant, que les secrets communiqués n'étaient pas les mêmes dans chaque école parce que lorsqu'on en vient au sujet de la vérité, nous trouvons que la vérité est révélée à deux niveaux différents, le mental et le spirituel.

Par conséquent, deux types d'écoles se sont développés côte à côte : celles qui enseignaient le pouvoir du mental, et les écoles purement spirituelles qui révélaient comment se déplier spirituellement et développer la conscience transcendante. Au niveau du mental, de grandes œuvres et de grands faits de magie peuvent être accomplis, et parfois cela trompe les gens au point de leur faire croire qu'ils sont à ce moment témoins de Dieu en action, alors qu'il ne s'agit de rien de plus ni de moins que de l'action du mental.

Il est d'une importance vitale que chaque aspirant sur le chemin spirituel reconnaisse et connaisse la différence entre ces deux approches. Quoi que ce soit qui existe sur le plan matériel ou mental de la vie peut être utilisé de deux manières : pour le bien comme pour le mal. Mais au contraire, les effets de la conscience spirituelle ou transcendante ne peuvent être que bons.

Rechercher l'entrée du chemin spirituel n'est pas différent aujourd'hui de ce qu'il a toujours été. Il doit toujours être, non pas dans le but d'un gain personnel, pas dans un but égoïste d'une sorte quelconque, mais exclusivement dans le but de l'éclairement.

CHAPITRE XIV

« ILS SERONT TOUS ENSEIGNÉS DE DIEU »

Tout travail sur le chemin spirituel est dirigé vers le développement d'un état de conscience plus élevé que celui de l'intellect ou mental humain. Au début, quand il n'y avait aucune connaissance du bien ou du mal, l'homme vivait à partir de la Conscience divine, mais après ce qui est connu sous le nom de Chute de l'Homme, il prit pour lui une conscience personnelle. Il n'était plus au courant de la conscience-Père : il avait désormais un état de conscience mortel, une conscience de mort, comme chaque personne qui est sous la croyance universelle en deux pouvoirs. Le but du travail sur le chemin spirituel est de produire le retour à cet état divin de conscience.

Dans certains cas, la communication de cet esprit qui était dans le Christ Jésus se produit chez un individu quand, par quelque acte de Grâce au-dedans de lui, le Maître – je ne parle pas ici d'un homme : je parle du Maître, la Conscience divine – contacte un individu et agit en lui sans l'aide d'un instructeur ou sans l'aide d'un enseignement.

Paul, qui a reçu son illumination trente ans après la Crucifixion, n'avait pas d'instructeur personnel pour l'aider à effectuer la transformation spirituelle qui s'est produite en lui. Son instructeur religieux, Gamaliel, était un savant qui avait une connaissance complète de la théologie hébraïque, mais probablement avec peu

d'avertissement spirituel, et le pouvoir spirituel semble avoir été entièrement absent chez lui. Ainsi, ce Saül de Tarse, qui avait été en route avec la mission de persécuter et d'aider à tuer les Chrétiens, ce Saül, un des savants religieux des plus hautement éduqué et entraîné, mais apparemment sans trace de spiritualité, reçut son illumination de l'intérieur de lui-même sans l'aide d'un instructeur ou d'un enseignement sur le plan extérieur.

Paul peut avoir reçu son enseignement et son illumination directement de l'Esprit du Christ Lui-même, mais il se peut fort bien que du fait de son identification avec le mouvement judaïque dans les jours du Messie, il attribua son illumination à l'homme Jésus qui peut lui être apparu et l'avoir enseigné. Il a même pu se faire que la conscience de Jésus fut effectivement là comme instrument de cette illumination, exactement comme dans le cas de Jean qui déclarait qu'il avait été instruit par Jésus-Christ, et cela cinquante ans après que Jésus eut été crucifié.

Gautama le Bouddha passa d'instructeur à instructeur pendant au moins sept années, et certains disent davantage ; et alors qu'il a dû absorber quelque chose de chacun de ces instructeurs, c'est seulement après s'être écarté de tous ces enseignants et avoir commencé à puiser dans les ressources à l'intérieur de lui-même qu'il eut l'expérience de l'illumination complète sous l'arbre de la Bodhi.

Sans l'aide d'instructeurs ou d'enseignements humains, ces hommes ont indiscutablement tous reçu leur illumination par suite de leur dévotion intérieure personnelle à la recherche de la vérité, et ils sont tous d'accord que sans cet esprit éclairé l'homme n'est spirituellement rien : avec cet esprit éclairé il est spirituellement tout.

Il y a deux façons de recevoir l'instruction conduisant à l'illumination, mais toujours cette instruction implique un déploiement progressif et se fait par degrés. Une manière de le recevoir est par communication directe de Dieu à la conscience de l'étudiant, c'est la manière par laquelle Gautama, Jésus, Jean, et

Paul l'obtinrent. L'autre manière est de l'obtenir par un instructeur et son enseignement, qu'il s'agisse de contact direct ou à travers ses écrits. Dans l'un et l'autre cas, si l'instruction est véritablement de nature spirituelle, c'est Dieu en train de Se révéler Lui-même.

Provoquer un certain degré de développement de cet esprit qui était aussi dans le Christ Jésus a été pendant des siècles l'activité des instructeurs qui travaillaient avec des étudiants, et ces étudiants, en apprenant et en appliquant des vérités spécifiques, en plus du contact avec la conscience de l'instructeur, se chargent graduellement de lumière spirituelle et de pouvoir spirituel jusqu'à ce qu'ils atteignent finalement l'ultime.

Personne ne peut atteindre l'illumination spirituelle à la suite d'un choix. Si cela était possible, probablement ceux qui ont les plus grandes ressources financières seraient les premiers à la recevoir parce que s'ils étaient intéressés à trouver Dieu ils pourraient détecter un instructeur spirituel et s'arranger pour que celui-ci leur donne toute l'instruction nécessaire jusqu'à ce qu'ils parviennent au but. Cependant, l'illumination spirituelle ne peut pas être achetée avec de l'argent.

Aucun instructeur ne choisit jamais un étudiant pour une raison humaine quelconque : parce qu'il a de l'argent, du temps, ou parce qu'il peut être un bon ami. L'instructeur connaît la conscience de l'étudiant et le conduit encore et encore, observant dans l'attente des signes qui indiquent qu'il y a alors un état de préparation non seulement pour recevoir la Grâce divine mais aussi la capacité de continuer dans cette Grâce.

À moins que la personne ne soit une des rares capables de recevoir la Grâce sans un instructeur humain, il vient indiscutablement un moment où il lui est nécessaire d'être dans la présence physique de son instructeur. Il est dit que quand l'étudiant est prêt, l'instructeur apparaît. Cela ne signifie pas quand l'étudiant pense qu'il est prêt ; cela n'a aucune relation d'aucune sorte avec ce que l'étudiant pense. Cela signifie quand l'étudiant est effectivement prêt.

Mais comment l'étudiant saura-t-il quand il est prêt ? Quand l'instructeur apparaît et lui donne un petit coup sur l'épaule. Jusque-là, un étudiant n'a rien à faire d'autre que de demeurer au-dedans de lui-même, de se perfectionner, d'accepter toute direction qui lui est donnée dont il ressent qu'elle est correcte et puis de prier pour que son jour d'illumination arrive. L'instructeur reconnaîtra ce jour-là avant l'étudiant, et habituellement l'instructeur se tient prêt attendant que l'étudiant regarde en haut. Il vient une expérience qui, dans la vie humaine, est appelée le coup de foudre, et c'est ce qui se produit quand l'instructeur reconnaît son étudiant, et que l'étudiant reconnaît son instructeur.

Il est possible que parfois un instructeur spirituel puisse se tromper sur l'état de préparation de l'étudiant. Il est certain que Jésus a mal calculé l'état de préparation d'environ douze de ses disciples, mais il a pris ceux qui étaient le plus proche de cette préparation, et il n'a pas fait trop mal avec eux. Deux ou trois d'entre eux s'en sont sortis assez bien, et c'est un bon pourcentage. Nous devons nous souvenir qu'il a été en contact avec seulement un nombre limité de gens dont beaucoup étaient ignorants, illettrés, et certainement dépourvus d'entraînement aux choses spirituelles. S'ils avaient tous été Esséniens, probablement ses disciples auraient-ils accompli plus qu'ils n'ont fait, mais ils ne l'étaient pas.

Il est difficile, presque impossible, à un instructeur quelconque de dire : « Vous êtes parfait. Vous allez atteindre le complet oubli de soi. » Le mieux qu'un instructeur puisse faire est de ressentir qu'un étudiant est prêt, non pas nécessairement qu'il va s'accomplir ou qu'il va atteindre les hauteurs de la réalisation spirituelle, mais qu'il extériorise toutes les qualités nécessaires pour la réalisation, et à partir de là, c'est de l'étudiant que dépend qu'il puisse ou ne puisse pas atteindre la réalisation.

À ce degré-là l'instructeur donne à l'étudiant tout ce qu'il a à donner, et ensuite c'est de l'étudiant que dépend jusqu'à quel point il sera capable de terminer le voyage. Aucun instructeur ne peut achever ce voyage pour un étudiant : l'instructeur peut seulement prendre l'étudiant, l'élever, l'amener au discernement, et à un

moment spécifique, quand il en reçoit l'instruction de l'intérieur, de lui conférer l'initiation. À partir de là, l'étudiant travaillant avec l'instructeur peut avancer, mais qu'il atteigne la pleine mesure de la réalisation au cours de cette durée de vie est quelque chose que personne ne peut prédire.

Donner et recevoir l'instruction spirituelle est un acte sacré et un acte qui doit être entrepris à la fois par l'étudiant et l'instructeur avec les plus extrêmes dévouements et consécration. L'instruction spirituelle véritable commence seulement quand l'étudiant est capable de se tourner vers Dieu avec une telle réceptivité qu'il peut L'entendre lui parler, ou quand l'étudiant a trouvé son instructeur ou son enseignement, et arrive en présence de cet instructeur ou enseignement sans aucune question, sans aucun désir autre que le seul désir : Révèle-moi la vérité.

L'attitude convenable pour l'étudiant est d'être assis aux pieds du maître, non pas avec des questions, mais presque une supplication : « Donnez-moi une compréhension de Dieu ! Révélez-moi Dieu ; révélez-moi la Vérité. » Quand l'étudiant est assis dans une attente tranquille, en confiance, et conviction, l'instructeur est capable de laisser la parole de Dieu traverser sa conscience, et alors ce n'est pas un instructeur en train de parler, non pas un homme ou une femme, mais l'Esprit même de Dieu.

En Orient cette sorte d'enseignement était connue depuis de nombreux siècles avant l'ère chrétienne. Dans ce système-là il y a un instructeur spirituel qui a atteint quelque degré de sagesse spirituelle – certains plus et certains moins – et qui, en restant assis tranquillement dans sa caverne, dans sa retraite de montagne, ou sur les bords d'une rivière, attire graduellement ces individus qui se sentent poussés vers lui. Ces gens-là deviennent alors son groupe d'étudiants. Ils s'assiéront autour de l'instructeur, reviendront jour après jour pour une session, et parfois resteront pour deux, trois, ou quatre jours ou nuits et jours, ou pour des années, dormant dehors si nécessaire, jusqu'à ce qu'un degré de lumière commence à poindre dans leur conscience.

Il y a d'autres instructeurs en Inde qui ont fondé des ashrams ou qui ont établi des petits temples ou lieux d'adoration où des étudiants viennent à eux, conduits par une impulsion intérieure. Il n'y a évidemment aucune réclame, et il n'y a jamais la moindre recherche d'étudiants. Des gens voyagent parfois des milliers de kilomètres simplement pour passer une semaine ou deux avec un instructeur particulier. Quelques étudiants viennent et restent avec l'instructeur pendant de nombreuses années parce qu'aujourd'hui, en dépit de la radio et de la télévision, il y a des gens, particulièrement en Orient, qui savent que la vérité ne peut pas être communiquée ou absorbée au cours d'un week-end chargé, et qui trouvent, par conséquent, tout à fait normal et naturel de passer de trois à sept années ou davantage avec leur instructeur.

Quand un étudiant vient en présence d'un instructeur spirituel, s'il a prié ardemment et sincèrement pour être conduit à son instructeur ou à son enseignement, il sera en présence de quelqu'un qui a peu de connaissance à donner, mais quelqu'un qui du fait de ses heures de méditation et d'union consciente réalisée avec Dieu, sera une telle transparence que l'Esprit s'écoulera à travers lui, en paroles, en pensées, ou dans un silence complet. Mais quelle que soit la forme sous laquelle l'instruction est donnée, si l'étudiant est réceptif, il recevra la communication. Ainsi le travail est principalement de méditation, avec des communications occasionnelles de vérité par l'instructeur, communications que l'étudiant peut utiliser dans ses méditations jusqu'à ce qu'il atteigne un degré d'appréhension de certaines de ces vérités.

Si l'état d'esprit de l'étudiant l'incite à questionner et à discuter, s'il doute ou s'il n'a pas encore reconnu son instructeur, il ne peut pas accepter de lui d'instruction spirituelle. La vérité peut être reçue seulement quand l'étudiant atteint cette profonde humilité qui est capable d'admettre : « Je suis vide ; je ne sais rien. Emplissez-moi. » Alors, quand il se trouvera en présence de son instructeur ou trouvera ses écrits, il sera préparé à accepter l'enseignement dans l'humilité et sans argumentation, exactement comme nous avons été préparés à accepter l'enseignement du Maître, non parce qu'il y

a derrière l'autorité du Christ Jésus, mais parce que quelque chose au-dedans de nous dit que c'est la vérité et que nous devons poursuivre dans cette voie.

Aucun aspirant sur le chemin spirituel ne devrait jamais être influencé à suivre un enseignement spirituel simplement parce que ses amis l'ont adopté, en sont enthousiastes, ou parce qu'il semble être populaire ou donner des résultats. Cela n'a rien à voir avec l'étudiant.

Personne ne devrait jamais être pressé de choisir son instructeur ou son enseignement. On devrait plutôt attendre jusqu'à avoir une telle conviction intérieure d'avoir trouvé la voie qui nous convient, de sorte qu'il n'y a plus aucun retour en arrière. Alors, quand il est révélé à quelqu'un que telle voie est celle qui lui convient, il la suivra même si c'est une voie très difficile.

Quand un étudiant trouve son enseignement spirituel, il devrait ensuite abandonner tous les autres, et être aussi sincère à l'égard de l'enseignement et de l'instructeur, qu'il s'attend à ce que l'instructeur le soit à son égard. Un étudiant a le droit d'attendre de son instructeur une dévotion complète et totale à Dieu et aussi toute l'assistance qu'il peut donner au déploiement spirituel de son étudiant ; mais l'étudiant doit donner la même dévotion à Dieu, à son instructeur, et à son enseignement, abandonnant tous les autres enseignements pour se consacrer seulement à ce seul enseignement.

Personne ne devrait essayer de monter deux chevaux dans la même course. Cela n'a jamais été accompli avec succès. Le Maître a prévenu qu'il y a beaucoup, beaucoup de personnes qui prennent sur eux la Robe et qui s'établissent comme étant le Christ qui ne sont pas « Christ » du tout. Il y a beaucoup d'enseignants qui paradent sous la bannière de la vérité et qui n'ont aucune compréhension de la vérité ou aucune sorte de relation avec la vérité. Personne ne peut dire à un autre qui sont ces gens-là. L'étudiant lui-même doit avoir à être conduit par l'Esprit afin de

trouver si l'instructeur avec qui il travaille est « Celui qui devait venir ».

Quand Jean le Baptiste a fait demander si Jésus était l'Annoncé, la réponse de Jésus fut : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et vu ; les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » C'est la seule preuve qui puisse être donnée.

Personne ne peut décider pour un autre quels enseignants et quels enseignements sont vrais ou faux. Chacun doit rester ferme en lui-même et comparer ce qui lui est proposé avec ce dont il est témoin comme vérité démontrable. Par les résultats de l'enseignement et par la vie de l'enseignant, chacun aura à déterminer quel enseignement est pour lui, mais personne ne devrait tenter de travailler avec deux, trois, ou quatre enseignements en même temps. Le Maître a demandé à ses disciples de laisser leurs filets – d'abandonner leur passé, abandonner tout ce dont ils étaient convaincus, laisser tout derrière eux – pour le suivre, et il ferait d'eux des pêcheurs d'hommes.

Quand quelqu'un va à Dieu, ce doit être dans un abandon complet et une complète abdication. Au début cela n'est pas possible parce que chacun a des convictions religieuses, même si ces convictions sont des convictions athées. L'étudiant qui se tourne vers la vérité découvre que beaucoup de ses premières croyances étaient des enseignements erronés fabriqués par l'homme ou des interprétations d'enseignements, et qu'il les avait suivis seulement par suite d'une obéissance aveugle et ignorance. Alors, quand il vient à la vérité, il est choqué de découvrir qu'il ne peut pas continuer à accepter certaines de ses croyances les plus chéries parce qu'à son sens éclairé, elles ne sont pas vraies. Il est capable d'abandonner facilement certaines de ses croyances, mais il s'accrochera à d'autres avec une inébranlable ténacité.

L'abandon de tout ce que l'étudiant a tenu pour le plus sacré se produit souvent contre ses propres convictions intérieures, contre la

foi et les croyances qui ont été amassées en lui pendant des années et des années. Il trouve difficile de renoncer à celles-là, et ainsi il continue à tenter de saisir ce qui est nouveau tout en continuant à s'accrocher à ce qui est ancien.

Le chemin de la vérité n'est pas facile. Il n'est pas facile d'être un chercheur de Dieu parce qu'en finale il faut que nous laissions tomber toutes nos convictions chéries et que nous arrivions à ce jour nouveau où nous faisons la grande découverte que Dieu est au milieu même de nous.

Une fonction de l'instructeur spirituel est de révéler les principes avec lesquels l'étudiant doit travailler dans le but de s'élever en conscience jusqu'à une appréhension du Divin. C'est exactement la voie que le Maître a donnée à ses disciples quand il les a exhortés à prier pour leurs ennemis, à prier pour ceux qui se servaient d'eux méchamment, à prier en secret, à faire l'aumône en secret, et à pardonner jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Les adeptes de Jésus étaient supposés mettre en pratique ces enseignements, et de même qu'il a mis l'accent sur certains principes, de même aujourd'hui un enseignant de la sagesse spirituelle reçoit ses propres communications spirituelles et les révèle à ses étudiants. De tels enseignements restent, cependant, sans valeur aussi longtemps qu'ils sont simplement des communications de l'instructeur à l'étudiant. Ils prennent tout leur sens et leur efficacité seulement quand l'étudiant les met en pratique.

Certaines personnes pensent que le raisonnement et la logique suffisent pour atteindre la vie spirituelle, mais j'ai appris il y a longtemps qu'aucun enseignement spirituel ne peut être communiqué intellectuellement. La seule lecture des livres ne présentera jamais à la majorité des chercheurs la portée réelle d'un véritable enseignement spirituel parce que personne ne peut saisir un enseignement spirituel à partir de livres à moins d'être déjà spirituellement accordé.

C'est seulement par la conscience spirituelle que la vérité peut être communiquée, et c'est pour cette raison que tellement de

temps doit être consacré à la méditation, à la fois de la part de l'instructeur et de l'étudiant. Si un étudiant s'est élevé au-delà de son mental raisonneur et pensant jusqu'à cette aire de la conscience où ses facultés intuitives jouent leur rôle complet, alors il peut comprendre et saisir ce que l'instructeur communique. Autrement, il est capable seulement d'entendre avec son oreille, et pour l'assimilation d'un message spirituel, l'audition par l'oreille physique est dépourvue de sens.

Après avoir révélé les principes avec lesquels l'étudiant doit travailler, la seconde fonction de l'instructeur spirituel est d'ouvrir la conscience de l'étudiant afin qu'une voie puisse être ouverte pour que l'étudiant atteigne le centre de son propre être où Dieu peut Se révéler Lui-même à l'étudiant. Dieu ne fait pas acception de personnes. Dieu ne choisit pas dans toute l'humanité un Lao-Tseu, un Bouddha, un Shankara, un Jésus, un Jean, et un Paul pour s'attendre à ce que le reste du monde s'assoit à leurs pieds. Non, le monde s'assied aux pieds de l'éclairé pour apprendre comment devenir une lumière et comment aller et faire de même.

Si l'étudiant est fidèle, un instructeur spirituel peut ouvrir la conscience de cet étudiant à une réceptivité au Père intérieur, de sorte que l'expérience-Dieu effective puisse lui arriver. Quelques personnes reçoivent la lumière spirituelle très rapidement, d'autres plus lentement, en fonction du développement de l'individu, en fonction de ce qu'est son arrière-plan, comment il est préparé à abandonner le mental qui raisonne, qui pense, qui argumente, et dans quelle mesure il a la volonté de rester tranquille, pour ainsi dire, aux pieds du maître et recevoir, et recevoir, et recevoir.

Quoique aucune question, soit posée par le mental, soit traitée par le mental, n'augmenterait d'un iota la compréhension spirituelle ou les pouvoirs d'un étudiant, il est naturel, au début, que les étudiants posent des questions dont les réponses seraient susceptibles de corriger dans une certaine mesure les fausses impressions qu'ils peuvent entretenir dans leur pensée et les aider à se débarrasser des broussailles qui embarrassent leur conscience, les préparant ainsi à une expérience spirituelle. L'instructeur

répond effectivement aux questions des étudiants, mais la persistance à poser des questions signifie que l'étudiant n'a pas atteint l'appréhension intérieure, et que son attention doit être dirigée, non pas vers la réception de réponses à ses questions, mais de plus en plus profondément dans la conscience jusqu'à ce qu'il rencontre la « perle ».

Aucun instructeur spirituel n'évite de répondre aux questions qui clarifieront le sens du message, mais, une fois que l'étudiant a obtenu le contact effectif avec sa Source, les questions se posent rarement. Quand Dieu se déploie dans son expérience, l'étudiant reste sans questions, sans aucun doute sur ce qu'il doit faire, ou pourquoi. Il ne s'inquiète pas de comprendre ce qu'est le péché, ou d'être guidé sur ce qu'il devrait ou ne devrait pas faire. S'il connaissait l'infime importance de ces choses-là, il ne les laisserait jamais troubler sa pensée. Sa seule préoccupation serait de suivre la lumière qui est au-dedans de lui.

Puisque la communication spirituelle ne vient pas à travers le mental humain ni à travers les facultés de raisonnement, la seule raison pour laquelle des questions ont une place quelconque est dans le dépliement de la conscience spirituelle parce que le salmigondis d'enseignements erronés, qui ont été enseignés en grand nombre depuis les premières années, continuera à embarrasser les étudiants jusqu'à ce que ces questions soient clarifiées. Mais le jour doit venir où l'étudiant réalise que toutes ses questions, en même temps que leurs réponses, sont absolument sans valeur pour tout ce qui concerne son développement spirituel.

Le développement spirituel arrive par l'expérience de Dieu, et non par des questions ou des réponses. Par la méditation, l'instructeur travaille pour élever la conscience de l'étudiant, et cela libère l'étudiant. Ce n'est pas une question de connaître ou de ne pas connaître les réponses aux questions posées par la pensée humaine : c'est une affaire d'atteindre la conscience spirituelle. L'enseignement spirituel réel, véritable, commence quand l'attitude de l'étudiant est : « Je n'ai plus de questions. Tout ce que je veux maintenant est des réponses, et je les veux de Dieu. Je veux qu'elles

viennent par inspiration soit de mon instructeur, soit directement de l'Esprit de Dieu au-dedans de moi. »

Jusqu'à la période où l'étudiant recevra de telles réponses, il devra satisfaire son mental en posant des questions. C'est la seule méthode par laquelle il peut se débarrasser de ses points à élucider, de son scepticisme, et de ses doutes, mais il devrait se débarrasser de tout cela aussi rapidement que possible et puis en avoir fini avec cette phase de son voyage spirituel, qui fait partie seulement de la période qui précède l'étape du commencement. Même le commencement de la sagesse spirituelle n'est pas atteint avant que toutes les questions aient débarrassé le chemin et que l'étudiant soit complètement vide et qu'il plaide : « Le passé est passé. Je ne suis pas même intéressé par ce que, jusqu'à présent, je pensais ou je croyais. Je ne me soucie pas de réponses à des questions, je me soucie seulement de l'expérience-Dieu. Remplis-moi ; remplis-moi de sagesse spirituelle ; remplis-moi de la présence et du pouvoir de Dieu. »

Avec cette attitude, l'étudiant a pénétré dans l'étape du commencement – le Premier Degré. À partir de là, par la grâce de Dieu qui lui a été donnée, l'instructeur peut communiquer non seulement la sagesse spirituelle, mais aussi la conscience spirituelle. Tôt ou tard, la voie s'ouvrira de sorte que l'étudiant recevra ses propres communications depuis l'intérieur. La même lumière qui est venue à chaque mystique pourra dès lors lui venir ; la même vérité qui s'est révélée à chaque mystique pourra lui être révélée. La vérité est la même dans son essence, mais elle vient dans un langage différent et à des degrés différents à chaque personne.

La vérité est venue à des centaines de gens, mais elle vient toujours par un individu. Exactement comme Dieu a parlé par Gautama le Bouddha, Lao-Tseu, et Shankara, par Jésus, Jean, et Paul, de même Dieu peut s'exprimer à travers les mots de n'importe quelle personne ayant réalisé Dieu, et quand l'étudiant lui-même aura effectué le contact-Dieu, la vérité viendra à travers lui.

L'enseignement qui est communiqué sans mot et sans pensée est le seul enseignement absolu qui existe. Il y a eu des étudiants dans La Voie Infinie qui ont été capables de recevoir un tel enseignement, et lorsque cela se produit il y a de longues périodes de silence complet dans lequel aucune parole n'est exprimée, et aucune parole n'est pensée, et cependant le message est communiqué.

Il n'est pas nécessaire qu'il y ait une conversation quelconque entre l'instructeur et l'étudiant parce qu'il y a une zone de conscience qui est réellement une zone de communication, de sorte que sans discours et sans pensée toute communication nécessaire entre l'étudiant et l'instructeur se produira. Il n'y a pas lieu de parler ou de penser quand deux personnes sont accordées, mais elles ne peuvent pas être accordées en ayant quelque chose en commun humainement – c'est seulement en connaissant que JE SUIS.

Quand aucun sens personnel ne s'introduit, soit en communiquant soit en recevant, il s'agit d'enseignement absolu. Il est entièrement réalisé sur le plan spirituel. Quand l'Absolu est atteint et que l'étudiant s'élève avec l'instructeur dans la Conscience divine, le sens humain de la vérité disparaît.

L'instructeur spirituel ne fait pas appel au mental. Il ne s'impose pas dans l'esprit de son étudiant, et il n'essaie jamais non plus d'influencer la pensée de son étudiant même pour le bien. Le travail de l'instructeur est purement le travail spirituel qui consiste à effectuer le contact avec Dieu, et puis de le laisser apparaître à son étudiant comme il veut.

La destinée ultime d'un étudiant doit être réalisée dans sa propre conscience. C'est vrai qu'il peut tirer partie d'un instructeur ou d'un enseignement ou de livres. Cependant, les livres, par eux-mêmes, ne feront pas sa démonstration : ce sont seulement des outils ou des instruments pour son utilisation pendant qu'il entre dans ses périodes de méditation contemplative. C'est dans ce sanctuaire intérieur au-dedans de lui-même, pendant qu'il est en prière et en

communion que la transition se produit, que la Parole est entendue, et finalement l'union indissoluble révélée.

Si l'instructeur est en union consciente avec Dieu et que l'étudiant est accordé à la conscience de l'instructeur, tôt ou tard l'étudiant aura quelque sorte d'expérience. Cela peut être une expérience dans laquelle il a une réalisation effective de la présence de Dieu. S'il est un chrétien, cela peut avoir pour résultat de lui faire reconnaître une présence qu'il identifie comme étant Jésus-Christ ; si c'est un bouddhiste, il peut l'identifier comme le Bouddha ; mais c'est la même conscience apparaissant sous des formes différentes. Même si Elle apparaît comme une personne, Ce sera Dieu en train d'apparaître, et ce que l'étudiant aura fait sera simplement d'avoir traduit l'apparence dans ce qui s'approche le plus près de son idée d'un maître spirituel.

L'instructeur spirituel réalise le contact conscient avec Dieu et ensuite, si l'étudiant est suffisamment accordé, cette union consciente peut à l'occasion apparaître à son étudiant comme une expérience mystique dans laquelle il contemplera quelque forme de Réalité qu'il traduira conformément à son propre état de conscience.

À travers le contact-Dieu de l'instructeur, l'étudiant reçoit l'expérience-Dieu et son illumination, mais aucun instructeur ne peut faire cela pour, ou bien à, une personne en le voulant, en le désirant, ou en essayant de le faire arriver par un des moyens mentaux quelconque. Cela ne ferait que contrecarrer l'expérience et pourrait se révéler dangereux.

La vérité se communique à travers la conscience-instructeur, et cet enseignement est reçu quand l'étudiant est réceptif, mais du fait que l'instruction n'est pas reçue dans le mental, mais dans l'Âme, l'étudiant ne serait pas capable de passer un examen précis sur ce sujet. La seule manière de savoir si oui ou non il l'a reçue est que la lumière brille sur son visage et que les fruits de l'Esprit apparaissent dans son expérience.

Au-dedans de la conscience de chacun de nous il y a un quelque chose. Il est impossible d'en révéler la nature véritable, sauf à expliquer que, pour moi, cela semble être un bourgeon étroitement serré, presque comme une nouvelle esquisse de bouton de rose. Quand des étudiants viennent à moi, je peux parfois ressentir ce quelque chose en eux, ce petit bourgeon resserré dans leur conscience, et je sais que c'est leur nature spirituelle, le Christ ou la divinité qui est en eux.

Dans l'enseignement Oriental ceci est symbolisé par le lotus. Quand le lotus s'ouvre, il représente un plus grand degré d'illumination spirituelle, et cela peut être observé dans tout l'art oriental où des personnages représentant une conscience spirituelle réalisée, sont peints assis ou debout au milieu du lotus ouvert. Interprété spirituellement, cela signifie qu'ils sont implantés et enracinés et établis dans la Conscience divine.

Souvent je vois ce petit bourgeon dans la conscience d'un individu et, au fur et à mesure que la relation de l'étudiant et de l'instructeur se poursuit, je peux l'observer s'ouvrir et se déplier jusqu'à ce qu'il soit une fleur complètement épanouie.

Certains d'entre nous peuvent n'avoir pas humainement d'instructeur spirituel ou même n'en pas connaître, mais dans la mesure où aucune personne spirituellement illuminée n'est jamais disparue de la Conscience, toutes les grandes lumières spirituelles du passé sont encore en train d'agir, et elles sont exactement aussi disponibles pour vous et pour moi qu'un instructeur vivant maintenant même sur ce plan terrestre. Il y a beaucoup de gens qui ont contacté un instructeur au-dedans de leur conscience sans avoir jamais eu un instructeur sur le plan extérieur. Cela ne signifie pas qu'ils ont obtenu leur lumière spirituelle par eux-mêmes. Personne ne peut faire cela. La lumière est éveillée en eux par quelqu'un qui est la lumière, qu'ils le contactent ou pas dans l'expérience humaine ou bien qu'ils soient ou pas conscients de son existence.

S'il nous était nécessaire de trouver un instructeur ou même de contacter sur le plan intérieur un instructeur susceptible de nous

apporter cette sagesse, il apparaîtrait. Quand nous sommes en méditation, nous sommes en train de nous mettre à l'unisson du Je que nous sommes, la Source, et nous recevons depuis cette Infinité tout ce qui nous est nécessaire. Il peut très bien se faire que nous viennent la sagesse, le dépliement et la révélation directement depuis la pure Source de sagesse Elle-même. Parfois cela nous conduit à un livre dans lequel nous trouvons ce que nous avions cherché, mais cela se fait ainsi seulement parce que nous ne sommes pas encore pleinement accordés au point de le recevoir directement depuis la Source. Il y a d'autres fois où les grandes lumières spirituelles du passé nous servent d'instructeurs. Dieu ne met jamais fin à l'activité des êtres spirituellement illuminés, et cette illumination spirituelle est disponible maintenant et est en activité sur la terre, inspirant, enseignant, et aidant tous ceux qui se tournent vers Dieu.

Par exemple, aujourd'hui je suis un instructeur révélant la vérité, mais si demain je devais faire ce que nous appelons « mourir » et que ma présence physique quittait ce monde, cela ne me déplacerait pas. Mon Je serait encore ici. Ce qui arriverai à mon corps ne ferait que très peu de différence parce que le Je de moi serait encore ici et pourrait encore enseigner si seulement ceux qui sont à la recherche de cet enseignement pouvaient réaliser qu'il n'y a pas de mort et que nous serions séparés au plan de la vision physique mais pas de la communion effective.

Si nous croyons véritablement en la non-mort, nous savons que Lao-Tseu, Gautama, Jésus, et Jean sont encore en train d'agir mais, du fait que nous ne pouvons pas appréhender quoi que ce soit en dehors de notre conscience, le seul endroit où ils peuvent fonctionner est dans notre conscience : ils ne peuvent pas être en haut dans le ciel et ils ne peuvent pas être au-dehors dans l'espace. Il est parfaitement possible, par conséquent, que n'importe quel grand instructeur soit notre instructeur jusqu'au moment où nous avons l'accès total à la Source et à la Fontaine Elle-même sans médiation.

De nombreuses personnes reçoivent des communications de cette manière-là sans même savoir qu'elles ont un instructeur, parce que tous les instructeurs ne s'annoncent pas ou ne se révèlent pas : ils travaillent simplement à travers la conscience de l'individu dans un sens complètement impersonnel. Que nous contactions le Je Lui-même ou qu'il y ait une médiation n'a pas d'importance. Si les communications viennent à travers un instructeur, elles viennent *depuis* la Source – non pas *depuis* l'instructeur mais seulement *à travers lui*. Aucun instructeur ne pourrait être un instructeur s'il n'était pas un avec la Source.

Il y a un lien invisible qui nous relie avec chaque être spirituel, chaque personne, activité, pensée, et chose dans le monde entier. Par la réalisation de ce fait, nous sommes instantanément en unicité avec la conscience spirituelle de ceux qui ont vécu tout au long des temps. Nous sommes instantanément dans l'unité avec la conscience spirituelle de tout individu en activité sur la terre, et de tous ceux qui ne sont pas encore nés.

Chacun existe ici et maintenant. Mais où est ici ? Sommes-nous en train de parler d'une pièce ou de la conscience ? Le Je de nous n'est pas, et ne peut jamais être, dans une pièce. La pièce dans laquelle notre corps se trouve est dans notre conscience. C'est cela qui nous en rend conscient. Donc, si nous sommes accordés aux maîtres inspirés de tous les âges, nous les avons avec nous à ce moment dans notre conscience.

Une énorme révélation est axée sur ce point : nous ne sommes jamais seul. De même que nous attirons à nous la compagnie que nous méritons à un moment quelconque, de même dans notre vie invisible il y a de la compagnie. Comme Jésus pouvait cohabiter dans son Âme avec Moïse et Élie qu'il considérait comme de grands instructeurs et voyants spirituels, de même aujourd'hui, nous avons ceux qui sont nos compagnons sur le chemin spirituel. Vous avez les vôtres et j'ai les miens – si, du moins nous nous éveillons à la réalisation qu'aucun d'entre eux n'est mort, que ce qui est à nous est avec nous, et que notre propre instructeur est au-dedans de nous. Votre instructeur peut être un homme ou une femme vivant

dans cette parenthèse particulière, ou votre instructeur peut être une Présence et un Pouvoir invisibles. Telle est la vie mystique.

Cette communion est toujours avec un état divin de conscience, et non avec une conscience humaine existant sur un autre plan. Quel que soit le nombre de générations qui se sont écoulées, la possibilité de contact existe parce que le simple fait de posséder une forme différente ne changerait pas la situation. Nous ne sommes pas limité à un corps ; nous n'existons pas comme état physique, mais comme le Je que nous sommes, ce Je que nous savons que nous sommes.

Si je souhaite communier avec vous, je dois fermer mes yeux, exclure l'apparence, et aller profondément au-dedans de ma conscience. Là je trouve le Je que vous êtes réellement – l'Âme, l'enfant divin de Dieu, le Je qui vit dans le sein du Père et qui n'a jamais quitté le Père.

Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin que de nous tourner vers le Je intérieur pour recevoir des communications de vérité et de sagesse depuis la Source, parce que ce Je est un avec la Source. Sur la chaise où nous sommes assis en ce moment il y a à la fois le Père et le Fils – Dieu le Père, et Dieu le Fils. Nous n'avons qu'à nous tourner vers l'intérieur, et le Je qui est le Père commence à Se révéler, à révéler Sa vérité, Sa sagesse.

Et puis si ces communications ne viennent pas sous la forme de paroles ou de pensées, cela n'a pas d'importance : elles apparaîtront néanmoins comme effet. Il se peut que nous n'ayons aucun avertissement que quelque chose se soit produit, mais dans toute la mesure où nous sommes allés au-dedans et que nous avons fait de nous-même un état de réceptivité, nous pouvons être sûr que quelque chose va se produire dans le visible.

N'oublions jamais que nous n'avons pas besoin de nous mettre à la recherche de maîtres, ni de tourner en rond et en rond dans notre mental en essayant de les trouver. Ce que nous avons à faire est de chercher le royaume de Dieu, de désirer la conscience-Dieu, et l'appréhension-Dieu, et si cela doit venir à nous par l'intermédiaire

des inspirés par Dieu, ils nous trouveront. Il peut même ne pas être nécessaire que nous connaissions l'identité de ceux qui sont destinés à nous guider. Il y a beaucoup d'hommes et de femmes inspirés et illuminés sur la terre qui sont totalement inconscients de cette identité ou de la source individuelle de leur inspiration et de leur force. D'autres sont consciemment avisés d'identités spécifiques, mais je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un au courant de cela qui l'avait recherché. C'était la grâce de Dieu qui le lui avait apporté.

Si nous recherchons l'illumination de n'importe quel être moindre que Dieu, nous pouvons certainement être entraîné à divaguer dans l'idolâtrie. Mais si nous la recherchons de Dieu et qu'elle vienne par l'intermédiaire d'un instrument de Dieu, par quelqu'un éclairé par Dieu, il n'y a en cela aucune idolâtrie et il n'y a aucune personnalisation de l'illumination. Si nous comprenons que les maîtres sont simplement ces individus qui, par leur état de préparation spirituelle, ont été éclairés par Dieu, nous ne les adorerons pas : nous les apprécierons et nous serons reconnaissants à leur égard d'être des instruments à travers lesquels Dieu nous apparaît. Mais si nous les considérons comme quelque chose séparé et distinct de Dieu, nous pouvons faire l'erreur de les adorer en tant que maîtres, et cela peut conduire à des troubles, exactement comme si nous adorions des instructeurs humains sur ce plan, au lieu de comprendre quelle est leur fonction et ce qui fait d'eux des instructeurs. Les instructeurs ne sont pas des instructeurs de leur propre fait : ils sont instructeurs par suite d'une préparation qui s'est poursuivie pendant de nombreuses durées de vie et qui a fait d'eux des transparences à travers lesquelles Dieu, la Vérité, peut être révélé à la conscience humaine.

Quand nous comprendrons les instructeurs sous cet éclairage, nous leur serons reconnaissants de la vie qu'ils mènent, mais nous n'irons jamais jusqu'à les adorer ; et quand ils disparaîtront de notre expérience personnelle, nous ne ressentirons pas que la vérité nous a été enlevée. Nous comprendrons plutôt, qu'à partir de ce moment, la vérité nous viendra soit directement de l'intérieur de notre propre

être, soit, si nous n'avons pas atteint cette étape, qu'un autre instructeur ou maître nous trouvera.

Ainsi, que notre instructeur particulier soit sur ce plan ou sur un autre, nous pouvons le comprendre correctement seulement si nous comprenons qu'il vient à nous en tant qu'instrument à travers lequel Dieu, la Vérité, peut nous atteindre. Alors, si d'aventure, nous devenons conscient de quelqu'un agissant en tant qu'instrument depuis un autre plan, et si, par ce contact, les résultats sont bons, nous n'avons pas besoin d'en avoir peur, mais de l'accueillir avec plaisir. Si, d'un autre côté, nous nous trouvons en train de contacter un domaine, sur un autre plan, constitué de bien et de mal, nous pouvons savoir que nous n'avons contacté que le plan humain, que ce soit ici ou là-bas.

L'instructeur réel sait que Je était avant Abraham, et que Je sera avec lui jusqu'à la fin du monde. Que nous soyons incapable de voir cet instructeur ou ce Je avec nos yeux humains n'a pas d'importance parce que Je n'est pas un état physique : Je est Esprit ; Je est conscience ; Je est vie éternelle, et si nous pouvons comprendre cela, alors, là où le Je de l'instructeur est physiquement, ne nous concernera pas, car Je sera toujours où nous sommes, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la fin des temps. Je sera toujours où nous sommes, mais dans toute la mesure où le Je de l'instructeur est le Je de nous, nous pouvons avoir ce Je individualisé avec nous où que nous soyons en sachant que le Je de notre être est là où le Je de l'instructeur est : nous sommes inséparables et nous sommes indivisibles.

À un certain moment, quand toutes les conditions requises ont été remplies, la lumière de la conscience de l'instructeur éclaire l'étudiant, et alors l'étudiant entre dans la totale appréhension de son identité véritable et a une expérience transcendante. Quand cela se produit, l'étudiant est aussi libre et indépendant que l'instructeur, et il est dans la réalisation pleine et entière de son identité véritable et de l'identité de chaque homme, femme, et enfant dans le monde.

À travers cet œil spirituel développé, nous voyons le cœur d'un individu et le cœur de la nature : le cœur d'une feuille, d'une fleur, et même le cœur d'une pierre. Il n'existe pas de matière morte. Chaque chose qui est vit et respire, et chaque chose qui existe a une âme. Il y a des âmes dans les pierres, et il y a des âmes dans les arbres, mais ces âmes sont l'Âme unique interprétée à des niveaux différents. Vue matériellement, une pierre est une pierre. Vue mentalement, une pierre peut être une arme. Vue spirituellement, une pierre est réellement une petite étincelle de Dieu – un joyau, une gemme – et, assez curieusement, elle est incorporelle : elle a une forme, une structure, une couleur, et une beauté, mais elle n'a pas de densité. De même pour un arbre : un arbre a forme, lumière, beauté, couleur, grâce, mais il n'a pas de densité quand il est perçu au moyen de la conscience transcendante.

Aucun homme ne peut par lui-même conférer le Saint-Esprit à un autre, mais en tant qu'instrument de Dieu, l'instructeur devient la transparence à travers laquelle Dieu atteint la conscience humaine, l'élève et la purifie, la soulève depuis l'état de sol pierreux jusqu'au sol stérile, et du sol stérile jusqu'au fertile.

CHAPITRE XV

L'ABANDON DE SOI

Les étudiants qui se mettent en route pour l'aventure spirituelle se donnent souvent du mal dans l'idée fausse qu'ils vont monter au Septième Ciel, au Huitième, ou au énième et ne plus redescendre sur la terre du tout excepté, peut-être, pour aider quelques-uns de leurs prochains. Mais cela ne se passe pas de cette manière, quoique au début il puisse y avoir pour eux une sorte d'expérience « d'accroissement ».

Le chemin spirituel est une voie de sacrifice, c'est un abandon, une soumission. Si nous pouvons nous faire une image du Maître en train de dire à ses disciples, « Laissez vos filets », ou des disciples, des apôtres, et des deux cents allant transporter le message du Christ loin et largement, et cependant sans s'inquiéter pour leur vie, ne dépendant ni de sac ni de bourse, souffrant la persécution et plus tard la mort elle-même, nous pouvons commencer à réaliser que le chemin du Christ n'est pas un chemin d'obtention, mais de don : c'est une voie de soumission.

Habituellement l'étudiant métaphysicien ne vient pas à un enseignement de vérité pour soumettre ou abandonner quoi que ce soit. Sa première pensée est pour ce qu'il va en obtenir, et alors qu'il ne devrait y avoir aucune critique ni condamnation de ceux qui sont à ce niveau de conscience, on doit reconnaître qu'obtenir n'a strictement rien à voir avec un enseignement spirituel.

Il est vrai, cependant, que la première ou deuxième année d'étude produit effectivement chez la plupart des étudiants un montant notable d'acquisitions. Leurs vies personnelles commencent à s'ajuster ; des harmonies arrivent dans leur expérience : plus de santé, parfois plus de ressource, et presque toujours un sens plus grand de paix.

Environ une année plus tard, ils se heurtent à quelques ennuis : l'ego entre en scène quand les étudiants commencent à réaliser qu'afin d'atteindre la grâce spirituelle, ils sont appelés à abandonner toutes les qualités humaines, les désirs, et les passions humaines – pas seulement leurs mauvaises, mais aussi des traits étiquetés par le monde comme étant bons. Beaucoup de choses chéries doivent être jetées par la fenêtre quand l'Esprit entre. Beaucoup de conforts ont à être abandonnés, et c'est la période dans laquelle même des difficultés physiques peuvent s'élever.

Le corps humain a, au-dedans de lui, la potentialité de discorde et de maladie, et, s'il était abandonné à lui-même, ces erreurs continueraient à se multiplier jusqu'à devenir assez sérieuses pour provoquer de la douleur. Mais sous l'influence d'un programme de deux ou trois années de travail spirituel très sérieux, ces erreurs ne sont plus autorisées à rester en sommeil : elles sont secouées.

Ce ne sont pas seulement les discordes physiques qui restent en sommeil chez la plupart des gens, mais l'ego lui même parce que, dans beaucoup de cas, il a eu très peu d'occasions d'être pris en considération. Ceux qui ont connu peu d'honneur et de gloire et qui souvent se ressentent comme n'étant pas grand-chose, ce que nous sommes réellement tous en tant qu'êtres humains, se mettent soudain à fleurir et se trouvent au milieu d'activités jusque-là inconnues. C'est alors que le cher petit ego est excité et commence à se sentir important. Avec cela vient la période de rébellion – l'incapacité pour l'ego de garder une perspective convenable – et une période de conflits s'ensuit.

En d'autres termes, pendant cette seconde, troisième, ou quatrième année d'une très sérieuse étude spirituelle, nous pouvons

nous attendre à voir venir à la surface ce qu'il y a de pire en nous, qu'il s'agisse d'un plus mauvais état physique, ou mental, ou même d'un plus mauvais sens moral. De beaucoup de façons différentes les premières années sont pénibles, parce que si les tentations qui nous viennent ne sont pas sagement contrôlées, nous pouvons nous trouver non seulement comme la femme de Lot regardant en arrière vers la ville, l'état de conscience qu'elle avait quitté, mais de plus en train de retourner vers ces cités, vers ces états de conscience dépassés que nous avons depuis longtemps laissés derrière. Le but paraît tellement éloigné que nous pouvons devenir découragé et décider de retourner en arrière. C'est pendant ces années-là, par conséquent, que nous avons besoin de nous observer le plus attentivement pour être sûr que nous ne sommes pas dominé par nos problèmes ou par les situations qui nous affrontent, mais que nous continuons à aller de l'avant.

Pendant cette période d'agitation, des doutes et des questions viennent à notre pensée : Suis-je sur le bon chemin ? Est-ce que ceci est ma voie ? Si seulement nous pouvions nous souvenir des changements qui se sont produits dans notre vie ou si nous pouvions seulement nous remémorer les bénédictions dont nous avons été témoins dans les vies d'autres personnes sur ce Chemin, nous saurions que quoi qu'il ait pu nous arriver, c'est encore la voie. Malheureusement, dans cette période de doute, la plupart des gens oublient toutes les preuves qu'ils ont eues pendant des années, et qui auraient dû être suffisantes pour leur démontrer que c'est le chemin qu'il leur faut.

Ainsi donc c'est à ce point précis que ceux d'entre nous qui aspirent à la vie spirituelle doivent se souvenir que le but de l'Esprit n'est pas plus de matière ni qu'elle soit meilleure. Le but n'est pas simplement d'ajouter plus de bien matériel, n'est pas de doubler ou quadrupler notre revenu, ou de changer un corps malade en un corps bien portant. Si, cependant, nous croyons que ces choses-là représentent le but, et, qu'en jugeant d'après les apparences nous n'avons pas réussi à atteindre ce but, nous pouvons être tenté de

quitter la grande route et de nous détourner de ce que notre but réel devrait être.

Le chemin spirituel conduit à la réalisation-Dieu, au gouvernement-Dieu et au contrôle-Dieu. Le long de la Voie, et comme résultats de nos progrès sur cette Voie, des guérisons nous viennent : physiques, mentales, morales, financières, et améliorations aussi de relations humaines discordantes. Ces choses-là, cependant, ne sont pas le but : ce ne sont que des choses surajoutées. À un moment quelconque dans notre expérience elles peuvent servir comme preuves temporaires de la justesse du Chemin, mais en dernière analyse elles n'en sont jamais, parce que « ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait ». Mais ces guérisons répondent néanmoins à un but, et à un bon, elles sont nécessaires aussi à l'accomplissement de l'enseignement de Jésus-Christ.

« Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient avec plus d'abondance. » Telle est la promesse, mais il y a des pas qui conduisent à l'accomplissement de cette promesse, et ces pas sont parfois très très durs, principalement à cause de la soumission qui est nécessaire.

Toutefois, cette soumission n'est pas nécessaire à la personne qui cherche simplement davantage d'harmonie dans sa vie quotidienne. Un peu de lecture ou un appel occasionnel à un praticien ou un instructeur lui donnera suffisamment d'aide pour la mettre à l'aise de sorte qu'elle peut continuer en évitant la plupart des discordes de la vie humaine, et remettre à plus tard, peut-être même à quelque vie future, la réalisation de son salut. Mais pour ceux qui ne peuvent pas se contenter de cela, pour ceux qui ont ressenti le fils de Dieu dans leur poitrine, et dont les pas se sont tournés vers un chemin spirituel, ils ne peuvent pas être satisfaits d'un peu de confort physique, mental et d'une stabilité morale ou de sécurité financière. Il doit y avoir une poussée en avant vers le but ultime, et c'est là que la soumission intervient.

Nous devons soumettre tout désir à l'*unique* désir : de voir Dieu face à face, de Le connaître, et de permettre à la volonté de Dieu d'être manifestée en nous. Il faut qu'il y ait l'abandon complet de notre individualité personnelle, afin que l'Esprit de Dieu puisse s'accomplir Lui-même en nous selon *Sa* volonté, et non selon la nôtre.

C'est la volonté de Dieu que nous ayons la vie éternelle ; c'est la volonté de Dieu que nous portions du fruit en abondance. En fait, le Christ est planté dans notre conscience pour une seule raison, et seulement une raison : que nous puissions être en paix ; que nous puissions avoir la vie et l'avoir plus abondamment ; que, si nous sommes aveugles, nos yeux puissent être ouverts ; si nous sommes sourds, que nos oreilles puissent être débouchées ; en d'autres termes, que la grâce de Dieu nous remplisse d'une abondance infinie de bien spirituel. Le Christ Jésus n'a pas exprimé un seul mot sur l'idée d'utiliser le chemin spirituel comme un but pour acquérir des palais et des royaumes et des trésors terrestres. Il a plutôt dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. »

L'étudiant de la sagesse spirituelle doit prier, mais pas pour les royaumes de ce monde, pas pour « les quatre royaumes temporels ». Une des raisons de notre insatisfaction est que les quatre royaumes temporels n'ont pas été accomplis en nous comme nous avions espéré qu'ils puissent l'être, et maintenant nous sommes appelés à abandonner notre désir de ces royaumes-là notre désir des choses de « ce monde », ces choses pour lesquelles nous avons jusqu'à présent prié. Notre but doit être maintenant le but purement spirituel d'atteindre le royaume du ciel.

Le royaume du ciel est un état de grande paix et d'harmonie ; c'est un endroit de nombreuses demeures où chacun est un maître, et où il n'y a aucun serviteur. Quel étrange royaume ! Un lieu dans lequel il y a toutes grandes merveilles mais aucun serviteur pour en prendre soin. Chacun est un maître, et chacun est son propre serviteur. Malheureusement, toutefois, des personnes croient que le ciel est un endroit où elles seront des maîtres avec des serviteurs s'occupant d'eux. Cela doit faire un certain choc pour beaucoup de

réaliser que, dans leur avance spirituelle, il n'y a aucune place d'honneur, de grandeur, ou de renommée ; il n'y a aucun roi ni prince ; il n'existe pas de dix « du gratin » ou de cinq déclassés. Tous ces gens-là sont un dans le Christ Jésus : il n'y a aucun plus grand et aucun moindre. Il y a seulement une subordination totale à l'Esprit de Dieu.

Il y a un Esprit de Christ, et Il ressuscitera nos corps mortels ; Il sera le pain et le vin et l'eau de notre expérience Il nous sortira de ces années dévorées par les sauterelles. Il y a un Esprit, mais il y a un prix à payer pour Lui – une soumission. La spiritualité ne peut pas être ajoutée à un vaisseau déjà plein de matérialisme. Nous ne pouvons pas ajouter le royaume du ciel à notre sens personnel de l'individualité ; nous ne pouvons pas atteindre le royaume du ciel s'il y a un amour immodéré du pouvoir personnel, un amour de la gloire, un amour du nom ou de la renommée ou un désir simplement d'extérioriser les bénéfices et les fruits de l'Esprit sous la forme de meilleures circonstances humaines. Il faut que notre vaisseau soit vide de personnalité avant de pouvoir être rempli de la grâce de Dieu.

Le Maître Jésus-Christ a lavé les pieds de ses disciples, touché les lépreux, et servi de toutes les manières possibles pour montrer que ce n'était pas lui, lui-même, qui avait du pouvoir, mais que c'était la grâce de Dieu qui était à l'œuvre à travers lui, non pas une Grâce au-dedans de lui seul, mais une Grâce qui agirait en tous ceux qui voudraient abandonner leurs filets et se vider de leur personnalité.

Quand quelqu'un réalise qu'il lui est impossible de faire par lui-même de grandes œuvres, impossible même d'avoir assez de compréhension pour guérir un simple mal de tête, alors, et alors seulement, il devient un vaisseau vide à travers lequel l'Esprit de Dieu peut accomplir son œuvre sur la terre. C'est quand on est assis humblement et complètement avisé de sa propre incapacité, même de savoir comment prier, que l'Esprit de Dieu peut fonctionner et accomplir Ses miracles sur la terre.

L'Esprit de Dieu est toujours présent pour nous élever au-dessus de chaque infirmité, mais il faut qu'il y ait une conscience humaine à utiliser comme instrument. Il fallait qu'il y eût un Jésus-Christ pour accomplir ces guérisons miraculeuses et instantanées en Galilée. Il fallait qu'il y eût des disciples pour poursuivre le travail de guérison. Dieu agit toujours à travers une conscience individuelle, exactement comme Il a agi par Moïse, Élie, et les disciples, et qu'Il a agi à travers les mystiques, métaphysiciens, praticiens, et instructeurs de ces derniers jours. Dieu agit à travers l'instrument de la conscience humaine individuelle quand la conscience individuelle est débarrassée de son désir d'autoglorification, de profit personnel, ou de quoi que ce soit que « les quatre royaumes temporels » représentent pour quelqu'un.

Quand nous arriverons au point de servir comme praticien ou instructeur, il faudra que nous soyons courageux et complètement purgé de tout sens personnel parce que nous allons indiscutablement offenser beaucoup des personnes mêmes que nous souhaitons bénir. Dans ce ministère il ne peut pas y avoir d'attention particulière à l'égard de quelqu'un à cause de sa position, de sa richesse, ou de sa renommée ; on ne peut pas se mettre à prendre soin de la partie la plus grossière de la nature humaine. Chaque personne devra être amenée au même état de soumission et, par conséquent, nous pouvons avoir à « arracher des yeux », « couper des mains », et à souligner : « Ce chemin est droit et resserré, et soit vous suivez la voie étroite et resserrée, soit vous n'entrerez pas. » Ce Chemin n'est pas le chemin de la popularité. Nous pouvons nous rendre impopulaire parce que nous allons être appelé à discipliner, à corriger, et à enseigner des principes incontournables auxquels l'esprit humain a résisté aux jours de Moïse et de Jésus-Christ, et auxquels il résistera toujours. L'esprit humain avait besoin de son veau d'or même après que Moïse eut révélé la nature de Dieu ; il veut un veau d'or aujourd'hui parce que la nature humaine n'aime pas abandonner ses veaux d'or, et le plus grand veau d'or qu'il y a est la personne – la complaisance envers

soi-même, soi, soi, soi. L'esprit humain veut n'importe quoi sauf la soumission de soi.

L'homme doit être un vide creux à travers lequel prie l'Esprit, mais quand cette prière de l'Esprit est faite dans et à travers l'homme, la fructification spirituelle a lieu dans le monde. C'est l'Esprit de Dieu qui accomplit les grandes œuvres de guérison sur la terre à travers ces gens qui sont capables d'être tranquilles et silencieux, écoutant toujours et toujours la voix du Seigneur. Dans le vide intérieur, l'Esprit de Dieu s'écoule, et les fruits spirituels apparaissent.

Il est certain que ce pourra être douloureux quand, dans les étapes du début, l'Esprit sera en train de dissoudre en nous l'état humain ; certainement il y aura des perturbations dans notre existence. Ces choses-là, nous devons les accepter avec gratitude. Cette douleur même et ces perturbations mêmes indiquent que des traits, des qualités, et des conditions indésirables ne sont plus en sommeil au-dedans de nous. Maintenant elles sont en train d'être soulevées, déracinées, et si nous sommes fidèle, nous serons purifié.

CHAPITRE XVI

LE SECRET DE LA PAROLE FAITE CHAIR

Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.
Elle était au commencement avec Dieu.
Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.
En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.
La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.
Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean.
Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.
Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière.
Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme.
Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue.
Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.
Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu.

Lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.
Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.

Jean 1 : 1-14

La Parole devient chair, c'est-à-dire, la Parole devient le fils de Dieu dans la conscience de l'homme. La conscience de la plupart des hommes est tellement obscure qu'elle ne peut pas recevoir le fils de Dieu ni croire en lui. Mais chez ceux qui peuvent recevoir, chez ceux qui ont quelque degré d'intuition spirituelle, chez eux le fils de Dieu peut venir et être reçu, et, du fait que le fils de Dieu peut être reçu même par une seule personne dans le monde entier, cela rend possible à tous les hommes, à nous, aussi, de devenir fils de Dieu.

Tous les mystiques du monde ont révélé qu'il n'y a qu'une seule Individualité, un seul Ego, un seul Être infini. Dieu a créé l'être individuel, l'individu vous et moi, à l'image et ressemblance de Lui-même, non au moyen de l'acte humain de la conception et de la naissance, mais Il a envoyé l'homme en expression en tant que l'extériorisation de tout ce qu'Il est et a – et cela sans aucun processus.

Du fait de cette relation spirituelle avec Dieu, l'homme est un avec son créateur même si, en quelque temps reculé, il a quitté la maison de son Père et décidé d'être quelque chose par lui-même, devenant ainsi le Fils Prodigue. Il n'était pas satisfait de partager la sagesse du Père, Sa richesse, et Sa grâce, de sorte que lorsqu'il est parti errer loin de la maison de son Père, de ce divin Je, il a pris sur lui le sens personnel du « je », essayant de frayer sa voie au moyen de ses propres efforts, sa sagesse, et sa force, mais échouant – échouant misérablement. Là se trouve en essence toute l'histoire de l'espèce humaine. C'est l'histoire de « l'homme naturel » qui n'est pas sous la loi de Dieu.

Telle a été l'expérience de chacun de nous. Avant que nous ne comprenions la nature de Dieu et de l'être individuel, nous avons peut-être pensé à Dieu comme à un être éloigné, probablement assis sur un nuage ou en haut dans le ciel, une sorte de Père super-humain qui nous récompensait quand nous étions bons – s'il Lui arrivait de le remarquer – et qui nous punissait quand nous étions mauvais, ce qu'Il remarquait toujours. À cette époque reculée Dieu était une sorte de super-Père Noël qui pouvait condescendre à faire quelque chose pour nous si nous réussissions à lui plaire, et qui, si nous lui déplaisions, nous maintenait dans une sorte d'obscurité ou nous infligeait quelque punition.

Dans cet âge d'obscurité nous avions à compter seulement sur nous-même pour notre progrès dans la vie, gagnant notre pain à la sueur de notre front, traversant la vie en étant sujet à toutes ses lois – de santé, d'économie, et de lois humaines – beaucoup d'entre elles paraissant malsaines et injustes, et nous vivions sous la domination, parfois des familles et parfois du gouvernement. Nous n'avions aucune sorte d'accès à quoi que ce soit d'une nature spirituelle susceptible de résoudre nos problèmes pour nous ou bien d'être une aide quelconque en cas d'urgence. Nous étions des êtres humains non-éclairés, non-illuminés, nous étions dans l'obscurité, nous entretenions un sens de personnalité séparée de Dieu. Dieu était à un million d'années lumière de nous, au-delà des étoiles ; et dans ce sens de séparation nous croyions que nos péchés et tous ceux de nos ancêtres agissaient pour nous maintenir éloignés de Dieu.

Au fond de nos cœurs nous nous sentions insatisfaits et incomplets parce que nous n'avions pas extériorisé la richesse du fils de Dieu, ni la santé et la perfection de la vie éternelle. Ressentant cette absence, ce sens de séparation et ce sentiment d'être incomplet, nous nous tournions vers nous-mêmes, en demandant : « Ô Dieu, où es-Tu ? Y a-t-il un Dieu, ou bien ai-je été trompé ? Y a-t-il un Être suprême, ou bien me suis-je trompé moi-même en essayant d'en trouver Un ? »

Cette plaidoirie intérieure témoignait du vide qui se trouvait quelque part en nous, et ce vide appelait en criant afin d'être rempli. Ce vide, ou sens de séparation, peut être apparu en nous comme péché, faux appétit, maladie, ou pauvreté. Quelle différence faisait la forme ? De quelque façon que cela apparaissait, c'était réellement un sentiment d'être incomplet, et il apportait au-dedans de nous une soif d'être accompli et entier. Nous avons pu avoir interprété cela comme une grande envie d'être en bonne santé, ou d'avoir suffisamment de ressources, ou comme une envie de compagnie, mais profondément en nous, notre attente véritable était d'être réuni à notre Source.

Et pourtant pendant tout ce temps-là, cette Parole faite chair, ce fils de Dieu, habitait en nous, mais il était enseveli par tellement d'obscurité que nous ne pouvions pas Le percevoir ; nous n'étions pas avisé de Sa présence. Ainsi dans cette obscurité spirituelle, qui nous avait été apportée par notre ignorance de la vérité qu'au-dedans de nous il y a cette Parole faite chair, cette Lumière du monde, nous luttions par nous-même avec la mesure de sagesse humaine ou de force humaine que nous avions.

Mais que nous ayons lutté pour une guérison ou pour être libéré de péché, faux appétit, ou carence, ce pourquoi nous luttions réellement était de retourner à la maison de notre Père, de laisser tomber ce sens de « je » personnel, et de nous reposer de nouveau dans l'assurance que nous ne sommes pas un fils prodigue. Dans cette ardente attente et cette lutte, ce sens faux de l'individualité disparaît peu à peu et une plus grande harmonie apparaît. Dans notre ignorance nous appelons cela une guérison. Mais ce n'en est pas : c'est notre Individualité divine en train d'apparaître davantage.

Paul a justement déclaré : « Ni la vie, ni la mort… ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu. » En réalité nous n'avons jamais été séparés de Dieu, nous n'avons jamais été séparés de notre bien, de notre plénitude et de notre totalité, mais depuis l'époque où nous étions bébés on nous a enseigné un « je » personnel, et nous avons, par conséquent, entretenu ce sens faux de la personne qui prétend

« Je suis Marie », « Je suis Bill », ou « Je suis Joël », au lieu de réaliser humblement :

« Sois tranquille, et sache que je suis Dieu. » Je au centre de moi est Dieu, et par conséquent, je vis par la Grâce et par l'héritage divin.

Vivre par cet héritage divin ne signifie pas que nous ne travaillions pas. Il n'y a aucune mesure prise au ciel ou sur la terre pour des parasites. Quelle que soit la richesse matérielle dont nous pouvons hériter, nous ne pouvons pas rester assis et regarder le soleil se lever et se coucher sans travailler, et d'une manière ou d'une autre de contribuer à la vie de ce monde.

Ainsi quoique nous soyons héritiers de Dieu et, par notre réalisation spirituelle, que nous fassions découler finalement notre bien de Dieu, nous travaillerons, et nous travaillerons davantage d'heures et avec plus de zèle que lorsque c'était simplement pour gagner notre vie, parce que maintenant nous réalisons que nous ne pouvons pas manifester la gloire de Dieu seulement huit ou douze heures par jour : il faut vingt-quatre heures chaque jour pour extérioriser la grâce de Dieu et la gloire de Dieu. La vie entière devient une question de laisser cette Influence spirituelle s'écouler à travers nous, mais, du fait que nous sommes unis les uns aux autres, chaque chose qui s'écoule depuis le Père vers n'importe lequel d'entre nous est instantanément partagée par nous tous.

Rien ne peut venir dans notre expérience sauf par une activité de notre conscience. C'est dans notre conscience que nous entretenons un sens de séparation d'avec Dieu, d'avec notre bien – ressources, compagnie, totalité et plénitude – mais c'est aussi par notre conscience, quand nous nous unissons consciemment avec la Source de tout bien, que nous sommes restaurés dans cette unicité réalisée avec Dieu.

C'est dans sa conscience que soit l'homme est démuni, soit il a. C'est dans sa conscience que soit il se sépare de son bien, soit il rencontre son bien. Par conséquent, tout ce qu'il lui faut pour

s'accomplir à son niveau actuel de vie peut lui venir seulement par un acte de sa conscience, et cet acte doit être répété encore et encore et encore, jusqu'à ce que finalement il culmine dans l'union consciente avec Dieu.

Atteindre l'union avec Dieu ne vient généralement pas d'un seul coup. Il est beaucoup plus probable que cela vienne comme le résultat d'années d'étude consacrée, de méditation, et de service, dont la première étape peut être appelée le Premier Degré. Quand nous arrivons à ce Premier Degré, nous commençons à apprendre qu'il y a un Dieu et que nous sommes tellement un avec Lui que c'est Lui qui accomplit ce qui nous est donné à faire.

Quand nous persistons à appliquer les enseignements du Christ, apprenant à pardonner soixante-dix fois sept fois, à prier pour nos ennemis, et à ne pas résister au mal, nous nous approchons de plus en plus près de la réalisation de notre identité véritable et de la réalisation de la présence de Dieu au-dedans de nous. Mais nous ne pouvons pas entrer dans Sa présence avec une attitude cruelle et condamnatoire à l'égard de la vie : nous avons à y aller gentiment et paisiblement, tranquillement et avec confiance, si nous espérons entendre cette petite voix tranquille.

Progressivement, nous atteignons une conscience d'uni-cité avec la Source infinie de notre être, une appréhension de plus en plus grande de l'Infini. Nous devenons de plus en plus averti qu'il y a une Présence qui va devant nous pour « aplanir les chemins montueux ». Nous ressentons que nous ne sommes pas seul, qu'au-dedans de nous il y a réellement cet Infini Invisible. Par moment il semble presque qu'Il est au-dedans de notre poitrine, parfois c'est comme s'Il était assis sur notre épaule ou debout derrière nous, mais nous sommes averti, même si c'est vaguement, qu'il y a un Père, une Présence invisible et un Pouvoir invisible, et de plus en plus nous nous détendons en Lui. Tout cela est un progrès dans le Premier Degré.

Lorsque nous approchons de la dernière partie de l'expérience-Premier Degré, nous commençons à percevoir que nous vivons

davantage par la Grâce que par l'effort, que nous vivons plus par un pouvoir qui fait pour nous des choses sans que nous nous en préoccupions, et parfois les faisant avant même que nous ayons connaissance d'en avoir besoin. Quelque chose semble aller devant nous et changer les relations entre nous et les gens que nous rencontrons.

Le résultat final de notre traversée de ce degré est l'obtention d'une conviction intérieure absolue que là où nous sommes, Dieu est, que le lieu où nous nous tenons est terre sainte, qu'il y a un Lui qui accomplit ce qu'il nous est donné à faire, qu'il y a une Grâce divine qui pourvoit à nos besoins, « non par la force ni par le pouvoir », mais par le doux Esprit de Dieu Lui-même qui est au-dedans de nous.

En dépit de cet état d'avertissement continu d'une Présence intérieure, il y a encore une autre barrière qui sépare tous les hommes de la réalisation et de la démonstration de Dieu : la croyance qu'il y a deux pouvoirs. Dans les premières étapes de notre étude de la vérité, nous recherchons Dieu comme un pouvoir parce que dans notre ignorance nous aimerions utiliser le pouvoir-Dieu contre quelque autre pouvoir. Mais le plus grand aboutissement à cette étape de notre dépliement est la réalisation de Dieu comme étant Unique, non pas comme un pouvoir au-dessus de quelques autres pouvoirs, mais comme le seul Pouvoir. C'est quand nous commençons à arriver à la réalisation de Dieu comme étant le seul Pouvoir que nous ne craignons plus les pouvoirs extérieurs sous une forme quelconque, pas même « les armées des ennemis ».

En traversant le Premier Degré, une transformation de conscience a lieu, et en proportion où nous parvenons à un état de connaissance de la présence de Dieu et à une réalisation de l'Infini Invisible, nous commençons à perdre notre haine, notre peur, et notre amour du monde extérieur. Nous ne haïssons plus ni ne craignons les microbes, l'infection, la contagion, les épidémies, ou les accidents ; nous n'avons plus de haine ni de peur ni d'amour de la forme quelle que soit son expression : nous commençons à atteindre la réalisation du non pouvoir de toute forme. Nous

n'avons plus peur des tremblements de terre, des ouragans, des tornades, des cyclones, ou des inondations : nous comprenons que, du fait de la nature infinie de l'Être spirituel, ces choses-là ne sont pas pouvoir. Ce sont le « bras de chair », le néant.

En construisant et en fortifiant notre réalisation de Dieu en tant que Présence, en tant que Loi, en tant que Vie éternelle, et en tant que Paix, nous sommes en même temps en train de perdre notre peur de toutes les formes matérielles, qu'elles apparaissent comme des conditions ou des personnes. Nous commençons à ressentir comme le Maître en présence de Pilate : « Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi, s'il ne t'était donné d'en-haut. » Par notre conscience éclairée nous percevons que tous les maux de ce monde ne sont que des ombres produites par la croyance universelle en deux pouvoirs, et nous perdons cette croyance en proportion où Dieu nous devient de plus en plus réel comme Présence et comme Pouvoir.

La conscience éclairée est un état de la conscience individuelle – la vôtre et la mienne – quand la peur et la haine des formes extérieures commencent à disparaître. L'amour exagéré pour les choses de ce monde diminue aussi, quoique cela ne signifie pas que nous n'avons pas à apprécier les belles choses de la vie, d'en faire l'expérience, et si elles servent à quelque chose de les posséder. Cela ne signifie pas que nous n'avons pas à jouir d'une belle maison s'il se fait qu'elle est apportée dans notre expérience ; cela ne signifie pas que nous n'avons pas à jouir de la richesse si la richesse vient sur notre chemin : cela signifie que nous n'avons pas à être tellement attaché à une forme quelconque de matérialité que nous en fassions une nécessité, quelque chose d'important dans notre vie, alors que ce n'est réellement qu'une partie de l'image éphémère.

Perdre notre haine, peur ou amour du monde extérieur ne se fait pas en prononçant des mots ou en répétant des affirmations ou des déclarations, mais seulement en développant notre conscience par la réalisation d'une Présence divine que, pour finir, nous

reconnaissons comme étant notre propre Individualité, le Je même de notre être.

Au commencement de notre voyage spirituel, nous étions dans l'obscurité, dans une grossière ignorance spirituelle, nous ne connaissions pas la vérité. De ce fait-là, nous vivions dans une conscience matérielle : notre sens entier de la vie était matérialiste ; chaque chose à quoi nous pensions était vue sous l'aspect matériel ; et le pouvoir était situé dans la matière et dans la forme, soit pour le bien, soit pour le mal. Nous étions conscient de nous-même en tant qu'individu vivant notre propre vie, oscillant entre des succès et des échecs, tout cela parce que nous étions limité à notre propre mental, à notre force physique et à notre sens personnel du vrai et du faux.

Une des premières choses que nous avons apprises était que nous ne sommes pas seul, qu'il y a une Présence au-dedans de nous, une Présence plus grande que quoi que ce soit dans le monde, une Présence qu'au début nous appelons Lui, pour aucune raison particulière, parce que cette Présence n'a aucun genre : Elle n'est ni masculine ni féminine ; Elle est incorporelle et spirituelle, Elle ne peut jamais être vue, entendue, goûtée, touchée, ou sentie, Elle est connue seulement dans la mesure où nous En faisons l'expérience. Nous pouvons dire que nous La ressentons, mais nous ne La ressentons pas au moyen d'un quelconque sens du toucher que nous aurions. Plus correctement, nous pourrions dire que nous sommes averti de Sa présence.

Nous pratiquons cette Présence, que nous identifions plus tard comme étant Dieu, en nous éveillant le matin et en reconnaissant que Dieu nous a donné cette journée, que Dieu règle le jour comme Dieu règle la nuit, et qu'exactement comme Dieu gouverne toutes les forces de la nature, de même Il nous gouverne.

En tant qu'êtres humains nous ne sommes pas gouvernés par Dieu, nous ne sommes pas non plus sous la loi de Dieu ; et c'est pour cette raison que n'importe quoi peut nous arriver – n'importe quoi depuis une glissade dans notre baignoire jusqu'à sortir en courant au-devant d'une automobile, ou ramasser un petit microbe

et être cloué malade au lit pendant des semaines. N'importe quoi peut nous arriver jusqu'à ce que nous devenions conscient de la Présence et que nous commencions à pratiquer la vérité au-dedans de nous chaque jour.

En continuant cette pratique, une tranquillité intérieure s'installe. Nous devenons plus paisible, plus tranquille au-dedans nous avons une plus grande confiance en nous-même parce que maintenant nous savons qu'il y a Quelque chose plus grand que nous en train d'agir avec nous, en nous, et à travers nous. Il se peut que nous entendions la petite voix tranquille nous parler aussi clairement qu'une personne pourrait parler, nous donnant des instructions spécifiques dans un langage excluant toute méprise. Quelquefois nous sommes conscient d'une grande lumière au-dedans de nous, et la seule présence de cette lumière change toute notre expérience extérieure.

Il y a de nombreuses manières par lesquelles cette Présence peut S'annoncer et Se révéler à nous, mais la manière pour nous de savoir si c'est une véritable expérience spirituelle est qu'il y a des signes qui s'ensuivent. Ils peuvent être sous la forme de guérison de quelque discorde physique, mentale, morale, ou financière. L'expérience peut apporter des relations humaines plus heureuses avec les autres ; elle peut augmenter nos ressources ; ou elle peut trouver pour nous un emploi. D'une manière ou d'une autre, une expérience spirituelle est toujours accompagnée de signes qui s'ensuivent – ce qu'en métaphysique on appelle démonstration.

Pendant que ce processus se poursuit, quelque chose d'autre se passe en même temps. Au lieu de placer tout notre espoir, notre foi, et notre confiance dans le monde extérieur et au lieu de vivre selon les normes de vie du monde, nous commençons à voir qu'il y a un Quelque chose de spirituel qui est d'une importance infiniment plus grande que le matériel. Il y a un Esprit au-dedans de nous, et c'est cet Esprit qui joue le rôle le plus important dans notre vie.

Si quelque besoin apparaît dans notre expérience nécessitant une somme d'argent, nous ne nous mettons pas immédiatement à

combiner, à intriguer, ou à supputer comment nous pouvons obtenir cette somme d'argent, mais nous réalisons plutôt : « Un instant ! L'homme ne vit pas de pain seulement – par des effets extérieurs l'homme ne vit pas d'argent seulement. » Et puis nous laissons tomber le problème, et très rapidement ce qui est nécessaire à sa solution vient dans notre expérience. Cela peut coûter de l'argent, mais s'il en est ainsi, l'argent sera fourni ; ou cela peut même venir sans le besoin d'argent. Ce n'est pas l'argent qui est le besoin : c'est la parole de Dieu, et quand la parole de Dieu arrive, soit elle fournit l'argent, soit ce qui est nécessaire, sans argent.

Pendant les jours où nous étions dépendants des façons de faire et des moyens humains, si nous avions un problème physique, tel que le cœur nous causant des troubles, toute notre attention aurait été centrée sur la correction du fonctionnement du cœur mais maintenant, par cette pratique de la Présence et par la méditation, quelque chose au-dedans dit : « L'homme ne vivra pas par le cœur seulement, par le foie, les poumons, la digestion, ou l'élimination, mais par chaque parole qui sort de la bouche de Dieu » ! Maintenant nous ne pensons pas en termes de cœur, de foie, ou de poumons ; nous ne pensons pas en termes de digestion, d'élimination, ou de muscles : nous réalisons que l'homme vit de la parole de Dieu. Comme résultat de cette réalisation, ou bien l'organe ou la fonction du corps est réparé, ou bien nous sommes capable de vivre confortablement sans.

Au cours de ce Premier Degré, nous apprenons par notre dépliement intérieur qu'alors qu'auparavant nous pensions que nous avions besoin de choses sur le plan extérieur, et que la lutte de toute notre vie consistait à obtenir davantage de ces choses-là, maintenant nous nous retirons de cette lutte et réalisons que « l'homme ne vit pas de pain seulement ».

Pendant que nous faisions nos premiers pas incertains vers le Royaume, nous fûmes conduit vers cette révélation spirituelle : « Ne savez-vous pas que le royaume de Dieu est au-dedans de

vous ? Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? Ne savez-vous pas que le fils de Dieu, le Christ, demeure en vous ? »

Ces paroles sont venues avec quelque degré de conviction de leur vérité, et notre cœur a répondu : « C'est ce que je crois, ou ce que j'aimerais croire – que je ne suis pas seul dans le monde, que Dieu ne m'a pas envoyé dans ce monde et puis abandonné. Dieu m'a placé sur cette terre afin que je puisse Le glorifier. Mais comment puis-je glorifier Dieu d'une manière quelconque, enchaîné comme je semble l'être à mes péchés, mes maladies, mes faux appétits, et ma pauvreté ? Comment puis-je glorifier Dieu dans ma lutte pour survivre, dans ma lutte pour pourvoir aux besoins de ma famille ? Comment puis-je glorifier Dieu ? »

La réponse est : « *Vous* ne le pouvez pas ! Mais si l'Esprit de Dieu demeure en vous, alors vous devenez l'enfant de Dieu, et vous êtes l'héritier de toutes les richesses divines. »

Notre première instruction dans la sagesse spirituelle révèle que nous n'avons plus à continuer de regarder en haut vers les cieux et que « les collines » sur lesquelles nous devons compter pour notre aide font référence à des lieux élevés dans la conscience. Quand nous retournons vers le sens le plus haut de notre Individualité, vers le Christ de Dieu qui est élevé en nous, nous regardons vers les collines. Notre vision se tourne au-dedans et en haut vers cette altitude de conscience où nous pouvons discerner que la Parole est devenue chair et demeure en nous.

Quand, dans un éclair, Saül de Tarse, sur le chemin de Damas, fut rendu aveugle à son ignorance, à son passé, à tout ce qu'il avait su avant, et quand toutes ses croyances précédentes furent effacées, il devint un récipient pur, avec sa vue restaurée, une vue au-delà de la vision physique – la vision spirituelle. Il reconnut que la lumière qui brillait au-dedans de lui était le Christ ; il sut que le Christ de Dieu avait été suscité en lui.

Il demeura seul avec ce secret sacré, se retirant du monde pour communier et cohabiter saintement avec cette Parole faite chair au-dedans de lui. Il apprit à être moins concerné par le sens physique

de la vie et ses besoins, ses exigences ou accomplissements. À présent il était élevé dans la conscience, et il cohabitait dans sa psyché avec cet Esprit qui avait été suscité en lui, cet Esprit né dans l'humble environnement mental du Saül de Tarse humainement sage, mais spirituellement ignorant. Et exactement comme Joseph et Marie avaient transporté l'Enfant en Égypte pendant plusieurs années, de même Paul a transporté son Christ en Arabie, se cachant là-bas et le laissant croître et se développer en lui jusqu'à ce qu'il fut devenu lui-même tellement conscient de ce Christ, et un avec Lui, qu'exactement comme le vieux Saül était « mort », désormais le nouveau Paul commençait à vivre de moins en moins, pendant que le Christ vivait de plus en plus en lui.

Le jour vint, finalement, où le Christ a pu parler à Paul : « Commence maintenant ton ministère. Sors dans le monde et prêche-*Moi*. Prêche à tous les hommes que Je, la Parole faite chair, demeure en toi, et non seulement en toi, Paul, mais en tous ceux à qui tu t'adresses. Dis à chacun d'eux : « l'Esprit de Dieu demeure en toi ». Et quand tes amis, les disciples, et d'autres essaieront de t'avertir de ne donner cette Parole qu'aux Hébreux, car les Hébreux sont les choisis de Dieu et qu'ils sont les seuls à être dignes de recevoir cette Parole, tu souffriras leur persécution ; tu seras éprouvé à rester ferme dans la vérité que la Parole faite chair demeure dans la conscience de toute l'humanité, qu'il s'agisse de Juifs ou de Gentils, de Chrétiens ou de païens. Tu transporteras au monde l'universalité de la Parole faite chair. Tu briseras cet asservissement à une seule religion, un enseignement, un instructeur ; tu révéleras à toute l'humanité que la Parole devient chair, et demeure dans la conscience de tous les hommes, attendant qu'ils la reconnaissent. »

Paul sortit dans le monde pour répandre la bonne nouvelle à tous ceux de toutes croyances religieuses : « Je vous apporte le message du fils de Dieu. Je vous apporte la révélation de la Parole faite chair qui demeure parmi vous en tant que lumière du monde – en tant que lumière de *votre* monde. Je vous apporte la révélation que vous êtes enfants de Dieu. « Ni la circoncision ni l'incirconcision n'a de

valeur », ni le jeûne, ni le jour de fête n'a de valeur : vous êtes déjà les enfants de Dieu, car l'Esprit de Dieu demeure en vous. »

La Parole faite chair est le fils de Dieu, ou le Christ, et Il est au milieu de nous dans le but d'accomplir la volonté de Dieu. À ce moment même il y a au-dedans de nous le fils de Dieu, le Christ, et Sa fonction est de nous guérir et de nous ressusciter hors de notre état humain « mort », de restaurer « les années dévorées par les sauterelles », de nous pardonner tout péché que nous avons commis dans l'ignorance de notre identité véritable. Ce Christ est pour toujours en train de nous dire :

Je suis venu afin que vous ayez la vie, et que vous ayez la vie avec plus d'abondance. Détendez-vous ! Reposez-vous ! Vous M'avez cherché. J'étais là tout le temps, mais maintenant vous M'avez trouvé. Maintenant vous savez la folie du péché ; maintenant vous en connaissez la stupidité ; et maintenant vous savez quelque chose d'encore plus important : il n'y a aucune nécessité de pécher. Il n'est plus nécessaire de voler, il n'est plus nécessaire de porter de faux témoignages, de comploter, d'intriguer, ou de prendre un avantage injuste, parce que Je au milieu de vous suis puissant ; Je au milieu de vous suis votre pain et vos ressources pour toute l'éternité ; Je suis la source de l'occasion et de l'inspiration. Je suis la lumière de votre monde.
Je suis la résurrection, et si votre corps a été gaspillé par le péché ou la maladie, Je le ressusciterai. Je – la parole faite chair, le Christ qui demeure au milieu de vous – Je suis ici pour ressusciter votre corps du tombeau du péché, du tombeau de la maladie, et même du tombeau de l'âge avancé.
Ne laissez même pas le calendrier vous vaincre, car Je suis la résurrection, et Je suis ici pour vous ressusciter hors de ce vieux corps dans un corps qui n'a pas été fait de main d'hommes, un corps spirituel, éternel dans les cieux. Vous n'avez pas à traverser la mort physique pour obtenir ce corps nouveau : demeurez simplement dans la réalisation de Moi au milieu de vous ! Matin, midi, et soir, réfléchissez à Moi, pensez à Moi, demeurez en Moi, croyez en Moi, appuyez-vous sur Moi. Connaissez la vérité que Je suis au milieu de vous, et que Je suis puissant. Je suis en train d'accomplir la fonction de Dieu en vous et à travers vous.

Je, au milieu de vous, suis le médiateur entre vous et votre Source infinie. Ces choses que Je reçois du Père, Je vous les confère. Le don de Grâce, de force, le pouvoir de guérison, le pouvoir rédempteur, et le pouvoir du pardon qui M'ont été donnés par le Père, à mon tour Je vous les donne. Comptez sur Moi et soyez sauvé ! Croyez en le fils de Dieu, et croyez que ce fils de Dieu, la Parole faite chair, le Christ, est au centre de vous. Depuis « avant qu'Abraham fut, je suis » ici au-dedans de vous. Je ne vous quitterai jamais, ni ne vous oublierai. Même si vos parents vous oublient, Je ne vous oublierai pas. Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde. Je suis destiné à aller devant vous pour éclairer votre chemin et pour vous préparer des demeures.

Quelles que soient les épreuves et les tribulations qui nous affrontent sur notre chemin humain, notre recours est de nous souvenir consciemment de la Parole faite chair qui demeure au-dedans de nous, et de Sa fonction. Si nous glissons, Sa fonction est de nous ramasser ; si nous péchons, Sa fonction est de nous pardonner, soixante-dix fois sept fois.

Après avoir reçu la révélation de cette vérité, nous commençons une partie extrêmement difficile de notre voyage parce que cela introduit la période dans laquelle nous avons à faire de cette vérité une partie de notre propre être, et à l'amener à fructifier dans notre vie individuelle. La manière d'y parvenir consiste à pratiquer la présence de Dieu.

Très tôt cette pratique de la Présence nous devient une seconde nature, et c'est à peine si nous pouvons prendre une respiration sans réaliser que, sans la grâce de Dieu, nous ne pourrions pas respirer. Le corps par lui-même ne peut pas respirer ; le corps par lui-même ne peut pas se tenir sur ses pieds. Un corps, séparé et distinct de la conscience, s'évanouit et tombe. Nous ne pouvons pas vivre un moment sans la réalisation consciente de la fonction de cet Esprit de Dieu en nous.

Quand la pleine signification du sens de la Parole faite chair se fait jour en nous, et que nous réalisons qu'Elle est le médiateur entre Dieu et l'homme, nous commençons à voir que cette présence

et ce pouvoir de médiation est dans notre conscience, et que, par conséquent, tout ce que le Père nous destine individuellement est à nous par la grâce de ce fils de Dieu réalisé, suscité en nous.

Cette pratique continue de la présence de Dieu conduit à un silence et à une tranquillité intérieure, de sorte que l'agitation du monde n'y entre pas, et que, lorsque nous nous asseyons nous nous trouvons dans une méditation où nous entrons en union consciente avec Dieu, et nous sommes dès lors témoins du Christ en train de vivre notre vie, et contemplateurs de Sa gloire.

Nous ne vivons plus par la force ou par le pouvoir ; nous ne vivons plus par la sagesse humaine, mais par une Sagesse divine qui s'écoule à travers nous en ce qui semble être une manière humaine. Nous vivons alors, non par la force, mais par la Grâce, comme s'il y avait Quelque chose toujours là, connaissant notre besoin avant que nous ne le connaissions, et y pourvoyant. Cela se produit par l'intermédiaire du dépliement et de la révélation qui sont atteints en méditation quand nous avons contacté cette source intérieure de vie, cette force intérieure qui est notre véritable Individualité.

En nous détendant de l'effort conscient, de la lutte, de la puissance, du pouvoir, de l'inquiétude, des soucis, et de la peur, la gloire de Dieu peut être manifestée à travers notre vie personnelle, afin que tous les hommes puissent en être témoins et savoir que quand l'Esprit de Dieu est venu à la vie individuelle, cette vie devient une vie de gloire et de service. Aucune vie personnelle n'est glorifiée pour qu'on puisse traverser la vie assis au Septième Ciel : la vie de quelqu'un est glorifiée afin de pouvoir être une vie de service et de consécration au Créateur de tout, l'Esprit de Dieu qui demeure en nous.

Pendant le Premier Degré, nous arrivons à la réalisation qu'il y a cette Substance spirituelle intérieure, cette Activité ou Loi, et qu'Elle s'écoule à travers notre conscience, devenant la substance de notre monde nouveau. L'homme de chair est « mort », et dans une certaine mesure, cet homme qui a son être en Christ commence

alors à devenir vivant, ressuscité de la tombe des croyances matérielles et élevé à la réalisation de son identité spirituelle.

CHAPITRE XVII

LA VIE MYSTIQUE PAR LES DEUX GRANDS COMMANDEMENTS

La première étape de notre dépliement spirituel est une expérience qui nous introduit de plus en plus dans la certitude de la Présence et de Sa disponibilité dans toutes les circonstances et conditions. Simultanément à la croissance de cette assurance, nous nous rendons en plus compte à quel point nous ne réussissons pas à vivre au niveau de la stature de l'état humain dans le Christ Jésus, et combien nous sommes loin même d'arriver au niveau des Dix Commandements.

Réaliser la présence de Dieu et demeurer avec Lui nous éveille à nos échecs, et c'est à ce point que nous entrons dans la seconde étape de notre vie spirituelle. C'est là que nous commençons à essayer consciemment de vivre au niveau des Commandements, particulièrement de ceux que nous avons le moins bien réussi à observer. Il ne nous est pas trop difficile de découvrir le degré d'envie et de jalousie qui peut être caché en nous, les partis pris et la bigoterie, les petits mensonges et les tromperies, les hypocrisies. Toutes ces choses viennent à la lumière parce que plus nous faisons venir la parole de Dieu dans notre conscience, plus nous démasquons nos manques de piété. Cela force notre attention à voir la nécessité de développer un plus grand sens éthique et moral.

Par conséquent, dans cette seconde étape de notre dépliement nous essayons ardemment de vivre au niveau de notre sens le plus élevé de ce qui est juste, en dépendant de la présence de Dieu pour nous aider et en nous appuyant sur l'Invisible intérieur pour nous élever à un degré plus haut d'état humain. Nous commençons à penser davantage à être bienveillant et charitable et à pratiquer la fraternité. Non seulement nous reconnaissons l'importance de prendre soin de nos familles et de ceux qui ont besoin d'aide dans notre communauté, mais nous commençons à penser à ce qui concerne les gens des pays étrangers, à l'aide pour ceux qui sont en détresse, ou à pourvoir à l'éducation de ceux qui pour le moment ne peuvent pas se le permettre. Nous tournons notre pensée vers l'idée de vivre pour les autres, de les aider, et de produire de meilleures relations humaines entre l'employeur et l'employé ou entre les membres de différentes appellations religieuses. Tout cela est une tentative de faire des Dix Commandements une partie intégrante de notre vie quotidienne.

Ces Commandements faisaient partie d'un code d'éthique donné au monde par les Hébreux sous forme de règles gouvernant leur conduite religieuse. Qu'il se soit agi de quelque chose concernant les lois diététiques, les jeûnes, les jours de fête, les rites ou la vie personnelle, chaque chose était régie conformément à des lois qui, semble-t-il, se sont montrées si efficaces qu'elles ont été largement prolongées dans l'ère chrétienne actuelle et adoptées par beaucoup de gens, en dépit du fait que Jésus a mis l'accent seulement sur un des Dix Commandements. À ce seul commandement il en a ajouté un autre de l'ancien enseignement hébreu, donnant ainsi au monde la grande éthique chrétienne incorporée dans les deux grands Commandements :

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta pensée.
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Matthieu 22 : 37, 39

L'importance que Jésus a mise dans ces deux Commandements n'impliquait pas qu'il considérait comme juste et moral de violer les autres Commandements – de voler, de mentir, de tromper, de tricher, de porter de faux témoignages, de tuer, ou de commettre l'adultère – parce que ceux à qui il parlait comprenaient qu'une stricte adhésion à ces deux grands Commandements rendait naturellement tous les autres dépassés et inutiles.

C'est là que se trouve la différence entre vivre comme un être humain sous la loi et vivre comme l'enfant de Dieu sous la Grâce. Afin d'apprécier cette différence il est nécessaire de comprendre pourquoi, et comment, on pouvait renoncer à neuf des Dix Commandements d'un enseignement tout en maintenant une conduite juste et parfaite.

Personne ne peut vivre la vie-Christ en le voulant ou en le désirant. Vivre cette vie n'est pas une affaire de volonté parce que, s'il le pouvait, chacun aimerait vivre sans la tentation du péché ou de maladie, chacun aimerait être honnête. Tant que Dieu n'a pas percé pour Se faire ressentir par la conscience de quelqu'un, il ne peut pas vivre par la Grâce : il doit vivre sous la loi, et plus spécialement sous la loi des Dix Commandements. Quoique vivre sous les Commandements est seulement un pas dans l'évolution humaine, c'est un pas nécessaire dans l'expérience de ces êtres humains qui n'ont pas encore été touchés par l'Esprit parce que l'alternative est de vivre en violation de ces Commandements, et cela conduit inévitablement à la destruction.

Vivre dans l'obéissance aux Dix Commandements est tout à fait semblable à la vie en obéissance aux lois de la ville, de l'état, de la nation, et aux lois internationales. Si nous vivons en accord avec ces Commandements, nous serons capable d'éviter la plupart des troubles qui affligent les hommes et les femmes de ce monde. Nous resterons certainement hors des prisons et nous aurons des relations humaines plus harmonieuses. Ainsi cette obéissance, non seulement fait de nous de bons citoyens, mais, en outre, elle nous

amène plus loin, jusqu'au point d'être de bons frères universellement à l'égard des autres, et de cette façon nous extériorisons concrètement l'amour et la bonne volonté.

Mais maintenant voyons ce qui se passe quand nous commençons à garder les deux grands Commandements dans notre pensée, et dans notre cœur, liés à notre bras, et même suspendus aux montants de notre porte. Aimer Dieu suprêmement signifie de placer la totalité de notre foi, de notre espoir, de notre confiance, de notre appui, et de notre assurance en Dieu, de Le reconnaître dans toutes nos voies depuis le lever du matin jusqu'au coucher du soir, et de comprendre et de s'appuyer sur Dieu en tant qu'Intelligence infinie et Amour divin. C'est une détente dans cette assurance comme celle qui est donnée dans le Vingt-troisième Psaume : « L'Éternel est mon berger ; je n'aurai besoin de rien », et d'en rester là sans agitation mentale, sans peur, doute, ni inquiétude. Il n'y a aucune autre manière d'aimer Dieu suprêmement que de nous placer complètement et entièrement en Lui, sous Lui, et avec Lui.

Jésus savait que puisque Dieu et l'homme sont un, il n'y a aucune manière d'aimer Dieu sans aimer notre prochain, et que la seule mesure de cet amour est qu'elle soit de la même sorte que l'amour dont nous nous aimons nous-même. C'est pourquoi, vivre en ne faisant à aucun homme ce que nous ne souhaiterions pas qu'on nous fasse, en ne donnant rien à un autre que nous ne voudrions pas nous-même recevoir volontiers, joyeusement, et avec satisfaction, produit un effet au-delà de ce qui est inclus dans la façon humaine d'aimer Dieu suprêmement et notre prochain comme nous-même.

Un troisième facteur intervient, et c'est le grand mystère. En aimant Dieu suprêmement et en Le reconnaissant comme le Principe de notre vie, la Source de notre bien, la Substance et la Loi de notre être, nous sommes en train d'être dépersonnalisé. Nous sommes en train de nous séparer du plan matérialiste de la vie dans lequel l'auto-préservation est la première loi de la nature, une loi qui est complètement antagoniste de la loi de Dieu et contraire à la vie spirituelle. Le Maître a révélé que la plus haute forme de vie et

d'amour est de déposer notre vie – et non de la préserver aux dépens de la vie de quelqu'un d'autre – mais de la déposer dans la réalisation qu'en perdant notre sens personnel de la vie, nous gagnons la vie éternelle.

Cela ne signifie pas que nous devons laisser quelqu'un d'autre nous tuer, quoique cela signifie vraiment que s'il était question de choisir entre notre vie et celle d'un autre, nous serions appelé à perdre la nôtre plutôt qu'à prendre celle d'un autre, aussi dur que cela puisse paraître. En fait, ce que cela signifie est que dans la reconnaissance de Dieu comme notre sagesse, notre force et la santé de notre maintien, et comme la vie, la substance et la réalité de notre être, nous sommes, par cette reconnaissance, en train d'abandonner une mesure de notre sens personnel de la vie. Il n'y a aucune autre manière de trouver la vie éternelle qu'en déposant notre sens personnel de la vie.

Dans le sens personnel de la vie, nous sommes presque toujours convaincu que toute sagesse que nous exprimons est la nôtre nous sommes tout à fait certain que la santé de notre corps est la nôtre ; nous nous glorifions de nos capacités mentales et physiques parce que nous croyons qu'elles sont à nous, différentes et mises tout à fait à part du mental et du corps des autres.

D'autre part, quand nous reconnaissons Dieu comme constituant la santé de notre maintien et la source de notre intelligence, de notre conduite, notre sagesse, et notre direction, nous sommes par là même en train d'installer l'atmosphère nécessaire et l'état de conscience pour être averti et avoir la capacité de comprendre le mystère du dépouillement de soi.

Pareillement, quand nous aimons notre prochain comme nous-même, nous produisons un état d'être dans lequel nous nous observons de plus près pour veiller à n'offenser personne par nos actes et nos pensées, et, à ce sujet, on doit se souvenir que ce n'est pas seulement ce que nous faisons qui peut offenser, mais même ce que nous pensons.

Jusqu'au siècle dernier, on croyait qu'aussi longtemps que nous gardions nos pensées critiques, destructrices, charnelles, ou sensuelles au-dedans de nous, nous ne faisions de mal à personne parce que ces pensées demeuraient enfermées en nous. Le Maître, cependant, savait, comme le savent tous les mystiques, que cela n'est pas vrai. Les pensées qui s'écoulent de nous sont parfois plus puissantes que les actes physiques, et c'est parce que Jésus reconnaissait cela qu'il a enseigné qu'il ne suffisait pas de résister à l'acte de voler, mais qu'il était nécessaire même d'abandonner la convoitise intérieure de quoi que ce soit appartenant à un autre, parce que la nature de ce qui se passe dans le mental de quelqu'un imprègne l'atmosphère.

Il est difficilement possible d'être en présence d'un mystique ou de quelqu'un spirituellement doué, et de ne pas ressentir un sentiment de légèreté, une joie, ou une élévation spirituelle. D'autre part, il est aussi difficilement possible d'être en la présence d'un individu grossier et de ne pas ressentir la lourdeur, la luxure, l'animalité, ou l'avidité qui en émane.

Adopter l'attitude d'aimer notre prochain comme nous-même ne signifie pas d'être anxieux ou soucieux au sujet de notre prochain, mais cela signifie de surveiller nos pensées et nos actions à son égard. Ici, naturellement, nous arrivons au sujet mystique de maintenir dans notre conscience la vérité au sujet de notre prochain – la vérité, oui, mais pas la vérité au sujet d'un être humain ; et là, se trouve la ligne de démarcation : il ne suffit pas de croire que notre prochain est bon ; il ne suffit pas de croire que notre prochain est notre égal, ou que notre prochain signifie bien, parce qu'aucune de ces choses-là n'est peut-être vraie en ce qui le concerne.

Il serait ridicule d'appeler certaines personnes bonnes, honnêtes, et spirituelles alors que leurs actions témoignent complètement des qualités inverses. Aimer notre prochain comme nous-même ne signifie pas d'adopter une attitude comme Candide en disant à un criminel : « Ah, vous êtes une douce personne, et un enfant de Dieu » ; cela ne signifie pas de considérer quelques-uns de nos personnages politiques et d'essayer de réaliser à quel point ils sont

gentils et honnêtes. Tout cela se place dans le chapitre de la stupidité.

Aimer notre prochain comme nous-même signifie de reconnaître que Dieu est tout autant la réalité, la vie, l'esprit, et la loi de notre prochain qu'Il l'est pour nous-même, que notre prochain le sache ou agisse en accord avec cela ou pas. Cela ne signifie pas de regarder une personne mauvaise et de l'appeler bonne, mais cela signifie de la regarder et de comprendre que le même Dieu qui est notre être et notre souffle même est aussi proche et aussi près d'elle. Cela signifie de comprendre que Dieu constitue la nature de son être tout autant que du nôtre. Qu'il soit clair que cela ne signifie pas de regarder l'état charnel et de l'appeler spirituel ; cela ne signifie pas de regarder l'état mortel et de l'appeler immortel : cela signifie de regarder à travers l'apparence jusqu'à la réalité.

« Si je fais ce que je ne veux pas… ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. » Ainsi, quel que soit le degré de péché de quelqu'un, nous ne prétendons pas qu'il est un pécheur même si, à ce moment, il semble rester un sens de péché en lui. De cette manière nous reconnaissons Dieu comme constituant notre prochain, même ces prochains qui ne reconnaissent pas encore leur identité ou ce qui est la réalité d'eux-mêmes, ou ce qui pourrait les libérer de leurs discordes.

Nous n'essayons pas de vivre les vies des autres personnes : nous essayons de vivre nos propres vies en accord avec les deux grands Commandements. Quand nous les acceptons pour notre guide et que nous les adoptons comme manière de vivre, non seulement nous nous sommes mis en route pour notre voyage spirituel, mais nous y avons fait quelques progrès : nous sommes devenus des suivants du Maître et des étudiants du véritable Christianisme, de ce qui constitue la base de l'enseignement du Christ, et à ce moment, nous sommes sortis du sens mortel de la vie et nous nous sommes mis à part.

Avec notre vision tenue élevée dans la reconnaissance continue de Dieu comme étant ce qui constitue l'être individuel, nous

sommes si complètement dépersonnalisé qu'à un certain moment le miracle se produit, le miracle connu sous le nom d'Annonciation qui est la conception du Christ dans notre conscience.

En le désirant ou en le voulant, nous ne pouvons pas par nous-même recevoir le Christ. C'est un acte de Grâce, mais Il vient à un moment de dépouillement de soi, quand nous aimons le Seigneur notre Dieu suprêmement et quand nous aimons notre prochain comme nous-même. Dans cette fraction de seconde de dépersonnalisation, de la place est faite dans notre conscience pour l'entrée de cette Graine, le Christ, et ensuite, dans la mesure où nous Le nourrissons silencieusement, secrètement, et saintement au-dedans de nous, n'en parlant à personne, finalement la Naissance se produit, et il devient évident que nous sommes un nouvel être, que nous sommes « mort » à l'ancien, et que nous sommes re-né au nouveau, que nous avons rejeté l'état mortel et que nous sommes revêtu d'immortalité.

Cette vie d'auto-effacement n'est pas une dépréciation de nous-même ; elle ne consiste pas à être outre mesure intéressé ou concerné par nous-même. Cela consiste plutôt à pratiquer ce que nous avons appris dans le Premier Degré : à observer nos pensées et nos sensations intérieures, en maintenant notre conscience sur la voie au moyen de la reconnaissance continuelle de Dieu, et en gardant notre prochain dans notre conscience dans la même lumière où nous voudrions être nous-même maintenu dans la conscience de notre prochain.

Si nous le pouvions, nous préférerions tous être jugés d'après la mesure, quelle qu'elle soit, de lumière spirituelle et de filiation divine que nous avons atteinte plutôt que simplement comme des êtres humains bons et certainement plutôt que comme des mauvais. Si les choses pouvaient se faire selon notre désir, nous aimerions que tous les hommes passent sur nos erreurs humaines et, si nous pouvions nous élever assez dans la conscience spirituelle, nous voudrions aussi qu'ils résistent à toute tentation de louer notre bonté humaine. Nous voudrions qu'ils voient à travers le bien et le

mal et contemplent Dieu à l'œuvre à travers nous et en tant que nous.

C'est semer pour l'Esprit et non pour la chair. C'est la reconnaissance de l'intégrité spirituelle et de l'identité de chaque personne, malgré les apparences, prétendues bonnes ou mauvaises. C'est une reconnaissance de Dieu comme le thème central et l'identité véritable de chaque être, et puis permettre à cette reconnaissance de mettre en lumière quelque chose de nouveau et de différent dans la conscience de ces individus.

Aimer notre prochain comme nous-même, donc, c'est donner à notre prochain cette même reconnaissance de piété que nous nous donnons à nous-même, quelle que soit l'apparence du moment. Ce prochain peut être la femme surprise en adultère ou le voleur sur la croix, mais nous n'avons rien à y voir. Ce que nous avons à faire est d'aimer tous nos prochains en reconnaissant leur véritable nature, exactement comme nous voudrions qu'ils nous aiment en reconnaissant notre nature véritable, en dépit de l'apparence extérieure qui peut être temporairement évidente.

Dans le fait d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain il y a une dépersonnalisation qui crée un certain vide, une absence de prise de conscience du petit « je », dans toute la mesure où je, Marie, ou je, Jean, ou je, Joël, suis concerné. Ce petit « je » est absent pour le moment, et c'est dans cette absence que la conception se produit – c'est son éclipse par l'Esprit Saint, l'Annonciation, ou l'implantation de la semence du Christ au-dedans de nous.

À partir de là, nous marchons tranquillement, saintement, et secrètement avec cette Présence intérieure jusqu'à ce qu'Elle devienne visiblement manifestée. Et si nous sommes sage nous L'emmenons en « Égypte » pour L'y cacher pendant quelques années, jusqu'à ce que nous En soyons tellement imprégnée, que nous vivions si entièrement dans cette Présence, que nous pouvons La dévoiler au regard du monde et ne pas être atteint par la persécution ou l'animosité du monde envers Elle, car le monde s'oppose toujours violemment à toute manifestation du Christ.

Le Christ au centre de nous présage la mort et la destruction de l'état mortel, et c'est à cet état mortel-là que l'espèce humaine veut s'accrocher : état mortel sous forme de son bien personnel, dans la préservation soit de sa fortune personnelle soit de la survie nationale aux dépens de quoi que ce soit ou qui que ce soit d'autre. La nature de l'état mortel est de résister à tout ce qui voudrait détrôner ce sens personnel de l'être. De sorte que si nous nous mettions à dire à nos amis et parents comment vivre sans s'inquiéter de ce qu'ils auraient à manger, qu'ils devraient prier pour l'ennemi davantage que pour leurs amis, ou qu'ils doivent pardonner soixante-dix fois sept fois, nous attirerions à nous leur critique, leur jugement, leur condamnation, et finalement, s'ils en avaient le pouvoir, la crucifixion, quoique ce ne serait pas de la même façon que la crucifixion de Jésus.

Dans l'Écriture, il y a cette période de neuf mois avant que Marie ne mette au monde l'enfant-Christ, c'est-à-dire avant que la preuve visible de l'état christique puisse être extériorisée. Ensuite il y a la fuite en Égypte pour cacher le Bébé, une période de deux ans pendant laquelle Il put devenir si fort que plus tard Jésus fut capable sans défaillir de monter sur la Croix en sachant parfaitement que la haine et la pratique mentale néfaste de l'humanité – l'envie, la jalousie, la bigoterie, la convoitise, et la sensualité – ne sont pas pouvoir.

Il faut ces deux années, et probablement davantage, symboliques en « Égypte », même après la naissance du Christ en nous, pour que nous arrivions à la réalisation complète du non-pouvoir de l'esprit charnel, non-pouvoir du pouvoir humain ou temporel, que ce soit celui de Pilate, du Sanhédrin, ou de tout autre Goliath.

Dans notre première expérience de réalisation du Christ nous pouvons, dans notre enthousiasme, être tenté de L'exposer au monde, mais en le faisant nous pouvons Le perdre parce que c'est seulement par degrés que le Christ devient capable de Se prouver à nous, d'abord de façons mineures, et puis finalement dans la capacité de rester ferme en face de notre Pilate particulier ou de

nous élever hors de n'importe quelle tombe de chagrin, de maladie, de trouble, ou de pauvreté.

Être humainement bon et vivre selon les dix commandements est sage et nécessaire à chacun d'entre nous à un certain moment de notre développement, mais pour ceux qui se sont embarqués sur la voie spirituelle, il est vitalement important de faire un pas de plus, et c'est d'adopter les deux grands Commandements, en les vivant consciemment jusqu'à ce moment d'abandon de soi, ce moment de vide où nous ouvrons la voie pour que la grâce de Dieu établisse la présence-Christ au-dedans de nous. C'est notre chemin, c'est notre but.

CHAPITRE XVIII

LA FONCTION DU MENTAL

Après avoir été dans le Premier Degré assez longtemps pour que ses leçons se solidifient dans notre conscience, nous commençons à réaliser que nous sommes nous-même responsable de notre personnage et des harmonies ou discordes qui entrent dans notre expérience, et qu'il est en notre pouvoir d'empêcher discordes et dysharmonies de faire partie de notre expérience ou de les en supprimer.

Quand nous vivions seulement comme des êtres humains, c'était grandement par hasard ou chance si les bonnes circonstances se produisaient ou les mauvaises, si la personne adéquate se présentait, ou la mauvaise. La seule chose dont chaque être humain est sûr c'est qu'il n'est pas responsable des maladies qui l'atteignent et, s'il est honnête, il lui faudra admettre qu'il n'est pas trop responsable non plus des bonnes choses qui lui arrivent : elles arrivent tout simplement.

Quand nous réalisons que nous avons en nous le pouvoir de déterminer notre expérience, que nous aurions pu prévenir la plupart de nos troubles si nous avions su ce que nous savons maintenant, et de plus que nous pouvons à tout moment commencer à changer le cours entier de notre expérience, nous commençons à prendre possession de notre vie et à la modeler

conformément à nos désirs, en ne nous contentant pas d'accepter ce que quelqu'un nous impose ni ce que le monde nous administre.

Ce que nous semons, nous le récolterons. Dans l'expérience humaine, c'est nous, nous-même, qui façonnons notre vie, et nous le faisons ou bien en vivant un genre de vie matérialiste, ou bien en commençant à comprendre que nous pouvons vivre par la parole de Dieu si seulement nous voulons introduire la parole de Dieu dans notre vie. Nous récoltons ce que nous semons.

Dans le Second Degré, un grand principe est révélé : un mental imprégné de vérité est une loi d'harmonie pour notre vie ; un état mental ignorant de la vérité a pour résultat une vie de hasard, de chance, et de circonstances, une vie sur laquelle nous n'avons aucun contrôle. Nous pouvons contrôler notre vie seulement en proportion de la vérité que nous entretenons dans notre conscience. Nous pouvons déterminer nous-même si nous voulons une heure d'harmonie sur vingt-quatre, ou vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous seul pouvons décider combien de notre attention nous souhaitons accorder à la vérité, à chaque Parole qui sort de la bouche de Dieu.

Dans les débuts du Second Degré, nous commençons à appliquer et à utiliser des principes de vérité, prenant ainsi possession de notre vie et la gouvernant par la loi spirituelle. S'il y a un problème de ressources, nous réalisons que les ressources sont spirituelles, au-dedans de nous ; qu'elles sont la présence même de Dieu, car Dieu est accomplissement. Nous travaillons dans cette direction ; nous nous remémorons la vérité, et nous appliquons mentalement chaque déclaration de vérité que nous connaissons aux apparences fausses qui se présentent à nous. Si nous avons à accomplir une tâche qui nous semble trop dure pour nous, nous nous tournons vers l'intérieur de nous-même en nous souvenant que c'est Lui qui rend parfait ce qui nous concerne. Pendant que nous nous détendons dans ce rappel, avant de le savoir, notre tâche est accomplie.

C’est au cours de cette seconde étape que notre état humain s’élève et s’améliore, et que nous nous rapprochons du point où nous pouvons être comme les scribes et les Pharisiens, en prétendant que nous sommes juste et vertueux, des hommes bien et des femmes bien, et fiers de l’être – et naturellement nous nous efforçons de notre mieux de transformer tous les autres selon notre image et ressemblance.

Il ne nous faut pas longtemps pour commencer à penser que nous faisons tout cela par nous-même et que nous sommes très astucieux et capable. Nous sommes en train de nous débarrasser de toutes nos discordes et de produire l’harmonie, et nous pensons que ce mental que nous avons est réellement puissant. C’est alors que nous pouvons commencer à penser que le mental est Dieu.

Il y a beaucoup de gens qui utilisent le mot « mental » comme synonyme de Dieu, mais le fait même que nous pouvons utiliser notre mental est en soi une preuve que le mental ne peut pas être Dieu parce qu’il n’est certainement pas possible que quiconque puisse utiliser Dieu, et de plus, puisque le mental peut être utilisé pour le bien et le mal, il ne peut pas être Dieu parce que Dieu est au-dessus des paires d’opposés.

Quand les secrets du mental ont commencé à être révélés, il était évident que le mental pouvait être utilisé à la fois pour le bien et le mal. Mais certains de ceux qui apprirent ces secrets ne purent pas maintenir leur intégrité spirituelle, et ils n’avaient pas non plus suffisamment d’humilité pour être des serviteurs. L’idée vint à ces personnes versées dans le pouvoir mental et ses possibilités que la pensée et le mental devaient être pouvoir, d’autant plus qu’elles savaient comment travailler par la pensée. Selon elles, le mental devait donc être Dieu ; et la pensée, l’instrument de Dieu, devait être pouvoir. Ceci les mena loin du chemin spirituel ; elles sortirent de leur école de sagesse particulière ; et certaines d’entre elles devinrent fondatrices de ce qui est connu comme fraternités noires. Ces fraternités étaient largement constituées d’hommes qui avaient commencé par faire partie d’un enseignement spirituel, mais qui, après avoir découvert les pouvoirs du mental, ont quitté cet

enseignement et ont formé des fraternités où ils pouvaient faire usage de pouvoirs mentaux pour leur propre glorification et leur profit personnel. Indiscutablement, beaucoup de membres de ces groupes usaient du pouvoir mental pour ce qui de leur point de vue était une bonne intention, mais trop souvent ces pouvoirs mentaux étaient utilisés principalement dans des buts égoïstes ou inavoués.

Beaucoup de livres ont été écrits sur la sorcellerie, le vaudou, et la magie, dont certains contiennent des rapports authentiques d'expériences réelles qui témoignent du fait qu'alors que ces gens avaient atteint le domaine du mental, ils n'avaient pas encore atteint le royaume de l'Esprit. Les cérémonies, rites, et rituels de la plupart des races primitives dont j'ai connaissance étaient, et sont, basés sur le pouvoir du mental. Ceux qui participent aux danses rituelles primitives crient, braillent, et hurlent, et se peignent le visage de manière grotesque, le tout dans le but de terroriser le spectateur, d'installer la peur dans son cœur, et la crainte d'un terrible pouvoir tout proche. Chaque truc de l'art de la suggestion est utilisé.

Plus nous nous élevons dans l'appréhension spirituelle, plus nous apprenons de choses sur le domaine mental, non parce que nous recherchons ce savoir, mais parce qu'il nous est révélé. C'est comme d'être sur une montagne, d'où après avoir atteint le sommet, nous pouvons de cette hauteur voir beaucoup mieux dans la vallée que ceux qui la regardent depuis sa perspective limitée. Ceux qui sont au niveau spirituel peuvent voir dans le mental, devenant ainsi conscients de choses que ceux qui vivent une vie matérialiste et mentale ne peuvent jamais connaître parce qu'ils sont trop proches de l'image et trop impliqués.

Une connaissance des secrets du mental obtenue par sagesse spirituelle est entièrement différente d'une connaissance obtenue par la mentalité humaine. Moïse, par exemple, avait été initié à tous les secrets de l'occultisme à la cour des Pharaons, et lorsqu'il retourna en Égypte après sa révélation de JE-SUIS-CE-JE-SUIS, lui et Aaron accomplirent des trucs mentaux tels que changer la baguette en serpent et l'eau de la rivière en sang. C'était de la pure

manipulation mentale. Tout cela se passait au plan mental et n'était spirituel à aucun point de vue.

Ce dont nous devons toujours nous rappeler est que même si de tels trucs mentaux sont utilisés par des hommes dont l'esprit est spirituel, ils restent tout de même mentaux. Ils peuvent jouer un rôle dans la vie du disciple spirituel qui s'élève assez haut, comme c'est prouvé dans l'expérience de Moïse, mais pour une seule raison. Moïse n'a fait aucune sorte d'usage de ces trucs mentaux quand il était à la période de guider le peuple hébreu, mais en présence du Pharaon et de tous ses magiciens, comment savons-nous s'il ne s'est pas senti appelé à leur prouver dans leur propre langage ce qu'il pouvait faire ?

Une personne d'état mental développé peut retirer la perception consciente de n'importe quelle partie de son corps, et n'y avoir aucune sensation. En Inde, ce contrôle mental est une forme de yoga qui enseigne un contrôle tellement complet du corps que quelqu'un peut virtuellement en faire ce qu'il veut, en fonction du degré de sa pratique et de sa détermination.

Dans notre état humain nous sommes habituellement sujets des caprices du corps : il nous dit quand il ressent du plaisir, quand il souffre, quand il a froid, et quand il a chaud, et nous ne semblons pas capable d'y faire quoi que ce soit sauf de changer les conditions extérieures pour essayer de le rendre heureux. Cependant, quand nous nous élevons plus haut sur le plan mental, le corps n'exerce plus sur nous autant de contrôle, et souvent, au lieu que ce soit lui qui nous le dise, nous pouvons lui dire comment agir et ressentir. Ceci parce que nous sommes arrivé au point où nous réalisons que la chaleur et le froid ne sont pas des propriétés du corps : ce sont des propriétés du mental. Le corps ne sait pas quand il a chaud ou froid ; il ne sait même pas s'il est vivant ou mort. Le mental de l'homme le sait, et c'est pourquoi le mental peut être entraîné jusqu'à atteindre ce point de développement où quels que soient la chaleur ou le froid du corps, le mental ne le signale pas.

Les hommes d'illumination spirituelle apprennent tout ce qu'il y a à savoir du mental et du corps, mais ils n'utilisent pas ce savoir pour faire des trucs, pour l'étalage, ou une démonstration de pouvoir. Si une occasion devait se présenter où ils auraient besoin de l'utiliser secrètement et saintement pour quelque démonstration de maîtrise, ou bien s'il y avait un jour où ils ressentaient la nécessité d'utiliser ce savoir en public, ils pourraient le faire. Mais normalement les gens d'illumination spirituelle n'ont jamais recours à une démonstration de pouvoir mental, bien qu'il soit vrai que ceux qui sont illuminés spirituellement savent comment le mental fonctionne et comment il peut être manipulé.

Le mental a effectivement un rôle légitime dans notre expérience. À l'époque actuelle, le monde scientifique commence à être d'accord avec les découvertes des hommes et des femmes spirituellement développés selon lesquels le mental est la substance de cet univers physique. L'univers que nous connaissons au moyen des sens physiques n'est pas un univers matériel : c'est un univers mental. Ce corps matériel n'est pas matériel : c'est une création mentale, la création mentale du second chapitre de la Genèse. (1)

(1) Pour un exposé complet sur ce sujet, voir les chapitres V et VI de *Le Tonnerre du Silence* par Joël S. Goldsmith, traduit aux Éditions Heinrich Schwab, 1987.

La substance du corps est le mental. En lui-même et par lui-même, le corps est mort ; il n'a pas de vie, pas de sensation, et pas d'intelligence ; il ne peut pas se déplacer par lui-même. C'est notre mental qui gouverne notre corps, et c'est pourquoi notre corps peut se conduire bien ou mal, en fonction de notre mental. Quand nous percevons cela, nous pouvons comprendre qu'aussi longtemps que nous fonctionnons au niveau du mental, nous fonctionnons au niveau soit du bien soit du mal, donc cela ne peut pas être Dieu. Dieu n'est ni bon ni mauvais : Dieu est Esprit.

Ainsi, dans le Second Degré, nous apprenons que la vérité dont le mental est imprégné devient tangible en tant que santé de notre corps, abondance de nos ressources, et harmonie de notre

expérience. Alors qu'auparavant nous étions spirituellement aveugles, dans l'ignorance, et gouvernés par les circonstances, les conditions, l'environnement, et des expériences prénatales, maintenant nous sommes gouvernés par la vérité que nous entretenons dans notre conscience. La vérité est la substance et la loi d'harmonie, mais cette vérité ne se balance pas de-ci de-là dans l'air : il faut qu'elle prenne corps et soit incorporée dans notre mental.

Si nous utilisons le mental dans des buts personnels et égoïstes sans tenir compte des effets sur les autres ou sur le monde, nous courons vers des troubles parce que comme nous semons, nous récolterons. Si, en utilisant notre mental pour notre propre bénéfice ou satisfaction, nous blessons quelqu'un, cette blessure retournera vers nous. On ne peut pas nier que nous pouvons utiliser le mental de n'importe quelle manière que nous le désirons – d'une manière erronée, égoïste, ou personnelle, et sans considération des droits des autres – mais cela peut se révéler extrêmement dangereux et peut être chargé d'affreuses conséquences.

Aussi longtemps que le mental est gouverné par la vérité il ne s'y trouve pas d'égoïsme parce que nous ne consacrons pas le mental à des objectifs spécifiques, mais seulement à l'obtention d'une plus grande appréhension de la vérité, et à laisser cette vérité changer notre conscience.

Entretenir la vérité dans la conscience n'est pas destiné à devenir capable d'acheter des automobiles coûteuses, des yachts splendides, ou des maisons magnifiques ; ce n'est pas afin de faire tomber une fièvre ou de se débarrasser d'une maladie : la raison d'entretenir la vérité dans la conscience est de spiritualiser le mental et le corps, de nous amener à prendre conscience de la lumière de la vérité afin que notre être entier puisse être transformé du sens matériel en un sens spirituel d'être. Par la vérité entretenue dans notre conscience, par ce renouvellement de notre mental, nous sommes transformés depuis l'état d'homme de la terre en cet homme qui a son être en Christ.

Mais cette vérité doit être la vérité au sujet de Dieu. Il n'y a aucune vérité au sujet de l'homme ; il n'y a aucune vérité au sujet des ressources ; il n'y a aucune vérité au sujet de la santé ; il n'y a aucune vérité au sujet de la sûreté. La seule vérité qu'il y a est la vérité au sujet de Dieu, la vérité que Dieu est la substance de notre corps, de nos affaires, et de notre vie. Dieu est le ciment de nos relations humaines : Dieu est notre forteresse et notre tour haute. C'est en Lui, et pas dans des structures matérielles ou physiques, que nous avons notre vie, notre mouvement, et notre être.

Dieu doit être dans chacune des choses que nous faisons dans notre travail tout au long du Second Degré-Dieu. En demeurant dans cette conscience de Dieu comme notre être et notre nature, toute haine, peur, et amour du monde extérieur disparaît graduellement, et leur place est prise par une réalisation de l'Esprit intérieur.

Chaque parole de vérité que nous incorporons dans notre conscience devient le souffle de vie pour nous, précisément l'activité même des organes de notre corps. Nous n'avons pas à penser à l'une quelconque de nos fonctions corporelles : tout ce dont nous avons à penser est à Dieu en tant qu'activité et loi de notre être, et alors toute action est accomplie harmonieusement et parfaitement en accord avec la loi divine.

Originellement, le mental était – et il faut qu'il redevienne ce pour quoi il a été créé – un instrument d'appréhension et de connaissance. Par exemple, grâce à nos facultés mentales, nous pouvons savoir que Dieu gouverne le temps, mais avec notre mental nous ne pouvons pas rendre le temps beau ou mauvais, quoique en réalisant Dieu comme la nature même, la substance, et l'activité du temps, nous pouvons rendre visible un temps harmonieux. Utiliser le mental pour créer quelque chose ou pour attirer à nous une personne serait faire sortir le mental de son orbite naturelle, et nous pourrions fort bien produire quelque chose qui pourrait devenir pour nous un Frankenstein.

Quand le mental est utilisé dans le but de connaître la vérité, cette vérité devient alors la loi d'harmonie de notre expérience ; elle nous libère de chaque sens de limitation : physique, mentale, morale, et financière. La vérité que nous entretenons dans notre conscience prend en charge notre vie, éliminant discordes et dysharmonies et faisant arriver la paix, l'harmonie, et la sécurité.

C'est dans ce Second Degré que nous décidons de servir Dieu ou Mammon, et si nous décidons de servir Dieu, nous devons déterminer combien d'heures par jour nous allons Le servir. Finalement, ceux qui suivent ce Chemin apprennent qu'il n'y a pas un moment de la journée où leur mental n'est pas fixé sur la vérité. Ils n'ont pas à déclarer consciemment la vérité : ils la vivent. C'est très semblable au fait de vivre une vie honnête. Les gens honnêtes vivent honnêtement : ils n'entretiennent pas dans leur pensée des idées de malhonnêteté, mais cela ne signifie pas qu'ils ont à aller de tous côtés en déclarant, en établissant, ou en affirmant qu'ils sont honnêtes. S'ils ont atteint un état de conscience honnête, ils vivent honnêtement, tout simplement.

Dans le dépliement de notre conscience spirituelle, ce qui signifie notre progrès ou voyage depuis un sens matériel de la vie vers un retour à la maison du Père, il se peut que nous ayons à connaître et à affirmer la vérité pendant des heures et des heures et des heures pour briser l'apparence discordante. Nous avons à vivre avec cette vérité jusqu'à ce que, par nos méditations, arrive finalement un moment où le contact avec notre Source est tellement bien établi que nous n'avons jamais à utiliser encore le mental dans le but de connaître la vérité : la vérité jaillit depuis l'intérieur de notre être et s'exprime à nous. Nous ne la déclarons plus : c'est elle qui s'annonce elle-même.

Quand la Voix S'exprime à travers nous, la guérison est instantanée et complète. Ainsi, quand nous avons étudié la vérité, travaillé avec elle et vécu avec elle, que nous avons rempli notre conscience de vérité jour et nuit, alors, un jour, dans notre méditation, nous constatons que chaque fois qu'il est nécessaire qu'une vérité apparaisse, nous n'avons qu'à fermer nos yeux, nous

tourner vers l'intérieur dans une attitude de « Parle, Seigneur ; ton serviteur écoute », et alors la vérité s'élève depuis l'intérieur et s'annonce à nous. Quand cela se produit, il y a des signes qui s'ensuivent.

Au début nous remplissons notre conscience de vérité jusqu'à ce que le mental passe d'une assise matérielle à une assise spirituelle, et puis nous cessons d'utiliser notre mental comme un pouvoir pour faire que quelque chose se produise, et nous le laissons devenir un canal ou un instrument de connaissance à travers lequel recevoir la grâce de Dieu. Finalement nous vivons par la Grâce qui s'écoule de l'Esprit intérieur et qui nous devient apparente à travers le mental.

Depuis le moment de notre entrée dans le Premier Degré, nous travaillions dans le but de l'expérience-Dieu, mais tandis que dans le Premier Degré nous nous préoccupions seulement de pratiquer la présence de Dieu et de méditation, dans le Second Degré nous commençons à appliquer chaque parole de vérité spirituelle que nous pouvons à notre vie quotidienne, spiritualisant ainsi le mental jusqu'à ce que finalement notre mental ne recherche plus quelque sorte d'arme – mentale, verbale, ou physique – mais se tourne automatiquement vers l'intérieur pour une parole de vérité.

À cette étape de conscience, quel que soit le problème qui se présente, nous allons au-dedans de notre conscience pour une parole de vérité afin de résoudre ce problème. Tandis que l'esprit humain penserait à courir à un policier, à un tribunal, ou à quelque autre sorte d'arme humaine, nous nous précipitons au-dedans de nous-même pour la vérité avec laquelle résoudre la situation. Nous apprenons maintenant à ne pas utiliser les manières et les moyens communément acceptés dans la vie, mais nous nous appuyons sur la parole de vérité au-dedans de notre conscience. Finalement nous tirerons de l'intérieur de notre propre conscience assez de vérité pour changer notre monde entier parce que nous apprenons dans ce Second Degré que notre conscience incorpore toute la vérité qui a jamais été connue depuis le commencement des temps.

Pendant plus d'années qu'on ne peut les compter, la religion a eu comme un de ses objectifs la conversion des individus dans l'espoir que, si tous les gens du monde pouvaient être convertis, un nouveau monde pourrait émerger. Ce que la plupart de ces zélotes n'ont pas réussi à réaliser est qu'au moment où tout le monde aurait été converti, une nouvelle génération serait née, et qu'ils auraient à recommencer le même travail une fois de plus.

Mais La Voie Infinie révèle que la conversion du monde ou même d'une seule génération n'est pas nécessaire : il est seulement nécessaire qu'un nombre suffisant d'individus atteigne la capacité de rentrer au-dedans d'eux-mêmes et d'extraire leur bien spirituel de cet Intérieur, et alors la génération suivante naîtra dans ce nouvel état de conscience. C'est à partir de la compréhension que le bien et le mal sont impersonnels que l'état de conscience de la génération suivante est en train d'être construite. Par conséquent, l'état de conscience que nous sommes en train de former n'est pas seulement votre conscience ou la mienne. Est-ce que la conscience peut être limitée par le temps ou l'espace ? Est-ce que chaque parole de vérité qui transforme notre état de conscience ne transforme pas aussi, dans une certaine mesure, l'état de conscience du monde entier ? Une fois que la vérité sera amenée à la lumière dans la conscience individuelle, la génération suivante naîtra dans le même état de conscience que nous avions développé.

La conscience ne peut pas être limitée. Dieu est conscience individuelle et Dieu est infini ; par conséquent, notre conscience est infinie. Par la réalisation de cette Infinité, un compositeur pourrait déverser sur le monde des mélodies originales, ou un écrivain pourrait inventer de nouvelles intrigues et idées pour la prochaine centaine d'années. Cet appui total sur la Conscience infinie ne nécessite pas de sortir dans le monde pour quoi que ce soit : cela signifie d'aller au-dedans de soi, de produire toutes les choses nécessaires en tant qu'effets d'une impulsion spirituelle, et puis d'observer comment cette Infinité se forme Elle-même sur le plan extérieur.

Le rôle que le mental joue dans tout cela est immédiatement apparent. C'est nous qui, par l'activité de notre mental, retournons au-dedans de notre conscience, au centre de notre être, et qui en extrayons la vérité spirituelle. Nous enrichissons ainsi notre vie entière – notre corps tout autant que notre mental.

La terre a besoin d'être fertilisée ; elle a besoin d'avoir de l'eau et du soleil ; et en proportion où elle les reçoit, elle produit du fruit en abondance. De même pour nous. Il faut que le mental soit enrichi ; il faut qu'il soit alimenté de nourriture, de vin, et d'eau spirituels ; et le seul endroit où il peut obtenir ces choses-là est l'Âme, la profondeur de l'état Intérieur. Quand nous faisons monter cette nourriture depuis cet Intérieur et que nous la laissons nourrir notre mental, nous sommes en train de construire en nous cet esprit qui était aussi dans le Christ Jésus, et cet esprit devient la substance de notre corps. La nature de la nourriture avec laquelle nous nourrissons notre mental est la nature de la qualité de notre corps puisque notre mental est la substance de notre corps physique. Chaque fois que nous nous tournons au-dedans et que nous faisons venir une parole de vérité, nous l'avons libérée dans la conscience et nous avons non seulement fertilisé et enrichi notre propre état de conscience mais nous avons également enrichi l'état de conscience du monde.

En lui-même et par lui-même, le mental n'est ni bon ni mauvais. Le mental est inconditionné. Nous nous tenons derrière notre mental, et nous avons le pouvoir de remplir notre mental de bien ou de mal, d'abondance ou de carence. Nous pouvons remplir notre mental de vérité, le laisser vide, ou bien nous pouvons le laisser être rempli du mesmérisme du monde. Le mental est inconditionné, et nous sommes toujours en train soit de le laisser saturer par les sottises de « ce monde », soit par de la sagesse, c'est-à-dire soit de pensées matérielles soit de pensées spirituelles.

Du fait que le mental est un instrument, il peut devenir conscient de la vérité dans sa totalité, tandis que s'il s'appuie entièrement sur ce qui est déjà connu, il ne peut jamais s'élever au-dessus des limitations qu'il s'est imposées lui-même et apprendre ce qui attend

qu'il s'ouvre. Aussi longtemps que nous ne limitons pas notre mental à ce que nous entendons ou lisons et aussi longtemps que nous voulons bien retourner au-dedans de notre Individualité, nous pouvons être instruit par Dieu – recevoir la sagesse, la sûreté, et la direction. Mais cela nécessite réellement une soumission du petit moi et la capacité d'être tranquille et de savoir que le Je au centre de l'être est Dieu ; cela implique une volonté d'écouter et de laisser Dieu diriger et illuminer le mental.

Quand nous avons progressé dans le Second Degré jusqu'au point où nous avons spiritualisé le mental, où nous comprenons que le mental est un canal inconditionné pour la sagesse de Dieu, et que nous avons appris à être tranquille, alors quand des problèmes nous sont présentés pour être résolus, nous ne nous inquiétons pas de penser des pensées, mais nous allons vers l'intérieur et nous laissons Sa voix s'exprimer, nous nous abandonnons pour être instruit de l'intérieur, et nous laissons percer Son pouvoir.

Quoique cela nécessite généralement de cinq à neuf années aux étudiants pour atteindre le bout du Second Degré – ce n'est pas un processus rapide – ils n'ont pas à attendre de longues années pour que des fruits apparaissent. Les fruits commencent à arriver très vite : c'est seulement la réalisation *entière* qui ne vient pas si vite.

« Choisissez ce jour qui vous voulez servir. » Allons-nous servir les discordes et les dysharmonies de ce monde en même temps que quelques-uns de ses plaisirs, ou bien allons-nous nous élever au-dessus à la fois de ses discordes et de ses plaisirs pour apprendre le secret de « *Mon* royaume » ?

Dans le Premier et le Second Degré, la plupart d'entre nous obtiennent l'harmonie du corps, du portefeuille, et des relations humaines, mais cela est seulement un pas sur le chemin spirituel parce que nous n'avons pas encore discerné la nature réelle de l'immortalité, de l'éternité, et de l'infinité, de la plénitude et de la perfection. Cela se trouve devant nous – mais pas avant que nous ayons assimilé ces deux degrés.

« C’est dans la tranquillité et la confiance que sera votre force… Arrêtez, et sachez que je suis Dieu. » Je, ce Je, profondément au-dedans de nous, ce Je nous encourage, ce Je est la Présence, ce Je nous instruira. Alors nous n’aurons jamais à utiliser notre mental comme un pouvoir, mais cette riche nourriture spirituelle qui jaillit depuis l’intérieur de nous, nourrira notre mental et deviendra la substance et l’activité de notre vie et de notre corps.

CHAPITRE XIX

ATTEINDRE LA FILIATION DIVINE

Quand nous avons cerné le Premier et le Deuxième Degré, une nouvelle dimension de la vie, une zone entièrement différente de la conscience, s'ouvre à nous. À ce moment, il y a quelque chose au-dedans de nous qui n'est plus une citation, une affirmation, ou une répétition de vérité : c'est une expérience. Nous sommes entré dans le Troisième Degré, où nous ne vivons plus par les standards de ce monde-ci, où les valeurs sont différentes, et où la vie n'est pas tellement gouvernée par la loi extérieure mais par ce qu'est notre intégrité intérieure. C'est à ce point là que nous passons de la loi à la Grâce.

En tant qu'êtres humains, nous vivons sous les lois faites par l'homme qui continuent à agir aussi longtemps que nous demeurons dans l'ignorance, et jusqu'à ce que nous soyons éveillés, nous sommes maintenus en esclavage par toutes sortes de lois mentales et physiques.

Quand nous parvenons à une appréhension d'une Présence spirituelle au-dedans de nous, nous devenons progressivement immunisés de ces lois parce qu'en entrant dans cette troisième étape, la Présence vit notre vie, et Elle ne peut pas être influencée par des lois physiques et mentales qui ne peuvent pas davantage agir sur Elle. Elle est immunisée à ces lois, car ce ne sont que des théories, des superstitions, et la croyance universelle en deux

pouvoirs. En proportion où le fils de Dieu est suscité en nous, ces lois n'agissent pas, et non seulement nous ne sommes pas réceptifs et sensibles à ces lois, mais nous aidons à les annuler pour les autres qui peuvent venir à nous.

Quand une immunité est développée envers les lois matérielles et mentales, nous vivons dans un monde entièrement différent parce qu'alors nous n'avons pas à prendre la loi en considération, et nous n'avons pas non plus à nous inquiéter des choses. Ayant trouvé le royaume de Dieu et demeurant en lui, quelque chose d'autre prend en charge la responsabilité de notre expérience entière. Le gouvernement est sur Son épaule, sur ce Fils divin qui dans le Troisième Degré est maintenant ressuscité en nous. Dans notre état humain Il était en sommeil ; Il se tenait à côté et ne pouvait rien faire. Quel que pouvait être le tort qui nous était fait, nous avions à nous y résigner à moins que notre sagesse humaine ou notre force ait pu nous fournir une échappatoire, et dans la plupart des cas elles ne le pouvaient pas.

Dans l'appréhension de cette Présence transcendante, cependant, nous sommes entré dans un état de conscience où nous n'avons pas à combattre et à nous opposer à l'erreur, ni à essayer continuellement de la détruire. Nous sommes maintenant dans un état de conscience où l'erreur ne nous touche plus – nous n'en sommes même pas conscient. Nous ne sommes pas simplement en train de faire l'expérience de davantage de choses et de conditions humaines meilleures, mais un facteur nouveau est entré dans notre vie, une joie nouvelle.

La seule manière d'expliquer cela est vraisemblablement de voir que dans notre état humain nous ressentons plaisir ou satisfaction à cause de quelque chose qui se produit extérieurement. Par exemple, apprendre que certaine activité a réussi ou bien se réveiller le jour de Noël et se trouver gratifié de beaux cadeaux éveille une joie en nous ; mais, d'autre part, l'échec ou l'absence de cadeaux pourrait produire du chagrin.

Notre joie autant que notre chagrin sont habituellement provoqués par des événements extérieurs, tandis qu'à partir du moment où commence cette expérience de transition, la joie, qui est une partie intégrante de notre être, pétille depuis l'intérieur sans aucune cause extérieure, et quand vient le chagrin, il est reconnu comme étant « ce monde » et il est rapidement dissous.

Dans le Troisième Degré nous n'essayons pas de démontrer quelque chose dans le monde extérieur : nous recherchons seulement cette détente intérieure ou paix qui, en elle-même, est la démonstration et la réalisation de notre but. On ne cherche pas à l'atteindre dans un dessein quelconque, mais uniquement pour elle-même, et elle produit un effet dans l'expérience extérieure qui s'ensuit, de la même manière que la lumière du jour accompagne le soleil. Le soleil ne se lève pas pour produire ensuite la lumière, le soleil lui-même constitue la lumière. De même, nous découvrons qu'il n'y a aucun Dieu pour nous donner la santé, les ressources, ou la compagnie ; il n'y a aucun Dieu pour nous donner quelque chose, mais il y a Dieu, et quand cet Esprit est consciemment réalisé, Il est la substance même de notre expérience extérieure.

Comme la clarté du soleil ne nous donne pas la lumière, mais est elle-même la lumière, de même la grâce de Dieu au-dedans ne produit pas quelque chose sur le plan extérieur : la grâce de Dieu intérieure est la substance même du bien qui doit apparaître extérieurement. Par conséquent, rien n'existe de tel que la présence de Dieu et une discorde ; rien n'existe de tel que la présence de Dieu et une carence ou limitation. Dieu est la paix, Dieu est la satisfaction, Dieu est la ressource.

L'Esprit et Son activité extérieure sont un ; l'Esprit et Ses formations sont un ; l'Esprit et Sa création *est* un. L'Esprit ne crée pas dans le sens où il y aurait un Esprit *et* une création. L'Esprit est la substance qui apparaît extérieurement en tant que forme, non pas en tant que la forme de ce que nous voyons, entendons, goûtons, touchons, ou sentons, mais en tant que forme spirituelle. Les impressions reçues au moyen des sens représentent notre concept de cette Présence spirituelle qui est là.

Dans cette troisième étape, nous dépassons et défaisons tout le travail des première et deuxième étapes. Nous cessons de dépendre d'un Dieu, et alors que cela peut paraître incroyable à ceux qui ne sont pas encore avancés dans cette étape, ce n'est pas trop difficile à comprendre parce que, avec l'expérience du Christ, chaque chose nous est procurée avant que nous ayons conscience d'en avoir besoin. Le Christ communique la sagesse, pourvoit à la protection, et dispense l'amour, et il n'y a aucun besoin de dépendre de quelque chose extérieure : il y a toujours Cela qui va devant nous pour « aplanir les chemins montueux » ; il y a toujours Cela qui marche à côté de nous comme notre sûreté et notre sécurité.

On ne fait pas l'expérience de telles hauteurs de conscience au cours des deux premières étapes. À cette époque, nous avions seulement nos pensées, nos espoirs, et l'assurance des mystiques qui ont écrit les Écritures et la métaphysique du monde. Ces choses-là sont un bâton sur lequel nous nous appuyons, et elles restent avec nous jusqu'à ce que nous recevions l'Expérience.

Mais avec l'arrivée de cette Expérience tout cela change. Très lentement commence à poindre dans la conscience l'appréhension que nous ne sommes plus la personne que nous étions parce que maintenant nous ne dépendons pas de quelque Dieu éloigné, nous ne pensons pas ni ne parlons d'un Dieu au loin, et nous n'essayons certainement pas de L'influencer. Non seulement nous n'essayons pas d'être bon, et naturellement, quiconque avance dans le Troisième Degré ne pourrait pas être mauvais, mais dès lors on n'a pas conscience de bonté parce qu'il n'y a rien avec quoi la comparer : il n'y a pas de tentation d'être mauvais. En fait, rien n'agit plus depuis l'extérieur pour nous tenter de quelque façon que ce soit.

C'est comme le mathématicien tellement bien enraciné dans sa science qu'il n'est jamais tenté à un moment quelconque de croire que douze fois douze font cent quarante-trois. Il y a simplement en lui un état d'information complet de cent quarante-quatre. Le mathématicien ne serait pas capable de comprendre ceux d'entre

nous qui sont toujours affrontés par la tentation que deux fois deux n'est pas quatre et trois fois trois n'est pas neuf.

Il est difficile pour quelqu'un vivant dans cet état de conscience du Troisième Degré de comprendre une personne qui vole ou qui ment, ou qui tente de parvenir à ses fins par de la publicité mensongère. Que faut-il qu'il se passe dans le mental de quelqu'un qui se livre à de telles pratiques alors qu'on n'en a aucun besoin ? « La terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle contient », et, par conséquent, est-ce que tout ce qui est au Père n'est pas à nous ? Et pourtant dans cet état de conscience plus élevé, nous ne pensons jamais consciemment à ces vérités ; elles n'entrent jamais dans notre mental sauf quand quelqu'un nous présente l'image opposée, et qu'il devient nécessaire de l'assurer du soin omniprésent et aimant de Dieu.

Quand nous arrivons à la troisième étape, laquelle est atteinte en passant par des séries d'initiations, chacune d'elles marquent une transition depuis un état de conscience plus bas jusqu'à un état plus élevé, il n'y a pas de semis et il n'y a pas de récolte : il y a seulement un état d'être divin, la quatrième dimension de la conscience qui, une fois réalisé, nous rend capable de vivre par la Grâce. Quand le fils de Dieu est élevé en nous et est vivant, nous n'avons pas besoin de nous inquiéter, car Il est l'essence de l'Omnipotence, de l'Omniprésence, et de l'Omniscience ; Il est le Tout-connaissant, le Tout-puissant, la Toute-présence, et c'est Lui qui fait pour nous ce qu'il faut.

Dans notre état humain nous sommes une entité en train de dormir, mais quand nous nous éveillons, que trouvons-nous ? Nous nous trouvons à Son image et ressemblance ; nous trouvons qu'il y a un Dieu, que Dieu prend soin de Son fils, et que vous et moi sommes ce Fils. Nous sommes consciemment un avec Dieu ; et alors nous pouvons nous soumettre à être crucifié, à être envoyé à la guerre, ou à n'importe quelle autre chose que l'esprit humain veut que nous fassions, et nous sortirons complètement de la tombe, libre et clair – nous sortirons complètement de la situation. Pourquoi ? Parce que le fils de Dieu est spirituel, et par conséquent,

il n'est pas sujet aux lois de cause et effet, et pas plus à la loi du karma.

Dans ce Troisième Degré nous ne sommes plus bon ou mauvais, nous ne sommes plus bien portant ou malade, et nous ne sommes plus riche ou pauvre : nous sommes simplement un état d'être divin, et ce n'est pas que nous le soyons par nous-même ; c'est ce Cela qui a pris possession de nous qui, Lui, est cet état divin. Il n'y a alors aucune responsabilité personnelle pour les ressources ou pour la santé : notre unique responsabilité est de vivre en Dieu.

Quand cette expérience de vivre en Dieu nous arrive pour la première fois, c'est troublant parce que, exactement comme au cours de notre première étape nous étions en train de « mourir » au sens négatif de la vie pour renaître dans un sens plus positif, maintenant nous « mourons » entièrement de nouveau. Ce n'est pas seulement une annihilation de notre état humain indésirable, mais c'est aussi une annihilation même de notre état humain bon, et tout d'abord c'est effrayant et déconcertant lorsque les voiles tombent et disparaissent l'un après l'autre, et que nous arrivons face à face avec la vérité toute nue.

Le premier élan d'enthousiasme sur le chemin spirituel nous a apporté un sentiment qu'être bien portant est une preuve de notre compréhension spirituelle, et que d'être riche est, naturellement, une autre grande preuve du degré de notre compréhension. Mais dans le Troisième Degré nous nous élevons dans la conscience là où il n'y a aucune santé et il n'y a aucune richesse. Il n'y a ni bonne santé ni mauvaise santé ; il n'y a ni vertu ni vice ; il n'y a ni honneur ni déshonneur ; il n'y a ni gens de la haute ni petites gens ; il n'y a pas de grands, d'à peu près grands, ou de pas tellement grands : il y a seulement un état spirituel d'être qui est décrit comme « Mon royaume », Ma conscience, la conscience-Christ – et cela n'est pas un état d'humanité amélioré.

Dans notre première étape de développement spirituel nous étions en train d'améliorer notre état humain simplement par le fait de notre plus grande appréhension d'une Présence spirituelle. Dans

la seconde étape nous améliorons consciemment notre état humain afin d'égaler notre concept le plus élevé du bien, de la vertu, de l'intégrité, de la loyauté, et de la fidélité, en utilisant le mental comme un instrument pour l'activité de l'Esprit. Mais dans la troisième étape tout cela nous est enlevé. À ce degré nous ne pouvons pas nous réjouir de nos bienveillances, ni de notre santé, ou de notre richesse parce que maintenant nous voyons que nous n'avons aucune de ces choses-là par nous-même. Le Christ, le Fils spirituel, est notre vie, notre santé, notre richesse, et la source de notre bien. Cette Individualité spirituelle, ce Messie qui est au-dedans de nous – c'est cela notre bien, la source de notre bien, l'expérience de notre bien, l'expression de notre bien. Dans tout cela il ne reste aucun petit « je » humain.

L'expérience finale est l'annihilation de notre personnalité humaine, de ses bonnes qualités tout autant que de ses mauvaises c'est « mourir chaque jour » jusqu'à ce que même le meilleur de notre état humain soit disparu, et que l'identité spirituelle soit révélée. La mort au concept matérialiste de la vie et une renaissance de l'Esprit – voilà ce qui se passe par notre déploiement spirituel et notre progrès sur le Chemin.

Quand la transition a lieu, parfois lentement ou parfois en un éclair, elle nous laisse toujours avec une trace de notre vieille personnalité. C'est une période difficile parce que nous avons des aperçus de ce que la vie spirituelle peut être, et cependant, en même temps, nous avons l'expérience frustrante de ne pas être capable de vivre dans l'Esprit continuellement. Alors que notre ancienne personnalité non éclairée ne domine pas la scène, son ombre continue à traîner, et nous sommes souvent tenté de nous complaire dans les vieilles habitudes et manières de la vie. Aussi y a-t-il une nécessité de grande patience jusqu'à ce que le fils de Dieu ait été encore plus ressuscité en nous.

Le Maître, lui-même, même après avoir fait la transition depuis l'état de rabbin hébreu jusqu'à celui d'être le Christ, a été tenté trois fois, ce qui indiquait qu'il y avait encore suffisamment de sens personnel en lui pour le tenter en lui disant : « Avec ce pouvoir, tu

peux te rendre grand. Montre ce pouvoir ; montre au monde que toi et Dieu êtes en termes si intimes qu'Il ne laissera rien t'arriver. Montre au monde que tu as toutes les ressources du monde parce que tu es tellement près de Dieu ; montre au monde que tu es un saint. »

Mais ces tentations ont été surmontées à cause de la réalisation par Jésus de la nature de chaque tentation. Il n'a pas tenté de se réformer lui-même ; il n'a pas dit : « Oh, je suis faible ; Dieu m'a abandonné ». Il n'a pas essayé de passer le blâme sur quoi que ce soit en ordonnant : « Arrière de moi, Satan », il a instantanément reconnu que c'était la suggestion satanique impersonnelle d'une individualité séparée de Dieu. C'était véritablement une tentation de croire que lui et son Père n'étaient pas un, qu'il y avait un petit « je » et un Dieu, et qu'il était quelque favori de Dieu. Il a reconnu cela comme étant une suggestion mesmérique impersonnelle, un mal impersonnel, ou un tentateur impersonnel. Il a refusé d'accepter un petit « je » qui pourrait être bon ou mauvais. Il n'a pas accepté un « je » qui aurait besoin de nourriture, d'habillement, ou de logement ; il n'a pas accepté un « je » qui réclamerait une guérison. Il connaissait la vérité, « Moi et mon Père nous sommes un », et que ce « Je » ne l'abandonnerait jamais ni ne l'oublierait ; qu'Il serait avec lui jusqu'à la fin du monde.

Dans cette révélation et réalisation la « mort » totale de l'homme de la terre a eu lieu, produisant sa renaissance totale dans l'Esprit en tant que conscience-Christ de sorte que, par la suite, il se connut comme étant le Christ, le fils de Dieu. Alors Jésus, le fils de l'homme, était « mort », et le Christ était ressuscité de la tombe de l'état mortel, de l'identité mortelle, et il restait révélé comme individualité éternelle, infinie, individuelle.

Jésus-Christ n'était pas absorbé en Dieu : il restait comme identité individuelle, comme il le fait jusqu'à ce moment, exactement comme tous les mystiques qui ont atteint l'union consciente avec Dieu vivent maintenant, vivent ici, et sont disponibles pour tout individu qui atteint même un attouchement d'état christique.

Quand nous nous élevons assez haut, nous, aussi, demeurons saintement avec ceux qui ont disparu de la vue humaine et qui sont au niveau de la conscience-Christ, parce que nous sommes d'une seule maisonnée, en un seul lieu, et d'un seul Père consciemment réalisé.

Dans la conscience-Christ il y a l'harmonie divine, et cette harmonie divine se rend, dans une certaine mesure, évidente de diverses manières dans notre expérience. Du fait de l'activité du Christ dans la conscience, nous sommes témoins de guérisons dans nos corps et nos mentaux, de guérisons dans nos relations humaines et dans notre condition économique. Nous avons vu comment l'activité du Christ élève notre expérience individuelle hors du monde de la maladie et de la santé, où elle oscille entre le bien et le mal, et même si nous pouvons ne pas atteindre la plénitude du Christ, au moins s'il y a « une épine dans la chair », nous oublions « ces choses qui sont derrière nous », et nous vivons autant que nous le pouvons dans cette conscience plus élevée.

Quand nous commençons à nous mettre en route sur ce Chemin, n'oublions pas que nous sommes déjà le Christ, mais que le Christ est si lourdement voilé que nous ne pouvons pas observer l'Individualité réelle. À chaque moment de notre voyage des voiles tombent de nous – les prétentions de l'état humain – jusqu'à ce que, finalement, nous nous tenions fermement debout et que nous nous voyons tel que nous sommes réellement, fils de Dieu, unis dans une fraternité avec toute l'humanité, dans laquelle il n'y a ni Grec ni Juif, ni esclave ni libre, où tous sont un dans l'État christique.

Nous ne pouvons plus jamais être mauvais pas plus que nous ne pouvons jamais être bon ; nous ne pouvons jamais plus être malade pas plus que nous ne pouvons être bien portant ; nous ne pouvons jamais plus être mort pas plus que nous ne pouvons être vivant. À partir de maintenant nous sommes les fils de Dieu, la progéniture de Dieu, Dieu Lui-même incarné en tant qu'être individuel, Dieu Lui-même manifesté.

CHAPITRE XX

LE SENS DE L'INITIATION

L'initiation est un acte de Grâce conféré à des individus à un certain moment de leur déploiement, les élevant à l'état-maître de la conscience. Il y a beaucoup moins de chances pour un étudiant d'obtenir l'initiation dans le monde occidental que dans l'oriental parce qu'en occident nous sommes élevés depuis l'enfance avec l'idée d'égalité. On nous enseigne que nous sommes tous égaux, et par conséquent nous n'avons pas la compréhension correcte du rôle d'un instructeur spirituel ou de ce que la conscience spirituelle est. Nous ne réalisons pas qu'alors que nous pouvons avoir l'égalité politique et économique, nous sommes loin d'être égaux en développement spirituel.

Nous, du monde occidental, ne nous prêtons pas à devenir des étudiants d'un enseignement spirituel. Oh oui, nous sommes très impatients, dans la première année ou à peu près, de sauter depuis le statut de débutant jusqu'à être au moins un maître, et ensuite de continuer à partir de là. Cependant, atteindre la vie spirituelle, ne vient pas si vite : c'est une vie de consécration continuelle à ce qui est plus grand que nous.

Personnellement, je ne pense pas qu'un étudiant puisse se préparer consciemment pour l'initiation, et je n'ai jamais vu quelqu'un qui avait l'initiation comme but, la réaliser. Le but doit

plutôt être toujours l'obtention de cet esprit qui était dans le Christ Jésus sans aucune pensée de recevoir l'initiation ou de faire l'expérience des effets de l'initiation.

Quand l'étudiant fait ses premiers pas sur le Chemin conduisant à l'illumination, il apprend à méditer sur l'Esprit qui l'habite. L'initiation le transporte d'un pas à un autre jusqu'à l'appréhension de la Présence, et plus loin et plus loin et plus loin, le purifiant jusqu'au point où il ne désire plus que Dieu détruise ses ennemis, mais il est toujours d'accord pour leur pardonner et les aimer parce qu'il sait que c'est seulement par ignorance que le mal a été exprimé. Il est purifié à un tel degré qu'il ne souhaite plus parvenir à ses fins par un sens personnel quelconque de force ou de pouvoir. D'une manière après une autre sa vie devient tellement purifiée qu'il vit dans la consécration aux autres.

Le monde perd pour lui ses attraits, non parce qu'il l'a projeté ou voulu, ni parce qu'il a étudié pour que cela se produise. C'est plutôt qu'une expérience s'est produite au-dedans de lui. L'Esprit de Dieu a commencé à devenir vivant ; le centre de son Âme est en train de s'ouvrir, et, au lieu de se complaire dans les plaisirs du monde, il se trouve maintenant plus chez lui avec les personnes qui ont une tournure d'esprit spirituelle et avec des livres d'une nature spirituelle et qui inspirent. Il n'a pas encore atteint l'Absolu, mais ayant été élevé au-dessus de l'état de conscience humain, il est maintenant en train de participer de la nature de la Conscience divine et il y vit dans une large mesure, étant nourri et vêtu par Elle. L'activité de cet Esprit fait de lui un meilleur être humain et fait de sa vie humaine, une vie meilleure.

Alors arrive la période qui est décrite dans la littérature mystique, à la fois de l'Est et de l'Ouest, comme « mourir chaque jour ». C'est l'expérience d'abandonner l'état mortel et de revêtir l'immortalité. C'est une expérience dans la « mort », une expérience qui vient à très peu, mais quand elle vient, elle les transporte plus loin sur le Chemin vers l'illumination.

Sur le chemin spirituel nous avons à « perdre » notre vie avant de pouvoir obtenir la vie spirituelle, c'est-à-dire que nous avons à perdre notre sens physique de la vie, ce sens qui croit que nous sommes vivant parce que le cœur bat ou parce que les poumons et les appareils digestif et d'élimination sont à l'œuvre. Il faut que nous arrivions à un point où la vie est en train de vivre le corps, et non le corps en train de vivre la vie. Pour l'instant ce n'est pas nous qui vivons notre vie. Le corps nous dit « J'ai pris froid » ; « Mon cœur ne fonctionne pas correctement – ou mon foie, ou mes poumons. » Il est constamment en train de nous parler de toutes les choses qui sont menaçantes pour notre sens humain de la vie.

Comment pouvons-nous être aussi stupides ? La vie est éternelle. La vie de Dieu est éternelle. La vie de Dieu est infinie. Il n'y a qu'une seule Vie, et, par conséquent, cette Vie éternelle doit être votre vie et la mienne. La vie même que nous sommes en train de vivre est infinie et éternelle, et elle n'est pas sous la dépendance de l'action du corps : c'est l'action du corps qui est dépendante de la vie. Une telle réalisation nous conduit à la période de transition où nous passons de l'existence dans le corps à une existence qui est extérieure au corps, et qui cependant gouverne le corps.

Avant que cette transition ne soit achevée, tellement de bien s'est généralement produit dans notre expérience que nous croyons être entré dans le pays du lait et du miel. Nous avons pris l'habitude d'une bonne santé, mais si nous ne l'avions pas réalisé, au moins nous aimerions en faire l'expérience. Il est probable que parfois nous envions les gens qui ont quarante, cinquante, ou soixante ans, et qui n'ont jamais connu un jour de maladie au cours de leur vie. Nous souhaiterions pouvoir être comme cela, mais il n'en ira pas ainsi – pas sur le chemin spirituel.

Pour la plupart des gens c'est jusque-là qu'ils vont sur le Chemin dans une seule durée de vie, à moins qu'ils n'aient fait quelques progrès dans une existence précédente et qu'ils soient maintenant prêts à aller au-delà. C'est un choc pour eux de découvrir que quand tout va apparemment si bien, c'est exactement le moment où leurs

véritables problèmes commencent. Maintenant, les problèmes vraiment profonds arrivent – des problèmes de vie et de mort.

Parfois je me surprends à sourire un peu tristement quand je lis dans mon courrier le nombre des personnes qui veulent l'initiation. Je me demande ce qui leur arriverait s'ils rencontraient l'initiation réelle et s'ils avaient à traverser quelques-unes des cuisantes expériences qui sont inclues dans chaque initiation de la personne spirituellement illuminée. Combien de femmes de Lot y aurait-il pour se retourner et regarder en arrière vers la bonne vieille ville !

On n'enseigne pas habituellement qu'avant qu'il puisse y avoir une ascension il faut qu'il y ait une crucifixion. C'est réconfortant et confortable d'accepter la croyance théologique que Jésus a été crucifié pour nous, et que, par conséquent, nous pouvons faire l'expérience de l'ascension sans la crucifixion. Nous ne devrions jamais croire cela. Non, pour faire l'expérience de l'ascension, nous avons à effectuer tous les pas que Jésus nous a montrés y compris les tentations et la crucifixion.

Ces tentations ne viennent pas seulement quand nous sommes d'humbles mortels. Les trois tentations de Jésus dans le désert se sont produites après qu'il ait été bien établi dans sa vie spirituelle. Sachant qu'il avait eu un aperçu des secrets de la vie, et qu'il pouvait faire beaucoup de choses miraculeuses, c'est alors que les tentations lui sont venues d'utiliser ce pouvoir. Comment une telle chose pouvait-elle arriver à Jésus-Christ dans son état avancé de développement ? Comment pouvait-il avoir été tenté de se glorifier, de s'enrichir, d'utiliser des pouvoirs personnels ? Si nous étudions cette expérience de Jésus, nous comprendrons pourquoi il se fait qu'exactement quand nous pensons que nous sommes en train d'entrer dans le royaume de Dieu, nos épreuves commencent, et nos tentations.

La tentation de Gethsemanie est venue à Jésus quand il était un Maître pleinement élevé, et celle du Golgotha alors qu'il était déjà un Sauveur. Même lui n'a pas atteint l'infinité de son être avant d'avoir passé la Crucifixion, la Résurrection, et l'Ascension qui

finalement l'a élevé complètement au-dessus du sens matériel de la forme limitée.

Si Jésus avait succombé à ces tentations, il n'y aurait pas aujourd'hui d'enseignement chrétien parce qu'il aurait échoué aux tests exigés de lui pour son initiation. Chaque initié sur le chemin de l'Absolu atteint le moment où il est tenté d'accepter la fortune qui l'attend, si seulement il veut tendre la main pour la prendre ; chaque initié est tenté d'accepter la renommée du monde. Ces tentations viennent à tous ceux qui sont sur le chemin spirituel, et habituellement à un moment où ils ont atteint le point où ils sont de bons êtres humains et sont sur le point de se dépouiller de leur état humain.

Avec un petit degré d'illumination, il n'est pas trop difficile d'obtenir la renommée ou de gagner une fortune. Beaucoup d'occasions s'ouvrent à tous ceux qui ont atteint quelque degré de lumière spirituelle, et c'est lorsque ces tentations se présentent sous la forme de telles occasions qu'un choix doit être fait : soit de tendre chaque effort vers l'acquisition de la richesse et de la renommée soit de renoncer à toute ambition d'être compté parmi les grands et les puissants. Alors qu'il n'y a rien de mal au sujet du nom ou de la fortune qui arrive de leur propre accord sans les rechercher, ces individus qui utilisent dans ce but la connaissance ou le pouvoir qui leur a été donné, perdent leur voie sur le chemin spirituel. L'état humain entier doit être répudié, et chaque personne sur ce Chemin doit « mourir » et arriver à ce point de réalisation absolue :

Par moi-même, je ne suis rien. Il y a un Esprit au-dedans de moi qui fait les œuvres ; il y a une Présence ; il y a un Pouvoir.
Je suis un observateur de cette Présence et de ce Pouvoir invisible à l'œuvre. J'observe comment Il va devant moi et je suis témoin des miracles qu'Il accomplit.

Quand cette manière spirituelle de vivre commence à changer notre nature et que nous nous trouvons coupé de la société, nous ne

réalisons pas toujours que nous sommes en train de passer à travers une période de transition, et qu'une fois que cette transition aura été faite et que nous serons complètement isolé de nos associés d'avant, nous serons conduit dans la compagnie de ceux de notre maisonnée spirituelle. Mais aussi longtemps que nous continuerons à demeurer à l'abri dans ce monde, nous ne rencontrerons pas ceux de notre propre maisonnée. C'est seulement quand nous serons « mort » au monde que tout à coup hors de cet univers, une personne traversera notre chemin que nous reconnaîtrons comme une âme de notre famille, et puis une autre et une autre.

Mais si nos vies sont emberlificotées dans les activités sociales dans lesquelles nos amis et parents nous ont impliqué, nous ne serons pas libre pour jouir de la compagnie de cet un, deux, ou davantage qui éventuellement croisent notre route, et nous ne serons pas libre non plus pour effectuer les voyages qui sont parfois nécessaires pour être en leur compagnie parce qu'il se peut que nous ne trouvions pas toujours cet un, deux, ou trois dans notre communauté. Il est vrai que nous pouvons voir ces compagnons seulement une fois par an ou une fois en trois ans, mais cela ne fait aucune différence parce que c'est une camaraderie spirituelle qui ne s'inquiète pas du temps ou de l'espace, et même s'il y avait trois années au cours desquelles nous serions physiquement séparés de ceux de notre maisonnée spirituelle, lors de la rencontre suivante nous serions complètement unis.

L'étudiant qui est à la période où il assiste à l'éloignement progressif de ses amis et parents, et pour cette raison du monde entier, devient parfois craintif et solitaire, et commence à s'accrocher à quelque chose ou à quelqu'un, et très souvent la chose ou la personne à qui il s'accroche n'est pas la bonne. Et pourquoi ? Parce qu'il ne peut pas accepter la solitude, et s'il ne peut pas supporter de solitude, il ne peut pas entrer dans cette vie.

Quand la vérité spirituelle commence à se révéler chez un individu, un silence descend sur lui, une incapacité de parler et de faire partie du caquetage du monde, caquetage, caquetage, et cela naturellement fait ressentir à chacun qu'il est bizarre. Même ceux

qui commencent à démarrer sur le Chemin ne peuvent pas complètement comprendre ce désir d'être tranquille, cette totale incapacité à dire quelque chose et pourtant à communiquer et même à recevoir, et cela, aussi, qui est une autre forme de cette incapacité d'endurer la solitude et la tranquillité, ruine le progrès sur le chemin de pas mal d'étudiants.

Beaucoup ne réalisent pas que le « ce qui m'appartient » qui « doit venir à moi », dont parle John Burroughs, est sous la dépendance d'un état de conscience réalisé qui est une absolue tranquillité et paix. Quand cela est obtenu, tout ce qu'une personne a à faire est d'être un observateur et de regarder le monde entier venir à lui. Beaucoup de personnes traversent la vie en étant frustrées parce que ce qui leur appartient ne vient pas à eux : leur propre compagnon ne vient pas, leur occasion de servir, leur opportunité d'extérioriser la grâce de Dieu. Ils ne réalisent pas que ce « ce qui m'appartient » ne vient pas à un être humain. Cela ne viendra pas sauf en restant tranquille et en sachant que Je est Dieu, et puis en laissant la connaissance que ce Je de notre être est Omnipotence, Omniprésence, et Omniscience accomplir Son travail.

Cela peut être atteint seulement dans la mesure où chacun de nous réalise que je suis Je, que je suis Conscience, que je suis la Conscience qui m'a mis au monde, ainsi que chaque individu, incluant même les arbres et tout ce qui est. Cela ne signifie pas que nous avons la domination consciente sur des choses dans le monde extérieur ; cela ne signifie pas que nous pouvons « influencer par le mental » une personne quelconque et par là la plier à notre volonté. Permettre à la pensée humaine d'agir dans le but de maîtriser c'est de la domination et se termine souvent par la tyrannie et la destruction – habituellement l'auto-destruction – et c'est une telle forme d'égocentrisme qu'elle confine à la démence.

Quand nous réalisons que toute domination se trouve en n'exerçant pas cette domination consciente qui, pour finir, devient dominatrice, c'est parce que nous connaissons la vérité du caractère-JE-SUIS de notre être. En sachant que puisque Je est Dieu et que ce Je est le je même que JE SUIS, alors ce JE SUIS a la

domination sur toute chose sur la terre, au-dessus de la terre, et en dessous de la terre. Être tranquille et savoir que Je suis Dieu ouvre la voie pour qu'une Présence divine marche devant nous, nous prépare des demeures, et attire à nous ce qui nous appartient. Quand nous connaîtrons le Je, nous saurons que Je est le créateur mais qu'il doit n'y avoir aucun égocentrisme relié à cela. Cela aussi, est une des grandes tentations.

Très peu d'initiés succombent à ces tentations-là et tombent dans le fossé après un certain point dans leur développement, mais, jusqu'à ce moment-là, même si l'instructeur sait que l'aspirant est prêt, l'aspirant ne remplit pas toujours cette condition, largement parce que le sens personnel est encore en selle.

Aussi longtemps qu'il y a un sens personnel de l'individu, nous essayons de le protéger, et chaque fois que quoi que ce soit semble le menacer, nous surgissons pour combattre. Une telle réaction peut nous faire tomber dans le fossé parce que sur le chemin spirituel nous ne sommes pas autorisé à tirer l'épée. Judas, qui était assez près du Maître pour en être le trésorier, gardait en lui suffisamment de sens personnel de l'individualité pour vouloir être « le grand chef », il voulait être le plus important disciple, et aussitôt que n'importe lequel des autres parut gagner la faveur de l'instructeur, il s'éleva pour protéger sa position.

Le sens personnel de l'individu qui a laissé même une trace d'ambition, d'envie, ou de jalousie est suffisant pour faire trébucher l'étudiant à n'importe quelle étape de son développement. Jusqu'à ce qu'il ait complètement perdu le sens de la personnalité et qu'il n'y ait plus aucune possibilité de tomber, chaque initié affronte la tentation de la renommée ou de l'argent, et si ce n'est pas une folle ambition pour l'argent, ce peut être simplement l'ambition d'avoir assez d'argent pour assurer sa sécurité. Ces choses-là sont les diables-tentateurs. La conscience éclairée n'a aucun besoin de sûreté ou de sécurité et aucun besoin de s'inquiéter au sujet d'un futur, mais tant qu'on n'aura pas atteint cet état de conscience, il est certain que la tentation sera présente, et qu'il y aura toujours la possibilité que l'initié y cède.

La structure de chaque tentation qui nous assaille consiste en quelque forme de sens personnel. C'est seulement avec l'illumination finale, cette expérience finale de Dieu en train de s'incarner comme homme individuel – révélation qui vient à tellement peu de gens dans le monde entier – que le sens personnel est mort. À cette étape de développement il ne reste rien de la personnalité humaine. La renommée ne signifie rien, la fortune ne signifie rien, la sûreté ne signifie rien. Dieu a-t-il besoin de sûreté ? Dieu a-t-il besoin de sécurité ? Impossible !

Mais les étudiants sur le Chemin n'ont pas atteint cette révélation finale de Dieu incarné en tant que l'Individualité, la révélation qui a permis au Maître de dire : « Celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé ». Comme il y a peu de gens qui peuvent faire cette déclaration : « Tu es en train de regarder Dieu » ! Et Jusqu'à ce qu'on puisse faire cela, il y a quelque degré de sens personnel qui reste et qui peut faire tomber l'étudiant. Après cela, quand tout sens personnel a été éliminé, quand il n'y a aucun « je », « moi », ou « mien », il y a seulement Dieu, il y a seulement la Lumière Elle-même, et cela n'a besoin d'aucune aide d'une source humaine quelconque parce que c'est Individuellement-entretenu, Individuellement-maintenu, et Individuellement-soutenu.

Le pas final pour chaque initié est le commandement de « mourir ». Personne n'atteint les hauteurs tant qu'il n'arrive pas à une soumission totale de la personnalité, un consentement d'abandonner le sens humain de la personne, de l'abandonner complètement – si nécessaire de sauter de la falaise dans l'océan, de nager au loin dans la mer, de continuer à nager et de ne jamais se retourner, pour faire ce que le Maître a commandé : « perdre » sa vie, « mourir » à son sens humain de la vie.

La « mort » du soi est expliquée de différentes façons dans différents enseignements. Dans les enseignements plus anciens, en plus de l'histoire d'Osiris et du Phœnix qui surgissaient de leurs propres cendres, il y a des récits de la crucifixion de six maîtres spirituels avant l'époque de Jésus, chacun d'eux ayant ressuscité. Dans les écoles de sagesse l'aboutissement final était toujours

dépendant de la « mort » de l'étudiant. Chaque étudiant d'une école de sagesse avait l'obligation de traverser une « mort », d'être « enterré », et « ressuscité » – suscité de nouveau – avant de recevoir le statut spirituel de maître. Dans les enseignements de l'Égypte ancienne, aussi bien que dans ceux de Grèce, il y avait toujours la « mort » du maître, suivie de sa résurrection et renaissance. Beaucoup d'enseignements fraternels incluent, comme une part de leur rituel la « mort » de l'initié et son relèvement. Cette « mort » de la personnalité est illustrée dans l'expérience du Maître par la Crucifixion, la Résurrection, et l'Ascension au-dessus de toute individualité personnelle.

La crucifixion peut être une crucifixion effective, et la résurrection peut être une résurrection effective de la tombe, mais pas nécessairement. Elles peuvent être symboliques pour montrer la « mort » du soi et l'élévation de cette Individualité divine que nous sommes, élévation hors de la poussière de ce cadavre, hors du tombeau. En d'autres termes, la crucifixion qui est la « mort », ou l'élimination de soi, peut se produire dans n'importe quelle nuit de l'Âme quand la dernière trace de personnalité est avalée et qu'il ne reste rien d'autre que la lumière de l'Individualité divine – quand il ne reste aucun vestige d'un quelconque « je », « moi », ou « mien », quand il reste seulement le Je qui est le Je de nous.

Que ce soit pendant cette durée de vie particulière sur la terre ou dans une autre, le jour doit venir où nous « mourons » – non dans le sens d'une mort physique comme résultat d'une maladie, de vieillesse, ou d'accident – mais une « mort » à tout sens humain. Nous pouvons savoir à quelle rapidité nous « mourons » par la mesure dans laquelle nous insistons à préserver notre personne humaine, attitude connue comme étant la première loi de la nature. Si nous sommes à la période de conscience où nous tuerions un cambrioleur qui est entré chez nous, nous ne sommes pas encore « mort » : nous sommes encore dans l'état humain, encore en train de vivre une vie d'auto-préservation. Si nous croyons que dans l'éventualité d'un conflit quelconque notre pays devrait lancer une bombe avant que l'autre pays ne le fasse, nous n'avons pas même

commencé sur le chemin spirituel : nous sommes toujours sous la loi d'auto-préservation. Les connotations de cette loi sont terrifiantes à contempler. C'est une autre manière de dire que notre vie est plus valable que celle des autres.

Sur le chemin spirituel, et plus particulièrement quand nous nous élèverons assez haut au-dessus et au-delà de tout sens personnel du soi, nous serons capable de comprendre que lorsque le Maître a commandé à son disciple de remettre son épée à sa place, c'était comme s'il lui avait dit : « Je sais qu'ils vont me crucifier, mais quelle différence cela fait-il si je meurs, ou si ce soldat meurt ? Est-ce que la Vie n'est pas unique ? Est-il juste de le tuer afin de me protéger ? La Vie est la vie, qu'il s'agisse de sa vie ou de ma vie. Je vous ai enseigné de déposer votre vie afin de pouvoir la trouver. Je sais quel est mon destin, mais ne prenez pas la vie de quelqu'un d'autre pour protéger ma vie parce qu'alors tout ce que je vous ai enseigné est perdu. »

C'est seulement en proportion de notre auto-soumission, seulement en proportion de ce que nous abandonnons, que nous trouverons notre Individualité, et si nous pensons à nous préserver ou à sauver notre vie en prenant celle d'un autre, nous avons donné la preuve que nous n'avons pas avancé beaucoup spirituellement. Cela nécessite seulement une petite quantité de lumière spirituelle pour voir que la vie d'une personne ne peut pas être plus importante que celle d'une autre, car la vie est la vie. La vérité est que ma vie est votre vie, et que votre vie est ma vie, et quand vous mourez, je meurs ; quand je meurs, vous mourez.

Nous ne sommes jamais sur le chemin spirituel tant que nous ne nous sommes pas élevé au-dessus des paires d'opposés, au-dessus du bien et du mal, au-dessus de « moi » et « mien », au-dessus de « toi » et « tien », tant que nous ne sommes pas élevé au point dans la conscience où il y a Un. Quand il y a Un, et Un seul, nous pouvons nourrir les multitudes et avoir douze paniers pleins de reste, nous pouvons guérir les multitudes, nous pouvons pardonner aux multitudes, mais non pas tant qu'il y a un sens de petite personne qui cherche quelque chose pour elle-même.

Ce qui a originellement fait que nous avons été jeté hors de notre foyer spirituel dans un sens matériel de l'univers a été la dualité – la croyance en une individualité séparée de Dieu avec sa croyance en, et sa peur de, deux pouvoirs. Ce n'est pas en quelqu'un d'autre que cette croyance est dominée : elle est dominée en nous, et par nous.

La domination n'est jamais la domination de quelque chose là à l'extérieur : c'est toujours la victoire sur une croyance qui avait été acceptée dans notre conscience. *La victoire est au-dedans, de notre propre conscience.* Plus nous ajournons cette victoire, plus longtemps nous retardons le jour de notre initiation finale où nous deviendrons le maître de notre expérience.

Personne n'atteint les hauteurs spirituelles sauf ceux qui ont été dans les fonds les plus bas. Quand nous traversons notre expérience humaine la plus sombre, très peu de nous croient réellement que Dieu est avec nous. La plupart d'entre nous sont convaincus qu'Il nous a oubliés. Mais Dieu n'a jamais oublié personne pas même ceux qui sont dans le plus bas fond imaginable du péché. Dieu est tout autant omniprésent avec le pécheur qu'avec le plus grand saint.

Quand Moïse conduisait les Hébreux au long de leurs quarante années d'expérience du désert, je doute que beaucoup parmi les Hébreux autour de lui auraient reconnu que Dieu était présent ; mais Moïse, lui, doit sûrement avoir su durant toutes ces quarante années que le lieu où il se trouvait à un moment quelconque était terre sainte. Si Dieu n'avait pas été avec Moïse, y aurait-il eu une fin à ces quarante années dans le désert et le pas suivant dans le pays de lait et de miel ?

Élie, aussi, a du avoir une petite perception, pendant un certain temps au moins, que peut-être Dieu n'était pas présent, quand il était dans le désert et tellement persécuté. Mais si Dieu n'avait pas été présent, des corbeaux ne l'auraient pas nourri, ni la pauvre veuve, et il n'aurait pas trouvé des gâteaux cuits sur des pierres devant lui. Quels qu'aient été les problèmes qu'Élie a traversés, s'il n'y avait pas eu l'Omniprésence, on n'aurait peut-être jamais plus entendu parler d'Élie. Quelle inspiration c'est pour nous quand à la

fin de ses épreuves et tribulations, Dieu lui révèle : « Mais je me suis gardé sept mille personnes en Israël, tous ceux dont les genoux n'ont pas plié devant Baal – J'ai préservé ta plénitude, ta perfection, ton harmonie, et ta mission dans la vie. » Dieu préserve toujours pour nous, aussi, notre plénitude, notre perfection, notre harmonie, et notre mission dans la vie.

Si Dieu n'avait pas été avec Jésus, même sur la croix, y aurait-il pu avoir une Résurrection ? Est-ce que l'homme séparé et distinct de Dieu a des pouvoirs de bien, des pouvoirs de résurrection ou d'ascension ? Il est important pour ceux d'entre nous qui sont sur le chemin spirituel de reconnaître que n'importe où il y a la restauration des années perdues que les sauterelles ont dévorées comme dans le cas d'Élie, d'Isaïe, et de Joël, n'importe où il y a une expérience telle que le ministère de Jésus-Christ culminant dans la Résurrection et l'Ascension, il doit y avoir Emmanuel, Dieu avec nous, il doit y avoir l'Omniprésence, même s'il y a eu ces intervalles au cours desquelles les apparences n'étaient pas extérieurement des témoignages de la Présence.

En observant Paul dans sa persécution des Chrétiens et ses nombreuses tentatives de les éliminer complètement, il aurait été difficile de croire que Dieu était avec lui. Si nous avions fait partie de cette bande Chrétienne, nous aurions considéré Saül de Tarse comme un diable. Mais il n'était pas un diable tellement grand que Dieu n'était pas avec lui. En fait, Dieu était avec Paul attendant la reconnaissance et la réalisation même pendant les années de son ignorance, pendant les années de ses persécutions et de ce que les Chrétiens auraient appelé ses diableries. Dieu était avec lui quand il a reçu la lumière et quand il est devenu un agent principal dans la fondation et l'enseignement de la foi chrétienne.

Pierre et Jean ont été emprisonnés, mais Dieu doit avoir été avec eux en prison, sans quoi il n'y aurait eu aucune évasion pour eux. Mais il y eut une manière de s'échapper et il y avait un ministère entier qui les attendait à cause de l'Omniprésence, et pas tellement à cause de Cela qu'à cause de leur reconnaissance de Cela.

Il n'y a personne à un endroit quelconque et à un moment quelconque, sans Omniprésence. Il n'y a personne où que ce soit à un moment quelconque, qui n'ait pas au-dedans de lui la plénitude de la Divinité, quelles que soient les croix, les épreuves, ou les tribulations, quelles que soient les années d'ignorance, de péché, de peur, ou de mal qui puissent être son sort. Et sans les épreuves il n'y aurait pas d'élévation hors de l'état mortel, hors de l'état humain, hors de l'état humain mauvais, et plus tard il n'y aurait pas d'élévation hors du bon état humain, quoique, pour finir, chacun de ces deux pas doivent être faits.

Au commencement de notre expérience spirituelle nous sommes simplement en train de sortir du sens mortel ou erroné de la vie, habituellement pour aller dans un bon sens de la vie humaine – en meilleure santé et plus abondante. Mais cela n'est pas l'absolu de la vie : l'absolu de la vie est la réalisation spirituelle.

Pour atteindre cette réalisation spirituelle, la responsabilité principale de l'étudiant est la pratique de la méditation. C'est dans la méditation qu'il perd l'individualité avec un petit « i », et qu'il obtient l'Individualité avec un grand « I ». C'est dans la méditation qu'il développe, enrichit, et déploie son Individualité intérieure, mais pas pendant que l'esprit humain est occupé d'ambition ou de désir d'acquisition.

Par conséquent, la préparation pour la réussite spirituelle, s'il y en a une, est d'oublier tout but. Supposons que l'initiation soit venue à un étudiant à ce moment, et puis qu'il lui soit dit de ne jamais apparaître en public de nouveau, de ne jamais se laisser voir, mais de trouver une cabane dans les bois quelque part et de prier. Que ressentirait-il s'il était un maître, et que personne d'autre ne le sache, et qu'il ne puisse même pas porter une robe ? Chaque personne qui a atteint cette haute réalisation a reçu quelque chose à faire, qui, pendant qu'il la faisait, rendait impossible qu'il ait un nom ou une renommée. Le Maître Jésus-Christ n'était pas connu comme le Sauveur ou le Messie pendant la durée de sa vie : il était un simple rabbin parcourant les rues et les villages de Palestine.

Plus tard, il reçut l'honneur d'être le Sauveur, mais seulement plus tard.

Certainement, donc, une première condition requise dans la préparation à l'initiation sur le chemin spirituel est la compréhension que l'aspirant est prêt à être inconnu et à n'être rien. S'il reçoit l'instruction de rester en silence pendant le reste de ses jours, il restera en silence S'il est invité à s'en aller à l'écart quelque part et à prier pour le monde, il fera cela, et par-dessus tout, il ne laissera jamais ses voisins ou amis ou n'importe qui d'autre savoir qu'il est une personne de réalisation spirituelle. Cela est un reniement de la réalisation.

Un maître véritable n'a pas du tout l'aspect d'un maître : le maître véritable est plus le serviteur qui vient frapper à la porte, demandant : « Pouvez-vous me donner un peu de nourriture ? » et si nous avons la vision de le reconnaître comme un maître, il y a alors une grande bénédiction pour nous dans cette reconnaissance.

Plus quelqu'un devient maître, plus il est réellement un serviteur. Il n'y a jamais eu un maître véritable qui se disait maître ; il n'y a jamais eu un maître qui n'a pas réalisé qu'il n'était pas un maître, mais un serviteur, un serviteur pour tous ceux qui viennent à lui lourdement chargés, pour tous ceux qui viennent cherchant la Lumière. Celui qui a atteint la conscience d'un maître devient le serviteur de chacun, et une personne qui a un tel état de conscience élevé ne pourrait jamais s'abaisser même à avoir un désir caché de s'installer sur un piédestal pour qu'on se courbe devant lui et qu'on l'adore.

Quand une personne est identifiée par le titre de maître ou *gourou*, c'est simplement un moyen de signifier la réalisation spirituelle de cet individu. La personne que nous voyons n'est pas le maître. Ce qui constitue le maître est sa Conscience divine. Est-ce que le grand Maître ne nous a pas dit, en fait : « Ne m'appelle pas maître, ne m'appelle pas bon : il n'y a qu'un seul Maître, il n'y en a qu'Un seul qui soit bon » ?

Personne ne peut s'attribuer l'honneur d'atteindre les hauteurs spirituelles parce que personne n'a fait quelque chose pour le mériter ou le gagner, même au niveau le plus bas. Je peux me souvenir de l'époque de mon entrée sur le chemin spirituel quand les premiers signes qui m'ont été donnés étaient que je ne me souciais plus de fumer, de boire, ou de jouer aux cartes. Je ne pouvais même plus traverser la frontière pour mettre un pari de deux dollars sur un cheval. Tout cela avait disparu. Comme il aurait été insensé de m'en attribuer le mérite, et de me vanter de ma noblesse alors que je n'avais rien à voir avec tout cela. Ces choses m'ont été tout simplement enlevées : il n'y avait aucun mérite à me revenir.

Lorsque quelqu'un s'élève sur le chemin spirituel, il parvient à l'humilité et à une libération complète de toute peur du monde. Presque avec la première expérience spirituelle, la peur de la mort disparaît parce que, dans la réalisation de la vie éternelle il devient d'une relative importance que nous vivions sur ce plan-ci ou sur celui-là. Personne n'aboutit spirituellement tant qu'une peur de la mort demeure dans sa conscience. Mais ici encore, comment quelqu'un pourrait-il réellement s'accorder le mérite de ne pas craindre la mort, quand c'est quelque chose qu'il n'a pas réalisé lui-même, mais quelque chose qui a été fait pour lui par la Grâce qui lui a été donnée.

Dans le but d'atteindre les hauteurs spirituelles, chaque initié doit descendre dans les profondeurs et passer par une période connue sous le nom de « la nuit de l'Âme », qui peut durer des mois et des mois. C'est une période d'angoisse, une période de stérilité, une période dans laquelle on est déchiré en pièces et on se sent certain que Dieu nous a oublié, qu'on n'est pas valable, qu'on a fait une erreur, ou qu'on a commis un péché, et que Dieu nous a, par conséquent, rejeté dans l'obscurité. La raison de cette désolation n'est pas que Dieu nous a rejeté : elle est seulement qu'une lumière plus grande, plus profonde, est en train de venir, et qu'il faut qu'il y ai un processus d'évacuation qui fasse le vide avant que la plus grande lumière puisse arriver.

Il y a beaucoup de « nuits de l'Âme » sur ce Chemin jusqu'à la dernière. La dernière est, bien entendu, la véritable nuit de l'Âme, et il s'en faut de peu que cela ne coûte la vie à certains avant qu'ils puissent traverser cette expérience particulière et en sortir dans la pleine réalisation de la lumière.

Cette « nuit de l'Âme » culmine dans la « mort » de l'individualité personnelle et l'élévation de l'initié dans l'état de conscience-maître. Dans cette expérience, l'initié peut être témoin d'une terrifiante lumière, d'un nuage transparent, ou d'une colonne de nuage, descendant comme si c'était d'au-dessus et prenant sur terre la forme d'un individu. Autrement dit, il contemple Dieu en train de S'incarner Lui-même en tant qu'homme, et dans cette vision, Je, Dieu, est maintenant Je, l'homme : le Père est devenu le Fils, et maintenant je suis ce JE SUIS. Je suis Lui ; je suis Celui qui devait venir.

Après cette révélation il existe pour toujours ce que le monde appelle maître, sauveur, ou gourou, mais c'est réellement la lumière de Dieu manifestée comme homme, et le pouvoir extériorisé est le pouvoir de Dieu qui apparaît à d'autres comme étant le pouvoir d'un homme. C'est la raison pour laquelle si souvent un individu a été mis sur un piédestal et glorifié comme Dieu : on ne voyait pas que ce n'était pas un homme qui était Dieu, mais que c'était Dieu qui était l'homme. Et il y a toute une différence ! Un homme n'est jamais Dieu, mais Dieu devient l'homme.

Tandis qu'il est vrai qu'il y a eu seulement très peu d'êtres entièrement et complètement Dieu-incarné-comme-homme sur la terre, il y en eut cependant de très nombreux qui sont apparus comme Dieu incarné sur la terre dans une certaine mesure, et certains dans une très grande mesure. Autrement les œuvres qu'ils ont accomplies n'auraient pas pu être accomplies parce que c'était toujours des œuvres qu'un homme n'aurait jamais pu avoir faites. Aucun homme n'aurait jamais pu laisser comme contribution à la littérature spirituelle du monde l'Évangile de Jean, l'Advaïta Vedanta, ou n'importe lequel des grands enseignements originaux qui sont devenus l'héritage spirituel de l'homme.

L'Absolu n'est pas un enseignement mais une expérience. Quand c'est donné sous forme de mots dans un livre, c'est une révélation, mais toujours pas un enseignement. Personne ne peut *enseigner* à quiconque de devenir l'homme Dieu-incarné, mais après que cela a été révélé, cela peut être pris dans la conscience, et la mesure de l'état de préparation de l'étudiant sera la mesure de l'expérience qu'il en aura.

Quoiqu'il y a peu de personnes dans l'histoire du monde qui sont arrivées sur la terre si hautement douées spirituellement qu'elles ont reçu la communication de l'Esprit directement par la Grâce sans l'intervention ou l'aide d'un instructeur, la grande majorité de celles qui ont atteint la réalisation de l'Absolu l'ont atteinte par un maître.

Ce qui peut être appelé la première révélation de l'Absolu est accrédité à Krishna, et alors qu'il n'y a aucune preuve de sa réalisation, et qu'il n'y a pas non plus de manuscrit quelconque attribué à quelqu'un du nom de Krishna, ce nom réapparaît encore et encore et encore dans la littérature religieuse et il est toujours, d'une manière ou d'une autre, associé à la révélation de Dieu comme être individuel, de Dieu comme le seul JE SUIS et ce Dieu, ou JE SUIS, constituant l'être individuel.

Nous n'avons aucune connaissance du nombre de ceux qui ont atteint cette conscience dans l'époque qui précède les rapports écrits, mais probablement un des premiers rapports authentiques d'une telle réalisation est celle de Melchisédek. Avec Melchisédek il n'y avait aucun enseignement ; il n'a rien enseigné à qui que ce soit ; et s'il a communiqué son expérience de l'Absolu, il n'en existe aucune relation. Notre seule information est qu'il y a eu une personne telle que Melchisédek, celui à qui même Abraham, le père de la nation hébraïque, payait tribu, c'est-à-dire, qu'il le reconnaissait comme plus grand que lui-même – Melchisédek, jamais né et jamais mourant. Est-ce que quelqu'un d'autre que Dieu Lui-même n'est jamais né et jamais mort ? Non, seulement Dieu est d'éternité en éternité ; par conséquent, c'était l'appréhension de son identité comme être spirituel, comme Dieu, comme le JE SUIS, qui était entièrement révélée en tant que Melchisédek.

Moïse, aussi, sur le sommet de la montagne, au plus haut de la révélation spirituelle, a reçu la prise de conscience que JE SUIS est Dieu. Il n'a cependant jamais enseigné l'Absolu : il L'a atteint. L'enseignement qu'il a donné à ses suivants était un enseignement très relatif. Essayer de leur révéler ce qu'il avait atteint était impossible, et le plus qu'il pouvait faire avec ses suivants était d'essayer de leur enseigner à être de bons êtres humains, et ceci au moyen des Dix Commandements.

Isaïe et Jean aussi ont indiscutablement atteint l'Absolu mais ils ne L'ont jamais enseigné : ils ont simplement révélé dans leurs écrits qu'ils L'avaient atteint ainsi que Sa vérité. D'une manière ou d'une autre, un instructeur peut montrer qu'il a atteint l'Absolu et peut Le communiquer dans une certaine mesure, mais il ne peut pas L'enseigner parce que Ce n'est pas un enseignement : C'est une expérience.

Avec Shankara, l'expérience de l'Absolu est devenue davantage un enseignement. Quoiqu'il ne l'a probablement pas atteint dans la même mesure que Moïse et Jean, et certainement pas au même degré que Melchisédek, il a quand même été capable de laisser derrière lui une abondance d'écrits qui est devenue la fondation de l'Advaïta Vedanta, le seul enseignement absolu de l'Inde.

N'importe quand un individu atteint l'union consciente avec Dieu et réalise dans quelque mesure l'état-Je de son être, il est dans l'Absolu, il est alors la Conscience divine en train de S'exprimer. Quand cela ce produit, soit il décide qu'il en a fini avec cette phase particulière de l'existence, il dépose son corps, et il s'en va, continuant sa vie sous une forme incorporelle, ou bien reçoit quelque mission spécifique sur la terre et continue à travailler pour accomplir cette mission jusqu'à ce qu'il l'ait remplie, parce que la Conscience qu'il est alors le perpétue aussi longtemps que le besoin existe pour son expérience terrestre.

Moïse a conduit son peuple jusqu'à la Terre Promise, et il a probablement dû ressentir que cela mettait fin à son ministère. Élie a indiscutablement achevé sa mission parce qu'il a fait l'ascension

et s'est élevé au-delà de la manifestation visible sans avoir à passer par la maladie ou l'accident. Jésus doit avoir ressenti que son travail était fini parce qu'en présence de ses disciples, il « a levé ses yeux au ciel en disant… J'ai achevé le travail que tu m'as donné à faire. » Jean a reçu la mission de préparer le manuscrit de l'Évangile de Jean, afin que la révélation puisse être préservée, et Shankara a été capable d'achever son travail de présenter la philosophie de l'Advaïta Vedanta de l'Inde.

Chaque individu qui atteint quelque mesure de réalisation de l'Absolu a un travail à accomplir, et une partie de ce travail est la communication de l'Absolu à ces rares personnes qui sont capables de Le recevoir. Tous ne sont pas capables de Le recevoir parce que cela nécessite tout d'abord une conscience évoluée, et cela exige, deuxièmement, la capacité de tout abandonner pour suivre le travail. L'Écriture parle de laisser père et mère, et sœur et frère, pour l'amour de *Moi*. Il n'y a pas beaucoup de gens qui ont fait cela, ni beaucoup qui ont, ou qui auraient, la volonté de le faire. Il n'y en a pas beaucoup qui, si on leur demandait d'abandonner leurs « filets » et de suivre le Christ, voudraient réellement abandonner leur travail et abandonner leur famille pour suivre ce *Moi*. Cela ne signifie pas, cependant, qu'il n'y en a pas, et cela ne signifie pas que cela ne se produit pas, parce que cela se produit.

« Beaucoup sont appelés mais peu sont choisis. » Il y en a beaucoup qui reçoivent quelque lumière spirituelle, mais au lieu de dire instantanément : « Ah, je dois suivre cela jusqu'au bout », ils se contentent habituellement de se reposer dans le surplus obtenu. Ils acceptent l'amélioration du bien humain, et se satisfont de cela, au lieu de chercher à trouver le principe qui l'a apporté.

L'évolution spirituelle ne se réalise pas au cours d'une seule durée de vie : elle se produit au cours d'une période de très nombreuses durées de vie. Il y a ceux qui reçoivent un certain degré de lumière spirituelle, mais en dehors de s'en servir pour obtenir une meilleure santé, des ressources plus abondantes, ou une compagnie plus satisfaisante, ils ne vont pas plus loin avec cette mesure de lumière. Mais elle leur procure une fondation si ferme

que dans leur parenthèse suivante ils vont plus loin, et il est possible que dans celle qui suit, ou celle d'après, ils atteignent l'initiation la plus élevée et reçoivent l'illumination de l'Absolu.

CHAPITRE XXI

« L'ESPRIT DU SEIGNEUR DIEU… M'A OINT »

Une fois que le royaume mystique a été contacté, nous vivons dans un monde où des choses arrivent qui n'arrivaient jamais dans le royaume humain. C'était dans ce royaume que Jésus vivait au moment de la Transfiguration, et c'est par son union consciente avec le Père qu'il a été capable de montrer Moïse et Élie aux disciples, leur prouvant ainsi que ces prophètes n'étaient jamais morts.

Dans le royaume mystique il n'y a ni passé, ni présent, ni futur : il y a seulement *maintenant*. La forme à laquelle nous pensons comme étant notre corps n'est pas une réalité extériorisée, et elle n'est pas non plus à l'extérieur de notre être : c'est un concept mental ou image dans la pensée. La forme spirituelle sous laquelle nous existons aujourd'hui est la même forme sous laquelle nous existions hier, et c'est la forme sous laquelle nous existerons toujours. Le Je de nous et de toute substance-Dieu sont un et donc le même Je, et même le corps est fait de cette même substance pure. Je est incorporel et spirituel ; Je a une forme, mais ce n'est pas une forme dense : elle n'a pas d'épaisseur et elle n'a pas de poids. C'est réellement une forme « lumière ». Commencer à percevoir cela, c'est comprendre que notre existence présente est de la même nature spirituelle qu'était notre pré-existence et que seront toutes nos existences à venir.

En nous dépliant spirituellement, nous ne sommes plus tout à fait aussi conscient de la forme physique qu'auparavant. Au lieu de remarquer l'apparence physique d'une personne que nous rencontrons, nous regardons rapidement dans ses yeux parce que c'est derrière ses yeux que siège le Je. Nous avons appris maintenant qu'une personne ne peut jamais se trouver dans une partie quelconque de son corps : dans ses pieds, dans ses jambes, dans son torse, ou même dans son cerveau. C'est en rencontrant les yeux que nous rencontrons la personne.

Plus nous allons loin dans le développement spirituel, moins nous sommes au courant de la forme physique profilée, et moins d'importance nous lui attribuons. Nous commençons à percevoir d'autres formes de beauté, la beauté réelle, l'intelligence, même l'amour et la vie en train de briller à travers les yeux d'une personne ou autour de ses lèvres. Nous entendons quelque chose dans sa voix et nous saisissons des aperçus de quelque chose qui est profondément au-dedans de la personne.

Au fur et à mesure que notre état de conscience évolue vers un étage plus élevé, nous nous élevons même au-dessus de cela et nous devenons conscient d'une aura ou d'une atmosphère, et, quelle que puisse être l'apparence physique ou le discours d'une personne, soit nous sommes attiré vers l'atmosphère qui s'écoule d'elle, soit nous en sommes repoussé, soit nous y sommes indifférent.

Chacun transporte avec lui son atmosphère, et il n'y a aucune manière de la cacher ou de la recouvrir. Pour une personne de discernement spirituel, ce n'est pas trop difficile de ressentir si ceux avec qui elle entre en contact sont simplement de bons êtres humains ou s'ils ont développé une mesure quelconque de spiritualité. Quelque chose nous dit quand ce développement spirituel est présent chez quelqu'un. Cette personne ne peut pas le dire elle-même, parce que ce serait un reniement de ce développement. Mais nous pouvons le ressentir et être attiré. En fait on peut atteindre une telle hauteur d'élévation spirituelle que quelqu'un, ayant une conscience spirituelle assez hautement développée, pourrait voir disparaître le corps entier d'une personne

spirituellement illuminée et à sa place il ne resterait rien que de la lumière. Cela peut être soit une lumière autour du corps, le corps étant invisible, soit que le corps entier paraisse un corps de lumière. C'est une chose momentanée ; elle ne dure pas longtemps, mais se produit effectivement.

Personne ne peut dire : « Je suis spirituel et mon corps est lumière », et puis s'attendre à ce que d'autres soient capables de voir cette lumière. Non, même quand une personne a atteint l'état où elle est un corps de lumière, personne d'autre ne peut voir ce corps comme lumière à moins d'avoir soi-même atteint le degré d'illumination spirituelle qui rend possible d'être témoin de ce qui est là.

À l'époque de la Transfiguration, Jésus était à la période de son développement où il n'était plus un homme : il était devenu le Chemin, la Vérité, et la Vie – incorporel et entièrement spirituel – mais en ce qui concernait ceux de son environnement immédiat, il était encore en train d'aller et venir dans ce que l'esprit humain universel interprète comme forme humaine. Ses amis, parents, et suivants ne s'étaient pas élevés en conscience. Ils restaient encore sur le plan humain, et par conséquent, ils étaient capables de prendre conscience seulement de l'état matériel.

Pendant l'expérience de la Transfiguration, Jésus avait avec lui les plus développés de ses disciples, et dans la mesure où ils étaient probablement trop avancés spirituellement à ce moment-là pour qu'on leur enseigne davantage de la lettre de vérité, ils étaient avec lui sur le Mont seulement pour l'inspiration, la méditation, et l'illumination.

Par l'intermédiaire de sa méditation et par le fait d'aller de plus en plus profondément au-dedans de lui-même, il fut capable de donner à ses disciples le petit supplément d'élévation nécessaire pour que leur sens humain soit « mort », et quand il a été de plus en plus profondément immergé dans l'Esprit, la totalité de son corps spirituel, son corps-lumière, leur fut rendu évident. Ils étaient

« morts » à leur sens limité et avaient été élevés à un état de conscience où ils pouvaient le contempler tel qu'il était réellement.

Chaque praticien qui a travaillé spirituellement, ou même celui qui a utilisé des arguments mentaux et qui a été élevé au-dessus de l'argumentation mentale au point qu'elle s'est arrêtée, a senti arriver la paix. Un tel praticien a été témoin de quelque chose de très semblable à la Transfiguration, même s'il a pu ne pas en avoir été conscient. En réponse à un appel à l'aide de quelqu'un il a pu avoir si profondément oublié la personne et la condition dans sa connaissance de la vérité au sujet de Dieu que tout à coup il est arrivé à la fin de l'argumentation mentale et pendant un simple éclair – une minuscule parcelle de seconde – quelque chose s'est produit : c'était comme s'il avait vu l'homme spirituel, et avait su alors que tout allait bien.

Il a pu ne pas avoir réalisé ce qui s'était produit, mais dans cet éclair aveuglant, il a perdu tout sens d'état corporel et a vu l'homme tel qu'il *est*. Il ne l'a pas vu avec ses yeux : il l'a perçu avec sa vision intérieure. Il a vu avec son discernement spirituel intérieur, et avec ce discernement spirituel intérieur il y a eu cet aperçu d'une seconde de l'homme réel.

Ainsi nous continuons avec notre développement spirituel et notre dépliement. Nous saisissons un aperçu de l'homme spirituel, parfois même de la forme spirituelle, et finalement nous arrivons au point où il y a presque une expérience quotidienne de voir quelqu'un, habituellement un patient ou un étudiant, dans son identité spirituelle.

La Transfiguration n'est pas une expérience d'il y a deux mille ans. C'est une expérience continue qui a toujours eu lieu et qui aura toujours lieu. C'est une expérience dans laquelle des individus s'élèvent tellement au-dessus de l'état physique et mental qu'ils deviennent moins conscients de la forme corporelle, et plus conscients de ce qui brille à travers cette forme. Ainsi nous avons la Transfiguration, et nous l'avons ici, et nous l'avons maintenant, disponible pour tous ceux qui ont des yeux pour voir.

L’Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu’il m’a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m’a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés.

Luc 4 : 18

C’est l’expérience mystique. Mais avant qu’elle ne se produise, nous sommes des êtres humains, séparés et distincts de Dieu, des mortels qui n’ont aucun contact-Dieu, nous ne sommes pas bénis ni atteints par Dieu, et pas même connus de Dieu. Cependant, quand nous ressentons pour la première fois cette Présence divine, nous sommes ordonnés ; nous ne sommes plus des êtres humains, plus mortels : nous sommes maintenant les fils de Dieu. Nous sommes encore le fils de l’homme dans la mesure où sont impliqués ceux qui voient notre corps ; nous mangeons et buvons, nous utilisons les moyens de transport, et menons à bien nos activités quotidiennes normales, mais nous sommes le fils de Dieu en ce que ces choses sont la moindre part de notre vie. La majeure partie de notre vie est désormais la présence et le pouvoir de Dieu, la même Présence et Pouvoir dont Jésus a dit qu’elle l’avait oint et ordonné pour guérir les malades.

Quand quelqu’un arrive à ce point où la transition a eu lieu dans sa conscience et qu’il ne regarde plus cette vie extérieure en voyant des hommes et des femmes bons et mauvais, malades et bien portants, mais qu’il est capable de voir à travers l’image humaine jusqu’à la réalité spirituelle, cette personne-là est spirituellement ordonnée.

Il n’y a pas lieu de le dire à quiconque, de faire de la réclame, ou de l’exprimer, car lorsque l’Esprit du Seigneur Dieu est sur quelqu’un et qu’il a reçu la lumière, il y a quelque chose au-dedans de sa conscience qui se communique soi-même silencieusement

aux autres. Ils se sentent à l'aise en sa présence, et lui demandent de prier pour eux.

Où il vit n'a pas d'importance, qu'il s'agisse d'un minuscule village ou d'une grande ville, quand la parole se répandra, on l'appellera pour du réconfort, de la guérison, et finalement pour l'enseignement. Son travail grandira parce qu'au moment où quelqu'un a une guérison, il va rapidement le dire à ses amis et parents et l'écrire à ceux qui sont dans d'autres villes et d'autres états. L'instructeur peut ne jamais recevoir l'honneur dans sa propre ville ; il peut rester caché chez lui sans même que son voisin de la maison à côté ne réalise le travail qu'il poursuit, mais il sera connu loin et largement. Rien ne s'étend plus rapidement que les nouvelles au sujet d'un guérisseur qui peut guérir.

Le Maître a été avisé quand il a dit : « Va et ne dis à personne ». Personne ne devrait faire de la réclame d'une manière quelconque sur la lumière spirituelle qui lui est venue, ni donner de témoignages à ce sujet, mais il donne une coupe d'eau fraîche en ce Nom spirituel quand l'occasion se présente. Une indication de la mesure de la lumière spirituelle qui est venue à quelqu'un est sa volonté d'être anonyme, de rester loin des activités du monde, et d'être attiré seulement là où il peut être utile.

Si nous aimons sincèrement la vérité, nous allons nous donner sans restriction à sa recherche. Quoi qu'il soit nécessaire de faire, nous le ferons : si c'est d'acheter des livres ou des enseignements, si c'est de donner du temps, si c'est effort, si c'est consécration, si c'est méditation, quoi que ce soit qu'il est nécessaire de donner, nous le donnerons. Chaque partie de notre vie doit être consacrée à Dieu ; nos premiers fruits doivent être donnés à Dieu, car on ne peut pas atteindre Dieu en consacrant un peu de temps perdu ou un petit changement occasionnel. Il faut y mettre tout son cœur, toute son Âme, tout l'amour de son être, et par-dessus tout cela nécessite le secret. Nous ne laissons pas notre main droite savoir ce que fait notre main gauche. Nous ne disons pas à nos voisins ou à nos amis et parents que nous cherchons Dieu parce que quand nous L'aurons trouvé, ils le sauront sans que nous leur disions.

Chaque personne qui entre dans un travail spirituel doit être certaine qu'elle a été appelée et ordonnée par l'Esprit et qu'elle ne s'engage pas dans une telle activité simplement parce que c'est un désir humain. Désirer une activité spirituelle est un désir erroné : vouloir rencontrer Dieu face à face, En faire l'expérience, vouloir la lumière spirituelle et l'illumination cela est le seul désir qui soit valable. L'ordination humaine ne rend pas un homme spirituel, et cela n'en fait pas non plus un guérisseur ou un consolateur. Seule l'ordination spirituelle qui vient du Père au-dedans peut faire cela. Ce qui arrive à une personne après que la lumière lui soit venue appartient à Dieu, et non à l'homme.

L'instructeur spirituel doit attendre jusqu'à ce qu'il sache au-dedans de lui que l'Esprit du Seigneur Dieu est sur lui et qu'il a été ordonné pour guérir les malades, pour élever, pour rédimer, pour pardonner ; et il doit aussi être très sûr qu'il est prêt à payer le prix.

Peu de personnes réalisent le prix qui doit être payé pour s'engager dans le travail spirituel. Beaucoup continuent à avoir l'idée que c'est un job à temps partiel, ou qu'une personne dans ce ministère travaille une heure ou deux par semaine donnant des conférences et des classes, et puis engage une grande firme spécialisée dans l'impôt sur le revenu pour établir sa déclaration. Cela est un non sens. Le travail spirituel exige une semaine de sept jours, et habituellement des journées de douze à dix-huit heures. En règle générale, cela signifie la perte de sa famille, et cela signifie toujours la perte de ses amis parce que, dans le travail spirituel, personne n'a les loisirs nécessaires pour jouir des amitiés ou du lanternement social gaspilleur de temps.

Si une personne n'est pas prête à quitter ce monde et tous ses amis, même sa famille si c'est nécessaire, elle n'a évidemment pas été ordonnée et n'a aucun droit de s'embarquer dans cette activité, parce que, dans le travail spirituel, la vie d'aucune personne ne continue à lui appartenir. Le véritable instructeur spirituel appartient à ses étudiants et à ses patients. S'il n'accepte pas d'avoir un téléphone à côté de son lit et d'être réveillé à n'importe quelle heure de la nuit, ou s'il ne sort pas presque avec un talkie-walkie, il

n'appartient pas à ce travail parce qu'il doit être aux ordres des téléphones, courriers et télégrammes ou câbles sept jours par semaine. Il n'y a aucun temps de reste pour des week-ends ou des vacances, et il est extrêmement rare que la personne, dans ce travail, ait même une vacance occasionnelle.

Parfois le prix est payé en monnaie de solitude. Quel que soit le nombre d'étudiants que l'instructeur de sagesse spirituelle peut avoir ou combien d'amis, dans sa vie spirituelle il aura à se contenter de vivre tout seul au centre de son être. Il peut être physiquement présent avec beaucoup de gens, mais il n'est pas autrement présent. Le prix est élevé ! Chaque personne qui a eu du succès dans ce travail sait à quel point ce prix est très élevé ; et le prix que l'on a à payer en perte de famille et d'amis, et en solitude, ne prend pas en considération la haine qui est abattue sur la personne qui soutient la vérité – parfois la persécution, et toujours l'incompréhension. Personne ne peut vraiment voir la motivation d'un autre parce qu'il ne voit pas à travers le même état d'éclairement, et ce que quelqu'un d'autre pense et fait a très souvent l'air d'une erreur pour les personnes d'un autre niveau de conscience.

Donc, les questions auxquelles il nous faut répondre dans la profondeur de notre conscience sont : Aimons-nous le Seigneur Dieu de tout notre cœur et de toute notre Âme, et cela pour aucune autre raison que de vouloir connaître Dieu ? Voulons-nous faire de notre vie cette consécration et cette dévotion à Dieu, en laissant au Christ au-dedans de nous le soin de la guérison et de l'enseignement ? Nous devons répondre à ceci dans nos cœurs. Seul un amour de Dieu, un amour d'être en compagnie de Dieu – éloigné des gens, pas avec les gens – doit rester.

Par-dessus tout, si nous avons un quelconque désir de la vie spirituelle, nous devons réaliser que nous ne pouvons pas avoir en même temps le désir de quelque activité extérieure. Notre seul désir doit être de Dieu Lui-même : d'aimer Dieu, de Le connaître, de communier avec Lui – et ceci pour aucune autre raison quelconque. Si nous avons une raison, nous allons élever une barrière. Personne

ne doit jamais aller à Dieu dans un but. Aller à Dieu pour communier avec Lui, cela suffit. Alors, si un travail spirituel nous est confié, c'est simplement une des choses ajoutées de surcroît.

Le jour où le Christ nous touche, tel est le jour de notre expérience mystique. Nous ne devenons pas mystique – il se peut que nous ne devenions jamais mystique sur ce plan-ci. Cette expérience du Christ peut être seulement la préparation pour le jour où nous serons des mystiques, mais nous aurons l'expérience mystique, et elle sera suivie d'autres expériences, aussi longtemps que nous vivrons dans la conscience de la Présence.

Dans l'assurance de la Présence, nous nous reposons, et pas sur notre sagesse humaine, notre santé humaine, ou notre force humaine : nous nous reposons en Elle, et C'est presque comme de se reposer à l'aise sur un nuage, tellement Elle est tangible et évidente. Elle est beaucoup plus valable, beaucoup plus puissante, beaucoup plus présente, et beaucoup plus satisfaisante et digne de confiance qu'aucune relation humaine n'a jamais été.

C'est le JE SUIS ; c'est le Christ ; c'est le fils de Dieu. Quand le fils de Dieu est conçu ou né en nous, à partir de là, si nous le nourrissons, si nous continuons à nous tourner vers Lui, à faire fond sur Lui, en continuant à nous tourner au-dedans et à reconnaître Sa présence et Son pouvoir, Il Se développe et grandit. Il nous faut L'emmener en « Égypte » pour Le cacher car si nous En parlons à nos amis et voisins, ils peuvent nous ridiculiser à un point tel que nous pourrons regretter qu'un genre de vie de cette sorte soit entré dans notre expérience ; mais en Le gardant secret et sacré, Il devient un jour évident par Ses fruits.

Il ne devient jamais évident comme chose tangible. Personne ne viendra jamais à nous en nous disant : « Oh, vous avez le Christ ». Mais très souvent des gens nous apparaissent et demandent : « Que faites-vous ces temps-ci ? » ou bien « Que lisez-vous ou que pensez-vous ? Vous paraissez changé, et les choses ont l'air d'aller mieux pour vous. » Il n'y a pas de reconnaissance du Christ en tant que tel. Ce qui s'est produit est que l'Esprit du Seigneur Dieu est sur nous et

que nous sommes désormais ordonné pour dire la vérité, guérir les malades, et consoler ceux qui en ont besoin.

Après que nous soit venu ce premier aperçu, ce premier avertissement qu'il y a une Présence au-dedans de nous qui réellement fait des choses miraculeuses, à partir de là nous L'observons à l'œuvre. « C'est lui qui accomplit ce qui m'est donné à faire. Le Seigneur rendra parfait ce qui me concerne. »

Au moment même où nous atteignons une réalisation que nous ne sommes plus seul, qu'il y a une Présence et un Pouvoir au-dedans de nous, nous avons eu l'expérience mystique, l'expérience d'une Présence transcendante infinie, Quelque chose transcendant qui ne peut pas être expliqué. Il va droit aux racines et à la moelle de nos os et de nos corps et nous guérit tout entier. Il cimente nos relations. Il retire aussi de notre vie des personnes qui ne peuvent pas faire partie d'une vie spirituelle.

Il y a beaucoup de personnes qui ont des expériences mystiques, mais elles n'en sont pas pour cela des mystiques : elles ont simplement eu accidentellement une expérience qui ne s'est jamais renouvelée. Les mystiques sont ces individus qui ont atteint l'union consciente avec Dieu et qui peuvent atteindre cette union presque à volonté – quoique pas exactement ainsi parce que ce n'est pas une affaire de pouvoir de la volonté humaine. Ceux qui atteignent effectivement la conscience mystique la reconnaissent pour ce qu'elle est, et vivent à partir de là dans cette conscience la plupart du temps, au moins dans une certaine mesure, et dans sa plénitude à de fréquentes périodes.

Certains étudiants ont ressenti de nombreuses fois qu'ils avaient eu une expérience spirituelle, mais ont trouvé ensuite qu'il s'agissait soit d'une expérience émotionnelle, soit d'une expérience occulte provenant du domaine mental et non du spirituel. Mais quand nous avons une expérience spirituelle authentique et que la Présence nous devient très réelle, et qu'il y a un mouvement intérieur ou éveil, il y a toujours des signes consécutifs de sorte que nous ne pouvons pas nous méprendre sur la voie. Si certaines

questions restent dans notre mental quant à la validité de l'expérience, il est évident que nous n'avons pas eu l'expérience, car lorsque cela se produit il n'y a pas de question.

Dieu est positif. Dieu ne nous laisse jamais dans le doute. Il peut nous faire attendre. En fait, dans la vie spirituelle il y a souvent de longues périodes d'attente, attente entre un pas et le suivant, entre un dépliement et le suivant, ou entre une expérience et la suivante. Les expériences spirituelles n'arrivent pas chaque jour de la semaine, simplement en ouvrant ou en fermant quelque chose, ou en fermant les yeux pour méditer.

Chaque expérience spirituelle est comme un plateau, et notre progrès sur le Chemin comme une série de plateaux. Nous atteignons un certain plateau, et puis nous restons là, semblant ne faire aucun progrès, et tout ce que nous pouvons faire est d'attendre. Il n'y a rien à faire que d'attendre. Exactement comme un bouton de rose ne peut pas être précipité à l'état de rose, mais doit prendre son temps normal et naturel pour être déplié, il doit en être de même d'une expérience spirituelle.

Ainsi nous avons une expérience, et elle est profonde et riche ; elle est brillante ; elle est lumière ; et elle nous donne une vision qui dépasse tout ce que nous avons connu avant. Nous vivons avec cela, et nous travaillons avec, et rêvons de cela, et tout le temps en effectuant le travail que nous avons à faire, quel qu'il soit. Ensuite il semble que tout nous soit retiré, et puis arrive une vacuité, un vide, une sensation d'absence de Dieu, un sens de séparation, mais ceci est seulement pour nous préparer au pas ou plateau suivant, à une expérience et un dépliement encore plus élevés.

Ces expériences ne nous sont pas données légèrement, et nous ne les gagnons pas non plus légèrement, ni ne pouvons jamais les mériter. Elles viennent par la Grâce, et chacune nous place en face de l'exigence d'accomplir notre vie au niveau de cette réalisation jusqu'à ce que par la Grâce la suivante nous soit donnée. Nous ne pouvons pas douter de ces expériences, ni ne pouvons jamais en parler. Ceci peut être surprenant parce que beaucoup de livres ont

été écrits au sujet de l'initiation et au sujet des vies des grands maîtres. Mais croyez-vous qu'un seul de ces rapports soit authentique ? Croyez-vous qu'un seul maître a révélé les secrets intérieurs de sa vie spirituelle ? Pourrait-il y avoir dans toute l'histoire du monde un manuscrit ou un livre révélant pleinement la vie intérieure d'un mystique ? Une telle expérience peut-elle jamais être exprimée par des mots ?

Même si l'expérience mystique peut ne pas venir à vous dans sa plénitude, il n'est pas vraisemblable que vous soyez sur ce Chemin sans la possibilité d'avoir quelque degré d'expérience spirituelle. Le fait même que vous avez été amené à un chemin spirituel indiquerait qu'il y a quelque chose de cette nature en réserve pour vous. Quand elle arrivera effectivement, aussi petite soit-elle, ou aussi grande, ne la partagez pas avec qui que ce soit parce que le faire c'est virtuellement assurer qu'elle ne se reproduira pas, et qu'elle ne portera pas de fruit.

Si vous avez un instructeur spirituel qui a joué un rôle pour vous amener dans la lumière, vous pouvez partager votre expérience avec votre instructeur, et être par-là conduit à une plus grande expansion de conscience parce que votre instructeur sait comment garder votre expérience secrète et sacrée, et l'approfondir et l'enrichir. Mais personne d'autre – pas un parent, pas une épouse, pas un mari, pas un enfant, pas un ami ne devrait jamais partager la profondeur d'une expérience spirituelle – personne d'autre que votre instructeur, si vous en avez un.

Ceux qui n'ont jamais eu d'expérience spirituelle ne parlent pas ce langage, et ils n'ont par conséquent aucun moyen de comprendre ce dont nous parlons. Amis et parents pensent que nous avons déraillé, et commencent à douter de notre raison. C'est donc la sagesse de se souvenir que les expériences spirituelles ne sont pas un sujet pour se pavaner devant le monde, pour installer son ego ou paraître grand aux yeux des autres.

Beaucoup de gens croient que l'expérience spirituelle va augmenter leur santé et leur richesse, ou accroître leurs pouvoirs,

en se rendant évidente de quelque manière humaine. Mais le Maître n'a pas accumulé de richesse, et pendant ses jours sur la terre il n'a jamais été reconnu comme un sauveur. Il était une personne extrêmement incomprise, et très persécutée. Il n'a jamais atteint nom ou renommée pendant qu'il était sur terre, ni pendant des centaines d'années après.

Un mystique n'est jamais connu comme mystique sauf pour les rares personnes qui ont la capacité de discerner le spirituellement réel derrière l'apparence. Un véritable mystique ne se présentera jamais comme un grand instructeur ni comme le chef de quelque chose parce que cela n'est pas la nature d'un mystique. Laissé à lui-même, un mystique préférerait vivre séparé et distinct du monde pour continuer son travail en secret.

Le mystique ne porte pas de robe ; le mystique ne porte pas de halo : le mystique est une personne simple avec une lumière intérieure et avec assez de sagesse pour garder cette lumière cachée du monde extérieur – et non de rechercher une place ou une position grâce à elle, mais toujours d'accord pour la partager avec ceux qui la reconnaissent et la désirent.

Si nous avons une expérience spirituelle ou si nous avons reçu un message, le monde battra la semelle devant notre porte. Si nous avons la lumière, si nous sommes la lumière, nous n'auront jamais besoin de l'annoncer : le monde nous découvrira. C'est beaucoup mieux d'attendre d'être ordonné par l'Esprit, et de laisser venir à nous ceux qui ont vu le fils de Dieu élevé en nous ; et puis partageons avec eux la mesure de lumière que nous avons.

CHAPITRE XXII

LE MARIAGE MYSTIQUE

Chaque mystique parvient finalement à une telle unicité avec l'Esprit intérieur que pour toujours après cela il y a une union avec la Conscience divine. Ce qui est humain et ce qui est divin se rencontrent : l'élément humain est désagrégé et tout ce qui reste est le divin. Les deux deviennent un. Cette rencontre dans l'unicité est appelée le mariage mystique, le mariage spirituel. Ce Mariage est symboliquement décrit dans quelques littératures mystiques, comme par exemple le Cantique des Cantiques de Salomon, comme l'union du mâle et de la femelle, rapprochés par un amour qui dépasse l'amour dans un sens humain quelconque. Il ne s'y trouve pas de sensualité parce qu'il ne comporte aucun sens corporel, et pourtant cette relation qui se développe entre l'individu spirituellement doué et Dieu, peut être décrite seulement en termes d'amour.

Dans la consommation du mariage mystique, le Père et le Fils deviennent un : « Moi et mon Père ». Il y a une relation étroite, intime, entre les deux. « Celui qui me voit voit celui qui m'a envoyé. » Il n'y a plus deux : il n'y a que un seul. Ce n'est plus Jésus, fils de Joseph : c'est maintenant Jésus, le fils de Dieu, le Christ, ou Jésus qui est fait Christ.

Dans beaucoup d'enseignements spirituels les noms des disciples sont changés à un certain moment de leur développement. Les

noms précédents les identifiaient avec une forme physique et une ascendance humaine. C'est ainsi que Simon s'appelait Simon Bar-Jonas, signifiant Simon, le fils de Jonas, mais lorsqu'il s'est éveillé à sa filiation divine, son nom a été changé en Pierre. On ne l'identifiait plus selon son ascendance humaine : il a pris à ce moment-là le nom de son ascendance spirituelle, le roc.

Aujourd'hui, dans quelques enseignements spirituels, lorsqu'un certain point du développement d'un étudiant est atteint, l'instructeur donne au disciple un nom nouveau qui est symbolique de la « mort » de son état humain, et qui signifie qu'il est « mort » à son histoire passée, qu'il est « mort » à son père et à sa mère, à ses frères et sœurs, et qu'il est né de nouveau de l'Esprit. Pour chaque personne qui atteint l'expérience mystique vient ce changement de nom et de caractère, même si cela n'est pas connu extérieurement. Ceux à qui cela arrive ne le disent pas au monde, mais lorsque cela arrive, ils le savent.

L'attribution de la Robe est aussi une expérience mystique et chaque personne qui entre dans la conscience mystique a ressenti cette Robe descendre sur elle. Elle n'y ferait jamais allusion : c'est une expérience intérieure spirituelle – il ne s'agit pas d'une robe extérieure, mais de quelque chose à porter spirituellement comme un habit que l'on place autour de soi pour se séparer de ce qui reste de sens humain dans sa conscience.

« Je peux faire toutes choses par le Christ qui me fortifie. Si je vis, ce n'est pas moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi. » Voici le mariage mystique : Paul et son Christ. Ils sont mariés, ils sont un. Paul ne fait rien sans son Christ. Le Christ pense à travers lui, le Christ travaille à travers lui ; et cela est le fruit du Mariage.

Chaque mystique, non seulement fait l'expérience de cette relation double de « je » et le Christ qui l'habite, mais chacun d'eux, à certains moments, dépasse cette relation et devient cet Unique plus élevé. Il perd de vue son identité humaine. Le Maître a révélé qu'il avait atteint cet état élevé d'union complète lorsqu'il a dit : « Moi et mon Père nous sommes un… Avant qu'Abraham fut, je

suis. » C'est le Maître en train de parler d'après son état divin, dans ces moments où il avait transcendé la dualité du Mariage et où il était devenu le Lui qui est plus grand que n'importe quelle identité humaine.

La littérature mystique rend compte de ceux qui, à un moment ou à un autre, ont dépassé le sens d'une Présence toujours au-dedans d'eux, et qui sont devenus la Présence Elle-même. Il doit inévitablement arriver un moment de notre voyage spirituel où nous réalisons notre état-Je, et alors nous sommes cet Unique, et l'autre a disparu de la vue. Il n'y a jusqu'ici aucune relation de quelqu'un ayant atteint ce niveau et qui y soit resté d'une manière permanente, quoique ceci ne signifie pas que cela ne s'est jamais produit. Cela signifie seulement que lorsque cet état est atteint, le travail de la personne est fini ici, et qu'elle quitte ce plan de conscience.

Le point ultime de l'expérience mystique est l'union consciente avec Dieu. C'est un état de communion intérieure si intense et si élevé que la personne disparaît et existe alors seulement en tant que le Je infini, pendant qu'en même temps elle maintient son individualité comme étant une personne. Il n'y a aucune absorption en Dieu à aucun moment, même dans le moment de l'union consciente.

Dans la période juste avant l'union pleine et entière, il y a suffisamment d'unicité pour que le mystique perçoive son union avec toute vie :

Je suis la vie de l'herbe ; Je suis la vie de l'arbre, Je suis la vie de l'océan. Je peux regarder depuis le dessous la mer et voir le ciel, mais au même moment Je peux regarder en bas depuis le ciel et voir la mer. Je peux regarder depuis un arbre et voir les oiseaux et au même moment être l'oiseau qui est posé sur la branche de l'arbre. Je suis la vie de tout être. Je suis consciemment assis sur une étoile, ou à l'intérieur d'une étoile, regardant ce monde, pendant qu'en même temps Je peux regarder à partir

du sol l'étoile. Je suis la vie de la pierre, et au même moment Je regarde à partir du sol la pierre.
Je suis ici, et Je suis là, et Je suis partout : J'imprègne toute la création. Je peux voir dans chaque direction au même instant, et toujours comme si mon Individualité était centrée dans un seul petit endroit, et pourtant dans chaque endroit au même moment. Je suis la vie de chaque personne autour de moi. Je suis l'esprit, Je suis la loi et Je suis le pouvoir de la grâce pour chacun. Je suis le chemin, et Je suis la vérité, et Je suis la vie.

Toujours, à la fin, l'aspirant spirituel découvre que le royaume de Dieu est au-dedans de lui, et en réalisant cela, en y réfléchissant, presque en le comprenant, il est emporté pas à pas sur le chemin mental et le spirituel ensemble jusqu'à ce qu'un jour la parenthèse soit effacée, son initiation est achevée, l'illumination arrive, chaque chose tombe, la Lumière est là, et il réalise :

Je suis Cela. Ce que je recherche, Je le suis.

Alors vient une délivrance complète de l'individualité personnelle, délivrance complète du sens humain, et Je se tient révélé au-dedans comme étant son identité.

Joël S. Goldsmith

UNE PARENTHÈSE

DANS L'ÉTERNITÉ

TROISIÈME PARTIE

VIVRE DANS LE CERCLE

Vivre la Vie Mystique

TROISIÈME PARTIE

VIVRE DANS LE CERCLE

Vivre la Vie Mystique

SOMMAIRE

XXIII Vivre Dans l'Esprit, Grâce À Lui et Par Lui
XXIV Le Maître Alchimiste
XXV Perdre L'état-« Je » Dans Je
XXVI « Mon Royaume N'est Pas de Ce Monde »
XXVII Vivre Au-Dessus des Paires d'Opposés
XXVIII L'Arbre de Vie
XXIX Au-Delà du Temps et de l'Espace
XXX Dieu A Créé Ce Monde Pour Les Hommes et Les Femmes
XXXI « Il Reste Un Repos »
XXXII Adressez-Vous Au Monde Silencieusement Avec Paix
XXXIII L'Univers Intérieur

TROISIÈME PARTIE

VIVRE DANS LE CERCLE

Vivre la Vie Mystique

CHAPITRE XXIII

VIVRE DANS L'ESPRIT, GRÂCE À LUI, ET PAR LUI

L'obtention de la conscience de quatrième dimension ou conscience illuminée est le secret de la vie harmonieuse, abondante, et bienveillante, de la vie sans lutte ou combat, totalement libre du sens matériel de la vie. Cette liberté de l'éclairé est réellement une libération de l'ignorance car seul l'ignorant peut adhérer à la croyance que la vie dépend des choses et des gens dans le domaine extérieur. Le sens matériel entier n'est-il pas caractérisé par une foi, un espoir et un appui sur l'extérieur ? Croire que la vie dépend d'un cœur et qu'elle est soutenue seulement par la nourriture, ou que la force dépend du développement des muscles, croire, en résumé, que la vie est sujette de n'importe quelle chose ou n'importe quelle pensée, ou en dépend, c'est le sens matériel.

La vérité est que la vie gouverne le domaine extérieur, mais pour être d'accord avec cette idée, nous devons d'abord comprendre que notre corps et notre mental nous appartiennent, et que c'est *Je* qui gouverne ce corps et ce mental, et non pas que le corps et le mental nous gouvernent.

Dans la mesure où nous réalisons que *Je* gouverne le mental et que *Je* gouverne le corps nous sommes éclairé et libéré de la domination du mental et du corps. Le mental nous est donné comme appareil pensant afin que nous puissions penser les pensées

que nous voulons. Nous avons un mental et donc nous décidons de ce qui va occuper notre mental.

Mais dans la mesure où nous sommes des antennes humaines, nous nous trouvons souvent en train de penser les pensées que chaque autre personne est en train de penser. C'est la raison pour laquelle la peur nous envahit par moments, une peur qui n'est pas notre peur mais la peur universelle que nous ramassons par notre contact quotidien avec le monde. Ce qui nous vient par le canal du mental universel peut être la peur, ou peut être le doute, ce peut être à peu près n'importe quoi ; et jusqu'à ce que nous soyons conscient du Je ces choses continueront à faire intrusion dans notre expérience et à nous dominer. Mais plus nous réaliserons le *Je*, plus cette domination diminuera. Il faut qu'il y ait cette reconnaissance de *Je – Je*, l'être complet par Soi-même :

Je suis l'incorporation de tout ce que Dieu est. Du fait de mon unicité avec ma Source, tout ce qui est vrai de la Source est vrai de moi, car moi et ma Source nous sommes un.

Même quand nous arrivons au point d'être convaincu que cela est vrai, ce n'est pas encore l'illumination. L'illumination n'a pas lieu seulement en lisant des mots et en étant d'accord qu'ils sont beaux, et en espérant qu'ils sont vrais. L'illumination est ce moment de réalisation où nous savons qu'alors que nous étions aveugles, maintenant nous voyons.

L'illumination est cette obtention de la conscience de quatrième dimension où nous ne voyons plus matériellement, n'entendons plus matériellement, ni ne croyons matériellement, mais ou nous voyons à travers l'apparence, exactement comme nous verrions à travers l'apparence d'un mirage au désert.

L'être humain vivant dans la troisième dimension voit un corps souffrant ou un mental perturbé et brûle d'y faire quelque chose, tandis que la conscience de quatrième dimension voit à travers. Cela ne signifie pas que cette conscience plus élevée n'a pas

connaissance de l'existence de pareilles choses, mais que pour la conscience de quatrième dimension *elles n'ont pas d'existence en tant que réalités*. Là est la différence. Même Jésus a vu l'homme paralysé, mais pendant que son œil physique prenait connaissance de cette condition, sa vision intérieure voyait à travers l'apparence l'état Christique de cet homme.

La conscience de quatrième dimension voit les discordes tout autant que les beautés de ce monde, mais quand elle les voit, elle n'est pas hypnotisée, asservie, ni excitée. Cette conscience éclairée voit à la fois l'abondance et la carence comme des phases seulement temporaires de l'existence humaine – ici aujourd'hui, et peut-être disparues demain – en réalisant pleinement que l'apparence ne fait que peu de différence, quelle qu'elle soit, car la réalité est toujours là. Et quelle est la réalité ? La réalité est la conscience. Si par notre état de conscience nous manifestons une certaine quantité de ressources ou d'abondance, et si pour quelque raison elle était effacée, quelle différence cela ferait-il si nous avons toujours la conscience qui l'avait produite ?

C'est très semblable au fait de dépouiller un arbre de ses fruits. Qu'est-ce que cela fait aussi longtemps que nous avons l'arbre ? Si l'arbre est encore intact, il aura une autre récolte de fruits à la saison parce que telle est la nature de l'arbre. Et ainsi, c'est également la nature de notre conscience de se reproduire, de multiplier, de sorte que quoi qu'on puisse supprimer, la conscience de la chose demeure, et demain elle recommencera à la produire.

La substance du fruit est la conscience, et quoi que la conscience contienne, la conscience peut le produire. Du fait que Dieu est notre conscience, notre conscience contient donc l'infini, de sorte que la mesure de notre production des fruits de la conscience doit être infinie. Si, au contraire, nous croyons que nous avons une conscience par nous-même, nous mesurons nos fruits en termes de notre éducation et de notre expérience, et puisqu'elles sont limitées nous ne pouvons pas produire l'infini. La conscience de quatrième dimension est satisfaite d'avoir cet esprit qui était aussi en le Christ Jésus, mais être capable de réaliser cela nécessite l'illumination, et

jusqu'à ce que cette illumination arrive, nous continuerons à juger selon les apparences et nous nous maintiendrons ainsi dans la limitation.

Quand l'illumination est obtenue, même un peu, la vie commence à s'écouler davantage par la Grâce que par l'effort. Les choses viennent plus facilement et plus abondamment que jamais auparavant, parce qu'avec l'illumination arrive la réalisation que le *Je* de nous, individualisé en tant que notre conscience, englobe l'infini, et le bien s'écoule depuis notre conscience sous forme d'expression visible. Plus nous demeurons dans la vérité que « j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas », plus nous produisons d'infini.

La seule manière pour nous de parvenir à un état de parfaite confiance en Soi est d'atteindre une telle mesure de conscience de quatrième dimension que nous sommes satisfait de savoir que « moi et le Père nous sommes un, et tout ce que le Père a est à moi », et puis de fermer nos yeux au monde extérieur. Il faut qu'il y ait cette conviction intérieure : « même s'il n'y avait pas une seule âme au monde, moi et mon Père sommes tout de même un. Si j'étais à un million de kilomètres de toute civilisation, moi et mon Père sommes toujours un, et mon déploiement doit me venir de l'intérieur ». En demeurant dans cette conviction, nous sommes libre de toute dépendance de « l'homme dont le souffle est dans ses narines ».

L'illumination libère de la dépendance des personnes et des choses, et la seule relation humaine parfaite qu'il puisse y avoir est celle où nous ne comptons sur personne pour quoi que ce soit. Il est impossible de vouloir quelque chose de quelqu'un sans qu'une friction se développe. Aussi proches que puissent être deux personnes, au moment où l'une veut quelque chose de l'autre, un mécanisme de défense est établi, et le conflit s'ensuit. Il n'y a aucune autre manière de jouir de parfaites relations humaines que de ne rien vouloir de quiconque. Alors nous avons des relations normales heureuses parce que nous sommes libres de partager sans attendre de retour. Nous ne serons jamais libéré du besoin d'argent,

de compagnie, ou de foyer tant que nous n'atteindrons pas l'étage de l'illumination dans lequel nous n'avons aucun désir pour l'une de ces choses parce qu'elles sont toutes construites au-dedans, toutes incluses dans la conscience que nous sommes.

Nous ne tentons pas de démontrer des personnes, des choses, ou des conditions car si nous réussissions à obtenir un objet désiré, nous pourrions craindre de le perdre, et sur le chemin spirituel nous ne devons pas avoir peur de perdre quelque chose ou quelqu'un. En fait, il devrait y avoir au moins une fois par jour une période où nous libérons ce monde, et chaque chose, et chaque personne qui s'y trouve, de notre emprise. Nous n'avons pas le droit même d'essayer de nous accrocher à la vérité apprise hier. Si nous pouvions nous vider chaque jour de tout ce que nous savons, nous ferions de la place pour ce que Dieu a à révéler et que l'homme n'a jusqu'à présent pas encore reçu. Si nous essayons de nous accrocher à quelque chose ou à quelqu'un, si nous continuons à vivre de la manne d'hier, nous sommes en train de vivre complètement dans la conscience matérielle, et nous n'avons aucun degré notable d'illumination. La manne tombe jour après jour, et, plus nous sommes réceptif, plus grande est la mesure de manne que nous recevons.

La conscience de troisième dimension pense toujours en termes de ce qui a une forme concrète. Au contraire, la conscience de quatrième dimension voit la forme, mais regarde à travers et trouve le concret dans l'Invisible. La substance réelle est dans l'Invisible, l'Invisible que *JE SUIS*, l'invisible *JE SUIS* que nous sommes, l'Être invisible, la Vie invisible, l'Omniprésence invisible que nous sommes. Tout cela semble tellement intangible que nous ne pouvons pas le saisir avec notre mental, et cela est notre sûreté et notre sécurité, parce que si notre mental pouvait être capable de le saisir, nous pourrions être sûr que ce ne serait pas Cela.

La conscience de quatrième dimension, la conscience-Christ, ou notre conscience quand elle est éclairée, n'a pas besoin de peiner ni de combattre : elle a seulement à être en état de réceptivité. Elle reçoit toujours par la Grâce ; elle est toujours en train de recevoir la

nourriture à cause de la perpétuelle présence de cette invisible nourriture, invisibles pain, vin, eau, substance, loi, et activité. « J'ai la nourriture » ! Il y a davantage de pouvoir dans la réalisation que nous avons la nourriture que le monde ne connaît pas, et que nous incorporons au-dedans de nous la Substance divine de toute forme, que dans tout ce que nous pourrions attirer à nous dans le monde extérieur, parce qu'avec cette réalisation intérieure, l'approvisionnement se multipliera encore, et encore, et encore de nouveau, de la même manière que les plantes continuent à multiplier des feuilles, des fleurs, et des fruits. C'est simplement un état continu de multiplication une fois que nous réalisons l'Être Intérieur : à l'intérieur de nous se trouve le royaume de Dieu, le royaume de la Totalité.

L'état de non désir atteste du degré d'illumination. Nous pouvons mesurer notre progrès spirituel par le degré où nous ne désirons plus des personnes ou des choses du monde extérieur. Notre progrès en direction de l'esprit peut aussi être mesuré en observant nos propres réactions. Moins nous nous sentons appelé à utiliser un pouvoir, plus haut nous allons spirituellement. Moins nous trouvons d'usage pour des pouvoirs, même du pouvoir-Dieu, plus nous nous approchons du royaume de *Est*.

Dieu *est* ! Il n'y a rien que nous puissions dire, faire, ou penser qui va faire faire à Dieu quelque chose. Le royaume de Dieu est un royaume spirituel : il n'est pas de « ce monde », et plus nous essayons d'utiliser le pouvoir spirituel dans le but d'obtenir les choses de ce monde, plus loin nous sommes de l'obtention de l'éclairement spirituel. Nous sommes libre dans la proportion où nous sommes délivré de la recherche des pouvoirs, même des pouvoirs spirituels, et dans la mesure où nous pouvons nous détendre dans le non-pouvoir.

« Ne résiste pas au mal » est le royaume de la Quatrième Dimension. Dans la troisième dimension, l'état humain enseigne : « Résistez au diable, et il fuira loin de vous ». Il n'en est pas ainsi dans la conscience de quatrième dimension où le commandement est : « Ne résiste pas au mal ». Plus nous nous détendons dans cette

assurance, plus nous sommes dans la Quatrième Dimension, et plus élevé est le niveau de notre illumination.

L'illumination nous libère de la peur, de la haine, ou de l'amour de toute forme dans le monde extérieur. La nature de Dieu est lumière, ou éclairement, mais puisque nous ne pouvons jamais connaître la lumière sauf par notre conscience, c'est seulement notre conscience éclairée qui constitue notre Dieu. La Conscience, la Conscience universelle, est individuellement exprimée, et notre conscience est cette Conscience, mais pas avant le moment de l'illumination. Jusqu'à ce moment, nous sommes « l'homme naturel (qui) ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu » ; nous ne sommes pas sous la loi de Dieu, « et ne pouvons même pas y être ».

C'est seulement quand nous atteignons l'étape où nous réalisons Dieu comme étant notre Conscience que nous avons atteint l'étage de l'immortalité. La différence qu'il y a entre la continuité de la vie après la mort et l'immortalité est que la continuité de la vie après la mort est simplement une continuation du même état de conscience que celui qui existait avant la mort, tandis que *l'immortalité est l'expansion de la conscience à l'infini.*

L'être humain est né, il mûrit, se détériore, et meurt – tout cela en tant qu'existence séparée et distincte de Dieu, tout cela comme individualité personnelle qui n'a en elle aucun élément de loi spirituelle, de vie spirituelle, ou de création spirituelle, tout cela en tant que vie purement animale. C'est pourquoi, même quand le cœur a pratiquement cessé de battre, il peut être maintenu actif au moyen de drogues, mais ce n'est pas la vie-Dieu que nous soutenons avec une drogue : c'est la vie animale. La vie-Dieu ne peut pas être affectée par les drogues : la vie humaine peut l'être.

Quelle différence il y a entre « l'homme naturel » qui vit comme un végétal et qui est nourri seulement d'alimentation et l'individu que nous sommes quand quelque degré d'éclairement a eu lieu et que nous ne vivons plus de pain seulement, mais « de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu » ! Quelle différence il y a entre l'individu que nous sommes quand nous ne sommes pas nourri

seulement de livres, mais enseigné par Dieu – quand une lumière intérieure vient à nous directement depuis le dedans de nous-même, quand nous nous trouvons en train de faire l'expérience de la Grâce que nous n'avons pas gagnée ni méritée, mais qui vient cependant à nous !

Le degré de notre illumination déterminera le degré de notre délivrance, délivrance du sens personnel, délivrance de vivre par les choses externes, délivrance des dépendances extérieures, liberté qui nous rend capable de demeurer et de communier avec notre Individualité intérieure, ce qui, non seulement nous bénit, mais nous fait finalement nous oublier nous-même et nous utilise seulement comme des instruments pour la bénédiction d'autres personnes.

La liberté spirituelle vient avec l'illumination, et avec cette illumination, on ne donne plus de pouvoir aux choses ou aux pensées du monde extérieur. À quelque période de notre étude ou méditation, la lumière apparaît, et tandis qu'auparavant nous connaissions la vérité intellectuellement, maintenant nous la ressentons, maintenant nous la voyons, et maintenant nous la vivons.

C'est un grand miracle quand nous pouvons regarder tous les gens dans le monde au-dehors, ceux qui sont proches de nous aussi bien que ceux qui sont éloignés, en réalisant que nous pouvons demeurer ensemble saintement, être amis, et que nous pouvons vivre dans la même maison, mais toujours, que dans toutes circonstances et conditions : « Moi et mon Père nous sommes un ». Il y a ce sens d'unicité, ce cercle de joie et de partage, et pourtant il y a avec elle un état de séparation et une absence de dépendance.

Il est habituellement beaucoup plus facile d'être libre des lieux et des choses que d'être libre des personnes ; mais être capable de voir chacun dans le monde et de n'avoir aucun sens ni besoin d'attachement, de voir chacun libre en tant qu'unité individuelle maintenue en unicité avec son Père – cela est le sommet de la liberté. Cela est la liberté suprême. C'est une des dernières libertés à

atteindre et certainement la plus grande liberté qui puisse venir sur la terre. Quand nous avons atteint notre indépendance des personnes, ou indépendance dans notre unicité spirituelle, nous sommes uni avec chacun sur une base spirituelle, et cela est une relation qui n'a aucun semblable dans le monde entier. La chose étrange est qu'en atteignant cette indépendance, nous nous trouvons lié aux gens à travers le monde entier, tiré vers eux, et ils sont attirés vers nous – dans la liberté, toujours dans la liberté.

Il y a l'Esprit de Dieu dans l'homme, l'Esprit de vie, d'abondance, et de sagesse ; il y a l'Esprit de la présence de Dieu dans l'homme. Il y a l'Esprit de Dieu en nous ; il y a l'Esprit d'amour, de paix, et d'aise. Il y a l'Esprit du royaume divin au-dedans de vous et au-dedans de moi.

Je vis par l'Esprit de Dieu, non par des choses extérieures, des pensées, ou des personnes, mais par l'Esprit de Dieu.

Cela est le sens véritable de la vie du Dedans, de la vie mystique qui vit dans l'Esprit et à travers l'Esprit, plutôt que dans et par le monde matériel. Elle nous délivre de tout attachement à l'univers extérieur : nous n'avons aucune peur, aucun espoir, aucune ambition. Nous vivons dans l'Esprit, à travers l'Esprit, et par l'Esprit. Et c'est vivre la vie mystique.

CHAPITRE XXIV

LE MAÎTRE ALCHIMISTE

Beaucoup trop d'occidentaux croient que la mystique est non seulement impraticable mais largement une invention de l'imagination. Mais à l'époque actuelle, la voie du mysticisme est en train d'être montrée comme étant non pas quelque chose de mythique, mystérieux ou occulte, mais spirituel, et une manière de vivre bien plus pratique que n'importe laquelle conçue dans la sphère humaine. Elle change la vie en remplaçant la monotonie de l'expérience humaine quotidienne avec ses épreuves et tribulations et ses hauts et ses bas par une sorte de vie entièrement différente : une vie vécue depuis l'intérieur, et pourtant pas vécue par nous, mais plutôt vécue à travers nous – une vie dans laquelle nous passons de la vie vécue par l'inquiétude et par nos propres efforts à la vie par l'Esprit.

Le Maître Jésus-Christ a enseigné à ses suivants de ne « pas résister au mal », de cesser toutes sortes de lutte, que ce soit par l'épée ou en justice, et de donner le double si quelque chose leur était arraché. Un tel enseignement semble tout à fait impraticable de nos jours et dans l'époque actuelle, mais, en fait, c'est de très loin plus pratique que de vivre en dépendant, pour sa sécurité et sa sûreté, d'une armée, d'une flotte, et d'une armée de l'air : non seulement nous serions soulagés de dépenses vertigineuses pour maintenir ces armées-là, mais nous serions également soulagés du

danger par un ennemi parce que dans cette façon de vivre il n'y a aucun ennemi. Il serait tout aussi impossible de vivre avec cette Présence transcendante et d'avoir un ennemi, qu'il serait impossible de vivre avec Elle et de se trouver menacé par des serpents, des animaux sauvages, la famine, ou n'importe quelle autre forme de désordre physique ou mental.

C'est une idée très difficile à saisir par la pensée humaine. Ce que l'esprit non illuminé voit, entend, goûte, touche, et sent paraît tellement réel, et les univers mental et matériel se montrent tellement réels, que rien ne pourrait être considéré comme aussi ridicule que de se tenir devant la plus haute autorité temporelle du moment et de lui déclarer tranquillement : « Tu ne pourrais avoir aucun pouvoir sur moi, excepté s'il t'était donné d'en-Haut », ou de déclarer : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai ». L'esprit humain est tout simplement incapable de comprendre une telle attitude. Mais c'est l'esprit humain. Le mental inconditionné, le mental illuminé, le mental qui comprend le sens du mot Je, ce mental-là est un instrument pour l'activité de la Conscience divine.

Lorsque nous pouvons nous élever jusqu'à l'état de conscience de la quatrième dimension, nous n'avons besoin de rien de ce qu'un autre possède : nous vivons alors non seulement dans la délivrance de la peur, parce qu'il n'y a rien à craindre, mais nous vivons dans la paix, la sécurité, et l'indépendance de chaque discorde de l'expérience humaine. Dans la mesure où la conscience du Maître devient notre conscience, et où nous entrons dans le cercle de l'éternité, nous aussi nous pouvons savoir :

Au-dedans de mon être j'ai le royaume de Dieu. Il n'est pas à l'extérieur, ni dans les cieux : le royaume de Dieu est au-dedans de moi.
Dans ce moment de tranquillité j'entends Dieu me dire : « Fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. J'ai la nourriture que le monde ne connaît pas, Je suis la nourriture, et le vin, et le pain. Je suis la résurrection. Je suis la vie éternelle.»
Tout cela est au-dedans de moi ; tout cela est incorporé dans ma conscience. Tout cela constitue l'Intériorité de mon être.

J'incorpore moi-même le royaume de Dieu et tout ce qui s'y trouve. Je n'ai pas à courtiser la faveur « des princes » parce que j'incorpore mon pain, ma nourriture, mon vin, et mon eau pour l'éternité.
Au-dedans de moi il y a une Présence qui dit : « Je ne t'oublierai jamais, Je ne te laisserai jamais. Je serai avec toi jusqu'à la fin du monde. Je suis ton pain, et ta nourriture, et ton eau ».
Ce royaume de Dieu est déjà établi au-dedans de moi et je n'ai pas besoin de compter sur l'extérieur de mon propre être pour quoi que ce soit.

Une telle relation avec notre Source fait de notre relation avec chaque personne une relation d'amour et de partage. Il est littéralement vrai maintenant que nous n'avons pas besoin de quoi que ce soit que quelqu'un d'autre a, et que personne n'a besoin de quoi que ce soit que nous avons, parce qu'au-dedans de notre être est établie cette Grange infinie, cette infinité de Bien, cette totalité de Dieu. Lorsque nous continuons à compter sur l'intérieur, Il se déverse selon que nous En avons besoin, abondamment et avec douze paniers pleins à partager avec les autres.

La clé pour vivre une vie remplie et accomplie se trouve dans la réalisation qu'il y a une Présence mystique transcendante au-dedans de nous qui a déjà pourvu à notre approvisionnement infini jusqu'au fond de l'éternité, qui contient en Elle-même notre compagnie pour l'éternité, et qui a au-dedans d'Elle le pouvoir de l'accomplissement.

Quel miracle se produit dans notre vie lorsque notre vision est détournée de compter sur une personne comme étant une source possible de quelque chose, et que la réalisation point dans notre conscience que tout ce dont nous pouvons jamais avoir besoin d'abondance infinie d'éternité en éternité est au-dedans de nous ! Quel courage et quelle force sont alors les nôtres ! Nous ne vivons plus par notre pouvoir intellectuel, notre pouvoir physique, notre héritage, par le fait de nos affaires ou de notre emploi : nous vivons désormais parce que nous savons qu'il y a une présence mystique appelée *Je* au-dedans de nous, un *Je* qui est notre substance

éternelle et sur lequel nous pouvons compter pour S'accomplir et multiplier.

Mais exactement comme nous n'avons aucune manière de prouver qu'un pommier a la vie, car nous n'avons jamais vu sa vie, de même nous ne pouvons jamais voir, entendre, goûter, toucher, ou sentir cette Intériorité invisible. Nous serons toujours capable cependant d'être témoin de Sa fructification, exactement comme à chaque printemps nous pouvons voir la vie invisible du pommier s'écouler et se manifester en produisant des bourgeons, des fleurs, des feuilles, et finalement des fruits. En regardant l'arbre en pleine floraison, nous avons peu de difficulté à croire que cet arbre a une vie magnifique et abondante, une vie qui fonctionne même pendant ces saisons où l'arbre semble être mort et stérile. La vie est invisible, et quoique nous ne voyons jamais la vie, nous voyons effectivement ses fruits.

Et de même, quoique nous ne voyons jamais le Christ de notre être ni ne verrons jamais de nos yeux le Christ d'un autre, la Présence est aisément et rapidement reconnaissable chez ceux qui vivent dans la connaissance consciente constante de l'Intérieur : resplendissent une paix intérieure, une intégrité, et une joie qui apparaissent aussitôt. Et de plus, il y a dans leur vie la mesure nécessaire d'abondance, aussi bien que la santé, la protection, et la sécurité.

À un certain moment du progrès de l'initié sur le Chemin, il sent remuer cette invisible Présence et, ou bien Elle lui parle par la petite voix tranquille, ou bien de quelque autre façon Elle lui donne l'assurance qu'Elle est avec lui et qu'Elle ne le quittera jamais :

Aie ta vie et ton mouvement et ton être en Moi ; vis et bouge et aie ton être dans la réalisation que Je suis ici, que Je vais devant toi pour aplanir le chemin, et pour te préparer des demeures.
Je vais devant toi pour multiplier les pains et les poissons.
Je vais devant toi pour être le ciment d'amour entre toi et tous ceux que tu rencontres dans tes affaires, dans ta vie professionnelle et familiale.

Je suis Lui qui est ton repos et ta demeure.
Sois tranquille et sache que Je au milieu de toi suis Dieu, une Présence invisible, intangible au sens humain, mais tangible en expression et pratique dans la vie.

Lorsque ce moment arrive – et je ne voudrais pas donner à quiconque l'impression que, jusqu'à ce moment-là, il n'y a pas beaucoup de périodes de doute, de frustration, et parfois même de faux espoirs – et après qu'il arrive, il y a une autre période où il y a de nombreuses joies et de nombreux succès, et puis occasionnellement entre temps il y a des doutes et des frustrations parce que la *plénitude* de la réalisation n'a pas encore été expérimentée.

Jusqu'à ce moment où cette plénitude apparaît, nous avons le bénéfice d'instructeurs et la compagnie les uns des autres, et puis dans l'aube de cette plénitude une vie entièrement nouvelle s'ouvre, une vie de dévouement, remplie de nouvelles joies et de nouvelles expériences. Des capacités cachées et des talents cachés viennent à la lumière au moment où cette Présence réalisée ouvre un nouveau chemin dans la vie et de nouvelles perspectives d'expériences.

Jusqu'à ce que l'illumination se produise, nous ne vivons pas une vie pleine ou même une vie protégée par Dieu parce que nous vivons une vie séparée et distincte de Dieu – non que Dieu soit absent de nous, mais si Dieu n'est pas consciemment connu c'est exactement comme s'Il n'était pas là. Il faut l'expérience de l'illumination – *darshan* ou *satori* – pour nous éveiller à la Présence et Pouvoir invisible qui vivra notre vie pour nous, nous instruira, nous enseignera, guidera, dirigera, supportera, maintiendra, et soutiendra. Ceci n'est pas accompli parce que nous dirigerions ou donnerions des ordres à cette Présence, mais plutôt par notre détente dans cette Présence en La laissant prendre les décisions pour la direction dans laquelle nous devons aller, ou dans quelle aptitude nous devons fonctionner, et quand, et où, et pourquoi. Cette activité entière reste au plan intérieur sans y penser

consciemment, et pourtant les fruits apparaissent dans la vie extérieure.

À cette étape de notre développement nous entrons dans ce qu'on pourrait appeler une vie de prière, un état incessant de prière. Depuis tôt le matin jusqu'au soir, et parfois au milieu de la nuit, nous vivons constamment et consciemment dans la réalisation :

Toi au-dedans de moi Tu es puissant. Toi au-dedans de moi Tu es la présence et le pouvoir sur lequel je me repose. Tu es mon pain et ma nourriture ; tu es l'inspiration de ma vie, et son accomplissement.

Il y a une communion constante en cours avec cette Grâce intérieure, et avant de le savoir, nous sommes témoin d'expériences dans notre vie que nous n'avons vraiment pas déclenchées consciemment et que nous reconnaissons comme étant le résultat de la Grâce, un acte de Dieu intervenu dans notre vie sans aucune volonté ni intention humaine. Lorsque cela commence, notre foi et notre confiance s'approfondissent ; nous relâchons nos peurs au sujet de demain, du mois prochain, ou de l'année prochaine, dans l'assurance : « Que puis-je avoir de plus que la divine présence de Dieu Lui-même au-dedans de moi, la Source de tout, le Créateur de tout, le Maintien et Soutien de tout ? Et tout ceci marche de tous côtés avec moi » !

Une telle assurance nous rendrait capable de regarder chaque homme, femme ou enfant en face comme pour lui dire : « Tu n'auras jamais à me craindre, j'ai accès à une Source divine que tu ne connais pas. J'ai une nourriture que le monde ne connaît pas. Garde ce que tu as ; profite de ce que tu as : je n'ai aucune visée dessus. »

Le miracle est que nous ne serions jamais appelé à dire cela ni même à le penser parce que maintenant que nous avons cette Source infinie au-dedans de nous, personne ne pourrait jamais venir en notre présence sans ressentir qu'il n'a pas à élever un mur mental de protection contre nous. Les rides d'anxiété et

d'inquiétude disparaissent de notre visage : il brille de la confiance et la certitude de notre abondance et de notre disposition à partager. Nos yeux sont purs : le désir ne s'extériorise plus à travers eux ; la peur ne les hante plus. Tout notre être témoigne du fait que nous avons trouvé la lampe d'Aladin.

« La Lampe d'Aladin », habituellement classée dans la catégorie des contes de fées, est réellement la plus véritable histoire dans le monde entier, construite sur la vérité, mais écrite d'une telle façon qu'elle cache la vérité à ceux qui sont trop grossiers pour la percevoir. C'est l'histoire de *Je*, le *Je* qui est au-dedans de notre propre être, le fils de Dieu, la Présence qui est le pouvoir de résurrection de notre corps, de nos affaires, de notre foyer, et de notre famille. Quel que soit le temple dans notre vie qui a été détruit, le *Je* le relèvera. Ce *Je* qui est au-dedans de notre être-même, c'est la lampe d'Aladin – et nous n'avons pas à la frotter, nous n'avons pas même besoin de lui faire part de nos désirs. Elle connaît notre besoin avant même que nous puissions véritablement l'exprimer, et c'est son bon plaisir de l'accomplir. Notre seul rôle consiste à nous souvenir que nous avons la lampe d'Aladin cachée ; nous avons le pouvoir d'alchimie.

Chacun de nous a un Maître Alchimiste au-dedans de son être, et son nom est *Je*. Ce *Je* supprimera les scories de la nature humaine et la raffinera. Ce *Je* éliminera l'ignorance et fournira la connaissance nécessaire à sa place ; Il éliminera la plus grossière et la plus matérielle nature humaine et la fera évoluer jusqu'à l'état Christ ; Il prendra l'humble pêcheur ou le percepteur pour en faire un disciple spirituel.

Ponce de Léon s'est mis à la recherche de la Fontaine de Jeunesse dans le temps et l'espace, et tout le temps il la transportait dans sa propre poitrine. Il n'y a pas de plus grande fontaine de jeunesse que *JE SUIS* : *Je* est la fontaine de jeunesse ; Je est la fontaine de la vie éternelle.

Est-ce que le Maître n'a pas dit à la femme au puits de Samarie la même chose en tant de mots : « Si tu savais qui je suis, tu me

demanderais, et je pourrais te donner de l'eau qui bouillonnerait jusque dans la vie éternelle » ? Et Je le peux – ce Je qui est au milieu de nous, si seulement nous savons qui Je est, et ce que Je est. Si nous pouvions connaître le Je qui est au centre de notre être, nous aurions la fontaine de la vie éternelle, la fontaine de jeunesse, au-dedans de notre être-même.

La vie mystique a à faire avec le secret de notre véritable identité. « Qui les hommes disent-ils que Je, le Fils de l'homme, suis ? Qui dites-vous que Je suis ? » Si nous nous sommes élevé au niveau spirituel d'un disciple, nous répondrons : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. Tu es le bien-aimé du Père. Le Père est en toi, et tu es dans le Père, car toi et le Père vous êtes un, de même que je suis dans le Père et le Père est en moi. Et tu es en moi, et je suis en toi, et nous sommes un dans le Père ».

Cela ferme le cercle. Quand nous réalisons que du fait de ce Je que nous sommes, du fait que *Je* au-dedans de nous est un avec Dieu, et puis qu'Il n'y a qu'un seul Dieu, et par conséquent un seul *Je*, nous sommes un avec chaque identité spirituelle dans le monde du passé, du présent, et du futur. Nous sommes un avec chaque identité spirituelle, que ce soit au niveau du saint, de l'être humain, de l'animal, du végétal, ou du minéral.

Nous sommes un avec l'Infinité en raison de notre unicité avec le *Je* que nous sommes. Le *Je* que *Je* suis est le *Je* que vous êtes, car il n'y a qu'un seul *Je*, le Père dans les cieux ; et Il est votre Père et mon Père ; Il est le *Je* de votre être et le *Je* de mon être. Par conséquent, lorsque *Je* suis un avec mon Père, *Je* suis un avec vous, un avec votre identité spirituelle, un avec votre amour, avec votre vie, avec votre vérité mais non pas seulement avec vous qui êtes des êtres humains, mais avec vous du monde animal, du monde des oiseaux, du monde végétal, et du monde minéral. Nous nous connaissons tous les uns les autres du fait de notre unicité avec le *Je* que nous sommes.

Il n'y a rien de fictif au sujet de l'alchimie, le fait de changer les scories ou des métaux grossiers en or. Cela n'est pas une fiction :

c’est un fait. Quand cette alchimie se produit en nous, quand ce catalyseur, l’Esprit divin, nous contacte, Il transmue la partie vile et inutile de notre nature en l’or de notre nature spirituelle, en la pureté de la Conscience divine et alors nous sommes dans une certaine mesure moins humain que nous l’étions, et plus divin.

CHAPITRE XXV

PERDRE L'ÉTAT-« je » DANS JE

Il y a très peu de personnes dans le monde entier qui sont réellement intéressées à vivre spirituellement ou à atteindre le but spirituel, et certainement, il y en a encore moins qui ont une idée quelconque de ce que signifie « mourir quotidiennement » et renaître de l'Esprit. Beaucoup doivent inévitablement tomber au bord de la route, mais ces quelques rares qui comprennent que la véritable grandeur, la véritable sagesse, et le vrai succès se trouvent dans la direction tout à fait opposée de celle qui consiste à glorifier le soi ou à pousser en avant la personnalité, et qui restent sur la voie et persistent, ceux-là atteindront le plus haut degré de conscience spirituelle, d'avertissement spirituel, et de dépliement spirituel.

Dominer la personnalité et la rendre sujette de ce qui est plus grand qu'elle, est à peu près impossible à la plupart des gens, et suscite des conflits intérieurs qui peuvent les détourner du chemin qui conduit vers le but. Mais par la méditation et la pratique de la Présence le mental est calmé et une appréhension de ce Quelque chose plus grand qu'eux-mêmes est développée. Finalement un état de tranquillité complète dans lequel il n'y a aucune activité de pensée ou de programmation est atteint, et l'humain se soumet à la volonté divine.

On peut mieux comprendre cette soumission de la volonté humaine au Divin en utilisant l'analogie d'un cube de glace flottant

dans un verre d'eau. La glace se repose dans l'eau, bercée dans l'eau : elle n'a aucun pouvoir de se mouvoir elle-même. Seulement l'eau peut la propulser d'un endroit à l'autre. Le glaçon lui-même est inerte, immobile, passif, chacun de ses mouvements dépend du mouvement de l'eau. Pensons à nous-même comme étant un glaçon et à la Conscience comme étant l'eau, pendant que nous attendons dans le silence et la tranquillité le mouvement de la Conscience. En d'autres termes, nous devons attendre patiemment que la volonté de Dieu se fasse connaître ; nous devons être aussi complètement tranquille que le glaçon.

Un tel état peut être atteint seulement lorsque tout désir a été dominé parce que c'est le désir qui nourrit le sens personnel de l'état-« je ». Aussi longtemps qu'il y a un désir, il y a une projection dans le futur ; aussi longtemps qu'il y a un regret, il y a un retour au passé, les deux sont morts, ils sont sans substance et sans vie. Hier et aujourd'hui doivent, par conséquent, être rejetés dans le maintenant. Maintenant est la seule vie ; maintenant est la seule réalité ; maintenant est le seul temps.

Il ne peut pas y avoir de désir, pas même le désir de donner parce que cela nourrit aussi le sens de l'état-« je » et enfle l'ego. Il doit y avoir un complet repos, comme le glaçon repose dans l'eau, ou comme la sève s'élève à partir des racines de l'arbre jusque dans les branches pour former les bourgeons, les fleurs, et les feuilles de l'arbre. La glace n'a aucune inquiétude ni souci : elle laisse l'eau la bouger où elle veut. L'arbre n'a aucune inquiétude ni souci de savoir s'il y aura assez de pluie ou de soleil à la saison voulue : il attend patiemment ; il n'essaie pas d'interférer avec l'écoulement normal et naturel de la vie.

De même nous ne devons pas non plus interférer avec le libre écoulement de la vie en injectant l'état-« je » dans l'image déjà parfaite, un état-« je » qui se manifeste comme peur du passé ou effroi du futur : souci, anxiété, désir.

La différence entre vivre la vie de l'état-« je » et la vie spirituelle est la différence qu'il y a entre le succès permanent et quelque sens

temporaire de succès. La vie « je-moi-mon » est précisément limitée et entravée par cet état-« je » qui est dépendant de l'expérience personnelle, de l'éducation, du sens personnel de ce qui est juste ou faux, ou bien de ce qui est opportun. Mais dans la mesure où nous pouvons nous détendre dans un silence intérieur, dans la tranquillité et la paix, nous pouvons être conduit par l'Esprit, influencé par une Sagesse infinie, une Intelligence infinie, et un Pouvoir infini. Alors nos actions deviennent réellement la mise en activité de la volonté divine, et non de notre volonté. Cette capacité d'être tranquille et de laisser la Grâce divine nous mouvoir aboutit à une vie gouvernée par Dieu, dirigée par Dieu, et déterminée par Dieu.

Au début, il peut n'être pas facile de faire la transition depuis l'ordinaire vie- « je » à la vie guidée et protégée spirituellement, mais en fait cela nécessite seulement quelques mois de méditation et de pratique véritablement sérieuse de la Présence pour arriver à un point où nous pouvons accepter la direction divine, la volonté divine, et le mouvement divin.

Pour commencer, se retirer dans un état de tranquillité ne devrait pas durer plus de deux ou trois minutes au maximum – probablement une à une minute et demie serait mieux – mais cela devrait être répété d'aussi nombreuses fois dans la journée que possible, et ce devrait être répété dans la nuit à tout moment chaque fois qu'on se trouve réveillé, et puis recommencer de nouveau tôt le matin. Si nous prenons l'habitude de nous tourner vers l'intérieur même pendant cette seule minute, nous sommes en train de préparer notre conscience à l'expérience de recevoir la Grâce divine.

Avoir vécu comme des êtres humains nous a coupé du royaume de Dieu qui est au-dedans de nous, et ce que nous faisons dans nos périodes de silence et de tranquillité est de maintenir un contact avec cet Intérieur dans lequel tout notre bien est déjà établi. Le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Il est au-dedans de nous dans toute Sa plénitude, Sa perfection, et Son achèvement. Cela signifie que la totalité, la plénitude de la vie et sa perfection, est déjà établie au-dedans de nous d'éternité en éternité. Si nous devions

vivre un millier d'années sur la terre, notre plénitude pour cette durée est déjà au-dedans de nous : l'accomplissement, l'approvisionnement infini, la sagesse infinie, la Grâce infinie – l'Infinité Elle-même. Il reste que c'est à nous d'ouvrir une voie pour que cette Infinité s'échappe et trouve expression.

Mais comment ouvrons-nous la voie pour que la sagesse infinie, la vie éternelle, et l'amour divin s'écoulent de nous vers l'extérieur ? Premièrement, nous devons commencer par reconnaître que l'Infinité est, et si nous reconnaissons qu'Elle est déjà, et qu'Elle est en nous, nous devrions abandonner toute tentative d'obtenir ou de réussir quelque chose depuis l'extérieur de nous-même. Au contraire, nous devrions centrer notre attention pour La laisser s'enfuir du dedans de notre propre être. Alors, chaque fois que nous fermons les yeux, même si c'est seulement pour une quinzaine de secondes, c'est pour reconnaître :

Le royaume de Dieu est au-dedans de moi. Seigneur fasse qu'Il S'écoule en expression.

Après ce moment de reconnaissance, nous retournons à notre travail, quelle que soit sa nature, et nous nous occupons de ce qui nous a été donné à faire aujourd'hui. Nous ne pensons pas à demain. Tout ce que nous sommes appelé à faire est de vivre en cet instant présent, et de vivre dans l'assurance que la plénitude de l'état christique, la plénitude de l'être spirituel, est établie au-dedans de nous.

C'est faire une transition depuis le sens humain de la vie dans lequel nous comptons sur les autres pour notre bien, à la vie spirituelle dans laquelle nous comptons sur l'intérieur de nous, et où nous laissons la grâce de Dieu s'écouler à partir de nous.

Personne ne peut s'attendre à prouver ceci au-delà de la capacité qu'il a atteinte, et on ne peut pas espérer qu'il le fasse : personne ne devrait essayer de marcher sur les eaux tant qu'il ne lui a pas été donné une assurance intérieure qu'il peut le tenter. Si « la petite

voix tranquille » lui dit de faire un pas qu'il ne peut humainement considérer juste à ce moment, ce pas devrait être fait seulement après que le contact intérieur soit tellement certain qu'il ne puisse y avoir absolument aucun doute que c'est bien la Voix, et non le désir ou la volonté humaine, qui a parlé. Lorsque la Voix parle, Elle ne laisse jamais quelqu'un avec la responsabilité de faire quelque chose tout seul par sa force humaine et sa sagesse humaine, mais c'est Elle qui est toujours à côté de lui, accomplissant ce qu'Elle lui donne à faire.

Dans les étapes du début il peut sembler que ce fréquent recours à l'intérieur ne produit aucun fruit, et c'est pourquoi tellement de personnes perdent courage et abandonnent. C'est comme les centaines de gens qui ont pris des leçons de piano et qui aujourd'hui seraient capables de jouer d'une manière tout à fait acceptable s'ils avaient seulement persévéré assez longtemps à continuer la pratique des gammes et des exercices qui auraient développé leurs capacités dans cet art ; mais au lieu de cela, ils se sont découragé et ont perdu l'intérêt, quand dans une période relativement courte, ils avaient trouvé qu'ils ne pouvaient pas jouer aussi facilement qu'un pianiste de concert. De même dans la vie spirituelle, quand les résultats ne viennent pas rapidement, certains d'entre nous cessent de faire des efforts.

La vie spirituelle diffère si complètement de l'expérience humaine que lorsque nous nous embarquons sur cette route, nous sommes réellement en train de partir sur des mers inexplorées, non parce que d'autres n'y sont pas allés avant nous, mais le livre de bord du voyage d'un autre ne désigne pas toujours la route pour nous. Il faut que nous ayons la patience d'avancer doucement, lentement, et pourtant avec détermination. Par-dessus toute chose, à partir de ce moment, nous ne devons jamais accepter un sens de limitation, nous ne devons jamais ressentir qu'un bien quelconque est au-delà de notre portée, ou que n'importe quelles hauteurs sont trop hautes pour les atteindre, parce qu'il n'y a aucune limite au Je que nous sommes, après que nous avons fait le contact avec Lui.

En proportion où nous comprenons que nous sommes un avec le Père, dans cette proportion nous comprenons que tout ce que le Père a est à nous : le mental de Dieu est à nous, la vie de Dieu est notre vie, l'Âme de Dieu est notre Âme. Il y a un seul Esprit, une seule Vie, une seule Âme – et cela est à nous et à moi.

Et Dieu dit : faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et qu'il ait la domination sur les poissons de la mer, sur les oiseaux de l'air et sur les animaux sur toute la terre, et sur toutes les choses qui rampent sur la terre.

Genèse 1 : 26

Cette domination ne nous a pas été donnée comme étant quelque chose de nous-même, mais en vertu du Je que nous sommes, le Je qui est au-dedans de nous, le Je qui constitue notre être individuel. C'est pour cela que nous pouvons nous reposer comme si nous étions un glaçon flottant dans l'eau, et laisser l'eau nous mouvoir, laisser l'eau être la substance de notre être, de son activité, de sa qualité, et de sa quantité.

La substance de l'eau et la substance de la glace sont la même, H_2O, et tout ce qui est vrai de l'eau est vrai de la glace. Quelles que soient les qualités de l'eau, la glace les a. Ce ne sont pas deux substances séparées, ce ne sont pas deux qualités séparées : la glace et l'eau sont une – deux formes différentes oui, mais elles sont une en essence, une en substance, et une en qualité. La glace ne s'adresse pas à l'eau pour quoi que ce soit que la glace n'a pas déjà, mais son mouvement dépend de l'activité de l'eau.

Cette même relation existe entre Dieu et l'homme. Il est vrai que Dieu est invisible à la vue humaine, mais néanmoins Dieu est la substance dont l'homme est formé et la substance sous laquelle il a sa vie, son mouvement, et son être. Les qualités de Dieu sont les qualités de l'homme, et pourtant Dieu est toujours le plus grand, car Dieu est le créateur, la loi, et l'activité de l'homme.

Comprendre cela montre clairement que dans notre identité spirituelle tout ce que Dieu est, nous le sommes. Il n'y a donc aucun besoin de se tourner vers Dieu pour quelque chose : il y a besoin seulement de reconnaître cette relation d'unicité, et puis de créer au-dedans de nous un vide, afin que nous puissions réaliser :

Mon être est constitué de la qualité, de la substance, et de l'essence de Dieu ; et c'est la loi de Dieu qui me gouverne, qui me guide, qui me dirige, et qui m'instruit.

La nature de notre être est la même que la nature de l'être-Dieu, parce que nous sommes un. En nous détendant dans cette unicité, nous permettons à l'Invisible de nous gouverner, de nous maintenir, de nous soutenir, de nous bouger, de nous nourrir, de nous habiller, de nous loger, de nous diriger, et de nous instruire. Cela est différent que de penser à nous-même comme quelque chose séparé et distinct de Dieu, ayant à demander à Dieu ou à tenter de L'influencer : cela est la différence qu'il y a entre une vie spirituelle remplie de succès et une sorte quelconque de vie sans aucun succès.

La grâce de Dieu nous gouverne. La grâce de Dieu nous suffit, mais cette grâce n'est pas introduite dans notre expérience en priant Dieu dans le sens de la lui demander, de plaider, ou de la rechercher. Cette grâce nous vient plutôt en nous détendant dans une atmosphère de réceptivité.

En cet instant précis détournons-nous de l'image humaine qui se présente à nous et réalisons que nous avons notre vie et notre mouvement et notre être en Dieu. Où que nous soyons détendons-nous dans l'Invisible. Nous ne pouvons pas Le voir, L'entendre, Le goûter, Le toucher, ou Le sentir, mais par la foi, par une conviction intérieure, nous pouvons comprendre que le lieu où nous nous tenons est terre sainte, que où le Je de nous est, Dieu est, que le royaume de Dieu est au-dedans de nous, exactement là où nous sommes, et puis, en ressentant cela, détendons-nous.

Le Dieu qui a fait et formé cet univers est certainement capable de maintenir et de soutenir votre identité et la mienne pendant l'éternité. Alors pourquoi ne pas laisser l'intelligence de Dieu nous mouvoir comme Elle veut – nous nourrir, nous habiller, nous loger, nous diriger, nous ressusciter, restaurer les années dévorées par les sauterelles, et nous ramener à la maison du Père – laisser Sa volonté être faite en nous, sans aucune idée le moins du monde qu'il soit nécessaire de Lui dire ce dont nous avons besoin, ou ce que nous aimerions, sans aucune idée du tout d'avertir Dieu de ce que nous devrions avoir, ou ce que nous pensons que nous devrions avoir, ou même ce que nous aimerions avoir.

Reconnaissons Dieu comme étant l'Intelligence infinie et l'Amour divin et soyons satisfait de cela :

Je suis satisfait d'être ce que Tu veux que je sois, de faire ce que tu veux que je fasse, d'être où tu veux que je sois.
J'ai ma vie, mon mouvement et mon être dans Ta conscience. Tu es plus près de moi que mon propre souffle ; Tu connais mes besoins avant que je ne les connaisse. C'est ton bon plaisir de me donner le royaume, et je peux me détendre et me reposer en Toi.

Nous devons nous détendre dans Sa conscience, nous devons nous relâcher dans Son Esprit, Sa sagesse, Son jugement, et Sa volonté. Une personne qui fait cela est en train de développer une conscience de guérison et de rédemption parce qu'elle n'est pas à la recherche d'un pouvoir-Dieu. Elle ne reconnaît pas un pouvoir qu'il y a lieu de dominer : elle vit dans le pouvoir-Dieu. Cela, c'est retourner à la plénitude du mysticisme dans lequel nous apprenons que le mal n'a aucune existence du tout excepté dans le mental qui croit au bien et au mal.

La conscience de guérison vient seulement à ceux qui parviennent à un état de conscience dans lequel ils peuvent vivre consciemment en unicité avec Dieu, dans la conscience pleine et entière que Dieu est infini, n'ayant besoin d'aucune aide de qui que

ce soit. Dans cette conscience-Dieu il n'y a rien que Dieu doive combattre, rien que Dieu ait à dominer.

La vie mystique repose sur la prémisse que, en présence de la conscience spirituelle, ni le pouvoir mental ni le pouvoir matériel n'est pouvoir. C'est cela la conscience guérisseuse, et en sa présence, toutes les sortes de pouvoirs humains se dissolvent. Tous les individus spirituellement illuminés sont d'accord qu'ils ne savent rien de la nature d'un pouvoir avec lequel dominer le péché, la maladie, la carence, ou les relations humaines discordantes, mais ils témoignent aussi que dans la proportion où ils parviennent à une tranquillité intérieure, sans aucun sentiment d'avoir besoin d'un pouvoir, les discordes s'évaporent.

Ce qui constitue la conscience spirituelle est la réalisation que Dieu est le seul et unique tout-pouvoir infini et que ni le pouvoir mental ni le pouvoir matériel n'est pouvoir. La conscience spirituelle n'est pas quelque chose de mystérieux : ce n'est pas une conscience de puissance, de pouvoir ou d'effort humain, mais c'est la conscience de *Mon* Esprit. La conscience spirituelle reconnaît que Dieu seul est pouvoir ; c'est un état de conscience qui n'est pas divisé, une conscience qui voit avec un œil en bon état, et qui ne voit qu'un seul Pouvoir, une seule Présence, un seul Être, une seule Cause.

La conscience spirituelle est notre conscience individuelle quand nous ne donnons plus de pouvoir à la force physique ou à la force mentale, mais comprenons Dieu comme la seule Force, et que nous vivons dès lors le commandement de Jésus-Christ : « Ne résistez pas au mal ». Nous ne dirigeons pas consciemment la conscience spirituelle : elle accomplit sa fonction en nous et à travers nous, et nous ne faisons que devenir conscient de ce qu'elle nous communique.

Par exemple, notre main, par elle-même, ne peut pas s'élever et elle ne peut pas s'abaisser ; elle ne peut pas donner et elle ne peut pas retenir. Il faut que nous bougions notre main. Il faut que nous la dirigions. Si nous vivons au niveau physique ou mental, alors

nous pouvons le faire pour le bien ou pour le mal ; mais si nous avons atteint même une mesure de la conscience que Dieu seul est pouvoir, alors la main est mise en mouvement, pas par nous personnellement, mais par le Je divin que nous sommes, et jamais pour le mal, jamais pour la destruction, jamais pour blesser. Nous ne la faisons pas bouger consciemment : nous la laissons être bougée par la Conscience qui est Dieu, la Conscience que nous sommes.

Cela est vrai aussi de notre corps : nous pouvons le mouvoir où, quand, et comme nous voulons, et nous pouvons le mouvoir pour le bien et pour le mal. Le choix se trouve en nous. Mais dans la proportion où nous arriverons à la réalisation que Dieu est la seule conscience, nous allons trouver que notre corps est mû. Nous ne sommes pas consciemment en train de le mouvoir. Il est mû. Mais jamais pour le péché, jamais pour la maladie ou la vieillesse, et jamais vers la mort. Il est mû en accord avec la grâce de Dieu, et quand le moment viendra de disparaître de cette scène humaine pour de plus grandes expériences, ce sera un passage, non une expulsion.

Dieu est la seule et unique conscience infinie, le tout bien. Ma conscience, et chaque chose dans la sphère de ma conscience est gouvernée par Dieu, maintenue par Dieu, soutenue par Dieu, nourrie par Dieu. Dieu, la Conscience divine, est la substance de toute forme : il n'y a aucune forme mauvaise, il n'y a aucune forme destructrice, aucune forme blessante, aucune forme nuisible, car Dieu est la substance de toute forme.

Toute forme est du nom et de la nature de Dieu. Toute forme est de la qualité et de l'activité de Dieu, et existe sous la loi de Dieu. Quand nous comprendrons que Dieu est la substance de toute forme, dans la clarté de notre vision intérieure, nous saurons qu'il ne peut pas y avoir de forme destructrice, ni de forme nuisible ou blessante. Nous ne nions pas qu'il y a des microbes, mais nous savons qu'un microbe ne peut pas être nuisible ou destructeur dans la réalisation de un seul Pouvoir, une seule Intelligence, un seul Amour, et une seule Vie.

Quel que soit le nom ou la nature du problème qui est présenté à notre appréhension, nous avons à commencer par la vérité que Dieu est unique – une seule Présence, un seul Être, un seul Pouvoir – et que tout ce que Dieu est, nous le sommes. La conscience-Dieu est notre conscience, et rien ne peut entrer dans cette conscience qui « souille… ou qui crée un mensonge ». Dans cette vérité de l'unicité, d'un seul être, une seule Présence, un seul Pouvoir, il n'y a pas de pouvoirs antagonistes.

Quand nous restons au repos dans cette vérité, elle nous recueille et transforme le mental, le corps, et tout ce qu'on appelle notre vie ou expérience extérieure, qui n'est pas en réalité une expérience extérieure du tout, mais une expérience qui se passe au-dedans de nous, dans ce monde intérieur qui est le seul monde qui existe.

Cette conscience de vérité, qui est atteinte par la méditation, devient la conscience illuminée. Nous pouvons avoir une réalisation au sujet d'une facette de la vérité, et nous pouvons avec cela manifester de grandes œuvres, mais ne croyons jamais, lorsque nous avons eu une réalisation de vérité, même jusqu'au point de l'illumination, que nous avons accompli tout le voyage. Nous n'avons fait que démarrer sur le Chemin. Après, il vient des réalisations d'autres vérités, davantage de réalisations, et des réalisations plus profondes, et en fait, ceci continue pour toujours, et autant que je le sache, ceci ne se termine jamais. Il doit en être ainsi du fait de la nature infinie de Dieu.

Dieu est toujours en train de Se communiquer à nous, infiniment. Le commencement de la sagesse est la compréhension que tout ce que nous recherchons est déjà établi au-dedans de nous, et que nous cherchons seulement à le mettre à jour depuis l'intérieur de notre propre être. Cela nous évitera d'adorer quelque chose ou quelqu'un à l'extérieur de notre être. Lorsque nous réaliserons la nature du Je au-dedans de nous, la peur diminuera et finalement disparaîtra parce qu'alors nous ne craindrons plus ni n'adorerons quelque chose ou quelqu'un d'extérieur à nous.

Dans les brèves périodes de méditation dont nous devrions faire l'expérience aussi souvent que possible dans la journée, notre première pensée doit être :

Dieu a créé ce jour, il l'a rendu parfait et c'est lui qui a décrété son activité. Sa volonté est faite en moi aujourd'hui.

Même si nous n'avons pas de temps pour quelque chose d'autre, nous aurons ainsi fait un contact avec la Présence et préparé la voie pour que la gloire infinie de Dieu s'exprime en tant que nous. Dans cette courte méditation, nous avons reconnu la présence, le pouvoir, la vie, la sagesse, la perfection, et la protection de Dieu. Nous avons obéi à l'Écriture en renonçant à nous-même, n'étant plus comme si nous étions quelque chose par nous-même, et nous nous sommes rendu réceptif et sensible à l'influence spirituelle dans la réalisation que nous tout seul ne vivons pas notre vie, mais que c'est le Christ qui vit notre vie.

Il n'y a pas beaucoup de personnes qui sont en ce moment en train de remplir leur but spirituel et leur activité spirituelle, ou même quelque activité qui s'en approche. Ils doivent par conséquent faire ce qui leur est donné à faire aujourd'hui et laisser le futur prendre soin de lui-même en reconnaissant Dieu aujourd'hui, même pendant qu'ils sont en train de frotter le parquet ou de préparer un repas. Reconnaître Dieu dans ces activités qui paraissent tellement éloignées d'une activité spirituelle fait venir Dieu en expression concrète, et conduit ces personnes-là d'une activité à une autre, et à une autre, et à une autre, jusqu'à ce qu'elles soient spirituellement exaucées.

Où que nous puissions être aujourd'hui, que ce soit dans une prison, dans un hôpital, ou dans une institution mentale, dans la maison la plus luxueuse ou l'état de pauvreté le plus profond, nous nous détournons de l'apparence.

Ce que l'apparence est n'a rien à voir avec notre unicité avec le Père ; ce que la condition de la personne peut être n'a rien à voir

avec cela ; que nous soyons malade ou bien portant, vivant ou mort, n'a rien à voir avec cette réalisation de l'unicité, et ne peut pas l'altérer. Ces conditions sont l'apparence, mais le *Je* de nous nous ramasse où nous sommes à l'instant donné, et à partir de ce moment, *Je* au milieu de nous nous dirigera, nous conduira, nous gouvernera, nous nourrira, nous habillera, et nous logera.

La tentative d'abandonner par des moyens humains cet endroit où nous sommes maintenant et alors que nous sommes dans le même état de conscience, ne servirait à rien parce que, sans une conscience plus élevée de la vérité, nous finirions par retourner au même endroit où nous sommes en ce moment. Quand nous demeurons dans la vérité que *Je* au milieu de nous est un avec Dieu, notre conscience devient enrichie, approfondie, élargie, et remplie de vérité spirituelle. Graduellement – quelquefois lentement, quelquefois rapidement – la vérité devient vivante en nous, et dans la mesure où cette vérité que nous sommes remplit notre conscience, elle apparaît littéralement à l'extérieur comme une plus grande harmonie dans notre expérience.

Nous devons avoir notre vie, notre mouvement et notre être dans la conscience que nous sommes un avec le Père, et que tout ce qu'Il a est à nous, ici et maintenant, là où nous sommes. Lorsque nous continuons à nous détourner des apparences, en n'essayant pas de les changer ou de les améliorer, mais en nous maintenant fermement où nous sommes, nous laissons l'Esprit nous mouvoir selon que nous sommes préparé pour Cela.

CHAPITRE XXVI

« MON ROYAUME N'EST PAS DE CE MONDE »

Vivre dans *Mon* royaume c'est vivre dans le cercle d'éternité. « Ce monde » est le monde de l'humanité, mais *Mon* royaume est d'une nature entièrement différente. *Mon* royaume n'est pas le royaume de la santé physique. *Mon* royaume n'est pas le royaume de richesses matérielles. Nous savons tous ce que constitue la santé physique, mais qu'est-ce que la santé de *Mon* royaume ? Qu'est-ce que la santé du royaume spirituel ? Quel est l'état de santé de Dieu, et l'état de santé du fils de Dieu ?

Nous savons de quoi les ressources matérielles et la richesse matérielle sont constituées, mais qu'en est-il des richesses célestes ? Que signifie d'être « co-héritier de toutes les richesses célestes » ? Quelles sont les richesses célestes dont nous sommes héritiers, et pourtant dont nous ne jouissons pas dans la scène humaine ? Elles ne peuvent pas avoir quoi que ce soit en commun avec des choses comme l'argent, les investissements, ou la propriété parce que « *Mon* royaume n'est pas de ce monde ».

Par conséquent, sur le chemin spirituel, il ne sert à rien d'aller à « *Mon* royaume » pour obtenir quelque chose de ce monde. Nous devons premièrement chercher le royaume de Dieu ; nous devons apprendre comment prier afin qu'en priant un Dieu d'Esprit nous priions seulement pour les richesses célestes, la santé spirituelle, et la compagnie spirituelle.

Aussi longtemps que nous essayons d'obtenir des richesses matérielles, la santé physique, ou la compagnie humaine, c'est ce que nous allons obtenir, et ce sera parfois bon et parfois mauvais, parfois juste et parfois faux, parce que toute matérialité est constituée de la croyance en deux pouvoirs – le bien et le mal. Mais si nous maintenons notre conscience alignée sur la réalité spirituelle, et si nous maintenons nos désirs dans le domaine de la forme spirituelle et du bien-être spirituel, nous ferons l'expérience de la joie et de la paix de l'unicité spirituelle.

Chercher à connaître la nature des richesses spirituelles, de la santé spirituelle, et de la compagnie spirituelle, ce n'est pas rechercher quelque chose d'une nature matérielle ou humaine : c'est un repos dans la Grâce du royaume spirituel. Le mot « Grâce » ne peut pas être traduit en des choses telles que l'argent, des maisons, ou des familles. Nous avons à laisser le mot « Grâce » là où il est, et si nous ne comprenons pas la signification de Grâce, nous pouvons toujours prier que Dieu nous révèle Sa grâce.

Se débarrasser de problèmes avant d'avoir atteint la sagesse spirituelle ne fait qu'ouvrir la voie à un autre problème, ou à sept problèmes, jusqu'à ce que nous soyons contraint d'apprendre à prier correctement. Par exemple, si un mal de tête ou n'importe quel autre mal peuvent être supprimés sans nous faire avancer en compréhension spirituelle, qu'est-ce que nous aurons gagné si ce n'est une période temporaire sans mal de tête ? Tôt ou tard, un autre mal de tête viendra et, finalement, nous aurons à faire fond sur un principe et à réaliser que ce problème sera devant nous pour toujours à moins que nous soit donnée la sagesse nécessaire pour le résoudre. Exactement comme Jacob a lutté toute la nuit avec l'ange, en le priant de ne pas le quitter avant qu'il n'ait reçu son éclairement, ou la vérité spirituelle nécessaire pour vaincre, de même nous devons être inébranlable dans la prière.

Seuls nos problèmes nous contraignent à chercher le bien spirituel. Pour la plupart, les êtres humains sont satisfaits de bonne santé, de ressources suffisantes, et d'un bonheur modéré dans la vie familiale, et après avoir eu la satisfaction dans ces choses-là,

beaucoup de personnes ressentent qu'il n'y a pas grand-chose à désirer de la vie. Mais, ceux d'entre nous qui avons eu des problèmes qui nous ont été imposés, non par Dieu, mais par notre ignorance de Dieu, et qui avons eu à traverser des expériences très éprouvantes, nous savons que sans ces problèmes nous ne nous serions jamais élevés au-dessus du niveau où l'on est de bons êtres humains.

Vivre la vie spirituelle et prier correctement signifie que nous mettons, autant que possible, le problème de côté, et que nous commençons par la réalisation que le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, et qu'il est, par conséquent, inutile de prier pour quoi que ce soit dans ce monde. Apprenons donc à prier pour ces choses qui sont de *Mon* royaume, et à chercher seulement la grâce de ce Royaume.

Notre rôle sur le chemin spirituel est d'apprendre en quoi consiste le royaume de Dieu. Isaïe a dit : « Sépare-toi de l'homme dont le souffle est dans ses narines : car en quoi peut-il être apprécié » ? L'être humain est cet « homme dont le souffle est dans ses narines ». Pourquoi devrions-nous donc nous inquiéter de rendre cet homme-là meilleur, plus sain, ou plus riche ? Pourquoi nous inquiéter à son sujet quand nous pouvons nous inquiéter du fils de Dieu ? Mais premièrement nous devons savoir ce qu'est le fils de Dieu.

Les Grecs anciens ont enseigné : « Homme, connais-toi toi-même ». Et qu'est-ce que cette Individualité, si ce n'est le fils de Dieu en nous. Il y a une partie de nous, une aire de notre conscience, qui est le fils de Dieu, et pourtant comme il y en a peu parmi nous qui ont quelque connaissance de cette partie de notre être ou quelque relation avec notre Individualité la plus intime ? Comment pouvons-nous connaître ce fils de Dieu en nous ? C'est seulement en nous tournant vers l'intérieur où le royaume de Dieu est, en prenant le temps d'être seul pour chercher le royaume de Dieu au-dedans. Si nous avons à supplier Dieu, alors supplions Dieu de Se révéler, de révéler le fils de Dieu en nous, de révéler la nature

de Sa grâce et du royaume spirituel, et la nature des richesses célestes dont nous sommes héritiers.

Quand nous nous donnons à la recherche de ce royaume spirituel, nous découvrons que notre monde extérieur se met en ordre par lui-même ; des choses commencent à se produire, à arriver ; et soudain nous nous éveillons pour trouver que la grâce de Dieu nous a apporté quelque chose d'une nature inhabituelle sous forme d'une guérison, d'un enrichissement, d'un approvisionnement, d'une compagnie, ou de l'instructeur dont le rôle est d'ouvrir nos yeux. Mais ces choses-là ne viendront pas pendant que nous prions pour elles. Elles viennent, non en nous en inquiétant ou en priant pour elles, mais en les laissant sortir de notre pensée et en laissant Dieu prendre soin de nos besoins selon Sa voie pendant que nous centrons notre attention sur ce qu'est le royaume de Dieu réalisé. Toutes les choses durables du royaume matériel nous sont ajoutées quand nous ne prions pas pour elles, quand nous recherchons seulement le Royaume, quand notre pensée n'est plus fixée sur les choses de ce monde, et est centrée sur le royaume spirituel.

Quand nous aurons progressé assez loin sur ce Chemin, sans aucun doute, nous aussi nous serons comme le fut le Maître, tenté d'utiliser le pouvoir spirituel, et c'est alors que nous devrons résister à la tentation d'accomplir des miracles, pour être guidé par la sagesse spirituelle du Maître de ne pas glorifier la personne ou pourvoir à ses besoins. Si nous pouvions transformer des pierres en pain, nous n'aurions pas besoin de Dieu, et ceux d'entre nous qui sont sur le chemin spirituel préféreraient être affamés que de nous trouver sans avoir besoin de Dieu. Il serait tragique d'arriver au point de croire que nous nous sommes élevés si haut que Dieu n'a pas de place dans notre vie. Plutôt, donc, que de tenter d'accomplir un miracle qui fera un spectacle de notre pouvoir, nous éloignerons la tentation de prier pour des personnes, des conditions, ou des circonstances et ferons de notre vie de prière une vie de recherche spirituelle, une recherche d'éclairement spirituel et de Grâce

spirituelle, une vie de prière pour la compréhension de la nature des richesses spirituelles et de l'accomplissement spirituel.

Qu'est-ce que l'accomplissement ? Que signifie « en ta présence est la plénitude de la joie » ? Comment cette plénitude s'exprime-t-elle et s'interprète-t-elle ? Qu'est la plénitude de Dieu ? Quand nous chercherons la compréhension de cette sagesse spirituelle, toutes les choses nous seront ajoutées, et elles apparaîtront en bon ordre sans que nous nous en inquiétions : nous avons besoin seulement de faire chaque chose qui nous est donnée à faire à chaque heure de chaque jour et de le faire au mieux de notre aptitude, en gardant notre mental centré sur Dieu, sur les choses de Dieu, et le royaume de Dieu.

Comme il a été souligné plus haut, un des principes cardinaux de la vie spirituelle est que, pour la conscience transcendante, le pouvoir temporel n'est pas pouvoir, qu'il soit d'une nature physique ou mentale. Seule la grâce de Dieu est pouvoir, seule la conscience d'unicité réalisée, la conscience de un seul pouvoir et du non pouvoir de toute autre chose que Dieu est pouvoir. Les prières ont échoué parce qu'elles ont été en grande partie la tentative de vaincre un pouvoir temporel qui, en réalité, n'est pas un pouvoir. Une telle prière est semblable à la tentative de vaincre un mirage dans le désert, ou semblable à la tentative de vaincre deux fois deux égales cinq. Comment pouvons-nous utiliser un pouvoir contre une non-existence ?

Le monde humain est rempli de pouvoirs temporels : maladie, argent, politique, guerre, et préparations de guerre. Persister dans la prière antique de « Dieu triomphe de nos ennemis », ou « Dieu triomphe de ces bombes atomiques » est un gaspillage de temps précieux et d'énergie parce que de telles prières n'ont jamais réussi et ne réussiront jamais.

Le combat physique et mental, et finalement la tentative d'utiliser Dieu pour vaincre les maux de ce monde, doivent échouer parce que ce ne sont pas des pouvoirs et qu'ils n'ont pas besoin d'être vaincus. C'est seulement notre acceptation de la croyance

universelle que le mal est pouvoir qui nous pousse à traîner dans des conditions mauvaises. À l'instant où nous acceptons Dieu comme Omnipotence, nos problèmes commencent à se dissoudre.

Quand nous réalisons que le royaume-Christ n'est pas de ce monde, et pourtant que ce Royaume est le seul pouvoir dans le monde, alors, quand nous sommes affronté à une apparence mauvaise, qui ou quoi qu'elle puisse être, nous nous arrêtons et nous demandons : « Est-ce que cela est un pouvoir spirituel ? Est-ce que ce pouvoir mauvais est de Dieu ? Peut-il y avoir un pouvoir mauvais provenant de Dieu ? Est-ce que, par conséquent, une telle prétention de pouvoir n'est pas seulement du pouvoir temporel ? »

L'enseignement entier du Maître était la révélation du non-pouvoir de ce qui apparaît comme pouvoir. À l'aveugle, il a dit : « Ouvre tes yeux » ; il savait qu'il n'y avait pas de pouvoir pour les maintenir fermés. À l'homme à la main desséchée, il a été capable de dire : « Étends ta main » ; il savait qu'il n'y avait aucun pouvoir pour arrêter la main. Le ministère entier de Jésus était une révélation que ce qu'on appelle « ce monde », alors qu'il existe et qu'on lui avait donné la mission de le dissoudre, n'existe pas en tant que pouvoir : cela existe seulement comme apparence. Cette réalisation nous rend capable de nous asseoir dans la tranquillité et la confiance pour réaliser :

Dieu seul est pouvoir. Ceci, qui m'a perturbé et que j'ai combattu, est une apparence que je retiens dans ma pensée en tant qu'image mentale : ce n'est pas réellement une chose. Je ne peux pas gagner une bataille contre rien, mais je peux me détendre dans la tranquillité et dans la confiance, et réaliser que cette image à laquelle je suis confronté n'est rien d'autre qu'une image – ce n'est pas une personne ou une condition, même si cela peut apparaître comme une personne ou une condition.

Aussitôt que nous reconnaissons le mal comme étant un pouvoir temporel, nous pouvons sourire intérieurement en réalisant que cela signifie non pouvoir parce que *ce qui n'est pas de Dieu n'est pas*

pouvoir. Dieu nous a donné la domination sur tout ce qui existe, et par conséquent, ceci qui apparaît comme effet est temporel. Tout pouvoir est invisible. Ce danger qui est tellement visible et apparent ne peut pas être pouvoir et ne peut pas être de Dieu.

Et quand nous sommes assis à côté d'une personne qui est malade, et que nous réalisons : « Je ne vais pas donner de pouvoir à cette maladie, ce péché, ou à ce faux appétit. C'est du pouvoir temporel ce qui signifie non pouvoir, et je ne vais pas croire en ce mal », nous constaterons que la personne va mieux et ensuite nous saurons que nous avons prouvé, même seulement d'une manière mineure, que le pouvoir temporel n'est pas un pouvoir sous une forme quelconque.

La vie spirituelle n'est pas la domination du mal mais la reconnaissance de la nature du mal : le mal n'est pas ordonné par Dieu ; le mal n'a aucune loi de Dieu pour le soutenir ; le mal n'a aucune existence-Dieu, ni intention-Dieu, ni vie-Dieu, ni substance-Dieu, ni loi de Dieu : il est temporel, le « bras de chair », ou néant.

Aussi longtemps que nous prions qu'un pouvoir-Dieu triomphe du mal, nous résistons au mal, mais quand nous sommes ancrés dans la vérité, nous nous détendons dans la réalisation que cette chose qui est en face de nous est un mirage, et non un pouvoir, et que nous n'avons pas besoin de craindre ce que l'homme mortel peut nous faire, ou ce qu'il peut penser ou être. Toute peur du pouvoir mortel est dissoute – le pouvoir temporel, le pouvoir matériel, les lois d'infection, de contagion, du calendrier, ou de l'âge – parce que nous savons que rien dans le domaine de l'effet n'est pouvoir. Tout pouvoir est invisible, et ce qui nous apparaît comme pouvoir est une image mentale dans la pensée, une figure, un concept erroné du pouvoir.

Connaître cette vérité nous libérera, mais quand nous la connaissons nos pensées et actions doivent se conformer à la vérité que nous connaissons. Nous ne pouvons pas renier le pouvoir de l'effet et la minute suivante nous y complaire, ou pour le dire plus

brutalement, nous ne pouvons pas renier le pouvoir de l'effet et puis haïr ou craindre quelqu'un, parce qu'il est une part de cet effet.

Si nous sommes incapable de faire cela à cent pour cent, ou si, accidentellement, nous échouons, nous ne devons pas être découragé. Il n'est certainement pas possible à quelqu'un de passer du jour au lendemain d'un état matérialiste de conscience à un état de conscience spirituel, ou de devenir totalement et complètement spirituel seulement après une année ou deux d'étude et de méditation.

Soyons reconnaissant que depuis le moment où nous avons mis le pied sur le chemin spirituel et commencé à pratiquer cette manière de vivre, nous sommes en train d'atteindre, dans une certaine mesure, cet « esprit… qui était aussi dans le Christ Jésus », et que dans cette mesure-là, aussi petite soit-elle, nous en démontrons extérieurement les fruits. La question n'est pas de nous attendre à atteindre l'état-Christ en un seul bond, mais qu'avec chaque jour de cette sorte de prière et de méditation, nous sommes en train de parvenir à quelque degré de cet esprit-Christ. Quand nous regardons l'univers temporel, réalisons :

Ce monde n'a pas à être craint ou haï ou aimé : c'est l'illusion, et juste là où est l'illusion, est le royaume de Dieu, Mon royaume.
Mon royaume est la réalité. Ceci, que mes yeux voient ou que mes oreilles entendent, ceci est la contrefaçon surimposée, n'existant pas en tant qu'un monde, mais en tant qu'un concept, un concept de pouvoir temporel.
Mon royaume est intact ; Mon royaume est le royaume de Dieu, Mon royaume est le royaume des enfants de Dieu ; et Mon royaume est ici et maintenant.
Tout ce qui existe comme univers temporel est sans pouvoir. Je n'ai pas besoin de le haïr, de le craindre, ou de le condamner : je n'ai besoin que de le comprendre.

Quand nous serons capable de comprendre la nature de l'univers temporel, les formes de ce monde commenceront à disparaître : les

formes de maladie, de péché, de faux appétit, et de carence et limitation. Toutes ces choses disparaîtront, et à leur place il y aura des conditions et des relations harmonieuses, et il y aura l'extériorisation de notre état de conscience plus élevé.

Notre monde est l'extériorisation de notre état de conscience : ce que nous semons, nous le récolterons. Si nous semons pour la chair, nous récolterons la corruption : péché, maladie, mort, carence, et limitation. Si nous semons pour l'Esprit, nous récolterons la vie éternelle.

Le mot « semer » peut être interprété comme voulant dire « être conscient de ». Si nous sommes conscient que le royaume spirituel est le monde réel et que ce dont les cinq sens physiques portent témoignage est sans pouvoir, que c'est temporel, le « bras de chair », nous semons pour l'Esprit et nous récolterons l'harmonie dans le corps, le mental, le portefeuille et les relations humaines. Si nous continuons à craindre « l'homme, dont le souffle est dans ses narines », si nous continuons à avoir peur de l'infection, la contagion, et les épidémies, nous semons pour la chair ; tandis que si nous réalisons que tout pouvoir est dans l'Invisible, nous sommes en train de semer pour l'Esprit, et nous récolterons l'harmonie divine.

Mon royaume, le royaume-Christ, est le royaume réel, et il est pouvoir. Tout ce que nous voyons, entendons, goûtons, touchons et sentons, le royaume temporel, est l'illusion et n'est pas pouvoir.

Le chemin spirituel est un terrain d'entraînement où nous obtenons la conviction que le monde temporel présente seulement une image de pouvoir temporel, et que le pouvoir temporel n'est pas pouvoir. L'Invisible seul est pouvoir, l'Invisible qui est le *Je* que nous sommes réellement.

Introduisons cette idée dans notre considération du corps. Du fait que notre corps est visible, il n'y a en lui aucun pouvoir ; il ne peut pas être bien portant ou malade : le pouvoir est dans le Je que nous sommes. Si nous croyons que ce corps a du pouvoir, nous donnons du pouvoir à l'univers temporel. Considérant un monde limité et un

corps limité, nous pouvons changer notre expérience entière en réalisant :

Puisque tu es effet, le pouvoir n'est pas en toi ; le pouvoir n'est pas dans ce corps : le pouvoir est en moi. Je *dirige mon corps, et mon corps ne peut pas discuter avec moi.* Je *lui parle, et je l'assure que* Je *suis sa vie,* Je *suis son intelligence,* Je *suis sa substance,* Je *suis sa loi – ce* Je *que* Je *suis – et ensuite le corps doit obéir.*

Une telle pratique nous détourne de compter sur le bien matériel. Nous ne pensons pas en termes de corps en meilleur état physique : nous sommes « absent du corps, et… présent avec le Seigneur », et la totalité de notre attention est tournée en direction de l'harmonie spirituelle, non vers de meilleures relations humaines, non vers une meilleure santé, et non simplement vers plus d'argent, mais vers la paix et l'harmonie de *Mon* royaume :

Mon *royaume règne ici, pas le bien humain et pas le mal humain* – Mon *royaume, le royaume de Dieu.*
S'il y a un mal quelconque ici, un péché, une haine, envie, jalousie, ou méchanceté, qu'en est-il ? Ce n'est pas une personne et ce n'est pas un pouvoir. Cela ne peut pas se manifester, et par conséquent, cela doit mourir de son propre néant. C'est temporel, et c'est impersonnel ; c'est pour toujours sans personne dans laquelle, sur laquelle, ou à travers laquelle se manifester. C'est le « bras de chair » ou néant.
L'amour divin, non pas l'amour humain, est le seul pouvoir en train d'agir dans le lieu où je suis. La sagesse divine, et non l'intelligence humaine, est le seul pouvoir en train d'agir dans ma vie.

Ainsi, de plus en plus notre attention est centrée sur le royaume de Dieu et Sa grâce plutôt que sur la forme et l'effet, et alors quand nous sommes absent du corps de la forme et de l'effet, ce corps, la forme et l'effet apparaissent harmonieusement.

CHAPITRE XXVII

VIVRE AU-DESSUS DES PAIRES D'OPPOSÉS

Depuis l'époque de la création selon le second chapitre de la Genèse, l'homme a vécu dans un monde de deux pouvoirs, oscillant entre le bien et le mal et faisant souvent l'expérience de davantage de mal que de bien. Quand il acquiert le concept d'un pouvoir, et d'un seul, et perçoit qu'il n'y a ni un pouvoir bon ni un pouvoir mauvais, il n'est plus fasciné par le bien ou le mal de l'expérience humaine, et il s'identifie moins aux sensations qui surgissent de l'un ou de l'autre.

L'homme apprend graduellement à regarder le mal sans émotion, sans l'attacher à qui que ce soit, on pourrait presque dire sans sympathie. Il reconnaît la nature de l'apparence, et, au lieu de l'accepter comme étant réelle, il l'accepte comme une apparence ou comme une expérience illusoire. Ceci n'est pas toujours facile à faire, et il est de loin plus facile de voir la nature illusoire d'une apparence de mal que de voir la nature illusoire d'une apparence de bien ; mais, facile ou difficile, on doit atteindre et maintenir l'attitude que si le bien n'est pas de Dieu, il ne sera pas permanent, et que, par conséquent, cela ne sert à rien de s'en réjouir.

Il est évident que cette attitude élimine des aspects humains de la vie une grande quantité de plaisirs, exactement comme elle élimine une grande quantité de souffrances, mais elle remplace ces émotions humaines par une conviction intérieure que, derrière cette

scène visible, il y a la réalité spirituelle, et que celle-ci peut à tout moment apparaître entièrement.

Quand un appel à l'aide arrive, notre première et naturelle réaction humaine est le désir de changer l'apparence mauvaise contre une bonne. Mais, si nous devons réussir dans la manière spirituelle de vivre, nous devons très rapidement amener à notre appréhension consciente la vérité que le but d'un ministère spirituel n'est pas de changer la maladie en santé, parce que la santé est une de ces conditions temporaires qui deviennent maladie demain, la semaine prochaine ou l'année prochaine, et ce n'est pas de décrier le mal et tenter de faire venir le bien ; mais c'est plutôt de se détourner de l'apparence et de maintenir le regard sur le Chemin du Milieu, en réalisant qu'exactement là où il y a une apparence de bien ou de mal, se trouve la réalité spirituelle.

Une mauvaise apparence d'aujourd'hui peut être changée demain en une bonne apparence et, comme nous le savons si bien, chaque bonne apparence peut rapidement être transformée en une mauvaise : la paix sur la terre un jour est seulement une pause momentanée avant une autre guerre ; la parfaite santé aujourd'hui est seulement une condition temporaire que des microbes ou le calendrier peuvent changer. Dans l'image humaine, nous sommes sur un manège qui tourne et tourne et tourne ; dans l'image humaine nous oscillons comme un pendule entre la maladie et la santé, entre la carence et l'abondance, entre la guerre et la paix, allant et venant, mais n'arrivant jamais nulle part.

Mais les paires d'opposés n'agissent pas dans *Mon* royaume : *Mon* royaume est un royaume spirituel dans lequel tout est intact, *Mon* royaume est sous la direction, la protection, le maintien, et le soutien de son Principe divin, Dieu. Dans *Mon* royaume il n'y a pas de ténèbres. Cette déclaration semblerait impliquer que les ténèbres sont le mal, mais, au moment où nous atteignons le Troisième Degré, nous nous sommes élevé à la stature spirituelle du Psalmiste qui a dit que « les ténèbres et la lumière sont toutes deux pareilles pour toi ».

Les ténèbres et la lumière sont pareilles. Aux yeux de Dieu il n'y a aucune différence entre elles. Dans le royaume spirituel il n'y a ni lumière ni ténèbres dans un sens physique quelconque : il y a seulement l'Esprit, une Lumière qui n'a aucune ressemblance d'aucune sorte avec ce que nous connaissons comme lumière.

La lumière au sens spirituel est la conscience illuminée, non pas illuminée par une lumière mais illuminée de sagesse. « Alors que j'étais aveugle, maintenant je vois » ne fait pas référence à l'état de l'aveugle ou à une absence de vue. C'est la manière figurée de déclarer qu'alors que nous étions auparavant dans l'ignorance, maintenant nous avons atteint la sagesse. On parle fréquemment de l'ignorance comme de ténèbres, et de la sagesse comme lumière, mais il n'y a en elles ni ténèbres ni lumière.

Cela exige des mois, parfois des années, d'expérience spirituelle avant de pouvoir réaliser que dans *Mon* royaume la lumière et les ténèbres sont pareilles, et que nous n'essayons pas de changer les ténèbres en lumière, ni de nous débarrasser des ténèbres afin d'obtenir la lumière. Les ténèbres et la lumière sont une. Saisir ce concept est un grand bond pour qui que ce soit, mais pour la personne ignorante de la sagesse spirituelle et non entraînée à la métaphysique et au mysticisme, c'est même un plus grand saut – presque un saut impossible – de saisir l'idée que la maladie et la santé sont une. Elles sont véritablement les deux bouts du même bâton. Quand nous pourrons déclarer avec conviction : « En ce qui me concerne, les ténèbres et l'obscurité sont une. Je ne cherche pas à me débarrasser de l'une pour obtenir l'autre : je cherche seulement à réaliser la sagesse spirituelle, la vérité spirituelle, et la Présence divine », alors nous commencerons à percevoir la nature spirituelle de cet univers.

C'est quand nous essayons de nous débarrasser de quelque chose ou d'obtenir quelque chose que nous avons quitté l'univers spirituel pour l'univers des concepts humains. Ni la maladie ni la santé n'a une part quelconque dans la vie spirituelle : tout ce qui existe dans la vie spirituelle est Dieu, l'Esprit, infiniment et éternellement manifesté en tant qu'être individuel incorporel.

L'être incorporel ne peut pas être connu par les sens de la vue, l'audition, le goût, le toucher ou l'odorat : on peut en faire l'expérience seulement dans la conscience, mais une fois que cette expérience nous viendra, nous comprendrons réellement que les ténèbres et la lumière sont une. Et quel est cet unique ? L'illusion mortelle, maya, l'apparence. Quoi que ce soit dont nous sommes conscient par les sens – maladie et pauvreté aujourd'hui, ou santé et richesse demain – est une illusion. Nous ne contemplons pas la réalité avant de contempler l'être spirituel incorporel à travers notre appréhension spirituelle.

Quand nous pouvons considérer ce monde humain et demander : « À quoi toutes ces guerres ont servi au monde ? » et que nous recevons la réponse : « À rien », nous commençons à atteindre le but. Côte à côte avec cette question, une seconde question doit arriver : « À quoi tous ces jours où il n'y a eu aucune guerre ont servi au monde ? » et cela aussi, doit recevoir la réponse : « À rien ». Spirituellement, ce n'est pas la guerre ou la paix que nous recherchons : c'est le gouvernement de Dieu, le gouvernement spirituel, le gouvernement divin. Et où cela se trouve-t-il ? Dans notre conscience. C'est là qu'on doit le réaliser.

Quelle que soit la quantité de solutions offertes aujourd'hui pour les problèmes du monde, demain ceux-ci exploseront dans des formes nouvelles et plus sérieuses. La fin de ces mouvements de va et vient arrivera seulement quand nous percevrons la nature du pouvoir spirituel, et réaliserons que le pouvoir spirituel n'a rien à voir avec de bonnes conditions aujourd'hui ou de mauvaises conditions demain. Il a plutôt à voir avec notre compréhension que nous ne cherchons pas à changer les conditions de la matière mais à réaliser l'omniprésence de l'Esprit, que nous ne cherchons pas à changer la maladie en santé ou la guerre en paix : nous cherchons le gouvernement de Dieu, la révélation et la réalisation de Dieu comme étant notre conscience.

Cela change tout notre genre de vie. Dans notre ancienne manière de vivre, le mieux que nous pouvions espérer était de transformer quelque condition mauvaise en une bonne, ou quelque condition

négative en une condition positive, et même s'il y avait la crainte toujours présente que cela ne serait pas permanent, nous étions toujours en train de peiner pour ces moments temporaires de santé, de paix, ou d'harmonie.

La révélation et la compréhension d'un seul pouvoir nous aident à arriver à la conscience où nous ne cherchons pas à changer le négatif en positif. Dans la réalisation d'un seul pouvoir, non seulement nous cessons de chercher quelque pouvoir matériel pour remplir notre besoin, mais nous cessons de chercher un pouvoir spirituel.

Puisqu'il n'y a qu'un seul pouvoir, il n'y a certes rien sur quoi, contre quoi, ou pour quoi utiliser ce pouvoir. Qu'est-ce que cela signifie en essence ? Que signifie d'atteindre un point dans la conscience où nous abandonnons toute idée d'utiliser Dieu comme un pouvoir ? N'avons-nous pas ainsi délivré Dieu de toute responsabilité ? Et cela n'est-il pas exactement ce que nous devons tous apprendre à faire ? Dieu est pour toujours en train de s'occuper de Son affaire. Dieu est l'influence créatrice qui maintient et qui soutient l'univers spirituel. Dieu gouverne Son univers par la Grâce, et ceci pas demain ni la semaine prochaine. La Grâce divine qui a été à l'œuvre d'éternité en éternité continuera d'éternité en éternité sans que nous ayons à soudoyer Dieu ou à tenter de l'influencer, sans que nous priions, plaidions, ou fassions quoi que ce soit d'autre pour persuader Dieu de faire Son travail. Dieu est, et cela inclut la vérité que Dieu est pour toujours en train de s'occuper d'être Dieu.

Notre fonction dans la prière et la méditation est de « connaître la vérité », et la vérité nous rendra libre : connaître la vérité qu'il n'y a qu'un seul pouvoir ; connaître la vérité que « tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, sauf s'il t'était donné d'en haut » ; connaître la vérité que dans le royaume de Dieu, la lumière et les ténèbres sont identiques. Cette connaissance de la vérité, constante, consistante, et consacrée, développera un état de conscience qui n'oscillera pas entre le bien et le mal : il s'en tiendra au moins avec quelque mesure de stabilité au chemin spirituel et à la réalisation spirituelle.

Dieu est, mais afin de réaliser que Dieu est, il faut que nous nous élevions au-dessus du temps et de l'espace parce que dans *Est* ou l'*état-Est* il n'y a ni temps ni espace. L'état-Est de Dieu est d'éternité en éternité ; c'est pourquoi rien n'est jamais à l'extérieur de la juridiction de l'état-Est de Dieu ; rien dans le royaume spirituel n'est jamais allé de travers. Notre état de conscience entier doit sortir de sa base matérielle, cesser d'agir sur la base de deux pouvoirs au profit d'un repos dans l'état-Est de Dieu.

Dans tout le royaume de Dieu il n'y a rien de nature variable, rien de nature discordante ou dysharmonieuse, rien qui ait besoin de guérison ou d'amélioration. Dans cet état de conscience, nous ne sommes plus hypnotisé par les apparences, nous ne sommes pas non plus poussé à essayer instantanément de changer le mal en bien, ou à essayer de nous accrocher à la bonne apparence qu'il peut y avoir, quelle qu'elle puisse être. Cela n'affecte d'aucune manière notre vie extérieure. Quand cette réalisation spirituelle vient à nous, et que notre vie devient plus harmonieuse, nous n'avons plus affaire à une bonne apparence qui était mauvaise autrefois : nous avons désormais à faire avec la réalité spirituelle qui est apparue.

Parfois des étudiants ne sont pas heureux du détachement qui doit leur venir quand ils continuent sur le chemin spirituel. Souvent ils ont l'impression de perdre quelque chose de valable dans la vie. Leurs objets d'art prisés, leurs animaux favoris, et leurs amis d'enfance ne leur paraissent plus aussi importants qu'auparavant. Le monde leur devient plus objectif – leur corps et même leur vie. En considérant ce monde comme un observateur, beaucoup de ce qui constitue une grande part de la vie humaine, c'est-à-dire l'émotion, est perdue.

Il est vrai qu'il y a une réorientation des valeurs humaines quand les étudiants avancent dans la vie spirituelle : ils ne sont plus tellement blessés par les aspects négatifs de la vie humaine, mais ils ne peuvent pas non plus se réjouir tellement des bonnes choses comme ils le faisaient auparavant. Les sensations et l'émotion n'entrent pas dans la vie quotidienne autant qu'auparavant. Mais,

au fur et à mesure que ces choses-là disparaissent, il y a des gains qui pèsent beaucoup plus que les pertes.

Quand nous devenons des contemplateurs de la vie, nous ne regardons pas la vie en nous demandant ce qui va se produire. Nous observons ce que Dieu est en train de faire. L'observateur sur le chemin spirituel s'éveille le matin en réalisant : « Ceci est le jour de Dieu » ; « ceci est le jour que le Seigneur a fait ». « Qu'est-ce que Dieu va faire de ce jour en ce qui me concerne ? Quelle expérience l'activité de Dieu va-t-elle m'apporter ? »

De cette manière objective et détachée nous traversons la journée avec l'attente de quelque chose juste derrière le coin, la sensation que quoi que Dieu fasse se produire dans cette heure, dans l'heure suivante, et dans l'heure d'après, est le produit de Dieu, et l'effet et l'activité de Dieu. Nous arrivons alors à l'expérience d'une harmonie invariable. Nous sommes à ce point où nous ne sommes plus aussi concerné par les effets extérieurs que nous ne l'étions auparavant ; nous sommes arrivé au point de regarder l'apparence bonne ou mauvaise en réalisant sa nature illusoire.

Nous inquiéter de la nature de l'apparence donne libre cours à l'hypnose et la perpétue. Le matin, à midi, et le soir, nous devons maintenir au-dedans de nous un équilibre spirituel dans la réalisation que dans le royaume de Dieu il n'y a ni bien ni mal : il y a seulement l'Esprit ; et dans le royaume de ce monde, l'apparence de mal et l'apparence de bien sont également illusoires. Si nous souhaitons réaliser une démonstration spirituelle d'Etat-christique, nous ne pouvons pas nous occuper des apparences momentanées, mais maintenir fermement au-dedans de nous la vérité spirituelle.

Quoique le royaume de Dieu soit incorporel et invisible à la vue humaine, il est tangible et réel pour ceux qui ont la vision spirituelle pour le contempler. C'est seulement par l'appréhension spirituelle, par la conscience spirituelle, par la conscience de la quatrième dimension, la conscience-Christ, que nous pouvons contempler l'identité spirituelle. Nous ne pouvons pas voir l'identité spirituelle avec nos yeux, mais exactement comme Dieu peut voir à travers la

lumière et les ténèbres et les contempler comme étant une, de même celui qui est spirituellement illuminé peut voir à travers l'apparence de bon et de mauvais état humain et contempler l'état Christique.

Dans un enseignement mystique, nous n'avons aucun droit de regarder un être humain avec l'idée de changer le mal en bien, la maladie en santé, ou la carence en abondance. Ce que nous devons faire – et il est impératif que nous le fassions – est de regarder à travers l'apparence pour réaliser :

Invisible à mes yeux humains, ceci est le Christ, le fils de Dieu. Je ne cherche pas à le changer, à l'améliorer, à le réformer, ou à l'enrichir. Je regarde à travers l'apparence, et me souviens que même si je ne peux pas la voir, il y a ici l'identité spirituelle.

Pour ceux qui ont été entraînés à voir le caractère irréel des apparences fausses, cela peut ne pas sembler trop difficile à faire, mais la raison pour laquelle la plupart d'entre nous n'avons pas de plus grands succès en regardant à travers l'apparence, est que nous n'appliquons pas ce principe lorsque nous voyons de bonnes apparences humaines. Pourquoi devrait-il y avoir de la réjouissance devant l'apparence heureuse de santé, de richesse, ou de succès quand la totalité de l'image peut être inversée en moins d'une heure ?

Il n'est pas aisé pour quelqu'un, même pour l'étudiant spirituel, d'être capable de se regarder lui-même, de regarder ses amis ou ses parents quand ils sont en excellente santé, les plus riches et les plus purs, et réaliser que c'est seulement une apparence, mais qu'invisible à la vue humaine, il y a le Christ, le fils spirituel de Dieu, la Réalité. Mais si une personne est capable de faire cela, elle demeurera toujours avec l'identité spirituelle de ses amis, de ses parents, et de ses étudiants. C'est l'amour même de Dieu s'écoulant à travers lui qui ferme ses yeux aux apparences et lui montre l'Âme

de chaque personne, de ceux qui sont bons tout autant que de ceux qui sont mauvais – la même Âme pure qui est Dieu.

Dans la proportion où nous pourrons être dans ce monde, mais pas de ce monde – en lui, et pourtant non fasciné par l'identité humaine des personnes, mais en réalisant que chaque personne est réellement l'Âme de Dieu rendue évidente sur cette terre – nous serons en train de vivre dans « Mon royaume ». Ceci nécessite une vision intérieure développée qui voit la présence de Dieu dans chaque personne.

C'est stupéfiant de voir les miracles qui se produisent quand nous abandonnons toute tentative de rendre bonnes des personnes mauvaises ou en bonne santé des personnes malades, et que nous commençons à demeurer dans cette réalisation :

Dieu, révèle-moi Ton Individualité spirituelle ; révèle Ton Fils spirituel ; montre-moi le fils de Dieu dans chaque individu.

Avec cette vision, nous commençons à voir et à ressentir la filiation spirituelle de tous ceux qui sont autour de nous. Les gens agissent différemment envers nous et nous à leur égard parce que nous ne pouvons plus les traiter comme nous pensons qu'ils méritent d'être traités. Nous ne maintenons personne en condamnation parce que nous savons que c'est seulement son ignorance de ce qu'elle fait, son ignorance de sa filiation divine, qui la fait agir comme elle agit. Des crimes contre la société et des individus – mentir, voler, tricher, tromper – peuvent être commis seulement aussi longtemps que nous pensons que vous êtes vous, et que je suis moi. Tout cela s'arrête à l'instant où nous découvrons que nous sommes frères du même Père, et que nous appartenons à la même famille et vivons dans la même maisonnée. Aussitôt cela rend le monde moins réel et Mon royaume plus réel, révélant l'univers comme un royaume spirituel où rien n'a besoin d'être obtenu par la force.

Ceci est la vie mystique : nous ne regardons pas la bonne apparence humaine pour nous en réjouir, mais nous regardons à travers le bien, autant qu'à travers le mal, l'apparence humaine, et nous contemplons l'état Christique. Nous pouvons le faire. Nous pouvons tous le faire. C'est vrai que cela exige une certaine discipline et un certain entraînement parce que ce que nous essayons de faire est de vaincre les effets de centaines de générations de ceux qui nous ont laissé en héritage la croyance en deux pouvoirs. Nous laissons de côté à la fois le bien et le mal pour contempler le spirituel, nous laissons de côté à la fois la bonne santé et la mauvaise santé afin d'atteindre la réalisation de cet état Christique qui est notre identité permanente en Dieu. Seule notre identité spirituelle en tant que l'enfant de Dieu nous rend capable de manger de cette nourriture que le monde ne connaît pas.

Ce n'est pas en étant simplement un bon humain que l'un quelconque d'entre nous peut prétendre que nous sommes « co-héritier avec le Christ » parce qu'un bon état humain est aussi loin du ciel qu'un mauvais état humain. Les scribes et les Pharisiens étaient les meilleurs des Hébreux : les plus religieux, les plus grands adorateurs du Dieu unique, les plus grands soutiens du temple. Être bon était pour eux une obsession, et pourtant le Maître a dit à ses suivants que leur justice devait dépasser celle des scribes et des Pharisiens. Humainement cela aurait été tout à fait impossible parce qu'ils avaient déjà atteint pratiquement la perfection.

La véritable bonté se trouve dans la capacité de réaliser que le royaume de Dieu est à nous, non en raison de notre bonté, mais en raison de notre identité spirituelle. Cela signifie d'être assez courageux pour rejeter toute pensée au sujet de notre méchanceté passée ou présente, et dans le même souffle de rejeter tout autant notre bonté – nous les rejetons toutes les deux et ne tirons aucun mérite pour nous du bien et aucune condamnation du mal, mais nous réclamons pour nous seulement notre identité spirituelle en Dieu. Dans cette relation avec Dieu nous trouverons que nous sommes un avec Dieu, que nous sommes co-héritiers en Dieu de toutes les richesses célestes ; mais aussi longtemps que nous

penserons que nos voies mauvaises nous tiennent à l'écart de ces richesses ou que nos bonnes nous en rapprochent, nous manquerons le chemin.

Celui qui croit que quelque erreur, quelque mal temporaire ou quelque faute d'omission ou d'action le sépare de Dieu déraille tout autant que la personne qui croit que sa justice lui gagne la grâce de Dieu. Personne n'atteint la grâce de Dieu par la bonté seule : la grâce de Dieu est obtenue par la réalisation de l'identité spirituelle ; et dans la reconnaissance de notre identité spirituelle, nous serons bien dans chaque domaine spirituel. Il n'y a aucune façon de savoir comment le bien humain est à la hauteur de ce bien spirituel, mais l'intégrité spirituelle peut venir seulement par notre relation avec Dieu, et non en raison de qualités quelconques de bien ni à cause de sacrifices ou d'efforts personnels quelconques.

Notre expérience humaine du passé et du présent avec son bien et son mal est le rêve mortel, mais au-dedans de notre Âme nous sommes l'être-Dieu ; dans notre lumière intérieure nous sommes enfants de Dieu ; dans les profondeurs de notre être intérieur nous sommes un avec Dieu ; et nous avons « la nourriture », que nous pouvons n'avoir pas gagnée ou méritée, mais nous l'avons néanmoins en raison de l'héritage divin.

Un grand nombre d'entre nous ont reçu, ou recevront, beaucoup de ce qu'en notre âme et conscience nous savons ne pas mériter. Cela sera encore beaucoup plus vrai dans notre expérience spirituelle quand nous constaterons que la bonté de Dieu se déverse sur nous plus rapidement que nous ne pouvons l'accepter et réaliserons que rien dans notre vie humaine ne nous y donne droit. Cela vient à nous en tant que grâce de Dieu dont ni la vie ni la mort ne peuvent nous séparer.

Il n'y a aucun endroit où nous puissions aller et être séparé des soins de Dieu, de la juridiction de Dieu, de la vie de Dieu, et de la loi de Dieu. Que nous vivions d'un côté du voile ou de l'autre côté est sans importance sauf pour ces quelques rares personnes à qui notre présence physique manquera temporairement. Mais très tôt, quand

ce sentiment d'absence sera guéri, rien ne sera changé, personne n'aura rien perdu, personne n'aura été blessé, parce qu'en Dieu, la vie et la mort sont pareilles. Ce sont des apparences mortelles, des illusions humaines. Comprendre que toutes les deux sont de la même substance, du tissu du néant, et qu'il n'y a aucune différence entre la vie et la mort, produit une compréhension du sens de l'immortalité.

L'immortalité n'a rien à voir avec la vie ou la mort, car la vie et la mort ne sont que des images illusoires, alors que l'immortalité est ce qui est spirituellement réel, l'éternité est ce qui est spirituellement réel, l'incorporel est ce qui est spirituellement réel. La vie et la mort sont deux phases d'illusion humaine exactement comme la maladie et la santé, la pauvreté et la richesse, le péché et la pureté.

Sur le chemin spirituel nous avons à dominer à la fois le mal et le bien, et, bien qu'il soit vrai que dans notre première étape nous essayons effectivement de changer la mauvaise santé en bonne santé, quand nous avançons sur ce Chemin, nous réalisons que nous avons à nous élever au-dessus de la bonne santé exactement comme nous avons à nous élever au-dessus de la mauvaise santé dans le royaume et la réalisation et la prise de conscience de la présence de Dieu en tant qu'Esprit. Pour la conscience éclairée, les ténèbres et la lumière sont une.

CHAPITRE XXVIII

L'ARBRE DE VIE

Pour comprendre la nature de la manière mystique de vivre, et pour la comprendre pleinement, nous devons tout d'abord comprendre le conflit sous-jacent qui existe parmi les êtres humains, la lutte entre tous les hommes sur la face de la terre. Même entre maris et femmes, parents et enfants, il y a un conflit, et le conflit est toujours pour la suprématie de l'ego. Chacun veut être quelque chose par lui-même, et ce quelque chose entre en conflit avec le quelque chose de l'autre personne.

De sorte que d'un bout à l'autre de la scène humaine il y a toujours eu conflit. C'est vrai, il y a une apparence de paix, mais aussi longtemps que chacun aura une personnalité propre, il prendra soin de cet ego, essayant de le manifester, de l'exprimer, ou de lui faire du bien.

Ceci pose la question : Est-il possible aux êtres humains de vivre ensemble harmonieusement, ou bien doivent-ils vivre dans un état constant de guerre d'une sorte ou d'une autre ? Aucun des efforts faits pour apporter la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes n'a jamais réussi pendant une durée quelconque, et ceci largement parce que ces efforts reposaient sur la tentative d'unir les hommes humainement, alors que pour la plupart ils n'ont aucun intérêt commun.

Certains prétendent que dans l'union il y a la force, mais ceci est une erreur. Toujours depuis le commencement des temps, des tribus se sont unies, des pays se sont unis, et des églises se sont unies, mais jusqu'à présent aucune union de cette sorte n'a produit de force durable. Cela dure quelque temps, et puis quelque autre combinaison surgit, et retombe pour faire place à encore une autre combinaison. Il n'y a pas de force dans une quelconque union fondée par des êtres humains, et aucune ne s'est jamais révélée durable.

La seule force qu'il y ait se trouve dans l'union spirituelle, mais ceci est en soi un paradoxe. Il ne peut pas y avoir réellement une union spirituelle parce qu'il n'y a pas deux à unir. Il n'y a qu'une seule Individualité, et aussi longtemps que je reconnais que l'Individualité de moi est l'Individualité de vous, je ne peux pas m'opposer à vous, mais je ne peux pas non plus m'unir à vous parce que nous ne sommes pas deux : il n'y a qu'UN seul. Il peut y avoir beaucoup de formes, mais derrière les formes il y a l'Unique.

La vraie paix ne peut être établie entre nous que pendant qu'il y a un asservissement total de l'ego dans la réalisation qu'il n'y a qu'un seul Ego, une seule Individualité, et que Dieu est cette Individualité, cet Ego, et que Dieu constitue l'Individualité de chaque individu. Alors, au lieu d'être en conflit l'un avec l'autre, nous sommes unis.

Il peut y avoir une centaine de papayes sur un arbre, mais il n'y a qu'une seule vie, un seul arbre, et quoi que ce soit qui blesse cet arbre, blesse finalement toutes les parties de l'arbre. La vie de l'arbre constitue la vie de chaque branche, et de chaque fruit qu'il porte. Si chaque papaye ressentait qu'elle a une vie, une dignité, et une identité par elle-même, il y aurait bientôt une lutte. C'est seulement à cause de l'unicité du fruit avec l'arbre que l'arbre, les branches, et les fruits peuvent demeurer ensemble harmonieusement.

Maintenant, essayez de visualiser pendant un moment une branche d'un arbre qui serait coupée, mise en valeur toute seule, n'ayant aucune sorte de relation avec l'arbre, et vous allez

comprendre ce que signifie dualité. En outre, s'il était possible à une partie quelconque de l'arbre d'avoir un ego, il serait aussi possible à une branche de devenir envieuse de tout le bien qui est sur l'arbre et d'en vouloir, ou à l'arbre, voyant la gloire de la branche, de vouloir la soumettre ou la posséder.

Mais regardez encore et voyez cette branche de retour sur son arbre : maintenant il y a un seul arbre et une seule vie, et la vie de l'arbre est la vie de chaque branche de l'arbre. Il n'y a pas d'union parce qu'il n'y a pas deux : il n'y a qu'un seul. Il peut y avoir des douzaines de branches, mais il n'y a qu'une seule vie, une seule intelligence, une seule source d'approvisionnement – simplement une seule – et par conséquent pas une seule branche d'un arbre ne pourrait jamais être en conflit avec quelque autre branche de cet arbre.

Quand nous comprendrons ceci au sujet d'un arbre, nous serons bientôt capable de comprendre aussi et de réaliser qu'il y a un Arbre de Vie, une source centrale de Vie, et que nous sommes tous des parties de cette Vie. Nous ne sommes pas des branches séparées comme nous semblons être, mais nous sommes reliés par un lien invisible, qui est la Vie Elle-même, le thème central de l'être. La Vie est l'Arbre dont nous sommes tous des branches, et nous tirons tous notre vie, notre intelligence, notre amour, soin et protection de cette même Source.

Retournons de nouveau à la branche qui a été coupée de l'arbre, une branche qui est à ce moment chargée de fruits. Imaginons combien cette branche d'arbre pourrait être fière de ses fruits merveilleux, et comment elle pourrait penser : « Quelle glorieuse chose je suis ! Je suis si belle ! J'ai des fleurs si exquises ! Je peux produire des fruits tellement succulents ! » Et puis imaginons ce qui pourrait arriver à toute cette production de fruits en seulement quelques jours quand, du fait que la branche a été séparée de l'arbre, la vie ne nourrit plus cette branche, et quand la vie ne la nourrit plus, il ne lui reste qu'à sécher, et naturellement il n'y aura plus de fleurs et plus de fruits pour être fière.

Ceci est semblable à ce qui se passe chez une personne qui croit qu'elle est intelligente, bonne, forte, riche, saine, ou morale. Pensez à ce qui arrivera à cette personne quand, un de ces jours, au cours de ses pérégrinations en tant que branche séparée, elle commencera à se sentir faner intérieurement, et à entendre ses amis lui dire : « Oh, mais c'est naturel ! Tu vieillis ». Mais cela n'est pas naturel du tout du point de vue spirituel. C'est naturel seulement parce qu'elle a nourri son ego, en croyant que par elle-même elle était quelque chose, alors que la vérité est qu'elle est quelque chose seulement par le fait de son unicité avec l'Arbre de Vie.

Ceux qui vivent la vie-ego luttent et rivalisent les uns avec les autres, tentant de supplanter ou d'être meilleur qu'un autre, plus riche ou plus beau, vivant une vie de friction parce qu'il y a toujours un sens de dualité. N'importe où et n'importe quand il y a dualité, il est forcé d'y avoir friction parce que l'un se cogne toujours à l'autre. Mais toute cette friction disparaît, toute compétition et toute opposition disparaissent dans la réalisation de l'unicité.

Quand la conviction de l'unicité est obtenue, nous percevons que chaque branche tire son bien de sa Source, et qu'il n'y a par conséquent aucun besoin de rivaliser ou de lutter avec une autre branche, d'essayer de prendre le meilleur, ou de dominer une autre, parce que chaque branche réalise alors ce que John Burroughs exprime si merveilleusement dans son poème Attendre : « Mon bien viendra à moi ». Pourquoi viendra t-il ? Parce qu'il vient de notre Source, et non d'une autre branche, non de quelqu'un d'autre, et pas non plus en allant dans le monde pour essayer de l'obtenir. Ceci supprime tout désir ou contrainte pour prendre quelque chose à quelqu'un d'autre, ou d'attirer quelque chose à nous depuis une source extérieure. « Mon bien viendra à moi » – le mien, et pas le vôtre.

Ce qui est à nous viendra à nous depuis la Source parce que nous sommes des branches de l'Arbre de Vie, et que nous sommes nourris par la vie de cet Arbre, qui trouve une manière d'attirer à nous depuis le Terreau tout ce qu'exige notre nature particulière. La fonction d'une branche est de rester tranquille et de savoir qu'elle

n'est pas seulement une branche mais une partie d'un arbre. Quand nous regardons un arbre de loin, nous ne le disséquons pas pour souligner qu'il y a ici le tronc d'un arbre, et là une feuille. Non, nous voyons l'arbre comme un tout, constitué de tronc, de branches, de feuilles, et de fruits. De même l'Arbre de Vie est constitué de vous et de moi, et de tous les autres vous et moi dans le monde, et même si notre fonction particulière peut être celle d'une branche, d'une partie de l'arbre, néanmoins nous sommes l'Arbre, Lui même.

Aussi longtemps que nous sommes uni avec l'Arbre, tout ce qui fait fonctionner la vie de l'Arbre nous approvisionne en sagesse, amour, conduite, direction, activité, rémunération, reconnaissance, et récompense, et en tout ce qui doit devenir une part de notre vie.

L'homme-ego, l'homme de la terre, est toujours en train de s'affirmer dans le monde : discutant, argumentant, luttant, rivalisant, combattant. Le contemplatif, l'homme de Dieu, peut être dehors dans le monde en train de faire tout ce que son travail peut être, mais mentalement et spirituellement il est chez lui au-dedans de son propre être.

Le contemplatif ne se retire pas d'une vie active ; en fait, il peut devenir de plus en plus actif. Il serait indubitablement mieux qualifié pour être président d'une grande société qu'un homme-ego, parce que l'homme-ego ne pourrait accomplir que ce que son pouvoir mental personnel pourrait englober, mais le contemplatif tirerait sa sagesse d'une Source intérieure à laquelle l'homme-ego n'aurait aucun accès.

Le contemplatif sait que la branche ne peut pas donner des ordres à l'arbre, et que la branche n'a pas besoin de dire à l'arbre ce dont elle a besoin, ou quand elle en a besoin. La branche sait qu'elle a à être tranquille et à laisser l'arbre manifester sa propre gloire, et que n'importe quelle gloire manifestée par l'arbre sera déversée sur les branches, et partagée par les branches, et ceci englobera tout ce dont la branche pourrait avoir besoin. La seule fonction d'une branche est d'être tranquille et de laisser faire, et au moment voulu la vie de l'arbre procurera à la branche tout ce qu'il lui faut ; et ensuite,

quand la branche sera pleine de fleurs et de fruits, au lieu d'en être fière, la branche sera humble et se souviendra qu'elle ne fait qu'extérioriser la gloire de l'arbre, et que par elle-même elle n'a pas, et n'aurait pas pu créer cette beauté, ces fruits, ou cette richesse.

Quand le bien commence à se déployer dans notre expérience, qu'il s'agisse de paix, d'harmonie, de santé, ou d'abondance quoi que cela puisse être – il faut que nous développions cette humilité profonde qui nous rend capable de reconnaître que c'est l'extériorisation de la gloire de Dieu : Dieu S'extériorisant Lui-même en tant que notre santé, notre vie, et nos ressources ; et dans la reconnaissance de ce fait, nous sommes en train de contempler la grâce de Dieu, Son amour, Son omniprésence, et Son omnipotence. En demeurant dans cet état contemplatif, nous permettons à la loi de vie d'agir dans notre mental, notre être, notre corps, et notre affaire. De plus, le flux est normal parce qu'il n'est pas mis en désordre ou coupé par un ego qui essaie de se vanter ou de faire des mines, et de s'attribuer tout le mérite.

C'est tellement facile de penser que nous pouvons nous faire du bien les uns aux autres. C'est la croyance naturelle de l'homme naturel, l'homme-ego. Mais une branche ne peut pas réellement profiter à une autre branche, parce que tout bénéfice pouvant venir à vous ou à moi par l'autre, n'est réellement que la Vie Elle-même se servant de nous comme Son instrument. Les bénédictions qui viennent dans notre expérience de n'importe quelle direction sont réellement Dieu Lui-même s'écoulant vers nous. Il est vrai, bien sûr, qu'en tant que serviteurs du très-Haut nous nous servons aussi les uns les autres, mais nous servons seulement comme instruments de Dieu.

La vérité qui nous rend capables de nous entraider consiste à savoir que je n'ai rien de moi-même à vous donner, et que vous n'avez rien de vous-même à me donner : nous tirons notre bien de la même Source parce que nous sommes un – un seul Arbre. Nous sommes la manifestation de l'unique Arbre de Vie et, par un lien invisible, nous sommes tous des branches de cet Arbre unique.

La personne qui sait cela commence à se débarrasser de l'ego parce qu'elle ne se voit pas comme la source du bien de quelqu'un d'autre : elle pense seulement en termes de un, et non de deux. Là où il y a deux, il finira par y avoir friction, même quand temporairement l'un fait du bien à l'autre.

L'antidote à toute friction est la réalisation de l'unicité. Nous devons garder consciemment devant nous une image de l'Arbre de Vie, et nous devons nous voir comme des branches de cet Arbre, chacune grandissant depuis le centre vers la circonférence, sans dépendance de l'une envers l'autre, et pourtant avec coopération parce que nous sommes des parties d'un entier complet.

Dans la vie mystique, une personne vit constamment et consciemment comme à partir du Centre, dans la réalisation de l'unicité, et face à chaque tentation de voir la dualité, l'opposition, ou la compétition, elle sourit intérieurement dans la réalisation : « N'aie pas peur, c'est Moi. Il n'y a qu'un seul nous ici, et non pas deux. Il n'y a pas un « moi » et un danger, il n'y a pas un « moi » et la compétition, pas un « moi » et un ennemi – cela est dualité ».

La manière du mystique n'est pas une lutte pour vaincre des ennemis et un effort pour se faire des amis. Le mystique sait : « C'est *Je* ; c'est *Je* – cet Arbre est tout ce qu'il y a. Même si je vois un millier de branches différentes, c'est un seul Arbre. « C'est Moi ; n'aie pas peur ». Il n'y a qu'un seul Arbre de Vie, et nous sommes tous un dans cet Arbre, et de cet Arbre ».

Le mystique a eu de longs mois, et même souvent des années, a être affronté par des tentations extérieures de croire en la dualité, de croire qu'il y a un « moi » et un autre, et il a dominé de telles tentations par la capacité de regarder alentour et de réaliser que, même s'il peut sembler y avoir une douzaine de personnes différentes, en fait elles sont toutes un seul Arbre, elles sont toutes des parties de l'Arbre de Vie, et c'est pourquoi ce qui est bon pour l'une est bon pour les autres. Ceci est l'enseignement du Maître de « Aime ton prochain comme toi-même », et c'est seulement quand nous voyons notre prochain comme une partie de cet Arbre de Vie

que nous l'aimons comme nous-même : nous le voyons nourri depuis l'intérieur, soutenu, fortifié, guéri, et ressuscité de l'intérieur, n'ayant besoin d'aucune aide extérieure.

En vivant cette vie, le mystique devient une bénédiction sans désirer consciemment ni tenter de l'être. Tous ceux qui viennent en sa présence ressentent quelque chose émanant de sa conscience. Et qu'est-ce qu'ils sentent ? Pas le moindre désir de faire du bien : simplement la capacité de vivre au Centre dans cette contemplation de l'unicité.

L'homme-ego est toujours en train de désirer quelque chose au-dehors ; il est toujours à acquérir quelque chose, à faire quelque chose, à réussir quelque chose, et cette agitation intérieure et extérieure qui s'ensuit peut être perçue. Le mystique est toujours en train de vivre au centre de son être. Quel que soit le travail qu'il est en train de faire, il ne s'avance pas pour atteindre ou rivaliser, il ne s'efforce pas d'obtenir quelque chose de quelqu'un : il est au repos, et ce repos est perçu par chaque personne qui contacte sa conscience, c'est-à-dire, chaque personne de nature sensible.

Quand une compétition, une opposition, ou une friction d'une sorte quelconque vient dans notre expérience, nous nous retirons dans ce centre de notre être et par la réalisation que nous ne sommes pas deux, mais un seul, nous rétablissons l'ordre de l'harmonie divine. Aussi longtemps que nous pouvons traduire une apparence de dualité en l'image de l'Arbre de Vie, nous sommes la lumière du monde, et une bénédiction pour ce monde.

Le principe qui unirait les gens et assurerait des relations harmonieuses et fécondes dans la famille, la communauté, et finalement l'état, la nation, et toutes les nations du monde est l'union consciente avec Dieu.

Quand une personne transporte cette relation d'unicité avec Dieu dans sa vie professionnelle ou d'affaires, elle attire de plus en plus à elle ceux qui se rapprochent le plus de son état de conscience. La clé pour une vie accomplie, aussi bien que la clé du succès, se trouve dans l'unicité avec Dieu. C'est seulement dans notre relation

d'union avec le Père que nous pouvons avoir un lien permanent à tous les niveaux de l'existence humaine – aux niveaux amical, conjugal, social, et des affaires. Nous pouvons être un par notre unicité avec Dieu, et dans cette unicité la joie s'écoule, une joie à tous les niveaux.

C'est seulement dans l'union avec Dieu que les peuples de tout le monde sont unis dans la maisonnée de Dieu : Américains, Anglais, Chinois, Japonais, Africains, etc. Dans cette unicité nous sommes de la même maisonnée : notre relation avec Dieu, notre camaraderie dans l'esprit, et notre communion avec Dieu nous unissent en communion les uns avec les autres.

Un jour nous serons capables de prouver que lorsqu'une personne place son contact avec Dieu en première urgence sur son agenda, elle attirera à elle en mariage quelqu'un intéressé à la manière spirituelle de vivre, quelqu'un recherchant Dieu, quelqu'un qui cherche aussi à atteindre l'union consciente avec Dieu, et que cet intérêt commun sera le lien qui les rendra capables de jouir d'un mariage fécond à tous les points de vue. Il y a tellement de facteurs impliqués dans le mariage : l'équipe, l'état parental, les responsabilités sociales et communautaires, et les arrangements financiers ; mais quand il y a ce rapport spirituel, tous les aspects de la relation se glissent à leur place normale. Sans ce lien spirituel, même le meilleur des mariages ne contient que peu ou rien d'autre qu'une relation humaine qui est parfois agréable, et souvent très désagréable.

Il n'est pas possible à deux personnes ou davantage de vivre ensemble en Dieu et de se mentir, de tricher ou se léser l'un l'autre – cela ne peut pas se faire. Une personne qui tenterait de vivre ainsi briserait son mental et son corps en contrariant la voie de Dieu ou la volonté de Dieu, essayant d'introduire sa volonté humaine, ses désirs humains, et ses astuces humaines dans une manière spirituelle de vivre. Quiconque tenterait de dévier de l'intégrité spirituelle serait bientôt découvert et écarté. Aucune tricherie ni pratique tortueuse ne peut rester cachée. Rien n'est caché à Dieu. Il n'y a qu'une seule raison pour laquelle la malhonnêteté continue

dans les relations humaines, une seule raison : les êtres humains n'exposent pas sciemment ni volontiers leur conduite à la lumière de Dieu. Ils sont assez malins pour rester au large de Dieu, et ils peuvent réussir pendant un temps dans leur méchanceté, mais quand ils se rapprochent de Dieu, ils constatent qu'ils ne peuvent pas dévier de l'intégrité spirituelle.

Rien de « ce qui souille… ou qui trompe » ne peut entrer dans la conscience de ceux qui sont unis dans la famille et la maisonnée de Dieu. Quand nous comprenons que nous sommes un avec le Père et que nous sommes le temple de Dieu, n'est-il pas clair que tôt ou tard nous allons être contraint à vivre conformément à cette opinion que nous avons de nous-même ? Au moment où nous pouvons commencer à saisir cette vision, nous ne pouvons pas violer notre intégrité, et nous ne pouvons pas non plus violer notre relation avec d'autres, spécialement quand nous réalisons que pour autant que nous sommes le temple de Dieu, chaque autre personne l'est aussi.

Reconnaître les autres aussi bien que nous-même comme le temple même de Dieu est un pas vers l'accomplissement des Commandements d'aimer Dieu suprêmement et notre prochain comme nous-même. La vérité est qu'humainement personne ne peut faire cela. Nous pouvons essayer, mais nous sommes sur la Voie seulement quand vient à nous la première impulsion de bien connaître Dieu, un désir intérieur de découvrir la nature de « Mon royaume » et de « Ma paix ». Alors notre relation avec Dieu et l'homme change : l'amour entre en scène, non pas votre amour ou le mien : c'est l'amour de Dieu qui est entré dans la partie de notre conscience que nous avons ouverte à son écoulement, et cet amour de Dieu devient l'amour pour Dieu et pour l'homme.

Nous faisons preuve de notre amour pour Dieu dans notre amour pour notre prochain. Il n'y a aucun Dieu suspendu dans l'espace – pas dans l'espace de cette pièce ni au-dessus de cette pièce, et pas dans l'espace au-dessus du sol, ni dans l'espace au-dessus du ciel. Le seul Dieu qu'il y a est incarné dans notre Âme, et dans l'Âme de chaque individu.

La seule manière d'aimer Dieu est de nous aimer les uns les autres, mais pas seulement ces autres de notre environnement immédiat. Cela serait un sens de l'amour tellement restrictif que ce serait plutôt de l'égoïsme que de l'amour. Si cet amour que nous ressentons les uns pour les autres est un amour véritable, il nous fait aussi désirer aider les gens qui sont en détresse, les gens de n'importe quelle nation, n'importe quelle couleur ou croyance.

Si cet amour qui est entré dans notre cœur ne nous donne pas d'intérêt pour tous les infortunés du monde, nous pouvons être sûr que ce n'est pas l'amour de Dieu, et que nous nous sommes abusé nous-même. Nous nous aimons les uns les autres seulement parce que nous nous sommes ouvert à Dieu et qu'ainsi nous avons découvert le Dieu en moi et le Dieu en vous, et constaté qu'Il était le même Dieu, la même Vie, et le même Amour. Même si les gens abaissés et méprisés du monde peuvent ne pas encore connaître leur identité, nous la connaissons ; et de plus, nous savons qu'un de ces jours ils vont s'éveiller à leur identité véritable, exactement comme ces personnes dont les besoins matériels sont remplis si abondamment qu'ils ne ressentent aucun besoin de Dieu s'éveilleront un jour à leur identité spirituelle.

Il peut y avoir la paix sur la terre, la paix entre les nations et les races, la paix dans nos communautés, dans nos foyers, mais cette paix n'arrivera sur une base permanente que lorsqu'elle viendra par suite de quelque degré de réalisation de notre relation avec Dieu. Il faut d'abord que nous, nous-même, atteignions cette réalisation.

Quand nous parvenons même à une mesure de réalisation que Dieu S'est incarné Lui-même en tant que notre être-même, que nous sommes le temple de Dieu et que Dieu habite en nous, nous commençons à attirer à nous depuis le monde extérieur ceux qui voyagent dans la même direction, ceux dont le but est de demeurer dans la maisonnée de Dieu, le Temple qui n'a pas été créé par des mains. Le lien invisible qui nous relie est notre union consciente avec Dieu, et du fait de notre unicité réalisée, nous attirons à nous depuis le monde tous ceux qui ont quelque degré d'amour pour Dieu.

CHAPITRE XXIX

AU-DELÀ DU TEMPS ET DE L'ESPACE

Comme êtres humains, nous vivons dans le passé, le présent et le futur. Le passé a été, et il n'y a rien de plus que nous puissions faire à son sujet ; le futur n'est pas arrivé, et il n'y a rien qu'un être humain puisse faire sauf d'attendre pour voir ce que le futur va lui faire.

Sur le chemin spirituel, toute notre attitude à l'égard du passé et du futur est changée parce que nous réalisons que nous construisons notre futur maintenant. Ce qui remplit notre conscience en cet instant est la graine que nous semons, et c'est elle qui détermine le type de fruit que nous aurons. Si nous semons pour la chair, nous récolterons un futur de corruption, tandis que si nous semons pour l'Esprit, nous récolterons dans le futur la vie éternelle.

Dans le sens absolu, il n'y a aucun futur : le futur est seulement une continuation du présent ; c'est une extension dans le temps et l'espace du présent ; et il est plus sûr de dire que notre futur sera ce présent, quel que soit ce présent, prolongé dans le temps et l'espace.

Puisque la vie est conscience, les graines que nous semons dans notre conscience à chaque moment et à tout moment du jour détermineront la nature des récoltes que nous récolterons dans cette extension du présent qu'on appelle le futur. Il n'y a aucun futur séparé et distinct de cette minute : le futur est seulement cette

minute-ci en train de se dérouler, et la nature de ce futur doit être la nature de cette minute qui se déroule. Donc, si nous demeurons dans la Parole et que nous laissons la Parole demeurer en nous *maintenant*, notre récolte sera riche, spirituelle, divine, et harmonieuse.

L'homme est continuellement en train de semer les graines de son propre futur. À chaque minute de sa vie il construit demain, et l'année prochaine, et l'année suivante, assurant même qu'il y aura ces années à venir. Nous construisons notre vie dans la conscience par la nature de ce qui occupe nos pensées. Selon que nous vivons cette minute, cette minute se déroule en avant dans le temps et l'espace, transportant avec elle la qualité dont nous avons imprégné cette minute.

Si nous réalisons constamment et consciemment que Dieu est Esprit, et que Dieu est loi, et par conséquent, que la loi est spirituelle, et si nous sommes gouverné par la loi spirituelle, cela devient la loi, non seulement de ce moment présent, mais ce moment présent continue à se dérouler dans le temps et dans l'espace. Tout ce qu'il y a comme temps et espace est notre conscience en train de s'étendre. Si notre conscience cessait jamais de fonctionner, le temps et l'espace n'existeraient plus pour nous.

Le temps ne joue aucun rôle dans le fonctionnement de Dieu. Dans le royaume spirituel, seul maintenant existe, seul ce moment existe, ce moment en cours de continuation. C'est à cause de ce moment qui se continue que chaque chose qui se produit dans le futur se produira. Quand le mois prochain toutes les feuilles des arbres du parc seront devenues brunes ou jaunes ou rouges, ce sera seulement à cause du processus qui est en cours dans l'arbre à cette minute même. Quand les feuilles tombent de l'arbre en automne, c'est à cause de ce qui se produit dans l'arbre avant ce moment-là. Ce qui se passe à cette minute détermine la condition qui existera dans une heure, un jour ou une semaine. Dieu est à l'œuvre en cette minute, et c'est à cause de cette minute que quelque chose se produira quand elle deviendra « cette minute » dans une minute.

L'activité en cours dans l'Esprit maintenant détermine l'activité de l'univers dans une seconde. Dieu ne peut pas mettre en route une action. Dieu ne peut pas faire que deux fois deux fasse quatre maintenant ; et même s'Il voulait le faire, Il ne pourrait pas non plus faire que ce soit cinq. Ce que deux fois deux est a été déterminé depuis le commencement des temps.

Dieu *est*, et le seul moment où Dieu est, est maintenant. Dieu est « en-train-d'être » maintenant, et cet « en-train-d'être » continue comme une continuité du *maintenant*. Dans le royaume de Dieu, c'est toujours *maintenant* : ce n'est jamais il y a quinze minutes ni dans quinze minutes.

Nous vivons une vie athée à chaque moment où nous perdons du temps à vivre dans le passé. Il n'y a rien que Dieu puisse faire au sujet du passé parce que Dieu n'est pas là-bas : Dieu est ici, et Dieu est maintenant. La place où nous nous tenons est terre sainte – maintenant. Si quelque chose doit se passer dans ce que nous appelons le futur, il faut que ce soit une continuation de la présence de Dieu maintenant. La seule manière de nous amener sous la loi de Dieu est d'abandonner à la fois le passé et le futur et de nous aligner sur Dieu par la réalisation de l'Omniprésence, l'Omniaction, l'Omniêtre, tout cela ici *maintenant*.

Cela, c'est vivre la vie de le-lieu-où-je-me-tiens-est-terre-sainte. Si, à un moment quelconque, notre manque de compréhension de ce fait a eu pour résultat de nous trouver en prison, dans un hôpital, en état de péché, en maladie, ou en pauvreté, alors le remède est de commencer en cette seconde où nous sommes, à nous mettre à jour avec Dieu, et à réaliser l'Omniprésence.

Nous ne savons rien au sujet de demain, et nous ne pouvons pas non plus avoir la moindre idée de ce qui va se passer demain. Si nous pensons que nous le savons, nous limitons notre demain à ce que nous savons d'hier et d'aujourd'hui ; et si nous faisons cela, nous ne nous maintenons pas ouvert à une expérience-Dieu.

Dieu n'opère pas demain. L'opération-demain de Dieu dépend de l'opération maintenant de Dieu parce que Dieu fonctionne

seulement dans cette fraction de seconde, et dans chaque fraction de seconde qui continue. Même Dieu ne peut pas prendre un bouton de rose et en quelques minutes le transformer en une rose tout éclose. Dieu fonctionne maintenant. Nous, donc, qui faisons partie du fonctionnement du maintenant, nous nous déplions en accord avec la nature de notre être, mais nous ne pouvons pas faire cela sans Dieu. Nous ne pouvons pas obtenir que Dieu le fasse hier, et nous ne pouvons pas obtenir que Dieu le fasse demain. L'état demain de Dieu est dû seulement à l'état maintenant de Dieu. Maintenant, Dieu est Dieu, et Dieu est un Dieu éternel, fonctionnant éternellement dans le maintenant, jamais dans le passé et jamais dans le futur. Quand nous vivons dans le futur, nous vivons une vie aussi athée que si nous vivions dans le passé.

Mais, si nous vivons la vie mystique, nous aurons des périodes de remerciement quand nous nous retirerons le soir, remerciant Dieu pour la manière dont Il a géré cet univers pendant les dernières vingt-quatre heures, en lui donnant une petite tape dans le dos parce que le soleil et la lune se sont levés au moment voulu, que la pluie est venue à la bonne saison, et le soleil ; que les marées sont montées et descendues à l'heure. Il mérite un peu de crédit pour une telle exactitude et pour cet équilibre, et avec cela comme base, nous pouvons regarder devant nous avec confiance pour demain. Indiscutablement, demain Il prendra soin de tout cela, aussi ; de sorte que cette nuit nous pouvons aller dormir et Lui faire confiance.

Et quand nous nous éveillerons le matin, nous ne tenterons pas à nouveau de prendre en charge toute la responsabilité de cet univers mais nous nous rappellerons : « Dieu, Tu as tout fait correctement la nuit dernière sans mon aide. Je pense que je peux Te faire confiance pour aujourd'hui. »

Le mystique ne siège pas en surveillance en s'inquiétant de ce qui va arriver dans le monde : le mystique contemple la vie et observe Dieu à l'œuvre. S'il veut voir le soleil se lever, il se lève de bonne heure, mais alors il réalise qu'il est en train d'observer une activité du Principe qui gouverne cet univers.

Quand nous devenons des contemplateurs et que nous observons chaque heure en train de se déployer pour voir ce que Dieu en fait, nous dominons la croyance égocentrique que cela est notre monde et que nous en sommes responsable. Nous ne craignons pas « l'homme dont le souffle est dans ses narines », l'homme qui a forgé les armes de ce monde ; mais nous nous éveillons le matin avec la même confiance que le soir en nous couchant, laissant ce monde à Ses soins. Et nous laissons la journée à Ses soins, aussi, et nous apprenons à nous tenir un petit peu à la droite de nous-même, pour observer la splendeur dans laquelle Dieu fait marcher cet univers, et comment il remplit par avance chaque besoin. C'est un merveilleux univers, quand nous contemplons Dieu à l'œuvre, Dieu en action.

Ceci, c'est être un témoin. Un témoin n'est pas un participant actif : un témoin est quelqu'un qui porte témoignage, qui voit et observe. C'est ce que nous sommes : des témoins de Dieu. Tout d'abord ce principe est difficile à pratiquer. Il faut du temps pour devenir habitué à faire confiance à Dieu pour nos journées avec le même degré de confiance où nous Lui confions nos nuits. Certains d'entre nous ne Lui confieraient pas la nuit, sauf que nous sommes trop fatigués pour rester éveillés !

Ceux d'entre nous qui restent éveillés une grande partie de la nuit pour méditer et communier ne le font pas dans le but d'aider Dieu. Nous méditons parce que nous aimons contempler Dieu à l'œuvre même au milieu de la nuit, et Il fait à ce moment-là d'aussi miraculeuses choses qu'Il fait dans la journée.

« Maintenant est le jour du salut. » Maintenant est le seul moment, et maintenant est le moment parfait. Maintenant *Je* suis. « Bien-aimés, nous sommes déjà enfants de Dieu. » Quand ? Pas demain, pas quand nous serons morts – maintenant ! *Maintenant* nous avons notre vie notre mouvement et notre être dans la conscience-Christ.

Toute vie est basée sur maintenant. Aussi longtemps que nous vivrons au niveau humain de la vie, la loi de ce-que-vous-semez-

vous-le-récolterez, agira dans notre expérience ; et cela signifie : ce que vous semez *maintenant*, c'est ce que vous récolterez. La nature de notre semis détermine la nature de notre récolte, mais la récolte dans le futur ne peut pas être plus harmonieuse que le semis que nous faisons dans le maintenant. Les fruits spirituels de demain seront le produit du semis spirituel de maintenant, et si nous ne semons pas spirituellement maintenant, il n'y aura aucun fruit spirituel plus tard. Tout karma peut être effacé à n'importe quel moment parce que les résultats du karma durent seulement pendant que les grains du karma sont à l'œuvre. Dès que quelqu'un sort de cet état de conscience matériel dans lequel il semait matériellement, il n'y a plus de récolte matérielle parce qu'il n'est plus là : il est « mort ».

Au moment où nous « mourons » au passé, nous renaissons dans le maintenant, et dans notre renaissance dans l'Esprit, nous ne transportons avec nous rien du passé, pas davantage que le papillon ne transporte avec lui quelque chose de la chenille. Après que la chenille a filé son cocon et a eu une longue période de tranquillité séparée et distincte du monde extérieur, elle meurt, et le papillon est né, mais ce papillon n'a aucun souvenir de son état-chenille.

À n'importe quel moment où nous avons la réalisation consciente de la présence de Dieu, nous sommes « mort » à notre matérialisme. La naissance du Christ a eu lieu. Vingt fois par jour cela peut se produire dans la méditation, et chaque fois, une certaine partie du passé humain qui avait continué à faire intrusion est effacée.

Il est nécessaire d'avoir des périodes dans lesquelles nous vivons consciemment comme si nous regardions de haut directement une longue ligne droite de maintenant, ne voyant rien du passé, étant sans souci au sujet du futur, et vivant maintenant dans l'union consciente avec le Père.

Quand, dans notre silence, cette unicité a été confirmée en nous, Dieu est à l'œuvre avec nous, et nous pouvons aller de l'avant. Si on nous demande de faire des plans pour la semaine prochaine ou

l'année prochaine, nous pouvons les faire, ou même pour dans dix ans, si, après notre méditation nous avons reçu quelques plans. Une telle façon de faire des plans n'en fait pas un acte du futur : cela en fait un acte du présent s'étendant en avant.

Quand il est dit que nous ne faisons pas de plans pour le futur, c'est vrai dans un sens, mais pas dans un autre. Par exemple, quand arrive une information qu'il devrait y avoir des classes et conférences dans diverses parties du monde, cette idée vient à moi à un certain moment présent. Quoique cela implique le futur, l'idée est venue dans le présent, et la mener à bien peut être considéré comme une continuation du présent, et je peux aller de l'avant avec des plans d'une nature humaine qui incluent les arrangements nécessaires. En ce sens, nous faisons des plans pour le futur, mais ces plans sont seulement le produit de Dieu œuvrant avec nous maintenant, et nous révélant qu'il devrait y avoir une classe ici ou là à un moment déterminé. Aussitôt qu'arrive cette conviction, alors nous faisons tous les plans, mais cela n'est pas une planification humaine : c'est simplement faire les pas humains qui suivent le plan divin qui nous a été révélé.

S'inquiéter du passé, y être impliqué ou avoir un complexe de culpabilité à son sujet est une perte de temps parce que Dieu n'est pas dans le passé, et si Dieu n'est pas dans le passé, nous ferions aussi bien de nous enlever aussi de ce passé. De plus, il n'y a aucune nécessité d'inquiétude infondée au sujet du futur sauf aussi loin que des plans pour le futur sont le résultat naturel des idées qui nous sont données dans le présent sur ce qu'il y a lieu de faire au sujet du futur.

Quand ce principe du maintenant est saisi, chaque moment de la vie devient pour nous un moment vital et important. Aucuns « hier » ne peuvent être importants une fois que nous avons appris cette leçon. Même si nous avons réussi quelque grande chose hier, nous ne pouvons pas rester satisfait avec cet accomplissement passé parce que nous n'allons rien réussir dans le futur autrement que comme produit de ce que nous faisons aujourd'hui. C'est aujourd'hui que nous sommes en train de bâtir notre futur. Le passé

est passé, et il n'y a rien que nous puissions faire à son sujet. Mais il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire au sujet du présent immédiat qui gouverne tout ce que nous appelons le futur.

Une réalisation spirituelle maintenant produit une harmonie qui peut se rendre évidente demain ou l'année prochaine ; elle peut mettre en mouvement des forces qui peuvent provoquer des effets tangibles dans un an. La vérité réalisée de cet instant prépare le chemin pour notre prochaine incarnation et détermine à quel niveau elle sera. Si nous sommes satisfait de ce que nous avons accompli pendant nos années ici, si nous ne sommes pas intéressé par quelque chose au-delà de cette durée de vie, ou si nous sommes convaincu que nous vivons seulement pour ce séjour terrestre, il n'est pas besoin de prêter attention à tout cela.

Si, cependant, notre étude de la sagesse spirituelle, notre méditation, et notre contemplation nous ont convaincu que la vie n'a pas commencé à la naissance et qu'elle ne finira pas à ce qui est appelé mort, nous devons nécessairement être aussi intéressé par notre vie dans une centaine d'années que nous le sommes par notre vie de l'année prochaine. C'est pour cette raison que nous avons à parvenir consciemment à une réalisation du maintenant de la vie parce que nous ne pouvons pas même mouler l'année prochaine, sauf sur la base de ce que nous sommes en train de mouler en ce moment de connaissance consciente.

La vie est une expérience continuelle ; la conscience est une expérience continuelle ; et ce dont nous sommes conscient maintenant détermine la nature, l'état, et le degré de notre conscience dans tous les « demain » dont nous pouvons jamais rêver. Nous ne vivons jamais à un autre moment que maintenant ; nous n'avons jamais vécu d'autre moment que celui-ci. Chaque moment de notre vie a été un « ce moment ». Nous ne pouvons pas vivre derrière lui et nous ne pouvons pas vivre en avant de lui : nous devons vivre à partir de lui. Quand nous réaliserons que les profondeurs de notre conscience et les hauteurs de notre réalisation spirituelle mesurent notre état de paix pendant que nous nous reposons et dormons ce soir, ainsi que notre santé et notre

harmonie demain, alors la responsabilité de vivre chaque moment dans la conscience de *maintenant* nous incombera, en même temps que la prise de conscience que *maintenant* détermine tous les « maintenants » futurs.

L'harmonie de ce mois est le produit de la profondeur de notre vision spirituelle de l'année dernière, d'heures, de jours, de semaines, et de mois d'étude, de méditation, et de préparation. Chaque moment de l'année dernière est entré dans tout degré d'harmonie dont nous faisons l'expérience cette année. Et il en sera ainsi dans l'éternité – non seulement au cours de cette durée de vie, mais au cours de toutes les durées de vie à venir.

C'est seulement parce que le Maître avait démontré que la vie est éternelle et immortelle qu'il fut visible à ses disciples après la Crucifixion. Sa vie après la Crucifixion était le produit de chaque moment de sa vie sur la terre. Il transportait avec lui tout ce qu'il avait atteint sur la terre. La grande leçon de la Résurrection, en ce qui nous concerne, est qu'elle a démontré que la vie continue après la tombe.

La question est celle-ci : Quelle est la nature de la vie après la tombe ? Pour le monde, c'est un problème sérieux, et un problème pour lequel le monde n'a aucune réponse. Personne n'est certain de la forme de vie qu'il prendra sur le prochain plan d'expérience, qu'elle soit vécue au septième ciel ou qu'elle alterne entre le ciel et l'enfer. Quoique le monde en général ne soit pas arrivé à une compréhension quelconque de cela, le mysticisme révèle que notre vie après la transition sera le résultat de notre vie avant la transition, et que chaque parcelle de connaissance spirituelle que nous incorporons sur terre est le degré de connaissance spirituelle dans lequel nous commencerons notre nouvelle expérience.

Un diplôme du lycée avec mention T.B. n'a pas besoin d'un diseur de bonne aventure pour prédire quelle sera sa réussite scolaire à l'université. Il est très probable qu'elle sera d'un haut niveau parce que la connaissance et les habitudes d'étude acquises pendant ses années de lycée serviront de fondation pour construire de plus

grands aboutissements. De même le degré d'appréhension spirituelle que nous avons obtenu est le degré qui se prolonge avec nous cette année, l'année prochaine, l'année d'après, et finalement au-delà du point de transition.

Nous pouvons accepter et prouver cela seulement si nous pouvons réaliser que, du fait de notre étude et méditation au cours des années précédentes, nous existons à ce moment à un certain degré de conscience réalisée. À cause de notre volonté d'abandonner certains de nos plaisirs et profits matériels pour le développement de notre Âme – en gardant notre pensée fixée sur Dieu et en demeurant dans le lieu secret du très Haut – il y a eu au moins un certain degré de déploiement de notre conscience. Et ce déploiement est responsable du degré d'harmonie quel qu'il soit, de paix, de bonheur, de satisfaction, et d'abondance que nous sommes maintenant en train d'exprimer en en profitant. Par la grâce de Dieu nous nous sommes adonné à l'obtention d'une plus grande lumière spirituelle, et nous sommes maintenant dans un état de conscience qui extériorise quelque fruit spirituel.

Il en sera toujours ainsi. La santé, le succès, et les fruits qui viendront à nous cette année ou l'année d'après peuvent être mesurés par le degré d'attention consacrée à notre développement spirituel. Comme il serait insensé de ressentir que tout ce que nous faisons est de rendre la vie un peu plus confortable pour dix, vingt, ou trente ans, que tout cela se termine à la tombe, en résonnant contre une pierre tombale. Mais c'est ce que nous allons nous attirer si nous acceptons cette idée dans notre pensée.

Maintenant, maintenant, maintenant nous sommes les enfants de Dieu, pas hier ou pas demain, seulement maintenant ! *Maintenant*, « Moi et mon Père nous sommes un », et ce maintenant, que nous sommes en train de vivre est une expérience continuelle parce que, ce que nous sommes maintenant nous le sommes infiniment et éternellement, et si nous sommes un avec le Père maintenant, et si tout ce que le Père a est à nous, nous n'avons qu'à vivre dans ce maintenant.

Selon l'horloge, il s'est peut-être passé dix minutes depuis que nous avons commencé à considérer tout ce sujet de « maintenant », mais est-ce que nous sommes en train de vivre il y a dix minutes, ou bien vivons-nous maintenant ? Et est-ce que ce n'est pas ce *maintenant* d'il y a dix minutes qui est le maintenant continué jusqu'à cet instant, et ne sommes-nous pas plus haut en conscience maintenant que nous n'étions il y a dix minutes ? Dix minutes à vivre-maintenant dans l'Esprit doivent produire un état de conscience plus profond, plus riche, et pourtant si cette vie dans la conscience n'avait pas été mise en train dans le maintenant d'il y a dix minutes, où serions-nous maintenant, dix minutes plus tard ? Nous serions de retour où nous étions il y a dix minutes, mais nous n'y sommes pas. Nous avons davantage de vérité, davantage de connaissance, plus de vigilance consciente, et cela seulement parce que nous avons démarré avec ce que nous avions dans la maison il y a dix minutes, et nous avons construit là-dessus.

Sur quoi avons-nous construit ? Maintenant ! Maintenant ! Le rappel conscient de ce que nous sommes maintenant, de qui nous sommes maintenant, le rappel conscient de la nature de la vie, et de la loi, et de l'Esprit *maintenant*.

C'est cette réalisation de la nature de la conscience, réalisation que la conscience est consciente seulement maintenant, qui nous aide dans chaque champ d'activité de notre vie. Quand nous regardons les arbres dans le parc ou dans notre jardin, nous pouvons voir qu'ils sont en train de vivre maintenant. Ils ne peuvent pas vivre hier, et s'il doit y avoir pour eux un demain, il faut que ce soit un maintenant continué. Il n'y aura pas de demain pour ces arbres à moins que ce ne soit un maintenant continué. Donc il n'y a pas d'après-vie pour quelque chose ou quelqu'un excepté dans la mesure où cette après-vie est une continuation de maintenant.

Car j'ai l'assurance, que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses présentes, ni les choses à venir,

Ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Romains 8 : 38, 39

Ni la vie ni la mort ne peut nous séparer de la conscience de vivre maintenant, et cela est le seul moment que nous devrions désirer vivre. Maintenant est une expérience continuelle au-delà des confins de la chair. La Vie est en train de S'exprimer maintenant. Cela élimine les mots « je », « vous », « il », et « elle » et nous permet de sortir de l'état limité et de la mortalité, pour entrer dans l'Infinité et l'Éternité. Quand nous utilisons ces pronoms personnels, que ce soit consciemment, inconsciemment, ou subconsciemment, notre pensée retourne à l'espace qui va du berceau à la tombe, aux jours de naissance et aux jours de mort. Nous sommes attaché à cette apparence – cette apparence limitée – mais si nous vivons dans la réalisation que de même que la Conscience est en train de S'exprimer, de même la Vie est en train de S'exprimer et de Se vivre, nous avons dépassé la forme limitée, et nous sommes dans l'Infini et l'Éternité.

Aussi longtemps que nous pensons à notre vie, notre corps, et nos affaires, et comment les changer ou les améliorer, nous sommes dans la parenthèse, dans le fini et la limitation. Mais au moment où nous pouvons voir le cercle entier, nous ne confinons pas la Vie dans la parenthèse. Nous pouvons En être témoin à propos de cette parenthèse particulière, mais au moins nous sommes témoin de la Vie qui n'a pas de commencement et qui n'aura pas de fin, et nous sommes, de ce fait, en train d'effacer la parenthèse.

Aucune vérité spirituelle n'est vraie au sujet de la vie telle qu'elle est vécue dans la parenthèse, donc il faut que nous allions au-delà de la parenthèse et réalisions que la Conscience est maintenant en train de Se révéler en tant que forme. Mais, si nous pensons à la forme comme étant la Vie, nous sommes dans la parenthèse, tandis que si nous voyons la forme comme étant la Vie en train de

S'exprimer, Elle doit continuer encore et encore pour toujours même si Elle doit créer de nouvelles formes à chaque heure.

Si vous et moi nous croyons que nous exprimons l'amour, nous nous maintenons au-dedans de la parenthèse. Si, au contraire, nous voyons que c'est l'Amour qui est en train de S'exprimer, la Vie qui est en train de Se manifester et de Se former, et que c'est la Conscience qui est en train de Se déployer et de Se dévoiler en une infinité de formes et de variétés, nous sommes élevés hors de la parenthèse et nous entrons dans l'Éternité. L'Éternité ne finit jamais ; l'Éternité n'a aucun passé ; l'Éternité n'a pas de futur ; l'Éternité est un maintenant continu.

Par la méditation nous pouvons retourner dans cette Éternité parce que dans la méditation nous nous ouvrons à l'Infini, attendant attentivement qu'Il S'exprime, attendant attentivement que la Conscience apparaisse sous une forme, quelle que puisse être la forme à ce moment. Quand nous sommes en méditation, nous sommes au-dedans de la parenthèse mais en train de nous étendre en dehors d'elle, nous étendant loin en arrière dans la Conscience afin qu'il puisse y avoir plus de Conscience, plus de Vie, d'Amour, et de Vérité exprimés dans ce qui semble être la parenthèse, mais qui rapidement brise les limites de la parenthèse. Nous attendons dans ce qui semble être l'état fini, remontant dans l'Infini et l'Éternité. Cette éternité est toujours en train de fonctionner maintenant, c'est toujours maintenant que nous pouvons retourner dans l'Éternité, et cela constitue une continuité de maintenant.

Quand nous obtenons le véritable concept de ce que maintenant signifie et quand nous vivons dans ce maintenant, alors tout à coup nous nous éveillons pour réaliser que ce que nous avions essayé de faire était de vivre trois vies en même temps – le passé, le présent, et le futur. Nous avions pensé au bien du passé et pensé à obtenir davantage de bien dans le présent et le futur. Tout cela s'est révélé n'être qu'une manière de nous séparer de Dieu. Mais maintenant est le seul moment où nous sommes les fils de Dieu ; *maintenant* est le *seul* temps où *Je* est avec nous, et où *Je* ne nous abandonnera jamais, ni ne nous oubliera. *Je* suis le pain de vie *maintenant*.

Tout ramène au maintenant, à vivre dans le maintenant, et à ne pas essayer de serrer contre nous les loques de ce que nous avons porté hier. Si nous pouvons abandonner nos « hier » et nos « demain » au profit d'une expérience spirituelle que nous pouvons avoir en méditation maintenant, et puis continuer à vivre dans la réalisation que la grâce de Dieu est à l'œuvre maintenant, nous deviendrons le levain, jusqu'à ce que toute la conscience humaine commence un processus qui l'élèvera hors de la parenthèse.

CHAPITRE XXX

DIEU A CRÉÉ CE MONDE POUR LES HOMMES ET LES FEMMES

L'homme est prisonnier de son mental. Il est enfermé au-dedans de son mental comme un petit poussin est enfermé dans l'œuf. S'il pouvait jeter un coup d'œil circulaire à l'intérieur de la coquille, il verrait seulement les ténèbres ; il pourrait même ressentir une sensation de faim et ne trouver là aucune nourriture, et certainement, par-dessus tout aucune compagnie. Dans cette coquille étroitement fermée, solitaire, ce petit poussin doit se demander pour quoi faire il doit vivre. Il n'y a aucune raison pour lui d'être heureux, mais d'autre part, il n'y a aucune raison non plus d'être malheureux : il n'a jamais connu le monde de sorte qu'il ne sait pas ce qui manque. Tout ce qu'il sait est ce qu'il ressent pendant qu'il est enfermé dans la coquille, et pourtant il ne sait même pas qu'il est enfermé dans cette coquille.

En ce qui concerne le poussin, il pourrait continuer là pour toujours à vivre dans cette obscurité. Il pourrait même trouver assez de nourriture dans la coquille pour se maintenir en vie. Ce ne serait pas réellement vivre : ce serait exister, et de lui-même il ne pourrait rien y faire. Il est là, et il semble qu'il soit condamné à y être. Mais heureusement pour ces petits poussins, il y a quelque chose au-delà d'eux-mêmes, quelque chose qui incite un poussin à donner un

coup de bec à la coquille, et à continuer à picoter et à picoter jusqu'à ce qu'il la casse et fasse un trou et voie quelque lumière.

Imaginez ce qui se passe dans l'entendement d'un petit poussin quand il commence à saisir un rayon de lumière depuis l'extérieur et réalise qu'il y a quelque chose là dehors qu'il n'a pas vu, quelque chose qu'il n'a pas senti, quelque endroit où il n'est pas allé. Il continue à donner des coups de bec et à donner des coups de bec sans cesser. Il ne sait rien d'un monde extérieur ; il n'a pas de désir de sortir ; et probablement, laissé à lui-même, il serait satisfait du confort de la coquille dans laquelle il est enveloppé ; mais il y a quelque chose qui finalement contraint le poussin à casser cette coquille pour en sortir, et trouver un monde énorme où se mettre à chercher de la nourriture, et d'autres poussins pour jouer.

Dans les six premières heures où ce poussin est hors de la coquille, il va trouver plus de choses nouvelles et intéressantes qu'un enfant au pied d'un arbre de Noël le jour de Noël. Il n'est plus restreint désormais, plus limité, mais il est capable de regarder le monde extérieur et voir, entendre, ressentir, et faire l'expérience d'un nombre de choses incalculables dans un grand monde nouveau.

La force de la nature qui pousse le poussin hors de sa coquille n'est-elle pas la même force qui presse et qui pousse le fœtus en avant et hors du sein de sa mère ? Lui, non plus, ne sait rien du grand monde extérieur, et tout ce qu'il apprend à partir du moment de la naissance lui vient de ses parents, de ses instructeurs, de l'environnement, et de l'expérience. La connaissance par ces sources-là vient à travers les mentaux conditionnés, et pénètre un mental conditionné par ces facteurs. Tout ce que la plupart des gens savent de ce qui se passe dans ce monde est connu à travers les limitations d'un mental conditionné. Ils vivent une vie restreinte et limitée : ils ne connaissent pas les possibilités illimitées de leur être. Ils vivent dans une coquille que nous appelons le crâne, pensant seulement leurs propres pensées, croyant seulement à leurs propres concepts, et acceptant leurs propres limitations.

Ce monde du mental personnel est un monde stérilisant à vivre, parce que ce mental ne sait rien au-delà de ses propres limitations. Il ne sait rien d'autre que ce dont il a fait l'expérience, ou ce que quelqu'un d'autre qui peut avoir un concept extrêmement limité du monde lui a dit, et il accepte donc chaque sorte de croyance qui lui a été donnée, chaque loi de limitation, s'installant finalement sur un petit bout de terrain d'environ trente mètres sur cinquante et appelant cela son foyer, se considérant même veinard d'avoir autant.

La plupart des gens sont dans un fastidieux train-train : ils mangent, boivent, et dorment ; ils ont des familles ; ils vivent une vie de limitation, cadenassés dans leurs mentaux. Chez quelques rares, quelque chose s'agite dans leur mental et les pousse à se demander : Y a-t-il quelque chose au-delà de ce que je connais ? Y a-t-il quelque chose au-delà de ce que je vois avec mes yeux, ou entends avec mes oreilles, ou pense avec mon mental ?

Enlevons les œillères de nos yeux et commençons réellement à voir les arbres, les plantes, et les autres formes de vie sur cette planète, imaginons l'immensité de l'océan s'étendant au loin jusqu'à l'horizon, regardons quelques-unes des montagnes culminantes de ce monde, et voyons le monde au-delà des montagnes, au-delà des mers, et observons la lune briller de sa froide beauté sur l'océan, éclairant les montagnes, nous montrant quelque chose de l'immensité de l'Infini ; observons les millions d'étoiles dans le ciel, chacune d'elles étant un monde, chacune d'elles racontant sa propre gloire de lumière, de feu, de sa raison d'être où elle est, et de ce qui l'a amenée à être. Pourquoi sont-elles là ? Que font-elles là ? Quel dessein servent-elles ?

Supposons qu'il n'y ait aucun homme ou femme sur la terre. Dans quel but tout cela existerait-il ? Dans quel but y aurait-il un soleil, une lune, et des étoiles ; ces arbres gigantesques de toutes sortes ; ces plantes, ces fleurs, ces végétaux, ces fruits ; ces diamants dans le sol et ces perles dans la mer ; s'il n'y avait pas d'hommes et de femmes, s'il n'y avait pas ce que nous connaissons comme vie

humaine sur la terre, qui n'est pas une vie humaine du tout mais une vie divine ?

Une fois que nous commençons à nous frayer à coups de bec une route à travers la coquille du mental humain et que nous regardons à l'extérieur, nous trouvons que toute cette gloire est là pour vous et pour moi. Dieu a créé un univers illimité, non seulement pour que les oiseaux volent dans l'atmosphère et que les poissons nagent dans l'eau, mais pour que l'homme puisse y voyager, l'avoir et en jouir – non pas dans le sens d'avoir un titre sur une petite pièce de terre, mais l'avoir dans le sens de faire partie de sa beauté et de sa magnificence. Si nous pensons en termes de posséder même deux kilomètres carrés de terre, nous devons voir à quel point c'est petit en comparaison de l'immensité du monde. Mais quand nous pouvons embrasser du regard le panorama qui s'étend devant nous et réaliser que Dieu a créé cela pour notre jouissance, l'émerveillement de cet univers bouillonne en nous.

Personne ne peut acheter un océan, et personne ne peut acheter une étendue de terre assez grande pour ressentir qu'il possède beaucoup de cette terre. Si seulement nous levions les restrictions qui nous sont imposées par le mental, et, qu'au lieu de voir nos propres limitations faites par l'homme, les limitations faites par le mental, nous sortions de ce crâne cuirassé pour vivre, non pas exister en circonscrivant nos vies à l'absorption de trois repas par jour, en ayant un endroit pour dormir, ou une famille pour en profiter, nous commencerions à voir qu'un univers tel que celui que nous avons doit avoir été créé par rien de moins que ce que nous appelons Dieu.

Créer un univers tel que celui-ci doit avoir nécessité la sagesse d'une Intelligence infinie, d'un Amour divin – un grand amour – mais un amour pour quoi ou pour qui ? Il a fallu que ce soit un amour pour nous que tout cela nous ait été donné pour en jouir, non pas pour l'avoir ou le posséder, mais pour en jouir, pour être reconnaissant qu'il y ait un Dieu, un Quelque chose, un Esprit qui a créé ce grand univers et puis nous y a installés.

Si nous nous comprimons au-dedans de notre crâne, nous n'avons pas davantage de vision que le poussin quand il est au-dedans de sa coquille. C'est la limite de son monde, et ce crâne sera la limite de notre monde si nous permettons aux insignifiantes petites pensées qui se bousculent en nous, la petite chambre, la petite ville, ou la grande cité où nous vivons de nous enfermer hors de la grandeur qui est tout autour de nous. Si nous laissons ces « petits renards… souiller les vignes », nous serons incapables d'ouvrir nos mentaux à une appréhension des qualités divines qui existent partout à travers ce monde, des qualités qui existent en tant que l'amour des hommes et des femmes, non seulement l'amour familial, mais l'amour qui est le ciment des relations sur une échelle mondiale, et sur une échelle personnelle aussi bien qu'impersonnelle. C'est un amour qui n'est pas limité aux quelques rares personnes qui sont autour de nous : c'est un partage de l'amour des gens à travers le monde.

Comment pouvons-nous être conscient des gens dans ce monde ? Il n'y a qu'une seule manière. Il faut que nous ouvrions cette coquille à coups de bec ; il faut que nous brisions les limitations de ce mental qui essaie de nous dire qu'il y a seulement les gens et le territoire autour de nous, et il faut que nous ouvrions notre vision jusqu'à ce que nous soyons conscient du soleil, de la lune, et des étoiles, des océans et des montagnes, et puis, avant que nous le sachions, pendant que notre vision devient de plus en plus large et de plus en plus large, nous découvrons qu'il y a des terres et des pays remplis de gens de l'autre côté de la mer. Il se peut que nous ne les ayons pas vus avec nos yeux, mais quand nous arrêtons cette pensée limitée, basée seulement sur ce que nous savons, nous nous ouvrons à ce que Dieu sait, le Dieu qui nous a placé ici et qui a placé tout cela ici pour nous ; et le Dieu au-dedans de nous révèle qu'il y a quelque chose au-delà de notre environnement immédiat : il y a des gens au-delà, il y a des joies, des gloires, et des expériences au-delà de l'expérience présente.

Il n'est pas nécessaire de voyager dans le monde pour faire l'expérience de cette expansion de la conscience. Une fois que nous

avons ouvert notre conscience au fantastique univers autour de nous, il commence à venir à nous. Il vient par des livres, des visiteurs, de nouvelles expériences ; et il vient en révélations intérieures. Nous pourrions n'avoir jamais à quitter notre environnement, et pourtant cet univers entier pourrait nous être apporté juste sur notre pas de porte. D'une manière ou d'une autre, nous pouvons jouir de l'art, de la littérature, des sciences, des inventions, et des découvertes, aussi bien que des gens, parce qu'il y a toujours des gens qui voyagent de pays à pays, de sorte que la joie de les rencontrer serait à nous – mais seulement si nous avons traversé par effraction les limitations du mental de sorte que nous ne sommes plus ancrés dans ce sens limité qui nous dit que nous sommes restreints à la pièce dans laquelle nous sommes assis.

S'il pouvait penser consciemment, le poussin appellerait son monde la coquille dans laquelle il vit, mais ensuite, quand il en est sorti, vagabondant à travers sa basse-cour, il va inconsciemment un pas plus loin et pense que ce nouvel environnement est son monde. Cela est peut-être pour toujours la limite du monde du poussin, mais pour nous ce ne l'est pas. Nous ne sommes jamais confinés dans le temps et l'espace, parce que nous ne sommes pas enfermés dans notre crâne : nous ne sommes même pas enfermés dans notre corps. Il y a quelque chose qui agit comme une force pour nous pousser à regarder au-dehors, à regarder en haut, à regarder alentour. Nous ne le ferions pas de nous-même, mais quelque chose au-dedans de nous nous pousse du coude, nous presse, et nous contraint à regarder alentour jusqu'à ce que nous devenions conscient de cette immensité tout autour de nous, de la beauté, l'harmonie la joie, et la compagnie, du passé, du présent, et du futur.

Simultanément à cette appréhension accrue arrive l'introspection qui conduit aux questions qui fouillent l'Âme : Pourquoi suis-je sur la terre ? Suis-je réellement en train de vivre, ou bien suis-je seulement en train d'exister d'un jour à l'autre ? Est-ce que ma vie est simplement un manège d'aller de la maison au bureau ou de la maison au marché ? Est-ce que ma vie consiste à passer d'un repas au suivant, d'une nuit de sommeil à la suivante ? Suis-je réellement

en train de vivre ? Suis-je une partie de ce monde ? Est-ce que ce monde m'était destiné ? Suis-je né pour vivre dans un minuscule coin du monde, ou bien ce monde entier a-t-il été créé pour moi et m'a-t-il été donné ? Est-ce que la terre n'est pas à moi ? Est-ce que les cieux ne sont pas à moi ? Est-ce que nous sommes moins qu'Abraham ? Et est-ce que Dieu ne lui a pas dit : « Car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi, et à ta postérité pour toujours » ?

Plus nous nous élevons haut en avion, plus nous voyons loin ; plus nous nous élèverons en conscience, plus étendue et plus large sera notre vision. Bientôt nous réaliserons que nous ne sommes pas ici. Nous ne sommes pas ici même sur cette partie de terre limitée. Nous avons brisé les limitations du crâne et nous en sommes sorti ; nous ne sommes plus ficelé au-dedans d'un crâne en os ; nous ne sommes même pas limité à ce corps : nous sommes *Je*.

Maintenant, quand nous regardons en haut et voyons dix mille kilomètres carrés de ciel, dix mille kilomètres carrés d'océan, et les peuples de toutes les nations, de toutes qualités et de toutes quantités, tout d'un coup nous trouvons que nous sommes *Je*. Nous sommes hors de la coquille, hors du crâne, sur un sommet de vision, et nous entendons : « Tout ce que tu peux voir est à toi ». Voir ? Pas avec nos yeux ! Tout ce que nous pouvons appréhender, tout ce que nous pouvons comprendre, tout ce que nous pouvons discerner. Ce que nous pouvons visualiser est à nous !

Ce monde a été créé pour nous. La terre entière, les temps et les marées, sont à nous. Nous sommes héritiers de cet univers, co-héritiers. Nous n'avons pas besoin d'un titre sur cela, pas davantage que nous ne voulons un titre de possession d'une peinture de deux millions de dollars. C'est assez d'avoir reçu le privilège d'aller dans un musée d'art, de remplir nos Âmes, nos yeux, et nos mentaux, de sa beauté et puis dans la tranquillité de nos foyers, de revivre l'émerveillement de cette peinture. Notre jouissance de cette peinture peut être beaucoup plus grande que celle de l'homme qui a payé ses deux millions de dollars pour l'avoir, car il peut être beaucoup trop conscient de sa valeur en dollars et de son sentiment de possession. Dans ce sentiment de possession, il est cadenassé

dans son portefeuille. Être enfermé dans un portefeuille – même un gros – est un sombre endroit pour être enfermé, une solide prison.

Mais quelle liberté vient quand cela qui est au-dedans de nous nous force à trouver une vision de plus en plus élevée en sortant peu à peu du crâne par effraction, et en réalisant de plus en plus la nature de notre véritable identité comme étant Je, la progéniture de Dieu, l'héritier de Dieu, co-héritier ! Il n'y a alors aucune limitation à notre héritage, aucune limitation à notre vision, aucune limitation à ce que nous pouvons posséder. La terre entière est à nous, et le soleil, la lune, et les étoiles. Qu'aurions-nous de plus si nous avions un titre légal à leur possession ? Nous aurions de toute façon à les laisser où ils sont afin que chacun qui n'y aurait aucun titre puisse en jouir.

Ce qui pousse le poussin hors de sa coquille, nous pousse aussi hors de la coquille, hors de ce crâne limité, nous forçant à pousser de côté ces os du crâne afin de pouvoir être libre, et être le Je que nous sommes. Quand nous faisons cela, nous réalisons que où que nous regardions nous rencontrons nos frères et sœurs, où que nous regardions nous voyons notre mère et notre père ou nos enfants – partout, partout. Même les oiseaux, les chiens, et les chats viennent en courant pour montrer qu'ils ressentent qu'ils ont été reconnus par leur frère, et eux, aussi, voient leur frère et connaissent comme ils sont connus. La vision à travers laquelle nous voyons est la vision qui nous est renvoyée.

Il n'y a aucune limitation, et maintenant nous savons qu'il n'y a pas même la limitation du temps. Nous ne sommes même pas limité au siècle dans lequel nous vivons. Cela, aussi, est un autre exemple qui nous montre comment être enfermé dans ces os du crâne nous fait croire que notre vie est en train d'être vécue seulement dans ce vingtième siècle. Cela est une partie tellement petite de notre vie. Notre vie englobe réellement tout le passé et le présent, et tout le futur que nous pouvons envisager en nous élevant suffisamment. Si seulement nous montons assez haut dans notre vision spirituelle, nous pouvons connaître ce monde entier

pendant des générations à venir. Tout cela est ici pour être vu ; tout est ici pour être expérimenté.

Rien de nouveau ne va être créé demain, pas une seule chose ; tout ce qui était est maintenant, tout ce qui sera jamais est maintenant ; mais il faut que nous fassions l'ascension du sommet de la montagne de vision pour le contempler, et nous arrivons à ce sommet de montagne quand nous sommes passé en les brisant à travers toutes les limitations et que nous savons, « je suis Je, le fils de Dieu, héritier de Dieu, co-héritier de toutes les richesses divines ». Alors nous marchons dans la rue, au bord de la mer, sur la montagne, ou nous volons à travers les airs sans aucun sens de possession personnelle, avec simplement un sentiment de jouissance de tout ce qui est là parce que c'est libre.

Dans les premières années de mon travail, un homme d'affaires très prospère et couronné de succès est venu à moi pour de l'aide. C'était un homme extrêmement occupé et il prétendait qu'il n'avait ni temps ni argent pour une sorte quelconque de relaxation ou de récréation. Matin, midi, et soir se passait à prendre soin de ses possessions. Comme il étudiait avec moi, je lui ai dit : « Prenons ce week-end de repos ».

« Oh non, je ne peux pas faire ça. Non, il faut que je m'occupe de mes affaires. »

« Oh, venez, prenons du plaisir pendant quelques heures ! »

« Non, non ; j'ai des rendez-vous. »

« Qu'allez-vous faire avec tout cet argent ? Après tout, au rythme où vous foncez, vous allez probablement tomber mort avant d'obtenir un congé pour le dépenser ». De sorte que soudain l'Esprit me fit dire : « Regardons autour de nous par ici, et voyons si nous ne pouvons pas trouver à profiter de choses qui ne coûtent pas d'argent. Allons jusqu'à Central Park, marchons autour des lacs, et regardons les enfants avec leurs petits bateaux, et les oiseaux dans la volière. »

Ainsi nous sommes allés à Central Park ; une autre fois nous nous sommes chauffés au soleil dans un jardin sur un toit ; et

encore une autre fois nous avons assisté à un concert. Il ne fallut pas longtemps avant qu'il ne commence à dire : « Vous savez, les meilleures choses dans la vie sont réellement gratuites ». Et elles le sont, si nous pouvons nous libérer nous-même. Le monde est gratuit, mais nous ne sommes pas libre.

C'est parce que nous ne sommes pas libre que nous lions chaque chose avec une étiquette. Originellement, les choses de la vie les plus valables n'avaient jamais d'étiquette : c'est nous qui les avons placées sur ces choses. Dieu n'a jamais mis un tarif sur le temps, sur l'espace, ou sur un lieu. Dieu n'a jamais mis de tarif sur les montagnes, les lacs, ou les océans, et c'est seulement quand nous sommes enfermés dans ce crâne que nous sommes liés par les limitations que le mental humain a placées sur de telles choses.

Sortez, brisez et traversez les limitations de votre mental, et ne croyez pas les signes que vous voyez. Travaillez davantage avec vous-même ; réalisez qui vous êtes. Il n'y a pas d'expérience plus rémunératrice que de prendre une journée pour marcher où vous pouvez voir des montagnes, des lacs, ou la mer, et si vous ne vivez pas là où ces choses se trouvent, vous pouvez toujours regarder le soleil, la lune, et les étoiles, et les fleurs et les arbres. Tout cela a été créé pour l'élévation de l'Âme, pour l'accomplissement de nos vies. Toutes ces choses nous ont été données afin que nous puissions avoir de la beauté dans nos vies, pas la sorte de beauté pour laquelle nous devons payer, mais la beauté qui est déjà présente en vertu du fait que Dieu a créé cela avant d'avoir créé l'homme, et qu'ensuite Il a créé l'homme pour en jouir. Dieu a placé la nourriture dans le sol et les arbres sur la terre ; Il a formé les montagnes, les lacs, les mers, les rivières et les ruisseaux, et Il a fait cela pour nous ; mais c'est nous qui mettons la beauté et la valeur en ces choses-là. Tout dans cet univers est traduit dans sa véritable valeur par la connaissance intérieure que nous en avons.

Les hommes et les femmes sont prisonniers de leur mental, et ils voient seulement les limitations de leur propre pensée jusqu'à ce qu'ils commencent à traverser cette barrière et à regarder ce monde et, en observant la grandeur de l'univers, ils réalisent alors : « Tout

ceci est là pour moi. Voyez ce que Dieu a fait pour moi, pour me donner cet univers afin d'y vivre et jouir de toute cette beauté ».

Les parents travaillent une vie entière en accumulant des biens afin de pouvoir avoir la joie de laisser un héritage magnifique à leurs enfants. Comme l'amour de Dieu doit être beaucoup plus grand, Lui qui a amassé les secrets des mathématiques, de la science, de l'art, de la littérature, de la musique, et de toutes les grandes sagesses du monde pour nous, Ses fils et filles ! Pourquoi, donc, allons-nous déplorant notre destin, craignant quelque petit événement ou condition insignifiante, avec la grande peur de la mort toujours cachée dans le décor, comme si la mort pouvait créer une différence quelconque dans notre relation avec Dieu ? Ni la vie ni la mort ne peut nous séparer de l'amour de Dieu ; ni la vie ni la mort ne peut nous prendre ce que Dieu a mis en réserve pour nous – et Dieu a mis en réserve cet univers entier.

N'est-ce pas un péché de croire que Dieu a mis de côté cela pour quelque personne particulière, quelque famille, pays, ou race particulière ? Ne fallait-il pas que nous soyons enfermé dans les confins d'un crâne pour croire que ce que Dieu a créé est pour quelque personne spéciale ou pour un groupe de personnes ? Ce n'est pas pour quelque personne spéciale ou groupe spécial : c'est pour chaque personne capable de l'accepter, quand elle peut briser et traverser cette limitation et réaliser : « je suis *Je* ; je suis la progéniture de Dieu ; je n'appelle aucun homme sur la terre mon père. Il n'y a rien qu'un seul, Celui qui m'a créé à Sa propre image et ressemblance et qui m'a fait héritier de toute Sa création ».

Si nous persistons à vivre au-dedans des confins de notre mental, nous sommes comme le poussin dans sa coquille, et nous ne serons jamais capable d'englober l'héritage illimité qu'Abraham reçut : « Regarde, regarde alentour ! Aussi loin que tes yeux peuvent voir, je te le donne ». Jusqu'où nos yeux peuvent-ils voir, non pas nos yeux physiques, mais les yeux qui regardent depuis le sommet de la vision spirituelle ? À quelle hauteur pouvons-nous nous élever en conscience pour réaliser que nous ne sommes pas une autre sorte de poussin dans une coquille, que nous ne sommes pas un homme

enfermé dans un crâne ? Cassons cette coquille pour l'ouvrir, cessons de penser en termes de personnalités limitées, sortons, et réalisons : « je suis *Je* ».

Quand nous sommes sur ce mont de vision, nous pouvons regarder en bas et voir dans le mental, voir les répugnantes petites choses rabougries qui nous font faire les choses que nous faisons – les choses limitantes, les choses mauvaises, égoïstes et jalouses. Nous voyons ces lieux obscurs dans notre mental, et nous souhaitons impatiemment : « Oh, si seulement je pouvais ouvrir cette coquille et en sortir et réaliser que je suis *Je*, et qu'il n'y a aucune raison pour me faire agir de cette manière, aucune raison de faire cela, parce que je suis un héritier de Dieu ». Ensuite, quand nous aurons grandi suffisamment au-delà et au-dessus de notre petite personne-« je », nous pourrons regarder à l'extérieur et ne pas être jaloux des succès d'un autre, mais nous nous réjouirons qu'une autre Âme se soit ouverte à la vision de son identité véritable, et soit entrée dans son héritage.

C'est seulement depuis les hauteurs spirituelles que nous pouvons voir que la terre n'est pas de la matière et qu'elle ne peut pas être divisée en lots à construire. Que nous soyons sur une petite île ou un grand continent, c'est la même chose, nous sommes sujet à la limitation aussi longtemps que nous vivons dans ce crâne en os appelé « moi ». Il y a des gens qui sont glorieusement libres, des personnes qui n'ont jamais voyagé au-delà de leur petite communauté, mais qui, par leur vision, ont fait venir à eux la richesse du monde et les gens du monde.

Nous ne vivons pas dans le temps et dans l'espace : nous vivons dans la conscience. Nous pouvons vivre aussi grandement que notre conscience peut être, ou aussi petitement que ce qui peut être confiné entre les os du crâne, comme si tout ce qui se passe là était le monde. Moins nous passons de temps dans notre sens limité du mental, plus à l'aise nous serons.

Quand nous entrons en méditation, nous ne vivons pas dans le mental avec nos pensées : nous vivons dans la réceptivité de l'Infini.

C'est pourquoi nous ne pensons pas nos propres pensées dans la méditation ; c'est pourquoi nous ne nous restreignons pas à ce que nous connaissons ; nous ne faisons pas que déclarer ce que nous pensons ou croyons, ni ce qu'est notre concept. Quand nous nous tournons vers l'intérieur en méditation, c'est pour réaliser que le royaume de Dieu, le Royaume de cet univers entier, est au-dedans. Ainsi notre poitrine s'élargit pour inclure l'univers entier de Dieu, et alors nous pouvons regarder dans ce silence et cette obscurité, et faire l'expérience de Sa sagesse entière en train de venir à nous, de Son amour entier, de Sa vie entière, de toute Sa compagnie en train de s'écouler, parce que maintenant, notre conscience est aussi grosse que l'univers : elle contient l'univers entier.

Si nous pensons en termes de notre éducation ou manque d'éducation, nous sommes lié à l'état limité parce qu'aucune personne ne peut engranger suffisamment de savoir des livres au point d'être égale à un seul grain de la sagesse de Dieu. Il faut que nous allions au-delà de tout ce que nous savons ou pensons que nous savons, au-delà de tout ce que nous avons appris ou pensons que nous avons appris. Il faut que nous allions au-delà de ceci jusqu'à l'Inconnu infini, et jusqu'à ce que nous atteignions cet Inconnu infini, nous n'avons pas le royaume de Dieu sans limite. La sagesse de Dieu peut se révéler à n'importe quel individu dans le monde d'aujourd'hui exactement comme elle l'a fait à ces anciens à qui les lois des mathématiques et de la machinerie ont été d'abord révélées, les lois qui ont rendu possible les pyramides, les grands temples, et les routes de César qui sont encore en usage en Italie et en Angleterre, des routes qui ont tenu des milliers d'années.

Les merveilles architecturales d'un monde passé qui sont inégalées et sont encore tenues comme des merveilles aujourd'hui étaient possibles aux hommes parce qu'ils avaient accès à la Sagesse derrière la sagesse de l'homme. La seule manière par laquelle ils pouvaient avoir accompli ces choses merveilleuses était de retourner dans la conscience jusqu'à l'Inconnu infini, et à Le laisser Se déclarer. Exactement comme la grande musique, l'art, la littérature et la science doivent venir par le contact avec la Source,

de même les secrets de l'univers qui nous ont été dévoilés aujourd'hui ont été ouverts par le contact avec cette même Source.

Pourquoi ces grandes choses nous sont-elles révélées aujourd'hui ? Ne sont-elles pas révélées parce que l'homme est héritier de Dieu et ayant droit à tout ce que le Père a – toute la joie, toute l'abondance, toute l'infinité, toute la vie, tout l'amour, et toute la sagesse ? L'homme a droit à chaque parcelle de cela, et cela lui est révélé pour son usage, sa joie, sa beauté, afin que sa vie puisse être une vie de Grâce et de paix. Quand cela sera compris nous pourrons alors faire le pas suivant et réaliser : « Je suis cet homme ; je suis cet être pour qui tout cela a été créé ».

À chacun de nous viendra ce qui accomplit sa nature. Pour moi, les principes des mathématiques et de la science ne viendront pas parce que cela n'accomplirait pas ma nature particulière. Pour moi, viennent les secrets de l'univers spirituel et de l'Âme des hommes qui ont vécu tout au long des âges, parce que cela m'accomplit. C'est en cela que je trouve ma joie et ma compagnie ; en cela je peux demeurer saintement. Mais alors il y en a d'autres à qui viendront les mathématiques, la chimie, les arts et les sciences parce que ces choses-là répondront à leur nature.

Dieu est infini, et nous sommes infini comme être. Il y a une infinité de nature sur la terre, et chacun de nous a quelque part eu cette nature selon laquelle nous devons être accompli. Tout cela est ici pour nous, et nous sommes si grand aux yeux de Dieu qu'Il a mis cela de côté pour nous, afin que nous puissions connaître le bien infini et sans limite.

Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as créées :
Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ?
Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?
Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu,
Et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.

Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains,
Tu as tout mis sous ses pieds,…

Psaume 8 : 4, 7

La plus grande chose sur la terre est les hommes et les femmes. En eux nous trouvons l'accomplissement ; en eux nous trouvons l'Âme de Dieu, pleine de vie, pleine d'amour, pleine de joie, pleine de paix. Nous pouvons jouir de la magnificence de cet univers – de ses montagnes, de ses lacs, océans, étoiles, soleil, et lune ; nous pouvons jouir de la bonne nourriture, de foyers confortables, et de saines récréations, mais aucune de ces choses ne constitue notre joie réelle. Nous connaissons la joie réelle seulement dans les hommes et les femmes parce qu'en eux nous trouvons la totalité de Dieu révélée. La totalité de Dieu est engrangée en nous, et tout ce monde est réellement un instrument, un terrain de jeu pour la joie, un lieu d'inspiration créé pour notre accomplissement.

CHAPITRE XXXI

« IL RESTE UN REPOS »

Dans l'ancien temps on enseignait qu'il devrait y avoir un jour de Sabbat chaque semaine, un jour consacré à adorer Dieu et à vivre dans Sa parole. Afin d'être immergé dans l'Esprit, ce Sabbat devait être maintenu complètement hors de tous soins et inquiétudes de ce monde.

Le sens mystique du Sabbat est un repos du pouvoir. Tout au long de l'année et au long de notre vie entière, nous nous appuyons sur des forces et des pouvoirs matériels et mentaux, et la période au cours de laquelle nous nous reposons de l'utilisation de ces forces, faisant ainsi l'expérience de la Présence spirituelle, est en réalité le seul Sabbat qui existe.

Idéalement, il devrait y avoir au moins un jour entier dans la semaine réservé à un tel repos, mais à cause des devoirs familiaux et des responsabilités professionnelles cela est souvent à peu près impossible. Toutefois chacun peut avoir un Sabbat au cours du jour ou de la nuit, même si c'est seulement par périodes de dix, quinze ou vingt minutes. Puis, quand une journée se présente occasionnellement tout à fait libre, il y a l'opportunité de vivre avec la Bible et d'autres écrits spirituels, de vivre en méditation, et ainsi de faire l'expérience d'une journée complète et entière de rafraîchissement spirituel.

Un Sabbat est un véritable Sabbat seulement si nous ne permettons pas au monde humain d'entrer dans cette période-là. Nous ne devons alors avoir qu'un seul et unique but : rechercher la réalisation de Sa présence, Son pouvoir, et Sa grâce. Quand nous émergeons de ces périodes-là, nous trouvons effectivement que les « choses » nous sont ajoutées : quelle que soit la connaissance que nous avons besoin de transporter dans notre affaire, quelle que soit la force physique ou le support moral nécessaires.

Dans La Voie Infinie aucune mesure n'est prise pour des périodes spécifiques de Sabbat tel qu'un jour quelconque de la semaine ou une heure quelconque du jour, ni pour des maisons de repos, des églises, des monastères, ou des retraites. Dans la lumière de la révélation spirituelle le Sabbat n'est pas tellement un jour spécifique de la semaine qu'un état spécifique de conscience. N'importe quel jour de la semaine – samedi, dimanche, lundi – n'importe quel jour peut être un Sabbat. Cette heure même peut être notre Sabbat spirituel, et de nouveau demain matin à six heures, si nous comprenons que le Sabbat signifie une période de repos de nos travaux physiques, des ressources matérielles, de la foi humaine, et plus spécialement un repos du pouvoir temporel.

Le véritable Sabbat consiste à se reposer de l'utilisation d'un pouvoir quelconque que nous connaissons ou que nous pouvons comprendre, et dans cette période où nous nous reposons, quelque chose prend possession de nous et nous régénère. Il n'y a aucune indication où que ce soit dans l'Écriture que, au cours de ce Sabbat, nous devons sacrifier nos capacités de pensée, nos pensées ou nos actions. Il n'est pas dit que nous ne devons pas penser des pensées, mais seulement que nous devons ne pas « nous inquiéter » de ce que nous mangerons, ou de ce que nous boirons, ou de ce dont nous serons vêtu : il est souligné seulement qu'il devrait y avoir une régénération spirituelle.

En fait, même de jeûner pendant une certaine période fait de notre Sabbat particulier une période de renouvellement. Les périodes de Sabbat les plus saintes sont les jours de jeûne : jeûne des plaisirs des sens, même jeûne de nécessités telles que de

manger et de dormir, et de ces choses dans lesquelles nous plaçons normalement notre confiance. « C'est dans la tranquillité et la confiance que sera votre force » – dans la tranquillité et la confiance se trouve la source de la force, dans la tranquillité et la confiance se trouve la période de renouvellement spirituel parce que c'est un reniement des sens.

Jésus n'a pas enseigné que nous ne devrions pas manger de pain : il a dit que nous ne devrions pas vivre de pain seulement. Jésus n'a pas refusé à quelqu'un le droit de manger de la viande : il a dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas ». Il n'a pas refusé à qui que ce soit le partage du pain, de l'eau, ou du vin : il a dit : « Je suis le pain de vie ».

Ceux qui sont sur le chemin mystique ne renient pas le corps humain : ils lui apportent du rafraîchissement spirituel. Ils apportent au corps une nourriture qui n'est pas de la nourriture matérielle, mais une nourriture spirituelle qui produit de l'énergie spirituelle. Cette nourriture spirituelle est obtenue en se passant de nourriture matérielle et d'activité physique, même de nourriture mentale et d'activité mentale, et pendant cette période-là, la Présence transcendante imprègne le mental et le corps, les régénérant, de sorte que la personne se trouve avec de plus grandes capacités mentales et de plus grandes capacités physiques qu'elle n'avait connues jusque-là.

Dans La Voie Infinie il n'y a aucun reniement du mental ou du corps. Nous permettons plutôt au mental et au corps d'être imprégnés de l'Esprit ; nous permettons au mental et au corps d'être nourris, vêtus et logés par l'Esprit ; nous laissons l'Esprit être la résurrection à la fois du mental et du corps ; nous permettons aux années dévorées par les sauterelles de nous être restaurées – ces années de notre stérilité spirituelle, années au cours desquelles nous étions seulement des êtres physiques et mentaux – afin que notre véritable ancienne Individualité puisse être révélée. Cela peut être fait seulement par l'Esprit, et l'Esprit peut être reçu seulement au moyen du silence, dans la tranquillité, la confiance, et

l'assurance, et dans un repos des activités physiques et mentales de l'expérience quotidienne.

Se reposer de l'anxiété et de la peur ; se reposer de savoir, de faire, de penser, et de s'inquiéter ; se reposer dans la tranquillité, la paix, l'assurance et la confiance ne signifie pas que nous avons à jouer le rôle de Dieu. Notre seul rôle est d'être calme, d'être tranquille et en paix. On n'attend rien de nous, car *Je*, l'Esprit de Dieu en nous, accomplira ce qui nous est donné à faire.

Si nous donnons les premiers fruits de notre temps, les quelques premières minutes de chaque heure à Dieu, tôt ou tard nous apprendrons que nous pouvons gagner notre vie en un nombre plus court d'heures de travail qu'auparavant. Ainsi nous n'avons pas besoin d'utiliser soixante minutes de chaque heure : nous pouvons accomplir davantage de travail en cinquante quatre, cinquante cinq, cinquante six ou sept minutes que nous ne l'avions jamais fait auparavant dans la totalité des soixante minutes, si ces autres minutes sont réservées à la tranquillité et à la régénération spirituelle. Chaque personne qui a vécu la vie spirituelle a découvert que quand elle s'est donnée entièrement à Dieu et qu'elle a consacré son travail à Dieu, la quantité de son travail a été plus grande et meilleure la qualité.

Les bibles du monde sont remplies de rapports d'hommes et femmes religieux qui ont, à un moment ou à un autre, déposé leur sens personnel de la vie et se sont consacrés à Dieu. Ils ne sont pas devenus affamés, sans foyer, ou sans amis, mais ils ont plutôt prospéré.

Les prophètes de l'Ancien Testament ont eu l'expérience d'intervalles de rafraîchissement spirituel pendant une durée aussi longue que quarante jours et quarante nuits. C'était aussi la coutume du Maître de s'écarter pendant de nombreuses heures et d'avoir un Sabbat, une libération même d'aider ses disciples, et il les passait dans une contemplation intérieure de l'univers spirituel. Il y a eu des périodes où il est parti à l'écart pendant des jours s'abstenant de ses travaux, s'abstenant même d'actes de

bienveillance, et où il vécut entièrement et complètement dans l'Esprit.

Dans les monastères et les écoles de sagesse l'idée du Sabbat atteignait un point élevé de développement. Ceux qui entraient dans de telles écoles ou monastères avaient l'obligation d'abandonner tous leurs intérêts du monde, tous leurs désirs et leurs possessions dans le but de se consacrer à une vie de repos dans l'atmosphère de Dieu pour se rendre sujets de Dieu.

Ce à quoi nous nous efforçons tous est de vivre en Dieu et par Dieu, mais la seule grande faute qu'on peut trouver dans un retrait complet du monde est, qu'une fois que les activités humaines normales de la vie sont séparées de la vie spirituelle, nous sommes susceptible de penser que le monde de l'Esprit n'a aucune sorte de relation avec la vie quotidienne. Dans un tel système la vie spirituelle est mise de côté, et finalement rendue inutile parce qu'à moins que la Parole ne devienne chair, c'est-à-dire à moins que l'atmosphère de Dieu ne puisse faire partie delà vie quotidienne – pas quelque chose réservé à ces gens qui désirent se retirer de la vie humaine – à moins que l'atmosphère de Dieu ne puisse réellement arriver à englober l'univers humain et faire partie de son fonctionnement, Elle ne S'accomplit pas.

Toutes les périodes pendant lesquelles nous nous détournons de nos appuis coutumiers et de nos espoirs, où nous nous détournons de nos peurs et de nos doutes périodiques, au profit d'un calme intérieur dans lequel il n'y a aucun pouvoir – aucun pouvoir que nous connaissions, aucun pouvoir que nous puissions comprendre, et aucun pouvoir que nous puissions utiliser – ces périodes-là sont des Sabbats.

Pour le manœuvre sur le terrain, l'ouvrier dans l'usine, ou l'employé de bureau, le Sabbat peut être le seul jour de la semaine qu'il peut dédier à Dieu, mais finalement chacun de nous doit apprendre à se saisir de courtes périodes de calme et de tranquillité pendant que nous nous occupons de nos travaux, afin que chaque période d'occupation soit entrecoupée par une, deux, ou trois

minutes de dévotion intérieure, un moment réservé pour manger du pain spirituel et de la nourriture spirituelle. « Ne travaillez pas pour la nourriture qui périt » n'est qu'une autre manière de dire « reposez-vous et détendez-vous de vos travaux pendant ce bref instant ».

Le travail spirituel, ou travailler « non pour la nourriture qui périt », est un repos d'activités mentales aussi bien qu'un repos d'activités physiques parce que le pouvoir spirituel n'est pas engendré par ce que nous savons avec nos mentaux. Ce que nous savons intellectuellement nous conduit à l'endroit où nous sommes délivrés de faire et de savoir pour entrer dans ce moment d'écoute, et alors d'être rempli depuis l'intérieur.

Si nous avons de telles périodes de Sabbat et que nous sommes capable de demeurer en la présence du Seigneur et d'être absent du corps, du corps de notre foyer ou du corps de notre travail, d'être absent de ce monde et d'être présent dans la conscience et l'Esprit de Dieu, nous découvrirons que lorsque nous retournons à nos travaux, nous transportons avec nous l'atmosphère de Dieu. En déposant notre fardeau sur le Seigneur, nos travaux deviennent plus légers et nos fardeaux moindres. Son joug est aisé, et quand nous prenons sur nous ce joug de Dieu, il transporte le poids du travail et nous rend libre d'accomplir ce que nous avons à faire sans anxiété, sans peur, et sans aucune sensation de lourdeur, sans entrave, ou sans lassitude.

Nos périodes de méditation sont réellement nos périodes de Sabbat, de rafraîchissement et de renouvellement spirituel. Quand elles sont régulièrement observées, il n'est pas nécessaire de réserver une journée entière par semaine parce que notre Sabbat est observé tout au long de chaque journée de chaque semaine. Habituellement, quand nous commençons avec une période de dix ou quinze minutes de Sabbat chaque jour ou nuit, ce moment devient si important que nous trouvons nécessaire d'avoir trois ou quatre périodes de cette sorte. Nous ressentons une plus grande faim pour ces intervalles de dix ou quinze minutes de Sabbat que nous ne ressentirons jamais pour la nourriture.

La possibilité d'avoir une journée entière ou un week-end une fois de temps en temps en plus de ces périodes de méditation, vaut vraiment la peine d'y penser, parce que seulement ceux qui ont fait l'expérience de vivre pendant vingt-quatre heures entières dans rien d'autre que la littérature spirituelle, la méditation, et l'Écriture, peuvent apprécier quelle différence ce Sabbat peut faire dans l'expérience de quelqu'un. Être capable de vivre avec un morceau de belle poésie, plus spécialement de nature spirituelle, ou avec un texte en prose qui stimule la pensée nous transporte dans cette même atmosphère sainte dans laquelle ces écrivains vivaient quand ces joyaux sont passés par eux.

Tous les mystiques et les fondateurs des grandes religions du monde ont eu des périodes où ils étaient complètement dans l'Esprit, et dans ces moments ils recevaient les communications les plus hautes et les plus spirituelles dont beaucoup constituent une grande partie des écritures du monde, qu'elles soient hébraïques, chrétiennes, indiennes, bouddhistes ou musulmanes.

Il y a des degrés d'appréhension de la conscience spirituelle. La *conscience*, Elle, est toujours au niveau de l'Être absolu parfait, mais *nous* ne sommes jamais dans un état d'appréhension absolu. Cependant, quand nous demeurons avec les communications de vérité qui sont arrivées par les grandes lumières spirituelles du monde, et particulièrement dans ces heures où nous sommes parti à l'écart du monde, nous vivons dans la conscience de ceux qui les ont produites et ensuite nous nous sentons effectivement dans la présence même de Dieu exactement comme ces grands voyants l'ont ressenti quand ils recevaient ces communications.

L'objet du Sabbat est de mettre de côté le monde, ce monde dont Jésus dit qu'il l'avait dominé. Nous, aussi, avons à le dominer, même si nous ne le dominons que pendant quinze minutes ou une heure. Que nous accordions une heure par jour, un quart d'heure, ou que nous prenions un jour sabbatique entier ou occasionnellement un week-end sabbatique entier, nous deviendrons tellement rempli de l'Esprit que, comme le printemps, il éclatera partout. Ensuite nous descendrons de la montagne jusque

dans la vallée, comme Jésus l'a fait pour guérir les malades, réconforter les délaissés, nourrir les affamés, et aider à rendre plus légers les fardeaux du monde, partageant avec les autres quelque peu de l'Esprit qui nous a été donné au cours de notre période sabbatique.

Le jour viendra où chaque personne aura l'accès libre à l'Esprit et à la présence de Dieu, et où chaque personne sera capable d'entrer dans ce sanctuaire saint, le Shekinah, et là, de demeurer avec Dieu en méditation et en contemplation.

Père, je suis ici avec toi dans un seul but : je dois savoir ce que Tu es, qui Tu es, où tu es, et pourquoi Tu es. Je dois même découvrir si Tu es, atteindre quelque appréhension, quelque conscience, que Tu existes effectivement, et que tu existes effectivement au-dedans de moi. Je dois trouver quelque manière de relier Ton Esprit à ma vie individuelle.
J'ai faim et soif de Te connaître. Je dois demeurer avec Toi, communier avec quelque chose au-dedans de moi qui est plus grand que ma personne humaine, quelque chose de plus grand que ma capacité humaine ou ma bonté humaine ou le mal humain, demeurer avec quelque chose en moi qui est divin. S'il n'y avait pas quelque chose de divin en moi, ou à mon sujet, je ne pourrais pas être vivant et je dois savoir ce qu'est ce quelque chose.
Ô Seigneur, combien de temps puis-je continuer à vivre sans connaître Ta présence au-dedans de moi ? Combien de temps cela peut-il continuer ? Dois-je vivre ici soixante-dix, quatre-vingts ou quatre-vingt-dix ans et pour finir ressentir que je n'ai contribué en rien à ce monde, en rien à Ton royaume, en rien pour Ton peuple ? Pourquoi suis-je sur la terre ? Dois-je vivre une vie gaspillée avec rien à montrer d'autre pour finir que simplement un moyen d'existence ?
Je ferais Ta volonté si seulement je connaissais Ta volonté ; je vivrais la vie spirituelle si je savais comment la vivre. Maintenant, ici dans le sanctuaire intérieur de mon être, coupé du monde, Père, révèle-Toi. Révèle Ta volonté, Ta voie, Ton royaume ; révèle-moi Ton dessein.

Quand nous continuerons cette sorte de méditation, finalement, une réponse nous viendra de l'intérieur. Il y aura une période de

soulagement, et nous ressentirons une tranquillité et une confiance et une libération complète de ce monde. Alors, nous pourrons retourner de nouveau à notre vie parce que nous aurons eu un intervalle de régénération spirituelle et de paix.

Un jour nous arriverons à ce qui est la plus grandiose expérience qui puisse se produire dans une vie humaine : nous perdrons tout désir autre que le désir unique – de connaître Dieu consciemment. Alors quand nous entrerons en méditation, nous aurons vaincu le monde. Ce sera comme de ressentir une main au-dessus de notre tête comme une bénédiction quand nous prierons :

Que Ta grâce me suffise. Je ne demande pas de personnes, de choses, ou de conditions : je demande seulement de pouvoir être capable de dire honnêtement que Ta grâce me suffit, quelle que soit la forme qu'elle puisse prendre. Laisse-moi simplement connaître Ta grâce, connaître et accomplir Ta volonté, être assis à Tes pieds, demeurer avec Toi, et ressentir que Ta vie est ma vie. Laisse-moi seulement savoir que où que je sois, Tu es ; et où que Tu sois, je suis.
Je suis dans l'état d'inconnaissance. Que Ta sagesse soit exprimée à travers moi ; que Ta sagesse soit ma sagesse. Fournis la sagesse, l'énergie et la Grâce afin que je puisse toujours ressentir mon propre néant, et pourtant ressentir une perfection éternelle et toujours présente et une plénitude par Ta grâce et Ta sagesse. Je n'ai aucun travail à faire sauf celui que Tu me donnes, et je n'ai aucune sagesse avec laquelle le faire excepté Ta sagesse, et aucun pouvoir pour l'accomplir si ce n'est Ton pouvoir. Fasse que je demeure toujours en Toi.

Nous ne nous abandonnons pas à la volonté de Dieu à moins d'effectuer un abandon conscient de nous-même à cette volonté en renonçant à toute volonté personnelle :

Je n'ai aucune volonté et aucun désir par moi-même. Remplis-moi de tout ce que Tu es. Remplis-moi de Ta sagesse, de Ta puissance, de Ta justice,

afin que je puisse n'avoir rien de moi-même et n'être rien de moi-même, mais être le Tout que Tu es.

Quel Sabbat c'est ! Quel jeûne de ce monde, des choses de ce monde et des gens de ce monde, et comme cela nous remplit spirituellement, nous renouvelle, nous rajeunit ! Après cela, nous pouvons descendre de la montagne dans la vallée, nous mêler à ceux qui sont attirés vers nous, et les aider à remplir leurs besoins et cela non à cause d'une vertu quelconque en nous, mais par le fait de la grâce de Dieu qui maintenant nous remplit.

Nous sommes dans la présence de Dieu à tout moment où nous pouvons fermer nos yeux à ce monde et nous retirer dans notre sanctuaire intérieur. Si nous avons ces périodes de Sabbat, nous constaterons que, en sortant dans ce monde, nous serons une lumière pour ceux qui sont encore dans les ténèbres, s'inquiétant seulement de ce monde, une lumière pour ceux qui n'ont pas appris à demeurer avec Dieu.

CHAPITRE XXXII

ADRESSEZ-VOUS AU MONDE SILENCIEUSEMENT AVEC PAIX

De plus en plus, en suivant le chemin mystique, nous devenons des centres spirituels, et à partir de nous est projetée la lumière spirituelle et la sagesse, la Présence et le Pouvoir spirituels. Il est parfois difficile pour le débutant de saisir l'idée que personne n'atteint la sagesse spirituelle ou la lumière spirituelle pour soi-même, ou pour un bénéfice personnel quelconque susceptible de lui échoir. Quand de la lumière spirituelle vient à quelqu'un, il est fait appel à lui pour cette lumière, et de ceux qui ont le plus, on attend le plus.

Il est presque impensable que Moïse eut pu s'en aller au loin vivre le reste de sa vie par lui-même après avoir reçu son illumination sur la montagne. Comment Élie, Élysée, Isaïe, Jésus, Jean, et Paul eussent-ils pu cacher leur lumière spirituelle sous un boisseau, ou partir au loin dans une grotte quelque part ou une retraite de montagne, et vivre leur vie spirituelle pour eux-mêmes ?

Cela est vrai aussi de ceux qui sont de moindres lumières. Chaque grain de lumière spirituelle que nous atteignons est destiné non à nous-même, mais à pouvoir être utilisé pour le bénéfice de la conscience humaine en général, jusqu'à ce que la conscience humaine soit entièrement dissoute, et que rien n'en reste que cet esprit qui était aussi dans le Christ Jésus. Il pourrait sembler que la

lumière qu'un individu reçoit dissolve quelque peu de l'état de conscience grossier de son être, mais cela n'est pas vrai, parce que personne, par lui même, n'a de conscience mortelle. Tout ce qu'il y a en fait de conscience mortelle est le sens universel de séparation d'avec Dieu, qui est une hypnose universelle.

C'est pourquoi chaque parcelle de lumière qu'une personne reçoit, dissout quelque degré de cet esprit humain mortel ou charnel, quelque degré de la vaste illusion humaine dont le sens matériel est constitué. Cette dissolution du sens matériel peut être observée dans notre propre expérience ou dans celle de notre famille dans la mesure où ces principes spirituels résolvent quelque problème pour nous ou supprime quelque trait indésirable ou quelque expérience négative.

Quand nous prenons chaque principe de la vérité et que nous l'appliquons pour éliminer quelque problème personnel, et quand de cette manière nous atteindrons assez de lumière pour que le problème particulier soit résolu, nous trouverons qu'ensuite nous serons appelé, jour après jour, pour partager notre compréhension et pour appliquer la sagesse qui nous est donnée aux problèmes des autres. Nous pouvons nous demander comment nos amis savent que nous avons cette lumière, et humainement ils ne le savent pas : c'est seulement que spirituellement ils ont discerné la direction vers laquelle ils peuvent se tourner pour avoir de l'aide.

Les demandes qui nous sont faites deviendront de plus en plus grandes quand notre lumière spirituelle et notre sagesse augmenteront, jusqu'à ce que finalement nous découvrions que nous ne sommes pas seulement avertis des problèmes du monde, mais que nous commençons aussi à leur appliquer notre compréhension de la vérité. Alors nous observerons la rapidité avec laquelle la lumière que nous avons reçue commence à dissoudre les ténèbres d'un cercle d'humanité plus large.

Au début de notre expérience il y a des praticiens et des instructeurs vers qui nous pouvons nous tourner et ils résolvent habituellement la plupart de nos problèmes pour nous. Cela est une

relation temporaire parce que le moment vient où nous commençons à résoudre nos propres problèmes par notre propre compréhension, et à nous tourner vers quelqu'un pour être aidé seulement quand nous sommes affrontés à un problème qui ne cède pas à notre compréhension actuelle. Alors, naturellement, nous avons le droit de rechercher l'aide de ceux qui ont atteint quelque réalisation plus profonde de la vérité, et qui sont allés un pas plus avant que nous sur le Chemin. En continuant, toutefois, nous trouvons que nous demandons de moins en moins d'aide des autres, et nous voyons que nous sommes de plus en plus capable de résoudre nos problèmes, et capable aussi d'aider les personnes de notre environnement immédiat et finalement, nous commençons à travailler spirituellement pour les problèmes du monde.

Toute l'aide que nous pouvons être pour quelqu'un, un groupe quelconque, ou pour le monde est en proportion directe de notre compréhension des principes spirituels avec lesquels nous travaillons, et du degré de conscience spirituelle que nous avons atteint. La responsabilité d'étude est à nous, responsabilité de méditer, et de faire tout ce qui est nécessaire pour amener une plus grande lumière à notre conscience individuelle, non pas pour nous tout seul, mais afin que cette lumière qui touche notre conscience puisse s'écouler vers le monde et lui profiter, afin que nous puissions être un centre d'où part cette lumière de guérison, de régénération, de bénédiction, de paix, de réconfort, et spécialement de pardon.

Comme il y en a peu d'entre nous qui réalisent l'importance de la conscience de pardon ! Est-ce que chacun ne transporte pas avec lui le souvenir de quelque péché d'omission ou de commission qu'il voudrait annuler ou défaire ? Est-ce que nous n'avons pas tous au moins quelque petit sentiment de culpabilité ? Est-ce que nous ne sommes pas toujours en train d'espérer être pardonné et d'essayer de nous pardonner nous-même, et trouvant souvent que cela est très difficile à faire ? C'est pourquoi il est tellement nécessaire que chacun de nous développe le côté pardon de sa conscience afin que

chaque personne qui vient à nous puisse ressentir une absence complète de jugement, de critique, ou de condamnation.

Nous n'allons pas à l'extérieur pour déclarer à quiconque que nous ne le condamnons pas. Nous pourrions difficilement dire à quelqu'un : « Je sais qu'au fond vous êtes aussi pécheur que moi ». Nous n'exprimons pas cela d'une manière audible : nous le savons, et nous savons que de même que nous souhaitons être soulagé de nos péchés d'omission et d'action, de même nous savons que chacun d'autre le souhaite aussi. Par-dessus tout, il nous appartient de développer au-dedans de nous une conscience qui peut dire intérieurement, silencieusement, et d'une manière sacrée – et non extérieurement en paroles – à nos parents et nos voisins : « Il n'y a pas en moi de jugement sur vous ; il n'y a aucun souvenir du passé : il y a seulement la compréhension de ce moment présent ». Telle était l'attitude extériorisée par le Maître quand il a pardonné à la femme surprise en adultère, et quand il a dit au voleur sur la croix : « Tu seras au paradis ce soir avec moi ».

Pécher a une signification bien plus profonde que le concept communément accepté. Pécher, c'est non seulement mentir, voler, tromper, porter de faux témoignages, commettre adultère et assassinat ; pécher inclut aussi ces ignorances moindres dans lesquelles nous sommes tous nés : les jugements humains et les inhibitions, les peurs humaines et les superstitions. La conscience de pardon dissout tout cela.

N'importe qui capable de réaliser que les erreurs de sa vie ont été produites par l'ignorance, la superstition et la peur, peut facilement développer une conscience de pardon. Cette sorte de conscience est une conscience de guérison parce qu'elle comprend la nature des peurs universelles, des superstitions et de l'ignorance. Elle vit toujours dans cette atmosphère qui soulage chacun de ses peurs cachées et de ses péchés cachés, que ce soit en action ou en intention, toutes choses qui ne sont pas personnelles, mais qui sont le résultat d'un sens universel de condamnation.

Car je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais.

Romains 7 : 15

Dans cette déclaration Paul a reconnu qu'il n'y avait rien de personnel dans le péché. Pécher devient une partie de notre expérience seulement parce que cela fait partie de l'ignorance universelle de la conscience humaine ; et alors, en quelque moment de faiblesse, nous nous complaisons dans les choses mêmes que nous regrettons ensuite, la plupart d'entre elles étant mineures, mais occasionnellement c'est quelque chose de plus sérieux. Quelle bénédiction c'est, quand nous sommes affronté à un sens de culpabilité d'entrer en présence d'une personne dont le mental n'est pas rempli de critique, de jugement, et de condamnation, mais qui comprend, pardonne, et pardonne, et dont la bonté est telle qu'aucune pensée d'une nature discordante n'entre dans son mental !

C'est cela avoir cet esprit qui était dans le Christ Jésus, et en nous élevant à cet état de conscience, chaque personne qui vient dans l'orbite de notre conscience ressent ce que le monde appelle amour. L'attitude de pardon est un attribut de l'amour ; la compréhension est un attribut de l'amour ; et par-dessus tout, comprendre la nature universelle des maux du monde est amour. Comprendre c'est pardonner ; pardonner c'est aimer notre prochain comme nous-même.

Quand nous comprendrons la nature impersonnelle, universelle, du mal, nous comprendrons la nature spirituelle de l'être individuel, et pourquoi, en dépit de ces choses qui extérieurement apparaissent comme étant nos fautes, nous sommes pour toujours et constamment le temple de Dieu. Nous comprendrons pourquoi il se fait que ces fautes ne sont pas les nôtres, mais l'hypnose universelle, et que notre nature réelle est un centre d'où émanent la grâce de Dieu et l'amour de Dieu, un centre même de paix et d'harmonie. Cette paix intérieure peut venir à nous seulement quand nous avons délivré l'humanité de ses fautes, notre prochain

de toute responsabilité pour son passé, et nos amis et parents de notre condamnation : « Va en paix. Toi, aussi, tu es l'enfant de Dieu ; toi, aussi, tu es le temple du Dieu vivant ».

De tous côtés l'humanité est saisie de crainte en face des conditions du monde qui détraquent les nerfs, et ceux d'entre nous qui ont été capables, même dans une certaine mesure, de voir la nature irréelle du mal qui sévit dans le monde, ont non seulement la responsabilité de soulager les gens de leurs peurs, mais, en les soulageant de leurs peurs, d'empêcher la plus grande tragédie que leurs peurs peuvent leur apporter. Les gens n'ont pas peur parce qu'ils sont lâches : ils ont peur parce qu'ils sont saisis par une hypnose universelle qui les fait agir de façons étrangères à leur propre nature. C'est une hystérie de masse, ayant son origine dans l'ignorance.

Toutes les affaires du monde finiront par dépendre de l'influence du Divin par la prière que la grâce de Dieu suffit à ce monde. Nous ne prions pas Dieu pour la victoire ou pour que nos ennemis puissent être détruits. Nous demeurons dans la volonté et la voie de Dieu. Nous ne commettons pas l'erreur d'essayer de canaliser Dieu pour qu'il fasse notre volonté : nous prions que l'Esprit de Dieu s'écoule à travers nous et apporte sur terre la justice, non pas selon notre propre concept de la justice, mais en accord avec l'idée divine de la justice ; nous nous accordons à Dieu dans la réalisation que si nous effectuons ce contact et que Dieu est en scène, il y aura l'équité, la miséricorde, l'harmonie, la paix, et toutes les qualités divines manifestées également partout. Nous ne permettons pas au mental conditionné de déterminer ce que nous espérons que Dieu fera, ou comment Il le fera : nous nous approchons de Dieu dans un état d'esprit inconditionné :

Ta grâce me suffit. Ta grâce suffit à cet univers. Qu'Elle prenne forme comme Elle veut.

La Parole devient chair. Tout ce qui nous concerne est d'entendre la Parole, et puis de laisser cette Parole devenir chair sans souligner quelle forme Elle devrait prendre. N'allons jamais à Dieu avec quelque pensée de victoire sur quoi que ce soit ou qui que ce soit. La victoire implique toujours le juste et l'injuste ; elle signifie un vainqueur et un perdant, et il ne peut pas y avoir de vainqueurs en Dieu, il ne peut pas y avoir non plus de perdants. Il ne peut pas y avoir quelque chose de juste en Dieu ou quelque chose de faux en Dieu : il peut y avoir seulement l'Esprit, la Grâce spirituelle, et l'harmonie spirituelle, et ceci sans relation avec l'opinion de l'homme.

Les questions qui cognent à la conscience de tous ceux qui, dans une certaine mesure, vivent dans le cercle d'éternité, et qui vivent ainsi en accord avec les deux grands Commandements, sont : Comment pouvons-nous exprimer notre amour à notre compagnon humain d'une manière concrète ? Comment pouvons nous aider à soulager ces peurs et à calmer cette hystérie de masse ?

Premièrement, et par-dessus tout, nous devons retenir notre jugement et comprendre que les gens ne sont pas responsables de leurs peurs : ils sont victimes d'une hypnose de masse. Après avoir fait cela, nous pouvons nous tourner vers la vérité spécifique de l'Écriture qui révèle que Dieu est la vie de l'homme, la vie de l'univers, vie éternelle et immortelle. Quelle que soit la vie que nous ayons, donc, c'est la vie qui nous a été donnée par Dieu, et ce doit être la vie de Dieu qui est notre vie – Vie divine, spirituelle, immortelle, et éternelle. Avons-nous par conséquent, une autre vie que celle qui nous a été donnée par Dieu, notre Père ?

Quel soulagement de toute crainte viendrait à nous une fois que nous pourrions réaliser que Dieu constitue notre vie éternelle, que la vie du Père est notre seule vie, que nous n'avons aucune vie à perdre qui soit la nôtre, que nous n'avons jamais eu d'autre vie que la vie de Dieu, que l'Esprit même de Dieu demeure en notre être, même dans notre corps, et que notre corps est le temple du Dieu vivant !

La maladie n'a aucun pouvoir de survie dans notre corps une fois que nous sommes capable de discerner que nous n'avons pas de vie par nous-même. Dieu constitue le souffle même de notre être, la vie même de notre être. La croyance en l'âge et la limitation n'a aucun pouvoir quand nous voyons que notre vie n'est pas apparue il y a cinquante, soixante, ou soixante-dix ans, mais que la vie qui est venue à expression à ce moment-là est la vie immortelle qui provenait de la Fontaine de Vie. Dieu a soufflé Sa vie au-dedans de nous – pas votre vie ou la mienne, mais Sa vie – et Sa vie est ma vie et votre vie, et Sa vie est la vie immortelle et éternelle, et vous et moi sommes le temple de cette Vie :

Merci, Père. Pour commencer, je n'avais aucune vie par moi-même, et je n'ai aucune vie personnelle qui puisse arriver à une fin. La vie que j'ai reçue est Ta vie, la vie du fils spirituel de Dieu.

Quand nous demeurerons dans cette Parole et que nous laisserons cette Parole demeurer en nous, quand nous entretiendrons consciemment cette vérité en nous, nous deviendrons conscient de l'effet qu'elle a sur notre mental et notre corps. Comprendre que la vie de Dieu est en train de nous animer c'est « mourir » à la croyance que nous avons une vie personnelle, une vie par nous-même, et qu'elle a même un âge qui lui est attaché.

Il ne faudra pas longtemps avant que nous ne ressentions les effets magiques de cette vérité dans notre mental et dans notre corps, et en continuant de demeurer dans la Parole, nous commencerons rapidement à réaliser que c'est une vérité universelle. Silencieusement et secrètement, nous nous trouverons en train de regarder chaque membre de notre maisonnée en nous réjouissant dans la vérité : « Je sais maintenant qui tu es. La vie de Dieu est ta vie ; la vie-Christ est ta vie » ; et bientôt il y aura des changements dans le mental et dans le corps de chacun autour de nous.

Maintenant nous devenons le centre d'où cette lumière brille, le centre d'où le pardon, la compréhension, et la vérité vont commencer à se déverser. Ensuite, en lisant ou entendant parler de cette hystérie de masse, qu'il s'agisse de quelque épidémie en train de se répandre ou qu'il s'agisse de missiles à longue portée ou d'abris à l'épreuve des bombes – quoi que cela puisse être – nous serons tellement en paix au-dedans de nous-même qu'en voyant nos amis succomber à cette hystérie, nous nous dirons en nous-même : « Dieu merci, je sais que tu as la vie éternelle, et que tu le saches ou pas, je sais que ta vie n'est pas en danger. Je sais que pas même ton corps n'est en danger, car ton corps est le temple du Dieu vivant ». La paix qui s'écoulera de nous sera ressentie à travers toute la communauté, et en s'écoulant de communauté à communauté, le jour viendra où cette hystérie se terminera.

La paix doit commencer quelque part, et elle doit commencer avec un individu. La lumière spirituelle a toujours pénétré la conscience à travers un individu tellement imprégné de vérité qu'une douzaine de disciples ici, ou une demi-douzaine là, l'ont saisie et puis, à partir de ces gens-là, sont venus les cinquante, les deux cents, et les deux mille. Personne ne peut être la lumière du monde : on peut être seulement la lumière qui allume la lumière chez d'autres jusqu'à ce qu'elle s'étende autour du monde. Ainsi, nous devenons cet un dans notre maisonnée, cet un dans notre voisinage, et, en fonction de la profondeur et du degré de notre amour, nous pouvons devenir celui d'une nation entière ou un groupe de nations. Pourquoi pas ? Cela commence toujours avec un.

Nous pouvons être cet un ; nous pouvons être cette lumière dans la mesure de notre compréhension ; mais si nous ne percevons pas que le Dieu qui est notre vie et la vie de chaque individu est le même Dieu qui était la vie de Jésus-Christ, nous ne pouvons en rien contribuer à apporter la paix à ce monde troublé et craintif.

Est-ce que toute mort et toute destruction ne sont pas basées sur la croyance que chacun a une vie personnelle, une vie qui peut se terminer à quelque moment particulier ? Mais il y a seulement une Vie, un Père, un Créateur, un Principe créateur, et cet Unique a

soufflé en nous cette Vie qui est éternelle et immortelle. Comment une arme quelconque pourrait-elle détruire cette Vie ? Une fois que nous pourrons réellement voir cela, nous deviendrons, non seulement la lumière de notre monde, mais la vie de notre monde. Nous ressusciterons notre prochain de la tombe de la croyance qu'il a une vie par lui-même et qu'elle est en danger. Nous deviendrons la source de la paix qui dépasse la compréhension ; nous deviendrons la source du pardon ; nous deviendrons le consolateur.

Aucun de nous n'est né rien que dans le but de vivre soixante-dix, quatre-vingts, ou quatre-vingt-dix ans, en accomplissant quelque chose pour nous ou pour notre famille, et puis mourir ensuite. Aucun d'entre nous n'est né pour atteindre un nom ou une renommée, sauf celle qui vient à nous comme faisant partie de la gloire de Dieu. Nous sommes tous nés pour extérioriser la gloire de Dieu, et la seule raison pour laquelle nous existons est d'extérioriser la vie de Dieu sur la terre, Sa vie éternelle et immortelle. Quand nous savons réellement cela, profondément au-dedans de nous, nous sommes virtuellement en train de nous adresser à chaque membre de notre maisonnée, mais, si nous sommes sage, nous le faisons silencieusement, dans le secret, et le sacré.

Les prières que nous faisons en secret sont les prières qui reçoivent une réponse ouvertement. La vérité que nous adressons à un autre, dans le but principal de permettre au monde d'être averti de combien de vérité nous connaissons, est autant de vérité gaspillée. C'est un gaspillage pour ceux à qui elle est adressée, et, en outre, elle nous prive de son bénéfice parce que nous en perdons nous-même un peu en la donnant où elle n'est pas demandée.

Il y a seulement un moment où la vérité devrait être exprimée, et c'est quand la vérité sort d'un instructeur spirituel vers une conscience ouverte et réceptive. Alors, elle s'en va dans un cercle et revient parce qu'il y a ce lien spirituel entre instructeur et étudiant. Enseigner la vérité aux masses ne sert à rien, mais quand des chercheurs se présentent à un message ou à un instructeur spirituels, ils sont réceptifs et sensibles, et le message qui apparaît est une bénédiction pour eux et pour l'instructeur. Quand nous

trouvons quelqu'un ardent à écouter et apprendre, alors nous partageons ouvertement ce que nous avons appris : autrement nous prions silencieusement, secrètement, et d'une manière sacrée, et ces vérités que nous connaissons au-dedans de nous sont reçues par ceux qui ne pourraient pas les recevoir consciemment, mais qui peuvent les recevoir à cause du lien spirituel qui existe entre les enfants de Dieu.

Au-dedans de nous nous pouvons connaître la vérité au sujet de chacun dans notre maisonnée :

Tu es l'enfant de Dieu, tu es le temple du Dieu vivant. Dieu est ta vie, ton Âme, ton être, ton mental ; et même ton corps est le temple du Dieu vivant. Nous connaissons cette vérité silencieusement et dans le sacré, l'exprimant d'une manière audible seulement à ceux qui la demandent et la cherchent, ceux qui l'accueillent volontiers.
Ensuite, en quittant notre maison, nous nous souvenons que, dans le but d'aimer notre prochain comme nous-même, nous devons connaître cette vérité au sujet de chaque prochain, ami prochain et prochain ennemi, prochain voisin et prochain à quinze mille kilomètres :
Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. La vie-Christ est ta vie immortelle et éternelle. La vie du Père est la vie de toute l'humanité.

Une telle réalisation peut atteindre ceux qui sont dans des situations élevées et ceux des places modestes ; à toutes les places, et elle peut les éveiller dans la mesure où ils sont prêts.

Notre responsabilité dans la vie est d'être un centre de lumière, d'être la lumière du monde, et de nous imprégner nous-même de cette vérité tout au long de nos heures éveillées afin qu'elle circule dans notre conscience même pendant que nous dormons. Notre être spirituel ne dort jamais, et quiconque se tourne vers nous trouve cette vérité en train de l'attendre, même pendant que nos sens physiques sont au repos. Notre conscience repose en action, mais nous l'allumons par le fait que notre dernière pensée le soir est une pensée de vérité spirituelle, un accueil à quiconque dans le monde,

n'importe où, à n'importe quel moment, de se tendre vers notre conscience pour y trouver la bénédiction de la vérité que nous avons connue avant de sombrer dans le sommeil.

Chaque fois que nous nous remémorons consciemment que la seule vie qu'il y a sur la terre est la vie de Dieu, nous aidons à soulager la peur, nous aidons à restaurer la paix qui surpasse toute compréhension. Jusqu'à ce que la paix soit établie au plus profond de notre être, il n'y aura pas de paix chez nous ni de paix du monde. C'est seulement quand la paix aura été établie dans les mentaux et les cœurs de l'humanité que la paix sera restaurée à un échelon national et international.

À un moment de chaque jour, nous devons nous tourner vers le monde extérieur en nous souvenant :

Voici, Je suis avec vous toujours. Je suis la vie divine ; Je suis la vie éternelle. Je suis avec vous toujours.

Quand nous nous adresserons ainsi à notre maisonnée, à notre voisinage, et ensuite, en allant à la fenêtre, au monde, nous serons la lumière du monde.

Quand la grâce de Dieu est reçue dans votre conscience et la mienne, ce n'est pas une chose statique et limitée, incorporée quelque part au-dedans de notre forme : c'est une lumière qui nous imprègne et qui brille à travers nous et depuis nous ; et dans toute la mesure où il n'y a pas de barrières à l'activité de l'Esprit, cette lumière que nous avons reçue comme résultat de notre union avec notre Source, s'écoule à travers les murs et les fenêtres de nos maisons dans le monde et devient un levain n'importe où un individu élève sa pensée vers Dieu, quel que soit le concept de Dieu qu'il puisse entretenir. Qu'il soit dans un hôpital ou dans une prison, qu'il aille sur terre librement ou qu'il vive dans quelque nation où il est en esclavage, s'il élève sa pensée au-dessus du pouvoir humain, vers n'importe quel concept du Divin qu'il puisse avoir, la lumière qui part de nous et à travers nous à cause de notre

méditation, atteint cette Âme réceptive, et dans quelque degré, soulage son fardeau, le libérant parfois du péché, de la maladie, et des faux appétits.

Quand nous nous unissons à la Source de vie et que nous La laissons faire Sa volonté, Sa règle et Son règne sur la terre comme au ciel, n'importe où il y a une pensée réceptive, n'importe où un individu peut être en train de dire : « Oh, Dieu, Dieu, Dieu, aide-moi ! Y a-t-il quelque chose au-delà de l'humain » ? Cette Âme peut être touchée par l'Esprit de Dieu qui est sur nous. Nous devenons ainsi sans le savoir des transparences à travers lesquelles cette lumière s'écoule vers un monde plein de ténèbres, de péché, d'ignorance, de pauvreté et d'esclavage. Être l'instrument à travers lequel la grâce de Dieu peut atteindre toute la conscience humaine et l'éclairer et l'éveiller afin que toute l'humanité puisse être libérée – c'est vivre la vie mystique.

CHAPITRE XXXIII

L'UNIVERS INTÉRIEUR

Chaque aspiration spirituelle, chaque effort en direction de la réalisation de Dieu, est un pas en avant pour sortir de la parenthèse et entrer dans le cercle plein et complet de l'éternité. Ce que nous semons, c'est ce que nous récolterons, et si, aujourd'hui, nous semons pour l'appréhension spirituelle de la vie, la parenthèse devient de plus en plus estompée. Mais si nous semons seulement pour le confort physique – santé, richesse, et position – n'est-il pas inévitable que nous restions emprisonné dans la parenthèse, récoltant à la fois du bien matériel et du mal matériel ?

Par conséquent, notre souci primordial concerne le semis de ce moment présent, et cela n'a rien à voir avec une autre personne. Il n'y a personne qui puisse aider et il n'y a personne qui puisse faire obstacle à notre progrès spirituel. C'est nous qui décidons dans quelle mesure nous allons nous consacrer au chemin spirituel ; c'est nous qui déterminons avec quel sérieux nous allons nous dévouer à cette Voie. Si nous nous consacrons à une pratique spirituelle intérieure, personne ne peut interférer avec elle parce que personne ne sait qu'elle est en train.

Les violentes objections à cette manière de vivre que nous pouvons rencontrer dans notre foyer, dans notre affaire, notre école ou notre vie sociale ne font aucune différence. Personne ne sait ce qui se passe dans notre mental parce que nous prions en secret ;

nous vivons dans un monde intérieur, dans un univers intérieur. Cette vie mystique est une vie secrète que nous vivons, et il ne sert à rien de violer ce secret en en parlant aux autres, plus spécialement à ceux qui n'y trouvent aucun intérêt.

En cet instant nous pouvons laisser à l'extérieur notre famille – père, mère, sœur, frère, mari, épouse – les quitter tous pour entrer dans l'Esprit-Christ. La vie est si complètement individuelle que, pour l'instant, nous pouvons oublier qu'il y a dans le monde quelqu'un d'autre que nous-même. Nous pouvons oublier toute obligation ou devoir que nous pouvons avoir envers les autres ; nous pouvons oublier notre passé, qu'il soit bon, mauvais, ou indifférent, et même si nous ne sommes pas totalement capable de le faire, nous pouvons essayer d'oublier le futur dans la réalisation que nous sommes en train de créer notre futur : nos « demain » sont déterminés par ce que nous faisons aujourd'hui.

L'Esprit-Christ est exactement là où nous sommes, où vous êtes et où je suis. Cette présence du Christ est au milieu de notre propre être. Elle remplit notre conscience. Nous n'avons pas à La rechercher à l'extérieur ; nous n'avons pas à penser : tout ce que nous avons à faire est d'être tranquille, et à La laisser nous parler depuis l'intérieur de notre propre être.

Le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Au-dedans de notre être-même il y a le royaume de l'Amour. Si c'est l'amour qui semble manquer dans notre expérience, nous ne regardons pas à l'extérieur de notre être pour cela, car même s'il nous semblait l'y trouver, nous serions désappointé. Tout ce que nous avons à faire pour trouver l'amour est de nous tourner vers ce grand royaume spirituel qui est au-dedans de nous, là où l'Amour divin a Sa résidence.

Allez au-dedans de vous-même, reposez-vous là, et reconnaissez Sa présence, priez qu'Il Se révèle Lui-même à vous, invitez l'Amour à s'écouler de vous, et puis donnez-Lui action et expression en laissant cet amour s'écouler vers vos amis et vos ennemis, vers les amis de votre nation et les ennemis de votre nation, vers les hommes de bonne volonté et les hommes de mauvaise volonté.

Ouvrez votre cœur, en embrassant le monde entier, et en vous disant à vous-même : « Amour, écoule-toi vers l'extérieur : écoule-toi vers les saints pour les soutenir dans leur activité ; écoule-toi vers les pécheurs pour les laver et les purifier ; écoule-toi vers les tyrans pour les adoucir et leur donner miséricorde et justice ».

Si vous paraissez manquer de sagesse, tournez-vous vers l'intérieur, en vous souvenant que la nature de Dieu est intelligence infinie, et que l'intelligence infinie est dans ce royaume de Dieu à l'intérieur. Si vous avez besoin de sagesse, priez que la sagesse déjà enfermée au-dedans de votre être en tant que grâce de Dieu vous soit manifestée dans la proportion où vous en avez besoin. Recherchez la sagesse, mais recherchez-la au-dedans de vous-même. Priez pour elle. Si votre besoin de ce moment est d'être guidé, tournez-vous vers l'intérieur. Ne recherchez pas le conseil de « l'homme dont le souffle est dans ses narines ». Tournez-vous vers le seul endroit où l'intelligence infinie et le conseil aimant vous attendent, le royaume de Dieu.

La liberté – cherchez votre liberté depuis l'intérieur : ne recherchez pas votre liberté dans les choses extérieures. Que ce soit un gouvernement ou une église qui voudrait vous entraver, qu'il s'agisse d'un corps malade, pécheur, ou rempli de crainte, tournez-vous vers l'intérieur et vous trouverez que cette liberté est une qualité de Dieu, et qu'à l'instar de chaque qualité de Dieu, elle est toujours enfermée au-dedans de vous.

Quand vous réussirez la démonstration de la liberté à partir de l'intérieur, vous ferez l'expérience de la liberté à l'extérieur ; mais soyez sûr que lorsque vous invitez la liberté à s'extérioriser, vous êtes aussi disposé à donner la liberté à ceux que vous êtes en train de maintenir en esclavage. Même si vous les maintenez en esclavage à la croyance qu'ils sont des êtres humains, donnez-leur leur liberté. Reconnaissez que personne n'est un être humain, mais que Dieu est assis au milieu de chaque être individuel passé, présent, et futur, prétendu vivant, prétendu mort, ou prétendu pas encore né. Vous ne pouvez pas avoir la liberté à moins que vous ne donniez d'abord la liberté. Vous ne pouvez pas avoir l'amour à moins que vous ne

donniez d'abord l'amour. Vous pouvez avoir seulement ce que vous êtes disposé à donner : ce à quoi vous vous cramponnez, vous le perdez – ceci est une loi spirituelle.

Vous ne pouvez jamais obtenir les ressources spirituellement ou d'une autre manière quelconque. L'approvisionnement est une activité de Dieu ; l'approvisionnement est un don de Dieu ; l'approvisionnement est ce qui est incorporé et embrassé au-dedans de Dieu, et Dieu est au milieu de vous. Par conséquent, une infinité de ressources dort au-dedans de vous, mais si vous laissez votre vision s'égarer à l'extérieur vers le mari ou l'épouse qui peut sembler en être le canal, ou bien vers la position, ou les affaires, ou les sécurités qui peuvent paraître leur voie d'accès, vous pouvez être perdu, car chacun sur la terre a constaté, à un moment ou à un autre, que toutes les confiances extérieures s'évanouissent.

Que vous pensiez à l'approvisionnement en termes de ressources d'amour, ou de foyer et de compagnie, de ressources d'occasion et de reconnaissance, de ressources d'argent, de compensation, ou de récompense, l'approvisionnement est au-dedans de vous et doit s'écouler à partir de vous-même, et vous devez vivre votre réalisation de son omniprésence en commençant par un sou, si nécessaire, et en le donnant pour quelque but impersonnel. L'approvisionnement est omniprésent au-dedans de vous ; l'approvisionnement ne vous abandonnera jamais, ni ne vous oubliera. Vous ne pouvez jamais aller quelque part où l'approvisionnement ne se trouve pas. Vous l'apportez avec vous exactement comme vous transportez votre intégrité, votre loyauté, et votre fidélité. Vous ne pouvez pas le laisser parce que l'approvisionnement est spirituel : c'est votre appréhension de Dieu au milieu de vous qui doit être prouvée en commençant aussitôt à le donner, à le partager, et à l'exprimer.

Si nécessaire, vous avez à donner le pardon : vous avez à vous asseoir et à explorer votre pensée et à voir ce qu'il y a ou qui il y a sur la face du globe que vous maintenez en condamnation, critique ou jugement, et à leur pardonner. Pardonnez, pardonnez.

Dieu est être infini, et Dieu est l'infinité de votre être individuel. Démontrez cela, prouvez-le. Commencez de n'importe quelle manière ouverte devant vous à cette seconde, à laisser la grâce de Dieu s'écouler à partir de vous. Ne priez pas que la grâce de Dieu vienne à vous : ouvrez une voie pour permettre à la grâce de Dieu de s'écouler à partir de vous.

Il y a une Présence au-dedans de vous qui va devant vous pour « aplanir les chemins montueux ». Votre réalisation de cette Présence La libère. Il y a un ciment au-dedans de vous qui cimente vos relations avec chacun dans le monde entier : votre réalisation de ce fait le laisse agir.

Ce monde est gouverné depuis l'intérieur. Ce monde, ce monde extérieur, est gouverné depuis l'intérieur. Aucune fleur ne s'épanouit autrement que par la vertu d'une activité invisible. Une activité invisible attire ce qu'il faut de la terre à travers les racines, et envoie cela dans les branches et dans les pousses, ce qui deviendra finalement les fleurs et les fruits.

Il y a un lien intérieur entre vous et Dieu qui rend possible que Dieu vous envoie où vous trouverez ce dont vous avez besoin : la vérité, l'emploi, les relations humaines. Le pouvoir est au-dedans de vous et il est invisible.

Ce que vous observez dans ce monde est composé d'effets, mais il n'y a pas une seule chose que vous puissiez observer qui n'est pas le résultat d'une activité intérieure. Vous libérez cette activité intérieure qui s'en va dans le monde invisible et ensuite produit les fruits visibles. Demeurer dans la Parole est une procédure invisible. Vous ne pouvez pas vivre en Dieu extérieurement ; vous ne pouvez pas vivre dans la Parole extérieurement : vous devez vivre dans le Christ intérieurement ; vous devez laisser la parole-Christ demeurer en vous intérieurement ; et ensuite vous porterez extérieurement des fruits en abondance.

Ce monde est invisible. Les effets de ce monde deviennent visibles – les fruits et les harmonies – mais la Cause, la Loi, le Créateur, l'Activité, et la Substance sont invisibles. Elles font partie

d'un univers invisible, et grâces soient rendues à Dieu, cet univers invisible est enfermé au-dedans de vous. Le Royaume, le Royaume invisible qui est la source de l'univers visible, est au-dedans de vous. Vous libérez les forces qui vous bénissent, et dans votre ignorance vous libérez les forces qui vous maudissent. Mais le royaume de Dieu, la totalité de la création de Dieu, est au-dedans de vous.

Ce monde est un monde invisible. Les êtres humains vivent seulement dans la frange extérieure de la vie, et c'est la raison pour laquelle ils trouvent peu ou pas de satisfaction. Dans l'enfance, ils obtiennent des plaisirs momentanés de leurs jouets, et puis ils les détruisent : ils ne sont plus utiles, plus satisfaisants, donc ils sont brisés, et il faut qu'un autre jouet soit trouvé, et puis un autre et un autre. Ensuite, l'homme trouve un jeu, et puis une affaire, et parfois il trouve une église, mais presque chaque chose qu'il trouve est dans le monde extérieur. Il vit sur la surface de ce monde, et il obtient un peu de plaisir de ce monde, un peu de joie, et peut-être un peu de profit, et puis, comme cela ne lui apporte pas de satisfaction durable, il veut le démolir. Rien dans l'extérieur ne sera jamais satisfaisant, mais quand nous apprenons à laisser l'Invisible s'écouler vers l'extérieur et Se libérer à travers nous, Il apparaît comme des fruits dont nous ne nous lassons jamais.

Le royaume de Dieu, la totalité de la Source et de la Fontaine de ce monde, est au-dedans de nous, et c'est ce monde invisible, si beau, si satisfaisant, et si complet, qui apparaît comme fruits extérieurs, comme nourriture, vêtements, foyer, relations humaines, mariage, ou quoi que ce soit dont on a besoin. Alors vous ne vous en lassez jamais ; vous n'en êtes jamais fatigué : c'est toujours joyeux. Vous passez de gloire en gloire parce que, dans cette vie mystique, vous ne vous accrochez plus à la forme. Vous trouvez de la joie dans cette ville ou dans celle-là ; vous trouvez de la compagnie dans cette personne ou dans celle-là ; vous trouvez la vérité dans cette religion-ci ou dans celle-là ; vous trouvez la paix dans cette église ou dans celle-là. Vous les trouvez parce que vous ne les recherchiez pas dans les formes extérieures, mais que vous les relâchez à partir de l'intérieur de votre propre être, et qu'ensuite

elles apparaissent extérieurement en tant que formes infinies, éternelles, joyeuses, et satisfaisantes.

Ce monde intérieur a été appelé un monde mystique, et la vie qui s'en écoule une vie monastique. Beaucoup de personnes ont mal compris ces termes, et pensent au mystique et à la vie mystique comme étant quelque chose de mystérieux, ou à la vie monastique comme le fait d'entrer dans un monastère ou un couvent, en se restreignant loin de la société, évitant ainsi le travail et supprimant toute tentation de péché. N'est-ce pas insensé ? Quelques-uns des travailleurs les plus énergiques du monde sont dans des monastères et des couvents, et s'ils n'ont pas perdu leur sens du péché avant d'entrer dans cette vie, ils ont transporté leur péché avec eux au-dedans même du monastère et du couvent. Vous ne pouvez pas vous renfermer dans un endroit quelconque où vous ne trouverez pas quelque degré de solitude, de péché, de carence et de limitation – si ces choses-là sont en vous.

La vie mystique est la vie que vous vivez quand vous reconnaissez que la Présence invisible au-dedans de vous est la réalité, et que c'est Elle qui forme les joies de votre expérience extérieure. Quand vous trouverez la source et la substance de votre joie, de votre prospérité, de votre bonheur, de votre sagesse, et de votre amour au-dedans de vous, et qu'ensuite, automatiquement, vous la trouverez en train de se développer sous forme de fruits à l'extérieur, vous serez en train de vivre la vie mystique qui a souvent pour résultat la vie monastique.

Dans la vie monastique, vous vivez au-dedans, là où vous trouvez votre plénitude en Dieu, et où vous découvrez que vous n'avez besoin de personne ni d'aucune chose parce que vous avez trouvé la plénitude de votre Individualité en Dieu. Vous attirez à vous des compagnons valables, la compréhension et l'amour de vos proches, des associés d'affaires capables et honnêtes, parce que la vie monastique porte des fruits sur le plan extérieur sous forme d'harmonie et de toutes sortes de bien.

Vous vivez la vie monastique quand vous êtes dans le monde des affaires, même si vous êtes entouré d'un millier de gens, parce que, au-dedans, vous vivez en unicité avec le Père. Vous vivez la vie monastique quand vous êtes marié si vous avez trouvé la plénitude de votre Individualité au-dedans, et qu'alors, vous la partagez avec votre compagnon à l'extérieur. Vous ne vivez pas la vie monastique si vous dépendez de parents, d'épouse, de mari, ou d'enfants, et que vous ne pouvez pas trouver votre paix sans eux. Vous n'avez pas trouvé la vie monastique si, dans le monde des affaires, vous situez votre dépendance dans les personnes, l'influence, le pouvoir, ou l'argent.

La vie monastique est une vie d'Auto-plénitude. Vous pouvez mener la vie monastique pendant que vous êtes au milieu d'une cité grouillante d'activité ou seul en un désert parce que vous avez trouvé la plénitude de votre Individualité au-dedans, et pourtant, cette plénitude d'Individualité que vous avez découverte au-dedans, vous la partagez avec les autres. C'est cela la véritable vie monastique.

Vous n'avez pas à vivre une vie séparée et distincte de votre famille ou de votre occupation ; vous n'avez pas à être séparé et distinct de ce monde. Vous pouvez tenir une charge politique, et pourtant mener la vie monastique, si vous avez l'intégrité intérieure, et que vous apportez à cette vie politique l'intégrité de votre vie intérieure.

Le lieu le plus grand, le plus satisfaisant et le plus rémunérateur de ce monde entier est au-dedans de vous. Là, vous pouvez demeurer dans la sainteté avec l'Esprit de Dieu en vous. Et ne soyez pas surpris si dans ce temple au-dedans de vous-même vous rencontrez les saints et les sages de tous les temps, car ces saints et sages sont seulement la conscience spirituelle à des niveaux différents, et vous devez vous attendre à rencontrer la conscience spirituelle au-dedans de vous à beaucoup de niveaux. Quand vous aurez fait votre contact avec Dieu au-dedans, vous trouverez l'accomplissement, car c'est par ce qui se passe au-dedans que vous

établissez votre vie extérieure, et le degré, l'intensité, la qualité, et la quantité de l'extérieur.

Vivre dans le monde intérieur assure à la vie un équilibre parfait. Si vous vivez entièrement sur le plan extérieur, chaque chose avec laquelle vous entrez en contact finit par devenir seulement un jouet qui soit se brise par sa propre faiblesse, soit que vous brisez vous-même. Si, cependant, vous vivez une partie de votre vie dans le monde intérieur, en demeurant dans le royaume de Dieu, en communiant avec la Présence intérieure, vous trouverez que la substance intérieure que vous avez libérée apparaîtra extérieurement comme une journée de succès, une journée protégée, une journée dans laquelle vous pourrez bénir ceux avec qui vous vous associez.

Par vous-même vous ne pouvez bénir personne. Vous n'êtes d'aucune valeur pour qui que ce soit, sauf dans la mesure de votre contact avec l'Esprit intérieur. Lorsque vous puisez dans le royaume de Dieu au-dedans de vous, il a une manière de satisfaire tous ceux qui viennent à vous. Il devient la nourriture et la boisson, l'occasion, l'approvisionnement, la maison, le bonheur, et la joie.

Les sources d'eau intérieure jaillissent en bouillonnant jusque dans la vie éternelle, et c'est une eau que vous pouvez tirer sans seau. Comment ? En vivant une vie intérieure, en réalisant que la Substance de toute forme est au-dedans, et puis en allant au-dedans pour être avec Elle, prier avec Elle, vivre avec Elle, et La libérer.

Vous avez la nourriture que le monde ne connaît pas, mais vous devez aller au-dedans pour la trouver, la partager, en faire l'expérience, et la relâcher. « Je suis le pain de vie ». Pourquoi combattre si durement pour le pain ? Pourquoi lutter pour le pain, parfois mentir, tricher, et tromper pour le pain ? Pourquoi ? Vous n'avez pas besoin de combattre. Tout le bien est au-dedans de vous, mais si vous n'allez pas vers le dedans, si vous n'apprenez pas à passer un peu plus de temps là, si vous ne pouvez pas y trouver une paix, une joie, elle n'apparaîtra pas extérieurement, et vous traverserez ce monde, sans rien avoir à donner à qui que ce soit.

Si vous possédez des quantités d'argent et que vous en donnez, le monde peut vous haïr pour cela. Si vous pardonnez à ceux qui vous ont fait du tort et que vous le leur dites, ils peuvent vous haïr parce qu'ils vous ont fait du tort. Vous n'avez rien à donner humainement – personne n'a quelque chose, pas même Jésus-Christ n'en avait. Mais quand vous passez du temps avec votre Père au-dedans, la grâce de Dieu intérieure peut s'écouler à l'extérieur, et vous pouvez partager abondamment avec tous ceux qui font partie de votre expérience. La grâce de Dieu est à la hauteur de n'importe quelle demande susceptible de vous être faite. Aucune demande qui vous est faite ne peut être trop grande quand vous avez la grâce divine pour y puiser.

Le monde intérieur, le monde au-dedans de vous, est le monde de la Réalité. Extérieurement, vous trouvez seulement des formes, des formes creuses, si vous n'êtes pas allé d'abord faire le contact avec le Père. La promesse est : « Je ne vous abandonnerai jamais, ni ne vous oublierai jamais ». À quoi cela vous sert-il si vous n'allez pas au-dedans pour rencontrer ce *Je* ? *Je* est là au milieu de vous, *Je* est puissant au milieu de vous. Mais à quoi cela vous sert-il si vous ne voulez pas aller au-dedans et faire la connaissance de ce *Je* ?

Vous devez avoir des périodes jour et nuit où vous vous tournez au-dedans pour rencontrer Dieu. Mais du fait que pendant des siècles Il a été caché sous des couches d'état humain, des siècles au cours desquels l'homme a parcouru le monde, vivant en lisière, dans le monde extérieur, vivant depuis les extérieurs, les quelques premières fois où vous allez vers le dedans, vous pouvez ne pas Le rencontrer. Mais avec patience, finalement, vous Le rencontrerez.

Il y a probablement une épaisse croûte de personnalité entre vous et le *Je* qui est au-dedans de vous. Soyez patient : frappez, et il vous sera ouvert ; demandez, et il vous sera donné – mais allez au-dedans et frappez, allez au-dedans et demandez : « Père, révèle-Toi ». Apprenez à aller au-dedans parce que la totalité du royaume de la Réalité est enfermée profondément au-dedans de vous ; la totalité du Christ est incorporée au-dedans de vous. Il ne parcourt pas les rues de Jérusalem, quoique je peux vous dire que si vous parcourez

les rues de Jérusalem avec suffisamment d'humilité, vous Le ressentirez là. Vous pouvez marcher dans les rues de Damas et rencontrer Paul marchant juste à côté de vous. Dans cette grande affluence de foule humaine qui suit tous les jours la rue appelée Droite, où Paul a marché, vous pouvez effectivement ressentir la présence de Paul.

L'Esprit de Dieu est au-dedans de vous, mais comment allez-vous Le rencontrer si vous jouez de-ci de-là sur la surface du monde avec des jouets et des babioles ? Allez au-dedans et rencontrez le Christ qui est l'Esprit de Dieu individualisé. L'Esprit de Dieu était l'intelligence et l'amour de Lao-Tseu : C'est tout ce qui S'est présenté pour constituer Gautama le Bouddha. C'était la vie, le cœur, et l'âme de Jésus.

Le message de Jésus-Christ L'a donné au monde en termes si évidents que vous ne pouvez pas Le manquer. Vous ne pouvez pas Le manquer si une seule fois vous saisissez un aperçu de la vérité qu'il révèle un royaume intérieur, un monde intérieur qui est plus réel que l'extérieur. Le monde intérieur ne peut pas être détruit, et même si une bombe était lâchée qui détruirait la terre entière, il y aurait toujours autant de Dieu qu'il y en avait auparavant. Quand il y avait seulement quelques rares millions de personnes sur la terre, est-ce qu'il y avait moins de Dieu qu'il y en a maintenant avec trois milliards ? Est-ce qu'il y aura plus de Dieu l'année prochaine quand il y aura un supplément de un million cinq cent mille personnes sur la terre ? Est-ce que Dieu n'est pas toujours présent en Sa plénitude et Sa perfection même quand il n'y a qu'un seul humain ? Est-ce que la totalité et la plénitude de Dieu n'est pas représentée en chacun ?

Vous êtes cet un. La plénitude de la divinité corporellement est exprimée en tant que vous. Si vous étiez la seule personne restant sur la face de la terre, vous pourriez vivre la vie monastique – achevée, parfaite, et harmonieuse. S'il y avait un milliard de personnes autour de vous ne comprenant pas et ne croyant pas, vous pourriez encore mener la vie monastique, cette vie complète et entière en Dieu, parce que vous pourriez toujours fermer vos yeux

dans votre bureau, dans un parc, ou dans votre cuisine, vous tourner vers l'intérieur, et réaliser : « Au-dedans de moi il y a le secret de l'univers. Au-dedans de moi se trouve tout le secret ! Le Saint-Graal est au-dedans de moi ; la parole de Dieu est au-dedans de moi, la Torah hébraïque, les Dix Commandements, la Bhagavad-Gita, le Testament hébraïque, le Testament chrétien – toutes ces choses-là sont au-dedans de moi. Je peux m'ouvrir à elles, et les laisser s'écouler à l'extérieur ».

Vous allez au-dedans et vous demeurez avec Dieu, avec le Christ, et avec les saints et les sages de tous les temps, et quand vous en sortez pour aller dans le monde extérieur, leur esprit s'écoule à travers vous pour être le pain, le vin, la nourriture, et l'eau pour tous ceux qui entrent en contact avec vous dans votre vie familiale, vos affaires, votre vie sociale et politique. Il se peut qu'ils ne connaissent pas la Source – ils n'ont pas à La connaître. C'est votre secret, et c'est un secret que vous pouvez divulguer seulement à ceux qui savent comment le respecter et l'apprécier.

Pour les nombreuses personnes que vous rencontrez chaque jour, vous êtes simplement un homme ou une femme dans des vêtements de tous les jours, et pour la plus grande partie d'entre eux ils sont complètement inconscients qu'enfermé au-dedans de vous se trouve le secret de la vie, le royaume de Dieu, la grâce guérissante du Christ, le pouvoir de multiplier les pains et les poissons, la joie et la paix de l'univers. Cadenassé en vous il y a le pouvoir d'attirer à la parole de Dieu tous ceux qui recherchent Dieu.

Jusqu'à un certain point nous avons tous démontré cela, mais pas assez. Jusqu'à un certain point je l'ai démontré, aussi, mais pas assez. Je sais, comme maintenant vous savez, qu'il y a un monde intérieur, un monde réel qui est la Source du monde extérieur, qui est le Principe créateur du monde extérieur qu'Il entretient et soutient.

Vous devez apprendre à demeurer saintement avec Dieu, à communier avec Lui au centre de votre être, à Le rencontrer là chaque jour. Et là, aussi, vous pouvez rencontrer tous les autres

gens que vous avez connus sur le chemin spirituel. Allez au-dedans et rencontrez-les là. Vous ne pouvez jamais être seul – ceux que vous connaissez sur le chemin spirituel sont toujours avec vous. Ils font tout autant partie de votre conscience que votre famille, si seulement vous voulez fermer vos yeux et les chercher là.

Chaque parole de vérité que Dieu a jamais exprimée est enfermée au-dedans de vous. Relâchez-la et laissez-la aller, mais ne dites jamais rien de ce secret sauf à ceux de votre maisonnée spirituelle. N'étalez pas votre « perle » à ceux qui ne sont pas connaisseurs en perles. Ne donnez jamais à quelqu'un l'occasion de ridiculiser votre vie intérieure. Ne laissez jamais quelqu'un tenter de détruire votre foi, votre compréhension, ou votre sagesse. Vous avez une « perle » pour laquelle les gens du monde vendraient leur âme s'ils savaient seulement ce qu'elle pourrait faire pour eux.

Ceci est la vie mystique. Ceci est la vie monastique :

« Moi et mon Père sommes un », et en Dieu je trouve la plénitude de mon Individualité, et ensuite quand j'ouvre les yeux pour sortir dans le monde, je partage les gloires de Dieu, la grâce de Dieu, la paix de Dieu qui dépasse la compréhension.
De moi-même je ne suis rien, mais je peux rentrer au-dedans et là jouir de la grâce de Dieu.

Personne ne peut vous enlever vos richesses ; personne ne peut vous enlever votre paix. Le monde ne peut pas vous trouver quand vous vivez à l'intérieur parce qu'il ne sait rien d'un monde intérieur, et si on lui en parlait, il ne ferait qu'en rire dans l'incroyance. Si le monde frappe chez vous, ce sera seulement pour prendre votre argent, votre propriété, ou votre affaire. Il ne sait pas que ce sont vos jouets, les fruits qui poussent sur votre Arbre de Vie, l'effet de la vie mystique. Et c'est donc tout ce que le monde voudra jamais vous prendre. S'il tente effectivement de vous priver de ces fruits, vous resterez impavide parce que vous savez que si cette tentative

réussissait, un processus de multiplication est déjà en cours, et qu'au moment voulu il y aura davantage de fruits sur votre Arbre.

Personne ne peut vous enlever votre paix une fois que vous avez découvert le monde intérieur. Une fois que vous avez découvert qu'au-dedans de vous se trouve la substance de toute forme, la loi de tout effet, la Grâce divine, le monde ne peut plus jamais vous troubler, il ne peut plus jamais vous atteindre.

Le cœur et l'âme de La Voie Infinie est son mysticisme et son monachisme, une manière de vivre qui n'a rien à voir avec l'abandon du monde au plan extérieur. Elle a à voir avec l'action de quitter le monde pendant que vous allez à l'intérieur pour manger de cette nourriture intérieure, boire de cette eau intérieure, demeurer en secret avec les saints et les sages – le Christ – et ensuite de sortir et de jouir de chaque personne et de chaque chose que la grâce de Dieu suspend sur votre Arbre de Vie.